



HAL
open science

L'analyse lexico-sémantique comparative des mots et de la notion "Etat/gosudarstvo" dans les langues française et russe

Valentina Toujikova Toujikova - Caillat

► To cite this version:

Valentina Toujikova Toujikova - Caillat. L'analyse lexico-sémantique comparative des mots et de la notion "Etat/gosudarstvo" dans les langues française et russe. Linguistique. Université de Lorraine, 2012. Français. NNT : 2012LORR0140 . tel-01749224

HAL Id: tel-01749224

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01749224v1>

Submitted on 29 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ de Lorraine
École doctorale « LTS »
CERCLE EA 7342

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Discipline : Linguistique

présentée et soutenue publiquement par

Valentina TOUJIKOVA

le 18 octobre 2012

L'analyse lexico-sémantique comparative
des mots et de la notion « *État/gosudarstvo* »
dans les langues française et russe

Directeur de recherche :

Monsieur le Professeur Antoine NIVIERE

Membres du jury :

Mme Christine BRACQUENIER	Professeur à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3
Mme Isabelle DESPRES	Professeur à l'Université Stendhal Grenoble 3
M. Vladimir BELIAKOV	Professeur à l'Université Toulouse II-Mirail
M. Stanislaw FISZER	Maître de Conférences Habilité à Diriger des Recherches à l'Université de Lorraine
M. Antoine NIVIERE	Professeur à l'Université de Lorraine

Nancy, 2012

«Что такое государство? – восклицал один из российских государствоведов в начале XX в., А. Паршин, – вот вопрос, который до сих пор стоит открытым перед человеческим умом».

Mixail Marčenko, *Teorija gosudarstva i prava*

Andrej Paršin, un des historiens qui étudiait l'État au début du XX^e siècle, s'exclama : « Qu'est-ce que l'État ? Voici la question qui reste universelle pour l'humanité. »

REMERCIEMENTS

Je suis sincèrement reconnaissante à Monsieur le Professeur Antoine Nivière d'avoir accepté de diriger ce travail, de m'avoir aidée et de m'avoir apporté un soutien considérable dans sa réalisation. Ses conseils, ses précieuses remarques m'ont été extrêmement utiles.

Je remercie infiniment Madame Christine Bracquenier, Madame Isabelle Després, Monsieur Vladimir Beliakov, Monsieur Stanislaw Fiszer qui, malgré leur emploi du temps chargé, ont accepté de participer au jury de cette thèse.

Je dis un grand merci à tous mes collègues de l'université de Lorraine, ainsi que de l'université Stendhal de Grenoble et de mon laboratoire CERCLE, qui m'ont permis de travailler dans les meilleures conditions. En particulier, je tiens à remercier Madame Ludmila Kastler (Stendhal-Grenoble 3) et Madame Lucie Kempf (Université de Lorraine).

Un grand merci à ma fidèle amie Claude-Noëlle Vaison et à mon mari Lionel Caillat, qui m'ont toujours encouragée et ont consacré beaucoup de temps à la relecture de ma thèse. Merci à mes parents qui m'ont fourni un grand nombre de sources russes, peu accessibles en France. Merci également à mes amis et particulièrement à Kira Bobrov, à Rodika Brighidin et à Marina Pantchichkine, de m'avoir énormément soutenue.

Sommaire

Introduction	5
Chapitre 1 : L'analyse comparative des définitions des mots <i>État/gosudarstvo</i> dans les dictionnaires.....	46
Chapitre 2 : La perception d' <i>État/gosudarstvo</i> à partir des métaphores dans le discours politique.....	96
Chapitre 3 : Les associations liées aux mots <i>État/gosudarstvo</i> dans les dictionnaires des normes associatives russes et françaises.....	180
Chapitre 4 : Les champs lexico-sémantiques des mots <i>État/gosudarstvo</i>	282
Chapitre 5 : Les familles des mots <i>État/gosudarstvo</i>	310
Conclusion	422
Table des annexes.....	427
Bibliographie	459
Table des matières	481

Introduction

1. Problématique

L'épigraphe que nous avons choisie en ouverture à notre étude pose une question primordiale que plusieurs historiens, spécialistes en droit, hommes politiques, philosophes et linguistes de différentes époques ont cherché à élucider. Le concept d'État éveilla l'intérêt et les débats sur sa nature et son rôle dès l'Antiquité. Platon et Aristote, notamment, employèrent les termes de *Res publica*, *polis* (du grec *cité*, dans l'étymologie latine *civitas*) afin de désigner leur idée de l' tat. Le mot * tat* fit son apparition dans les langues européennes aux tournants des XV^e et XVI^e siècles. Son évolution et sa définition subirent des changements en fonction des réalités politiques.

Comme l'explique la philosophe française Simone Goyard-Fabre, Machiavel fut le premier en Europe, au Moyen-âge, à apporter un caractère polysémique au mot * tat* (*Stato*), en l'utilisant dans le sens de « organisation politique et juridique dont une communauté d'hommes a besoin sur son propre territoire »¹. Plus tard, Jean Bodin, philosophe et théoricien politique français (1530-1596), élabora une véritable philosophie de l'état dans son traité intitulé *La République* (1576)². Selon sa conception, l'état ne peut exister sans souveraineté.

En Russie, la conception théorique de la notion d'état apparut relativement tard. L'écrivain et historien Nikolaj Mixajlovi  Karamzin fut le premier à décrire l'histoire de l'état russe dans son ouvrage *Histoire générale de l'état russe*³, rédigé entre 1803 et 1826. Nikolaj Karamzin y proclamait l'importance primordiale du rôle de l'état dans la vie de la société. Trois décennies plus tard, les slavophiles⁴ qui refusaient l'état, tel que l'avait formé Pierre le Grand suivant le modèle européen,

¹ Goyard-Fabre S., *L' tat : figure moderne de la politique*, Paris : Armand Colin, 1999, p.8.

² Bodin J., *Les Six livres de la République*, Paris : Fayard, 1986, 6 vol. (340 p., 123 p., 209 p., 216 p., 229 p., 550 p.).

³ Karamzin N.M., *Istorija gosudarstva Rossijskogo*, Moskva : Eksmo, 2007, 1024 p.

⁴ Mouvement, né en Russie dans la première partie du XIX^e siècle.

mais qui, dans le même temps, défendaient le rôle du souverain, abordèrent à nouveau cette question sous un angle différent. À côté de l'État, les slavophiles mettaient en valeur les institutions nationales comme l'Église orthodoxe ou le *Zemskij sobor* (une sorte d'assemblée représentative des couches vives de la nation qui avait cessé d'exister sous le règne de Pierre le Grand).

Dans une optique différente, dans son ouvrage *Dieux et l'État*⁵, le militant révolutionnaire et fondateur du courant anarchiste russe, Mixail Bakounine, critiquait toute forme d'État et allait même jusqu'à prôner son abolition : « c'est-à-dire l'abolition de l'exploitation politiquement organisée de la majorité par une minorité quelconque -, ce serait la satisfaction directe et complète de tous les besoins, de toutes les aspirations humaines des masses »⁶. L'abolition de l'État demeurerait, pour Bakounine, une condition *sine qua non* à l'existence d'une société libre.

Au XXI^e siècle, la définition du mot *État*, la perception de ce concept, ainsi que son rôle dans la vie de la société, continuent à susciter l'intérêt partout dans le monde en général et, en particulier, dans les pays de l'Ouest comme de l'Est de l'Europe. A la suite des changements politiques et socioculturels importants survenus récemment, est-il possible de percevoir une certaine évolution, tant de la définition du mot *État* dans les dictionnaires, que de sa perception par les locuteurs contemporains appartenant à des cultures différentes, telles que française et russe ? S'il est, en effet, question de deux cultures résolument étrangères et distinctes et, par conséquent, d'expériences dissemblables, s'agit-il de la différence de perception du mot *État* en français et du mot *gosudarstvo* en russe, ou bien les Français et les Russes parviennent-ils à comprendre ces mots de la même façon ? Quelles sont les caractéristiques qui peuvent unir, non seulement la pensée du politique, mais la vision du monde chez ces deux peuples ? Si les langues et les cultures sont différentes, existe-il, néanmoins, des matrices sémantiques communes permettant de créer une façon de réunir le processus conceptuel et quelles sources révèlent ces matrices, dans la langue ou dans le

⁵ Bakounine M., *Dieux et l'État*, traduction française, Editions Mille et une nuits, 1996, 143 p.

⁶ *Ibid.*, p.112.

discours ? Toutes ces questions nous amènent à formuler plus précisément le thème, les objectifs et les hypothèses de notre travail de la façon suivante.

Thème

Le sujet de notre thèse porte sur les mots «*État/gosudarstvo*» et sur leur notion, dans les langues et les discours français et russe. Ce sujet est directement lié à la problématique des relations entre langue et discours, abordée déjà dans de nombreux travaux de linguistique. Plus particulièrement, certains linguistes russes, tels que Jurij Karaulov, Igor' Ružickij⁷ et d'autres, ont récemment étudié non seulement le mot *gosudarstvo* dans la langue russe, mais aussi son concept. Ils ont cherché à comprendre comment ce concept est perçu par les Russes et ils ont comparé cette perception avec celle des locuteurs d'autres langues.

De leur côté, les linguistes français ont aussi montré leur intérêt pour les mots et les concepts appartenant au vocabulaire politique et social. Parmi ces études, nous nous référons à celles de Sylvianne Rémi-Giraud et Norbert Dupont qui ont analysé les « mots de la nation » (*pays, peuple, nation, patrie, État*)⁸, non seulement en tant qu'objet de la langue, mais aussi du discours, c'est-à-dire qu'ils se sont intéressés tant à la définition de ces mots dans les dictionnaires, qu'à leur organisation dans le discours politique. En particulier, Sylvianne Remi-Giraud a établi le micro-champ lexical des mots *peuple, nation, État, pays, patrie* à partir des articles du *Nouveau Petit Robert*. Elle a mis en évidence, d'une part, « la matrice sémantique commune de ces mots » et, d'autre part, « les traits différentiels ou spécifiques qui donnent à chacun son individualité et ses valeurs propres »⁹. Nous nous servirons des résultats de ces deux chercheurs pour notre analyse comparative et nous essaierons de les approfondir en utilisant d'autres corpus, notamment celui de la presse.

⁷ *Russkoe slovo v russkom mire – 2005: Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko, I.V. Ružickij, M.: Azbukovnik, 2006, 448 p.

⁸ *Les mots de la nation*, sous la direction de Sylvianne Rémi-Giraud et Pierre Rézat, Lyon : Presses universitaires, 1996, 321 p.

⁹ *Ibid.*, p.19.

Parallèlement, dans son livre *L'État : figure moderne de la politique*¹⁰, Simone Goyard-Fabre démontre le développement du concept d'État à partir des institutions et des principes qui ont permis sa création jusqu'à ce que son acception moderne et son évolution suite aux transformations de l'époque qui ont conduit aujourd'hui à un système juridico-politique supra-étatique. Ce travail étudie non seulement le concept d'État, mais aussi le mot, son étymologie et le chemin qui conduit du mot à l'idée, ce qui nous semble important pour notre analyse. L'étude de Simone Goyard-Fabre nous paraît cependant limitée, car elle s'intéresse uniquement à la définition de ce concept en France ou en Europe.

Les études mentionnées nous ont amenée à une analyse plus profonde des mots *État/gosudarstvo* et surtout à une analyse comparative, car ce type de recherche est très actuel. De nombreux linguistes russes et français cherchent à comparer tel ou tel phénomène dans la langue et dans le discours des cultures française et russe.

Contribution des linguistes et chercheurs russes aux études comparatives franco-russes contemporaines

Vladimir Gak a beaucoup travaillé sur la linguistique comparative. Dans ses deux ouvrages fondamentaux, *Lexicologie comparée* et *Etude comparative du français et du russe*¹¹, Vladimir Gak présente des aspects différents de l'étude comparée du lexique français et russe. Le linguiste analyse l'emploi des mots et insiste sur le fait qu'il est nécessaire d'observer les mots dans un ensemble de trois niveaux : réalité, pensée et expression¹². Dans notre analyse, nous avons donc l'intention de mettre en relief les différentes réalités, pensées et expressions qui peuvent exister dans les deux pays ainsi que leurs aspects communs.

¹⁰ Goyard-Fabre S., *L'État : figure moderne de la politique*, Paris : Armand Colin, 1999, 186 p.

¹¹ Gak. V.G., *Sopostavitel'naja leksikologija*, Moskva : Izdatel'stvo « Meždunarodnye ontošenija », 1977, 264 p.

Gak. V.G., *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo u ruskogo jazykov*, Moskva : Izdatel'stvo KomKniga, 2006, 228 p.

¹² Gak. V.G., *Sopostavitel'naja leksikologija*, Moskva : Izdatel'stvo « Meždunarodnye ontošenija », 197, p.34.

Les mots *État/gosudarstvo* appartiennent au vocabulaire politique et social ; par conséquent, nous nous intéressons plus particulièrement aux études comparatives dans ce domaine. Les recherches sur les notions politiques et sociales universelles entreprises par des linguistes, historiens et politologues, originaires de quatorze pays d'Europe centrale et orientale et de l'Union européenne, ont été rassemblées dans les *Actes du colloque international « Langues et sociétés de l'Europe centrale et orientale »*. Ce colloque a été organisé à Nancy, en novembre 2003, par le laboratoire ATILF/CNRS-Université Nancy 2 – Université Henri Poincaré. Les spécialistes de différents domaines, issus de multiples langues et cultures, ont cherché à donner une explication linguistique du lexique exprimant des notions politiques et sociales comme *démocratie, État, fraternité, citoyen, liberté, libéralisme*¹³ ... dans les diverses langues concernées, en utilisant les approches diachronique et synchronique.

Parmi les articles publiés dans ces *Actes*, il nous a semblé judicieux de citer l'article « *Traduttore traditore ? Le Nakaz de Catherine II ou la genèse du vocabulaire politique en Russie* »¹⁴ du professeur Antoine Nivière, qui effectue une étude sémantique de l'*Instruction pour la commission chargée de dresser le projet d'un nouveau code de lois* (en russe *Nakaz*¹⁵) afin de décrire le rôle du pouvoir autocratique dans la culture politique russe. Le sujet fut suggéré par l'historien américain d'origine russe Marc Raeff. Ce dernier, selon Antoine Nivière, « insistait sur les ambiguïtés et contradictions du vocabulaire russe »¹⁶, en montrant comment dans la langue russe, « les normes politico-juridiques s'opposaient entre elles tant au niveau sémantique que philosophique »¹⁷. Antoine Nivière étudie les traductions du *Nakaz* pour démontrer les problèmes que posa la recherche d'équivalents exacts, en se limitant à quelques exemples liés à l'État et à ses

¹³ *Cahiers du Dictionnaire des notions politiques et sociales des pays d'Europe centrale et orientale (DNPS)*, sous la direction de Henri-Claude Grégoire et Danuta Bartol, N 1-2, 3-4, 2003, 2005.

¹⁴ Nivière A., « Traduttore traditore ? Le Nakaz de Catherine II ou la genèse du vocabulaire politique en Russie », in *Cahiers du DNPS n 3 et 4*, 2005, volume I, p.241-252.

¹⁵ *Nakaz Eja Imperatorskogo Velichestva Ekateriny Vroryja, samoderzhicy vserossijskija, dannyj Kommissii o sochinenii proekta novago Ulozhenija*. Moskva, 1767 ; texte repris ensuite dans le *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii s 1749 g.* Sankt-Peterburg, 1830.

¹⁶ Raeff M., *Politique et culture en Russie (18^e-20^e siècles)*, Paris, EHESS, 1996, p. 58.

¹⁷ Marc Raeff cite l'exemple de *pravo* (droit) qui s'opposait à la *pravda* (justice) et la même opposition pour *zakon* (loi) à *zakonnost'* (légalité), cf, p. 58.

dirigeants¹⁸. Citons comme exemples, les mots *gosudar'* (souverain, monarque, prince), *gosudarstvo* (État), *gosudarstvennyi* (de l'État), *pravitel'stvo* (gouvernement). Antoine Nivière rencontre les traductions suivantes : *gosudarstvo* traduit par « Empire », *gosudarstvennyj* par « politique » ou *pravitel'stva* au pluriel par « tribunaux », au sens d'institutions gouvernementales, voire par « corps politiques »¹⁹.

Cette analyse lui permet de conclure que ce document présente « un véritable dédoublement de vocabulaire ». Il y voit un « exemple de détournement sémantique au profit d'une mystification politique ». Antoine Nivière cite l'historien contemporain Alexandre Akhiezer qui observe le même procédé et le considère comme typique de l'évolution historique du peuple russe : « Les signifiants, en franchissant les frontières, changent radicalement de contenu. Le sens peut même s'inverser complètement. Deux systèmes sémantiques se forment dans la société, qui s'interpénètrent et se détériorent mutuellement »²⁰. Cette étude diachronique nous servira pour voir l'évolution du mot *gosudarstvo* dans le vocabulaire politique et social ainsi que pour comparer son sens actuel avec celui qu'il possédait au XVIII^e siècle.

De son côté, Valéry Kossov, spécialiste russe de traductologie, a consacré plusieurs articles à l'analyse des nouveaux concepts et notions apparus récemment dans les textes économiques, politiques et juridiques, ainsi qu'à leur traduction en français. Dans son article « Culture politique et traduction. Le concept de l'État en français et en russe »²¹, Valéry Kossov se penche davantage sur le concept de l'État en droit public français et russe, ainsi que sur certaines notions dérivées de ce concept de base. Il cherche ainsi à démontrer l'importance des particularités culturelles dans le discours politique et dans la langue juridique

¹⁸ Antoine Nivière a recours à l'édition bilingue russe-française du *Nakaz* (partielle), in *Konstitucionnye proekty v Rossii (XVIII-nachalo XX v.)*. A. N. Sakharov et S. Bertolissi (éd.), Moskva, IRI RAN et Université de Naples, 2000, pp. 247-275.

¹⁹ *Ibid.*, p.246.

²⁰ *Ibid.*, p.251.

²¹ Kossov V., « Culture politique et traduction. Le concept de l'État en français et en russe », ILCEA [En ligne], 3 | 2002, mis en ligne le 08 juin 2010. URL : <http://ilcea.revues.org/index773.html>. Consulté le 21 juin 2009.

et à proposer les traductions les mieux adaptées. Ces résultats nous seront très utiles dans notre chapitre consacré aux locutions contenant le mot *gosudarstvo*, par exemple dans le cas de *gosudarsrtvennyj* (de l'État) traduit parfois comme *public* en français. L'analyse des concepts de *nation* et de *citoyenneté* dans les deux langues, dans l'article « La nouvelle terminologie économique, politique et juridique : difficultés de traduction »²² nous servira également dans notre recherche. Quant à Valéry Kossov, il arrive à la conclusion que pour éviter les problèmes de compréhension des textes juridiques, le traducteur doit tenir compte des dernières évolutions terminologiques et des décalages culturels des concepts en question, en s'appuyant sur le discours qui reflète au mieux les changements politiques de la nouvelle Russie.

Enfin, notons qu'une chercheuse espagnole, Marija Sančes Puig, a présenté elle aussi une brève analyse comparative des mots *gosudarstvo* et *estado* dans les langues russe et espagnole, dans un article intitulé « О государе, « государстве » и государственности » (« O gosudare, « gosudar'stve » i gosudarstvennosti »)²³. Après avoir comparé l'étymologie des deux mots et leur définition dans les dictionnaires de langue et dans les encyclopédies, elle est arrivée à la conclusion que la différence sémantique principale consiste en l'absence des *sèmes de pouvoir* – *gospodstvo, vlast'* dans le terme *estado* et, à l'inverse, leur prédominance dans le terme *gosudarstvo*. Nous développerons plus en détail ce point important dans l'analyse comparative que nous proposerons dans notre premier chapitre.

Du point de vue méthodologique, tout comme l'ensemble de ces linguistes et chercheurs, nous avons recouru aux approches linguistiques lexico-sémantique, comparative, historico-étymologique et lexicographique, en y ajoutant des approches extralinguistiques, notamment psycholinguistiques.

²² Kossov V., « La nouvelle terminologie économique, politique et juridique : difficultés de traduction », in *Essais sur le discours de l'Europe éclatée* № 20, 2004, p.117-127.

²³ Sančes Puig M., « O gosudare, « gosudar'stve » i gosudarstvennosti », in *Russkoe slovo v russskom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko, I.V. Ružickij, M. : Azbukovnik, 2006, p.212—225.

Les études antérieures nous ont ainsi conduite à chercher une matrice sémantique commune ainsi que des traits spécifiques des mots *État/gosudarstvo*, en analysant non seulement leur définition dans les dictionnaires, mais aussi leur perception dans le discours en général. La spécificité de ces mots consiste en leur appartenance au vocabulaire politique et social, ce qui nous semble important à remarquer et ce qui demande une analyse approfondie.

2. Première approche appliquée - lexico-sémantique : objet d'étude, corpus, principes théoriques et difficultés méthodologiques

***État/gosudarstvo* : des mots appartenant au lexique général ou des termes propres à la politique ?**

De façon générale, les linguistes distinguent le lexique général du lexique de spécialité²⁴, dont l'étude s'appelle la terminologie. Le problème se pose au sein du vocabulaire politique et social à propos de l'appartenance de tel ou tel mot ou expression, soit au lexique général soit à la terminologie.

En principe, les linguistes affirment que le lexique général est commun à tous les locuteurs²⁵. Plusieurs linguistes russes et français²⁶ considèrent que les mots *État/gosudarstvo* appartiennent à ce lexique général au sein du vocabulaire politique et social. Par contre, la notion d'*État de droit/правовое государство* (*pravovoe gosudarstvo*) devient un concept juridique et n'est développée que dans les dictionnaires spécialisés de politique²⁷, donc elle peut être considérée comme appartenant au lexique de spécialité. En conséquence, dans notre étude nous analyserons la terminologie, en l'illustrant par de nombreux dérivés et locutions utilisant les mots *État/gosudarstvo*. Les termes du lexique de spécialité, par opposition à ceux du lexique général, définissent un concept précis, ils ne peuvent

²⁴ Lehmann, A., Martin-Berthet F., *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Nathan, 2000, p. 5.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Nous pouvons citer les recherches d'Olga Vorob'eva, de Jean-Marie Denquin ou de Jean Dubois qui ont donné naissance aux classifications du lexique au sein du vocabulaire politique et social.

²⁷ Denquin J.- M., *Vocabulaire politique*, Que sais-je ? Paris : Presses universitaires de France, 1997, p.73.

donc pas avoir de synonymes, ni être polysémique et ne dépendent pas du contexte²⁸. Nous pouvons donner comme exemple les différents types de terminologie : électorale (électeur²⁹), terminologie des partis politiques (front populaire³⁰), terminologie des syndicats (syndicat réformiste³¹).

Dans notre travail, nous comparerons les dérivés et les locutions utilisant les mots *État/gosudarstvo*, lesquels appartiennent au lexique de spécialité, afin de trouver leur équivalent dans les deux langues. L'emprunt du lexique de spécialité présente un problème particulier, car nous verrons que certains termes russes ont été empruntés au français. Le rôle de l'emprunt dans la terminologie est étudié minutieusement, car il est souvent question de terme pour désigner un nouveau concept, emprunt effectué à une langue étrangère. Il est important de prendre en compte les problèmes de traduction de ces termes, car leurs traductions dans certains dictionnaires changent le sens de certains dérivés ou locutions utilisant les mots *État/gosudartsvo* ou, parfois, elles ajoutent une connotation différente.

***État/gosudarstvo* : Mots, concepts et notions**

Le titre de notre travail montre explicitement que nous entendons analyser, en premier lieu, les mots *État/gosudartsvo* pour mieux aborder ensuite leur notion. Par conséquent, il nous semble important de définir brièvement les termes *mot*, *notion* et *concept*, auxquels nous aurons constamment recours, ainsi que de préciser la différence existant entre eux.

Le mot est l'unité du lexique, dont « l'identité est constitué de trois éléments : une forme, un sens et une catégorie grammaticale »³². Si le mot est considéré comme signe linguistique d'après la célèbre théorie de la dichotomie de Ferdinand de

²⁸ Dobrov B.V., Lukaševič N.V., « Vzaimodejstvie leksiki i terminologii v obščeznačimoj sfere jazyka », in *Kompjuternaja lingvistika i intellektual'nye texnologii : Trudy Meždunarodnoj konferencii « Dialog'2004 »*, Pod red. I.M. Kobozevoj, A.S. Narin'jani, V.P., Selegeja, M.: Nauka, 2004. p.172-178.

²⁹ Denquin J.- M., *op.cit.*, p.70.

³⁰ *Ibid.*, p.80.

³¹ *Ibid.*, p.113.

³² Lehmann, A., Martin-Berthet F., *Introduction a la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Nathan, 2000, p.1.

Saussure, il possède le signifié (image acoustique) et le signifiant (le concept). D'un point de vue linguistique, le concept est donc le signifiant, il est aussi défini comme « *représentation mentale générale et abstraite d'un objet* ». Si le mot est une unité lexicale qui appartient à la langue, le concept s'avère en être indépendant. Il englobe toute information sur un objet et peut naître avant l'apparition du mot qui le nommera. Le terme *notion* est souvent utilisé comme synonyme de *concept* dans le langage français courant. Le *Nouveau Petit Robert* le définit, entre autres, comme *objet abstrait de connaissance*³³ et fait référence aux termes de *concept* et de *représentation*. En effet, en choisissant entre les termes de *concept* et de *notion*, la terminologie linguistique française a opté au final pour celui de *notion*. Nous proposons de distinguer la notion du concept, car pour nous il ne s'agit que de la synonymie partielle entre les deux : la notion est plus vague que le concept qui, lui, rassemble des connaissances réelles sur les objets. Les disciplines comme la philosophie, l'économie politique, la sociologie, tentent de concrétiser leurs connaissances en préférant utiliser le terme *concept* quand il s'agit de l'État. Les linguistes adoptent, dans leurs études, tantôt le terme de *notion*, tantôt celui de *concept*. Par exemple, les chercheurs participant au projet du *Dictionnaire des notions politiques et sociales des pays d'Europe centrale et orientale* étudient la notion d'État. En revanche, les linguistes russes tels que Jurij Karaulov et autres penchent pour l'utilisation du terme *concept* dans leur analyse de *gosudarstvo*.

Aujourd'hui, dans le langage courant russe on emploie également les deux termes *понятие* (*ponjatie-notion*) et *концепт* (*koncept - concept*) comme synonymes. En revanche, la distinction linguistique entre ces deux termes est manifeste et a été développée par les linguistes russes tels que Natal'ja Švedova, Valerij Dem'jankov et d'autres. Valerij Dem'jankov a étudié le terme « *koncept* » dans son article « Termin « *koncept* » kak element terminologičeskoj kul'tury » (« Le terme « *concept* » comme élément de la terminologie »)³⁴. Dans cet article, il cite la

³³ Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.1684.

³⁴ Dem'jankov V., « Termin « *koncept* » kak element terminologičeskoj kul'tury », in *Jazyk kak materija smysla: Sbornik statej v čest' akademik N. Švedovoj*. Otv.red.M.Ljapon. M. : « Azbukovnik », 2007, p. 606–622.

définition de Natal'ja Švedova du concept : « Le concept est le contenu d'un signifié (une signification ou un ensemble de significations proches), derrière lequel se trouve la notion (c'est-à-dire l'idée, qui détermine la réalité et les évènements, ainsi que les relations entre eux)... »³⁵. Valerij Dem'jankov insiste sur le fait que le concept est un « embryon » de notre monde conceptuel, tandis que sa réalisation dans le discours se transforme en notion. Valerij Dem'jankov souligne aussi que l'emploi du mot russe *концепт* (*koncept* - *concept*) est beaucoup plus rare que son dérivé *концептуальный* (*konceptual'nyj* – conceptuel) dans les textes littéraires ou scientifiques et est rarement mentionné dans les dictionnaires de langue russe. Valerij Dem'jankov remarque, par exemple, que les philosophes russes comme Vladimir Solov'ev, Nikolaj Berdjaev, Konstantin Leont'ev et autres n'ont pas utilisé ce terme dans leurs œuvres. Il ajoute que le mot *koncept* commence à apparaître seulement dans les années 20, souvent comme synonyme de *ponjatie* (notion).

Dans notre analyse, nous nous servirons des deux termes *concept* et *notion*, puisque il s'agit, d'un côté, du concept de base d'État et, de l'autre, de la notion d'État et de *gosudarstvo* qui ont accumulé des informations dans les deux cultures au fil de leur histoire. De plus, nous adopterons l'approche cognitive de Georges Lakoff et Mark Johnson sur la création humaine des concepts (processus conceptuel métaphorique)³⁶, ce qui entraîne la nécessité de l'emploi du terme *concept*.

La sémantique lexicale

La sémantique lexicale étudie le sens des unités lexicales, c'est pourquoi il est obligatoire d'appliquer l'approche lexico-sémantique pour analyser les mots *État/gosudarstvo*. Les analyses du sens lexical sont différentes selon les modèles

³⁵ «Концепт – это содержательная сторона словесного знака (значение – одно или некий комплекс ближайше связанных значений), за которой стоит понятие (т. е. идея, фиксирующая существенные «умопостигаемые» свойства реалий и явлений, а также отношения между ними)...cf, p. 606.

³⁶ Linguistes américains, connus grâce à leurs travaux sur la métaphore conceptuelle comme étant au cœur de la pensée humaine, du comportement politique et de la société.

théoriques. Alise Lehmann, linguiste française, retient trois théories³⁷ : deux s'appuient sur la sémantique référentielle (sémantique de la désignation) et la troisième est basée sur la sémantique de la signification (modèle de l'analyse sémique), ce qui entre dans le cadre théorique du structuralisme. Si les deux premières grilles d'analyse prennent en considération les traits référentiels, la troisième prend en compte les relations avec les autres unités du système linguistique en faisant abstraction de la référence. Alise Lehmann décrit ces trois modèles : la définition par inclusion, l'analyse sémique et la théorie des prototypes et stéréotypes ; elle précise en revanche que ces trois modèles analysent les mots indépendamment du contexte. Ainsi, selon ces modèles, il existe un sens stable et conventionnel des mots qu'on peut décrire sous forme de traits sémantiques. C'est en partie sur eux que porte notre analyse des mots *État/gosudarstvo*. Nous nous permettrons donc d'utiliser les outils des deux théories, c'est-à-dire, les traits sémantiques de l'analyse sémique et le prototype, notion centrale de la sémantique cognitive, en espérant que ce mariage enrichira notre analyse³⁸.

Il existe par ailleurs d'autres théories mettant en doute l'existence de ce sens conventionnel. Comme le précise Alise Lehmann³⁹, le sens des mots varie selon le contexte et doit être construit en interaction avec ce dernier. Ces théories donnent naissance au contextualisme qui s'attaque à ce sens conventionnel, en le niant complètement. Essayons tout d'abord de définir ce sens stable ou conventionnel.

Le problème de la polysémie

Nous avons recours à la définition du sens conventionnel proposée par Georges Kleiber, linguiste français, auteur de nombreux ouvrages consacrés à la sémantique lexicale : « un sens associé par avance à certaines expressions

³⁷ Lehmann, A., *op.cit.*, p. 17-18.

³⁸ L'idée d'utiliser les deux théories dans les recherches n'est pas nouvelle. Par exemple, Charlotte Dilks se sert de ces deux théories dont elle considère les outils « tout aussi valables les uns que les autres », in Dilks C., « Approches théoriques : la métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive », [En ligne], Volume XVI - n°2 (2011). Coordonné par Céline Poudat, URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2857>. Consulté le 2 janvier 2012.

³⁹ Lehmann, A., *op.cit.*, p. 41-42.

linguistiques »⁴⁰. Précisément, le problème lié à l'approche traditionnelle qui insiste sur l'existence de ce sens et celui lié à l'application de cette approche résident dans la polysémie des mots. Georges Kleiber partage l'opinion d'autres linguistes, comme Daniel Kayser, sur le fait qu'il est en général difficile de formuler un sens stable ou conventionnel, c'est-à-dire un sens associé par avance à certaines expressions. L'exercice est d'autant plus ardu lorsqu'il s'agit de termes abstraits, comme par exemple *État/gosudarstvo*. Malgré la difficulté, Georges Kleiber trouve cependant radical de nier la présence d'un sens conventionnel. Il rappelle l'expression d'Anna Wierzbicka⁴¹ « qu'on ne peut pas non plus tirer parti de l'incapacité des locuteurs à définir le sens d'un terme pour conclure que ce terme n'a pas de sens déterminé »⁴². Nous pouvons supposer ainsi que même le fait que les mots *État/gosudarstvo* sont difficiles à définir, ils possèdent des éléments stables fixés par les dictionnaires mais qui peuvent, en revanche, varier en fonction des changements historiques et socioculturels.

Le problème de la construction des familles des mots

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les linguistes français tels que Sylvianne Rémi-Giraud, Norbert Dupont et d'autres ont déjà travaillé sur les familles des « mots de la nation » parmi lesquels trouve sa place le mot *État*. Dans notre travail nous recourons aux recherches sur la famille du mot *État* qu'a effectuées Norbert Dupont. Ce dernier a élaboré les familles de *patrie*, *État*, *nation* en schématisant la construction progressive de ces notions politiques en France depuis l'apparition de leurs signifiants. Dans son analyse, Norbert Dupont prend en compte la morpholexicologie, la dérivation et la composition, en partant de l'hypothèse que « la base (ou radical) d'un dérivé ou d'un composé est en relation sémantique étroite avec le mot simple dont elle constitue la totalité »⁴³. Ainsi, Norbert Dupont essaie d'expliquer la formation des concepts en prenant en

⁴⁰ Kleiber G., *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*. Presses universitaires du Septentrion, 1999, p.35.

⁴¹ Linguiste d'origine polonaise, connue pour sa recherche en sémantique, pragmatique et linguistique inter-culturelle, et particulièrement pour la définition de la métalangue.

⁴² Kleiber G., *op.cit.*, p.35-37.

⁴³ Dupont N., « Les familles de patrie, état, nation », in *Les mots de la nation*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1996, p.169-185.

compte trois théories : celle de la linguistique historique (le sens actuel d'un mot est en relation avec son histoire), celle de Georges Lakoff et Mark Johnson sur la création humaine des concepts, citée précédemment et celle de la sociolinguistique (« le corps social impose une systématisation officielle du lexique : le noyau central sans lequel les représentations disparaissent »⁴⁴). Son corpus est composé d'ouvrages généraux de lexicographie historique et synchronique ; dictionnaires historiques, collocationnels (comme celui de Lucjan Grobelak)⁴⁵ et dictionnaires de sciences.

Nous avons également été confrontée au problème de définition de ce qu'on appelle locution, expression et collocation, ce qui relève du domaine de la lexicologie explicative et combinatoire.

La lexicologie explicative et combinatoire

Pour analyser la combinatoire des mots, nous nous sommes servie des études d'André Clas, Vladimir Beliakov, Peter Blumenthal, Gaston Gross, Francis Grossman, Marie-Claude L'Homme, Salah Mejri, Igor' Mel'čuk, Agnès Tutin, Franz Joseph Hausmann, et d'autres, qui ont beaucoup contribué aux recherches dans ce domaine et, en particulier, aux recherches sur la collocation. Comment définir la collocation ? Le terme *collocation* fut introduit dans les années trente par John Rupert Firth, membre-fondateur de l'école contextualiste britannique, afin de « caractériser certains phénomènes linguistiques de cooccurrence »⁴⁶. Dans le monde anglo-saxon ce concept connaît ainsi un grand succès, ce qui ne fut pas le cas en France, selon l'avis d'Agnès Tutin et Francis Grossmann, linguistes français qui contribuèrent à une meilleure connaissance de la collocation en France.

⁴⁴ *Ibid.*, p.171.

⁴⁵ Groblek L., *Dictionnaire collocationnel du français général*, Varsovie : Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 509 p.

⁴⁶ Geoffrey W., « Les collocations et l'école contextualiste britannique », in *Les collocations : analyse et traitement*, Amsterdam : Editions « De Werelt », p.33.

Franz Joseph Hausmann et Peter Blumenthal consacrent également tout un ouvrage⁴⁷ à la notion de collocation et à son évolution dans la théorie linguistique. D'après eux, la collocation a été traditionnellement étudiée en France par les spécialistes en lexicographie spécialisée et générale du latin et du français. Les deux auteurs citent ainsi le premier dictionnaire français monolingue, *Les Epithètes de Maurice de la Porte*, paru en 1571, une sorte de dictionnaire de collocations. Le premier dictionnaire de l'Académie française, paru en 1694, utilise la collocation à côté des termes *locutions* et *idiotisme*⁴⁸. Les deux chercheurs cités plus haut affirment, cependant, qu'avec le temps le terme de *collocation* perd son rôle important dans les dictionnaires et est remplacé par le terme d'*exemple*. Ce qui peut être constaté en analysant l'article du *Nouveau Petit Robert*, qui ne distingue pas, parmi ses expressions, collocations ou locutions figées.

Comme l'affirment Franz Joseph Hausmann et Peter Blumenthal, le terme de *collocation* a été abandonné au XIX^e siècle malgré certains linguistes qui ont travaillé sur la phraséologie, parmi lesquels Charles Bally auteur d'une célèbre terminologie⁴⁹. Il faudra attendre la classification d'Igor' Mel'čuk, que Franz Joseph Hausmann et Peter Blumenthal considèrent comme « la plus poussée et la plus universellement productive », ⁵⁰ pour que la collocation sorte enfin de l'oubli. Voici comment Igor' Mel'čuk et son disciple Alain Polguère définissent la collocation de façon non formelle :

Une collocation est une combinaison de lexies qui est construite en fonction de contraintes bien particulières : elle est constituée d'une base, que le locuteur choisit librement en fonction de ce qu'il veut exprimer (argument,

⁴⁷ *Collocations, corpus, dictionnaires*, sous la direction de Peter Blumenthal et Franz Josef Hausmann. - Paris : A. Colin, 2006, p.6.

⁴⁸ *Ibidem*.

⁴⁹ Dans son *Traité de linguistique*, Charles Bally distingue une série phraséologique (un groupement usuel ou collocation) d'une unité phraséologique (locution) et d'une combinaison libre. Cette théorie ne trouve pas de suite d'écho dans la linguistique car d'après Franz-Joseph Hausmann et Peter Blumenthal, elle était trop « périphrastique, insuffisamment identifiante et individualisante », de plus, ne rentrait pas dans le contexte de sujets importants de la linguistique de la première moitié du XX^e siècle.

⁵⁰ *Collocations, corpus, dictionnaires*, [sous la direction de Peter Blumenthal et Franz Josef Hausmann. - Paris : A. Colin, 2006, p.6.

*brouillard, méchant...), et d'un collocatif (massue par argument, dense pour brouillard, comme une teigne pour méchant...), choisi pour exprimer un sens donné (ici, « intense ») en fonction de base*⁵¹.

Igor' Mel'čuk introduit aussi une notion de *phrasème* et en distingue trois types qu'il catalogue selon le degré de figement⁵². D'après cette classification, on voit que si l'un des composants conserve son sens, l'autre obtient une nouvelle signification. Cette caractéristique permet de distinguer les collocations des combinaisons libres et des locutions figées.

La classification d'Igor' Mel'čuk a été utilisée dans la rédaction du *Dictionnaire explicatif et combinatoire*⁵³ (*DEC*) du français. Ce dictionnaire traite des champs lexicaux des mots les plus courants du lexique général. Nous avons fait une recherche dans le *DEC* et avons constaté qu'il ne contient malheureusement pas de champ lexical du mot *État*. Nous croyons qu'il serait opportun d'introduire dans ce dictionnaire le champ « phénomènes politiques et sociaux » et par conséquent le mot *État*.

Si Igor' Mel'čuk préfère le terme de semi-phrasème à celui de collocation, Agnès Tutin et François Grossmann reformulent sa définition de collocation de la façon suivante⁵⁴ :

⁵¹ Polguère A., I. Mel'čuk I., « Dérivations sémantiques et collocation dans le Dico/LAF », in *Collocations, corpus, dictionnaires*, sous la direction de Peter Blumenthal et Franz Josef Hausmann. - Paris : A. Colin, 2006, p.70.

⁵² - phrasème complet ou locution figée dont le sens ne découle pas du sens de leurs composants,

- quasi-phrasème ou locution quasi-figée contient le sens de deux constituants, mais aucun de ces sens n'est dominant. Elle possède ainsi un nouveau sens.

- semi-phrasème ou collocation, contient le sens de l'un de ces composants. Le sens de l'autre composant peut ou ne pas être inclus dans le sens de la collocation. Il est sélectionné de façon irrégulière et/ou contrainte (Mel'čuk I., Clas A. Polguère A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Edition Duculot, 1995, p.46-47).

⁵³ Mel'čuk I., *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexicosémantiques*, Montréal : Presses de l'université, 1984, 4 vol., 172, 332, 323,347 p.

⁵⁴ Grossman F., Tutin A., « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue française de linguistique appliquée*, Amsterdam : Editions « De Werelt, juin 2002, p.12.

Une collocation est l'association d'une lexie (mot simple ou phrasème L et d'un constituant C (généralement la lexie, mais parfois un syntagme...) entretenant une relation syntaxique telle que :

- *C (le collocatif) est sélectionné en production pour exprimer un sens donné en cooccurrence avec L (base) ;*
- *Le sens de L est habituel.*

Agnès Tutin et Francis Grossman distinguent plusieurs cas d'associations sur le plan sémantique :

- *Collocations opaques. L'association paraît arbitraire et non transparente sur le plan sémantique ;*
- *Collocation transparente. C'est la collocation interprétable mais peu prédictible (le collocatif n'ayant pas de statut lexical) ;*
- *Collocation régulière. C'est l'association de mots dans laquelle le sens du tout est généralement déductible et semble prédictible⁵⁵.*

Comme le constatent Agnès Tutin et Francis Grossmann, « il est usuel de considérer les collocations comme un cas intermédiaire entre des combinaisons libres et des expressions opaques »⁵⁶. Ces expressions opaques sont souvent appelées « expressions figées, « locutions », « unités phraséologiques » par Charles Bally ou « phrasèmes complets » par Igor Mel'čuk.

Par ailleurs, Vladimir Beliaikov, spécialiste en linguistique russe, contribue fortement à l'étude de la sémantique et de la combinatoire, en se penchant davantage sur les expressions figées et semi-figées. Dans son ouvrage *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*⁵⁷ le linguiste démontre les mécanismes sémantiques qui sont à l'origine des expressions semi-figées et nous fournit une explication bien fondée de leur motivation. Dans son

⁵⁵ Grossman F., Tutin A., « Quelques pistes pour le traitement des collocations », in *Les collocations : analyse et traitement*, Amsterdam : Editions « De Werelt », 2003, p.8.

⁵⁶ Grossman F., Tutin A., « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue française de linguistique appliquée*, Amsterdam : Editions « De Werelt », juin 2002, p.19-20.

⁵⁷ Beliaikov V., *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*, Dijon : Editions universitaire de Dijon, 2012, 209 p.

analyse des associations lexicales libres, des collocations et des phrasèmes, Vladimir Beliakov emploie les termes de *sequence libre*, de *sequence contrainte* et de *sequence figée*. Nous nous servons des résultats de ses analyses ainsi que de sa terminologie dans notre chapitre consacré aux expressions utilisant les mots *État/gosudarstvo*.

Comme nous l'avons souligné précédemment, les mots *État/gosudarstvo* appartiennent au lexique général au sein du vocabulaire politique et social. Ainsi, un certain nombre d'expressions comportant ces mots fait partie du lexique spécialisé. Il serait judicieux, à notre avis, d'analyser parmi eux les « combinaisons lexicales spécialisées », terme proposé par Marie-Claude l'Homme et Isabelle Meynard dans leur article « Le point d'accès aux combinaisons lexicales spécialisées : présentation de deux modèles informatiques »⁵⁸. Marie-Claude l'Homme consacre, en particulier, plusieurs articles sur les points communs et les différences existant entre collocations et combinaisons lexicales spécialisées (CLS). D'après elle, la différence consiste dans le fait que « la notion de semi-compositionnalité utilisée pour caractériser les collocations ne semble pas centrale pour définir les combinaisons lexicales spécialisées »⁵⁹. Toujours selon Marie-Claude l'Homme, les collocations et les combinaisons lexicales spécialisées sont définies d'abord par des questions de convention, soit au sein d'une communauté linguistique pour les collocations, soit au sein d'un groupe de spécialistes pour les CLS. Elle précise que « dans les deux cas, il semble possible de généraliser certains cooccurrents à des ensembles de mots clés sémantiquement apparentés, dans des proportions qui sont toutefois inconnues »⁶⁰. La linguiste ajoute que « les relations sémantiques entre les éléments des groupements sont également généralisables »⁶¹.

⁵⁸ L'Homme M.-C., Meynard I., « Le point d'accès aux combinaisons lexicales spécialisées : présentation de deux modèles informatiques », in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 11, n° 1, 1998, p. 199-227.

⁵⁹ *Ibid.*, p.206.

⁶⁰ L'Homme, M.C. (1998), "Caractérisation des combinaisons lexicales specialisees par rapport aux collocations de langue generale", in Fontenelle, T. et al. (Eds.) *Proceedings EURALEX '98*, Université de Liege: Liege, 4-8 aout 1998, pp. 513-522.

⁶¹ *Ibidem*.

L'analyse des études citées plus haut a démontré l'importance de la notion du figement qui, d'après Gaston Gross, « permet de rendre compte à la fois des phénomènes de nature très diverse mais qui ne sont pas indépendants les uns des autres »⁶². Nous aborderons aussi dans notre travail les différents degrés de figement, en analysant les séquences contraintes ou figées.

Nous essaierons de distinguer, entre autre, les CLS des collocations, des locutions figées ou encore des combinaisons libres. Nous aurons recours aux différents dictionnaires, généralisés et spécialisés, par exemple le dictionnaire combinatoire, celui des cooccurrences ou le dictionnaire des expressions et locutions. Comme le constatent Franz Joseph Hausmann et Peter Blumenthal, la collocation est aujourd'hui souvent identifiée à la locution, expression ou cooccurrence⁶³ et, par conséquent, elle est introduite sous ce nom dans les différents dictionnaires.

Définition du champ lexical et sémantique par les linguistes français

Le terme « *champ lexical et sémantique* » reste ambigu. Plusieurs linguistes ont essayé de le définir. Nous souhaitons mentionner ici quelques définitions générales de ce terme. Mais il faut d'abord signaler un problème, celui de la définition des champs du lexique du vocabulaire politique et social, car les mots *État/gosudarstvo* appartiennent à ce type de champs. Ce problème sera analysé dans notre chapitre dans lequel nous essaierons d'établir les champs lexico-sémantiques des mots *État/gosudarstvo*.

Jean Dubois, dans son *Dictionnaire de linguistique et de sciences du langage*⁶⁴, propose de distinguer plusieurs champs que la lexicologie et la sémantique étudient, notamment « le champ sémantique d'un mot, le champ lexical d'une

⁶² Gross G., *Les expressions figées en français*, Paris : Ophrys, 1996, p.9.

⁶³ Nous trouvons dans le dictionnaire du *Nouveau Petit Robert* la définition suivante de la collocation : « Position (d'un objet, d'un élément) par rapport à d'autres ; proximité dans une chaîne, cooccurrence », *Collocations, corpus, dictionnaires*, sous la direction de] Peter Blumenthal et Franz Josef Hausmann. - Paris : A. Colin, 2006, p.10.

⁶⁴ Dubois J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse, 1994, 514 p.

famille de mots ou le champ lexical d'une réalité extérieure à la langue »⁶⁵. Il cite un exemple du champ sémantique du mot *père*, le champ lexical de la parenté : *père, mère, frère, sœur*. Selon Jean Dubois, les premières délimitations concernent le champ conceptuel (« par exemple le champ des mots désignant la « connaissance »⁶⁶). Il entend sous ce champ les schémas conceptuels d'une société qui ne font que désigner des unités dans un certain système conceptuel sans prendre en compte leur polysémie. Le linguiste cite l'exemple d'un champ conceptuel du vocabulaire politique et social et les procédures de distinction à l'intérieur de ce champ, concernant les synonymes, les antonymes et les diverses corrélations. En analysant le champ conceptuel, on arrive à la construction du champ dérivationnel. En prenant en compte cette définition, nous pouvons conclure qu'il est nécessaire de construire le champ sémantique et lexical, ainsi que le champ dérivationnel, en étudiant les dérivés des mots *État/gosudarstvo*, afin d'établir les familles de ces deux mots. Notre analyse consistera aussi à analyser les syntagmes et les locutions possibles avec ces mots, ainsi que leurs synonymes, leurs antonymes et les collocations admissibles qui sont nécessaires pour déterminer la place des mots étudiés dans la structure du lexique.

En revenant à la définition du champ sémantique, il nous semble indispensable de développer le problème de l'ambiguïté de cette notion. Christian Touratier utilise le terme de *sémantique structurale* puisque, pour lui, les unités lexicales de la langue entrent dans les systèmes et sous-systèmes qui ont été appelés « champs sémantiques »⁶⁷. Il cite deux exemples réussis, selon lui, de champs sémantiques établis par Georges Mounin en 1965, « l'un concernant la dénomination des animaux domestiques, et l'autre le lexique de l'habitation ».⁶⁸ Christian Touratier croit que, pour définir au mieux la structure sémantique propre à chacune des unités lexicales, il faudrait recourir à l'approche lexicographique et plus particulièrement au dictionnaire de langue qui définit le mieux le sens de chaque mot, ainsi qu'au dictionnaire de synonymes qui « rapprochent et opposent les

⁶⁵ *Ibid.*, p.81.

⁶⁶ *Ibid.*, p..88-89.

⁶⁷ Touratier C., *La sémantique*, collection Cursus, Lettres, Paris : Armand Colin, 2000, p.28.

⁶⁸ *Ibidem*.

mots dont les sens sont proches ».⁶⁹ Christian Touratier cite ensuite la description célèbre de l'analyse sémantique proposée par Bernard Pottier pour le lexème *chaise*⁷⁰ qu'il analyse en y ajoutant plusieurs observations et critiques. Le linguiste allonge la liste des lexèmes du mot *siège* étudiés par Bernard Pottier. Il préfère présenter son champ sémantique des sièges non seulement en tableau mais aussi en arbre pour mieux montrer sa structure⁷¹. Ce type d'arbre a, par conséquent, été adopté par plusieurs linguistes pour construire leurs champs sémantiques.

Cependant, il existe d'autres réflexions sur la notion de champ dans d'autres approches de la sémantique, par exemple, si nous prenons l'analyse de la sémantique du langage de Christian Bayon et Xavier Mignot⁷², nous obtiendrons un autre terme, *champ générique*, employé par Jacqueline Picoche, qui a étudié les champs lexicaux-sémantiques et qui a privilégié le terme de champ générique (champ conceptuel, champ notionnel sont aussi utilisés)⁷³. Si le champ lexical définit un ensemble de mots qui s'appliquent à la même réalité, le champ sémantique doit être défini, par analogie, comme «l'ensemble des sens de mots différents »⁷⁴. Ainsi, d'après Georges Mounin, «le *champ lexical* pour les signifiants et le *champ conceptuel* pour leur dénotation sont les deux faces du champ sémantique»⁷⁵. D'où Georges Mounin conclut que le champ sémantique est un système clos défini comme l'association d'un *champ lexical* et d'un *champ conceptuel* ; dans la mesure où le champ conceptuel peut être nommé par un mot (plutôt que par une paraphrase), le champ sémantique est l'association d'un ensemble de termes *spécifiques* et d'un terme *générique*.

⁶⁹ *Ibidem*.

⁷⁰ Pottier B., « Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction mécanique », in *Série A. Linguistique appliquée et Traduction automatique II*, Publications linguistiques de la Fac. des lettres de l'univ. de Nancy, 1963, 38 p.

⁷¹ Touratier C., *La sémantique*, collection Cursus, Lettres, Paris : Armand Colin, 2000, p.40-41.

⁷² Bayon C. et Mignot X., *Initiation à la sémantique du langage*, Paris : Nathan, 2000, 255 p.

⁷³ *Ibid.*, p.117.

⁷⁴ *Ibid.*, p.115.

⁷⁵ *Dictionnaire de la linguistique* sous la direction de Georges Mounin, Paris : Presses universitaires de France, 1974, 1974, 340 p.

Comme nous l'avons vu, Jean Dubois considère qu'un mot peut avoir un champ sémantique, par exemple, le mot « père ». Christian Bayon et Xavier Mignot voient un danger dans la notion de champ sémantique en tant qu'ensemble des sens car cela doit renvoyer plutôt à la polysémie qu'aux systèmes de champs. Les deux linguistes y distinguent des problèmes liés au fait qu'un mot peut avoir plusieurs sens et, par conséquent, selon son sens, appartenir à différents champs : c'est le cas des mots polysémiques. Le problème de ces champs génériques consiste en leur diversité, c'est pourquoi Christian Bayon et Xavier Mignot affirment qu'il n'y a pas «de hiérarchie harmonieuse de champs lexicaux sans lacune ni chevauchements»⁷⁶.

En conclusion, nous pouvons constater que cette variété de définitions et de théories comporte pour nous une difficulté particulière. Nous essaierons aussi, au cours de notre analyse, d'appliquer plusieurs approches en prenant en compte tous les problèmes évoqués. En ce qui concerne la définition du champ, nous avons préféré recourir au terme qu'Alise Lehmann propose, c'est-à-dire, le champ lexico-sémantique, puisque nous devons étudier le sens des mots *État/gosudarstvo* dans l'ensemble qu'ils forment avec d'autres unités lexicales. De plus, nous étudions non seulement les mots *État/gosudarstvo*, mais aussi leur concept, c'est pourquoi notre champ peut être aussi considéré comme conceptuel.

3. Deuxième approche appliquée - lexicographique : corpus, principes théoriques et difficultés méthodologiques

Tout d'abord, c'est la lexicographie qui étudie l'organisation du lexique dans les dictionnaires (définition d'Alise Lehmann)⁷⁷. La lexicographie ne se limite cependant pas, selon certains linguistes, au simple rôle de la rédaction de dictionnaires. Plusieurs linguistes français et russes se sont, d'ailleurs, intéressés au rôle important de la lexicographie en tant que science théorique. Puisque nous utilisons essentiellement les dictionnaires français et russes, ce sont les recherches menées par les lexicographes français et leurs homologues russes que nous prendrons en considération.

⁷⁶ Bayon C. et Mignot X., *Initiation à la sémantique du langage*. Paris : Nathan, 2000, p.115.

⁷⁷ Lehmann, A., Martin-Berthet F., *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Nathan, 2005, 201 p.

Corpus

En suivant l'exemple de certains linguistes qui ont travaillé sur le vocabulaire politique et social, nous avons choisi, en tant que corpus, les dictionnaires généraux et spécialisés, en appliquant ainsi l'approche lexicographique. Nous voulons montrer comment et pourquoi les dictionnaires ont été choisis par d'autres linguistes avant nous dans leurs études.

Sylvianne Rémi-Giraud, en prenant comme corpus de son travail le dictionnaire, propose deux hypothèses :

- « le dictionnaire est le dépositaire du lexique de la langue qui fixe de manière normative "les bonnes définitions" des mots »⁷⁸ ;
- « le dictionnaire est un discours comme les autres »⁷⁹.

Sylvianne Rémi-Giraud choisit l'hypothèse que ce discours n'est pas « comme les autres » puisqu'il reflète la vision collective.⁸⁰ En même temps, elle admet elle-même que son étude à partir d'un seul dictionnaire usuel pourrait être développée et enrichie si on ajoutait des définitions tirées d'autres dictionnaires pour établir une étude comparative. Nous croyons en effet que cette approche ne pourrait pas être complète sans l'étude de dictionnaires différents : généraux et spécialisés, de langue et encyclopédiques, unilingues et bilingues, car il s'agit, dans notre cas, d'une étude comparative dans deux langues. De plus, nous avons élargi notre étude en choisissant deux corpus supplémentaires car, à notre avis, si le dictionnaire fixe de manière normative les définitions, c'est un discours et nous ne pouvons pas nous restreindre en ne prenant pas en compte d'autres discours. Nous devons prendre en compte également les approches lexicographiques qui existent en France et en Russie.

⁷⁸ Rémi-Giraud S., « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, État », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.19-39.

⁷⁹ *Ibidem*.

⁸⁰ *Ibidem*.

Approche lexicographique en Russie

A ce propos, il est judicieux de citer l'ouvrage de Vladimir Dubičinskij⁸¹, linguiste et lexicographe russe, qui a récemment essayé de décrire le côté théorique et le côté pratique de la lexicographie et de donner une analyse des exemples les plus remarquables des dictionnaires russes. Tout d'abord, l'auteur partage l'opinion de certains spécialistes russes dans ce domaine, comme quoi il n'existe pas de vrais ouvrages qui présentent une image complète des travaux lexicographiques russes. Il mentionne aussi l'insuffisance de bases théoriques pour les lexicographes russes⁸². Comme Dubičinskij le constate, les auteurs des dictionnaires devraient rédiger leurs ouvrages sans pouvoir utiliser de base théorique suffisante dans ce domaine, c'est pourquoi « nous pouvons être impressionnés par leur succès plutôt que par leurs défaites »⁸³. Il cite Anna Wierzbicka qui croit « qu'aujourd'hui commence la nouvelle ère lexicographique où les spécialistes peuvent recourir aux recherches théoriques »⁸⁴.

Nous ne voulons bien évidemment en aucun cas négliger le rôle important des recherches réalisées dans ce domaine par des linguistes russes de renom tels que Mihail Lomonossov, Aleksandr Vostokov, Izmail Sreznevskij, Vladimir Dal', Lev Ščerba, Viktor Vinogradov ainsi que d'autres. En ce qui concerne les recherches récentes, il faut tenir compte d'un grand nombre d'ouvrages parus dans les années 1980⁸⁵.

⁸¹ Dubičinskij V.V., *Leksikografija russkogo jazyka : učebnoe posobie*. Moskva : Nauka : Flinta, 2009, 432 p.

⁸² *Ibid.*, p.7.

⁸³ *Ibidem*.

⁸⁴ *Ibidem*.

⁸⁵ Parmi les publications nous pouvons citer les ouvrages consacrés à la lexicographie en tant que science, : X. Casarès "Введение в современную лексикографию" [Casarès X., 1958], Л.В.Щерба "Опыт общей теории лексикографии" [Щерба Л.В., 1974], В.В.Виноградов "Лексикология и лексикография" [Виноградов В.В.,1977], Л.П. Ступин "Лексикография английского языка" [Ступин Л.П., 1985], F.W.Householder and Sol Saporta "Problems in Lexicography [Householder F.W. and Saporta S.,1967], J.Dubois C.Dobois "Introduction à la Lexicographie: le dictionnaire" [Dubois J. Dobois C.,1971], L.Zgusta "Manual of Lexicography" [Zgusta L.,1971].

Vladimir Dubičinskij met en évidence la « dualité de la lexicographie », car « d'un côté, il s'agit d'une discipline particulière parmi d'autres disciplines linguistiques, d'un autre, il s'agit d'une science universelle »⁸⁶. Le linguiste précise que les sciences sociales et exactes ne peuvent se passer de dictionnaires, lesquels représentent des sources de base indispensables. Ainsi, selon lui, dans la communauté des chercheurs en linguistique, on considère cette science comme synthétique⁸⁷.

Il ne faudrait pas non plus confondre la lexicologie et la lexicographie ou considérer cette dernière comme appliquée à la lexicologie. Selon Dubičinskij, la lexicologie se concentre principalement sur les traits caractériels du lexique en tant qu'ensemble de mots, tandis que la lexicographie essaie de décrire chaque unité lexicale, en soulignant son caractère individuel, ses particularités et son emploi spécifique dans différents contextes⁸⁸.

Les délimitations de l'approche lexicographique

Dubičinskij expose aussi dans son ouvrage les « défauts » des œuvres pratiques des lexicographes. Il reproche le caractère anachronique et conservateur des dictionnaires, qui ne peuvent pas toujours suivre l'évolution de la langue.

Si nous considérons que les dictionnaires dictent souvent la norme, celle-ci peut cependant être obsolète et subjective. Puisque ces dictionnaires sont des ouvrages d'auteurs différents, nous pouvons trouver des définitions différentes d'un mot, car chaque auteur propose sa variante du sens d'un mot, même s'il doit se référer à l'emploi de ce mot par les locuteurs. Nous examinerons les défauts des dictionnaires choisis pour notre travail dans la partie consacrée au corpus.

⁸⁶ Dubičinskij V.V., *Leksikografija ruskogo jazyka : učebnoe posobie*. Moskva : Nauka : Flinta, 2009, p.14.

⁸⁷ « Le trait caractériel de toute lexicographie contemporaine est la synthèse de la philologie et de la culture au sens large » Apresian in Dubičinskij, *Op.cit.*, p.9.

⁸⁸ *Ibid.*, p.13.

Approche lexicographique en France

En analysant les études des linguistes français sur la lexicographie, nous pouvons constater que, s'ils consacrent beaucoup d'ouvrages à la rédaction des différents dictionnaires, en revanche, il existe peu d'ouvrages qui pourraient décrire les théories lexicographiques. Nous avons souvent rencontré certaines tentatives visant à présenter la lexicographie comme une discipline indépendante de la lexicologie. Cependant, ces études ne sont souvent que le chapitre d'un ouvrage de lexicologie. Nous pouvons citer comme exemple le livre de François Gaudin et Louis Guespin⁸⁹, qui ont essayé de décrire l'évolution historique de la lexicographie ainsi que de donner la classification des dictionnaires d'aujourd'hui. Ils ne s'intéressent en revanche qu'à son côté pratique, c'est-à-dire à la rédaction des dictionnaires, sans prendre en compte son côté scientifique. Cet ouvrage nous semble donc important pour expliquer le choix de notre corpus, même s'il fournit peu d'information sur les études lexicographiques effectuées par ces linguistes.

Particularités et difficultés de l'approche lexicographique

En choisissant l'approche lexicographique, nous avons rencontré certaines difficultés liées à la variété des dictionnaires. Dans notre travail, pour analyser le mot *État*, nous avons eu recours essentiellement au *Nouveau Petit Robert*, alors que pour le mot *gosudarstvo* nous avons choisi le *Slovar' russkogo jazyka* (Dictionnaire de langue russe) d'Ožegov et Švedova, ainsi que le *Novyj slovar' russkogo jazyka* (Nouveau dictionnaire de langue russe) d'Efremova.

En élargissant nos recherches dans le domaine lexicographique, nous avons été cependant confrontée, d'une part, au problème du discours lexicographique qui est multiple et, d'autre part, au fait que les dictionnaires de langue, les dictionnaires spécialisés ou les dictionnaires bilingues peuvent proposer des définitions et des traductions différentes. Une comparaison des définitions et des traductions des mots *État/gosudarstvo* dans différents dictionnaires de langue

⁸⁹ *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires*, François Gaudin, Louis Guespin. - Bruxelles : De Boeck-Duculot, 2000. 355 p.

peut être enrichissante pour notre analyse. C'est pourquoi le but de notre recherche actuelle est d'approfondir cet aspect en nous appuyant sur un choix plus vaste de dictionnaires.

4. Méthodes pour l'analyse des mots *État/gosudarstvo* dans le discours politique : principes et particularités terminologiques

Il nous semble judicieux d'entreprendre un bref voyage dans le temps pour tracer l'apparition de la méthode d'analyse en France et en Russie. Nous ne devons pas oublier que l'évolution du discours politique en France et en Russie n'est pas la même et qu'il est nécessaire, par conséquent, de prendre en compte les différences qui peuvent exister dans les méthodes des chercheurs français et russes.

Le discours politique et sa problématique

L'analyse du discours est une approche méthodologique multidisciplinaire, qualitative et quantitative, qui étudie le contexte et le contenu du discours oral ou écrit. Elle emprunte de nombreux concepts aux champs de la sociologie, de la philosophie, de la psychologie, de l'informatique, des sciences de la communication, de la linguistique et de l'histoire. Elle s'applique à des objets aussi variés que, par exemple, le discours politique, religieux, scientifique, artistique. Par rapport à l'analyse du contenu, qui prend pour analyse un énoncé de la taille d'une phrase, l'analyse du discours se concentre sur les énoncés qui ont la taille d'un groupe de mots, de mots ou même parfois d'ensemble de lettres. C'est aussi une approche socio-sémantique. Elle prend en compte le contexte de l'énonciation, les caractéristiques des locuteurs ainsi que les caractéristiques sémantiques de l'énoncé. Pour notre méthodologie, le recours partiel à cette approche est nécessaire car nous devons tenir compte des différents contextes des énonciations dans lesquelles les mots *État/gosudarstvo* sont employés ainsi que prendre en considération de nombreuses caractéristiques des locuteurs.

Christian Baylon et Xavier Mignot, dans leur ouvrage *Initiation à la sémantique du langage*⁹⁰, distinguent deux approches différentes de l'analyse du discours : l'approche anglo-saxonne (Halliday et Hassan) et l'approche française (Maingueneau, Ducrot). Tous deux précisent que, si les chercheurs anglo-saxons mettent en relief plutôt les caractéristiques internes du discours telles que la cohésion, la cohérence et la pertinence, leurs homologues français, inspirés par les théories de Bakhtine⁹¹, prennent en compte avant tout « la dimension sociale du langage ».⁹² Le but de l'analyste anglo-saxon du discours est ainsi « à la fois de mettre en évidence et d'interpréter la relation entre les régularités du langage et les significations et les finalités exprimées à travers le discours »⁹³.

Ce but est contesté par Dominique Maingueneau, pour qui « l'analyse du discours n'a pour objet « ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication », mais doit « penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminé »⁹⁴. En effet, l'école française reproche aux anglophones certains défauts présentés par l'analyse du contenu, notamment la négligence des aspects cognitifs et culturels. Comme Patrick Sériot le souligne dans son ouvrage sur le discours politique soviétique⁹⁵, le sujet de recherche doit être non seulement un texte, mais aussi un ensemble de textes que l'on traite en tenant compte des paramètres sociaux et historiques. On n'étudie donc pas uniquement le contenu, mais aussi l'intonation de l'auteur, et donc non seulement ce qui est dit, mais également les non dits.

⁹⁰ Bayon C. et Mignot X., *Initiation à la sémantique du langage*. Nathan, 2000, p.197-198

⁹¹ Inna Agueeva (université de Lausanne) insiste sur le fait que l'interprétation de Mikhaïl Bakhtine est « faussée par Julia Kristeva et Tzvetan Todorov et déterminée par l'air du temps et l'air du lieu des années 1970 en France ». Elle cite l'image que Todorov essaie de créer de Bakhtine en tant que initiateur de la théorie de l'énonciation, donc comme disciple de Benveniste. « Le M. Bakhtine "français" : la réception de son œuvre dans les années 1970 », intervention au colloque « Représentations de la Russie » les 25 et 26 mars 2004, à Lyon.

⁹² Bayon C. et Mignot X., *op.cit.*

⁹³ *Dictionnaire d'analyse du discours* sous la direction de P. Charaudeau, D. Maingueneau, Paris : Seuil, 2002, p.42-43.

⁹⁴ *Ibidem.*

⁹⁵ Sériot P., *Analyse du discours politique soviétique*, Paris : IMSECO, 1985, 362 p.

Le discours politique et son analyse en France

À la fin des années 1960, l'analyse du discours prend naissance en France grâce à des chercheurs venant de diverses disciplines (linguistique, sociologie, histoire, philosophie...) et qui s'intéressaient aux phénomènes langagiers dans leurs contextes socio-historiques. Plusieurs centres de recherches ont travaillé sur ce sujet, de nombreux colloques ont été organisés, des revues et, plus récemment, des manuels et des dictionnaires ont été publiés. Le nombre croissant d'ouvrages sur l'analyse du discours témoigne ainsi de la vitalité de ce domaine qui a su profiter de l'essor de disciplines nouvelles, telles que les sciences de l'information et de la communication. Si au début de sa formation, on se posait des questions sur les notions et le sujet de l'analyse du discours, on assiste, depuis le milieu des années 1980, à une certaine spécialisation, en termes d'objets ou de secteurs (discours médiatique, politique, institutionnel).

Parmi les chercheurs contribuant à la formation de l'analyse du discours, Dominique Maingueneau, aujourd'hui membre du Céditec (Centre d'Etudes des Discours, Images, Textes, Ecrits et Communications), participe activement à l'élaboration de la méthodologie française. Le Céditec a été créé en 1999 dans le prolongement du laboratoire de lexicométrie et textes politiques de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Le Céditec a conservé un ancrage fort dans les sciences du langage et de la politique ainsi qu'un intérêt marqué pour l'informatique textuelle, ce qui constitue une de ses entrées méthodologiques majeures. Il a aussi maintenu un investissement important dans la revue *Mots*, que nous avons déjà mentionnée dans notre travail. Le Céditec est enrichi d'apports différents, en s'intéressant à plusieurs types de discours (discours littéraire, philosophique...).

Le discours politique et son analyse en Russie

Il est important de préciser que notre intérêt porte essentiellement sur les études des chercheurs russes à partir des années 90, c'est-à-dire de la nouvelle Russie après la chute de l'URSS. Si nous faisons cependant une brève analyse des études soviétiques antérieures, c'est pour constater qu'il était surtout question de

la propagation de la nouvelle langue (*новояз* - *novojaz*), nouvelle langue à laquelle, par la suite, toutes les recherches ont été liées. Comme le souligne dans son ouvrage⁹⁶ Anatolij Čudinov, le but principal des linguistes de cette période était de glorifier les dirigeants soviétiques en analysant leurs discours et en codifiant leur vocabulaire. L'objectif était de trouver les facteurs qui contribuaient au succès de ces derniers dans le discours pour distinguer les phénomènes lexicaux qui pourraient permettre d'influencer le public. On distingue notamment ceux qui avaient suivi les recherches de Nikolaj Marr⁹⁷ et essayaient de décrire la « langue des exploités et la langue des travailleurs » comme deux systèmes autonomes au sein de la langue russe. Les linguistes soviétiques ne cherchaient pas en réalité à définir le vocabulaire politique et social en général ; leur but étant de présenter le rôle important de la nouvelle langue dans la formation d'un nouveau type d'homme.

Depuis les années 90, les linguistes russes, en contribuant beaucoup aux recherches nationales, commencent à s'intéresser aux recherches sur le discours politique étranger. Comme nous l'avons déjà vu, les études sur le discours effectuées par les linguistes soviétiques sont aujourd'hui remises en question. Jusqu'à présent certains linguistes considéraient le discours politique en Russie en tant que « phénomène en voie de développement »⁹⁸. L'évolution et la problématique de la linguistique politique en général ont récemment été exposées par Anatolij Čudinov dans son ouvrage *Političeskaja lingvistika*, mentionné plus haut. Le linguiste a donné une image bien structurée de cette science dans le

⁹⁶ Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.16.

⁹⁷ « Linguiste, spécialiste des langues caucasiennes, l'histoire, l'archéologie et l'ethnographie du Caucase, professeur de l'Université de Pétersbourg (Leningrad) élu académicien de l'Académie de sciences de Pétersbourg en 1912, président de l'Académie d'État de l'histoire de la culture matérielle à partir de 1919, vice-président de l'Académie des sciences de l'Union Soviétique en 1930-1934. A présent Marr est surtout connu comme créateur de la « nouvelle doctrine du langage » (*novoe učenie ob jazyke*) qui eut un statut de « doctrine officielle » dans la linguistique soviétique pendant plusieurs décennies, jusqu'à l'intervention de J. Staline dans les discussions sur la langue en juin 1950 ». (La publication se trouve sur le site du Centre de recherches en histoire et épistémologie comparée de la linguistique d'Europe centrale et orientale (CRECLECO), <http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/ENCYCL%20LING%20RU/MARR/Marr.html>. Consulté le 12 août 2009.

⁹⁸ Khmelevskaia I., « La métaphore sportive dans la presse en URSS et en Russie », in *Mots. Les langages dupolitique* [en ligne], 84 | 2007, p.57, mis en ligne le 01 juillet 2009. URL : <http://mots.revues.org/index1031.html>.

monde et en Russie en particulier, avec des exemples concrets. Čudinov introduit le terme de « političeskaja komunikacija » (communication politique), le sujet des recherches de la linguistique politique, qui selon eux « étudie les problèmes des genres du discours politique » (slogan, tract, article de presse...) ⁹⁹. L'auteur développe aussi les principales notions de la linguistique politique : la langue politique, le texte politique, le discours politique etc.

Nous nous penchons sur le terme « discours » utilisé par les linguistes français et qui est souvent traduit comme « reč' » (discours oral), « vystuplenie » (intervention) ou encore « diskurs » (discours) en russe ¹⁰⁰. Cependant, selon l'opinion d'Anatolij Čudinov, ce terme n'a pas été défini de nos jours de la même manière ¹⁰¹. Čudinov fait référence à la définition de Patrick Sériot quant à la place de ce terme dans la linguistique française, puisque ce terme « peut signifier le discours oral, le texte, le contexte et une énonciation dans une communication concrète » ¹⁰². Anantolij Čudinov conclut que, dans la pratique russe, le terme « diskurs » (discours) est aussi souvent défini comme « текущая речевая деятельность в данной сфере » (tekuščaja rečevaja dejatel'nost' v dannoj sfere - une activité orale), « творимый в речи связный текст » (tvorimyj v reči svjaznyj tekst - le texte oral). Il cite aussi les linguistes russes tels que Karaulov et Petrov qui disaient que « дискурс – это сложное коммуникативное явление, включающее, кроме текста, еще и экстралингвистические факторы (знания о мире, мнения, установки, цели адресата) » ¹⁰³. Nous partageons l'opinion de ces linguistes selon laquelle on ne peut distinguer le texte du discours, car les énoncés peuvent exister aussi bien sur le papier qu'être présentés oralement. Il s'agit donc, dans les deux cas, de discours et, par conséquent, il s'agit selon

⁹⁹ Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.31-40.

¹⁰⁰ Gak V.G., Ganšina K.A., *Novyj francuzsko-russkij slovar'*, M., izd. Russkij jazyk, 2002, p.342.

¹⁰¹ Čudinov A.P., *op.cit.*, p.40.

¹⁰² « Как показывает Патрик Серио (1999), во французской лингвистике термин «дискурс» может обозначать и речевую деятельность, и текст, и контекст, и высказывание в его взаимосвязях с коммуникативной ситуацией». *Ibidem*.

¹⁰³ « Le discours est un phénomène complexe de la communication qui comprend à part le texte, les facteurs extralinguistiques (connaissances sur le monde, opinions, orientations, objectifs des énonciateurs) ». *Ibidem*.

l'expression saussurienne¹⁰⁴, de toute occurrence d'énoncé. Donc, partant du fait que tout énoncé écrit est un discours, nous avons choisi pour notre analyse un type d'énoncé écrit particulier, celui de la presse, qui comprend à son tour plusieurs sources : articles, interviews, slogans et autres...

Partant de l'hypothèse que la perception des deux mots dans le discours politique comme dans le discours de tous les jours, en français comme en russe, diffère de ses définitions établies dans les dictionnaires, nous devons, en premier lieu, déterminer les univers sémantiques des mots *État/gosudarstvo* et les divers positionnements des locuteurs par rapport à ces mots dans le discours, pour ensuite les comparer aux traits sémantiques définis par le dictionnaire.

Si, dans notre premier chapitre, en analysant les mots *État/gosudarstvo* dans le dictionnaire, nous nous sommes essentiellement appuyée sur le fait que leur signification représente un ensemble de traits sémantiques plus ou moins stables, nous avons décidé, pour analyser le discours, d'y ajouter une autre théorie : celle des stéréotypes¹⁰⁵. Nous partons de l'idée développée par Vladimir Beliaikov qui considère que « la signification d'un mot est une suite ouverte de caractéristiques associées à ce terme de manière stable dans un contexte socioculturel pour un ensemble de personnes donné »¹⁰⁶. Nous pouvons dégager de nouveaux traits sémantiques à l'aide de caractéristiques associées aux mots *État/gosudarstvo* dans le discours français et russe. Nous savons déjà que les stéréotypes diffèrent d'une culture à l'autre. Notre analyse permet de mettre en évidence les différentes caractéristiques associées aux mots *État/gosudarstvo*. Nous analyserons ainsi les métaphores d'*État/gosudarstvo* qui reflètent la perception de ces deux mots d'une façon efficace.

¹⁰⁴ Bayon C. et Mignot X., *op.cit.*, p.196.

¹⁰⁵ La théorie des stéréotypes décrite par Alise Lehmann est apparue en 1975, grâce aux travaux du philosophe H. Putnam, qui a introduit la notion de stéréotype pour décrire la signification des noms d'espèces naturelles et d'artefacts. H. Putnam a développé l'hypothèse sociolinguistique. Il considère les stéréotypes comme des idées conventionnelles, qui correspondent à l'image sociale de l'unité lexicales et non à ses définitions.

¹⁰⁶ Beliaikov V., « Les termes *demokraty, zapad et vlast'* dans le discours politique russe d'aujourd'hui », in *La société russe à travers les faits de langues et les discours*, Dijon : Editions Universitaires, 2009, p.77-83.

5. Approches extralinguistiques appliquées : corpus, principes théoriques et difficultés méthodologiques

Le sens des mots est, comme le constate Christian Touratier¹⁰⁷, « quelque chose de fuyant ou de malléable, qui peut changer avec les locuteurs ou les auteurs ». Ce sont ainsi les aspects psycho, ethno et sociolinguistiques qui sont en jeu. Ces aspects permettent d'expliquer les différentes perceptions des mots *État/gosudarstvo* par des individus de deux cultures. D'après plusieurs linguistes, l'influence des facteurs extralinguistiques (sociaux, politiques, psychologiques, ethniques) sur le lexique politique et social est conséquente, ce qui introduit plusieurs changements sémantiques. Ces changements sont très visibles, par exemple dans les périodes de grands bouleversements politiques et sociaux qui ont eu lieu en Russie, (les réformes de Pierre le Grand, la Révolution de 1917, la perestroïka, la période après l'effondrement de l'URSS), ou en France (l'émergence de la monarchie absolue, la Révolution et l'Empire, la construction de l'État-nation, la débâcle de la 3^{ème} République, la fondation de la 5^{ème} République). Ainsi, les mots *État/gosudarstvo* subissent ces changements sous l'influence de facteurs extralinguistiques et il nous semble important de les mettre en lumière ainsi qu'en étudier leurs impacts.

Aspect psycholinguistique

Une idée communément partagée par certains spécialistes postule que « toute sémantique doit nécessairement adopter, à un moment ou à un autre, une vue psychologique des problèmes, en raison même du fait que le sens, ou la signification, ne peuvent être mis en œuvre que par un esprit humain »¹⁰⁸. Nous considérons ainsi que, pour définir *État/gosudarstvo*, il est indispensable, non seulement de recourir aux dictionnaires de langues, mais aussi aux associations verbales que ces mots suscitent chez les individus. La réalité psychologique, c'est le sens que l'homme donne aux mots et ceci représente une interprétation individuelle. Nous utiliserons à cet effet deux corpus qui permettront de connaître

¹⁰⁷ Touratier C., *La sémantique*, collection Coursus, Lettres, Paris : Armand Colin, 2000, p.17.

¹⁰⁸ Le Ny J.-F., *La sémantique psychologique*, Paris : Presses universitaires de France, 1979, 257 p.

et d'interpréter le sens individuel de chaque mot : le discours politique et les dictionnaires des associations verbales du français et du russe.

Il nous semble nécessaire de rappeler que la psycholinguistique en tant que science est née aux États-Unis dans les années 50 : elle est donc relativement jeune, mais elle a pourtant suscité plusieurs débats sur les questions qu'elle devait traiter. Les approches sont différentes et se distinguent, ce qui est expliqué dans l'ouvrage récent de Revekka Frumkina¹⁰⁹ qui a essayé de définir la variété des questions traitées par cette science et en particulier les principes de l'approche psycholinguistique russe.

Études antérieures

Revekka Frumkina, linguiste et psychologue russe, étudie la corrélation entre la psycholinguistique et la sémantique. Selon elle, le psycholinguiste se pose toujours la question de la perception du sens du mot par un individu. Elle cite les recherches d'Anna Wierzbicka¹¹⁰, linguiste d'origine polonaise, qui a introduit deux termes – concept-maximum et concept-minimum, pour expliquer que chaque individu possède certaines connaissances selon sa pratique, sur tel ou tel mot. Il peut connaître le mot soit en tant que concept-maximum, autrement dit tout savoir sur ce mot, soit en connaissant le mot en tant que concept-minimum : la personne possède alors une certaine information qui semble incomplète. Il nous semble donc important d'appliquer cette théorie dans notre analyse et de voir comment les journalistes, les hommes politiques et autres personnes interrogées voient les mots *État/gosudarstvo*. Il s'agit de savoir s'ils possèdent ou non une information complète sur ces mots.

Par ailleurs, Revekka Frumkina met en relief les associations en tant que phénomène culturel que la psycholinguistique étudie. Il s'agit des associations verbales. Elle explique qu'une association est « une liaison entre certains objets

¹⁰⁹ Frumkina R.M., *Psixolingvistika*, Moskva : « Akademija », 2008, 320 p.

¹¹⁰ Vežbicka A., *Semantičeskie universalii i opisanie jazykov*. Trad. De Šmelev A.D., red. Buligina T.V., Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury. 2001, 78 p.

Vežbicka A., *Sopostavlenie kul'tur čerez posredstvo leksiki i pragmatiki*. Trad. De Šmelev A.D., red. Buligina T.V., Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury. 2001, 272 p.

ou phénomènes qui se forme sur l'expérience individuelle et subjective »¹¹¹. Chaque culture possède en effet son expérience et, à l'intérieur de cette culture, chaque individu possède à son tour sa propre expérience. D'habitude, comme l'écrit Frumkina, afin d'analyser les associations verbales, on effectue un test associatif qui consiste à proposer à un individu ou à un groupe un certain nombre de mots stimulants. Les personnes interrogées doivent noter le premier mot qui leur est spontanément venu à l'esprit en réaction aux mots proposés.

Frumkina mentionne l'importance des dictionnaires de « normes associatives ». Ces dictionnaires présentent leurs articles différemment des dictionnaires de langue : en premier lieu se trouve le mot stimulant, ensuite viennent les mots ou les locutions associées, suscités chez les personnes interrogées. Ces dictionnaires peuvent être comparatifs, c'est-à-dire décrire les associations entre les différentes cultures pour montrer leur spécificité. Pour comparer ces associations, Frumkina donne l'exemple tiré du dictionnaire bulgare « Български норми на словесни асоциации »¹¹². Lors d'un test, 200 mots bulgares ont été présentés à 1000 personnes interrogées (550 femmes et 450 hommes de profession et d'âge différents). Ainsi, le mot *fromage* suscite chez les Russes les associations les plus répandus : *hollandais, bon, jaune, et beurre*, chez les Bulgares – *ovca* (mouton), *belyj* (blanc) et *solenyj* (salé). Frumkina essaie d'expliquer cette différence par la tradition bulgare qui est de manger du fromage salé ; chez les Français – *blanc, gruyère et camembert*, chez les Allemands : *beurre, pain et lait*.

Revekka Frumkina constate donc que les Français, selon leur tradition, associent le mot « fromage » à des variétés appartenant à la notion même du mot. En ce qui concerne les Russes et les Allemands, on trouve une association commune – *beurre*. Nous avons intentionnellement cité cet exemple d'un mot très simple, pour mieux expliquer ce test. Revekka Frumkina s'intéresse aussi à l'attitude envers certains concepts appartenant au vocabulaire politique et social. Pour démontrer les associations à certains concepts de ce vocabulaire, la linguiste limite son

¹¹¹ Frumkina R.M., *Psixolingvistika*, Moskva : « Akademija », 2008, p.189.

¹¹² Gerganov E., *B'lgarski normi na slovesni asociacii*. Sofia : Nauka i izkustvo, 1984, 272 p.

enquête à des élèves de dernière année du lycée de Moscou, de Varsovie et de Toruń. Ces élèves ont dû donner sans réfléchir trois associations (trois mots) aux stimuli tels que *prezident* (président), *armija* (armée), *parlament* (parlement), *diktatura* (dictature), *narod* (peuple), *perestrojka* (perestroïka), *gosudarstvo* (État) et autres. L'auteur de cette expérimentation s'interroge avant tout sur la possibilité qu'ont les jeunes de s'identifier par rapport aux phénomènes politiques et sociaux, ainsi que sur leur monde intérieur. Les mots ont été divisés en deux groupes : « *Politika* (*demokratija, zakon, prezident, gosudarstvo i t.p.*) (Politique (démocratie, loi, président, État et autres) ; *Moral'* (*sem'ja, rodina, vera, buduščee, Bog, nadezda i t.p.*) (Morale (famille, patrie, foi, futur, Dieu, espoir et autres).

Dans son ouvrage Revekka Frumkina ne décrit que les résultats obtenus entre 1994 et 1996, auprès des élèves russes dont le total a atteint 100 personnes et elle compare, dans certains cas, ces résultats à ceux obtenus auprès d'élèves polonais. Les deux groupes de mots ont été adressés aux élèves de différentes classes et le deuxième groupe a ensuite été adressé aux élèves d'un lycée catholique¹¹³. L'analyse des réponses a permis de les diviser en associations à connotation positive ou négative, en personnifications et en associations à distinction grammaticale (noms propres - personnes et noms géographiques). D'après ce test, le mot *gosudarstvo* apparaît comme association à connotation plutôt positive aux mots stimulants suivants : *narod* (peuple) 3, *parlament* (parlement), *rodina* (patrie)¹¹⁴... En revanche, *gosudarstvo* figure parmi les associations à valeur plutôt négative, à côté de *bazar* (marché), *бизнес* (biznes – business), *война* (*vojna* - guerre), *власть* (*vlast'* - pouvoir), *диктатура* (*diktatura* - dictature), *коммунисты* (*kommunisty* – communistes), *коррупция* (*korruptsija* – corruption), *красный* (*krasnyj* – rouge), *ларек/ларьки* (*larek/lar'ki* – échoppe), *мафия* (*mafia*)¹¹⁵...

¹¹³ Il s'agit du lycée catholique de Foma Akvinskij (appelé à son honneur) à Moscou, qui est destiné non seulement aux catholiques mais à tous ceux qui veulent mieux connaître la problématique religieuse.

¹¹⁴ Frumkina R.M., *Psixolingvistika*, Moskva : « Akademija », 2008, p.197-198.

¹¹⁵ *Ibid.*, p.199.

Revekka Frumkina arrive à la conclusion que l'attitude des jeunes qui ont vécu pendant l'époque des réformes est très négative envers les institutions étatiques, par conséquent envers l'État en général. De plus, l'auteur de cet test introduit le terme de « *sindrom semantičeskogo opustošenja* », c'est-à-dire quand le mot perd son sens et ne garde que son identifiant dans la perception des gens. Frumkina cite l'exemple de l'expression « *правовое государство* », « *pravovoe gosudarstvo* » (État de droit) qui n'a révélé aucune association chez la moitié des personnes interrogées. Malgré ces conclusions intéressantes, il nous apparaît que l'auteur aurait dû donner tous les résultats et aurait dû développer ces associations plus en détail ; c'est pourquoi il s'est avéré indispensable de trouver d'autres sources pour pouvoir découvrir les principales associations du mot *gosudarstvo*. Revekka Frumkina souligne également l'importance de l'approche psycholinguistique pour la lexicographie. Elle prend l'exemple des dictionnaires russes et le travail de leurs auteurs. En effet, Frumkina remarque que certains auteurs, tels qu'Ožegov et Ščerba, en rédigeant les dictionnaires, donnent la définition d'un mot la plus proche possible de la perception du mot par les russophones. Elle reconnaît cependant que ce travail est très difficile, car les gens ne perçoivent pas le mot de façon identique : il s'agit ici de la différence d'âge, du statut professionnel ou même du lieu d'habitation. En plus, le lexique change avec le temps, certaines notions deviennent communes pour certains et non pour les autres.

Dans le dictionnaire de langue, les articles sont élaborés par une ou plusieurs personnes sur la base de leurs connaissances personnelles acquises grâce à l'analyse d'un certain nombre de contextes. La signification d'un mot est une connaissance consciente que le créateur d'un dictionnaire peut décrire de manière précise. Autrement dit, les définitions des dictionnaires excluent la partie inconsciente des connaissances sur les mots. Le dictionnaire des normes associatives, lui, n'étudie pas de définition, mais les champs associatifs. Ces champs contiennent une partie générale constante, dans laquelle sont réunies les connaissances partagées par tous et une partie changeant dans le temps, représentée par les connaissances individuelles obtenues par des réponses non répétitives.

Notre travail consiste à vérifier si la définition des mots *État/gosudarstvo* fixée dans les dictionnaires ressemble à la perception de leur notion par les individus francophones et russophones. Nous espérons aussi révéler des associations verbales communes et spécifiques.

6. Objectifs, hypothèses et plan de la thèse

L'objectif principal de notre travail consiste à dégager les traits sémantiques communs qui peuvent exister entre les mots *État/gosudarstvo*, en construisant les champs lexico-sémantiques de ces deux mots à partir de dictionnaires et de discours. Le cadre d'une thèse étant insuffisant pour embrasser la totalité des dictionnaires et des types de discours, nous limiterons notre corpus à un certain nombre de dictionnaires de langue, généraux et spécialisés et de dictionnaires de normes associatives ainsi qu'au discours politique, et plus précisément à la presse. Pour atteindre cet objectif, il nous a semblé nécessaire de passer par cinq étapes:

- 1) Analyser et comparer les définitions des mots *État/gosudarstvo* dans les dictionnaires de langues française et russe et dans les dictionnaires spécialisés qui contiennent des informations encyclopédiques. Nous avons également utilisé les dictionnaires historiques et étymologiques pour retracer l'évolution des sens et des traits sémantiques communs. Si nous comparons les sens actuels des deux mots, ce qui entre dans l'optique synchronique, nous sommes alors obligée d'appliquer aussi l'approche diachronique. Il est connu que le sens actuel des mots *État/gosudarstvo* est lié à l'histoire de leur évolution. Nous dégagerons ensuite les traits sémantiques de ces mots.
- 2) Examiner et comparer la perception des mots *État/gosudarstvo* dans le discours politique français et russe, pour en dégager les caractéristiques sémantiques. Nous nous tournons, pour cette analyse, vers les métaphores

conceptuelles d'*État* et de *gosudarstvo*, retrouvées dans les textes médiatiques.

- 3) Étudier et mettre en parallèle la perception des mots *État/gosudarstvo* dans le discours de tous les jours, pour en extraire les traits sémantiques. Nous utilisons, pour cette analyse, les associations liées à ces deux mots et figurant dans les dictionnaires des normes associatives françaises et russes.
- 4) Construire et rapprocher, à partir des études antérieures et des résultats obtenus, les champs lexico-sémantiques comprenant les mots *État/gosudarstvo*.
- 5) Établir et comparer les familles des deux mots *État/gosudarstvo*, en nous basant sur la morpholexicologie et en reprenant les dérivés et les mots composés à partir de ces deux mots, sans négliger les expressions ou les locutions utilisant ces mots, notamment les unités phraséologiques et les collocations.

Hypothèses

Les hypothèses que nous émettons sont les suivantes :

- 1) Bien que l'évolution respective de la notion d'*État* et de *gosudarstvo* soit différente au cours de leur histoire, les mots *État/gosudarstvo* possèdent plus de traits sémantiques communs que de différences sémantiques dans leurs langues.
- 2) *État/gosudarstvo* ont de nombreuses caractéristiques communes dans le discours politique, malgré le vécu différent des Français et des Russes au cours de leur histoire.

- 3) La perception par les locuteurs de ces deux mots dans le discours politique ou dans celui de tous les jours, diffère de leurs définitions établies dans les dictionnaires. Nous tenons compte ici du fait que, même si le dictionnaire essaie de rassembler des significations collectives et de les fixer comme des normes, les mots *État/gosudarstvo* appartenant au vocabulaire politique et social possèdent une stabilité lexicale relative. Leurs significations se trouvent en lien étroit avec la vie des communautés humaines ainsi qu'avec les mouvements politiques et sociaux. Le sens des mots change rapidement suite à ces mouvements. Les dictionnaires n'arrivent pas toujours à fixer ces changements car ils sont limités dans le temps. De plus, leur but est de normaliser des significations soit pour des raisons politiques, soit afin de stabiliser une communauté linguistique.

- 4) Il existe un nombre important de métaphores et d'associations communes à *État/gosudarstvo*, en raison des différents emprunts et de l'universalité de ces mots, ce qui rapproche deux mondes conceptuels.

Plan de la thèse

La présente thèse se divise en cinq chapitres.

Le premier est consacré à l'analyse comparative des définitions des mots *État/gosudarstvo* dans les dictionnaires. Nous y présentons l'établissement du corpus de cette partie et essayons de prouver notre première hypothèse concernant les traits sémantiques communs que ces deux mots possèdent dans les langues française et russe.

Dans le deuxième chapitre, nous examinons la perception des mots *État/gosudarstvo* dans le discours politiques français et russe. Nous analysons les métaphores conceptuelles d'*État/gosudarstvo*.

Le troisième chapitre présente les associations liées à ces deux mots dans les dictionnaires des normes associatives russes et françaises. Cette partie contient

également la présentation du corpus d'analyse ainsi que les études antérieures dans ce domaine.

Dans le quatrième chapitre, nous élaborons les champs lexico-sémantiques à partir des résultats obtenus dans les chapitres précédents, ainsi que des résultats d'études antérieures.

Enfin, le cinquième et dernier chapitre est destiné à la construction des familles des mots *État/gosudarstvo*.

Les résultats de cette étude pourront être utilisés en linguistique appliquée, notamment en didactique des langues étrangères et en science de la traduction, ainsi qu'en lexicographie, par exemple, pour la rédaction du dictionnaire des notions politiques et sociales.

Chapitre 1

L'analyse comparative des définitions des mots *État/gosudarstvo* dans les dictionnaires

Comme annoncé dans notre introduction, nous nous sommes limitée à la définition des mots *État/gosudarstvo* dans les dictionnaires de langue modernes, puisque notre travail est fondé, avant tout, sur l'état actuel des mots *État/gosudarstvo* et qu'il s'inscrit donc dans la sémantique synchronique. Nous considérons cependant que notre analyse ne peut être complète sans l'approche diachronique et qu'il est nécessaire de montrer l'étymologie de ces mots ainsi que l'évolution de leur sens à travers le temps. Nous recourons alors aux dictionnaires historiques et étymologiques, qui sont la source de la sémantique diachronique. Le sens actuel des mots *État/gosudarstvo* est inévitablement en relation avec leur histoire. Pour cette analyse, le choix d'un dictionnaire comme principal corpus de travail est déterminé par son statut linguistique.

1.1. Définition du mot *État* et son origine dans les dictionnaires de langue, historiques et étymologiques dans la langue française

1.1.1. Définition du mot *État* dans les dictionnaires de langue française

Le problème rencontré en étudiant les dictionnaires de langue française est la polysémie du mot *État*. Dans un premier temps, notre travail a donc consisté à choisir des articles contenant les définitions entrant dans le champ du vocabulaire politique et social. Nous avons ainsi suivi l'exemple de Sylvianne Rémi-Giraud, qui a analysé les mots « *peuple, nation, État, pays, patrie* » à partir des articles du *Nouveau petit Robert*, en nous penchant sur le mot *État*. La polysémie du mot *État* nous enjoint de ne pas confondre le mot *état* «manière d'être» (physique, intellectuelle, morale), avec le mot *État* écrit avec une majuscule, du domaine

politique et social. Ce fait établi, nous distinguons tout particulièrement une forte polysémie à l'intérieur même du champ politique et social de ce mot.

Le *Nouveau petit Robert* propose plusieurs définitions du mot *État* : nous avons pris en compte dans notre analyse les sens secondaires ou vieillis¹¹⁶ :

État III. Manière d'être d'un groupement humain 1. vieilli. Forme de gouvernement, régime politique, social. 2. (fin XV^e) mod. avec une majuscule. Autorité souveraine s'exerçant sur l'ensemble d'un peuple et d'un territoire déterminé. 3. Ensemble des services généraux d'une nation, par opposition aux pouvoirs et aux services locaux. 4. Groupement humain fixé sur un territoire déterminé soumis à une même autorité et pouvant être considéré comme une personne morale.

Selon notre analyse, deux différences principales existent entre ces définitions. La première réside dans l'étymologie et l'origine du mot. La seconde, elle, est plus liée aux phénomènes historiques et culturels l'ayant fait évoluer. Nous avons déjà justifié notre choix des dictionnaires de langue dans l'introduction et précisé que nous ne nous adressons qu'à deux dictionnaires de langue française : *le Nouveau Petit Robert* et *le Trésor de la langue française*. Si le premier nous semble être la source la plus complète, nous nous sommes interrogée en revanche sur le nombre réduit de définitions du mot *État* dans le *Trésor de la langue française informatisé*¹¹⁷.

¹¹⁶ Robert. P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.928.

¹¹⁷ Le *Trésor de la Langue Française* est le résultat de recherches linguistiques sur l'histoire et l'usage actuel du vocabulaire français. Grâce au travail d'une centaine de chercheurs, 16 volumes ont vu le jour entre 1971 et 1994. Ce dictionnaire offre une analyse détaillée des mots du XIX^e et du XX^e siècle. Au début des années 90, on a commencé la phase de traitement informatique du TLF, assurée par le CNRS au sein de l'Institut national de la langue française, devenu Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF) en 2001.

En effet, n'y sont recensées que deux définitions :

B. Forme particulière d'un gouvernement ; nature d'un régime politique.

C. (Avec une majuscule) Autorité politique souveraine, civile, militaire ou éventuellement religieuse, considérée comme une personne juridique et morale, à laquelle est soumis un groupement humain, vivant sur un territoire donné.

Nous pouvons remarquer que la première définition du *Trésor de la langue informatisée* « B » coïncide avec celle du *Nouveau Petit Robert* (donnée comme vieillie). La deuxième, « C », comporte des éléments de deux articles du *Nouveau Petit Robert* : le deuxième et le quatrième, et met en avant l'autorité politique à laquelle est soumis un groupement humain, autrement dit le trait structurel. Au contraire, la définition 4 du *Nouveau Petit Robert* considère que l'État est avant tout « un groupement humain soumis à une autorité » et met en valeur plutôt le trait humain. Nous verrons plus loin que l'interdépendance des traits sémantiques peut changer en fonction de l'évolution du mot *État* dans la langue et dans le discours.

Abordons maintenant l'origine et l'évolution du mot *État*, tout d'abord dans les dictionnaires historiques et étymologiques, puis dans les dictionnaires de langue.

1.1.2. Origine et évolution du mot *État* dans les dictionnaires historique et étymologique français.

Les phénomènes linguistiques sont liés à des facteurs historiques et sociologiques, qui expliquent les modifications de la langue. Comme le précise Jean Dubois dans sa thèse, intitulée *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, « la langue elle-même a une action sur l'activité sociale et politique »¹¹⁸. Nous pouvons constater que les rapports entre l'évolution du mot *État*, l'histoire et la culture sont très compliqués et interdépendants. L'évolution

¹¹⁸ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.198.

politique a également participé à créer les définitions de ce mot. Si nous prenons les grandes dates de l'Histoire, comme Jean Dubois nous le propose, il nous sera facile de mettre en évidence l'existence de ce lien étroit entre les événements politiques et l'évolution du mot. Jean Dubois propose de distinguer les phénomènes proprement linguistiques de la transformation de la langue. Nous avons donc essayé de suivre son exemple et de donner l'explication lexicale de certaines évolutions du mot *État*. Nous avons alors découvert que ces phénomènes historiques et lexicaux se trouvent en étroite relation.

Dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, nous trouvons l'histoire et l'étymologie du mot *état*. Ce mot qui s'écrit d'abord avec une minuscule vient de l'emprunt « au latin classique *status*, « action de se tenir » et « position, situation », de *stare* « se tenir debout », qui se rattache à une racine indoeuropéenne *sta-* « être debout » »¹¹⁹, ceci tout d'abord sous la forme *estate* (1213), puis *estat* (v.1370). En latin, *status* fût souvent associé à *civitas* et à *impérium* et ne prît que tardivement le sens de « forme de gouvernement ».

Comme nous l'avons déjà remarqué dans notre introduction, le concept d'État, existant déjà au Moyen Âge, a été cependant transmis par d'autres termes. Simone Goyard-Fabre cite les termes de *Polis*, *res publica*, *civitas*, *regnum*, *communitas perfecta*, *corps politique* ou encore *corona regni* (*Couronne du royaume*)¹²⁰ : ces termes ont largement été utilisés par les auteurs médiévaux, ces derniers ignorant les mots *estat* ou *état*. Les études philologiques démontrent que le mot latin *status* ou son dérivé français *estat* apparaissent, dès le XII^e siècle, dans le vocabulaire et désignent soit la condition de magistrat, soit l'autorité ou le pouvoir attaché à la magistrature, sans avoir le sens de communauté politique. Dans le vocabulaire juridique du bas latin, les mots *état* ou *estat* sont employés comme « situation d'une personne ». Au XVIII^e siècle, ils acquièrent un sens plus large, symbolisant la « manière d'être des hommes en société (voir la définition du

¹¹⁹ *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction de A. Rey, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1998, tome 1, p.736.

¹²⁰ Goyard-Fabre S., *L'Etat : figure moderne de la politique*, Paris : Armand Colin, 1999, p.14.

*Nouveau petit Robert*¹²¹). A partir de 1549, les termes *état* ou *estat* s'emploient en droit pour désigner ce qui distingue l'individu dans la société et la famille (nationalité, parenté, etc.).

Dominique Colas, spécialiste en science politique, partage l'opinion de Simone Goyard sur le fait que le concept d'État est apparu en France plus tôt que le mot. Il donne des exemples montrant la présence du concept d'État avant la naissance du mot. Le premier exemple provient de la traduction du *De regimine principum* (le Gouvernement des rois) rédigé par Gilles de Rome à la fin du XII^e siècle, où on trouve « estat du roi » pour dire situation du roi¹²². Un autre exemple provient des *Six Livres de la République*, où Jean Bodin donne, en 1576, une définition de l'État sans employer le terme : « République est un droit gouvernement de plusieurs mesnages¹²³ et de ce qui leur est commun avec puissance souveraine »¹²⁴. Nous pouvons comprendre qu'il s'agit de l'État en tant qu'entité, qui s'exerce sur les familles, voir sur la population.

Comment expliquer l'apparition tardive du mot *État* ? L'auteur de ce dictionnaire considère que la raison de cette histoire lexicale réside probablement dans la polysémie de ce mot. Cette polysémie aurait pu provoquer « la confusion avec « estat » (ou état), terme qui désignait des groupes à statut, corporation ou ordre »¹²⁵ dont le rôle était très important, dans la vie politique et sociale de l'Ancien Régime.

D'après Simone Goyard-Fabre, il fallut attendre la Renaissance pour que le mot *État*, dérivant lui aussi du terme *estat*, apparaisse avec une majuscule afin d'acquérir un sens proche des mots *Civitas et Res publica*. Depuis la fin du XV^e siècle, il s'écrit avec une majuscule pour désigner tout d'abord un groupement humain soumis à une même autorité (voir la définition du *Nouveau Petit Robert*), puis, depuis 1549, pour désigner l'autorité souveraine qui s'exerce sur l'ensemble

¹²¹ III. Situation, manière d'être une personne dans la société, ROBERT, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.927.

¹²² Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p.88.

¹²³ Il s'agit du mot *ménage* qui s'écrit *mesnage* jusqu'au XVIII^e siècle. Rem. V.T.

¹²⁴ Colas D., *ibidem*.

¹²⁵ *Ibidem*.

d'un peuple et d'un territoire (la deuxième définition du *Nouveau Petit Robert*). À partir de 1640, le mot s'emploie comme « forme de gouvernement ». D'après Alain Rey, auteur du dictionnaire historique, cette utilisation a deux explications : soit le mot a repris la valeur du latin médiéval, soit il a subi l'influence du mot italien *stato*, employé depuis le XIV^e siècle dans le sens de « gouvernement »¹²⁶. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'apparaissent les premiers dérivés du mot, comme *étatisme*, *étatiste*, *étatiser* et d'autres¹²⁷, appartenant toutes au sens politique et social du mot. Nous analyserons ces dérivés dans notre quatrième chapitre.

1.1.3. Origines des définitions du mot *État*

Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous allons aborder l'origine et l'évolution du mot *État* à travers les dictionnaires de langue.

Nous pensons qu'il est nécessaire de nous interroger d'abord sur les différentes définitions du mot *État* proposées par le *Nouveau Petit Robert* et citées précédemment. Sylvianne Rémi-Giraud nous fait remarquer que la quatrième définition présente une structure renversée par rapport à la deuxième : « du pouvoir qui s'exerce sur un groupe, nous passons au groupe sur lequel s'exerce le pouvoir... »¹²⁸ Ce renversement met en relief à notre avis les relations entre les traits sémantiques à l'intérieur du mot. Si l'on se base sur la théorie des trois actants de Sylvianne Rémi-Giraud¹²⁹ exposée dans notre introduction, nous pouvons tout d'abord constater que l'actant du pouvoir change la définition, en constituant des rapports d'interdépendance entre le groupement humain et l'autorité. Nous constatons en effet un glissement : d'une référence concrète nous passons à une autre référence concrète, d'une autorité qui exerce son pouvoir sur

¹²⁶ *Dictionnaire historique de la langue française* sous la direction de A. Rey, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1998, tome 1, p.1321-1322

¹²⁷ *Ibid.*, p.1321-1322.

¹²⁸ Rémi-Giraud, S., « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, État », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.33.

¹²⁹ *Ibid.*, p.26.

l'ensemble d'un peuple à un groupement humain, soumis à une autorité. Ceci est appelé « processus métonymique »¹³⁰.

Nous supposons que ce glissement métonymique peut être expliqué par des facteurs historiques et par le rôle de l'homme dans l'État. En effet, d'après Hegel, « l'État objective une éthique, voire même une conception de l'homme »¹³¹. Jean Proulx retrouve chez Platon l'idée que « la forme de l'État exige et façonne à la fois un mode de comportement et un type d'homme.¹³² C'est-à-dire qu'à cette époque, l'État a été associé plus à un groupement humain, qu'à l'autorité ou au pouvoir. Les grands philosophes du politique, tels que Montesquieu ou Hegel, ont cherché à comprendre la nature de l'État et ils ont conclu que nous ne pouvons séparer la forme de l'État et l'esprit de l'homme. Selon Hegel, l'État est un tout organique qui « unit la structure du pouvoir, l'esprit du peuple et chaque subjectivité »¹³³. Cette idée née de la Grèce antique, selon laquelle l'État doit être ce milieu de vie où s'exprime l'esprit du peuple, a servi à la création de ce glissement pour mettre en relief l'homme. La société industrielle avancée entraîne plus tard une forme d'« État gestionnaire et fonctionnel »¹³⁴. Le citoyen disparaît au profit du technicien de gestion et du technocrate au pouvoir. Comme le précise Sylvianne Rémi-Giraud, l'affaiblissement de l'actant humain et la dominance de l'actant du pouvoir pourrait expliquer « la déshumanisation, qui pèse sur le signifié et conditionne sa préférence pour des emplois gestionnaires ou officiels »¹³⁵. Le *Nouveau petit Robert* propose les synonymes suivants du mot « État » : gouvernement, pouvoir (central), administration ; service (public), qui reflètent cette dominance.

¹³⁰ Lehmann, A., Martin-Berthet F., *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Nathan, 2005, p.91.

¹³¹ Cité par Proulx J., « L'homme, père et enfant de l'État », in *Critère*, 1980, publiée sur le site : <http://agora.qc.ca>, consulté le 25 mars 2006.

¹³² *Ibidem*.

¹³³ *Ibidem*.

¹³⁴ *Ibidem*.

¹³⁵ Rémi-Giraud, S., *op.cit.*, p.30.

Il faut mentionner également l'importance de l'apparition du mot *nation* dans la troisième définition. Pour ce mot, le *Nouveau Petit Robert* donne la définition suivante :

Groupe humain, constituant une communauté politique, établie sur un territoire défini ou un ensemble de territoires définis, et personnifiée par une autorité souveraine.

A notre avis, cette définition est un peu ambiguë puisque, dès lors que la nation est *personnifiée ou représentée par une autorité souveraine*, elle peut être identifiée à l'État lui-même. Le danger de cette ambiguïté réside aussi dans le fait que c'est l'homme, sujet libre et indépendant, qui fait la nation¹³⁶, pourtant l'homme est une unité d'un groupement humain qui désigne un État.

La confusion entre la nation et l'État vient également de l'histoire de la France. En Europe, au XVIII^e siècle, siècle des Lumières, la nation s'est confondue avec la patrie. Ensuite, au moyen de l'Assemblée nationale, les Révolutionnaires de 1789 transfèrent vers les représentants de la "nation" la souveraineté jusqu'alors concentrée dans la personne du roi, instaurant de ce fait un nouveau concept politique : "la nation source exclusive de la souveraineté". Le troisième article de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789 fonde la souveraineté de la nation et énonce sa primauté : "Le principe de toute Souveraineté réside essentiellement dans la nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément." Cela va entraîner la confusion entre *État* et *nation*, préfigurant ainsi l'ère des *États-nations*.

Si nous recourons au *Lexique des sciences politique*, nous apprenons que « l'État-nation repose en général sur un système politique unitaire : la reconnaissance de l'unité nationale prime sur la diversité des communautés vivant sur le territoire...et au niveau des droits individuels, l'exercice de la citoyenneté » (i.e. l'acquisition du droit de participer à la vie publique) est

¹³⁶ Busnel F., Tellier F., Grolleau F. et Zarader J.-P., *Les mots du pouvoir, Précis du vocabulaire*. Paris : Editions Vinci, 1996, p.106.

étroitement liée à la nationalité (l'appartenance juridique à la communauté nationale) »¹³⁷. Chez Dominique Colas¹³⁸, nous trouvons une autre définition de l'État-nation :

Forme politique où les frontières territoriales politiques et celles d'une population possédant une certaine homogénéité culturelle, religieuse, linguistique coïncident.

Selon plusieurs philosophes et hommes politiques, ce modèle est tout de même imparfait, car il devient souvent l'enjeu de luttes politiques ; il est utilisé par les mouvements autonomistes ou indépendantistes et en même temps trop autoritaire malgré la diversité culturelle. Le slogan tel que « la France aux Français » apparu avec l'affaire Dreyfus continue d'être un sujet débattu de nos jours. Plusieurs partis de droite ou d'extrême droite, tels que le Front national ou le Renouveau français, sont considérés comme nationalistes. On voit néanmoins qu'il est question d'une forme d'État et non pas du concept d'État, qu'il est important de distinguer du concept de *nation*. Dans le livre *Les mots du pouvoir* il nous est proposé de voir l'État comme « un ensemble organique des institutions d'une communauté historique, c'est à dire une *nation* ». L'État est un cadre à l'intérieur duquel évoluent les individus¹³⁹, d'où vient la troisième définition du *Nouveau Petit Robert* :

Ensemble des services généraux d'une nation, par opposition aux pouvoirs et aux services locaux.

Ainsi, nous arrivons au problème lié à la différence entre les définitions du mot et du concept d'État. Le but de nos recherches linguistiques est d'analyser séparément ces définitions, jugées insuffisantes dans les dictionnaires de langue ; les connaissances encyclopédiques sur le concept étant développées dans les dictionnaires spécialisés.

¹³⁷ *Lexique de science politique*, Paris : Dalloz, 2008, p.190-191.

¹³⁸ Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p.97.

¹³⁹ Busnel F., Tellier F., Grolleau F. et Zarader J.-P., *op.cit.*, p.107.

1.2. Définitions du mot *État* dans les dictionnaires spécialisés

Nous nous sommes trouvée confrontée au problème lié à la grande variété de dictionnaires spécialisés et au large choix de définitions. Ces dictionnaires sont : le *Lexique de politique*, les *Dictionnaires de science politique et des institutions politiques*, ou encore le *Dictionnaire de la constitution*. Ayant déjà développé ce problème dans notre partie méthodologique dans la partie « Les délimitations de l'approche lexicographique », passons aux définitions elles-mêmes.

1.2.1. Définition du mot et du concept *État* dans le *Lexique politique*

Le *Lexique politique* de Charles Debbasch et Yves Daudet qui traite de sujets comme la vie politique ou les relations internationales propose, comme étant des éléments constitutifs de l'État¹⁴⁰, les définitions suivantes :

1. *Personne morale de droit public territorial et souveraine.*
2. *l'ensemble des pouvoirs publics par oppositions aux citoyens, soit les éléments centraux de l'administration par opposition aux collectivités locales (sens étroit)*
3. *éléments constitutifs :*
 - *un territoire délimité par des frontières ;*
 - *une population plus ou moins homogène (race, religion, langue)-v. Nation ;*
 - *un gouvernement.*

Ainsi, nous trouvons la même notion de *personne juridique et morale* que le *Trésor de la langue française* place en second : *l'autorité politique souveraine*, considérée comme *une personne juridique et morale*. Nous pouvons cependant noter une certaine différence de sens dans la troisième définition du *Nouveau Petit Robert*, opposant l'État aux pouvoirs locaux. S'agit-il ici d'un problème de terminologie ? Nous croyons qu'il est ici possible de remplacer le terme « pouvoir »

¹⁴⁰ Debbasch C., Daudet Y., *Lexique de politique*, Cinquième édition, Paris : Dalloz, 1988, p.158-161.

par «service», ce qui ne changera pas le sens et ne suscitera plus d'ambiguïté. Il est important de noter les trois éléments constitutifs de l'État, énoncés précédemment. Dans les dictionnaires de langue, le territoire est « déterminé » ou « donné », alors qu'ici, il est question de territoire « délimité par des frontières ». Alors que dans les dictionnaires de langue on utilise la locution de *groupement humain*, ici, on trouve le terme de *population* qui obtient en plus une caractéristique via un complément : *plus ou moins homogène*. Il s'agit dans ce cas d'une référence directe à la nation en tant que composante constitutive du concept d'État. Cette idée de « *population plus ou moins homogène* » nous renvoie plutôt à la définition d'État-nation et non à celle du concept d'État.

1.2.2. Définition du mot et du concept d'État dans le *Dictionnaire de la Constitution* (les institutions de la V^e République)

Le *Dictionnaire de la Constitution* cite, avant tout, les articles de la Constitution qui comportent le mot *État* et le définissent dans un sens juridique comme «une entité politique constituée par la réunion de trois éléments : un territoire, une population et un gouvernement»¹⁴¹. Les auteurs Raymond Barrillon, Jean-Michel Bérard, Marie-Hélène Bérard et autres tentent ensuite de développer le problème lié à la définition du mot *État*, laquelle réside, selon eux, dans une ambiguïté due à la dualité de son sens : « tantôt il désigne la communauté humaine, vivant sur un territoire, dotée d'une organisation autonome et détentrice de pouvoirs de contrainte (ex. : la France, l'U.R.S.S.) ; tantôt il ne s'applique qu'à une partie de cet ensemble, c'est-à-dire à la machine gouvernementale, la puissance publique (État : appareil d'État) »¹⁴². Les auteurs trouvent également confuse la multitude de formes qu'a prises l'État au cours de l'histoire (féodal, monarchique, républicain, ...) et de natures différentes (libérale, bourgeoise, ...). Nous remarquons que ces périodes sont mieux explicitées et les formes de l'État sont définies de manière plus précise dans les dictionnaires de science politique. Ainsi, nous pouvons conclure que cette analyse est aussi restreinte et incomplète que celle du lexique politique, qui ne caractérise l'État que dans un sens juridique.

¹⁴¹ *Dictionnaire de la Constitution, Les institutions de la V^e République*, troisième édition, revue et augmentée, Paris : Edition Cujas, p.160-165.

¹⁴² *Ibid.*, p.160.

Ces deux ouvrages abordent finalement les définitions de l'État de la même façon car dans l'un comme l'autre nous trouvons les mêmes éléments de référence : territoire, population et gouvernement. Si nous comparons ces définitions à celles des dictionnaires de la langue, nous constatons que ces derniers préfèrent employer le terme « services » au lieu du terme « gouvernement ». Cela permet d'éviter la synonymie du mot « gouvernement » au mot « État ».

1.2.3. Définition du mot et du concept d'État dans les dictionnaires de science politique

La différence entre les définitions analysées précédemment et celles que nous trouvons dans les deux dictionnaires auxquels nous allons faire référence ci-après, réside dans le fait que, si les premières décrivent bien le concept d'État, les secondes ne développent que le concept d'État à un moment précis de l'histoire.

Le *Dictionnaires de la science politique et des institutions politiques*¹⁴³, rédigé sous la direction de Guy Hermet traite le concept d'État du point de vue de la sociologie politique. On y trouve la définition de l'État proposée par Max Weber, selon laquelle l'État doit se concevoir comme « une entreprise politique de caractère institutionnel dont la direction administrative revendique avec succès, dans l'application des règlements, le monopole de la contrainte physique »¹⁴⁴. Étant donné qu'il s'agit ici de la définition d'un sociologue et économiste, les termes d'entreprise et de monopole apparaissent. Ce dictionnaire développe brièvement les étapes de l'évolution de l'État depuis sa naissance jusqu'à nos jours, ainsi que ses différents types et formes : État de droit, État-Nation, État centralisé ou décentralisé. Il nous semble cependant que la typologie n'est pas complète et qu'on trouve dans le *Dictionnaire de science politique* de Mokthar Lakehal¹⁴⁵ une typologie plus étendue qui couvre plusieurs étapes des formes de l'État dans l'histoire mondiale. Mokthar Lakehal, spécialiste algérien en science

¹⁴³ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, dirigé par G.Hermet, Armand Collin, 2005, p.102-107.

¹⁴⁴ *Ibidem*.

¹⁴⁵ Lakehal M., *Dictionnaire de science politique*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.165-170.

politique, expose plusieurs recherches dans différents domaines (histoire, philosophie, sociologie...) et présente une classification assez complète de ses types et de ses formes. Il commence par définir l'État monarchique et l'État démocratique, qui tous les deux ne sont que des « entités émanant de la légitimité, soit d'une famille (l'État monarchique), soit d'un peuple (l'État démocratique) ».

Mokthar Lakehal décrit par la suite les différentes étapes étatiques en citant des philosophes, des hommes politiques et des sociologues de ces époques, qui décrivent le concept d'État à l'aide de métaphores. En parlant de l'État anarchique et utopique, l'auteur du dictionnaire prend pour exemple la citation de Max Stirner :

« *Tout État est une tyrannie ; que ce soit la tyrannie d'un seul ou de plusieurs.* »¹⁴⁶

Cette définition imagée est typique du processus de conception humaine. Nous développerons plus en détails cette affirmation dans notre deuxième chapitre. Comme nous pouvons le constater, ces deux dictionnaires ne définissent pas le concept lui-même, mais plutôt les différentes formes étatiques. Les auteurs du *Lexique des sciences politiques* pensent que « l'État ne saurait, toutefois, se confondre avec une forme quelconque de régime politique »¹⁴⁷. Nous essayons néanmoins de prouver que ce fait est très répandu dans le discours, car les gens associent souvent le concept d'État à certaines étapes de son régime. Nous trouvons même dans le *Nouveau Petit Robert* un des sens du mot *État*, notée comme vieilli : *Forme de gouvernement, régime politique, social*¹⁴⁸.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.166.

¹⁴⁷ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, dirigé par G.Hermet, Armand Collin, 2005, p.102-107.

¹⁴⁸ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p. 928.

1.2.4. Définition du mot et du concept d'*État* dans le *Dictionnaire de la pensée politique*

L'auteur du *Dictionnaire de la pensée politique*, Dominique Colas, spécialiste en sciences politiques¹⁴⁹, définit en premier lieu le mot *État* et nous présente ensuite plusieurs informations encyclopédiques sur le concept d'*État*. Il est intéressant de mentionner sa définition car elle diffère de celles analysées ci-dessus. Dominique Colas considère *État* comme une « forme institutionnalisée de domination où un territoire et sa population sont contrôlés par une instance, dont le moyen est la détention du monopole de la violence physique légitime et qui remplit des fonctions multiples (approvisionnement, hygiène, scolarisation, etc.)... »¹⁵⁰. Nous retenons ici deux éléments clés : *forme institutionnalisée et domination*. Il est question ainsi de la domination de l'institution sur la population et le territoire, ce qui nous renvoie à la deuxième définition du *Nouveau Petit Robert*¹⁵¹. Nous observons également que l'autorité souveraine est remplacée par la forme institutionnalisée qui domine un territoire et sa population au lieu de juste s'y exercer. Ce rapport de pouvoir reconquiert sa place. Ce fait d'associer à nouveau l'*État* au pouvoir d'une institution dominant le peuple provient-il des facteurs historiques et sociologiques ? En analysant le discours politique et celui de tous les jours, nous espérons trouver des réponses à cette question. S'arrêtant brièvement sur la définition du mot *État*, Dominique Colas décrit aussi minutieusement l'évolution du concept d'*État*.

Conclusion

Après avoir analysé ces définitions tirées des dictionnaires spécialisés, nous admettons que l'*État* peut être défini comme une personne morale, une entité politique ou une forme institutionnalisée possédant les trois éléments constitutifs : un territoire délimité par des frontières, une population et un gouvernement. En rapprochant ces définitions de celles des dictionnaires de langues, nous pouvons

¹⁴⁹ Dominique Colas est également directeur de la spécialité Russie et CEI, mention Sociétés et politiques comparées du master à l'IEP de Paris.

¹⁵⁰ Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p.87.

¹⁵¹ ROBERT, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.927.

noter deux éléments communs : un territoire délimité par des frontières et une population. Les spécialistes en science politique distinguent cependant l'État du groupement humain ou de la population. Un groupement humain ou une population représente un élément clé de l'État, mais ne le définissent pas. Nous n'avons pas trouvé la possibilité de prouver les origines du glissement métonymique entre l'État et le peuple, définition 4 du dictionnaire de langue¹⁵², dans les dictionnaires spécialisés et les textes juridiques. Il nous semble donc nécessaire de réaliser nos recherches sur ce sujet dans le discours, ce qui pourrait expliquer ce processus métaphorique.

1.3. Définition de *государство* (*gosudarstvo*) dans les dictionnaires de langue russe

Comparé au mot *État*, le mot *gosudarstvo* n'appartient qu'au domaine politique et social. Vu sa polysémie moins forte, ce mot commence par une minuscule. Il est cependant intéressant de noter que l'écriture du mot *gosudarstvo*, de son dérivé *gosudarstvennyj* et de ses synonymes, commençait, avant la Révolution de 1917, tantôt avec une majuscule, tantôt avec une minuscule.

Tout d'abord l'orthographe dépendait des sources : dans les textes officiels, par exemple dans le *Code complet des lois de l'Empire russe*¹⁵³, nous trouvons la majuscule pour des associations et des termes tels que "Российское Государство" (Rossijskoe Gosudarstvo - État russe), "Император" (Imperator - Empereur), "Государь" (Gosudar'- souverain), "Царь" (Tsar'-Tsar), "Самодержец" (Samoderžec – autocrate), "Верховная Власть" (Verhovnaja Vlast' – autorité suprême), "Императорский Дом" (Imperatorskij Dom – la maison impériale), "Императорский Престол" (Imperatorskij Prestol – le trône impérial), "Всероссийский Престол" (Vserosijskij Prestol – le trône de toute la Russie), "Наследник Престола" (Naslednik Prestola – héritier de la couronne), "Империя" (Imperija – Empire), « Государственная Дума » (Gosudarstvennaja Duma – Douma d'État) et d'autres.

¹⁵² Groupement humain fixé sur un territoire déterminé soumis à une même autorité et pouvant considérer comme une personne morale.

¹⁵³ *Polnyj Svod Zakonov Rossijskoj Imperii*. SPb.: Izd. Vestnik znanija. 1912. T. 1. Č. 1. Disponible sur : <http://civil.consultant.ru/reprint/books/169/81.html>. Consulté le 20 mai 2010.

En revanche, dans les textes religieux le mot *gosudarstvo* s'écrivait avec une minuscule. Dans son article intitulé «L'Église est plus importante que la monarchie ? »¹⁵⁴, l'écrivain russe, Mixail Babkin, expose que l'Église et la monarchie se sont livrés un duel pour le pouvoir en Russie. Mixail Babkin explique que ce duel politique a trouvé son écho dans l'orthographe des mots *церковь* (*cerkov'* - Église) et *государство* (*gosudarstvo*-État). Avant la Révolution, le mot *cerkov'* s'écrivait avec une majuscule quand s'il s'agissait de l'ensemble de fidèles unis au sein de l'institution fondée par Jésus-Christ. Cette orthographe servait à affirmer le rôle dominant de l'Église sur l'État russe, ainsi que la suprématie du chef de l'Église, «Патриарх» (Patriarh-patriarche), sur le souverain ; donc le mot s'écrivait avec une minuscule (*государь*-*gosudar'*, *царь*-*tsar'*).

Après la Révolution de 1917, le mot *cerkov'* perdit sa majuscule. Cette règle orthographique semble évoluer aujourd'hui. D'un côté, nous trouvons le mot *cerkov'* toujours avec une minuscule dans le *Novyj slovar' russkogo jazyka* (Nouveau dictionnaire de la langue russe) d'Efremova, avec ses deux sens :

церковь ж.

1. *Религиозная организация духовенства и верующих, объединенная общностью верований и обрядности.*
2. *Здание, в котором происходит христианское богослужение; храм*¹⁵⁵.

Église f.

1. *Organisation religieuse des clercs et des fidèles, unie par une communauté des croyances et des rituels.*
2. *Bâtiment dans lequel se déroule la liturgie chrétienne ; temple.*

De l'autre, le *Russkij orfografičeskij slovar'* (Dictionnaire russe d'orthographe) propose deux possibilités :

¹⁵⁴ Babkin M., « Svjaščenstvo vyše carstva? O filologičeskoj storone problemy: Rossja, XX–XXI vv ». Disponible sur : <http://portal-credo.ru/site/>. Consulté le 25 mai 2010.

¹⁵⁵ Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p. 987.

*церковь (религиозная организация; храм) и Церковь (Божественное учреждение, богосл.; вместо Русская православная церковь)...¹⁵⁶
église (organisation religieuse ; temple) et Église (institution divine, théologique ; remplace Eglise orthodoxe russe).*

Comme le souligne Mixail Babkin, le syntagme "Русская православная церковь" (Russkaja pravoslavnaia cerkov' – Église orthodoxe russe) en tant qu'organisation religieuse s'écrit avec une majuscule sur le premier mot, selon les normes orthographiques en vigueur aujourd'hui. Voici un extrait tiré du site internet du Kremlin utilisant cette orthographe :

Перед началом встречи глава государства и Патриарх Московский и всея Руси Кирилл осмотрели ряд экспозиций, посвящённых истории Русской православной церкви¹⁵⁷.

Avant leur rencontre, le chef d'État et le Patriarche de toute la Russie, Cyrille, ont visité plusieurs expositions, consacrées à l'histoire de l'Église orthodoxe russe.

Cependant, nous retrouvons dans les articles de presse, publiés sur le site de l'Église, des exemples où les trois mots du syntagme "Русская православная церковь" sont écrits avec une majuscule :

В среднем, еженедельно в интернете этими агентствами публикуется около двухсот текстов о жизни Русской Православной Церкви¹⁵⁸.

En moyenne, chaque semaine ces agences publient sur internet environ deux cent textes sur la vie de l'Église Orthodoxe Russe.

La montée en puissance de l'Église orthodoxe russe, à laquelle on assiste depuis le début des années 2000 en Russie, influence désormais l'orthographe, ce qui rend les règles de plus en plus floues.

¹⁵⁶ Lopatin V.V., *Russkij orfografičeskij slovar'*, Rossijskoj akademii nauk, version électronique, « GRAMOTA.RU », 2001–2007, Consulté le 21 septembre 2011.

¹⁵⁷ Consulté le 25 novembre 2011, <http://kremlin.ru/news/13374>.

¹⁵⁸ Žukovskaja E.E., « Cerkov' v informacionnom prostranstve Interneta », publié le 11 mai 2008, consulté le 28 novembre 2011, disponible sur le site : <http://www.bogoslov.ru/text/298718.html>.

Mixail Babkin cite également d'autres syntagmes contenant l'emploi de : "Российская империя" (Rossijskaja imperija – Empire russe), "Российское государство" (Rossijskoe gosudarstvo – État russe), "Государственная дума" (Gosudarstvennaja Duma – Douma d'État), "Святейший синод" (Svjatejšij sinod-Saint-Synode), "Московская патриархия" (Moskovskaja patriarhija – patriarchat de Moscou). On peut également rencontrer les formes courtes de certaines expressions avec une majuscule: Дума, Синод, Патриархия (Duma, Sinod, Patriaršija). Les titres tels que « Государь Император » (Gosudar' Imperator-Souverain Empereur), "Святейший Патриарх Московский и всея Руси" (Svjatejšij patriarh vseja Rusi – Patriarche de toute la Russie), "Президент Российской Федерации" (Prezident Rossijskoj Federacii – Président de la Fédération de Russie) gardent aussi la majuscule dans les textes officiels.

Si nous comparons les majuscules du mot *État* et du syntagme "Российское государство" (Rossijskoe gosudarstvo), on voit que leur origine est liée à différents phénomènes : dans le premier cas, il s'agit de la distinction de sens, dans le deuxième, des enjeux politiques.

Nous avons décidé de recourir au *Dictionnaire de langue russe* d'Ožegov et de Švedova et au *Nouveau dictionnaire de langue russe* d'Efremova¹⁵⁹ pour notre analyse des définitions du mot *gosudarstvo*. Comme nous l'avons déjà constaté, le choix de dictionnaire de langue est multiple et nous sommes obligée de prendre en compte différentes sources pour distinguer au mieux les traits sémantiques du mot *gosudarstvo*.

Le dictionnaire d'Ožegov et de Švedova donne deux définitions du mot *государство (gosudarstvo)*¹⁶⁰ :

¹⁵⁹ Les linguistes russes font également recours au dictionnaire d'Ožegov pour définir le mot *gosudarstvo* dans leur articles recueillis dans l'ouvrage *Russkoe slovo v russkom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko, I.V. Ružickij, M. : Azbukovnik, 2006, 448 p.

¹⁶⁰ Ožegov C.I., Švedova N.Y., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.141.

1. Основная политическая организация общества, осуществляющая его управление, охрану его экономической и социальной структуры. (*L'État est l'organisation politique principale de la société. Elle la dirige et assure la sécurité de sa structure économique et sociale*).

2. Страна, находящаяся под управлением политической организации, осуществляющей охрану ее экономической и социальной структуры. (*L'État est un pays dirigé par une organisation politique qui assure la sécurité de sa structure économique et sociale*)

Si dans la première définition le mot *gosudarstvo* (État) est désigné comme *политическая организация* (*političeskaja organizacija* - organisation politique de la société), dans la deuxième, ce mot change complètement de sens et devient *strana* (pays) dirigé par *организация* (*političeskaja organizacija*-organisation politique). Dans les deux définitions, l'expression *političeskaja organizacija* est bien présente. En revanche, dans la première, il est précisé que cette organisation appartient à la société et qu'elle possède un caractère déterminant puisqu'elle désigne *gosudarstvo*.

Dans la deuxième définition, cette expression acquiert en effet un rôle secondaire, car en premier lieu, vient le mot *страна* (*strana*-pays).

Nous nous adressons maintenant aux définitions du mot *gosudarstvo* mentionnées dans le *Dictionnaire de langue russe* d'Efremova¹⁶¹, qui sont plus nombreuses:

(1) *Политическая форма организации общества, осуществляющая управление обществом, охрану его экономической и социальной структуры. (Forme politique d'organisation de la société qui la dirige et assure la sécurité de sa structure économique et sociale).*

2) а) *Страна с определенной политической системой. (Pays ayant un système politique déterminé).*

¹⁶¹ Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, T. 1: A-O, Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p.332.

Б) Система органов управления. (Systèmes de services d'administration)

3) а) перен. Что-то крупное, значительное, занимающее большую территорию и отличающееся определенной обособленностью, самостоятельностью. (Sens figuré. Quelque chose d'immense, d'important et qui diffère par son isolement et par son indépendance).

Б) Место обитания, распространения, преобладания чего-л. (Endroit d'habitation, de diffusion, de prédominance).

De prime abord, les définitions 1 et 2 d'Efremova ne diffèrent pas beaucoup de celles du dictionnaire d'Ožegov. Cependant, dans la première, apparaît le mot *форма* (*forma-forme*) alors que dans la deuxième, *страна* (pays) ne se trouve plus sous la domination de l'organisation politique et devient indépendant.

Si nous cherchons la signification du mot *страна* (*strana-pays*), nous trouvons la définition suivante dans le *Novyj slovar' russkogo jazyka* (Nouveau dictionnaire de langue russe) d'Efremova ¹⁶² :

(а) территория, имеющая собственно государственное управление или управляемая другим государством

(Territoire possédant sa propre administration politique ou géré par un autre État).

б) население такой территории (Population d'un territoire de ce genre)

Местность, территория, край

(Lieu, territoire, région).

Le pays est défini ici, soit comme un territoire déterminé (dominé par l'État), soit comme un lieu d'habitation d'un peuple (ou « la population »). Ainsi, à travers le mot *страна* (*strana-pays*) la notion de la population devient implicitement présente dans la définition *государство* (*gosudarstvo-État*).

¹⁶² Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, T. 2: О-Я, Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p.714.

En comparant le champ sémantique des concepts proches du concept de *gosudarstvo* tels que *deržava*, *Rodina*, *strana*, *vlast'*, *sistema* dans les œuvres d'écrivains russes¹⁶³, Ol'ga Evtušenko arrive à la conclusion que le concept de *strana* est plus large que celui de *gosudarstvo* en raison de connotations que ce mot acquiert dans les différents textes.

Dans la définition 2 Б du dictionnaire d'Efremova, apparaît un nouveau sens du terme *État* : *sistema organov upravlenija* « système de services d'administration ». Ol'ga Evtušenko souligne que les auteurs russes considèrent souvent l'État en tant que système à travers l'emploi d'expressions telles que *силовые/властные структуры* (*silovye/vlastnye structuri*), *правоохранительная система* (*pravo-ohranitel'naja sistema*)... Les auteurs russes recourent également à la métaphore du mécanisme et aux expressions métaphoriques *государственная машина* (*machine étatique*), *государственный аппарат* (*appareil étatique*)¹⁶⁴, que nous analyserons dans notre deuxième chapitre.

La première des deux définitions contenues dans la définition 3 est au sens figuré : *Quelque chose d'immense, d'important et qui diffère par son isolement et par son indépendance*. Ceci s'explique par un phénomène historique, géographique et linguistique. Tout d'abord, l'État russe est un pays dont le territoire a toujours été très vaste. Au début du XIX^e siècle, la Russie était devenue l'un des plus grands États d'Europe.

Ce sens figuré a tout d'abord servi le style poétique. Nous pouvons citer un des plus célèbres poèmes du diplomate russe et écrivain proche des slavophiles, Fiodor Tiouttchev, dans lequel la définition 3a trouve son équivalent :

*Умом Россию не понять
Аршином общим не измерить
У ней особенная стать*

¹⁶³ Evtušenko O.E., « Konzept « gosudarstvo » v proizvedenijax sovremennyx russkix pisatelej », in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, op cit., p.48.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.44.

*В Россию можно только верить*¹⁶⁵.

La Russie est un pays dont les directions à prendre pour son développement ont toujours alimenté les discussions entre les slavophiles et les occidentalistes¹⁶⁶. Dans la définition 3b, le mot *gosudarstvo* est désigné comme *obitanie* (lieu d'habitation), ce qui le rapproche du mot *naselenie* (population), du mot *ljudi* (peuple) et du mot *zemlja* (terre). Dans le *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* (Dictionnaire de langue russe) d'Ožegov nous trouvons la définition suivante du mot *obitaemyj* « habité » :

*Населенный людьми, имеющий население, вообще такой, где есть живые существа. Обитаемая земля*¹⁶⁷.

Cette définition du mot *obitaemyj* nous renvoie directement au mot *zemlja* (terre). Un des sens du mot *zemlja* est : « *страна, государство, а также вообще какая-нибудь большая территория Земли (высок.). Родная земля. Русская земля...* »¹⁶⁸ (pays, État, ainsi que tout grand territoire de la Terre (littér.) Terre natale. Terre russe).

Selon Igor Uluxanov, auteur d'une étude consacrée à l'étymologie du mot *gosudarstvo*, la synonymie entre le mot *gosudarstvo* (État) et le mot *zemlja* (terre) provient de l'origine du sens du mot *gosudarstvo* – «земля, находящаяся под управлением государя» (*zemlja, nachodjaščajasja pod upravleniem gosudarja* –

¹⁶⁵ *Istorija Rossii s drevnejšix vremen do načala XXI veka*, pod red., A.N. Saxarov, v 2 t., t.2: *S načala XIX do načala XXI*, Moskva: AST. Astrel', Tranzitkniga, 2006, p.222 :

« La Russie, s'écrie-t-il, on ne peut pas la comprendre par l'intelligence, on ne peut pas la mesurer avec l'archine générale, elle a une essence particulière. En la Russie on ne peut que croire. » Tiouttchev F., in Strémooukhoff D., *La poésie et l'idéologie de Tiouttchev*. Thèse, Strasbourg : Commission des publications de la faculté des lettres, 1937, p.146.

¹⁶⁶ Slavophile, hist. Se dit d'un partisan de la tradition slave en Russie au XIX^e siècle, par opposition à l'occidentaliste, partisan du développement de la Russie sur le modèle européen. *Dictionnaire Hachette*, Paris : Hachette Livre, 2006 p.1504 et *Le petit Larousse 2004*, Larousse/VUEF, 2003.

¹⁶⁷ Ožegov C.I., Švedova N.Y., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p 428.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p.229.

terre régie par le souverain)¹⁶⁹. En effet, Vladimir Dal a défini le mot *gosudarstvo* de la manière suivante :

...земля, страна государя...¹⁷⁰.

... terre, pays régis par le souverain.

Cette synonymie est également fixée par le *Dictionnaire de synonymes*¹⁷¹ :

*Государство, страна, земля (устар.) / большое: держава
(État, pays, terre (vieilli), grand/puissance)*

Malgré le fait que cette synonymie est considérée comme vieillie, nous observons les liens sémantiques entre ces deux mots. Nous analyserons plus en détails les relations d'équivalence et d'opposition du mot *gosudarstvo* avec d'autres mots plus loin. Nous pouvons cependant dès maintenant annoncer que ces rapports synonymiques ont des origines historiques et sociales aussi bien que lexicologiques. Suite à notre analyse des métaphores et des associations dans le discours, nous découvrirons leur interdépendance avec les facteurs extralinguistiques.

1.3.1. Origine et évolution du mot *государство* dans les dictionnaires historiques et étymologiques russes.

Nous nous sommes servie, pour notre analyse, de différents dictionnaires, plus précisément de ceux utilisés par Igor Uluxanov dans son article cité précédemment¹⁷², c'est-à-dire :

¹⁶⁹ Uluxanov I.S., « Istorija slova « gosudarstvo », in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko, I.V. Ružickij, M. : Azbukovnik, 2006, p.226.

¹⁷⁰ Dal' V.I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p.955.

¹⁷¹ Aleksandrova Z.E., *Slovar' sinonimov russkogo jazika*, Moskva: Russkij jazyk, Media, 2003, p.94.

¹⁷² Uluxanov I.S., *op. cit.*, p.226-237.

- *Материалы для Словаря древнерусского языка* И.И. Срезневского (Le *Dictionnaire de vieux russe* d'Izmail Ivanovič Sreznevskij)¹⁷³. Le dictionnaire d'Izmail Sreznevskij, lui, constitue un véritable trésor de l'histoire des mots du vieux russe, en se basant sur des sources des XI^{ème} - XIV^{ème} siècles.
- *Толковый словарь живого великорусского словаря* В. Даля – le *Dictionnaire de la langue russe* de Vladimir Dal¹⁷⁴, qui reflète l'état de la langue russe du XIXe siècle dans toute sa profondeur : il contient la source des emprunts, donne les citations et les expressions idiomatiques.
- *Этимологический словарь* Фасмера – le *Dictionnaire étymologique de la langue russe* du linguiste allemand Max Fasmer¹⁷⁵, dans lequel l'étymologie des mots russes est soigneusement recueillie.
- *Историко-этимологический словарь* Павла Черных – le *Dictionnaire historico-étymologique de la langue russe* de Pavel Černyx¹⁷⁶.

Dans cet article, Igor' Uluxanov y construit le schéma des liens étymologiques suivant :

Государство ← *государь* ← *господарь* ← *господа* 'хозяйство' ← *господь* *gost+pod* (*gost* 'гость', *gast* 'почва, земля' + *pod* 'хозяин, повелитель')¹⁷⁷.

Gosudarstvo (État) ← *gosudar'* (souverain) ← *gospodar'* (souverain) ← *gospada* 'hozjaistvo' (messieurs «ménage») ← *gospod'* (Dieu) *gost+pod* (*gost* 'gost' – invité *gast* 'počva (sol, terroir), zemlja (terre)' + *pod* 'hozjain (maître), povelitel' (souverain).

¹⁷³ Sreznevskij I.I., *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka*. T 1, Sankt-Peterburg, 1893, p.571-572.

¹⁷⁴ Dal' V.I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p.955-956.

¹⁷⁵ Fasmer M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. V 4 t., T. 1 A-D, T 3 Muza-Sjat, Moskva: Astrel'. AST, 2004, p.446, p.49.

¹⁷⁶ Černyx P.Ja., *Istoriko-etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, v 2-x tomax, T 1, Moskva : Izdatel'stvo « Russkij jazyk », 1993, 623 p.

¹⁷⁷ Uluxanov I.S., *op.cit.*, p.226-237.

Comment procède Igor' Uluxanov pour arriver à ce schéma ? Si nous recourons au dictionnaire de Pavel Černyx, nous voyons que le mot *государство* n'a pas d'article, il n'est mentionné que dans l'article qui définit le mot *государь* (monarque, souverain).¹⁷⁸ D'après Pavel Černyx, le mot *государство*, *государьство* vient du mot *господарьство*, deux fois mentionné dans le *Sobornoe uloženie* en 1649¹⁷⁹. Cependant, Igor' Uluxanov souligne que le mot *господарьство* (*gospodar'stvo*), formé à partir de *господарь* (*gospodar'*), existait parallèlement au mot *государьство* (*gosudar'stvo*), lui même formé du mot *gosudar'*. Il s'agissait alors de deux synonymes, tels qu'énoncés dans le *Dictionnaire de langue russe (XI^e-XVII^e)*¹⁸⁰ :

1. *Государство. А будетъ кто измѣнить из Московскаго господарства...(Gosudarstvo. A budet' kto izmenit' iz Moskovskago gospodarstva...)*
2. *Правление, царствование... Рцем о сем, в которя времена и лета и при котором господарств... (Pravlenie, carstvovanie...Rcem o sem, v kotoryja vremena i leta i pri kotorom gospodarstv...Gouvernement, règne..)*

D'après Sreznevskij¹⁸¹, le mot *государь* (*gosudar'*) est apparu au XIV^e siècle et c'est ensuite, au XV^e, qu'est apparu le mot *государство* (*gosudarstvo*). Igor Uluxanov suppose que le mot *господарьство* (*gospodar'stvo*), mentionné dans des documents écrits assez tard, au XVII^e siècle, fut créé plus tôt. Son étymon *господарь* (*gospodar'*) apparaît déjà, selon Uluxanov, au XI^e siècle, avec son sens originel : « glava doma », « vladelec » (maître de maison, propriétaire) et plus tard, avec un deuxième sens, correspondant au titre de souverain : « И повельша имъ бити челомъ господину и господарю князю великому Василию Васильевичю...(Псков.лет I, 58) » (I povel'sha im biti čelom' gospodinu i gospodarju knjazju velikomu Vasiliju Vasil'eviču – Et il leur ordonna de se

¹⁷⁸ *государь*, -я, м. – «глава монархического государства», in Černyx P.Ja., *Istoriko-etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, v 2-x tomah, T 1, Moskva : Izdatel'stvo « Russkij jazyk », 1993, p.210.

¹⁷⁹ *Ibidem*.

¹⁸⁰ *Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vv.*, V. 4 G-D, Moskva: Nauka, 1977, p.108.

¹⁸¹ Sreznevskij I.I., *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka*. T.1, Sankt-Peterburg, 1893, p. 571-572.

prosterner devant le souverain, le grand prince Vasilij Vasil'evič) (Pskov I, 58)¹⁸². Igor Uluxanov précise que, plus tard, ce dédoublement s'arrête et que les mots *государь* (*gosudar'*) et *государство* (*gosudar'stvo*) remplacent leurs synonymes *господарь* (*gospodar'*) et *господарство* (*gospodar'stvo*).

Si nous nous basons sur le fait que le mot *gosudarstvo* est un dérivé de *государь* (*gosudar'*), formé à l'aide du suffixe *-ство* (*stvo*), «par analogie : князь – княжество, царь-царство...» (knjaz'–knjažestvo/prince-principauté, car'–carstvo/roi-royaume)¹⁸³, il faut déterminer l'étymologie de *gosudar'*.

Nous apprenons que le mot *государь* (*gosudar'*) a été créé à partir du mot *господарь* (*gospodar'*), défini par Max Fasmer, dans son dictionnaire étymologique, comme vieilli « господин, повелитель » (*gospodin, povelitel'*), «князь в бывшей Молдавии и Валахии » (knjaz' v byvšej Moldavii i Valaxii) (prince dans l'ancienne Moldavie et dans la principauté de Valachie)¹⁸⁴. Ensuite, apparaît les différentes formes du mot *осударь, сударь, -с* (*osudar', sudar', -s*), utilisés comme formule de politesse. Le mot *государь* (*gosudar'*) a souvent remplacé dès la fin du XVIII^e le mot *сударь* (*sudar'*) dans l'expression «*милостивый государь*» (*milostivyj gosudar'*), traduit en français par « cher monsieur ». Selon Max Fasmer, le mot russe aurait pu être emprunté au tchèque « *hospodář* »¹⁸⁵. Max Fasmer pense aussi que son origine vient du mot *Господь*¹⁸⁶ (*Gospod' – Dieu*). En effet, si le pouvoir du monarque, du souverain, est donné par Dieu, cette étymologie est fondée.¹⁸⁷

Pavel Černyx ne mentionne pas cette référence, tout en donnant l'étymologie suivante : *gospodar'* - *господин* (*gospodin*), *владыка* (*vladyka* - seigneur). En

¹⁸² Uluxanov I.S., *op.cit.*, p.231.

¹⁸³ *Ibid.*, p.226.

¹⁸⁴ bulgare: господар, serbo-croate, господар, slovène : gospodar, tchèque : hospodar, polonais : gospodarz. In Fasmer M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. V 4 t., T. 1 A-D, T 3 Muza-Sjat, Moskva : Astrel'. AST, 2004, p.446.

¹⁸⁵ *Ibidem.*

¹⁸⁶ *Ibidem.*

¹⁸⁷ Один бог, один государь. Ведает Бог да государь. (Un seul Dieu, un seul souverain. Dieu et le souverain ont seuls, le pouvoir de diriger) In Dal' V., I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p.955.

revanche, le mot *владыка* (seigneur), lui, tient son origine de la langue ecclésiastique. Igor Uluxanov décrit l'étymologie du mot *господь* (gospod') en se basant sur les travaux de nombreux linguistes, tels qu'Oleg Trubačev, Schütz et d'autres. Ces linguistes divisent ce mot en deux bases : *ghost* et *pot* qui sont d'origine indo-européenne, mais ils interprètent différemment l'origine du sens du mot *господь* (gospod'). Igor Uluxanov présente deux hypothèses, selon lesquelles la première base *ghostī* signifie : soit *гость* (*gost'* – invité), soit *хозяин, принимающий гостей* (*hozjain, prinimajuščij gostej* – hôte), ou encore provient de *gast-, gasto* - *поле* (*pole-champ*), *пашня* (*pašnja* – champ labouré), *луг* (*lug* – pré). La deuxième base *pot* signifie *хозяин, глава дома, повелитель, владыка* (*hozjain maître, glava doma – maître de maison, povelitel', vladyka* - souverain). Émile Benveniste, linguiste français, en cherchant à comparer le vocabulaire des institutions indo-européennes, consacre tout un chapitre de son livre¹⁸⁸ à l'analyse sémantique et étymologique du terme *hospitalité*, ainsi que des deux éléments qui le composent *potis* et *hostis*. Émile Benveniste nous démontre comment le sens du mot *potis* évolue ; à son premier sens de « maître » s'ajoute le sens de « pouvoir » avec le verbe latin *potior* : « avoir pouvoir sur quelque chose, disposer de quelque chose ».

En conséquence, il est important de souligner, une fois encore, le rôle joué par l'étymologie grâce à laquelle le sème de *pouvoir* est présent dans le terme *gosudarstvo*. En étudiant le terme *hostis*, Émile Benveniste retrouve deux sens, celui d'« ennemi » et celui d'« hôte », phénomène tout à fait explicable pour le linguiste, car « l'un et l'autre dérivent du sens de « étranger », qui est encore attesté en latin ; d'où « étranger favorable – hôte » et « étranger hostile – ennemi »¹⁸⁹. Ainsi, nous croyons que l'interprétation de *gost-* comme *hôte* ou *étranger* est plus fondée.

Igor' Uluxanov conclut que les deux interprétations comportent la matrice commune - *хозяин, владыка* (*hozjain, vladyka* - souverain). Il retrouve le sens du

¹⁸⁸ Benveniste E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Tome 1, Paris : Les éditions de Minuit, 1969, 376 p.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.90

mot *gospod'* dans les sources anciennes mentionnées dans le *Dictionnaire du vieux russe* (XI-XIV^e) : « рабы же ω(т) господин ω(т)бегающе. готово приимати. »¹⁹⁰

Il est aussi intéressant d'analyser la formation de *государь* (*gosudar'*), qui, selon certains linguistes, « n'est qu'un changement phonétique du mot *господарь* (*gospodar'*) »¹⁹¹. En revanche, pour d'autres comme Černyx, cette explication phonétique n'est pas suffisante. D'après Černyx, la racine –*суд-* (*sud*) (justice) a joué un rôle très important dans la formation du mot *государь* (*gosudar'*) et est devenue la base des mots *государь* (*gosudar'*), *государство* (*gosudarstvo*). Ce processus phono-morphologique provient de la signification de la locution *верховный судья* (*verhovnyj sudja* - juge souverain). Nous avons recours aux arguments d'András Zoltán, spécialiste des langues slaves, qui est favorable à cette interprétation. Dans son article « К предистории русск. "Gosudar'" »¹⁹², Zoltán pense que l'explication de Pavel Černih est la plus cohérente. Il adhère à la possibilité de formation du mot *gosudar'* par l'association des mots *суд*, *судить* (*sud-justice, sudit' – juger*), en citant des textes des chroniques de Pskov des XV^e-XVI^e siècles, utilisant ces deux mots¹⁹³. En revanche, il estime que cette théorie historico-sémantique, expliquant le remplacement du mot *gospodar'* par *gosudar'* et du mot *gospodar'stvo* par *gosudarstvo*, n'est pas assez développée.

Par ailleurs, selon András Zoltán, seul le sens du mot *gospodar'* « *hozjain, vladelec* » (maître, propriétaire) peut être considéré commun à toutes les langues slaves. Selon lui, son deuxième sens - chef d'État - a été fixé seulement dans les langues slaves de l'Est et en serbo-croate. Ainsi, en revenant à l'emploi des mots *gospodar'* et *gosudar'* dans les textes du vieux russe, András Zoltan essaie de démontrer la fausse interprétation donnée par les éditeurs de textes, comme le *Sudebnik* (le code de lois) d'Ivan III de 1497 ou le *Tsarskij sudebnik* (Le nouveau

¹⁹⁰ Uluxanov I.S., *op.cit.*, p.232.

¹⁹¹ *Ibid.*, 226.

¹⁹² Zoltan A., « К предистории русск. "Gosudar'" », in *Iz istorii russkoj kul'tury*, tom II, kniga 1, Kievskaja i Moskovskaja Rus', Moskva :Jazyki slavjanskoj kultury, 2002, p.554-590.

¹⁹³ *Ibid*, p.586.

code de lois, le code royal) d'Ivan IV de 1550. Selon lui, il n'y a pas assez de preuves permettant d'interpréter l'abréviation *гѣдрь* (*g^čdr'*) par le mot *gosudar*¹⁹⁴. En revanche, cette abréviation peut être transcrite par le mot *gospodar'*, souvent utilisé au XV^e siècle dans son sens « xozjain ». Andraš Zoltan conclut que son deuxième sens arrive de la principauté de Lituanie dans les documents de la Rus' de Moscou dans les années 1430-1440. Il constate aussi que « le titre *gospodar* de la terre russe dans les chartes de Casimir III¹⁹⁵ n'est que calque du latin *dominus Russaie* »¹⁹⁶, ce qui fait de ce terme un latinisme. En ce qui concerne les formes *gospodar'* et *gosudar'* et leurs dérivés *gospodar'stvo/gosudarstvo*, mentionnés ci-dessus, András Zoltán suppose que les formes *gosudar'/gosudars'tvo* ont remplacé *gospodar'/gospodar'stvo* à la fin du XVI^e - début du XVII^e siècle.

Pavel Černyx souligne, quant à lui, l'impossibilité de préciser à quel moment de l'histoire, les mots *государство* et *государь* (*gosudarstvo, gosudar'*) ont commencé à remplacer *господарство* et *господарь* (*gospodar'stvo, gospodar'*), car seule leur forme abrégée est mentionnée dans les documents écrits en vieux russe, qu'ils soient manuscrits ou imprimés. Nous partageons son opinion et considérons que ce processus ne peut avoir de frontières chronologiques.

Nous retrouvons en effet deux définitions du mot *государь* (*gosudar'*) dans le *Dictionnaire du vieux russe (XI^e-XIV^e siècles)*¹⁹⁷ :

1. *владелец, хозяин: а холопа и половника не соудити твоимъ соудамъ безъ г(с)даря. Соудити князю въ новъгородъ. Гр.1304-1305 (1,новг.)...*
2. *титул великого князя, короля*

¹⁹⁴ Nous reviendrons plus en détails à l'écriture des abréviations dans notre dernier chapitre.

¹⁹⁵ Il s'agit du roi de Pologne, Casimir III, dit *le Grand*. Il réussit à étendre le territoire de son pays grâce à ses nombreuses conquêtes et à rétablir l'importance de la Pologne en Europe. De plus, il reforma la justice, l'administration, la fiscalité, l'enseignement et autres domaines clés.

¹⁹⁶ « титул господарь РусскоѢ землѢ русских грамот Казимира III представляет собой не что иное, как кальку латинского *dominus Russaie* », *op.cit.* Zoltan A., p.560.

¹⁹⁷ *Slovar' drevnerusskogo jazyka (XI-XIV vekov) : v 10 t. AN SSSR In-t russkogo jazyka, gl.Red. R.I. Avanesov. Moskva : Russkij jazyk, 1989, T.2, p.373-374.*

1. *Vladelec, xozjanin : a xolopa i polovnika ne souditi tvoim'' soudam'' bez g(s)dar. Souditi knjazju v'' novgorod. Gr. 1304-1305*
2. *Titul velikogo knjazja, korolja : ...Vladisla [tak!] ьe ml(s)ti korol' pol'skii.litovskii ruski. lny(x) zem' g(s)dr'.*

L'auteur décide ainsi qu'il s'agit de la forme abrégée de *gosudar'* dans ces documents datant de 1304 à 1398. En revanche, nous pensons qu'il est difficile de préciser de quelle forme abrégée il s'agit : *господарь* (*gospodar'*) ou *государь* (*gosoudar'*). Concernant l'ensemble des documents manuscrits, on ne peut que supposer que les mots *gospodar'* ou *gosudar'* s'introduisent dans le vocabulaire du vieux russe après 1300. D'un côté, cela réfute l'hypothèse d'András Zoltán sur le moment de l'apparition de ces deux formes. De l'autre, le deuxième sens à cette époque concernait bien le souverain des terres polonaises et lituaniennes ; ce qui conduit András Zoltán à conclure que ce sens est arrivé dans le vieux russe par l'intermédiaire des langues slaves de l'Ouest.

Cherchant à comparer l'étymologie du français et du russe, Sergej Sakhno propose un nouveau rapprochement entre le mot *государь* (*gosudar'*) avec le terme en vieil-iranien *wis-pati* - « chef du clan, seigneur ». Selon lui, de cet étymon iranien pourrait venir le nom de Gaspard (l'un des trois Rois Mages).¹⁹⁸

Aujourd'hui, comme le précise Igor' Uluxanov, le terme *государь* (*gosudar'*) devient un « historisme » et est défini de la façon suivante :

*В Древней Руси: князь; в царской Руси: царь*¹⁹⁹ (*Dans l'ancienne Russie : le prince ; dans la Russie tsariste : le tsar*)

De son côté, Vladimir Dal' propose, dans son dictionnaire, la définition suivante du mot *gosudarstvo* :

¹⁹⁸ Sakhno S., *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée*, Paris : l'Harmattan, 2001, p.81-82.

¹⁹⁹ Uluxanov I.S., *op.cit.*, p.226.

Царство, империя, королевство, земля, страна, под управлением государя. Стар. государствование²⁰⁰, власть, санъ и управление государя. (Royaume, empire, terre, pays gouverné par un monarque. Vieilli. Gosudarstvovanie (pouvoir et gouvernement du monarque)²⁰¹

En effet, cette définition n'a rien en commun avec celle utilisée de nos jours et citée précédemment par Ožegov. Le seul point commun est la présence de deux mots *земля* et *страна* (terre, pays) dans cette définition. Ces mots possèdent une connotation importante dans la langue russe. La terre (*земля, zemlja*) représente toujours pour le peuple russe une source d'inspiration. Elle est associée à la patrie²⁰² et signifie souvent « pays » à la place du mot *gosudarstvo*.²⁰³

Nous découvrons également dans la définition de Vladimir Dal' une référence au pouvoir (*власть-vlast'*) et plus précisément au pouvoir du monarque à qui appartient cette terre. D'après cette définition, l'État russe ne peut être qu'une monarchie, dirigé par une seule personne (*tsar', gosudar'*), exerçant le pouvoir et le droit de juger, deux principes confiés par Dieu.

La Russie a vécu sous un régime monarchique jusqu'au début du XX^e siècle, plus précisément jusqu'en 1917. Après la Révolution et la fondation de l'État soviétique, Joseph Staline a réussi progressivement à vaincre et éliminer tous ses adversaires politiques et, à la fin des années trente, à cristalliser entre ses seuls

²⁰⁰ «устар.управление государством, время правления какого-л. государя». (Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, T. 1: A-O, Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p..332).

²⁰¹ Dal' V.I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p.955.

²⁰² «Это - моя родина, моя родная земля, мое отечество, - и нет глубже и священнее чувства, чем любовь к тебе», (Eto moja rodina, moja rodnaja zemlja, мое отечество, - i net glubže i svjaščennee čuvstva, čem ljubov' k nej - C'est ma patrie, ma terre natale et seul l'amour envers elle est le plus profond et le plus sacré de tous les sentiments ». A. N. Tolstoj « Čto my zaščiščaem », in *Slovar' sinonimov russkogo jazyka* pod redakciej Evgen'evna A.P., v dvux tomax, Tom 1 A-N, Leningrad: Izdatel'stvo « Nauka », 1970, c.250-252.

²⁰³ «Все славянские земли волновались и готовились к восстанию» (Vse slavjanskije zemli volnovalis' i gotivilis' k vosstaniju – Tous les pays slaves furent en émoi et préparèrent la révolte), in I.S. Turgenev, *Nakanune*, *Ibidem*.

mains tout le pouvoir en instaurant un régime politique personnel et totalitaire. Staline fut en quelque sorte l'incarnation du pouvoir absolu, en véritable souverain. Ici l'étymologie du mot *государство* (*gosudarstvo*) trouve son application. Dans son ouvrage *Le stalinisme : origines, histoire, conséquences*²⁰⁴, Roy Medvedev, historien soviétique dissident, explique que le culte de la personnalité de Staline trouve sa justification, entre autres, dans la tradition russe de déifier les tsars. C'est l'ignorance profonde, le fanatisme et la foi aveugle du peuple qui ont engendré le culte des dirigeants. Selon Roy Medvedev, de nombreux cas de déification se sont produits « aux époques et dans les sociétés les plus diverses, depuis l'Égypte antique jusqu'aux régimes fascistes du XX^e siècle »²⁰⁵.

Au XIX^e siècle, le mot *царство* (*carstvo*) était encore largement employé en Russie. Aujourd'hui ce mot a gardé son caractère poétique provenant de la tradition des contes et des légendes russes qui commencent souvent par « в некотором царстве, в некотором государстве » (*v nekotom carstve, v nekotom gosudarstve*)²⁰⁶. Dans la deuxième partie de notre thèse, nous nous arrêterons sur toutes les associations et les métaphores concernant le mot *gosudarstvo*, en nous basant sur de nombreux exemples tirés de dictionnaires, de la presse et de la vie quotidienne.

Les auteurs du *Dictionnaire de la langue russe courante de la Rus' de Moscou aux XVI^e–XVII^e siècles*²⁰⁷, récemment publié, proposent trois définitions du mot *gosudarstvo*²⁰⁸, en se basant sur les sources de l'époque :

1. *Страна, население которой состоит под одним управлением, подчиняется единым для всех законам.*

²⁰⁴ Medvedev R., *Le stalinisme : origines, histoire, conséquences*, Paris : Éd. du Seuil, 1972, 637 p.

²⁰⁵ *Ibid.*, p.414.

²⁰⁶ В некиим царстве, в некиим государстве, жил-был богатый купец, именитый человек. (*V nekiim carstve, v nekiim gosudarstve, žil – byl bogatyj kupec, imenityj čelovek* - Dans un lointain royaume il était une fois un riche marchand, une personne connue) In S. Aksakov, *Alen'kij cvetocek. Ibidem.*

²⁰⁷ *Slovar' obixodnogo russkogo jazyka Moskovskoi Rusi XVI-XVII vv.* Vyp. 4: Gagara-Gushcha, SPb.: Nauka, 2011, 312 p.

²⁰⁸ *Ibid.*, p.228-229.

2. *Право владения и управления, власть над страной.*
 3. *Население страны и ее правители.*
1. *Pays, dont la population est soumise à une seule autorité et aux lois communes pour tous.*
 2. *Droit de possession et d'administration, pouvoir sur le pays.*
 3. *Population d'un pays et ses souverains.*

À notre avis, la troisième définition n'est pas assez argumentée, car les sources mentionnées²⁰⁹ ne démontrent pas clairement que le mot *gosudarstvo* avait à cette époque le sens de *население страны* (*naselenie strany – population*).

Il nous semble également judicieux de citer les recherches françaises effectuées sur l'étymologie du mot *gosudarstvo*. Dans son dictionnaire, Dominique Colas s'interroge sur la racine du mot russe *gosudarstvo*²¹⁰ et tire la conclusion, citée précédemment, que ses racines « *gospodar* » ou « *ospodar* » ont été utilisées pour désigner un « seigneur », un « propriétaire de terre », un « maître d'esclaves ». Selon Dominique Colas, le signifiant russe détermine le principe de l'histoire de l'État russe, au sein duquel il n'y avait pas de « distinction entre domination politique et rapport de propriété »²¹¹. Ce qui avait fait dire, en son temps, à Richard Pipes que l'État russe était un État patrimonial²¹². Richard Pipes remonte à la Russie médiévale pour démontrer les origines de l'État russe patrimonial : *“The term for property in medieval Russia was votchina (plural, votchiny). It is frequently met with in medieval chronics, testaments and treaties between princes. Votchina is indeed the exact equivalent of the Latin patrimonium and, like it, denotes goods and powers inherited from one's father...”*²¹³ (En Russie médiévale le terme de propriété était *votchina* (pluriel, *votchiny*). Ce terme fut rencontré fréquemment dans les chroniques médiévales, testaments et traités

²⁰⁹ Comme le souligne Boris Larin, linguiste russo-ukrainien, initiateur du *Dictionnaire de la langue russe courante de la Rus' de Moscou aux XVI^e–XVII^e siècles*, le but était de décrire la langue russe courante en s'appuyant sur les sources connues de l'expression orale et de la correspondance privée. Les auteurs du dictionnaire ont également inclus les termes appartenant au vocabulaire ecclésiastique ou à celui des affaires officielles et largement employés dans la vie quotidienne.

²¹⁰ Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p.89.

²¹¹ État patriarcal ou patrimonial : Type d'État où la domination est du même type que celle d'un chef de domaine sur ses biens et sur les siens. *Ibid.* p.102.

²¹² Pipes R., *Russia under the Old Regime*. New York: Penguin books, 1974, 360 p.

²¹³ *Ibid.*, p.40.

entre les princes. Votchina est un effet l'équivalent exact de *patrimonium* en latin qui signifie les biens et les pouvoirs hérités du père).

Les origines du mot *État*, elles, prennent source au Moyen Âge, *État* dont la création prévoyait « la distinction entre domination politique et rapport de propriété ».

Comme nous l'avons vu précédemment, l'origine et l'étymologie du mot *gosudarstvo* sont liées à l'histoire politique, ainsi qu'à la vie sociale et culturelle. Les rapports entre les phénomènes linguistiques et historiques trouvent en effet un vaste terrain de réflexion. Le dictionnaire en langue russe reflète ces rapports en fixant la définition du mot à un moment précis de l'histoire (synchronie), alors que les dictionnaires de langue française proposent les différentes définitions du mot *État* en diachronie. Les événements historiques et sociaux influencent constamment l'évolution du mot : son champ lexicologique, son utilisation dans le discours et dans les dictionnaires sont parfois en décalage.

Nous devons également prendre en compte certains aspects sociolinguistiques puisqu'il s'agit de la perception par le peuple de la notion d'*État/gosudarstvo*. Plusieurs linguistes et sociologues ont analysé l'influence de ces aspects sur le lexique. Citons par exemple Alekseïj Leontiev : « La langue reflète la réalité, c'est une forme qui permet l'existence de l'expérience historico-social de l'homme. »²¹⁴. L'origine du mot *государство* (*gosudarstvo*) dans les dictionnaires étymologiques russes ne reflète ainsi qu'une période de l'histoire de l'État : sa création, selon le modèle du pouvoir absolu. Si nous considérons le régime stalinien, on s'aperçoit que l'idée de cet État, lié à la personne d'un monarque au sens étymologique, apparaît à nouveau en subissant des changements. Il est question cette fois du pouvoir du dictateur, identifié à l'État. C'est dans la diachronie que nous analysons l'évolution de ce mot, défini non seulement dans les dictionnaires, mais aussi dans certaines œuvres littéraires ainsi que dans les documents historiques qui témoignent de l'expérience du peuple.

²¹⁴ Sternin I.A., *Leksičeskoe značenie slova v reči*, Voronež : Izdatel'stvo Voronežskogo universiteta, 1985, p. 26.

1.4. Définition du mot *государство* dans les dictionnaires russes spécialisés

Parmi le grand nombre de dictionnaires spécialisés russes, nous avons choisi ceux qui ont été imprimés et ceux accessibles en consultation libre sur Internet.

Dictionnaires publiés

Nous avons eu recours à trois dictionnaires publiés : au *Dictionnaire juridique encyclopédique* (*Juridičeskij enciklopedičeskij slovar'*), au *Dictionnaire encyclopédique de politologie* (*Politologija: Ènciklopedičeskij slovar'*) et au *Lexique politique de la Russie contemporaine « Parlons correctement ! »* (*Davajte govorit' pravil'no! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii*). Les deux premiers dictionnaires définissent le mot et donnent des informations encyclopédiques de caractère plus ou moins identique. Le *Lexique politique de la Russie contemporaine*, destiné à un large public, ne fait, quant à lui, que désigner le mot *gosudarstvo* et donner quelques expressions sans nous renseigner sur le concept. Ce lexique est en effet moins spécialisé et peut être plutôt considéré comme un dictionnaire de langue.

1.4.1. Définition de *gosudarstvo* dans le *Dictionnaire juridique encyclopédique*

L'article définissant le mot *gosudarstvo* dans le *Dictionnaire juridique encyclopédique* de Marina Bujanova²¹⁵ comporte deux sens différents :

1) *основной институт политической системы современного общества и важнейшая форма его организации.*

L'institution principale du système politique de la société. Sa forme d'organisation la plus importante.

2) *в гражданском праве – единый субъект гражданского права.*

Dans le droit civil l'État est le sujet unifié du droit.

²¹⁵ Bujanova M.O., *Juridičeskij enciklopedičeskij slovar'*. Moskva : OOO « Izdatel'stvo Prospekt », 2006, p.146-147.

Ce dictionnaire définit ensuite les composants ainsi que les caractéristiques et les fonctions de l'État d'un point de vue juridique, mais ne donne pas d'autres informations ni sur l'origine de ce concept, ni sur l'histoire de son évolution

1.4.2. Définition de *gosudarstvo* dans le *Dictionnaire encyclopédique de politologie*

Dans le *Dictionnaire encyclopédique de politologie*, nous trouvons une définition à peu près identique²¹⁶ :

Государство – основной институт политической системы общества, организующей, направляющей и контролирующей совместную деятельность людей, общественных групп, классов и ассоциаций.

L'État est l'institution principale du système politique de la société, qui gère, dirige et contrôle l'activité commune des individus, des groupes de la société, des classes et des associations.

Dans cette définition, il s'agit toujours de l'actant du pouvoir mis en relief, car les individus, les groupes, les classes et les associations sont dominés par l'institution politique, à travers la gérance et le contrôle. De plus, ce dictionnaire décrit les étapes principales de l'évolution de l'État dans les différents pays et nous fournit plus d'informations sur ses formes et sa nature. Comme nous pouvons le constater, ni dans la première définition, ni dans la deuxième, il n'est fait référence au territoire ou au pays, si l'on compare aux définitions de *gosudarstvo* dans les dictionnaires de langue. L'élément principal est son caractère institutionnel et organisationnel.

1.4.3. Définition de *gosudarstvo* dans le *Lexique politique de la Russie contemporaine* « Parlons correctement ! »

²¹⁶ Aver'janov I.Ju, *Politologija: Ėnciklopedičeskij slovar'*, Moskva: izd. PUBLISHERS, 1993, p. 65-70.

Государство

1. *Общность людей, проживающая на определенной территории, представляемая и организуемая органом высшей власти.*
Groupement humain qui vit sur un territoire déterminé, représenté et géré par une autorité supérieure.
2. *Система учреждений, обладающая верховной властью.*
*Système de services considéré comme une autorité suprême.*²¹⁷

Si nous analysons la traduction de ces deux définitions, nous pouvons constater plusieurs éléments communs entre ces définitions et celles du *Nouveau Petit Robert*²¹⁸ :

<i>Groupement humain</i>	=	<i>общность людей</i>
<i>Un territoire déterminé</i>	=	<i>определенная территория</i>
<i>Soumis à une autorité</i>	=	<i>организуемая органом высшей власти</i>
<i>Système d'institutions</i>	=	<i>система учреждений</i>

Ici, tous les trois traits sémantiques sont exprimés : trait humain, trait géographique et trait structurel. Nous voyons que ces définitions du mot *gosudarstvo* sont plus proches des définitions du mot *État* que de celles fixées par les dictionnaires de langue et les dictionnaires spécialisés russes. D'où vient cette différence dans la détermination du sens du mot *gosudarstvo* ?

A notre avis, il faudrait prendre en compte le fait que le *Lexique politique* a été rédigé par Galina Skljarevskaja, docteur ès lettres et spécialiste lexicographe. Galina Skljarevskaja est connue en Russie comme l'auteur de plusieurs lexiques, d'un dictionnaire de la culture orthodoxe et d'un grand dictionnaire de langue russe du XXI^e siècle. Dans son *Lexique politique de la Russie contemporaine*, l'auteur essaie de déterminer les mots nouveaux, les emprunts aux différentes

²¹⁷ Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii. Kratkij slovar'* – spravočnik, Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbgU, 2003, p.61.

²¹⁸ 3. *Ensemble des services généraux d'une nation, par opposition aux pouvoirs et aux services locaux.* 4. *Groupement humain fixé sur un territoire déterminé soumis à une même autorité et pouvant considéré comme une personne morale.*

langues ou les mots déjà connus mais ayant acquis un sens nouveau suite aux changements sémantiques liés à notre époque.

Selon Galina Skljarevskaja, le mot *gosudarstvo* a ainsi subi des changements au niveau historique et social, c'est pourquoi elle essaie de le définir différemment par rapport aux définitions mentionnées dans les autres dictionnaires. Nous allons essayer de prouver l'opportunité de ces définitions, en analysant le discours dans la Russie contemporaine afin de vérifier que ces définitions reflètent bien leur actualité. Nous pensons que ces définitions ont un caractère novateur et unique, donc par conséquent, important pour notre recherche.

1.4.4. Dictionnaires spécialisés consultés « on-line »

Nous nous tournons maintenant vers les dictionnaires «on-line» dont le nombre est très important ; c'est pourquoi nous avons dû nous limiter aux dictionnaires publiés par les spécialistes en sciences politiques. Ces dictionnaires «on-line» sont regroupés par l'*Encyclopédie politique nationale*²¹⁹, ce qui facilite la recherche.

Le *Dictionnaire de politologie* de Valerij Konovalov, professeur en sciences politiques, donne la définition suivante de *gosudarstvo*²²⁰ :

Важнейший институт политической системы общества, способ социального бытия человека [...] (Une des institutions principales du système politique de la société, le mode d'existence sociale d'un homme [...])

Le mot *gosudarstvo* est considéré avant tout comme une institution politique, puis comme un mode d'organisation de l'homme en société. Nous avons deux traits sémantiques : structurel et humain. En revanche, le trait géographique est absent

²¹⁹ Disponible sur : www.politike.ru/dictionary. Consulté le 21 mai 2009.

²²⁰ Konovalov V.N., *Slovar' po politologii*, Rostov-na-Donu : Izd-vo RGU, 2001, 285 p.

car il n'y a pas les éléments géographiques fixés par les dictionnaires de langue : *pays, territoire*.

Le *Lexique de politologie* de Vassilik et de Veršinin donne encore une autre définition du *gosudarstvo*²²¹, dont l'analyse est nécessaire :

центральный институт политической системы, особая форма организации политической власти в обществе, обладающая суверенитетом, монополией на применение узаконенного насилия и осуществляющая управление обществом с помощью специального механизма (аппарата)

Institution centrale du système politique, forme particulière d'organisation du pouvoir politique dans la société, possédant une souveraineté, un monopole, qui a le droit légal de faire l'usage de la force en gérant la société à l'aide d'un mécanisme particulier (appareil).

Comme dans les définitions précédentes, le trait sémantique principal est structurel. Il est introduit ici par l'expression « institut ou institution politique ». Cet institut devient le seul acteur qui possède les caractéristiques d'un tyran suite aux mots comme *monopole, usage de la force, mécanisme (appareil)*. L'auteur de ce lexique utilise la métaphore en représentant le concept de *gosudarstvo* à travers le concept de *mécanisme*. Cette métaphore est souvent employée dans le discours politique²²² : nous l'analyserons dans notre deuxième chapitre.

Conclusion

Pour conclure à propos des différences entre les définitions du mot *gosudarstvo* dans les dictionnaires de langue et celles fixées par les dictionnaires spécialisés, nous pouvons constater que, dans la plupart des cas, dans les dictionnaires spécialisés, le mot *gosudarstvo* est défini comme *une institution politique, une*

²²¹ *Politologija. Slovar'-spravočnik*, M.A. Vasilik, M.S. Veršinin, Moskva : Gardariki, 2001. 328 p.

²²² Les linguistes russes Baranov et Karaulov ont beaucoup étudié la métaphore politique russe. Ils ont publié le dictionnaire des métaphores politiques russes parmi lesquelles nous trouvons celle de « Государство – механизм » (*Gosudarstvo – mexanizm* - L'État est un mécanisme).

forme du pouvoir politique, qui domine la société et les personnes. En même temps, dans la plupart de ces dictionnaires, il n'est pas fait référence à la notion de territoire, autrement dit à l'aspect géographique qui, lui, est bien présent dans les définitions des dictionnaires de langue. Seul le *Lexique politique de la Russie contemporaine* comporte ce trait sémantique géographique. Le *Lexique politique* possède également les trois traits sémantiques : humain, géographique et structurel. Il rapproche ainsi la définition du mot *gosudarstvo* de celle du mot *État* fixée par le dictionnaire de la langue française.

Il est également important de noter que le trait sémantique structurel²²³ ainsi que l'actant du pouvoir prédominent dans toutes les définitions dans les dictionnaires spécialisés. Si nous construisions un schéma d'éléments clés, il serait le suivant :

<i>Государство (État)</i>	
<i>Институтом (Institution)</i>	
<i>Система учреждений (власть)</i>	<i>Общество (люди)</i>
<i>(Système de services) (pouvoir)</i>	<i>Société (les hommes)</i>

1.5. Dictionnaires bilingues

Nous allons analyser les mots *État/gosudarstvo* dans deux langues, c'est pourquoi il est nécessaire de recourir aux dictionnaires bilingues. Nous trouvons facilement la traduction du terme « *gosudarstvo* » ou « *État* » dans les dictionnaires bilingues généraux et spécialisés. Les articles dans les dictionnaires bilingues spécialisés comportent, en général, plus d'expressions et de collocations traduites avec les mots *État/gosudarstvo*, que les dictionnaires généraux. Le *Dictionnaire bilingue* de Vladimir Gak²²⁴, qui constitue un vrai trésor pour le traducteur de textes politiques, est une exception, car il donne la traduction de différentes expressions

²²³ Nous avons utilisé pour notre analyse de la structure sémantique l'étude de Sylvianne Rémi-Giraud qui a mis en évidence les trois traits sémantiques communs dans le micro-champ lexical des mots *peuple, nation, État* :

- un trait humain,
- un trait géographique,
- un trait structurel.

Voir Rémi-Giraud, S. « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, État », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, 33 p.

²²⁴ Gak V.G., Ganšina K.A., *Novyj francuzsko-russkij slovar'*, M., izd. Russkij jazyk, 2002, 1194 p.

comportant le mot *État*, ainsi que ses dérivés. Il est également important de distinguer, dans les articles des dictionnaires généraux français-russe, les traductions du sens *État (gosudarstvo)* des autres sens de ce mot, écrit alors avec une minuscule *état* « manière d'être », traduit en russe comme « состояние » (sostojanie), « положение » (položenie)... Nous avons précédemment évoqué la polysémie importante du mot « état » et avons précisé que nous nous intéressions qu'au sens politique et social de ce mot. Certains dictionnaires spécialisés français-russes ne donnent que la traduction de son sens politique²²⁵. La traduction du mot *gosudarstvo* en langue française présente moins de difficulté, sauf s'il est question de ses dérivés ou des locutions avec ce mot. Nous développerons ce point dans notre quatrième chapitre.

1.6. Analyse comparative des définitions des mots *État/gosudarstvo* : matrice sémantique commune et traits différents

1.6.1. L'analyse des définitions des mots *État/gosudarstvo* dans les dictionnaires de langue et les dictionnaires spécialisés d'aujourd'hui et dans les dictionnaires historiques et étymologiques

Tout d'abord cette analyse nous permet de comparer ces définitions et d'établir des traits sémantiques communs et des différences dans les deux langues. Notre but est de prouver que malgré une énorme différence entre les origines des deux mots *État/gosudarstvo*, il existe un nombre significatif de traits sémantiques communs ayant différentes relations, aux différentes phases de l'évolution historique de ces deux concepts.

Différences

Comme nous l'avons constaté précédemment, les premières différences se trouvent dans l'orthographe. En effet, le mot *État* prend une majuscule en français, ce qui n'est pas le cas en russe pour *государство (gosudarstvo)*. Nous avons

²²⁵ C'est le cas du *Dictionnaire français-russe des termes appartenant au vocabulaire de l'armée et politique* de Vasilij Andrianov (Andrijanov V.V., *Russko-francuzskij voenno-političeskij slovar'*, 20 000 termes, Moskva : Voennoe izdatel'stvo, 1990, p.148).

supposé que cette orthographe particulière est liée à sa polysémie et permet de le distinguer de ceux porteurs d'autres sens. Pour preuve, citons Pierre Lerat dans son exemple : « un dictionnaire juridique est amené à distinguer un État de droit (qui est une entité politique) et l'état de droit (qui est une soumission à des règles juridiques) »²²⁶.

Mais pourquoi la majuscule a-t-elle été attribuée à une entité politique ? Du point de vue métaphorique, nous pouvons baser nos arguments sur une personnification de ce mot dès son origine. L'État a toujours été comparé à un être : « L'État est un être énorme, terrible, débile... » (Valéry)²²⁷ ou « ...Que le plus grand État ne peut souffrir qu'un maître » (Corneille)²²⁸. Nous verrons dans notre deuxième chapitre que la personnification est très répandue dans le discours contemporain.

Au contraire d'*État*, *gosudarstvo*, apparu comme un terme entièrement politique, a gardé la minuscule du fait de sa polysémie moins forte.

Dans les deux définitions fixées par les dictionnaires de langue, il existe une référence à *l'ensemble des services* (voir la définition 3 de l'État du *Nouveau petit Robert*, p.2) et à *органы управления (organy upravlenija)* (voir la définition 3 d'Efremova, p.6). Pourtant si, dans le dictionnaire français, il s'agit de l'ensemble d'une nation, dans le dictionnaire russe, on parle plus de l'organisation d'une société, ce qui présente une particularité sémantique. Selon Dominique Colas le mot *Nation*, instauré lors de la Révolution française, est devenu un synonyme d'*État*²²⁹. Nous avons précédemment développé les origines de cette synonymie.

La présence du mot *obščestvo (société)* dans la définition de *gosudarstvo* constitue une différence sémantique supplémentaire. Nous trouvons dans le

²²⁶ Lerat P., *Les langues spécialisées*, Paris : Presses universitaires de France, 1995, p.57.

²²⁷ Robert T P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.961.

²²⁸ *Ibidem*.

²²⁹ Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p.88.

Dictionnaire de langue d'Ožegov la définition suivante du mot *общество* (*obščestvo* – société):

Совокупность людей, объединенных исторически обусловленными социальными формами совместной жизни и деятельности.

*Ensemble d'individus, réunis par la vie sociale et l'activité commune conditionnées par l'histoire*²³⁰.

Ce dictionnaire cite également certains exemples remontant à la société féodale, capitaliste. Le rôle de la société dans l'État russe a en effet toujours été très ambigu. D'après la définition de l'État, nous découvrons les rapports étroits qui existent entre la société et l'État. D'un côté, l'État organise la société, de l'autre, il la dirige, entraînant ainsi une idée de domination.

Dans l'histoire de l'État russe, ce phénomène a connu un succès important. Prenons l'exemple de l'État totalitaire dominant la société : dans un même temps, la société déterminée par ses lois et ses règles domine l'individu, lui ôtant toute liberté. Aucun des dictionnaires ne mentionne directement la notion de peuple, d'humain, dans leur définition de *государство* mis à part le *Lexique politique de la Russie contemporaine* « Parlons correctement ! ». A l'inverse, on trouve de nombreuses références au peuple et au groupement humain dans les définitions du mot *État*.

Le problème lié aux rapports entre la société et l'État a été débattu par de nombreux philosophes, historiens et écrivains de différentes époques. Dans le prolongement des théories de Hobbes, Rousseau et Hegel, les droits de l'homme fixent la frontière entre l'État et la société, leur accordant ainsi un champ d'activités indépendant. D'après Rousseau, dans l'État idéal, l'homme doit être libre et vivre en paix²³¹. La paix est pour lui « une entente entre les hommes », par conséquent la liberté politique est « le pouvoir de vouloir ». Cette théorie de

²³⁰ Ožegov C.I., Švedova N.Y., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p 440.

²³¹ Busnel F., Tellier F., Grolleau F. et Zarader J.-P., *Les mots du pouvoir, Précis du vocabulaire*. Paris : Editions Vinci, 1996, p.109.

contrat social a été critiquée par Hegel, puisqu' à son avis, il y a toujours un risque dans cette liberté où chacun peut mettre en œuvre ses propres désirs. Hegel rêvait de la cité grecque « qui ne reconnaissait comme homme que celui qui participait à l'activité politique : le citoyen »²³². Mais sa théorie a dépassé le simple modèle de la Grèce antique car il espérait que « l'État moderne apparaîtrait sous une forme de synthèse de l'universel et de la particularité »²³³. C'est la société civile au sein de l'État qui s'occuperait de la vie privée de l'individu. L'État a cependant prouvé au cours de l'histoire qu'il reniait l'identité et la particularité au nom de l'universel. C'est le cas de l'État russe où, malheureusement, à de nombreuses périodes, il y a eu une forte tendance de la part de l'État à négliger l'individualité dans la société et plutôt à mettre en relief la communauté, unie par le même type d'activité et par les mêmes obligations (comme dans l'État totalitaire de Staline).

Marija Sančes Puig a également souligné la présence du mot *nation* dans les définitions du mot *estado* (État) en le comparant au mot *gosudarstvo* dans les langues russe et espagnole, dans son article cité dans notre introduction²³⁴ :

estado

Cuerpo político de una nación [Pallas 1916] ;...

Administración, gobierno, nación, país [Gran diccionario de sinonimos y antonymos 1994]...

État

Corps politique d'une nation [Pallas 1916] ; ...

Administration, gouvernement, nation, pays [Grand dictionnaire de synonymes et d'antonymes 1994]...

Il est nécessaire de souligner l'absence significative de *nation* dans la définition de *gosudarstvo*. L'État russe est à l'origine un État où existe une grande diversité culturelle, des groupes linguistiques et religieux hétérogènes : orthodoxes, juifs,

²³² *Ibidem*

²³³ *Ibidem.*

²³⁴ Sančes Puig M., «O gosudare, « gosudar'stve » i gosudarstvennosti », in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, op.cit., p.223.

musulmans, bouddhistes et autres. Étant donné son caractère multiethnique, il est difficile d'appliquer ici le principe d'État-nation à la française, où il est question d'une certaine homogénéité culturelle, linguistique et religieuse. Malgré sa diversité et son hétérogénéité, la Russie a connu, elle aussi, des mouvements nationalistes ; référons nous, par exemple, aux intellectuels russes du XIX^e siècle qui ont trouvé l'idée d'une spécificité nationale dans le romantisme allemand, d'où vient le courant slavophile, ou aux œuvres de Dostoïevskij dont les idées sont comparées par Dominique Colas à celles de l'historien français Jules Michelet.

Dominique Colas remarque la ressemblance entre ces deux penseurs. Leur idée était d'unir les différentes nationalités en un grand corps. Cependant, pour Jules Michelet, l'école serait au centre de ce corps. Dostoïevskij, lui, espérait que le réassemblage des nations slaves se produirait au sein de l'orthodoxie et que l'Église en serait le cœur. Dominique Colas souligne cette idée d'un peuple providentiel diffusant son message aux autres peuples, d'où vient la métaphore commune aux deux penseurs : la comparaison de la France et de la Russie à la mère²³⁵. Cette métaphore est en effet, selon l'auteur, la conséquence de la personnification de la nation, mot qui vient de « naître », « naissance ». En Russie, cette personnification est transmise par le mot *народ* (narod - peuple) qui vient du mot *род* (rod – famille, génération). D'après le *Dictionnaire étymologique* de Fasmer, le mot *род* // signifiait «преисподняя» (preispodnjaja - enfer, géhenne), car les traducteurs slaves ont confondu les mots grecs « ад » (ad - enfer) et « рождение » (roždenie - naissance)²³⁶ à cause de leur consonnance.

D'autres crises nationalistes brutales ont touché la Russie tsariste. Comme le constate Andreas Kappeler, professeur allemand d'histoire russe, la politique de la Russie tsariste s'oriente depuis 1831 vers l'accroissement de la répression, « en commençant par le bannissement des Tatars de Crimée et des Tcherkesses, en passant par la violente réaction au soulèvement polonais de 1863..., les nouvelles

²³⁵ « Sauver les races en les initiant. Non pas les changer, mais faire qu'elles soient elles-mêmes : comme la mère qui ne soulève pas l'enfant mais lui tend la main, non le doigt. » (Michelet J., *Cours au Collège de France*, t. II, p.462).

²³⁶ Fasmer M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. V 4 t., T 3 Muza-Sjat, Moskva : Astrel'. AST, 2004, p.490.

mesures prises contre les Germano-Baltes...jusqu'aux attaques lancées sous Nicolas II contre les Finlandais et les Arméniens », en y ajoutant « la discrimination et la ségrégation des Juifs »²³⁷. Plus tard, il y a eu l'expulsion des Juifs par Staline et l'effondrement de l'Union soviétique suivi par des mouvements indépendantistes ; c'est pourquoi aujourd'hui les dictionnaires préfèrent éviter le mot « nation » dans leurs définitions de *gosudarstvo*. Néanmoins, nous verrons que le concept d'État-Nation a également été propagé en Russie, même si son impact fut moins fort qu'en France.

Du point de vue diachronique, l'analyse des origines des mots *État/gosudarstvo* révèle plus de différences sémantiques que de ressemblances. Selon leur formation historique, les mots *État/gosudarstvo* n'ont pas le même étymon. Comme nous avons pu le constater, le mot *état* provient du mot latin *status*, « action de se tenir » et « situation, position ». Marija Sančes Puig précise qu'il est question de la même formation pour les termes qui désignent ce concept en espagnol, italien, anglais, allemand : *stato*, *state*, *staat*²³⁸. La racine indoeuropéenne –*sto-* apparaît aussi dans le russe dans le verbe *стоять* (*stojat'*- *se tenir debout*) : *Праслав. *stojati, *stojox... др.-унд. sthitas "стоящий", преч. statTj -- то же, лат. status*²³⁹.

Le substantif *status* provient du verbe latin *stare* (*se tenir debout*)²⁴⁰. Marija Sančes Puig démontre alors le sème commun « *стоять, быть*» (*stojat'*, *byt* – *se tenir debout, être*) des mots tels que *estado* (*état*), *estable* (*stable*), *estatio* (*statut*), *estatu* (*statue*)²⁴¹.

Le mot *gosudarstvo*, en revanche, trouve ses origines slaves dans *gospodar'* ou *ospodar'*, employés pour désigner « un seigneur », un « maître ». Donc, on peut parler de l'actant du pouvoir qui prend une place importante dans le champ

²³⁷ Kappeler A., *La Russie. Empire multiethnique*, traduit de l'allemand par Guy Imart, Paris : Institut d'études slaves, 1994, p.235.

²³⁸ Sančes Puig M., *op.cit.*, p.222.

²³⁹ Fasmer M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. V 4 t., T. 1 A-D, T 3 Muza-Sjat, Moskva : Astrel'. AST, 2004, p.769.

²⁴⁰ Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.927

²⁴¹ Sančes Puig M., *Op.cit.*, p.222.

sémantique du mot *gosudarstvo* dès ses origines. Plus tard, à la fin du XV^e siècle, le mot *État* est utilisé pour désigner un « groupement humain soumis à une même autorité » (voire la définition du *Nouveau petit Robert*) et ensuite pour désigner (1549) « l'autorité souveraine qui s'exerce sur l'ensemble d'un peuple et d'un territoire » (deuxième définition du *Nouveau petit Robert*). Selon cette dernière définition, il comprenait déjà les traits humain, géographique et structurel.

Le mot *gosudarstvo*, apparu au XV^e siècle et signifiant « акт правления » (akt pravlenija – action de gouverner), « государство » (gosudarstvovanie - règne)²⁴², ne faisait aucune référence aux traits humain et géographique. Il y avait une référence évidente à l'autorité, au pouvoir, au règne d'un monarque. L'actant du pouvoir est bien présent ici, sauf qu'il s'agit de l'autorité d'une seule personne (le monarque). Nous considérons ce trait comme étant un trait structurel, car, cet actant du pouvoir sert de noyau central dans la définition du mot *gosudarstvo*. Nous insistons sur le fait que c'est le plan synchronique plutôt que le plan diachronique qui est au centre de notre recherche, puisque nous avons essentiellement porté notre intérêt sur l'état actuel du sens de deux mots. Aujourd'hui nous pouvons constater qu'il existe plus de ressemblances au niveau sémantique grâce à notre analyse des définitions du mot *gosudarstvo*, apparues dans les dictionnaires de langues modernes.

Ressemblances

Tout abord, le mot *politique/политический-ая* (političeskij-aja) apparaît autant dans les définitions françaises que russes, ce qui indique l'appartenance des mots au vocabulaire politique. Le mot *territoire* est bien présent dans les définitions française et russe. Le mot *déterminé* qui caractérise le territoire dans la définition de l'État prend en compte les limites, le marquage de l'espace, tandis que dans la définition ce marquage va plus loin puisque le mot *gosudarstvo* est désigné dans la langue russe comme un pays (*страна-strana*).

²⁴² Černyx P.Ja., *Istoriko-etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, v 2-x tomah, T 1, Moskva : Izdatel'stvo « Russkij jazyk », 1993, p.210.

En analysant les mots qui définissent *État/gosudarstvo*, nous avons rencontré un phénomène de rapprochement des définitions à une certaine époque, puis un éloignement. Bien évidemment, nous nous sommes surtout intéressée à l'état actuel de ces mots ; néanmoins, l'analyse diachronique nous a permis de constater les modifications de sens, suite aux phénomènes linguistiques ou historiques. Ainsi, la notion d'*autorité souveraine*, traduite en russe comme *verhovnaja vlast'* présente un grand intérêt du point de vue du rapprochement et de l'éloignement.

En France, « l'État a émergé dans un duel entre la monarchie et le pays prédivisé en trois états : l'état noble, l'état clérical, l'état tiers ou roturier »²⁴³. Louis XIV aurait eu la formule que « l'État c'est moi »²⁴⁴, ce qui fait référence à la notion d'*autorité souveraine*, au pouvoir du monarque, qui a influencé les définitions russes de l'État dans le dictionnaire de Vladimir Dal²⁴⁵. En France, suite à l'apparition des États Généraux et à l'établissement de la République, il s'agissait dorénavant du pouvoir du peuple et de sa souveraineté. Le *Nouveau petit Robert* a gardé l'*autorité souveraine* dans sa définition, sans pour autant préciser qui représente cette autorité. L'expression *власть государя (vlast' gosudarja - pouvoir du monarque)* a été mentionnée dans la définition de Vladimir Dal, puis, plus tard, cette expression a été remplacée par *политическая организация (političeskaja organizacija - organisation politique)* dans le *Dictionnaire de langue* d'Ožegov. Ce remplacement est dû à la révolution de 1917 et à l'établissement de l'État soviétique. Cependant, la notion de *верховная власть (verhovnaja vlast' – autorité souveraine)*, bien présente dans la définition de *власть (vlast')*²⁴⁶ sert d'équivalent à *государственная власть (gosudarstvennaja vlast' - pouvoir d'État, pouvoirs publics)* dans le dictionnaire d'Ožegov. Nous pouvons donc conclure que le changement de régime politique a entraîné un changement

²⁴³ Dupont, N. « Les familles de patrie, état, nation » In *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.178.

²⁴⁴ *L'État, c'est moi*, la phrase que Louis XIV aurait prononcée lors de la séance du parlement du 13 avril 1655, considérée comme la devise du pouvoir absolu. ROBERT, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.928.

²⁴⁵ Dal' V., I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p.955-956.

²⁴⁶ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.86.

sémantique dans la langue russe, alors qu'il a laissé telle quelle la définition française.

Nous avons également pu constater un autre phénomène : l'absence des mots *droit/право (pravo)* dans les définitions des mots *État/gosudarstvo*. Si nous observons de nombreux syntagmes utilisant *État/gosudarstvo*, nous découvrons, par exemple, dans les dictionnaires spécialisés²⁴⁷ *État de droit/Pravovoe gosudarstvo*. Nous étudierons ces expressions plus en détail dans le quatrième chapitre de notre thèse.

En nous référant à nos conclusions sur les définitions du mot et du concept d'*État* dans les dictionnaires spécialisés, rappelons que les spécialistes en sciences politiques définissent en général l'*État* comme *une forme institutionnalisée qui possède les trois éléments déterminés : un territoire délimité par des frontières, une population et un gouvernement*. Dans les dictionnaires spécialisés russes le mot *gosudarstvo* est souvent représenté comme *une institution politique ou une autorité*, qui domine la société. Enfin, nous pouvons constater un certain rapprochement lexical des deux notions dans les dictionnaires russes et français modernes, qui peut être notamment expliqué par le changement politique et social que l'*État* russe a connu depuis sa fondation et, surtout, au cours des vingt dernières années. Les phénomènes linguistiques, historiques et culturels illustrent les traits communs lexico-sémantiques de ces deux mots. Le schéma suivant met en évidence ce rapprochement lexical (il s'agit là d'expressions plus ou moins équivalentes sur le plan sémantique et non pas de traductions) :

État		государство
1) ensemble des services	↔	система учреждений
2) territoire (déterminé)	↔	(определенная) территория
3) forme institutionnalisée	↔	институт, политическая организация
4) groupement humain	↔	общность людей

D'après ce schéma, il devient clair qu'il s'agit dans les deux mots de trois traits communs : structurel qui prédomine (1,3), géographique (2) et humain (4). La

²⁴⁷ Lakenal M., *Dictionnaire de science politique*, Paris : L'Harmattan, 2005, p.164.

question que nous pouvons nous poser alors concerne l'interdépendance de ces traits. Il faut établir les champs lexico-sémantiques pour essayer de déterminer cette interdépendance. Pour le moment, nous avons prouvé notre première hypothèse concernant l'existence des traits sémantiques communs entre ces deux mots à partir de leurs définitions dans les dictionnaires. Il nous faut maintenant développer notre deuxième hypothèse, selon laquelle la perception de ces deux mots et de ces deux concepts, que ce soit dans le discours politique ou dans celui de tous les jours, en français et en russe, diffère de leurs définitions établies dans les dictionnaires. Il est important de rappeler que, d'un côté, nous considérons que le dictionnaire est un discours qui sert à normaliser des significations et, d'un autre côté, c'est un discours imparfait, car il ne peut refléter tous les mouvements lexico-sémantiques ainsi que historiques et culturels. Nous devons donc utiliser un autre discours pour révéler ces mouvements.

Chapitre 2

La perception d'*État/gosudarstvo* à partir des métaphores dans le discours politique

2.1. Les métaphores dans le discours politique

Comme nous l'avons souligné dans notre introduction, le rôle des métaphores est déterminant dans la construction du système conceptuel humain. Aujourd'hui nombreux sont les linguistes (Georges Lakoff et Mark Jonson, Georges Kleiber, Anatolij Baranov, Jurij Karaulov, Anatolij Čudinov, Eduard Boudaev, Vladimir Beliakov, Inna Khmelevskaja et d'autres) qui ont étudié les métaphores dans le discours politique et qui ont publié un certain nombre d'ouvrages et d'articles sur ce sujet.

Parmi les publications françaises récentes, nous pouvons citer l'ouvrage de Jacques Dürrenmatt *La Métaphore*²⁴⁸ qui ne présente pas toutes les théories sur la métaphore, mais montre comment certaines approches ont pu changer la vision classique de cette dernière, et l'article de Hugues Constantin de Chanay et de Sylvianne Rémi-Giraud, « Espèces d'espaces : approche linguistique et sémiotique de la métaphore »²⁴⁹. Ces derniers essaient de répondre à deux questions fondamentales relatives à la métaphore spatiale : la première concernant la place de la métaphore spatiale et la deuxième le fondement du processus métaphorique, en abordant ce sujet dans une perspective pluri-sémiotique. Hugues Constantin et Sylvianne Rémi-Giraud développent également la notion classique de la métaphore, en tant que « phénomène de transfert fondé sur la ressemblance, observable dans les énoncés linguistiques et que fige parfois

²⁴⁸ Dürrenmatt J., *La métaphore*, Paris : Editions Champion, 2002, p.84.

²⁴⁹ Constantin de Chanay H., Rémi-Giraud S., « Espèces d'espaces » : approche linguistique et sémiotique de la métaphore », in *Mots. Les langages du politique*, n° 68, 2002, p.75-105.

la langue : point de vue « verbo-centrique » qui semble être celui de la rhétorique la plus classique »²⁵⁰.

A l'origine, comme chacun sait, la métaphore vient en effet du grec *metaphora* qui signifie *transposition*. Dans le *Nouveau Petit Robert* la métaphore est toujours définie comme une figure de rhétorique : « procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison »²⁵¹. Pendant une longue période, dans la linguistique, la métaphore reste un phénomène purement langagier, considéré comme un des tropes. Parmi ces derniers elle se trouve dans des rapports très étroits avec l'allégorie, la personnification, la métonymie et la synecdoque. Pour certains linguistes, par exemple, pour César Chesneau Dumarsais, « l'allégorie est présentée comme « une métaphore continuée » : tous les mots d'une phrase ou d'un discours allégorique forment d'abord un sens littéral qui n'est pas celui qu'on a le dessein de faire entendre : « les idées accessoires dévoilent ensuite facilement le véritable sens qu'on veut exciter dans l'esprit »²⁵². Nous verrons plus loin que la personnification est directement classifiée parmi les métaphores par de nombreux chercheurs.

Rappelons aussi que la métaphore contient dans sa définition le mot « comparaison », donc sa proximité avec la comparaison, d'après Jacques Dürrenmatt, est évidente : « Aristote préfère en l'occurrence considérer la comparaison comme une métaphore développée en ce que le *est comme* vient éclairer le simple *est* »²⁵³. Nous préférons distinguer la métaphore de la comparaison, même si nous présentons quelques exemples de cette dernière dans notre analyse. Jacques Dürrenmat note aussi que la tradition linguistique voit dans la métaphore une manière, parmi d'autres, de faire une image, en lui fixant l'appartenance à l'extraordinaire qui devrait être contestée.

²⁵⁰ *Ibid.*, p.75.

²⁵¹ Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.

²⁵² Dürrenmatt J., *La métaphore*, Paris : Editions Champion, 2002, p.18.

²⁵³ *Ibidem*.

Selon Hugues Constantin et Sylvianne Rémi-Giraud, « d'autres perspectives pourtant ont étendu le concept de métaphore au-delà des limites des langues »²⁵⁴. Parmi les approches les plus connues dans lesquels la vision classique de la métaphore a été largement dépassée, les deux auteurs, ainsi que Jacques Dürrenmat, citent l'approche de George Lakoff et Mark Johnson qui considèrent la métaphore de manière plus générale, comme un processus cognitif fondamental : «notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique »²⁵⁵ ; «c'est parce qu'un concept est structuré métaphoriquement que l'activité et, par conséquent, le langage le sont aussi»²⁵⁶. La métaphore nous permet ainsi de «comprendre quelque chose et d'en faire l'expérience en termes de quelque chose d'autre »²⁵⁷.

Ainsi, nous essayons à l'aide des métaphores d'*État* et de *gosudarstvo* de prouver notre hypothèse concernant la différence entre les définitions fixées par les dictionnaires et celles proposés par le discours politique. Si le concept est présenté à travers les métaphores, c'est également à travers elles que nous pouvons relever les caractéristiques propres à ce terme. Nous y ajoutons également les métaphores de la France et de la Russie, car il ne s'agit pas toujours des mêmes images. Les mots *France* et *Россия* (Rossija) sont des désignations géographiques, en étroite liaison avec les mots *pays* et *страна* (strana), qui sont à leur tour synonymes partiels d'*État* et de *gosudarstvo*.

2.1.1. La structure de la métaphore du point de vue cognitif

Parmi les études des linguistes russes, il faut souligner l'importance des travaux sur la métaphore dans le discours politique, effectués par Anatolij Baranov, Jurij Karaulov et Anatolij Čudinov, lesquels ont analysé le fonctionnement de la métaphore du point de vue cognitif. Ce sont ces études qui sont à l'origine de nos

²⁵⁴ Constantin de Chanay H., Rémi-Giraud S., « Espèces d'espaces » : approche linguistique et sémiotique de la métaphore », in *Mots. Les langages du politique*, 68, 2002, p.76.

²⁵⁵ Lakoff G., Johnson M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*. traduit de l'américain par Michel de Fornel; avec la collaboration de Jean-Jacques Lecercle. - Paris : Éditions de Minuit, 1985, p.13.

²⁵⁶ *Ibid.*, p.15.

²⁵⁷ *Ibidem*.

recherches sur les métaphores d'*État* et de *gosudarstvo*. L'approche cognitive préconise que la métaphore est analysée en tant que « phénomène langagier complexe composé de deux éléments : domaine/source et domaine/cible (voir par exemple Max Black²⁵⁸) »²⁵⁹. Prenons comme exemple la métaphore *фундамент советского и (российского) государства* (fundament sovetskogo (i rossijskogo) gosudarstva)²⁶⁰ - *les fondements de l'État soviétique (et russe)*, dans laquelle la source subsidiaire ou focus est « фундамент » (fundament – fondements) et la cible est le concept de « государство » (gosudarstvo).

Cette théorie est également décrite dans l'ouvrage de Jacques Dürrenmatt, qui nous renvoie à la théorie d'Anne-Marie Diller. Pour éclaircir le fonctionnement de la métaphore conceptuelle, Anne-Marie Diller rappelle l'origine grecque du mot « métaphore » : « métaphorien, de meta (au-delà) + pherein (porter) »²⁶¹. Elle définit le domaine-source dont les éléments seront transportés dans un domaine-cible, dans le but de pouvoir conceptualiser ce domaine-cible. De plus, toujours selon la théorie interactionnelle de Max Black, le domaine-source et le domaine-cible possèdent des « frames » qui se subdivisent en « slots »²⁶².

²⁵⁸ Pour Black, la métaphore est une phrase, une énonciation qui contient certains mots employés métaphoriquement alors que le reste des mots ne le sont pas. Black propose d'appeler « focus » le mot métaphorique, et « frame » le reste de la phrase. Ce rapport entre la focalisation sur un mot et le « cadre » entier de l'énoncé est à la base de la production métaphorique. Black, Max (1979). "More about Metaphor," in A. Ortony (ed): *Metaphor & Thought*.

²⁵⁹ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, p.185.

²⁶⁰ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metaphor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, p.103.

²⁶¹ In *Cohérence métaphorique, action verbale et action mentale en français*, Communications 53, 1991, p.210.

²⁶² Nous gardons les termes « frame » et « slot » empruntés aux linguistes anglosaxons par leurs homologues russes. Les linguistes français préfèrent traduire le terme « frame » par « cadre » et le terme « slot » par « emplacement ». Ces deux termes sont largement utilisés dans la linguistique cognitive, en particulier en sémantique des cadres (*frame semantics*). Par exemple, Thierry Grass, linguiste français, emploie le terme de cadre dans son article « Une relation hiérarchique non classique : la relation "chef" ». Il se sert du FrameNet, une base lexico-sémantique, élaborée par les linguistes américains Charles Fillmore et Collin Baker. Comme le précise Thierry Grass, la base FrameNet « a pour hypothèse que l'on associe à chaque mot un sens qui est décrit non par une situation au sein d'un réseau de synonymes plus ou moins éloignés, mais par un cadre (activité, événement ou état) impliquant plusieurs participants et que ces participants sont assujettis à des contraintes syntaxiques spécifiques imposés par les mots associés au sens décrit par le cadre et jouent ainsi des rôles sémantiques prédéfinis », in Grass T., "Une relation hiérarchique non

Anatolij Čudinov, linguiste russe, définit « frame » comme « unité de connaissances sur un certain concept qui possède des données importantes sur lui »²⁶³, à son tour le « frame » peut comprendre plusieurs « slots » qui précisent différents aspects de « frame ». Le linguiste cite en tant qu'exemple le « frame » « вооружение » (vooruzenie - armement), dont la source ou cible est « война » (vojna - guerre) qui comporte plusieurs « slots » : « огнестрельное оружие » (ognestrel'noe oruzie - armes à feu), « боевая техника » (boevaja tehnika - équipement militaire), « боеприпасы » (boepripasy - munitions de guerre)...

2.1.2. Pourquoi la métaphore ?

Aujourd'hui les hommes politiques, via les médias, ont souvent recours à la métaphore comme moyen d'explication des termes politiques complexes ; les journalistes le font également pour attirer l'attention des lecteurs. Leur but est de rendre leur discours plus expressif ; en vue de séduire le lecteur voire même de le manipuler.

Nous devons prendre en compte cet objectif car les métaphores politiques ne servent pas seulement à désigner des concepts, mais aussi contribuent à la construction conceptuelle d'une façon active pour des raisons politiques, ce qui peut engendrer le changement complet du sens d'un concept chez le destinataire. Celui-ci ne peut plus penser et agir par lui-même et sa construction conceptuelle est influencée par l'énonciateur de ces métaphores. En quelque sorte, nous voulons mettre en évidence la divergence existant entre les dictionnaires qui proposent des définitions dans un but de normalisation et le discours politique qui utilise les concepts pour leur propagande. Autrement dit, les dictionnaires et le discours politique se trouvent en confrontation, ayant des buts et des moyens différents. Selon notre hypothèse, les traits sémantiques et les caractéristiques diffèrent aussi.

classique : la relation 'chef' ", in *Les Nouveaux Cahiers d'Allemand*, n°3/2011, Nancy, pp. 307-324.

2.2. Analyse comparative

2.2.1. Méthodologie de comparaison

Anatolij Čudinov a étudié non seulement la métaphore dans le discours politique russe, mais également apporté une grande contribution dans l'analyse des modèles métaphoriques politiques étudiés par les linguistes étrangers de différentes cultures. Le linguiste a développé, notamment, les études de George Lakoff, linguiste américain, lequel a travaillé non seulement sur la métaphore dans la vie quotidienne, mais aussi sur la métaphore politique. Plus particulièrement, Anatolij Čudinov s'est intéressé à l'étude scientifique de George Lakoff intitulée «*Métaphore et guerre : Système des métaphores pour justifier la guerre en Irak*»²⁶⁴. Dans cette étude l'auteur développe le rôle de la métaphore dans le discours politique et, en particulier, celui des métaphores du mot *État*²⁶⁵.

Anatolij Čudinov a proposé, dans son ouvrage, plusieurs méthodes d'analyse des métaphores dans différentes cultures. Parmi ces méthodes il a décrit :

- la comparaison des métaphores dans une langue à travers leur traduction dans une autre langue ;
- la comparaison parallèle des métaphores dont la cible est la même, mais les sources différentes ;

²⁶⁴ Budaev E.V., Čudinov A.P., *Zarubežnaja političeskaja lingvistika*. Moskva : Izdatel'stvo Flinta, 2008, p.97-113.

²⁶⁵ Budaev E.V., Čudinov A.P., *op.cit.* « Государство концептуализируется как индивид, вовлеченный в общественные отношения в мировом сообществе. Его территория является его домом. Он живет в окружении соседей, у него есть друзья и враги. Представляется, что государства обладают врожденными характеристиками: оно может быть мирным или агрессивным, ответственным или безответственным, трудолюбивым или ленивым» « L'État est conceptualisé en tant qu'une personne qui est introduite dans la société sur le plan international. Son territoire est sa maison. Il vit, entouré de voisins, il a des amis et des ennemis. Les États possèdent ainsi des caractéristiques d'un humain : l'État peut être paisible et agressif, responsable et irresponsable, assidu et paresseux. » Ici, il s'agit de la personnification, processus commun pour le discours français et russe. « Существует метонимия близкая к метафоре «Государство – как индивид»: Правитель вместо государства.» Vient ensuite une métonymie qui est proche de la métaphore, le chef d'État au lieu de l'État. Nous essayons de faire le parallèle entre ces métaphores dans le monde anglophone, français et russe.

- la comparaison successive : on analyse d'abord les métaphores dans une langue pour les comparer ensuite aux mêmes métaphores dans une autre langue ;
- la comparaison contrastante, c'est-à-dire la recherche de l'équivalent d'un modèle métaphorique dans une autre culture²⁶⁶.

Anatolij Čudinov est arrivé à la conclusion que toutes ces méthodes se complètent, c'est pourquoi nous avons décidé d'utiliser plusieurs méthodes à la fois. Nous décrivons d'abord les métaphores dans le discours français et ensuite celles dans le discours russe. Nous comparerons ces modèles selon leur domaine source, pour souligner les similitudes ou les différences des « frames ». Cette analyse des métaphores d'*État* et de *gosudarstvo* nous permettra de les présenter sous forme de classification d'après leur source. Nous constatons, en outre, que les métaphores avec la même source peuvent posséder des « frames » et des « slots » différents, ce qui témoigne des particularités nationales des modèles métaphoriques des deux cultures.

2.2.2. Les études antérieures

Les études d'Anatolij Čudinov sont importantes pour notre analyse comparative, puisque le linguiste compare la métaphore théâtrale et monarchique dans les discours russe et américain. Il nous semble aussi indispensable de mentionner la thèse de Natalija Šextman, qui a comparé les métaphores « Politika – éto sport » (La politique, c'est du sport) et « Politika – éto teatr » (La politique, c'est du théâtre) dans les discours russe et américain²⁶⁷. La nouveauté scientifique apportée par cette thèse est la révélation de nouvelles caractéristiques qui témoignent d'une différence nationale des images dans le discours politique, ainsi que d'un grand nombre de ressemblances métaphoriques dans le discours de ces deux pays. Natalija Šextman est arrivée à la conclusion que le discours politique

²⁶⁶ *Ibid.*, p.180-187.

²⁶⁷ Šextman N.G., *Sopostavitel'noe issledovanie teatral'noj i sportivnoj metafory v rossijskom i amerikanskom političeskom diskurse*, dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Ekaterinburg, 2006, 227 p.

de la nouvelle Russie a fait beaucoup d'emprunts aux discours politiques d'autres pays et, en particulier, des États-Unis. Ce phénomène est également très répandu dans le lexique russe ; les termes sportifs sont par exemple des emprunts à l'anglais.

Natalija Šextman cite ainsi Vitalij Kostomarov, spécialiste en langue russe, qui donne des exemples de l'emprunt à l'anglais : *прессинг* (*pressing*), *форсинг* (*forsing -forcing*), *аутсайдер* (*outsajder-outsider*), *спурт* (*spurt-final*), *смэш* (*smeš-smash*)...²⁶⁸. Parmi les similitudes constatées, elle souligne les représentations communes dans les discours américain et russe, par exemple : *предвыборная кампания - соревнование на скорость* (*predvybornaja kampanija – la campagne préélectorale*) - (*sorevnovanie na skorost' – compétition de vitesse*), *группа политиков– спортивная команда с запасными игроками, тренером* (*gruppa politikov – sportivnaja komanda s zapasnymi igrokami, trenerom – un groupe de politiques est une équipe sportive avec des remplaçants et un entraîneur*), et d'autres encore.

La composition des « frames » dans la métaphore sportive est souvent identique dans les deux discours, à l'exception du frame «Правила состязаний и наказания» (*Pravila sostjazanij i nakazanija – Règles de jeux et sanctions*). En effet, le « frame » « Наказание спортсменов » (*Nakazanija sportsmenov – sanctions des sportifs*) est absent dans le discours américain.

En conclusion, Natalija Šextman constate la popularité des métaphores conceptuelles « Politika – éto sport » (*La politique, c'est du sport*) « Politika – éto teatr » (*La politique, c'est du théâtre*) dans les deux discours, malgré une légère différence dans les frames ou dans les slots. La linguiste souligne qu'il existe une plus grande fréquence du lexique lié aux compétitions et à la vitesse dans les textes américains, comme le « slot » « Favorites, leaders et outsiders » qui est deux fois plus utilisé dans le discours américain que dans les textes russes. Šextman constate aussi que le travail en équipe est plus conséquent chez les hommes politiques russes, que chez leurs homologues américains, ces derniers

²⁶⁸ *Ibid.*, 69.

préférant le travail individuel. Ces différences mettent en évidence des traits culturels spécifiques.

Dans sa thèse *La Russie et la France : stéréotypes nationaux et leurs représentations métaphoriques : dans les journaux français et russes*²⁶⁹, Oksana Šaova décrit les métaphores principales de la Russie. Son objectif était de comparer les images de l'État russe, parues dans la presse française, à celles parues dans la presse russe contemporaine. En analysant les journaux tels que *Le Monde*, *Libération* et *l'Humanité*, Šaova a conclu que ces derniers utilisent les métaphores conceptuelles pour représenter l'image de la Russie. Elle en distingue trois types : métaphores typiques au discours français, métaphores universelles et métaphores empruntées au discours russe.

D'un côté, de son point de vue, les stéréotypes continuent à apparaître dans la presse française, où il est souvent question d'une image négative de la Russie : le président russe est un membre d'un monde criminel ; la vie culturelle de la Russie est une guerre²⁷⁰.

D'un autre côté, malgré la forte présence des stéréotypes, certaines métaphores tentent de créer une image positive : la Russie et l'Occident maintiennent une entente cordiale, l'économie de la Russie est en pleine croissance²⁷¹. Les conclusions et les exemples des métaphores étudiées par Oksana Šaova, ainsi que par Natalija Šextman, sont importants pour nous, car ces derniers permettent de confirmer notre hypothèse concernant l'universalisme des métaphores auxquelles les discours français et russe ont recours. Ces études permettent également de révéler certaines spécificités liées à la perception de ces concepts par ces deux cultures.

²⁶⁹ Šaova O. A., *Rossija i Francija : nacional'nye stereotipy i ix metaforičeskaja predstavacija : Na materiale francuzskix i rossijskix gazet*, dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Ekaterinburg, 2005, 207 p.

²⁷⁰ Voir Annexe I *Metaforičeskij obraz Rossii vo francuzskoj presse* (Image métaphorique de la Russie dans la presse française).

²⁷¹ *Ibidem*.

La publication de Vladimir Beliaikov « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques »²⁷² s'est également avérée être une contribution importante à l'étude des métaphores conceptuelles dans le discours russe. Dans les énoncés tirés des articles de presse publiés dans l'hebdomadaire russe *Argumenty i Fakty* (les Arguments et les Faits) entre 2002 et 2005, l'auteur a pu montrer quelques métaphores de la Russie d'aujourd'hui :

- *La Russie est un corps humain ;*
- *la Russie est une maison ;*
- *la Russie est une famille ;*
- *la Russie est un animal ;*
- *l'État est une machine ;*
- *la Russie est un chantier.*

Au cours de notre analyse, nous verrons que ces modèles métaphoriques sont aussi mentionnés dans le dictionnaire de Jurij Karaulov. Vladimir Beliaikov a effectué une analyse quantitative des expressions métaphoriques dans les textes médiatiques et les a divisées en trois catégories selon leur domaine-source :

« L'homme et la nature », « L'homme et la société », « Les outils et les résultats de l'activité humaine ». Cette distinction lui a permis d'affirmer que « dans la catégorie « L'homme et la société », les métaphores militaire, historique, sportive et mécanique sont les plus récurrentes²⁷³. Dans le discours ce sont les métaphores réunies dans la catégorie « L'homme et la nature » qui prédominent, parmi lesquelles « les métaphores physiologique, animalière et alimentaire restent de loin les plus fréquentes²⁷⁴ ».

²⁷² Beliaikov V., « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », in *Metaphorik.de*, N°10, Berlin, 2006, pp. 31-58.

²⁷³ *Ibid.*, p.56.

²⁷⁴ Voir le tableau du classement des métaphores recueillies, Annexe II.

2.2.3. Les métaphores « universelles » rencontrées dans la presse française et la presse russe

L'analyse des métaphores dans la presse française et la presse russe a, en effet, révélé un certain nombre de métaphores dites « universelles », terme employé par les linguistes russes. D'après Eduard Budaev et Anatolij Čudinov, ces modèles métaphoriques sont typiques pour toutes les époques et cultures²⁷⁵. Les linguistes insistent sur le fait que suite aux changements politiques, les modèles métaphoriques peuvent évoluer et leur fréquence varier.

2.2 4. Les métaphores propres aux deux cultures

Il existe également des métaphores que l'on ne peut pas appeler « universelles ». Néanmoins, une métaphore reste commune à, au moins, deux pays, comme « France-monarchie » et « Rossija – monarhija », malgré les représentations et fréquences différentes dans le discours, ce qui n'est pas le cas pour les États-Unis²⁷⁶.

Ces résultats pourraient-ils témoigner des ressemblances dans le processus de métaphorisation, tant chez les Français que chez les Russes ? Nous essaierons de répondre à cette question en comparant les « frames » des modèles métaphoriques et en utilisant l'approche diachronique, puisque l'histoire de l'évolution des images peut expliquer certains processus dans la construction conceptuelle de ces deux pays.

²⁷⁵ Budaev E.V., Čudinov A.P., *Zarubežnaja političeskaja lingvistika*. Moskva : Izdatel'stvo Flinta, 2008, p.23.

²⁷⁶ Anatolij Čudinov compare la métaphore monarchique dans le discours russe à ses équivalents dans le discours des États-Unis. In Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.223.

2.3. Analyse de la métaphore d'État dans le discours paru dans la presse française d'aujourd'hui

2.3.1. Les études antérieures

Nous constatons qu'il n'existe pas beaucoup d'ouvrages français qui recueillent les métaphores politiques les plus utilisées dans la presse. Nous n'avons trouvé que celui de Rafika Kerzazi-Lasri, intitulé *La métaphore dans le commentaire politique*²⁷⁷, dans lequel cet auteur étudie la nature et la fonction de la métaphore à travers des articles de presse. Comme nous l'avons constaté précédemment, il existe en revanche un grand nombre d'ouvrages et d'articles consacrés à la métaphore en général. Plusieurs philosophes, écrivains et linguistes se sont penchés sur les métaphores du corps, de l'organisme et nous devons donc prendre en compte leurs études. Nous suivons l'exemple de Rafika Kerzazi-Lasri qui s'est interrogée, d'un côté, sur la nature de la métaphore et, de l'autre, sur son fonctionnement et son rôle dans le commentaire politique. Elle a eu recours à la classification de George Lakoff et Mark Johnson afin d'analyser la nature des métaphores. Dans cette classification, Rafika Kerzazi-Lasri distingue les catégories métaphoriques suivantes²⁷⁸ :

1. La métaphore d'orientation (deux processus : spatial et temporel qui sont à la base de la construction métaphorique) :
 - la métaphore spatiale (organisée par rapport à une direction déterminée, le haut/ le bas, l'extérieur/l'intérieur/, le devant/le derrière);
 - la métaphore temporelle (que Rafika Kerzazi-Lasri ne développe pas)²⁷⁹ ;

²⁷⁷ Kerzazi-Lasri R., *La métaphore dans le commentaire politique*, Paris : l'Harmattan, 2003, 176 p.

²⁷⁸ Kerzazi-Lasri R., *op.cit.*, p.18-20.

²⁷⁹ Ce processus temporel joue un rôle important dans le système de représentation et se trouve en étroite liaison avec l'espace. Selon Andrée Borillo, l'élaboration des métaphores temporelles s'inscrit dans un processus dynamique pour exprimer le déplacement. Elle cite par exemple des expressions où les adjectifs de dimension peuvent être interprétés dans un sens temporel : « *court* signifiant *bref* (pour un court instant), *étendue* signifiant *durée* (sur toute l'étendue de l'hiver), *raccourcir* signifiant *perdre en durée* (les journées raccourcissent)... ». Borillo A., « Le déroulement

2. la métaphore ontologique (notions abstraites qui deviennent concrètes) ;
3. la métaphore de la personnification ;
4. la métaphore de contenant ;
5. la métaphore organique (emprunts au champ du corps, à l'organisme humain).

De plus, Rafika Kerzazi-Lasri a analysé les structures métaphoriques et les a réparti en trois grands groupes selon le degré de figement : les métaphores figées lexicalisées (qu'on peut trouver dans le dictionnaire), les métaphores semi-figées et les métaphores libres ou créatives. Rafika Kerzazi-Lasri a également distingué, selon leur catégorie grammaticale, les métaphores nominales, verbales, adjectivales et adverbiales.

Nous porterons une attention particulière à la valeur de la métaphore en tant qu'outil expressif et à son rôle d'évaluation positive ou négative, selon le but de l'énonciateur, ainsi qu'à sa place dans le texte. Nous constatons que les journalistes utilisent souvent la métaphore avec le mot *État* dans les titres. Comme le souligne Anatolij Čudinov, l'utilisation de la métaphore dans le titre d'un article, ou d'un roman, est une volonté de l'auteur d'attirer au maximum l'attention du lecteur. Anatolij Čudinov développe le rôle de la métaphore dans le titre en liaison avec le texte de l'article et conclut qu'il s'agit de « moyens stylistiques spéciaux qui peuvent susciter des effets différents ²⁸⁰ :

- l'effet de « l'attente trompée » : le lecteur comprend la métaphore utilisée dans le titre, soit d'une façon inexacte²⁸¹, soit ne comprend pas qu'il s'agit d'une métaphore²⁸² ;

temporel et sa représentation spatiale en français », in *Syntaxe et figuration du monde. Cahiers de praxématique*, 27, Montpellier : Université Paul-Valéry, 1996, p.121-123.

²⁸⁰ Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.172-179.

²⁸¹ Dans l'article avec le titre « Холодная война » (« La guerre froide ») (revue *Expert*) il ne s'agit pas de la guerre froide entre les Etats, mais de la concurrence entre les fabricants de glace. *Ibidem*.

- l'effet de « l'attente renforcée » : le lecteur doit deviner le sens de la métaphore pour être sûr de ses suppositions ; il doit lire l'article²⁸³ ;
- l'effet de « l'attente justifiée » : le sens de la métaphore est assez clair pour le lecteur.

Nous essaierons également d'analyser le rôle des métaphores avec le mot *État* dans le titre, avec liaison au contexte. Contrainte cependant de nous limiter dans le corpus étudié, nous n'analyserons que les métaphores nominales et verbales à travers des exemples précis tirés de quelques hebdomadaires et quotidiens, sans prétendre, en aucun cas, au caractère exhaustif de ce travail.

2.3.2. Procédures et corpus d'analyse

Suivant l'exemple de Rafika Kerzazi-Lasri, nous avons décidé d'avoir recours à la presse, qui reste une source importante du discours politique. Nous avons choisi la presse quotidienne en particulier, car cette dernière est destinée aux lecteurs non-spécialistes et peut ainsi intéresser un large public. Nous n'avons, malheureusement, pas trouvé de corpus englobant des textes médiatiques, c'est pourquoi nous avons été obligée de chercher par nous-même les métaphores possibles d'État dans différents articles de journaux français. Nous nous sommes tournée vers des quotidiens sur internet tels que *Le Monde.fr*, rubrique « France », *Liberation.fr*, *Le Figaro.fr*, *Le Point.fr*, *L'Express.fr* et à des hebdomadaires tels que *Le Nouvel Observateur*, rubrique « Politique », *Politis.fr...* Grâce à nos recherches, nous avons pu ajouter à notre corpus des propos d'hommes politiques et des slogans de partis politiques. Nous allons analyser les exemples classifiés d'après leur source : si la cible est toujours « État », les sources peuvent être différentes²⁸⁴.

²⁸² Anatolij Čudinov cite l'exemple du titre « Новобрачные при смерти » (« Les jeunes mariés sur leur lit de mort ») de la revue *Expert*, dans l'article il s'agit de l'union de deux banques avec un faible potentiel et non de la santé des jeunes mariés. *Ibidem*.

²⁸³ Čudinov nous renvoi à nouveau au titre de l'article tiré de la revue *Expert* « Kak podnjat' den'gi ? », dans lequel il s'agit d'utiliser de façon efficace le marché des prêts d'Etat. *Ibidem*.

²⁸⁴ Anatolij Čudinov propose de distinguer quatre catégories de modèles métaphoriques, qui comprennent à leur tour plusieurs sous-catégories²⁸⁴ :

1. La métaphore anthropomorphe (métaphore corporelle, « organisme », « famille » etc..) ;

2.3.3. Les métaphores d'État dans la presse française contemporaine

- **La métaphore de personnification**

Nous avons remarqué que la personnification de l'État se rencontre souvent dans la presse écrite française. Selon Rafika Kerzazi-Lasri, ce processus métaphorique est en effet « plus fréquent et plus simple du point de vue du fonctionnement »²⁸⁵. Comme Rafika Kerzazi-Lasri le souligne dans son analyse de la métaphore dans le commentaire politique : « pour George Lakoff et Mark Johnson, la personnification est une catégorie générale qui recouvre une grande variété de cas différents donc chacun repère un aspect de la personne ou une façon différente de la considérer »²⁸⁶. Voici quelques exemples de la personnification de l'État :

1. *L'État est comparé à une personne concrète : « État-arbitre », « État-pompier », « État-père Noel », « État-père fouettard » ... ;*
2. *l'État est une personne active ou passive ;*
3. *l'État est un criminel ;*
4. *l'État est son propre chef.*

Analysons maintenant plus en détail la structure des types de métaphores et le fonctionnement de ces métaphores dans leur contexte. Dans le premier groupe se trouvent essentiellement des expressions de caractère métaphorique qui viennent des notions telles qu'*État-gendarme*, *État-patron*. Les notions « d'État-gendarme » et « d'État-patron » sont fixées pas les dictionnaires spécialisés :

*L'État-gendarme : Qualification donnée à l'État dont les seules fonctions sont des fonctions de défense nationale, police, justice, relations avec l'étranger.*²⁸⁷

-
2. La métaphore de la nature (par exemple, la métaphore animalière) ;
 3. La métaphore sociale ;
 4. La métaphore artéfact. N'importe quel phénomène d'origine humaine peut représenter une source : « Bâtiment », « Machine », « Moyen de transport ».

²⁸⁵ Kerzazi-Lasri R., *op.cit.*, p.19.

²⁸⁶ *Ibidem.*

²⁸⁷ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, dirigé par G.Hermet, Armand Collin, p.110.

*L'État patron est un État entrepreneur, un agent économique dont le métier est de combler rationnellement les facteurs de production – travail, capital, organisation, technologie – en vue de produire ou de fournir, à des coûts supportables par la collectivité, des biens et services marchands ou non marchands.*²⁸⁸

Les notions d'État-gendarme et d'État-patron proviennent des idées sur le rôle de l'État et, avec le temps, elles ont engendré de nouvelles images à partir du même comparant : *État-arbitre*²⁸⁹, *État-pompier*²⁹⁰ ou encore *État père Noël*²⁹¹. Nous croyons que l'expression *État-arbitre* peut être expliquée à travers une métaphore sportive car une des définitions du mot « arbitre » dans le dictionnaire de langue est suivante :

Personne désignée pour veiller à la régularité d'une compétition sportive, de manœuvres militaires. Juge-arbitre.

Certains linguistes, en analysant le recours de l'énonciateur aux métaphores sportives dans le discours politique, en citent plusieurs exemples.²⁹² Nous pouvons constater que, selon le contexte, ces métaphores ne sont pas forcément porteuses d'une connotation positive, comme dans l'extrait suivant :

²⁸⁸ Lakehal M., *Dictionnaire de science politique*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.168.

²⁸⁹ « L'État appelé en arbitre dans l'affaire Molex », in *La Dépeche.fr*, publié le 12 mars 2009, <http://www.ladepeche.fr/article/2009/03/12/>, Consulté le 15 janvier 2010.

²⁹⁰ « L'État pompier » est le titre de l'article du Figaro dans lequel il s'agit de l'intervention de l'État dans la crise économique pour aider les entreprises ainsi qu'apporter des aides dans le domaine social et élaborer en même temps des projets diverses (aides aux chômeurs, jeunes etc.), <http://www.lefigaro.fr/debats/2009/>, Consulté le 15 janvier 2010.

²⁹¹ « *La fin de l'État Père Noël* » est le titre de l'article de Nicolas Baverez, <http://www.lepoint.fr/actualites-chroniques/2007-Consulté le 15 janvier 2010>.

²⁹² Denis Barbet dans son article « La politique est-elle footue ? » analyse les métaphores sportives, notamment du football dans le discours politique à travers la presse écrite (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Le Progrès*), consultés en particulier les lendemains d'élections et lors d'événements liés au football, depuis les années quatre-vingt. Denis Barbet souligne l'importance du rôle de la métaphore sportive lors les élections. Par exemple, selon lui, « la métaphore du match est omniprésente : Dominique de Villepin / Nicolas Sarkozy : Le grand match (sondage sur un forum consulte en mai 200610)...Le gouvernement est aisément identifié par les journalistes à une équipe, et le président, assimilé au sélectionneur sportif. » in *Mots. Les langages du Politique* Numéro 84 (2007) Politiquement sportif, p.14 www.cairn.info/, Consulté le 15 février 2010.

*On connaissait l'État patron, l'État pompier, l'État gendarme, on a maintenant l'État Père Fouettard. Depuis quelques temps maintenant, l'État multiplie les obligations qu'il impose aux entreprises. Obligations sur l'embauche de seniors, de handicapés, sur la rémunération des dirigeants, sur la lutte contre le stress au travail, etc....*²⁹³

Dans cet extrait, l'auteur énumère plusieurs notions pour arriver à celle à caractère métaphorique – *l'État Père Fouettard*. Cette comparaison de l'État avec le personnage, dont on se servait pour menacer les enfants, est ironique. L'auteur de cet article critique une intervention excessive de l'État dans les affaires des entreprises et le nombre croissant des obligations imposées par l'État à ces dernières, car il y a un grand risque de les décourager et de les « infantiliser ».

- **La métaphore familiale**

La métaphore familiale est tout à fait typique du discours français. Si l'État français est associé au père, la France l'est à la mère. La France est en effet depuis longtemps personnifiée et représentée par une femme. Dans son article consacré aux métaphores dans le discours du XVIII^e siècle « Telo, semja, mašina : igra social'nyx metafor vo Francii XVIII v. »²⁹⁴ (Le corps, la famille, le mécanisme : le jeu des métaphores sociales en France au XVIII^e siècle), Ljudmila Pimenova, historienne, décrit plusieurs cas de personnification²⁹⁵.

²⁹³ Izraekewicz E., « L'Etat Père fouettard », in *La Tribune.fr*, publié le 22 octobre 2009, <http://www.latribune.fr/blogs/le-blog-d-erik-izraelewicz/20091022trib000441199/l-etat-pere-fouettard.html>, Consulté le 20 janvier 2010.

²⁹⁴ Pimenova L.A., « Telo, semja, mašina : igra social'nyx metafor vo Francii XVIII v. », in *Odissej*, Moscou : Nauka, 2007, p. 148-168.

²⁹⁵ Ljudmila Pimenova présente comme exemple la gravure, consacrée au moment où Louis XVI était couronné pendant lequel la France représentée par une femme avec le sceptre vient à l'autel pour couronner le roi. Un autre exemple date de 1781 où la France était représentée par une femme avec l'héritier bébé dans les mains. Bibliothèque Nationale de France. Département des estampes. Collection de Vinck.

Nous avons également retrouvé différentes images, gravées sur des estampes. Sur une des estampes figure entre autre le roi Louis XVI^e et la figure féminine allégorique de la France qui lui transmet la Constitution de 1791²⁹⁶.

Plus tard, la Révolution recourt à l'allégorie féminine : la France républicaine est présentée par une femme portant un bonnet phrygien et offrant son sein à tous les Français. La symbolique du bonnet phrygien prend son origine dans l'Empire Romain, quand les esclaves libérés portèrent un chapeau de ce type, appelé *pileus* pour afficher leur liberté. L'allégorie féminine apparaît sur les estampes de 1792 et sur les différentes peintures décrivant la Révolution²⁹⁷. Il est intéressant de noter qu'à cette époque certaines images distinguent la France royale de la République ; on observe par exemple sur une image, la France et la République représentées par deux femmes. Il est question d'une allégorie où la France, accompagnée de Minerve vient complimenter la République, pour avoir rétabli les droits de l'homme²⁹⁸.

Citons l'exemple de la métaphore maternelle tellement bien décrite dans les vers de Joachim du Bellay²⁹⁹ :

*France, mère des arts, des armes et des lois, Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle, Ores, comme un agneau qui sa nourrice appelle, Je remplis de ton nom les antres et les bois...*³⁰⁰

Maurice Agullon, professeur et écrivain français, et Pierre Bonté, journaliste à la radio et à la télévision, dans leur livre « Marianne, les visages de la République » ont étudié les différentes images de Marianne qui représentent la République et qui changent au cours de l'histoire de l'État français. Les auteurs s'interrogent sur l'origine de cette allégorie féminine qui est due soit au fait que les mots *France* et *République* sont féminins ou soit à la culture européenne et de l'antiquité où les

²⁹⁶ Voir Annexe III (1) « Louis XVI reçoit la Constitution de 1791 des mains d'une figure allégorique de la France », source gallica.bnf.fr, Bibliothèque nationale de France.

²⁹⁷ Agulhon M., Bonté P., *Marianne, les visages de la République*, Paris : Gallimard, p.13.

²⁹⁸ Voir Annexe III (2).

²⁹⁹ Bordas E., *Les chemins de la métaphore*, Paris : Presses universitaires de France, 2003, p.22.

³⁰⁰ Il s'agit ici selon Eric Bordas de la métaphore filée, car nous pouvons observer la continuité et le développement de la matrice sémantique fondatrice de l'image de la France en tant qu'une mère dans une séquence large d'un paragraphe.

valeurs abstraites prennent le genre de leur nom. Nous pouvons ajouter à cette liste des noms féminins tels qu'Egalité, Raison, Liberté, qui sont également représentées par des femmes³⁰¹. En effet, le genre grammatical entraîne l'allégorie féminine. Par ailleurs, comme le précise Maurice Agullon, la République française fondée en 1792, prend l'image de la Liberté venue de Rome. Le problème lié à la représentation à la fois de la République et de la Liberté est de savoir laquelle des deux doit porter le bonnet phrygien ; sur laquelle des deux têtes doit-il apparaître ? La République l'emporte finalement, obtenant ainsi le bonnet et un franc succès d'abord parmi les révolutionnaires, puis parmi le reste du peuple.

Marianne apparaît sur les emblèmes officiels, mais perd son monopole de ceux de la cinquième République. C'est Charles de Gaulle qui rompt, en 1958, la tradition de médailler les présidents de la République. En ce qui concerne la presse, en quittant son rôle dominant, Marianne prend la place d'épouse du chef de l'État. D'après Maurice Agullon et Pierre Bonté, l'image de Marianne devient plus neutre ou plus familière dans la presse depuis.

Aujourd'hui l'allégorie féminine est aussi bien répendue dans la presse :

*La France, mère patrie des Lumières et des droits de l'homme, est aussi celle du cynisme politicien.*³⁰²

Cette métaphore est dotée ici d'une évaluation négative, car la citation affiche une opposition : d'un côté, la France est mère patrie des Lumières et des droits de l'homme et d'autre mère patrie du cynisme politicien. La suite de cette phrase est beaucoup plus explicite :

*On en a une nouvelle preuve avec deux affaires qui rappellent que notre République française a quelque chose d'affreusement bananier*³⁰³.

³⁰¹ Voir Annexe III (3-4).

³⁰² « Et si on faisait du 14 Juillet la fête des nouveaux Français ? ». L'article de Jacques Marseille, publié le 19 juillet 2007 in *Le Point.fr*, <http://www.lepoint.fr/actualites-chroniques/2007-07-19/> Consulté le 3 mars 2010.

L'auteur considère la France comme une république bananière, « apparemment démocratique, mais régie par les intérêts privés de la prévarication (comme les régimes de l'Amérique centrale dominés par de grandes sociétés agricoles) »³⁰⁴.

Dans l'exemple suivant, l'État est comparé à la fois au père et à la mère. L'auteur utilise ici l'antithèse *père-mère* pour renforcer son regret de l'État-père sévère, qu'il était autrefois, car maintenant il est question d'une image caricature d'une Mama italienne, *obèse, désespérée, harcelée* :

*L'État, père sévère des fondateurs de la République, devient une Mama obèse, dispendieuse, à la fois implorée et décriée, désespérée par le chômage, tourneboulé par des grèves cérémonielles, harcelée par des catégories adonnées à la détestable prise en otages des usagers*³⁰⁵.

D'un point de vue théorique, la métaphore familiale connaît une longue histoire dans différentes cultures. Ljudmila Pimenova, mentionnée ci-dessus, démontre les origines de la métaphore familiale dans la tradition de l'Antiquité et du christianisme et la classe parmi les métaphores « universelles ». Elle fait référence aux œuvres de Platon et d'Aristote où est employée cette métaphore. Elle évoque également des ouvrages français tels que l'*Encyclopédie méthodique* de Charles-Joseph Panckoucke, qui utilise cette métaphore dans son article « Société »³⁰⁶. Nous verrons que le discours russe a également recours à cette métaphore et qu'avec le temps, sa valeur connotative, elle aussi, a subi des changements.

Revenons à présent à l'image de l'État-patron qui est d'origine positive, mais qui peut acquérir une connotation défavorable dans la presse française :

Et, conscient du « risque de soulever un tollé », il va jusqu'à chiffrer le coût pour l'État-patron des 10 % de fonctionnaires en trop à « 150 milliards de

³⁰³ Giesberg F.-O., « Circulez, il n'y a rien à voir », in *Le Point.fr*, publié le 24 septembre 2009, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/381842>. Consulté le 10.01. 2009.

³⁰⁴ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p. 213.

³⁰⁵ Imbert C., « Crédible, la gauche ? », in *Le Point.fr*, publié le 10 mai 1997, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/97803>. Consulté le 22. 02. 2010.

³⁰⁶ « Chaque famille forme une société naturelle dont le père est le chef », in *Encyclopédie Méthodique. Jurisprudence*. Paris : 1787. T. 7. p. 609.

*francs, l'équivalent de la perte du Crédit lyonnais, à ceci près que ce coût est un coût répétitif annuel*³⁰⁷

A la suite de sa mauvaise gestion, l'État-patron est obligé de licencier et devient ainsi le premier licencieur d'Europe :

*Razzy Hammadi, secrétaire national PS aux services publics: "L'État, malgré la crise, demeure le premier licencieur d'Europe" avec "100.000 emplois supprimés depuis 2002, 50.000 dans l'Education nationale"*³⁰⁸.

On peut rencontrer la personnification « le chef d'État au lieu de l'État »³⁰⁹ dans la presse française. Comme nous l'avons déjà mentionné, ce procédé métonymique, proche de la métaphore, est décrit par George Lakoff dans son étude scientifique « *Métaphore et guerre : Système des métaphores pour justifier la guerre en Irak* ». Georges Lakoff insiste sur le fait que pour le monde anglo-saxon, ce modèle métaphorique n'apporte qu'une connotation péjorative³¹⁰. Dans le cas étudié, le contexte de la métaphore "dans l'État Sarkozy" et l'appartenance de l'énonciateur au Parti Socialiste prédéterminent une appréciation négative de l'énonciateur envers l'État. Si, selon George Lakoff, dans le monde anglo-saxon, cette métaphore ou plutôt métonymie ne s'adresse qu'aux chefs considérés comme illégitimes, dans la presse française, elle peut aussi toucher les chefs d'État tout à fait légitimes.

³⁰⁷ Toscer O., « Le rapport qui fait scandale » in *Le Point.fr*, publié le 20 octobre 1997, <http://www.lepoint.fr/actualites-economie/2007-Consulté le 22 mars 2010>.

³⁰⁸ « Manif pour Fonction publique à Paris : réactions politiques », in *Le Parisien.fr*, rubrique Flash actualité – Politique, publié le 21 janvier 2010, <http://www.leparisien.fr/flash-actualite-politique/manif-pour-la-fonction-publique-a-paris-reactions-politiques-21-01-2010-786439.php>, Consulté le 01 janvier 2010.

³⁰⁹ Le député PS Pierre Moscovici a jugé que l'on était "dans l'État Sarkozy", en dénonçant "l'appropriation du pouvoir par un homme, par un clan, par une équipe". In *Le Figaro.fr*, publié le 12 avril 2009, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2009/04/12/01011-20090412FILWWW00092-moscovici-on-est-dans-l-etat-sarkozy.php>. Consulté le 19 mars 2010.

³¹⁰ « Подобная метонимия применима лишь к тем лидерам, которые осознаются как незаконные ». « La métonymie pareille n'est employée que quand il s'agit des chefs qui sont considérés comme illégitimes ». In Budaev E.V., Čudinov A.P., *Zarubežnaja političeskaja lingvistika*. Moskva : Izdatel'stvo Flinta, 2008, p. 103.

Les journalistes et les hommes politiques comparent souvent l'État soit à une personne active, dynamique, pleine de qualités, prête à agir, soit à une personne passive, fainéante qui n'a pas envie de bouger, ou encore à une victime :

- Exemple d'une personne active : *l'État ne restera pas les "bras ballants", déclare Estrosi*³¹¹. Ici l'État est présenté comme une personne active qui ne veut pas rester sans agir.
- Exemple d'une personne passive : *La présidente du comité international pour la préservation de Lascaux, basé à Oakland (États-Unis, Californie), avait dénoncé "la politique de l'autruche" de l'État français, inquiète que "la grotte ne soit plus sous supervision scientifique depuis juin"*³¹².
- Exemple de l'État-victime : *L'État français victime de hackers*³¹³, *La France souffre du manque d'investissement de ses entreprises*³¹⁴...

- **La métaphore criminelle**

La métaphore « l'État est un criminel » transmet l'évaluation négative envers l'État. Voici un extrait de l'article paru dans *le Monde* :

*Cette année, le détournement direct sera de plus de 200 millions d'euros. Pire que cela, l'État organise les détournements à venir à hauteur de 307 millions d'euros", a dénoncé dans un communiqué le président de l'AD-PA, Pascal Champvert*³¹⁵.

³¹¹ Publié le 12 janvier 2010 in *France 24.com*, <http://www.france24.com/fr/20100112-renault-clio-turquie-letat-restera-pas-bras-ballants-clare-estrosi> -Consulté le 5 janvier 2010.

³¹² Ici l'Etat français joue un rôle d'une personne qui refuse de voir le danger pour la célèbre grotte préhistorique de Dordogne, car selon les scientifiques la prolifération de micro-organismes commence à se propager dans la grotte et ces micro-organismes risqueraient mettre en danger les peintures et les gravures vieilles de 18.000 ans. <http://actu.dna.fr/>Consulté le 25 mars 2010.

³¹³ C'est le titre de l'article dans lequel il est question du danger que représentent les hackers pour le système informatique en France. <http://www.lepoint.fr/actualites-technologie-internet/2007-> Consulté le 25 mars 2010

³¹⁴ In *L'Expansion.com*, publié le 18 mai 2009, <http://www.lexpansion.com/economie/actualite-economique/> Consulté le 26 mars 2010.

³¹⁵ « L'Etat accusé de détourner les fonds de la journée de solidarité », In *LeMonde.fr*, publié le 18 novembre 2009, http://www.lemonde.fr/economie/article/2009/11/18/l-etat-accuse-de-detourner-les-fonds-de-la-journee-de-solidarite_1268945_3234.html, Consulté le 27 avril 2010.

Ici, l'État, accusé d'un crime important, le détournement de fonds et se trouve donc comparé à un criminel. Dans l'exemple suivant l'État est présenté comme une association de malfaiteurs.

S'il (le dirigeant d'Elf) ment, alors l'État est une association de malfaiteurs, s'il dit vrai, alors l'État est un syndicat d'incapables³¹⁶.

Nous verrons que la métaphore criminelle est un phénomène très répandu dans le discours russe et, par conséquent, beaucoup étudié par des linguistes russes³¹⁷. Nous comparerons également la personnification de l'État français à celle de l'État russe.

- **La métaphore corporelle de l'État**

La métaphore corporelle ou la métaphore de l'organisme furent employées dans les œuvres des philosophes tels qu'Aristote³¹⁸ ou Machiavel. Cette métaphore a été étudiée par des philosophes et linguistes contemporains tels que Max Black³¹⁹, George Lakoff et Mark Johnson, Anatolij Čudinov, Ljudmila Pimenova et autres. Si nous parlons de la métaphore en tant que moyen de construction conceptuelle, la formation même de l'organisme de l'État, sa naissance, peut être comparée à celle du corps humain³²⁰.

Le linguiste russe, Anatolij Čudinov, applique l'approche diachronique et analyse l'évolution de la métaphore corporelle dans l'Antiquité. Il découvre sa présence

³¹⁶ Revel J.-F., « L'étatisme sauvage », in *Le Point.fr*, publié le 2 février 2002, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/67647>, Consulté le 3 avril 2010.

³¹⁷ Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.172-179.

³¹⁸ Aristote compare l'État à un organisme : « Dans un tel organisme, le tout l'emportera sur les parties », in Cassier E., *Le Mythe de l'Etat*, Paris : Editions Gallimard, 1993, p.359.

³¹⁹ Black, Max (1954). *Metaphor*, "Proceedings of the Aristotelian Society", 55, pp. 273–294.

Black, Max (1962). *Models and metaphors: Studies in language and philosophy*, Ithaca: Cornell University Press.

Black, Max (1979). "More about Metaphor," in A. Ortony (ed): *Metaphor & Thought*.

³²⁰ Marseille de Padoue établit le parallèle entre le corpus vivant et communauté politique *Le Défenseur de la paix*, trad. Jeanine Quillet, Paris, Vrin, 1968, I, II, 3.

dans les textes du Moyen Age³²¹ et même jusque dans les textes bibliques³²². Ensuite, toujours selon Anatolij Čudinov, des philosophes et des écrivains du XIX^e et du XX^e siècle tels que Hegel³²³, Anatole France³²⁴ et d'autres ont beaucoup comparé l'État au corps humain. Nous pouvons constater que la métaphore corporelle est devenue omniprésente dans le discours et que par conséquent le mot « corps » a acquis de nouveaux sens, y compris un sens politique.

La métaphore se trouve, en effet, en liaison étroite avec la polysémie. Rafika Kerzazi-Lasri, qui étudie les relations entre ces deux phénomènes, met en évidence le fait que, dans les deux cas, il s'agit du déplacement du sens et que « c'est autour de la notion de variabilité qu'il faut saisir la liaison entre polysémie et métaphore »³²⁵. En même temps, cette notion de variabilité distingue également la métaphore de la polysémie : « dans le cas de la polysémie, la variabilité correspond à une multiplicité de potentialités désignatives différentes pour une seule signification ; dans le cas de la métaphore – la variabilité est d'ordre expressif »³²⁶.

³²¹ « Например, Иоанн Солсберийский предлагал следующую метафорическую картину государства :

Принц – голова; органы управления – сердце; судьи – глаза, уши и язык; солдаты – руки; крестьяне – ступни ног; сборщики налогов – желудок. (Par exemple, Jean de Salisbury a proposé le modèle métaphorique suivant de l'Etat : prince – tête ; ensemble de services – cœur ; juges – yeux, oreilles et langue ; soldats – mains; paysans – pied ; percepteurs des impôts – estomac) In Budaev E.V., Čudinov A.P., *Zarubežnaja političeskaja lingvistika*. Moskva : Izdatel'stvo Flinta, 2008, p.27.

³²² Čudinov fait référence à l'Ancien Testament, dans lequel le prophète Daniel emploie la métaphore corporelle. Malheureusement, le linguiste ne nous donne pas d'exemple précis. Nous croyons qu'il s'agit de l'interprétation du rêve du roi Nabuchodonosor, proposée par Daniel. Celui-ci parle d'une grande statue dont « la tête était d'or fin, sa poitrine et ses bras étaient d'argent, son ventre et ses cuisses de bronze, ses jambes de fer, ses pieds partie fer et partie terre-cuite ». Alors, Daniel dit que la tête d'or est le roi et les autres membres du corps les royaumes. In *Daniel*. Traduit par P.-J. de Menasce, Paris : les Editions du Cerf, 1954, p.30-31.

³²³ Remarques sur la métaphore de l'organisme en politique : les principes de la philosophie du droit et les deux sources de la morale et de la religion par Maël Lemoine.

³²⁴ « L'Etat est comme le corps humain. Toutes les fonctions qu'il accomplit ne sont pas nobles. Aussi en est-il qu'il faut cacher, je dis des plus nécessaires », in Anatole F., *Les opinions de M. Jérôme Coignard*, Paris : Calmann-Levy Editeurs, 1905, p.73.

³²⁵ Kerzazi-Lasri R., *op.cit.*, p.60.

³²⁶ *Ibid.*, p.60.

Nous trouvons une des définitions du mot « corps » dans le *Nouveau Petit Robert*³²⁷ qui se ressemble à celle du mot *État* :

(Abstrait) Groupe formant un ensemble organisé sur le plan des institutions. Le corps politique. Les grands corps de l'État : le Conseil d'État, la Cour des comptes, l'Inspection des Finances, la diplomatie etc.

L'expression « le corps politique » pose deux problèmes : problème de traduction et problème d'appartenance³²⁸. Nous rencontrons, dans le *Dictionnaire bilingue* de Vladimir Gak, la traduction suivante: *le corps politique - государственство*³²⁹. Dans *Littré*, source supposée de Vladimir Gak, cette confusion entre l'État et le corps politique est bien présente :

Réunion de personnes vivant sous les mêmes lois. L'État est un corps politique dont le souverain est le chef.

Dans le *Trésor de la langue française* cette expression comprend deux sens :

*Corps politique. α.) Ensemble des citoyens considérés en tant qu'ils exercent des droits politiques. β.) Groupe organisé intervenant de façon active et suivie dans la vie politique d'un état. Mais est-il nécessaire que le clergé soit un corps politique dans l'État (Staël, *Consid. Révol. fr.*, t. 2, 1817, p. 222)³³⁰*

En suivant ces définitions, nous constatons que la traduction de Vladimir Gak n'est pas tout à fait exacte, car il ne s'agit que de synonymie partielle entre ces deux concepts. D'après Ljudmila Pimenova, cette expression doit être traduite comme « *političeskaja korporacija* » ou « *političeskoe soslovie* »³³¹. Dans les deux cas, la

³²⁷ Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.536.

³²⁸ Nous nous posons la question sur l'appartenance de cette expression à la métaphore ou à la polysémie.

³²⁹ Gak V.G., Gaňšina K.A., *Novyj francuzsko-russkij slovar'*, M., izd. Russkij jazyk, 2002, p.247.

³³⁰ *Le Trésor de la langue française* <http://atilf.atilf.fr/> Consulté le 1 mars 2010.

³³¹ В данном случае русским эквивалентом выражения "le corps politique" будет «политическая корпорация» или «политическое сословие», так что в переводе на русский язык пропадают всякие телесные аллюзии, хотя во французском оригинале они

traduction russe perd sa comparaison avec le corps et donc ses origines métaphoriques. Nous trouvons que les deux expressions sont ambiguës et peuvent être mal interprétées par le locuteur russe.

Le mot russe « korporacija » signifie « *объединенная группа, круг лиц одной профессии, одного сословия* » (*ob'edinennaja grupa, krug lic odnoj professii, odnogo soslovija* - *groupe uni de personnes qui exercent le même métier, du même ordre*) ou « *одна из форм монополистического объединения* »³³² (*odna iz form monopolističeskogo ob'edinenija* - *une des formes d'un monopole*). Le mot « soslovie » est défini comme « *сложившаяся на основе феодальных отношений общественная группа...купечество, дворянство* »³³³ (*složivšajasja na osnove feodal'nix otnošenij obščestvennaja grupa...kupečstvo, dvorjanstvo* - *groupe de personnes formé sur la base des relations féodales, les marchands, ordre de la noblesse*). Il nous semble judicieux de proposer une autre traduction de l'expression « corps politique » pour éviter toute ambiguïté : « *političeskoe ob'edinenie* ». Ainsi, la traduction russe devient plus abstraite et peut définir n'importe quel corps politique et, entre autre, l'État.

Examinons à présent le deuxième problème, celui de l'appartenance. S'agit-il de la métaphore ou de la polysémie dans le cas de l'expression « corps politique » ? Certains linguistes proposent de distinguer les métaphores de catachrèses. César Chesneau Dumarsais, grammairien et philosophe français, dénomme la catachrèse comme « un écart que certains mots font de leur première signification, pour en prendre une autre qui y a quelque rapport et c'est aussi ce qu'on appelle extension »³³⁴. C'est toujours Dumarsais qui remarque qu'il existe un grand nombre de métaphores habituelles dans le langage courant et qu'il ne

присутствуют. « Dans le cas présent, l'équivalent de l'expression « le corps politique » doit être « *политическая корпорация* » или « *политическое сословие* », car cette expression traduite en russe perd toutes ses allusions à un corps humain, malgré leur présence dans la langue française » In Pimenova L.A., « *Telo, semja, mašina : igra social'nyx metafor vo Francii XVIII v.* », in *Odissej*, 2007, p.148-168.

³³² Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.298.

³³³ *Ibid.*, c.750.

³³⁴ Durrenmatt J., *La métaphore*, Paris : Editions Champion, 2002, p.45.

s'agit pas pour autant de catachrèses³³⁵. Une chose est sûre, suite au glissement métaphorique, nous obtenons aujourd'hui un mot polysémique « corps » et nous observons la même polysémie pour le mot « organisme » : *Il Ensemble organisé. L'organisme social*³³⁶. Les mots tels que *corps, organisme, tête, cœur* obtiennent ainsi des seconds sens, lexicalisés et fixés par les dictionnaires.

Dans son ouvrage *Le figement lexical*³³⁷, Salah Mejri démontre par l'exemple des parties du corps entrant dans la formation des séquences nominales figées « comment s'illustre la dimension anthropomorphique dans le langage, et par conséquent comment l'homme voit le monde extérieur en procédant à des rapprochements entre les choses et son propre corps »³³⁸. Selon lui, dans les séquences telles que *corps électoral, corps législatif...* le terme *corps* devient le foyer d'une métaphore qui choisit le sème « partie principale ». Nous verrons dans notre analyse de la métaphore corporelle dans la presse russe, que l'expression « gosudarstvennoe telo » (corps politique) reste purement métaphorique sans être lexicalisée.

Aujourd'hui, nous rencontrons toujours dans la presse française des exemples de métaphore corporelle, même si leur fréquence est plus faible qu'aux époques antérieures. Analysons les exemples suivants:

*Plus Sarkozy s'agite, plus la France est malade*³³⁹

*Remèdes pour une France malade*³⁴⁰

*L'obésité étatique nous décline dans la compétition mondiale*³⁴¹

³³⁵ *Ibidem.*

³³⁶ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p. 1737.

³³⁷ Mejri S., *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis : Université des Lettres, des arts et des sciences humaines, 1997, 632 p.

³³⁸ *Ibid.*, p.313.

³³⁹ 18 février 2009 par Jean-Luc Gonneau, <http://www.la-gauche-cactus.fr/>. Consulté le 22 mars 2010.

³⁴⁰ Le titre de l'article publié le 17 janvier 2007, <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2007>. Consulté le 22 mars 2010.

³⁴¹ Imbert C., « Décisif ! », in *Le Point.fr*, publié le 17 mai 1997, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/97905>. Consulté le 22 mars 2010.

Dans les deux premiers exemples, la comparaison de l'État au corps humain dont la santé est en cause apporte une évaluation négative. Dans le troisième, au delà de la métaphore corporelle, il s'agit d'une métaphore sportive. Nous verrons plus loin que ce type de métaphore est également répandu dans le discours français.

- **La métaphore « l'État est machine, mécanisme »**

Suite au progrès technique et industriel, comme le remarque Anatolij Čudinov, la métaphore « l'État est machine, mécanisme » remplace en grande partie la métaphore corporelle. La métaphore « l'État est machine, mécanisme » fut largement utilisée par Thomas Hobbes, philosophe et matérialiste-nominaliste anglais. Il compara la structure de l'État aux pièces d'une machine dans l'ouvrage *Le Léviathan* (1651)³⁴². De là vient l'expression « machine étatique », utilisée encore aujourd'hui dans la presse :

Parler de réforme l'est à peine moins. Et ceci explique cela : si nous continuons à accumuler les déficits, c'est faute d'avoir revu de fond en comble le fonctionnement d'une machine étatique - au sens large - qui, dans sa configuration actuelle, est vouée à en générer toujours plus³⁴³.

Nous pouvons considérer cette métaphore « machine étatique » comme une métaphore semi-figée : « Une métaphore est semi-figée si elle fait parti des métaphores d'usage qui peuvent subir des changements, expansions, et autres transformations »³⁴⁴ En effet, cette métaphore est facilement reconnaissable et isolable comme dans l'extrait suivant :

Quant à l'État, impuissant à protéger ses citoyens, il devient alors une machine molle, indigne de respect³⁴⁵.

³⁴² Thomas Hobbes perçoit un Etat comme une machine et son souverain comme son ingénieur qui doit faire fonctionner cette machine. Cette perception est tout à fait positive.

³⁴³ Manière P., « La facture Balladur », in *Le Point.fr*, publié le 20 mai 1995. Consulté le 21 mars 2010.

³⁴⁴ Kerzazi-Lasri R., *op.cit.*, p.21.

³⁴⁵ Imbert C., « Les maîtres chanteurs » in *Le Point.fr*, publié le 6 juin 1998, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/91286>. Consulté le 5 avril 2010.

Nous pouvons constater que si, aujourd'hui, l'expression « la machine étatique » amène une évaluation péjorative, autrefois cette métaphore était suivie d'une connotation positive. Citons, par exemple, Anatole France comparant l'État à un mécanisme dans son œuvre *Les opinions de M. Jérôme Coignard*³⁴⁶ :

Ignorez vous à ce point l'histoire qu'il ne vous apparaisse pas qu'un César, un Richelieu, un Cromwell, pétrit les peuples comme un potier d'argile ? Ne voyez-vous point qu'un État marche comme une montre aux mains de l'horloger ?

L'État est ici clairement mis en valeur. En empruntant le rôle d'un mécanisme de précision, il se confond dans l'image d'un objet d'art, ne pouvant naître ailleurs qu'entre les mains d'un homme initié.

- **La métaphore spatiale de l'État**

Bertrand Pirat analyse dans son article « *En haut et au centre : la prééminence présidentielle* » la métaphore du haut et celle du centre dans les ouvrages publiés après la mort de François Mitterrand entre 1995 et 1997. Il en révèle des métaphores suivantes de l'État :

- L'État est une montagne « *La métaphore du sommet fait système avec celle de l'escalade pour assimiler l'État à une montagne dont le point culminant serait la présidence* »³⁴⁷.

Bertrand Pirat constate aussi que la métaphore du sommet se chevauche avec celle du centre :

*« Et pourtant, comment justifier, au plus haut sommet de l'État, au cœur même de l'Elysée, l'écoute de journalistes, écrivains, hommes politiques » (à propos des écoutes téléphoniques, ADA, p.29)*³⁴⁸

³⁴⁶ France A., *Les opinions de M. Jérôme Coignard*, Paris : Calmann-Lévy, p.38.

³⁴⁷ Pirat B., « En haut et au centre : la prééminence présidentielle », in *Mots. Les langages du politique*, N 68, mars 2002, p.68.

³⁴⁸ *Ibidem.*

Il arrive à la conclusion que cette coïncidence est tout à fait normale si on l'analyse du point de vue géométrique, le président, au sommet de l'État, se trouve « bien en haut et au centre ».

L'emploi de cette métaphore dans le discours d'aujourd'hui ne semble pas être courant. Nous croyons que c'est en parti dû à la perte de l'expressivité de cette métaphore. Le mot « sommet » devient polysémique en raison de glissement métaphorique : ce mot obtient donc un nouveau sens dans le *Nouveau Petit Robert* :

Par métaph. Et fig. « ce qui est le plus haut, ce qui domine ; degré le plus élevé, supérieur, suprême³⁴⁹.

Si nous traduisons en russe cette expression, on obtient le mot « вершина » (vershina). Natalija Borodulina et Marina Makeeva précisent que le terme anglophone « summit » commence à être largement employé dans le monde diplomatique à la fin des années 1980 où il est question de *советско-американские саммиты* (sovetsko-amerikanskije sammity - les réunions au sommet soviéto-américaines)³⁵⁰. Ce calque s'est introduit depuis dans le discours et le vocabulaire russe afin de désigner la rencontre des chefs d'États.

Dans l'analyse des métaphores spatiales dans le « champ des affects », Magdalena Augustyn et Francis Grossmann étudient les collocations métaphoriques parmi lesquelles ils distinguent plusieurs types³⁵¹. Nous en avons pris quelques uns en tant qu'exemples pour retrouver des collocations métaphoriques avec le mot *État*³⁵² :

³⁴⁹ Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.2364.

³⁵⁰ Borodulina N.J., Makeeva M.N., *Slovar' metafor ekonomičeskogo leksikona russkogo jazyka*, Tambov: Gramota, 2010, p.87.

³⁵¹ Augustin M., Grossmann F., « Je nage dans la joie, la colère me submerge... : étude de quelques métaphores spatiales dans les champs des affects », in *Les mots de l'espace entre expression et appropriation*, sous la direction de Marie J. Berchoud, Paris : L'Harmattan, p.57-76.

³⁵² Nous étudions les collocations plus en détails dans la troisième partie de notre travail.

Dimension/Croissance : L'État géant, hypertrophié³⁵³ ;

Avant/Arrière : Soucieux de récupérer ce flux financier, l'État avance, mais... à reculons³⁵⁴.

- **La métaphore de la guerre**

La guerre est une source très expressive et même agressive dont les cibles deviennent souvent des notions politiques. Le modèle métaphorique « la politique est la guerre » a été étudié par plusieurs linguistes et considéré en tant que métaphore sociale par Anatolijj Čudinov³⁵⁵. Dans l'exemple suivant, nous trouvons la métaphore de la guerre « *La France est un glaive atomique* »³⁵⁶. Cet extrait de l'article nous paraît intéressant, car l'auteur prend l'expression « bombe atomique » et la périphrase en utilisant le mot « glaive ». Ce type d'épée est souvent employé dans les œuvres littéraires comme « le symbole de la guerre, de la justice divine, du pouvoir judiciaire »³⁵⁷. En effet, l'épée représente un signe de parole divine : « dans l'*Apocalypse*, le cavalier frappe les païens avec une épée qui sort de sa bouche ; la lame qui tient lieu de langue est l'emblème du Logos, du Verbe de Dieu (Ap 19, 11-21 ; Ep 6, 17) »³⁵⁸. Cette métaphore est de plus employée dans le titre pour attirer davantage l'attention du lecteur. Nous pouvons constater le succès de la métaphore guerrière dans le discours français contemporain, surtout quand il s'agit de réformes, d'élections ou d'autres événements importants au sein de l'État. Voici un extrait du discours du premier ministre Jean-Pierre Raffarin, en 2003, à propos de la situation des manifestations et de la grève des enseignants suite à la réforme de l'Education nationale :

³⁵³ Beauchesne J., *Dictionnaire des cooccurrences*, Montréal : Guérin, 2001. p.140-141.

³⁵⁴ L'extrait de l'article Les jeux en ligne Publié le 25/05/2009 sur le site www.lepoint.fr. Consulté le 25 mars 2010.

³⁵⁵ Nous avons précédemment décrit la classification proposée par Čudinov.

³⁵⁶ Le titre de l'article publié le 22 Octobre 2009 Source : *Le Monde*. Consulté le 25 mars 2010.

³⁵⁷ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.1144.

En russe, l'expression de caractère métaphorique « меч правосудия » (meč pravosudija) est lexicalisée.

³⁵⁸ Feuillet M., *Lexique des symboles chrétiens*, Paris : Que sais-je, 2004, p.49.

« Cela ne désarme pas forcément l'adversaire, mais cela permet de tenir », précise-t-on dans son entourage.³⁵⁹

Ici les manifestants et les grévistes sont comparés aux adversaires de l'État qu'il faut désarmer, ou au moins de ne pas capituler devant eux. L'article qui contient cet extrait est riche en métaphores (*être sur le fil du rasoir*) ou en allusions (*victoire de Pyrrhus*³⁶⁰). D'après l'opinion d'Anne-Marie Gingras, spécialiste en science politique, « la comparaison guerrière vise à indiquer la dureté de l'affrontement et la gravité des enjeux »³⁶¹. La veille des élections, le discours devient plus expressif grâce aux collocations métaphoriques guerrières « engager la bataille », « la guerre fratricide », « se placer en embuscade », « chef de guerre », « encourager ses troupes », « l'ultime ligne droite »... :

Après des mois de tergiversations, le Parti socialiste (PS) a finalement décidé d'engager la bataille contre Georges Frêche et d'investir Hélène Mandroux pour conduire les listes socialistes, une situation qui pourrait faire le jeu de la droite³⁶².

Comme tout bon chef de guerre, il (Nicolas Sarkozy) encourage donc ses troupes à ne pas baisser les bras dans l'ultime ligne droite³⁶³.

- **La métaphore théâtrale**

Il est nécessaire de mentionner le rôle non négligeable des métaphores théâtrales parmi les images que les journalistes utilisent largement dans le discours. La métaphore théâtrale prend ses origines dans l'Empire Romain et dans la Grèce

³⁵⁹ Pégard C., « Le discours de la méthode » in *Le Point.fr*, publié le 6 juin 2003, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/38008>, Consulté le 10 avril 2010.

³⁶⁰ La victoire de Raffarin dans la réforme des retraites est comparée à celle du roi Pyrrhus Ier d'Épire dont l'armée souffrit des pertes irremplaçables, une victoire avec un coût dévastateur pour le vainqueur.

³⁶¹ Gingras A.-M., « Les métaphores dans le langage politique », in *Politique et Sociétés*, n° 30, 1996, p.170. Il s'agit du discours au Canada.

³⁶² LANGUEDOC-ROUSSILLON - Division à gauche, la droite en embuscade, in *Le Point.fr*, publié le 6 février 2010, <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2010-Consulté le 10 avril 2010>.

³⁶³ Publié le 25/03/2010 N°1957, in *Le Point*, Comment va-t-il s'en sortir ? <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2010-Consulté le 10 avril 2010>.

antique. Georges Banu, écrivain et homme de théâtre français, s'interroge sur l'interdépendance de la vie et du théâtre et sur le rôle des métaphores du théâtre dans notre vie dans son livre « Shakespeare, Le monde est une scène : Métaphores et pratiques du théâtre »³⁶⁴. Les linguistes russes considèrent ce modèle métaphorique comme dominant dans le discours politique de la fin du XX^e siècle en Russie³⁶⁵. Anatolij Čudinov souligne son « caractère international » car ce modèle est utilisé non seulement en Russie mais aussi aux États-Unis et en Europe. Anatolij Čudinov met en évidence les mêmes « frames » tels que « Metteur en scène », « Acteurs », « Bâtiment du théâtre » et d'autres, dans la presse russe et américaine.³⁶⁶

La presse française n'a pas échappé à la comparaison de la vie politique à un théâtre. La métaphore « *l'État est le spectacle* » est largement employée par les journalistes, mais aussi critiquée par Roger-Gérard Schwarzenberg, homme politique français, dans ses ouvrages *L'État spectacle* et *L'État spectacle 2* où il accuse la politique de devenir « un show, une parade du pouvoir »³⁶⁷. Si l'État est comparé au spectacle, il possède son metteur en scène. Ce rôle est souvent attribué au président, mais aussi à d'autres personnages politiques, par exemple, au premier ministre :

*C'est en revanche un bon stratège, un orateur flamboyant et un metteur en scène épique (Dominique de Villepin)*³⁶⁸.

Les hommes politiques deviennent aussi les acteurs, car dans le théâtre tous peuvent changer de rôle. Dans la presse, les journalistes ne recourent pas qu'aux

³⁶⁴ Banu G., *Shakespeare, Le monde est une scène : Métaphores et pratiques du théâtre*, Paris : Gallimard, 2009, 269 p.

³⁶⁵ Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.188-189.

³⁶⁶ *Ibidem*.

³⁶⁷ Schwarzenber R.-G., *L'État spectacle 2. Politique, Casting et médias*, Plon, 2009, p.7.

³⁶⁸ Dominique de Villepin avait les fonctions du premier ministre du 31 mai 2005 au 15 mai 2007 sous la présidence de Jacques Chirac. Duhamel A., « Clearstream: avantage Villepin », in *Liberation.fr*, publié le 29 octobre 2009, <http://www.liberation.fr/politiques/0101599906-clearstream-avantage-villepin>. Consulté le 25 mars 2010.

métaphores de théâtre, mais aussi de cinéma, de concert, de show, en tant que source pour leurs cibles...

*Nouvelle scène, nouveau public... Elysée productions est fier de présenter sa dernière création : Nicolas Sarkozy «live» à Versailles face aux parlementaires réunis en congrès.*³⁶⁹

*Laissant à Fillon le rôle qu'il s'obstine à revendiquer : celui de chef d'orchestre du gouvernement*³⁷⁰.

Rappelons la thèse de Natalija Šextman, qui a comparé les métaphores universelles « Politika – éto sport » (La politique, c'est un sport) « Politika – éto teatr » (La politique, c'est un théâtre) dans les discours américain et russe³⁷¹. La linguiste russe arrive à la conclusion que la métaphore théâtrale apporte une valeur négative car elle souligne le caractère faux, hypocrite de la vie politique en tant que spectacle, show et des hommes politiques qui perdent leur indépendance, deviennent des marionnettes dans les mains du metteur en scène. C'est pourquoi nous croyons que l'emploi de cette métaphore malgré la critique de Roger-Gérard Schwartzenberg joue un rôle important dans la presse française car elle permet d'ironiser sur la vie politique actuelle, de mettre en avant les défauts sous la forme d'images. Ce moyen d'expression sert plus à attirer l'attention du locuteur ou du lecteur sur l'hypocrisie des hommes politiques, des campagnes préélectorales, sur « l'imitation de l'activité »³⁷² dans la vie politique.

³⁶⁹ Guiral A., « A Versailles, Sarkozy prend le Congrès à témoin », in Liberation.fr, publié le 22 juin 2009, <http://www.liberation.fr/politiques/0101575406-a-versailles-sarkozy-prend-le-congres-a-temoin>. Consulté le 5 avril 2010.

³⁷⁰ François Fillon est le premier ministre depuis le 17 mai 2007. Auffray A., « Fillon, le rôle du dindon », in Liberation.fr, publié le 22 juin 2009, <http://www.liberation.fr/politiques/0101575415-fillon-le-role-du-dindon>. Consulté le 5 avril 2010.

³⁷¹ Šextman N.G., *Sopostavitel'noe issledovanie teatral'noj i sportivnoj metafory v rossijskom i amerikanskom političeskom diskurse*, dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Ekaterinburg, 2006, 227 p.

³⁷² *Ibid.*, p.107 : «имитация деятельности, а не собственно деятельность» (imitacija dejatel'nosti, à ne sobstvenno dejatel'nost').

2.4. Analyse de la métaphore de gosudarstvo dans le discours paru dans la presse russe d'aujourd'hui

2.4.1. Procédures et corpus d'analyse

Pour analyser les métaphores de *gosudarstvo* dans la presse russe nous recourons à deux corpus : le *Dictionnaire des métaphores russes politiques de Baranov et de Karaulov*³⁷³, ainsi qu'au Corpus National de la Langue Russe³⁷⁴, qui englobe des œuvres littéraires et des articles de presse du milieu du XVIII^e jusqu'au début du XXI^e siècle. Nous y ajoutons ainsi quelques exemples récents retrouvés grâce au moteur de recherche *Google* dans des hebdomadaires et des quotidiens. Cette comparaison des métaphores du dictionnaire qui se base sur le discours de la pérestroïka jusqu'aux métaphores utilisées de nos jours démontre comment l'emploi et le choix des images ont évolué dans le temps. D'un côté, il s'agit de la fréquence des métaphores dans le discours pour une période donnée. D'après Anatolij Čudinov, il existe une interdépendance des métaphores et des événements sociopolitiques, prouvés par Christ De Landtsheer, professeur de communication en Belgique³⁷⁵. D'un autre côté, Čudinov souligne l'importance de comparer les métaphores dominantes des périodes différentes du discours. Nous avons ainsi découvert un grand nombre des métaphores utilisées dans la presse pendant la pérestroïka et nous les comparons à celles d'aujourd'hui.

Le *Dictionnaire* de Baranov et de Karaulov peut être considéré comme un travail unique dans son genre en Russie. La métaphore n'est pas traditionnelle pour les recherches lexicographiques, comme le précisent les auteurs eux-mêmes³⁷⁶. Les

³⁷³ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, 193 p.

Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metafor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, 313 p.

³⁷⁴ Ce corpus répertorie plus de 140 millions de mots. Accessible sur internet : www.ruscorpora.

³⁷⁵ Anatolij Čudinov cite le travail publié par Christ'l De Landtsheer « Function and the language of Politics. A Linguistics Uses and Gratification Approach ». Christ'l De Landtsheer a prouvé l'interdépendance entre les métaphores et les crises sociales et politiques. En analysant le discours politique hollandais de 1831 jusqu'à 1981 et utilisant la méthode de l'analyse du contenu (content analyse) elle a pu prouver que le nombre des métaphores pendant ces crises augmente.

³⁷⁶ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, p.5.

linguistes ont donné non seulement les cas de métaphores avec le mot *gosudarstvo*, mais aussi les cas de métonymie, de synecdoque et de comparaison. Les auteurs délimitent leur corpus, car ils ont eu recours à un certain nombre de sources choisies par eux-mêmes. Les auteurs ont utilisé comme sources différents types de discours, les textes des communications des congrès des députés, publiés ou présentés dans des émissions, des articles de presse (*journaux et revues tels que Правда « Pravda », Известия « Izvestia », Коммерсантъ « Kommersant' », Советская Россия « Sovetskaja Rossija », Комсомольская правда « Komsomolskaja Pravda », Столица « Stolica », Новый мир « Novyj Mir »* et plusieurs autres.) Baranov et Karaulov privilégient les métaphores substantivées car leur système est plus simple que celui des métaphores verbales qui demande un temps supplémentaire pour leur analyse.

Le dictionnaire comporte deux parties : « Modèles métaphoriques de la réalité politique » dans laquelle sont réunies les métaphores les plus courantes dans le discours politique et « Monde politique dans le miroir des métaphores » dans laquelle le lecteur peut trouver des concepts appartenant au vocabulaire politique et social où chacun d'entre eux possède un certain nombre de métaphores. Nous nous intéressons surtout à la deuxième partie, dans laquelle nous trouvons le concept de *gosudarstvo*. Nous y ajoutons les métaphores du concept « Russie » tirées de l'ouvrage des mêmes auteurs qui a précédé le dictionnaire. Par ailleurs, cet ouvrage comporte aussi les métaphores de l'URSS (СССР-СССР) mais puisque nous analysons le concept d'État contemporain, nous avons décidé de ne pas les inclure dans notre travail.

L'objectif de ce sous-chapitre est de comparer les métaphores de *gosudarstvo* proposés par Baranov et Karaulov avec nos propres exemples, le tout tiré de la presse russe. Il est aussi nécessaire d'analyser la différence temporelle entre les métaphores fixées par Baranov et Karaulov et celles plus récentes, du Corpus National. Nous prenons aussi en compte la théorie des stéréotypes qui sont à l'origine de la construction des significations. Selon cette théorie, les métaphores viennent souvent des stéréotypes culturels qui fixaient les images déterminées du

concept de *gosudarstvo* dans la société et se transmettaient d'une génération à l'autre, non sans avoir subi certaines transformations.

Il serait utile de souligner l'intérêt que les linguistes russes en France ont porté à la métaphorisation dans le discours politique. Ainsi, Inna Khmelevskaia, professeur et membre du CEDITEC, consacre son article à la métaphore sportive dans le discours politique en URSS et en Russie³⁷⁷. D'après ses études, les journalistes, essaient de trouver un nouveau style de rédaction et s'adressent souvent aux métaphores occidentales de la presse étrangère et en particulier anglo-américaine. Elle cite pour exemple la métaphore sportive et arrive à la conclusion qu'il s'agit d'une des métaphores conceptuelle les plus répandues dans le discours politique russe d'aujourd'hui pour désigner certains concepts politiques réels³⁷⁸.

2.4.2. Les métaphores de *gosudarstvo* dans la presse russe (dictionnaire de Baranov et de Karaulov)

Nous commençons notre analyse par la simple énumération des métaphores du mot *gosudarstvo*, fixées dans le dictionnaire de Baranov et de Karaulov, pour ensuite les analyser, c'est-à-dire révéler leurs origines, les caractéristiques sémantiques et donner d'autres exemples que nous avons trouvés dans le Corpus National de la Langue Russe (www.ruscorpora)³⁷⁹.

Государство – строение/здание; машина/механизм; организм; лицо (выкидыш, ночной сторож, тренер); сверхъестественное существо

³⁷⁷ Khmelevskaia I., « La métaphore sportive dans la presse en URSS et en Russie », in *Mots. Les langages du politique* [en ligne], 84 | 2007, p.51-63, mis en ligne le 01 juillet 2009. URL : <http://mots.revues.org/index1031.html>.

³⁷⁸ « Qu'une métaphore soit ou non appropriée, le langage du sport, même s'il n'est pas employé aussi largement qu'aux États-Unis, participe de façon régulière à la métaphorisation de la réalité – politique notamment. Parmi les sphères de conceptualisation qui enrichissent le plus la métaphore sportive en contexte politique, on a noté *agression* et *pression*, *règles du jeu* et *infraction aux règles*, *compétition*, *jeu d'équipe* ». *Ibid.*, p.62.

³⁷⁹ Nous nous limitons à analyser les métaphores les plus employées dans le discours selon A. Baranov et Y. Karaulov. Les linguistes russes ont organisé leur liste des descripteurs selon leur fréquence d'apparition dans la presse russe. Les descripteurs (focus) en italique n'apparaissent qu'une fois. L'analyse de toutes les métaphores possibles du mot *gosudarstvo* fixées par le dictionnaire ainsi que trouvées indépendamment peut devenir, en revanche, un débouché important pour les recherches ultérieures.

(монстр, дракон, цербер); животное (медведь, шакал), средство передвижения (автомобиль, поезд); бочка, Вавилонская башня, громада, Медный всадник, муравейник, обоз, оркестр, пар, пирамида, стальной кулак³⁸⁰.

(État – bâtiment/édifice ; machine/mécanisme ; organisme ; personne (mort-né, veilleur de nuit, entraîneur) ; une créature surnaturelle (monstre, dragon, Cerbère) ; animal (ours, chacal), moyen de transport (voiture, train) ; tonneau, la tour de Babel, une masse énorme, « le Cavalier de bronze », fourmilière, convoi, orchestre, vapeur, pyramide, poing d'acier)

Россия – лицо (лицо вообще, активное лицо, пассивное лицо); транспортное средство (корабль, воз, телега); животное (звероящер, конь, медведь); марионетка, механизм (приводной ремень, стержень); арсенал, гигант, глыба, диалог, идея, империя, плеть, пушечное мясо, растение, строение, таран, тюрьма, фундамент, чумной дом³⁸¹

(Russie - personne (personne en générale, une personne active ou passive) ; moyen de transport (bateau, chariot, télègue (voiture de charge à quatre roues)) ; animal (synapside, cheval, ours) ; marionnette, mécanisme (transmission par courroie, tige) ; arsenal, géant, bloc, dialogue, empire, fouet, chair à canon, plante, édifice, prison, bélier, fondations, centre pour pestiférés)

En analysant la fréquence des métaphores de la pérestroïka, Baranov et Karaulov accordent la première place aux métaphores ontologiques, dont la source est tout ce qui a été fait par l'humain³⁸².

³⁸⁰ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metafor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, p.103.

³⁸¹ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, p.5.

³⁸² C'est la métaphore artefact, quatrième catégorie métaphorique, proposée par A. Čudinov.

- **La métaphore de bâtiment «Государство – строение/здание (Gosudarstvo – stroenie/zdanie)**

Dans la métaphore « Gosudarstvo – stroenie/zdanie » (L'État est un bâtiment), l'histoire de l'évolution de l'État peut être comparée à la construction d'un bâtiment, par analogie, étape par étape l'État russe a été créé. L'État comme le bâtiment comporte les fondations, les murs,... Cette métaphore était répandue dans le discours soviétique à l'époque où l'on parlait de la construction d'un nouvel État soviétique – d'où vient l'expression «советское строительство», «sovetskoe stroitel'stvo» (la construction de l'État soviétique). Cette métaphore possédait généralement un caractère positif et l'État soviétique était comparé au bâtiment, neuf, solide. En revanche, pendant la perestroïka, cette métaphore était souvent employée dans un contexte négatif pour mettre en relief des défauts dans la construction ou la vétusté d'un bâtiment (État) :

На наших глазах рушилось здание опостылевшего режима. Потом присмотрелись – новое-то здание тоже растет вкривь да вкось, вот-вот обвалится и погребет нас под своими обломками. (Говорухин С.)³⁸³

Sous nos yeux, l'édifice d'un régime odieux s'est écroulé. Ensuite en regardant plus attentivement nous nous sommes aperçus qu'un nouvel édifice pousse encore à tort et à travers ; il s'effondrera d'un moment à l'autre et nous ensevelira sous ses décombres.

Смотрят Михаил Сергеевич и Борис Николаевич на горящее здание нашего государства...(Болдинец Ю.)³⁸⁴

Mikhaïl Sergeevič (M. Gorbatchev) et Boris Nikolaevič (Eltsine) regardent le bâtiment de notre État qui est en feu...

³⁸³ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metafor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, p.103.

³⁸⁴ *Ibidem.*

Ainsi, au lieu de *construire* on parle plutôt de *détruire*, l'État n'est plus un bâtiment solide, mais une « maison de guingois » qui peut s'écrouler ou prendre feu à tout instant. Vladimir Beliaikov qui révèle la métaphore « la Russie est un chantier », souligne l'importance du modèle conceptuel de la maison, du bâtiment qui « sert à évoquer, les changements dans la société, sa transformation, son évolution, son instabilité »³⁸⁵.

Parmi les exemples que nous avons retrouvés dans la presse, nous observons ces derniers temps une certaine tendance à ressusciter le caractère positif de cette métaphore, car les hommes politiques parlent à nouveau de la construction d'un État fort :

*У нас есть шанс построить новую, свободную, процветающую, сильную Россию.*³⁸⁶

Nous avons une chance de construire une nouvelle Russie, libre, forte, prospère.

Mais jusqu'à présent, cette métaphore a acquis une connotation péjorative dans les cas où il est question de la construction d'un bâtiment habité par des bandits ou des fonctionnaires corrompus, dans lequel le peuple ne peut pas vivre normalement :

*Под лозунгами демократии, либерализма и плюрализма было построено чиновничье, полубандитское государство.*³⁸⁷

Sous les slogans de la démocratie, libéralisme et pluralisme, un État de bureaucrates et semi-criminel a été construit.

³⁸⁵ Beliaikov V., « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », *Metaphorik.de*, N°10, Berlin, 2006, p.56

³⁸⁶ L'article de Dmitri Medvedev du 10 septembre 2009, « Россия, вперед! » (La Russie, en avant !), <http://www.kremlin.ru/>. Consulté le 25 mars 2010.

³⁸⁷ Andreev A., « Будуšчее принадлежит нам ! », *in Zavtra*, 2003.08.22, www.ruscorpora.com. Consulté le 25 mars 2010.

Ici nous voulons souligner le rôle important de l'aspect temporel : le futur (espoir de construire un État fort) et le présent (la construction n'a pas été réussie).

- ***La métaphore mécanique «Государство - машина/механизм» «Gosudarstvo – mašina, mexanizm»***

Comme nous l'avons déjà vue, la métaphore mécanique est une métaphore universelle, utilisée dans plusieurs discours, y compris le français (« l'État – machine, mécanisme»). Cette métaphore connaît une évolution différente dans les deux pays. Elle a largement été employée à l'époque du progrès industriel en France et est moins utilisée aujourd'hui. En revanche, cette image connaît toujours un succès retentissant dans le discours politique russe. Si nous recherchons l'étymologie de cette métaphore, nous découvrons dans le dictionnaire historique et étymologique de Birikh³⁸⁸ que cette expression est un calque de l'expression allemande *Maschine States*. Nous avons déjà mentionné l'emploi de cette métaphore par Thomas Hobbes dans ses œuvres, dans le chapitre consacré à la métaphore de l'État français et il nous reste juste à préciser que l'expression russe *gosudarstvennaja mašina* (la machine étatique) apparaît dans la première partie du XX^e siècle³⁸⁹.

La métaphore «*Gosudarstvo – mašina, mexanizm*» était, d'après Baranov et Karaulov, également très répandue dans le discours de la perestroïka. Nous pouvons constater le caractère péjoratif de cette métaphore jusqu'à nos jours. Les personnes sont comparées aux « rouages » d'un grand mécanisme. Si avant ce mécanisme faisait peur, servait à dominer, aujourd'hui il est rouillé, désaccordé, en panne, inefficace :

И только тогда, когда все возможности и ресурсы, пожираемые сегодня гигантской государственной машиной, будут повернуты на нужды людей ... (Известия).

³⁸⁸ Birix A.K., *Russkaja frazeologija. Istoriko-etimologičeskij slovar'*. Moskva : Astrel', 2007, p.424-425.

³⁸⁹ *Ibidem*.

Seulement quant toutes les possibilités et les ressources dévorées par une machine étatique immense, seront tournées vers les besoins du peuple (Izvestia).

...людей рассматривали как средство для достижения разного рода производственных целей – пресловутые «винтики» государственной машины (Петрушина В.).

...On considérait les gens comme un moyen d'atteindre les différents objectifs de productivité - les fameuses vis de la machine étatique. (Petrušina V.).

Хорошо, пусть эта машина уже разлажена, заржавлена [...] (Баткин Л.)³⁹⁰.

D'accord, même si cette machine est déjà désaccordée, rouillée [...] (Batkin L.).

Неэффективная государственная машина сводит на нет даже вполне либеральное налоговое законодательство.³⁹¹

La machine étatique inefficace réduit à néant même une législation fiscale libérale.

Nous partageons l'opinion de Vladimir Beliakov, selon laquelle la métaphore mécanique, largement utilisée dans la presse russe, impose « le caractère austère, inhumain, impitoyable de l'État et de ses institutions, pour évoquer son poids et son indifférence face à l'individu »³⁹². Si l'individu, dans l'extrait cité, est comparé à la vis, en effet, il devrait se sentir agressé et même écrasé par le mécanisme étatique.

³⁹⁰ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metaphor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, p.104-105.

³⁹¹ Blant M., « Biznes – plan dlja Kozaka », in *Eženedel'nyj žurnal*, 2003.05.13, www.ruscorpora.ru. Consulté le 10 avril 2010.

³⁹² Beliakov V., « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », in *Metaphorik.de*, N°10, Berlin, 2006, p.54.

En revanche, si nous revenons à l'origine de cette métaphore, il est nécessaire de rappeler que sa connotation était différente de celle d'aujourd'hui. Thomas Hobbes visait à transmettre l'image positive de l'État en tant que machine, mécanisme, car c'est seulement à cette condition que l'État pouvait bien fonctionner.

- **La métaphore corporelle**

Comme nous l'avons vu, les métaphores corporelles, « *État - corps ou organisme* » et « *Gosudarstvo – telo ili organizm* » sont aussi universelles. Selon Anatolij Čudinov, elles datent d'une lointaine époque et apparaissent déjà dans les textes sacrés (la Bible)³⁹³. Elle est ensuite largement utilisée au Moyen Âge et plus tard par les penseurs comme Thomas Hobbes, Hegel... D'après le Dictionnaire de Baranov et de Karaulov, la métaphore « *Gosudarstvo – telo ili organizm* » est régulièrement rencontrée dans le discours de la pérestroïka. Nous constatons que celui de nos jours recourt aussi fréquemment à ce modèle :

*...Борьба между бюрократией и народом? Но это совершенно, на мой взгляд, абсурдно – это была бы борьба между структурой государства и самим государством, нечто вроде борьбы между мышцами и скелетом. (Рашидов А.)*³⁹⁴

La lutte entre la bureaucratie et le peuple ? C'est à mon avis tout à fait absurde, cela serait une lutte entre la structure de l'État et l'État même, qui ressemblerait à une lutte entre les muscles et le squelette. (Rašidov A.)

Ainsi, l'organisme peut être sain ou malade :

*Агонизируя..., истощения государства... распад живого государственного организма...*³⁹⁵

Agonisant..., l'épuisement de l'État, la destruction d'un organisme étatique...

³⁹³ Budaev E.V., Čudinov A.P., *Zarubežnaja političeskaja lingvistika*. Moskva : Izdatel'stvo Flinta, 2008, p.26-27.

³⁹⁴ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metafor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, p.105-106.

³⁹⁵ *Ibidem*.

*Если от покушения до покушения все повторяется, причем с точностью до малозначительных деталей, значит, государственный организм болен.*³⁹⁶

Si d'une tentative de meurtre à une autre, tout se répète, de plus avec les mêmes détails, cela signifie que l'organisme de l'État est malade.

Ces exemples, tirés du discours politique, témoignent des problèmes de l'État russe, qui subit une agonie ; il est malade, épuisé, il s'écroule...

Vladimir Beliakov avance l'idée que « la métaphore « *La Russie est le corps humain* » sert d'argument en faveur de l'identité nationale et engendre les analogies qui établissent une relation de similitude entre les différents groupes sociaux, les entités sociopolitiques ou leurs actions et les membres et les organes du corps, ainsi que leur fonctionnement » Il cite ainsi des exemples dans lesquels « la classe dirigeante est présentée comme une tête ; les médias la langue/la voix, le centre du pays ou d'une région, d'une institution comme le cœur »³⁹⁷.

Il est évident que l'image de l'État en tant qu'organisme corporel engendre la personnification et ainsi nous rencontrons des expressions métaphoriques telles que *глава государства* (*glava gosudarstva*-chef d'État), *лицо государства* (*lico gosudarstva* – la personne d'État), *правая рука государства* (*pravaja ruka gosudarstva* – le bras droit de l'État). Nous avons déjà vu que, dans la langue française, nombreux sont les mots qui définissent les organes du corps humain, tels que *tête*, *cœur*, dont les deuxièmes sens ont été lexicalisés et fixés par les dictionnaires. Dans la langue russe on assiste au même processus.

³⁹⁶ Voščanov P., « Pravitel'stvo troečnikov », in *Novaja gazeta*, 2003.01.23, www.ruscorpora.ru. Consulté le 10 avril 2010.

³⁹⁷ Beliakov V., *op.cit.*, p.36.

Prenons par exemple un des sens du mot *глава (голова) - glava (golova)* :

*Глава 2,руководитель, начальник, старший по положению.*³⁹⁸

Glava 2. Rukovoditel', načal'nik, staršij po položeniju

Tête 2. Dirigeant, chef, celui qui a une position supérieure.

Comme nous l'avons souligné précédemment, ce processus ne concerne pas tous les organes du corps humain et l'expression *государственное тело*, (*gosudarstvennoe telo*) garde son caractère métaphorique.

Le linguiste russe, Eduard Budaev, n'a pas seulement présenté une étude détaillée de la métaphore «*Gosudarstvo – organizm* », mais il a aussi effectué une analyse comparative de cette métaphore dans le monde conceptuel britannique et russe³⁹⁹. Il a ainsi souligné que la presse britannique et russe a souvent recours aux organes du corps humain, comme *eyes-глаза (yeux)*, *ears-уши (oreilles)*, *nose-нос (nez)*, *face-лицо (visage)*, *hands, arms - руки (bras, mains)*...⁴⁰⁰:

The Right has accused the administration of turning a blind eye to abuses of power (D.McLaughlin//DT, 27.01.2004).

La droite a accusé le gouvernement de fermer les yeux sur les abus du pouvoir.

Станут ли «государевы очи» «государевыми зубами» (И.Ринаева // МК, N 21, 2000)

Les yeux du souverain, deviendront-ils « les dents du souverain » ?

Руки у России все крепче и крепче. Их не выкрутить даже таким крепким партнерам, как Евросоюз (В. Путин КП 23.04.2004)

³⁹⁸ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.131.

³⁹⁹ Budaev E.V., *Postsovetskaja dejstvitel'nost' v metaforax rossijskoj i britanskoj pressy*. Monographie. Nijnij Tagil : Nijnetagil'skaja gosudarstvennaja, 2007, 160 p.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p.78.

La Russie a les mains de plus en plus fortes. Même un partenaire aussi fort que l'Union européenne ne pourra pas les tordre.

Nous avons également retrouvé dans la presse française des exemples de l'emploi métaphorique des expressions utilisant les noms des différents organes du corps humain :

Houssin se contente alors d'être les yeux et les oreilles du gouvernement⁴⁰¹.

À l'heure où nombre de Français s'envolent pour des destinations lointaines, l'État se frotte les mains⁴⁰².

N'oublions pas qu'il existe un grand nombre d'unités phraséologiques qui contiennent les organes du corps humain : *piquer du nez, avoir du nez, entre les mains...*

Cette brève comparaison de la métaphore corporelle dans les discours français et russe permet néanmoins de voir que ces discours utilisent souvent les mêmes images.

- **La personnification**

Nous avons déjà vu que la personnification dans le discours politique français est un des moyens les plus utilisés par les journalistes et les hommes politiques. En analysant les métaphores du dictionnaire de Baranov et de Karaulov, nous constatons que la personnification de *gosudarstvo* est aussi souvent présentée à travers de nombreuses métaphores telles que *mort-né (выкидыш-vykidyš)*, *veilleur de nuit (ночной сторож-ночной сторож)*, *entraîneur (тренер-trener)*...

⁴⁰¹ Péyranie B., « Pétrole : Didier Houssin, l'oreille de l'Etat », in *Le Point.fr*, publié le 20 août 1998, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/71909>, <http://www.lepoint.fr/archives/article>. Consulté le 3 janvier 2010.

⁴⁰² Cunéo L., « Le passeport biométrique, une manne pour l'Etat », in *Le Point.fr*, publié le 1 juillet 2010, <http://www.lepoint.fr/societe/>, Consulté le 3 janvier 2010.

La métaphore « Государство – жандарм, ночной сторож » (Gosudarstvo – žandarm, *nočnoj storož*, L'État – gendarme, *veilleur de nuit*) est citée dans le *Dictionnaire des métaphores du lexique économique* de Borodulina et de Maneeva⁴⁰³. Les auteurs soulignent ainsi la présentation du rôle de l'État russe dans l'économie où l'État devient un régulateur, veille sur l'ordre. Nous avons déjà analysé l'origine de la notion « d'État-gendarme » fixée par les dictionnaires spécialisés et l'apparition par la suite de cette métaphore dans le discours français. Ainsi, la même chose s'est produite pour la métaphore de *gosudarstvo*.

Dans les cas de personnification, *gosudarstvo* est souvent présenté soit comme une personne active : *Rossija razognala, sožgla, nanesla udar* (la Russie a fait fuir, a mis le feu, a porté un coup)... et dans ce cas on utilise souvent des verbes de mouvements, soit comme une personne passive : *spjaščaja Rossija, isterzannaja, ustavšaja strana*... et des adjectifs qualificatifs révèlent alors l'état physique de cette personne, endormie, torturée, fatiguée :

*Россия не Польша. Помочь ей подняться с колен – значит заведомо создавать себе мощного конкурента. (Лапик А.)... На колени ставят не его (Б. Ельцина), а Россию. (Любимов Л.)*⁴⁰⁴

La Russie n'est pas la Pologne. L'aider à se lever signifie créer un puissant concurrent (Lapik A.). On ne le met pas à genoux (Boris Eltsine), mais la Russie.

Dans les exemples cités plus haut, on parle de la Russie et non de l'État, mais nous pouvons remplacer le mot *Россия* (Rossija – la Russie) par l'expression *Российское государство* (Rossijskoe gosudarstvo – l'État russe).

Viktorija Kransnix, philologue russe, cite aussi des exemples de la personnification de *gosudarstvo* qui « en tant que personne, peut aussi aimer, détester, posséder des défauts et des qualités : *лицемерное государство* (*licemernoje gosudarstvo*)

⁴⁰³ Borodulina N.J., Makeeva M.N., *Slovar' metafor ekonomičeskogo leksikona russkogo jazyka*, Tambov: Gramota, 2010, p.22.

⁴⁰⁴ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metafor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, p.24.

- l'État hypocrite), *заботливое государство* (*zabotlivoe gosudarstvo* - l'État attentif), *любовь и ненависть государства* (*lubov' i nenavist' gosudarstva* – l'amour et la haine de l'État), *заинтересованность государства* (*zainteresovannost' gosudarstva* – l'intérêt de l'État)... »⁴⁰⁵ Viktoria Krasnix cite aussi les exemples dans lesquels l'État russe est comparé à un *maître*, à un *joueur* et même à un *tueur à gage* : « *государство-хозяин* (*gosudarstvo-hozjain*), *государство-игрок* (*gosudarstvo-igrok*), *государство-киллер* (*gosudarstvo-killer*) »⁴⁰⁶.

Nous analyserons plus loin la métaphore criminelle et la métaphore du jeu, mais arrêtons-nous maintenant sur la métaphore « *государство-хозяин* » (*gosudarstvo-hozjain*) qui est liée à l'histoire de l'étymologie du mot *gosudar'* que nous avons déjà développé précédemment. Nous avons déjà mentionné qu'étant donné que l'analyse étymologique permet d'établir un lien entre les mots *gosudar'*, *gospodar'* et « *gospod'* » et que cette base *pod'* signifiant - *хозяин, владыка* (*hozjain, vladyka*) disparaît plus tard de la structure morphologique du mot *gosudarstvo*. Le sens de cette base, quant à lui, reste ancré dans la perception qu'ont les gens, du concept, présenté métaphoriquement en tant que *maître*.

Le recours à la comparaison de *gosudarstvo* et de l'État à un organisme malade ou souffrant est un procédé commun aux presses française et russe. L'État est aussi comparé à une créature qui a les pouvoirs surnaturels d'un monstre :

*Разумеется, трудно тягаться с государством. Мы ведь такого монстра вырастили, нам долго придется с ним бороться*⁴⁰⁷.

Il est évident qu'il est difficile de rivaliser avec l'État. C'est pourtant nous qui avons élevé un tel monstre, donc, c'est à nous de le combattre.

⁴⁰⁵ Krasnyx V.V., « Ponjatie kak predmet izučenija lingvokul'turologii: postanovka problemy (na primere ponjatija "gosudarstvo") », in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005: Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, op.cit., p.122.

⁴⁰⁶ *Ibidem*.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p.107.

*Мне кажется, мы уже подошли к критической черте, за которой маячит монстр под названием «бандитско-полицейское государство».*⁴⁰⁸

Il me semble que nous nous sommes approchés de la ligne critique derrière laquelle on voit le profil d'un monstre qui s'appelle « L'État des bandits et des policiers (état policier et mafieux) »

L'État a été souvent identifié à un monstre par certains philosophes comme Paul Valéry, Friedrich Nietzsche et autres :

*L'État est un être énorme, terrible, débile. Cyclope d'une puissance et d'une maladresse insignes, enfant monstrueux de la Force et du Droit*⁴⁰⁹.

*L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids*⁴¹⁰ ...

Thomas Hobbes désigne l'État sous le nom de Léviathan, dont la puissance ne connaît pas ses limites. Le Léviathan est le nom hébreu d'un monstre marin dont la Bible parle dans les Psaumes (74,14 et 104, 26), en Isaïe, 27, 1 et dans le *Livre de Job* (3:8 et 40:25). Ce nom désigne un monstre colossal apparaissant sous différentes formes : dragon, serpent ou crocodile et qui possède une puissance prodigieuse. Le nom grec du monstre *dracôn* est souvent traduit comme « dragon », mais peut être traduit aussi comme « serpent ». D'après le livre « *Les Animaux de la Bible : allégories et symboles / François-Xavier Nève* » de Clair-hélien Olivier, ces deux types de reptiles se confondent souvent dans l'Ancien Testament et dans l'Apocalypse⁴¹¹. En effet, il était question de chimères, composées de plusieurs animaux.

⁴⁰⁸ Kučerena A., « Ne nado, druz'ja, bojat'cja... », in *Nezavisimaja gazeta*, 2003.04.28, www.ruscorpora.ru. Consulté le 10 avril 2010.

⁴⁰⁹ Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.928

⁴¹⁰ Lakehal M., *Dictionnaire de science politique*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.163.

⁴¹¹ Clair-hélien, O., *Les Animaux de la Bible : allégories et symboles / François-Xavier Nève*, Paris : Ed. du Gerfaut, 2004, p.96.

Le recours à ces chimères dans la Bible est symbolique. François-Xavier Nève, un spécialiste des langues anciennes, explique ce symbolisme par le fait que ces allégories aident à mieux interpréter et installer dans la mémoire des hommes le nom des empires, des dynasties ou des rois. Ainsi, le prophète Daniel raconte l'Histoire sous la forme de chimères animales. De plus, tous ces monstres sont « des jouets dans la main de Dieu »⁴¹² et l'auteur croit que c'est un moyen efficace de « les déprécier, de les amoindrir, de les humilier en proclamant leur déclin prochain »⁴¹³.

En comparant les métaphores de personnification nous n'avons pas vu celles de « État Père Noël » ou « État Patron » ce qui prouve le fait qu'il existe des images propres aux cultures française et russe puisque la réalité sociale influence la conception métaphorique, suite aux expériences vécues dans des différents environnements⁴¹⁴.

- **La métaphore animalière**

Parmi les métaphores de la perestroïka tirées du dictionnaire étudié, nombreuses sont les métaphores animalières. L'État russe est fréquemment comparé à un ours, un chacal, un cheval... :

...Это такой медведь. Ему только надо придать инерцию, а дальше он пойдет уже сам. (Ельцин Б.)

C'est en fait un ours. Il ne faut que le pousser, ensuite il ira tout seul. (B. Eltsine)

⁴¹² *Ibidem.*

⁴¹³ *Ibidem.*

⁴¹⁴ Cette hypothèse est émise par George Lakoff et Mark Johnson dans leur livre : « Les systèmes conceptuels des diverses cultures dépendent en partie de l'environnement physique dans lequel ils se sont développés. » Lakoff G., Johnson M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, traduit de l'américain par Michel de Fornel [i.e.] ; avec la collaboration de Jean-Jacques Lecercle. - Paris : Éditions de Minuit, impr. 1985, p.156.

Государство, считает он (Федоров), всегда выполняло функции шакала. (Сидоров Д.)⁴¹⁵

L'État avait toujours les fonctions d'un chacal, comme le croit Fedorov. (D. Sidorov)

Vladimir Beliaikov mentionne aussi la métaphore animalière comme une des plus fréquentes dans le discours médiatique d'aujourd'hui. Il cite ainsi l'extrait de presse dans lequel la Russie est comparée à un cheval:

За последние 5 лет Россия избавилась от олигархического хомута. (N°49, 2005) [Durant les cinq dernières années la Russie s'est débarrassée du collier oligarchique.]⁴¹⁶

Parmi ces nombreuses comparaisons avec des animaux, nous avons pu constater que l'identification de l'État russe à l'ours prédomine. Cette image prend ses racines dans la mythologie slave, car cet animal a toujours été perçu comme un animal sacré, un totem. Dans la Rus' païenne (avant sa conversion au christianisme en 988), cet animal était associé au Dieu « Veles », le protecteur du bétail⁴¹⁷. L'attitude des habitants de la Rus' envers cet animal reste ambiguë : on compare l'homme à l'ours, s'il possède les caractéristiques suivantes : paresseux, brutal, maladroit. Les expressions figées peuvent en témoigner⁴¹⁸.

⁴¹⁵ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metaphor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, p.108.

⁴¹⁶ Beliaikov V., « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », in *Metaphorik.de*, N°10, Berlin, 2006, p.45.

⁴¹⁷ L'ours était vénéré comme maître des forêts et de tous les animaux sauvages, et était considéré à moitié humain... Nous trouvons aussi bien des points fondamentaux de cette théorie dans les contes populaires dans lesquels l'ours peut se marier avec une humaine et avoir un fils humain. Cette attitude favorable et respectueuse vis-à-vis de l'ours se manifeste aussi dans la langue qui désigne l'ours par toutes sortes de noms et diminutifs affectueux : Micha, Mikhaïl Ivanovitch, Mikhaïlo Potapovitch ; quant à l'ourse, on l'appelait Matriona, Aksinia. L'ours avait la capacité de se transformer en homme notamment... Par la suite, à l'époque chrétienne, saint Vlassy, protecteur du bétail, se substitua à Veles.

⁴¹⁸ Как медведь в антикварной лавке (maladroit) ; медведь на ухо наступил (avoir une mauvaise oreille), медвежью услугу (un mauvais service)... Smirnova N.S., *Zanimatel'nyj francuzsko-russkij frazeologičeskij slovar'*, Moskva : Izdatel'stvo « AST » : Vostok-Zapad, 2006, p. 372-373.

Plus tard, la figure de l'ours apparaît sur le sceau d'Ivan IV le Terrible (1577)⁴¹⁹ et les armoiries des villes de Perm, d'Iaroslavl et de Novgorod établies en 1699 contiennent aussi l'image de l'ours. L'image n'est en revanche pas la même : sur les armoiries de Perm l'ours est figuré sur quatre pattes et en mouvement, tandis que sur celles d'Iaroslavl l'ours est représenté sur deux pattes et tient une hache sur son épaule⁴²⁰. L'héraldique germanique, dont s'inspire l'héraldique russe apparue à la fin du XV^e siècle avec la politique culturelle d'occidentalisme, contient également souvent l'image de l'ours, surtout s'il s'agit de la partie orientale de l'Europe centrale où vivaient des populations slaves.

Dans sa communication sur « Les expositions de Moscou et de Saint-Pétersbourg en 1903 : deux approches russes de l'Art Nouveau »⁴²¹, le professeur Antoine Nivière attire l'attention sur « la présence récurrente » de l'ours dans les œuvres des artistes russes du mouvement *Mir iskusstva* (le monde de l'art) au début du XX^e siècle, qui cherchaient à renouer avec les formes de l'art russe médiévale et du folklore national. C'est le cas notamment dans les œuvres d'Ivan Fomin présentées à l'exposition d'Art Nouveau de Moscou en 1903. Antoine Nivière ajoute que « L'ours contraste avec l'aigle, omniprésent sur les monuments officiels du XVIII^e et du XIX^e siècles, symbole de l'empire, du classicisme, de l'influence de l'Occident »⁴²². Toujours selon Antoine Nivière, l'approche artistique néo-russe à partir de cette époque redonne à l'ours, symbole de la Russie médiévale, son rôle prépondérant.

Alain Boureau, historien médiéviste français, consacre tout un ouvrage à l'emblème de l'aigle⁴²³. Il retrouve l'aigle dans les citations bibliques qui créent une image mystique de cet oiseau : « les âmes des justes sont comparées aux aigles : ils se portent vers les hauteurs, délaissent les bas-fonds, parviennent, dit-on, à un

⁴¹⁹ Gura A. V., *Simvolika životnyx v slavjanskoj narodnoj tradicii*, Moskva : INDRIK, 1997, p.512.

⁴²⁰ *Ibidem*.

⁴²¹ Nivière A., « Les expositions de Moscou et de Saint-Pétersbourg en 1903 : deux approches russes de l'Art Nouveau ». Communication présentée au colloque sur « L'art nouveau, d'une Europe à l'autre : Nancy, Prague, Cracovie, Moscou. », les 26 et 27 novembre 2001, à l'Université de Nancy 2.

⁴²² *Ibidem*.

⁴²³ Boureau A., *L'aigle. Chronique politique d'un emblème*, Paris : Les éditions du CERF, 1985, 204 p.

âge avancé ; aussi David dit-il à son âme : « Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle » ; « l'aigle se comprend comme le Christ, qui, de son vol, est descendu sur terre »⁴²⁴. Plus tard, selon Alain Boureau, l'aigle devient le symbole du pouvoir militaire romain et apparaît sur le sceau impérial. L'aigle d'empire prend sa place parmi les figures animalières dans l'héraldique européenne qui s'établit vers 1150. Alain Boureau croit qu'avec le temps, « l'aigle héraldique se banalise en se répandant dans toute l'Europe, sans rapport nécessaire avec l'Empire, Rome... »⁴²⁵. Cependant, à cette époque, l'aigle continue d'être associé au parti impérial dans la vie politique de l'Europe médiévale et garde son rôle idéologique dans la lutte contre les adversaires de l'empire, représentés, eux, par un autre animal, le lion.

Rappelons que le symbole de la monarchie russe est l'aigle à deux têtes ou bicéphale. Alain Boureau signale l'apparition de l'aigle bicéphale dans l'héraldique européenne, par exemple comme emblème du Saint Empire Germanique jusqu'à sa disparition en 1806.

Ces constatations nous conduisent à nous intéresser aux origines de l'aigle bicéphale dans l'héraldique russe. Evgenij Pčelov, spécialiste russe en histoire et généalogie, dans son ouvrage *Bestiarij Moskovskogo carstva : životnye v emblematike Moskovskoj Rusi konca XV-XVII vv.* (Le bestiaire du royaume de Moscou : les animaux dans les emblèmes de la Rus' de Moscou des XV^e – XVII^e siècles)⁴²⁶ consacre tout un chapitre à l'aigle bicéphale et cite plusieurs théories sur son apparition dans la symbolique de l'État russe. Cet historien utilise entre autres les travaux réalisés par les spécialistes russes dans ce domaine, tels que Aleksandr Lakier, Nadežda Soboleva, Magdolna Agošton, Georgij Vilibaxov... Selon Evgenij Pčelov, l'aigle bicéphale apparaît pour la première fois dans l'héraldique russe à la fin du XV^e siècle, sur le sceau du grand prince de Moscou Ivan III.

⁴²⁴ *Ibid.*, p.47-48.

⁴²⁵ *Ibid.*, p.103.

⁴²⁶ Pčelov E., *Bestiarij Moskovskogo carstva : životnye v emblematike Moskovskoj Rusi konca XV-XVII vv.*, Moskva : OOO « Staraja Basmannaja », 2011, 204 p.

Selon l'interprétation donnée par Nikolaj Karamzin, reprise plus tard par Alekseïj Orešnikov et citée par Evgenij Pčelov, l'aigle bicéphale fait partie de l'héritage de Byzance, apporté à Moscou par la deuxième femme d'Ivan III, Sof'ja-Zoja Paléologue. Toutefois, il existe une autre théorie selon laquelle la Russie emprunta l'aigle bicephale au Saint Empire Romain Germanique. Cette théorie nous semble plus vraisemblable. En effet, selon Evgenij Pčelov, Ivan III a emprunté cet oiseau à l'héraldique de l'empereur germanique Frédéric III, pour affirmer son égalité avec ce dernier. D'ailleurs, Evgenij Pčelov observe une certaine analogie dans les emblèmes de ces deux souverains. On peut effectivement constater que l'emblème de Frédéric III présente, d'un côté l'image du souverain sur son trône, de l'autre l'aigle bicéphale et que celui d'Ivan III montre, d'un côté, le souverain sur son cheval, de l'autre l'aigle bicéphale⁴²⁷. Nous partageons l'opinion d'Evgenij Pčelov que, dans l'héraldique russe, l'aigle servait à symboliser non seulement le royaume, mais aussi l'idée d'égalité avec l'Empire Romain Germanique⁴²⁸. Déjà, à cette époque, la Rus' se positionnait comme un empire sur l'arène politique.

Après le XV^e siècle, la représentation de l'aigle a subi des changements à plusieurs reprises, mais elle est demeurée sur les armories russes jusqu'en 1917. En 1993, il reprend sa place dans l'héraldique et comme symbole officiel de la Fédération de Russie, après avoir été supprimé sous le régime communiste, entre 1918 et 1991, au profit de l'étoile rouge.

Toutefois, selon Antoine Nivière, au début du XX^e siècle, tout juste avant la chute du régime tsariste, la suprématie de l'aigle dans la symbolique de la Russie commençait à être contestée, notamment dans le courant artistique du Monde de l'Art favorable à un retour vers des formes d'expressions esthétiques et symboliques nationales, se démarquant des modèles européens.

Aujourd'hui, tant la presse russe qu'occidentale continuent d'exploiter l'image de l'ours. Nous verrons plus loin que l'image de l'aigle est également utilisée dans la

⁴²⁷ *Ibid.*, p.27.

⁴²⁸ *Ibid.*, p.26.

métaphore concernant l'État américain. En effet, les États-Unis ont emprunté à l'Europe l'image de cet oiseau, symbole de l'autorité et du pouvoir, en prenant pour modèle l'aigle à tête blanche autochtone⁴²⁹. Cet aigle, figurant sur leur Grand sceau depuis le 20 juin 1782, tient dans ses serres une branche d'olivier et un faisceau de flèches, symboles de paix et de guerre, représentant l'union pacifique après la guerre.

Pour revenir à l'ours, il a survécu jusqu'à nos jours dans l'héraldique non officielle russe. Par exemple, il est devenu le symbole des Jeux Olympiques d'été de 1980 à Moscou, ou encore du parti politique « Russie Unie ». Le pouvoir cherche surtout à jouer sur le caractère national russe de cet emblème. Néanmoins, la connotation de la métaphore dépend du contexte.

Ce qui conduit à constater que dans le discours occidental, par exemple, on trouve la métaphore « l'État russe est un ours » induisant une connotation péjorative. Selon la revue polonaise *Przeгляд*⁴³⁰, cette connotation péjorative apparaît en Occident au XVIII^e siècle. À cette époque, il s'agissait d'une Russie arriérée, barbare, d'une infinie brutalité, stéréotype créé par les voyageurs occidentaux. Christiane Mervaud, spécialiste de l'oeuvre de Voltaire, cite les propos du roi Frédéric II écrivant à Voltaire en 1760 : « Dites-moi, je vous prie de quoi vous avisez-vous d'écrire l'histoire des loups et des ours de la Sibérie ? »⁴³¹. Ce à quoi Voltaire répond : « qu'à Berlin, où les troupes de Sa Majesté tsarienne viennent d'entrer, les Russes se sont conduits, tout compte fait, " en ours très bien élevés " »⁴³². Même si, en général, Voltaire a tenté de briser les stéréotypes occidentaux sur la Russie, dans sa réponse au roi Frédéric II il ne manque pas de servir de la métaphore animalière pour exprimer son ironie.

⁴²⁹ Cet aigle appelé « chauve » ou « à tête blanche » dans le langage courant est un rapace connu sous le nom de pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus* - bald eagle) et vit exclusivement dans le continent nord-américain.

⁴³⁰ <http://www.inosmi.ru/world/20080520/241458.html>, 20/05/2008. Consulté le 12 mars 2010.

⁴³¹ Mervaud C., « La perception voltairienne de l'autre et de l'ailleurs dans *l'Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* », in *Revue Voltaire*, n° 1 - 2001, p.27.

⁴³² *Ibidem*.

Plus tard, à l'époque soviétique, la comparaison avec l'ours servait à susciter chez le lecteur occidental la peur et le dégoût. L'URSS même dans son orthographe arbore une ressemblance avec le mot *ours*, d'où son nom dans l'argot *l'oURSS* : « Dans les griffes de l'oURSS »⁴³³. Il s'agit d'un État qui réalise une politique extérieure agressive. Aujourd'hui dans le discours français, la Russie est souvent comparée à un ours, surtout suite à l'élection du président Dmitrij Medvedev en 2008. Selon les auteurs de l'article «La métaphore « la Russie est un ours » dans le conflit russo-géorgien à travers la presse »⁴³⁴, Oleg Rjabov et Andžej De Lazari, le conflit russo-géorgien a renforcé l'évaluation négative de cette métaphore. En effet, la presse a recommencé à exploiter l'image de l'ours dans le discours :

Медведь вышел из берлоги, и окончился спокойный сон его соседей'
(Times)⁴³⁵

L'ours est sorti de sa tanière, donc le sommeil tranquille de ses voisins est fini.

Nous pouvons citer plusieurs exemples de titres d'articles parus dans la presse française :

« *Se sentant trop bafoué, l'ours russe montre griffes et dents !* »
« *Obama veut apprivoiser l'ours russe* »
« *Un come-back qu'effectue l'ours russe désormais chaussé des larges bottes du capitalisme.* »⁴³⁶

⁴³³ Prix littéraire(s) (Prix d'histoire de l'Académie Nationale Sciences Arts Lettres de Metz, 2008
Auteur(s) Laurent Kleinhentz Editeur Editions Serpenoise Date de parution le 1 novembre 2007.
L'utilisation de la métaphore dans le titre d'un article ou d'un roman est un désir de l'auteur d'attirer au maximum le lecteur car c'est toujours le titre qui est mis en avance. En analysant le rôle de la métaphore dans le discours politique, Anatolij Čudinov met en évidence l'importance de la métaphore dans le titre, qui est utilisé dans de buts différents : dans notre cas, le sens de la métaphore est claire, le titre suscite chez le lecteur l'envie de découvrir le problème plus en détails. En revanche, il existe des titres dans lesquels le sens de la métaphore est ambigu et ne peut pas être compris sans avoir pris connaissance de tout le texte. In Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.173.

⁴³⁴ Rjabov O., De Lazari A., « Miša i Medved' : "Medvež'ja" metafora v Rossii v diskurse gruzino-rossijskogo konflikta, in *Europa*, 2008. № 4 (29), p.49-61.

⁴³⁵ *Ibidem*.

⁴³⁶ Par Jean Matouk, « Economiste », 15/08/2008 ; « Yves Bourdillon » 23.09.09. *Les Echos*. <http://www.lesechos>; 2009. *L'Observateur*.

Eduard Budaev a également mentionné les associations négatives utilisant l'image de l'ours dans la presse britannique. Il cite des exemples dans lesquels *bear* est caractérisé comme « rough » (brutal), « unmannerly » (pataud), « uncouth » (maladroit) ainsi que des exemples de comparaison de la Russie avec l'ours dans un contexte péjoratif ⁴³⁷ :

The Russian bear will be back (N.Ascherson // The Guardian, 14.11.2000)
L'ours russe sera de retour.

Eduard Budaev remarque aussi que la presse britannique compare la Russie au loup même si cette image est moins répandue :

*I feel now that, politically, the big bad wolf won't be able to get his claws into us*⁴³⁸.
Je sens que maintenant sur le plan politique le grand méchant loup ne sera pas capable de nous griffer.

Soulignons que cette image est aussi dotée d'une évaluation négative car il s'agit d'un animal dangereux. On rencontre également dans le discours politique français cette tendance métaphorique qui consiste à se servir des animaux « le coq gaulois⁴³⁹, la baleine anglaise, l'aigle américain ». Voici le titre d'un l'article publié dans *le Monde* récemment :

« *Le coq gaulois et l'aigle américain* »

⁴³⁷ Budaev E.V., *Postsovetskaja dejstvitel'nost' v metaforax rossijskoj i britanskoj pressy*. Monographie. Nijnij Tagil : Nijnjetagil'skaja gosudarstvennaja, 2007, p. 94.

⁴³⁸ *Ibidem*.

⁴³⁹ Le Coq Gaulois, souvent considéré comme un symbole national de la France, sans que cela ait un caractère officiel comme c'est le cas pour le pygargue à tête blanche pour les États-Unis. En latin *gallus* signifie à la fois coq et gaulois. Bien que présent comme figure symbolique en France depuis l'époque médiévale, c'est à partir de l'époque de la Renaissance que le coq commence à être rattaché à l'idée de Nation française. Il devint emblème (non officielle) politique et patriotique.

*Alors, quand on connaît l'agacement de Nicolas Sarkozy envers Barack Obama, on ne s'étonne pas que le coq gaulois veuille se faire aussi gros que l'aigle américain.*⁴⁴⁰

Il est question de l'aide humanitaire que les États apportent à Haïti après le terrible tremblement de terre. Comme le constate le journaliste, il ne s'agit pas que d'une aide mais aussi d'ambitions politiques, c'est pourquoi les États français et américains sont critiqués à travers la métaphore animalière car ici les traits caractéristiques de ces oiseaux tels que l'orgueil et la fierté nationale sont mis en avant.

Parmi d'autres animaux, auxquels les journalistes français ont recours pour représenter l'État, nous avons trouvé, par exemple, le boa :

*Comme si le boa étatique, avant d'avaler d'autres proies, devait d'abord digérer ce morceau trop copieux pour lui, les retraites*⁴⁴¹.

La métaphore animalière est utilisée de longue date. Tout abord, nous pouvons retracer les apparitions de cette métaphore, qui consiste à opérer une analogie entre un être humain et un animal depuis *Les Fables* d'Ésope, celles de la Fontaine, *La Métamorphose* de Kafka ou *Le Traité des animaux* de Condillac. Plus tard, le fait que l'État ait été personnifié, a joué en faveur de l'analogie entre l'État et l'animal.

Nous partageons l'idée d'Eduard Budaev et d'autres chercheurs qu'aujourd'hui l'emploi de la métaphore animalière apporte souvent une connotation négative au discours politique. En comparant le monde animalier au monde politique, les journalistes essaient de mettre en évidence les défauts de ce dernier. Les exemples mentionnés précédemment en témoignent

⁴⁴⁰ Schindler M., « Le coq gaulois et l'aigle américain », in *Le Monde.fr*, publié le 1 janvier 2010, http://www.lemonde.fr/idees/chronique/2010/01/19/le-coq-gaulois-et-l-aigle-americain_1293512_3232.html. Consulté le 10 avril 2010.

⁴⁴¹ Dufay F., Gernelle E., « Les intermittences de la réforme », in *Le Point.fr*, publié le 18 juillet 2003, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/39061>. Consulté le 10 avril 2010.

- **La métaphore « Gosudarstvo – sposob peredviženija » (L'État est un moyen de transport)**

Parmi les moyens de transport auxquels les journalistes se sont référés le plus souvent pendant la pérestroïka, Baranov et Karaulov ont trouvé la voiture, le train, le bateau, ou encore le chariot ou la télègue (voiture de charge à quatre roues) :

Государство - средство передвижения (автомобиль, поезд)

Gosudarstvo – sredstvo peredviženija (avtomobil', poezd)

L'État est un moyen de transport (voiture, train)

Россия - транспортное средство (корабль, воз, телега)

Rossija – transportnoe sredstvo (korabl', voz, telega)

La Russie est un moyen de transport (bateau, chariot, télègue)

Le deuxième exemple - *voz, telega*- met tout de suite en évidence le caractère péjoratif de la métaphore, car le chariot et la télègue renvoient au passé :

Депутаты пытались и так и сяк приладить к старой телеге какие-то новшества. Кто колесо меняет, кто уздечку предлагает, кто кнут. (Цыба Т.)⁴⁴²

Les députés essayaient de mille façons de moderniser une vieille télègue. L'un a changé sa roue, l'autre ajoute un frein ou un fouet. (T. Ciba)

Nous observons que la connotation des métaphores « l'État et la voiture, le train ou le bateau » peut aussi être différente selon le contexte :

« ... ведь в каждой системе нужны и мотор, и переключатель скоростей, и тормоза... (Горбачев М.С.)
... Chaque système a besoin d'un moteur, d'une boîte de vitesse, de freins... (M.C. Gorbatchev)

⁴⁴² Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, p.124.

И вновь кошмарное видение : госпоезд сошел с рельсов и катится в пропасть... (Бестужев-Лада И.)⁴⁴³

Encore une vision cauchemardesque : le train étatique a déraillé et roule vers l e précipice... (I. Bestoujeva-Lada)

Государственная машина сильно отстала от страны и является тормозом на пути прогресса.⁴⁴⁴ La voiture étatique s'est laissée dépasser par le pays et freine le progrès.

Si le premier exemple témoigne d'une simple analyse de l'État russe, le deuxième et le troisième évoquent chez le lecteur une image défavorable – l'État est au bord de l'abîme et la structure étatique russe arriérée freine le progrès. En effet, comme n'importe quel moyen de transport, l'État-véhicule peut avancer, ou à contrario freiner, s'arrêter, faire marche arrière, etc. Ici la dimension spatiale apparaît grâce aux collocations métaphoriques. Il est également intéressant de noter que le quatrième exemple distingue l'État et le pays. Nous développerons plus en détails les relations d'équivalence et d'opposition dans notre quatrième chapitre.

Nous avons également rencontré quelques exemples de cette métaphore de transport dans la presse française :

A quelle condition pourrions-nous raccrocher le wagon France au train de la relance mondiale ?⁴⁴⁵

C'est là un paradoxe de notre prétentieuse machinerie étatique, lourde carrosserie avec un tout petit moteur⁴⁴⁶.

⁴⁴³ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metaphor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, p.108.

⁴⁴⁴ Nemcov B., « Strategija Rossii », in *Nezavisimaja gazeta*, 2003.05.27, www.ruscorpora.ru. Consulté le 15 avril 2010.

⁴⁴⁵ Bentégeat H., « Le livre de la semaine », in *Le Point.fr*, publié le 9 novembre, 1196, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/93995>, Consulté le 15 avril 2010.

⁴⁴⁶ Revel J.-F., « Le vice constitutionnel », in *Le Point.fr*, publié le 17 mai 1997, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/97967>, Consulté le 15 avril 2010.

Rappelons que Jean Bodin a déjà utilisé la métaphore de transport dans son livre *Six Livres de la République* en comparant la France au navire tourmenté par la tempête. Pour Jean Bodin, c'était le prince qui représentait la puissance souveraine sans laquelle aucun État ne pouvait exister : « Tout ainsi que le navire n'est plus que bois sans forme de vaisseau quand la quille qui soutient les côtés, la proue et le tillac sont ôtés, ainsi la République sans puissance souveraine qui unit les membres et parties d'icelle, et tous les ménages et collèges en un corps, n'est plus République »⁴⁴⁷.

- **La métaphore théâtrale**

Nous avons précédemment vu que le discours des différentes cultures emploie largement ce type de métaphores et nous avons même cité quelques exemples de « frames communs » proposés par Anatolij Čudinov en général et par Natalija Šehtman dans le discours américain et russe. Dans leur dictionnaire Baranov et Karaulov citent également deux métaphores théâtrales de la perestroïka « *gosudarstvo – orkestr* » (l'État est un orchestre) et « *Rossija – marionetka* » (la Russie est une marionnette) :

*Но нам необходим централизм не в меньшей мере, чем демократия, в форме умного дирижирования приоритетно-стратегическими направлениями развития страны...(Романова В.Ф.)*⁴⁴⁸

Cependant, nous avons besoin d'un pouvoir centralisé aussi bien que de démocratie en la personne d'un chef d'orchestre éclairé, qui dirigera les domaines stratégiques du développement du pays.

*Ее реализация (программа Б.Ельцина – прим. Автора) позволяет практически без единого выстрела превратить Россию в послушную марионетку...(Бровко Ю.)*⁴⁴⁹

⁴⁴⁷ Goyard-Fabre S., *L'Etat : figure moderne de la politique*, Paris : Armand Colin, 1999, p.24.

⁴⁴⁸ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, p.124.

⁴⁴⁹ *Ibidem*.

Sa réalisation (le programme de Boris Eltsine) permet pratiquement sans la moindre opposition de transformer la Russie en marionnette docile.

L'État français est aussi comparé à l'orchestre dans l'exemple mentionné plus ci-dessous :

Laissant à Fillon le rôle qu'il s'obstine à revendiquer : celui de chef d'orchestre du gouvernement.

La métaphore théâtrale reste actuelle dans le discours politique russe d'aujourd'hui :

Все остальное — игра в оппозицию, за которой, кроме желания еще раз надуть и обмануть граждан, ничего не стоит... Это же театр абсурда, где два человека, входящих в пятерку первых лиц государства, играют в политику⁴⁵⁰.

Tout le reste est un jeu d'opposition, derrière lequel il n'y a rien sauf un désir de monter un bateau, tromper encore une fois les citoyens...C'est le théâtre de l'absurde, où deux hommes (Boris Gryzlov et Sergej Mironov), qui sont parmi les cinq personnes les plus importantes de l'État, jouent la politique.

Dans l'exemple cité ci-dessus, l'homme politique russe Genadij Zjuganov compare la vie politique au théâtre de l'absurde et les hommes politiques à ses acteurs. Rappelons que les mêmes frames et slots existent dans la presse française. La vie politique française est aussi comparée au théâtre, les hommes politiques aux acteurs, avec leur metteur en scène. Cette métaphore, comme nous l'avons précédemment remarqué, reflète une appréciation négative envers la politique en Russie. Les expressions *надуть и обмануть граждан* (*nadut' i obmanut' graždan* – *monter un bateau, tromper*) renforcent le caractère faux et hypocrite de la vie politique russe.

⁴⁵⁰ Genadij Zjuganov, leader du parti communiste, in *Vlast'*, № 6 (859) du 15.02.2010, <http://www.kommersant.ru/> Consulté le 15 avril 2010.

- **La métaphore spatiale de gosudarstvo**

Les métaphores « государство – гигант » (gosudarstvo - gigant ; l'État est un géant) ou « государство – пирамида » (gosudarstvo-piramida ; l'État est une pyramide) dans le dictionnaire de Baranov et de Karaulov nous renvoient à la métaphore spatiale. En effet, la métaphore de dimension semble être répandue dans le discours soviétique et russe contemporain. Budaev et Čudinov font référence à l'étude de Richard Anderson, spécialiste en science politique⁴⁵¹, qui arrive à la conclusion que les métaphores de gigantomania sont typiques du discours russe, car les adjectifs exprimant la dimension tels que *большой* (*bol'soj-grand*), *великий* (*velikij-grand*), *крупный* (*krupnyj-gros, grand*) ont la fréquence la plus élevée. Nous examinerons plus en détails les collocations métaphoriques *большое государство* (*bol'soe gosudarstvo-grand État*), *великое государство* (*velikoe gosudarstvo-grand État*) plus loin. Rappelons seulement la définition d'un des sens du mot *gosudarstvo* du dictionnaire d'Efremova⁴⁵² :

3) а) перен. Что-то крупное, значительное, занимающее большую территорию и отличающееся определенной обособленностью, самостоятельностью. (Sens figuré. Quelque chose d'immense, d'important et qui diffère par son isolement et par son indépendance).

Ce sens figuré transmet l'idée ancrée dans la perception des Russes du mot *gosudarstvo* en tant que géant. Dans la langue russe il existe un autre mot *великан* (*velikan*), synonyme du mot *гигант* (*gigant*), l'équivalent français de géant. Nous avons retrouvé son emploi dans des comparaisons avec la Russie ou avec l'État. Voici quelques exemples :

*Вернее, государство-бюрократизм, как великан из сказки, там служит людям, — сказал Каримов*⁴⁵³.

Plus exactement, l'État bureaucratique, comme le géant d'un conte, est au service des gens, disait Karimov.

⁴⁵¹ Voir Annexe IV "Metaphors of Dictatorship and Democracy: Change in the Russian Political Lexicon and the Transformation of Russian Politics" in *Slavic Review* 60, 2, (Summer 2001), 312-255.

⁴⁵² Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., Moskva: « Russkij jazyk », 2001, p.332.

⁴⁵³ Grossman V., *Zizn' i sud'ba*, t.1, 1960), www.ruscorpora.ru. Consulté le 22 novembre 2011.

Россия : пробуждающийся великан⁴⁵⁴.

La Russie : un géant se réveille.

Le mot *velikan* sert à nommer des personnages de grande taille, principalement dans les contes, doués de forces extraordinaires. Parmi les personnages connus dans le folklore russe on peut citer, par exemple, Svjatogor ou Il'ja Muromec. On utilise également *богатырь* (*bogatyr'*) pour désigner ces personnages. Ce mot définit non seulement les hommes grands et forts, mais aussi les héros courageux, prêts à combattre le mal. Rarement employé dans le langage courant actuel, il est encore utilisé comme comparatif dans la presse :

RU : - Россия—не богатырь на распутье : мол, налево пойдешь—благо найдешь, направо—потеряешь...⁴⁵⁵

RU : La Russie n'est pas un héros à la croisée des chemins : alors si tu vas à gauche, tu trouveras la chance, à droite, tu perdras...

A notre avis, si l'on compare l'État russe aux mots *velikan* et *gigant*, sémantiquement le résultat est neutre, par contre comparé au mot *bogatyr'*, on obtient une connotation favorable.

2.4.3. Les métaphores de *gosudarstvo* dans la presse russe (Corpus National de la Langue Russe)

Nous pouvons citer d'autres exemples de métaphores russes utilisant le mot *gosudarstvo*, parues dans la presse contemporaine :

Государство – царство (хозяин, монарх, престол) ; преступное сообщество (крыша, главный), двойник, тень, образ; пастух.

L'État est un royaume (maître, monarque, trône) ; une société criminelle (chef mafia, kriša⁴⁵⁶) ; sosie, ombre, image ; berger.

⁴⁵⁴ <http://www.ja-russia.ru/ru/trail/prensa/AG/>. Consulté le 10 février 2012.

⁴⁵⁵ « U Rossii tri puti... », in *Komsomol'skaja pravda*, 2006.01.30, www.ruscorpora.ru. Consulté le 22 novembre 2011.

⁴⁵⁶ Littéralement, un « toit », vient du terme «Крышевание» — concept qui définit la protection de l'économie par les organisations étatiques ou criminelles («крыши») pour une rémunération

- **La métaphore monarchique**

Anatolij Čudinov consacre tout un chapitre à la métaphore monarchique dans son ouvrage *Linguistique politique*⁴⁵⁷. Il arrive à la conclusion que la métaphore conceptuelle «*Gosudarstvo - carstvo*» (*L'État est un royaume*) est due au contexte historique et culturel et qu'elle reste actuelle car les traditions du peuple russe n'ont pas changées. Vladimir Beliaikov partage cette opinion. Il fait en effet référence «*aux contextes historiques ancrés dans l'imaginaire du peuple*»⁴⁵⁸. Le peuple russe continue en effet de croire au pouvoir du monarque. Ainsi, dans le discours politique le président est comparé au monarque alors que ses conseillers et ses ministres sont assimilés à sa cour (*dvor, pridvornaja svita*) et les candidats aux présidentielles prennent le rôle des héritiers du trône (*prestolonasledniki*) :

*За десять дней до выборов президента расклад наших симпатий, похоже определился: Путин и Зюганов – основные кандидаты на трон (В.Днепроv)*⁴⁵⁹

Dix jours avant les élections présidentielles, les préférences pour les candidats au trône semblent être déterminés : Poutine et Zjuganov. (V. Dneprov)

Enfin, Elena Beljaevskaja analyse les métaphores du concept de *gosudarstvo* dans les contes écrits par les étudiants russes au cours de l'olympiade⁴⁶⁰. Dans ces contes, on trouve souvent la métaphore «*le président russe est un tsar*» :

continue. Ce terme, apparu en URSS, a été largement utilisé au début des années 1990 en Russie. Le terme *крыша* vient de l'argot des services de renseignements, ensuite emprunté par l'argot criminel, plus tard par les journalistes et par les hommes politiques.

⁴⁵⁷ Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p. 213-225.

⁴⁵⁸ Beliaikov V., « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », in *Metaphorik.de*, N°10, Berlin, 2006, p.49.

⁴⁵⁹ Čudinov A.P., *op. cit.*, p.218.

⁴⁶⁰ Beljaevskaja E.G., « Konceptual'naja kartina mira v zerkale metaforičeskoj reprezentacii (gosudarstvo i rossijskaja dejstvitel'nost' glazami studentov) », in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005: Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko I.V. Ružickij, M. : Azbukovnik, 2006, p.17-36.

*В некотором царстве, в некотором государстве, а иначе сказать - в земле Русской – жил был царь Борис...*⁴⁶¹

Il était une fois dans un certain royaume, dans un certain État, autrement dit sur la terre russe, vivait le tsar Boris ...

Ce paragraphe est d'autant plus intéressant qu'il transmet la synonymie mentionnée précédemment entre le syntagme *zemlja Russkaja* (terre russe) et l'État.

Nous avons également révélé plusieurs exemples de l'emploi de la métaphore monarchique dans le Corpus National de la Langue Russe :

*Что ж, добро пожаловать в наше царство-государство.*⁴⁶²
Alors, bienvenu dans notre Royaume-État.

*Доходное место: На поклон к государству*⁴⁶³
Une assiette au beurre : faire des courbettes à l'État.

*Мелкая и средняя буржуазия, квалифицированные рабочие, образованные специалисты во всех отраслях больше всего хотят стать солидными, хотят институционализироваться, хотят системы отношений с одним хозяином в лице государства, а не с набегамы государственных шаяк, как сегодня.*⁴⁶⁴

La petite et moyenne bourgeoisie, les ouvriers qualifiés, les spécialistes diplômés dans tous les domaines, veulent devenir plus forts, veulent s'institutionnaliser, veulent avoir de bons rapports avec un seul patron en la personne de l'État et ne veulent plus des raids organisés par les bandes étatiques, comme aujourd'hui.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p.24.

⁴⁶² « S Novym godom ! », in *Murzilka*, № 12, 2002, www.ruscorpora.ru. Consulté le 15 avril 2010.

⁴⁶³ Le titre de l'article publié sur le site : <http://www.vedomosti.ru>, Consulté le 20 avril 2010.

⁴⁶⁴ Dorenko S., « Levye sily – perezagruzka », in *Zavtra*, 2003.08.13, Consulté le 20 avril 2010.

Le but de l'emploi de la métaphore «*Gosudarstvo - carstvo*» (*L'État est un royaume*) nous paraît ambigu. Anatolij Čudinov développe l'idée que cet emploi est lié à la nécessité du peuple russe de créer une image de l'État fort, tout-puissant grâce au président élu non par lui-même mais par Dieu. Dans un tel État, le peuple est à l'abri des problèmes grâce à sa foi en un souverain fort et juste⁴⁶⁵ et à son amour pour lui. Dans la troisième métaphore cette idée est reflétée à travers l'expression «*na poklon k gosudarstvu*» (aller faire des courbettes devant l'État).

Nous supposons que la métaphore monarchique sert aussi à mettre en évidence les problèmes de l'État russe en tant qu'État de droit. A notre avis, les journalistes, en utilisant cette métaphore conceptuelle, veulent souligner le caractère ridicule de l'État russe qui au XXI^e siècle reste toujours otage des stéréotypes culturels et historiques, en gardant sa forme féodale :

*Давайте корректировать Конституцию, которая писалась под "царя Бориса", а для народа стала настоящим ярмом, которое не позволяет обществу вздохнуть.*⁴⁶⁶

Allons réformer la Constitution, qui fut écrite pour le « tsar Boris » et qui devint pour le peuple un poids lourd qui empêche la société de respirer.

Nous avons précédemment vu la synonymie entre les mots *gosudarstvo* et *carstvo*, fixée par le dictionnaire des synonymes⁴⁶⁷ :

*Государство, страна, земля, держава, царство.
(État, pays, terre, puissance, règne)*

La métaphore monarchique n'est pas seulement typique du discours russe moderne, mais se rencontre également dans le discours français :

⁴⁶⁵ Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.214.

⁴⁶⁶ « *Oborotni pervoj volny* », in *Zavtra*, 2003.08.06, www.ruscorpora.ru. Consulté le 20 avril 2010.

⁴⁶⁷ Evgen'eva A.P., *Slovar' sinonimov russkogo jazyka*, Tom 1 A-N, Leningrad : Izdatel'stvo « Nauka », 1970, p.250.

*Nicolas Sarkozy l'a dit et répété : il ne sera pas un « roi fainéant».*⁴⁶⁸

Comment expliquer le retour de la métaphore monarchique dans l'État français moderne ? La France a connu une longue période pendant laquelle l'État a été identifié à la personne du souverain de « droit divin ». La devise du pouvoir absolu est la phrase que Louis XIV aurait prononcée lors de la séance du parlement du 13 avril 1655 : « *L'État c'est moi* ». La Révolution française a changé cette image, et la métaphore monarchique semble avoir été enterrée dans le passé. Cependant, des extraits tirés de la presse française prouvent qu'elle n'a pas été complètement oubliée et qu'elle a été souvent reprise par les hommes politiques, les journalistes et les écrivains. Voici le titre de l'article : « L'Elysée sous Nicolas I^{er} »⁴⁶⁹ dans lequel le journaliste fait allusion au tsar russe Nicolas I^{er} et au président Nicolas Sarkozy. Il est important de préciser que l'image des présidents français représentés comme des rois n'est pas aussi récente que nous pouvons le penser. Alain Duhamel utilise ce type de métaphore dans le titre de son article consacré à l'ouvrage de Jacques Attali, le collaborateur le plus proche de François Mitterrand « Mitterrand d'Attali, le portrait-souvenir d'un souverain » :

*Le « C'était François Mitterrand » de Jacques Attali était donc fort attendu, puisqu'il s'agissait cette fois du portrait-souvenir d'un souverain aussi fascinant que controversé par l'homme placé le plus près de lui durant son règne*⁴⁷⁰.

En remontant à Charles de Gaulle et à la 5^e République, Dominique Labbé, spécialiste en science politique, dans son article « Les métaphores du général de Gaulle »⁴⁷¹, développe la perception « monarchique » du Général dans sa philosophie. Le chercheur cite les propos du Général dans lesquels ce dernier

⁴⁶⁸ L'extrait de l'article « L'art de réformer », Article publié le 17 Janvier 2010, Source : LE MONDE. Consulté le 15 avril 2010.

⁴⁶⁹ L'écrivain Patrick Rambaud a récemment publié l'ouvrage « Chronique du règne de Nicolas I^{er} ». Le journaliste le compare à Saint-Simon, célèbre pour ses Mémoires qui racontent la vie à la Cour aux temps du roi Louis XIV et de la Régence. Patrick Rambaud à son tour décrit les mœurs de l'Elysée de la même manière. <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2008-Consulté le 15 avril 2010>.

⁴⁷⁰ Duhamel A., « Le Mitterrand d'Attali : le portrait-souvenir d'un souverain », publié le 24 novembre 2005, disponible sur : <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/115035>. Consulté le 15 avril 2010.

⁴⁷¹ Labbé D., « Les métaphores du général de Gaulle », in *Les Mots*, juin 1995, N°43. pp. 51-61.

perçoit le président en tant que souverain : « Il doit être évidemment entendu que l'autorité indivisible de l'Etat est confiée tout entière au Président par le peuple qui l'a élu, qu'il n'en existe aucune autre, ni ministérielle, ni civile, ni militaire, ni judiciaire, qui ne soit conférée et maintenue par lui, enfin qu'il lui appartient d'ajuster le domaine suprême qui lui est propre avec ceux dont il attribue la gestion à d'autres »⁴⁷².

- **La métaphore criminelle**

La métaphore « *Gosudarstvo – prestupnoe soobščestvo* » (L'État est une association criminelle) (*kriša, glavnij*) est aussi bien développée par Čudinov⁴⁷³. Le dictionnaire de Baranov et de Karaulov contient également le « slot » « *turma* » (prison). Čudinov suppose que si la Russie est comparée à une prison, il est tout à fait logique de considérer ses citoyens comme des prisonniers, d'où vient, à notre avis, l'utilisation de l'argot : « *zèki* »⁴⁷⁴, « *kriša, glavnij* » (chef) :

*Стив Чейз: "Главный" от бизнеса будет говорить с "главным" от государства.*⁴⁷⁵

Steve Chase : Le « principal » du business va parler au « principal » de l'État.

*Государственные компании окончательно убедятся, что быть под крышей государства гораздо безопаснее и выгоднее.*⁴⁷⁶

Les entreprises étatiques seront définitivement rassurées qu'il est plus sécurisant et avantageux de se trouver sous la protection de l'État.

⁴⁷² *Ibid.*, p.55.

⁴⁷³ Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.140-148.

⁴⁷⁴ Зек (zek) — la désignation des prisonniers en URSS, vient de l'abréviation «з/к» dans les papiers officiels en 1920-1950. Le terme est devenu populaire dans le discours suite aux prisonniers du Goulag parmi lesquels étaient plusieurs écrivains et poètes ; le Goulag (acronyme venant du russe Главное Управление Лагереј, « Direction principale des camps (de travail) ») était l'organisme gérant les camps de travail forcé en Union soviétique.

⁴⁷⁵ In *Известия*, 2002, www.ruscorpora.ru. Consulté le 20 avril 2010.

⁴⁷⁶ « JUKOS – što dal'se ? Ходорковский i kremlevskaja dolja », in *Gazeta*, 2003.07.07, www.ruscorpora.ru. Consulté le 20 avril 2010.

Selon Čudinov, l'emploi de ces métaphores criminelles produit des conséquences désastreuses - l'image de la Russie en tant qu'État criminel devient une image presque positive chez le locuteur : «...в нашем обществе все шире распространяется миф о всемогуществе преступного мира, о преступлении как единственном средстве добиться справедливости и даже просто выжить, о России как стране преступников»⁴⁷⁷. Nous partageons l'opinion de Čudinov, qui pense que la prédominance des métaphores « criminelles » dans le discours russe le rend plus agressif. L'image de l'État russe en tant qu'État de criminels devient une norme, au lieu de faire réfléchir le locuteur au danger de ce type d'État.

Ainsi, le discours russe est peu policé ; la prédominance des métaphores à connotation négative, voir même agressive est une de ses caractéristiques frappantes⁴⁷⁸.

- **La métaphore de la guerre**

Comme nous l'avons vu précédemment dans l'analyse des métaphores de l'État, la guerre est une source importante de construction conceptuelle dans le discours politique. C'est aussi un moyen d'expression qui rend le discours plus agressif, tout comme la métaphore criminelle. Anatolij Čudinov y reconnaît l'agressivité comme étant la caractéristique typique des modèles métaphoriques du discours russe, renforcée par les événements politiques importants parmi lesquels il cite les campagnes électorales ou référendaires, les manifestations...⁴⁷⁹

⁴⁷⁷ « ...dans notre société se propage de plus en plus le mythe sur la toute-puissance du monde criminel en tant que seul moyen pour obtenir la justice et tout simplement pour survivre en Russie, pays des criminels » in Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.140-148. p.140.

⁴⁷⁸ «Значительная часть современных отечественных метафорических инвектив – это метафорическое обозначение объекта речевой агрессии как представителя мира животных (животное, зверь, козел, осел, ишак, акула, шакал, таракан, клоп и др.); широко используются также образы из военной и криминальной сферы.» « Une partie importante des métaphores nationales contemporaines –ce sont les sources agressives du monde des animaux (animal, bête, âne, requin, chacal, punaise, cafard) ; on utilise largement les images de la guerre et du monde criminel » *Ibid.*,p.67.

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p.66.

Observons l'exemple suivant :

Причем если за кресла местных глав идет хоть какая-то борьба, то штурмовать "деревенские" парламенты партии не спешат. Конкурс четыре человека на одно депутатское кресло - рекорд для муниципальных баталий России⁴⁸⁰.

Si on se bat toutefois pour occuper les places des autorités locales, les partis ne sont pas pressés de conquérir les parlements locaux. Quatre députés pour une place est un record pour les batailles municipales en Russie.

Dans cet extrait pour décrire les élections parlementaires en Russie, le journaliste se sert des métaphores guerrières : *šturmovat « derevenskie » parlamenty (attaquer les parlements « campagnards »), municipal'nih batalij Rossii (les batailles municipales en Russie)*. Ici la Russie est associée au champ de bataille et les députés aux guerriers qui ne sont pas pressés de prendre d'assaut le fort (le parlement).

Dans l'extrait suivant nous trouvons la métaphore « Moscou-armée » :

В январе 2009 Москва билась с Киевом, заблокировавшим транзит газа в Европу, в январе 2010 – сражается с Минском, посулившим оставить без электричества наш западный анклав – Калининградскую область.⁴⁸¹

En janvier 2009 Moscou s'est battue contre Kiev, qui a bloqué le transit du gaz vers l'Europe, en janvier 2010, elle s'affronte à Minsk, qui a promis de laisser sans électricité notre enclave occidentale, la région de Kaliningrad.

⁴⁸⁰ Beluza A., « Političeskaja topografija », in *Izvestija.ru*, 12.02.10, <http://www.izvestia.ru/politic/article3138477/>. Consulté le 20 avril 2010.

⁴⁸¹ Volkov M., « Vtoruju zimu Rossija igraet v vojnušku s brat'jami-slavjanami », in *Svobodnaja Pressa.ru*, 5 janvier 2010, <http://www.svpressa.ru/politic/article/19283/>. Consulté le 20 avril 2010.

Dans la métaphore « Moscou-armée », nous pouvons sous-entendre « l'État russe - armée » suite au processus métonymique⁴⁸². Nous avons aussi retrouvé un exemple de la métaphore « Armija – gosudarstvo » dans le dictionnaire de Baranov et de Karaulov :

*Как талантливый полководец не может ничего сделать без армии, так и талантливый государственный деятель ничего не сделает без государства*⁴⁸³.

Comme un stratège talentueux qui ne peut rien faire sans armée, un bon homme politique ne peut rien faire sans État.

L'exemple suivant est davantage intéressant car ici deux modèles s'interposent « Политика - война » (*Politika – vojna*, la politique c'est la guerre) et « Война - игра » (*Vojna – igra*, la guerre est un jeu) :

*Вторую зиму Россия играет в войнушку с братьями-славянами*⁴⁸⁴.

Voici le deuxième hiver, que la Russie continue de jouer à la guerre avec ses frères slaves.

Dans cet exemple, nous pouvons remplacer le mot *Россия* (Rossija – la Russie) par la séquence *Российское государство* (Rossijskoe gosudarstvo – l'État russe) ce qui n'altère pas le sens. Il s'agit ici de la politique de l'État et non pas du pays. Cette expression métaphorique « играть в войнушку » (*igrat' v vojnušku* - jouer à la guerre) associe la guerre à un jeu et renvoie à l'idée de compétition.

⁴⁸² Toujikova V., « Le mot et la notion de « *gosudarstvo* » (l'État) dans les discours parus dans la presse russe contemporaine », in *Actes de la sixième journée d'études de doctorants slavissants de 2009*, à paraître.

⁴⁸³ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, p.30.

⁴⁸⁴ Volkov M., « Vtoruju zimu Rossija igraet v vojnušku s brat'jami-slavjanami », in *Svobodnaja Pressa.ru*, 5 janvier 2010, <http://www.svpressa.ru/politic/article/19283/>. Consulté le 20 avril 2010.

- **La métaphore sportive**

Nous avons déjà évoqué la richesse des discours politiques français et russe en métaphores sportives et les études effectuées en France et en Russie sur ce sujet. En France, c'est Denis Barbet qui dans son article « La politique est-elle footue ? »,⁴⁸⁵ analyse les métaphores sportives. Il analyse notamment celles du football, dans le discours politique et à travers la presse écrite (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Le Progrès*), consultés en particulier les lendemains d'élections et lors d'événements liés au football, depuis les années quatre-vingt. Inna Khmelevskaia a, quant à elle, analysé les métaphores sportives dans le discours de l'URSS et de la Russie contemporaine⁴⁸⁶. Nous avons ainsi relevé la métaphore « l'État arbitre » dans le discours français, en conséquence nous nous sommes interrogée sur la présence de la même métaphore de *gosudarstvo* dans le discours russe.

Borodulina et Maneeva ont inclus dans leur dictionnaire des métaphores du lexique économique, la métaphore « Государство – футбольный арбитр, тренер » (Gosudarstvo – futbol'nij arbitr, trener - l'État est l'arbitre de football, entraîneur) : « ... тренером выступает государство »⁴⁸⁷ (*L'État joue le rôle d'un entraîneur*).

La présence des mêmes « slots » peut être expliquée par le caractère universel de la métaphore sportive. Comme nous l'avons vu précédemment dans la thèse de Natalija Šehtman, le discours politique américain a souvent recours à cette métaphore universelle comme le discours russe pour mettre en relief le

⁴⁸⁵ Barbet D., « La politique est-elle footue ? », in *Mots. Les langages du politique* [En ligne], №84, 2007, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 19 mai 2011. URL : <http://mots.revues.org/987>, Consulté le 21 juin 2010.

⁴⁸⁶ Khmelevskaia I., « La métaphore sportive dans la presse en URSS et en Russie », in *Mots. Les langages du politique* [en ligne], №84 | 2007, p.57, mis en ligne le 01 juillet 2009. URL : <http://mots.revues.org/index1031.html>. Consulté le 10 mars 2010.

⁴⁸⁷ Borodulina N.J., Makeeva M.N., *Slovar' metafor ekonomičeskogo leksikona russkogo jazyka*, Tambov: Gramota, 2010, p..22.

« caractère compétitif, le désir de gagner » des hommes politiques⁴⁸⁸. La différence des frames et des slots consiste en la fréquence des images transmettant « l'échange de coups » dans les textes russes, tandis que le discours américain préfère les images de la compétition saine⁴⁸⁹.

Nous avons déjà cité l'extrait de l'article de Dmitrij Medvedev « *Rossija vpered !* » (La Russie, en avant !), dans lequel il utilise la métaphore de la construction. Maintenant adressons-nous au titre qui n'est qu'un slogan sportif⁴⁹⁰. Ce titre fait le parallèle entre l'État et une équipe sportive ou un sportif, car de la même façon les supporters soutiennent leurs sportifs ou leurs équipes.

*Государство должно стать арбитром при столкновении интересов, что подразумевает политический плюрализм, соревновательность и смену у власти различных сил, а также независимый суд*⁴⁹¹.

L'État doit devenir le juge-arbitre face à la confrontation des intérêts, ce qui sous-entend le pluralisme politique, la compétition et le changement de pouvoir, ainsi que le jugement indépendant.

- **La métaphore biblique**

La métaphore «Государство - двойник, тень, образ» (Gosudarstvo – dvojniki, ten', obraz) peut avoir un impact favorable sur l'image de l'État russe :

Отношение русских к государству двойственно: мы нежны к нему и жестоки одновременно, как и оно к нам, потому что это наш образ, наша тень, проекция наших страхов иместилище наших надежд. Государство -- это свободный двойник народа, его отражение, получившее призрак независимости. Как "дьявол есть обезьяна Бога",

⁴⁸⁸ Šextman N.G., *Sopostavitel'noe issledovanie teatral'noj i sportivnoj metafory v rossijskom i amerikanskom političeskom diskurse*, dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Ekaterinburg, 2006, p.104.

⁴⁸⁹ *Ibidem*.

⁴⁹⁰ Le slogan des sportifs et supporters en février 2008 à Kazan'.

⁴⁹¹ « Gosudarstvo dolžno stat' arbitrom », in *Verstov.Info*, le 3 février 2010, <http://www.verstov.info/6687-gosudarstvo-dolzhno-stat-arbitrom.html>, Consulté le 20 avril 2010.

*так "государство есть обезьяна народа". Там все узнаваемо, но все искажено.*⁴⁹²

L'attitude des Russes envers l'État est contradictoire : nous sommes tendres avec lui et cruels en même temps, comme il l'est avec nous, puisque c'est notre image, notre ombre, la projection de nos peurs et le réceptacle de nos espoirs. L'État est un double libre du peuple, son reflet, qui détient le fantôme de l'indépendance. Comme « Le diable est le singe du Dieu », « L'État est le singe du peuple ». Tout est reconnaissable, mais déformé. (Presse des affaires)

Ici, les relations entre le peuple russe et l'État sont renforcées par la comparaison avec les images suivantes : *eto naš obraz, naša ten', proekcia našix straxov et vmestilišče našix nadežd*. En même temps, l'auteur utilise l'antithèse : tendre et cruel. On constate également que l'auteur paraphrase la citation biblique « le Diable est le singe de Dieu » en remplaçant le diable par l'État et Dieu par le peuple. A notre avis, ici il s'agit aussi d'une métaphore filée, car la matrice sémique fondatrice de l'image de l'État est reprise et développée⁴⁹³.

Prenons un autre exemple :

*Когда волк [Anatoli Tchoubaïš ⁴⁹⁴ rem. V.T.] безнаказанно жрет барана, виноват пастух — государство, у которого баранов еще много. С волком же лучше не ссориться, он укусит может.*⁴⁹⁵

Quant le loup dévore impunément un mouton, c'est le berger (l'État) qui est coupable. L'État a beaucoup de moutons. Il est préférable de ne pas fâcher le loup, il peut mordre.

⁴⁹² In *Delovaja pressa*, № 21 (356), 08.06.2006, Consulté le 20 avril 2010.

⁴⁹³ Ce sont des exemples décrits dans notre communication « Le mot et la notion de « *gosudarstvo* » (l'État) dans les discours parus dans la presse russe contemporain » à paraître dans les Actes de la journée d'études

⁴⁹⁴ Anatoli Tchoubaïš est un homme politique, économiste et dirigeant d'une entreprise russe. Il est actuellement président de la compagnie nationale de distribution d'électricité RAO EES Russie. Ici il est question de ses projets de réformes du système d'électricité.

⁴⁹⁵ In *Rodnaja gazeta*, № 17(17), 22 августа 2003 Consulté le 15 avril 2009.

La comparaison de l'État au berger qui veille sur ses moutons (le peuple) prend ses racines dans la Bible. Olivier Cair-Héliou dans le livre « Les Animaux de la Bible : allégories et symboles » cite François-Xavier Nève, spécialiste en histoire des religions, qui compare les hommes aux moutons et les bergers aux gourous, idoles, présidents, ministres, chefs...⁴⁹⁶. D'un côté, il s'agit d'une connotation favorable de la métaphore « государство-пастух » (gosudarstvo-pastux - l'État est un berger). Rappelons que les brebis représentaient dans la Bible les Fils d'Israël et plus tard « des Baptisés dans le Christ, les brebis qui suivent leur berger qui leur conduira vers de verts pâturages »⁴⁹⁷. D'un autre côté, il est question d'une perception défavorable puisque l'énonciateur incrimine l'État en avançant son caractère faible, lâche et irresponsable, permettant à n'importe quel ministre de réaliser ses propres réformes sans considérer les besoins du peuple. Le ministre est comparé au loup, animal « féroce et vorace, symbole du mal »⁴⁹⁸ dans la Bible.

- **La métaphore familiale**

Nous avons observé une utilisation fréquente dans la presse française de la métaphore universelle « l'État français père » et « la France mère ». L'idée du paternalisme politique a été reflétée dans l'État patrimonial. La métaphore « L'État est un père » exprime l'idée d'un Etat protecteur qui veille sur ses citoyens.

Comme le rappelle Dominique Colas, Aristote imaginait déjà la possibilité d'une organisation politique sous la forme d'une famille patriarcale, mais la distinguait de la société civile⁴⁹⁹. Le mot *patriarcat* est dérivé de *patriarche*, apparu en 1080, qui provient du « latin chrétien *patriarcha*, emprunté au grec *patriarkês* « chef de famille », composé de *patria* « clan, famille » (dérivé de *patêr*, → père) et de *arkhês* « chef » (→archi-) »⁵⁰⁰.

⁴⁹⁶ Nève F.-N., *Les Animaux de la Bible : allégories et symboles*, Paris : Ed. du Gerfaut, 2004, p.12.

⁴⁹⁷ Feuillet M., *Lexique des symboles chrétiens*, Paris : Que sais-je, 2004, p.22.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p.68.

⁴⁹⁹ Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p. 102

⁵⁰⁰ Rey A., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Le Robert, 2010, p.1565.

Vladimir Beliaikov a révélé plusieurs modèles métaphoriques de ce type dans le discours russe tels que « *la Russie est une famille* », « *le peuple russe est le grand frère et les autres peuples de la Russie sont les frères cadets* », « *le chef d'État est le père* »⁵⁰¹ ...

Nous pouvons revenir à l'extrait déjà cité, dans lequel les autres peuples (dans ce contexte il s'agit des Ukrainiens et des Biélorusses) sont nommés frères :

*Вторую зиму Россия играет в войнушку с братьями-славянами*⁵⁰².

Voici le deuxième hiver, que la Russie continue de jouer à la guerre avec ses frères slaves.

Elena Beljaevskaja fait allusion, elle aussi, à la perception de l'effondrement de l'URSS par les étudiants russes en tant que déclin d'une famille : « *Жили-были пятнадцать братьев и сестер, жили в мире и согласии...* »⁵⁰³ *Il était une fois quinze frères et sœurs, ils vivaient dans la paix et dans l'harmonie...*).

En comparaison avec la France, nous avons pu retrouver dans la presse quotidienne un exemple de métaphore « la France famille » :

*Charlie Winston : "La France est une famille qui m'a pris dans ses bras"*⁵⁰⁴.

À notre avis, c'est l'Europe qui est le plus souvent comparée à la famille dans le discours politique :

*L'Europe est une famille. Lorsqu'un membre de la famille est malade, tout le monde se sent mal*⁵⁰⁵.

⁵⁰¹ Beliaikov V., « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », in *Metaphorik.de*, N°10, Berlin, 2006, p.43.

⁵⁰² <http://svpressa.ru/politic/article/19283/>, Consulté 20 avril 2010.

⁵⁰³ Beljaevskaja E.G., « Konceptual'naja kartina mira v zerkale metaforičeskoj reprezentacii (gosudarstvo i rossijskaja dejstvitel'nost' glazami studentov) » in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005: Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko I.V. Ružickij, M. : Azbukovnik, 2006, p.25.

⁵⁰⁴ <http://www.metrofrance.com/culture/charlie-winston-la-france-est-une-famille-qui-m-a-pris-dans-ses-bras/mkku!GD5suZzX8wKu2/>. Publié le 21 novembre 2011. Consulté le 21 septembre 2012.

L'histoire de l'État russe était celle d'un l'État patriarcal, par conséquent, *gosudarstvo* ou plutôt son souverain (*gosudar'*) fut associé au père, la Russie fut à son tour identifiée à la mère « Russie –mère ». La Mère Russie (en russe : *Rossija – Matuška, Matuška-Rus'*) est devenue la personnification nationale de la Russie depuis la naissance de l'État russe (chansons, contes folkloriques). Comme le note Čudinov, la métaphore «*Rossija – mat'* » (La Russie - mère) a été largement utilisée dans le discours de l'Empire russe⁵⁰⁶.

Oleg Rjabov a consacré tout un ouvrage à cette perception féminine de la Russie en l'examinant à travers le prisme des « gender studies »⁵⁰⁷. Dans son ouvrage « La mère Russie »⁵⁰⁸, l'auteur n'étudie pas les événements historiques ni les traits du caractère national russe, mais il cherche à comprendre les raisons de la féminité de la Russie en tant que moyen de conceptualisation. Son analyse est basée sur les textes des historiographes, philosophes, écrivains russes, comme Dostoïevski, Soloviov, Rozanov, Berdiaev, Merejkovski, Il'ine...Ces intellectuels, attirés par l'idée messianique, associaient la Russie aux valeurs considérées par eux comme féminines : résignation, communautarisme, esprit chrétien, vérité.

Oleg Rjabov analyse trois concepts : la mère-Patrie, la Russie en tant que terre de la Sainte-Vierge et le mythe de la femme russe. Son but est de démontrer le rôle que ces concepts ont joué dans la vie des Russes. Selon lui, le concept *Mère-Patrie* a évolué dans l'histoire. Cette image apparaît d'abord dans les mythes archaïques, où la mère représente souvent la terre. La terre est à son tour

⁵⁰⁵ Interview avec François Bayrou, l'invité de RTL Midi, jeudi 3 novembre 2011.

⁵⁰⁶ «Россия – это мать, Москва – матушка, царь – батюшка, императрица – матушка, соответственно поданные – это дети, все славяне – братья, православные народы – тоже братья» (La Russie est une mère, Moscou est une mère (matouchka), le tsar est un père, l'impératrice est une mère, ainsi le peuple est leurs enfants, tous les slaves sont des frères, tous les peuples orthodoxes sont aussi des frères) Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.209.

⁵⁰⁷ Il est question des études de la sexo-spécificité ou des rapports sociaux de sexe, qui analysent le rôle du sexe/genre dans la société, la culture, l'économie. À l'université de Genève, on a créé une *Unité interdisciplinaire d'études genre* qui travaille à travers de trois approches différentes: études femmes, études féministes et études genre. Les études genre apparaissent dans les années 1980 et le début des années 1990 suite au développement des études féministes. Cette approche a pour objet les rapports entre les sexes au sein de la société et ne se concentre pas spécialement sur les femmes.

⁵⁰⁸ Rjabov O., «*Rossija-Matushka*»: *Natsionalizm, gender i voïna v Rossii XX veka (Soviet and Post-Soviet Politics and Society 60)*, ibidem-Verlag, 2007, 284 p.

identifiée à la Russie. D'après Oleg Rjabov, après les réformes de Pierre I^{er}, la Mère Russie a commencé à symboliser l'opposition à l'État, lequel était associé par le peuple russe à quelque chose d'hostile et d'occidental.

D'un côté, toujours selon Oleg Rjabov, la même tendance a été conservée à l'époque soviétique avec l'opposition au régime, par exemple dans les œuvres de Soljenitsyne. D'un autre côté, pendant la période soviétique, cette personnification apparaît dans les affiches patriotiques. On construit des statues en son honneur sous le nom de « Mère-Patrie » pour unifier les nombreuses ethnies de l'Union soviétique sous le même symbole. La fameuse affiche « Rodina-Mat' zovet » (la Mère-Patrie appelle) a été diffusée pendant la deuxième guerre mondiale afin d'inciter le peuple à s'inscrire dans l'armée. La métaphore familiale servait à la propagande et à l'idéologie⁵⁰⁹. Malgré cette idéologie, les Russes distinguent souvent la patrie et l'État ; de plus, la synonymie entre ces mots n'est même pas fixée par le *Dictionnaire de synonymes*⁵¹⁰. Cependant, nous avons trouvé parmi les associations au mot *gosudarstvo* le mot *rodina* (patrie) et nous analyserons cette synonymie dans le discours russe dans notre chapitre suivant.

Les changements politiques et sociaux dans l'histoire influencent la métaphore familiale ainsi que son rôle évaluatif dans le discours. Ainsi, on peut observer l'évaluation positive de la perestroïka « Gorbatchev – père de la perestroïka », qui a ensuite été remplacée par une valeur péjorative de l'image de l'État russe en tant que famille de mafieux, ici Čudinov voit le mariage entre la métaphore familiale et la métaphore criminelle⁵¹¹.

La métaphore familiale est également présente dans le discours à travers des verbes comme *зabotit'sja* (*zabotit'sja* – s'occuper), *pomogat'* (*pomogat'* – aider), *dat'* (*davat'*-donner) qui transmettent les rapports du père (*gosudarstvo*-État) et du fils (*narod*-peuple) dans un certain contexte:

⁵⁰⁹ Čudinov cite l'exemple de la métaphore « Staline père des peuples », « Lénine –grand-père », *Ibidem*.

⁵¹⁰ Aleksandrova Z.E., *Slovar' sinonimov russkogo jazika*. Moskva : Russkij jazyk, Media, 2003, p.94.

⁵¹¹ *Ibidem*.

... когда государство заботится о своих гражданах⁵¹².

...quand l'État s'occupe de ses citoyens.

Conclusion

Dès le début de notre travail, nous avons fait l'hypothèse que les métaphores conceptuelles dans le discours peuvent dégager de nouveaux rapports sémantiques, différents de ceux fixés par les dictionnaires. Nous pouvons constater dans le discours médiatique russe une fréquence importante de personnification de l'État en tant que métaphore conceptuelle. Elle met au premier plan le trait humain fixé dans les définitions des *État/gosudarstvo*. Pour Georges Lakoff, cette métaphore est une des plus importantes sur l'arène internationale, car elle décrit au mieux la politique de l'État⁵¹³.

La métaphore corporelle utilisée dans la presse française et russe rapproche aussi l'État de l'homme grâce à ses caractéristiques : l'État est identifié au corps humain et peut éprouver la même chose : il peut être malade, peut souffrir, se rétablir..., même si ses caractéristiques dépassent souvent les possibilités humaines (comparaison de l'État au monstre, ayant des pouvoirs surnaturels).

Les métaphores telles que « l'État/gosudarstvo est une machine, un mécanisme » ou « l'État/gosudarstvo est un moyen de transport » ou « L'État/gosudarstvo est une monarchie » jouent également un rôle important dans le système conceptuel russe et français aujourd'hui. C'est le trait structurel qui caractérise ces métaphores et qui fait concurrence au trait humain. La présence du trait géographique est beaucoup plus faible ; on le retrouve dans des métaphores telles que « L'État est une monarchie » et « Gosudarstvo – monarxija » où le territoire est bien déterminé. La métaphore spatiale « Gosudarstvo – gromada »,

⁵¹² Alferov Ž., « My dolžny vinit' sami sebja », 2001, www.ruscorpora.ru, Consulté le 14 mars 2010.

⁵¹³ « Когда государства описывают данной метафорой, в них видят присущие им характеры, что ведет к описанию государств как «миролюбивых и агрессивных, ответственных и безоственных, трудолюбивых и ленивых (Lakoff, 1991) » « Quand on utilise cette métaphore pour les Etats, on y voit les caractéristiques suivantes : paisibles ou agressives, responsables et irresponsables, assidu et paresseux », in Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p.322.

employée dans le dictionnaire de Baranov et de Karaulov, nous renvoie à un territoire immense.

Il nous semble néanmoins difficile de déterminer la dominance de tel ou tel trait car nous étions limités dans le temps et par notre choix de corpus qui n'est pas exhaustif. De plus, la construction des concepts d'État/gosudarstvo chez les Français et les Russes est influencée par les hommes politiques et les journalistes. Les métaphores dans la presse servent non seulement à désigner des concepts mais aident aussi les journalistes et les hommes politiques à influencer le lecteur, à le manipuler. Ainsi la presse, à l'image des dictionnaires, devient un dictateur de norme, qui tente de nous imposer sa définition. Il nous est apparu donc judicieux de nous adresser à un autre discours, celui de tous les jours, afin d'y voir plus clair la perception des mots *État/gosudarstvo*. Pour cela, nous nous adressons aux aspects psycho, ethno et sociolinguistiques, jusqu'à présent pris en compte, mais insuffisamment développés.

Nous ne négligeons pas le point de vue de Georges Lakoff et de Mark Johnson, qui affirment que « les métaphores politiques influencent notre vie quotidienne »⁵¹⁴, c'est-à-dire que notre perception des mots *État/gosudarstvo* dans la vie de tous les jours est dépendante du discours politique.

La spécificité de la perception des concepts *État/gosudarstvo* par les Français et les Russes a généré une autre hypothèse partiellement prouvée. De nombreux exemples ont montré que plusieurs métaphores portent un caractère universel. Prenons, par exemple, la personnification, la métaphore corporelle, animalière, familiale, guerrière, criminelle, sportive... L'analyse comparative des métaphores conceptuelles permet ainsi de dégager les caractéristiques communes pour les deux cultures. Autrement dit, les sources utilisées pour représenter les concepts *État/gosudarstvo* sont les mêmes. En revanche, les images (frames) ne sont pas toujours identiques. Ainsi, si la Russie est le plus souvent comparée à l'ours, la

⁵¹⁴ Lakoff G., Johnson M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Traduit de l'américain par Michel Defornel avec la collaboration de Jean-Jacques Lecercle. Les éditions de minuit, 1985, p. 249.

France l'est au coq. Nous observons la différence des « frames » utilisées pour la personnification : l'État devient *père Noel*, *père fouettard* et *gosudarstvo* se transforme en *double*, *berger*... Souvent, certaines expressions françaises perdent avec le temps leur caractère métaphorique, alors que leur traduction en russe le leur rend : *le corps étatique – gosudarstvennoe telo*. Ces exemples témoignent en faveur de spécificités de la construction conceptuelle, due à un environnement historique et socioculturel propre à chaque culture. Néanmoins, malgré ces spécificités, les mondes conceptuels russe et français possèdent plus de sources et images communes que différentes.

Pour résumer, nous avons procédé à la construction du tableau suivant, qui présente les sources communes et les images communes ou différentes, concernant les concepts *État/gosudarstvo* et *France/Russie* :

Sources communes	Images communes ou différentes	
	État (France)	Gosudarstvo (Russie)
Humain (personnification)	Arbitre-арбитр (arbitr)	
	Gendarme-жандарм (žandarm)	
	Patron, gestionnaire – хозяин, предприниматель (hozjain, predprinimatel')	
	Veilleur de nuit-ночной сторож (nočnoj storož)	
	Personne active, passive - активное, пассивное лицо (aktivnoe, passivnoe lico)	
	Père Noel	Двойник (dvojnîk-double)
	Père fouettard	Пастух (pastux-berger)
Famille	Mère-мать (mat'), père (otec)	

	famille	Брат (brat-frère), семья (semja-famille)
Corps humain	Organisme-организм (organizm), Тело (telo-corps), <i>глаза (yeux), уши (oreilles), нос-нос (nez), лицо (visage), руки (bras, mains)</i>	
Mécanisme, machine	Machine étatique - государственная машина (gosudarstvennaja mašina)	
Monarchie	Royaume	Царство (carstvo)
Guerre	Armée-армия (armija)	
Théâtre	Spectacle-спектакль (spectacl')	
	Orchestre-оркестр (orkestr)	
		Марионетка (marionetka-marionnette)
Transport	Train-поезд (poezd), navire-корабль (korabl'), voiture- машина (mašina-)	
		телега (telega-tèlègue)
Sport	Arbitre –арбитр (arbitr)	
Monde criminel	Association criminelle- Преступное сообщество (prestupnoe soobščestvo)	

	Personne criminelle	Тюрьма (tjur'ma-prison)
Monde animalier	Соq, boa	Медведь (medved'-ours), конь (kon'-cheval), звероящер (zverojaščer-synapside), шакал (šacal-chacal)

Ce schéma démontre que les sources auxquelles ont recours les Russes et les Français pour construire la perception des concepts sont souvent communes, et même universelles. Comme nous avons pu le constater, le monde anglo-saxon a aussi recours à des sources telles que *sport, monde animalier, guerre, théâtre...*, les images que ces sources fournissent ne sont en revanche pas toujours les mêmes, d'où la spécificité de la construction conceptuelle liée aux différentes cultures. Nous précisons que le nombre des images énumérées n'est pas exhaustif et qu'il devrait être complété par des recherches ultérieures.

Chapitre 3

Les associations liées aux mots *État/gosudarstvo* dans les dictionnaires des normes associatives russes et françaises

3.1. Historique des dictionnaires associatifs

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, il existe aujourd'hui un certain nombre de dictionnaires des normes associatives. L'apparition de ces derniers est liée aux travaux des chercheurs allemands en psychologie. Les chercheurs allemands Albert Thumb et Karl Marbe ont été les premiers à utiliser l'expérience associative dans l'étude du discours ; leurs expériences ont été reprises ultérieurement par Gertud Salling ainsi que par d'autres⁵¹⁵.

Ensuite l'expérience associative fut introduite dans la linguistique et en particulier dans les études sémantiques car les linguistes tentèrent de comprendre ce qui était formé grâce aux facteurs psychiques et ce qui était lié à la langue⁵¹⁶. La première liste des associations verbales a été publiée, en 1910, par Grace Helen Kent et Aaron Joshua Rosanoff qui rassemblèrent les 100 mots (stimuli) les plus fréquents dans la vie quotidienne selon les réactions de 1000 personnes

⁵¹⁵ Les expériences d' Albert Thumb et Karl Marbe consistaient à démontrer que lorsqu'on prononçait des noms de parenté devant plusieurs personnes en demandant de répondre par d'autres mots, on obtenait des noms de parenté en tant que associations, par exemple, père-mère. Plus tard, en reprenant leurs résultats, Gertud Salling a montré qu'on pouvait utiliser ce test par écrit et demander à chaque personne d'écrire le premier mot auquel elle aura pensé par réaction. Gertud Salling a aussi prouvé que l'âge influence la production associative, ainsi qu'il était nécessaire de créer des dictionnaires d'associations qui pourraient servir aux linguistes.

⁵¹⁶ Debrenne M., Frey C. Morel M.-A. « L'étude des champs associatifs du français : création d'un dictionnaire des normes associatives », in *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française : Durand J. Habert B., Laks B. (éds.), p. 1117- 1127.

interrogées⁵¹⁷. Un ouvrage collectif dirigé par Leo Postman, publié en 1970, réunit tous les travaux connus sur les normes associatives de l'anglais, du français et de l'allemand⁵¹⁸. Enfin, en 1973, Kiss publie « An associative thesaurus of English and its computer analysis »⁵¹⁹. *The Edinburg Associative Thesaurus* est disponible aujourd'hui sur Internet⁵²⁰. Nous nous y référons également pour comparer les réponses au stimulus *State* à celles des stimuli *État/gosudarstvo*.

Le premier dictionnaire des normes associatives du russe a été réalisé en 1977 par Aleksej Alekseevič Leontjev⁵²¹, qui a beaucoup contribué à la création de la psycholinguistique en tant que science. Leontiev, fut le premier à publier certains travaux importants de Lev Vygotskij⁵²² et d'Aleksej Nikolaevič Leontjev. Ensuite, l'école psycholinguistique et ses membres, tels que Jurij Karaulov, Evgenij Tarasov et Natalja Ufimceva, contribuent à l'élaboration de plusieurs dictionnaires des normes associatives : par exemple, les dictionnaires des normes associatives du russe⁵²³, de l'espagnol⁵²⁴, de l'allemand⁵²⁵, des langues slaves⁵²⁶.

Depuis les années 90, l'école de psycholinguistique de Moscou a commencé à élaborer une nouvelle base théorique pour les études d'ethnolinguistique et de

⁵¹⁷ Kent G. H., Rosanoff A. J., "A study of association in insanity", in *American Journal of Insanity*, v. 67, No., 1910, p.37-96, 317-390.

⁵¹⁸ Postman L., *Norms in word association*, New York: Academic Press, 1970, 467 p.

⁵¹⁹ Kiss G.R., Armstrong, C., Milroy, R., and Piper, J. "An associative thesaurus of English and its computer analysis", in *The Computer and Literary Studies*. Edinburgh: University Press, 1973

⁵²⁰ <http://www.eat.rl.ac.uk/>, Consulté le 21 juin 2010.

⁵²¹ Leontiev A.A., *Slovar' asociativnyx norm russkogo jazyka*, M., 1977, 192 p.

⁵²² Ce psychologue russe est connu pour ses recherches en psychologie du développement et sa théorie historico-culturelle du psychisme. Il a prouvé l'existence d'un lien entre les associations verbales, représentatives de la conscience linguistique et les perceptions ethnologiques et socioculturelles.

⁵²³ *Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 1. Prjamoj slovar': ot stimula k reakcii. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka*. Ju. Karaulov, Ju.A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, 784 p.

Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 2. Obratnyj slovar' : ot reakcii k stimulu. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka. Ju. Karaulov, Ju.A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, 992 p.

⁵²⁴ Sančes Puig M., Karaulov Ju. N., Čerkasova G.A., *Asociativnye normy ispanskogo i russkogo jazykov*. Moskva-Madrid: "Azbukovnik", 2001, 496 p.

⁵²⁵ Ufimceva N.V. et autres, *Asociativnye normy russkogo i nemeckogo yazykov*, Voronež: Injaz RAN – VGU, 2004, 130 p.

⁵²⁶ *Slavjanskij asociativnij slovar': russkij, beloruskij, bolgarskij, ukraïnskij*, red. N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Ju.Karaulov, V.F. Tarasov, M., 2004, 800 p.

psycholinguistique. Cette théorie se basait sur « l'analyse de la particularité de la conscience linguistique nationale spécifique à une culture donnée »⁵²⁷. L'idée principale était de réaliser une analyse contrastive des consciences linguistiques de différentes cultures. Ce type d'analyse considère la langue et la culture « comme des formes d'existence de la conscience sociale, où se retrouvent l'image de soi (celle de son propre peuple) et l'image de l'autre »⁵²⁸.

Toutefois, les principes de cette école ont été critiqués, par exemple, par Patrick Sériot qui s'est prononcé contre la notion de *conscience linguistique nationale*. En raison de ces critiques, nous préférons parler des particularités dans la perception des mots *État/gosudarstvo* par les francophones et les russophones. Nous analysons les associations verbales, afin d'établir la matrice sémantique commune en raison de l'universalisme du concept d'État. Cependant, nous supposons qu'il existe des associations spécifiques, dues aux facteurs historiques et socioculturels, ainsi que des associations individuelles qui représentent la partie inconsciente sur les mots (associations non répétitives).

3.2. Les associations liées au mot *gosudarstvo* dans le dictionnaire des normes associatives russes

3.2.1. Dictionnaire des normes associatives russes

Nous avons décidé de nous référer au thésaurus des normes associatives rédigé par Jurij Karaulov, Galina Čerkasova, Natalja Ufimceva, Jurij Sorokin et Evgenij Tarasov, dans lequel nous avons retrouvé les associations obtenues pour le mot *gosudarstvo*. Les résultats se divisent en deux dictionnaires : direct et inverse. Le dictionnaire direct (du stimulus à la réaction) comporte toutes les réactions au mot *gosudarstvo*, par ordre de fréquence. Le nombre de réactions identiques est indiqué après le mot. A la fin de l'article on trouve une série de chiffres, séparés par un signe +. Le premier chiffre indique le nombre total de réactions obtenues à

⁵²⁷ Debrenne M., Frey C. Morel M.-A. « L'étude des champs associatifs du français : création d'un dictionnaire des normes associatives », in *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française : Durand J. Habert B., Laks B. (éds.), p. 117-118.

⁵²⁸ *Ibidem*.

ce mot, le second, le nombre de réactions différentes, le troisième est celui des abstentions et le dernier prend en compte les réactions uniques⁵²⁹ :

Государство

Страна 49; наше 29; власть 21; социалистическое 19; и право, правовое, Советское 18; большое, СССР 16; и революция 14; революция 13; право, это я 12...

(Pays 49; pouvoir 21; socialiste 19; et le droit, de droit, Soviétique 18; grand, l'URSS 16; et la révolution 13; le droit, c'est moi 12...)

Au total, le dictionnaire présente 645 réactions, parmi lesquelles 237 différentes, 157 uniques et 6 abstentions.

Le dictionnaire inverse (de la réaction au stimulus) présente les articles différemment, puisque l'entrée est fixée par la réaction des sujets de l'expérience aux stimuli. Les chiffres indiquent la fréquence de cette réaction.

Ainsi *государство - страна 14; правительство 9; ... (État – pays 14, gouvernement 9; ...)* signifie que, dans le dictionnaire direct, à l'article *страна (strana - pays)* le substantif *государство (gosudarstvo - État)* a été donné 14 fois, tandis qu'il a été donné 9 fois comme réaction au stimulus *правительство (pravitel'stvo - gouvernement)*⁵³⁰.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les deux dictionnaires des associations sont considérés comme des dictionnaires descriptifs, qui ne fixent pas de normes mais servent à donner toutes les associations possibles pouvant susciter différents concepts parmi lesquels celui de *gosudarstvo*.

⁵²⁹ *Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 1. Prjamoj slovar': ot stimula k reakcii. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka.* Ju. Karaulov, Ju.A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, p.38.

Nous joignons la liste complète des réactions au stimulus *gosudarstvo*, Annexe V (1).

⁵³⁰ *Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 2. Obratnyj slovar': ot reakcii k stimulu. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka.* Ju. Karaulov, Ju. A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, p.62. Voir Annexe V (2).

Les résultats obtenus lors de l'expérience et fixés ensuite par les dictionnaires nous ont révélé les associations au mot *gosudarstvo* qui permettent de déterminer les équivalents psychologiques des « champs sémantiques » définis par les dictionnaires usuels, ainsi que d'évaluer le positionnement des locuteurs envers le concept de *gosudarstvo*. Nous avons été confrontée à diverses associations appartenant à toutes les classes verbales (substantif, adjectif, pronom) de caractère paradigmatique et syntagmatique. Les personnes interrogées sont des étudiants de différentes spécialités de la 1^{ère} à la 3^{ème} année de Licence, âgés de 17 à 25 ans, effectuant leurs études dans des établissements d'enseignement supérieur dans différentes régions du pays et pour qui le russe est la langue maternelle.

3.2.2. Analyse des résultats du dictionnaire direct

Tout d'abord, les linguistes russes et étrangers, tels que Jurij Karaulov, Natalja Saburkina, Marija Sančes Puig et d'autres, ont déjà eu recours aux résultats de ce dictionnaire pour analyser le mot *gosudarstvo* et sa perception par les Russes. En analysant les associations de ce mot, nous attirons l'attention avant tout sur les liens sémantiques qui sont à la base de ces associations, afin de mettre en évidence les traits sémantiques dominants de ces associations : trait humain, trait géographique et trait structurel, déterminés par Sylvianne Remi-Giraud et mentionnés dans notre introduction⁵³¹. Notre hypothèse est que ces associations, à travers lesquelles les Russes cherchent à définir le mot *gosudarstvo*, diffèrent des caractéristiques sémantiques du mot *gosudarstvo* fixées par les dictionnaires. Nous comparons également ces associations aux métaphores conceptuelles parues dans le discours, notamment dans la presse, analysées dans notre chapitre précédent. Le caractère grammatical ainsi que la fréquence de ces associations sont aussi importants pour nous, même si ces paramètres ne sont pas au cœur de notre analyse.

⁵³¹ Remi-Giraud S. « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, État », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.22.

3.2.2.1. Trait géographique

La première place, parmi les associations au mot *gosudarstvo*, revient au substantif *страна* (*strana* - pays), qui a obtenu 49 réponses lors de l'expérimentation. Comme nous l'avons précédemment analysé dans notre premier chapitre, le mot *страна* (*strana*) est bien présent dans la définition du mot *gosudarstvo* fixée par le dictionnaire de langue :

*Страна с определенной политической системой. (Pays ayant un système politique déterminé).*⁵³²

Il s'agit bien de la synonymie entre ces mots qui est également fixée par le dictionnaire de synonymes :

*Государство, страна...*⁵³³ (*État, pays*)

Nous pouvons donc déjà affirmer qu'il s'agit, d'un côté, des relations paradigmatiques entre le stimulus *gosudarstvo* et la réponse *strana* du point de vue grammatical ; d'un autre côté, cette association fait partie des connaissances partagées par tous, c'est-à-dire reflète cette partie consciente, constante. Procédons à l'analyse des traits sémantiques de cette association.

Dans le dictionnaire de la langue russe d'Ožegov et de Švedova le mot *страна* (*strana*-pays) possède deux sens :

1. *Территория, имеющая собственное государственное управление или управляемая другим государством. (territoire, soit ayant sa propre structure étatique, soit dirigé par un autre État)*
2. *Местность, территория*⁵³⁴. (*lieu, territoire*)

⁵³² Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p.332.

⁵³³ Aleksandrova Z.E., *Slovar' sinonimov russkogo jazika*. Moskva : Russkij jazyk, Media, 2003, p.94.

⁵³⁴ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.772.

Ces deux sens nous permettent de saisir deux traits sémantiques : le trait géographique (territoire) et le trait structurel (structure). Alors, il n'y a aucun doute sur le fait que c'est le trait géographique qui prédomine.

Parmi les associations qui contiennent également ce trait, nous pouvons classer les associations telles que *Советское* 18; *большое, СССР* 16; *огромное, Российское* 10; *Россия* 7; *граница, родное* 5; *Африки, Израиль, карта, территория, Родина* 3; *город, Отечество, отчизна, соседнее, Урарту, Швеция* 2; *Азии, Англия, Ангола, в Европе, географическая карта, глобус, , далекое, Европа, Европы, Египет, Каир, Китай, Латинской Америки, Мальта, Нидерландов, Перу, РСФСР, район, Челябинск, штат* 1.

(*Soviétique* 18 ; *grand, l'URSS* 16 ; *immense, Rossijskoe* 10 ; *Russie* 7 ; *frontière, natal* 5 ; *de l'Afrique, l'Israël, la carte, territoire, patrie* 3 ; *ville, Patrie, voisin, Ourartou, Suède* 2 ; *de l'Asie, Angleterre, Angola, en Europe, la carte géographique, le globe, lointain, Europe, de l'Europe, Egypte, Caire, Chine, de l'Amérique latine, Malte, des Pays Bas, Pérou, RSFSR (République socialiste fédérative soviétique de Russie), région, Tcheliabinsk, État* 1.

Nous observons les associations géographiques de classe différente : noms propres et adjectifs, pronoms et même les syntagmes. Le rôle des adjectifs qualificatifs, tels que *большое (bolšoe-grand)*, *огромное (ogromnoe-immense)*, est important car il montre la spécificité des associations chez les Russes, qui considèrent ainsi n'importe quel État comme quelque chose de grand, d'immense. Il est aussi important de noter que les Russes associent le mot *gosudarstvo* d'abord à l'ancien nom propre *СССР (SSSR-URSS)* (18) et ensuite au nom actuel *Россия (Rossija-Russie)* (7) ; la même chose pour les adjectifs *Советское (Sovetskoe-soviétique)* 18 et *Российское (Rossijskoe-russe)* 10.

Nous savons que les rédacteurs du dictionnaire des normes associatives ont commencé à réaliser leur expérience en 1986. C'était encore la période de l'URSS; donc, si nous tentons de nous projeter dans ces années, nous constatons que l'image de l'URSS est encore très présente dans les consciences et même

chez les jeunes nés dans l'Union soviétique. Le rédacteur du dictionnaire⁵³⁵ Jurij Karaulov souligne que l'époque soviétique a formé des stéréotypes dans la perception russe qui se maintiennent toujours⁵³⁶. Jurij Karaulov cite comme exemple des stimuli et leurs réactions qui reflètent ces stéréotypes : советский – *значит отличный* (*sovetskij – značit otličnyj*) (*soviétique – signifie excellent*), отец – *народов* (*otec – narodov*) (*père des peuples*), труда – *ударник* (*truda – udarnik*) (*travailleur de choc*), труду – *и обороне* (*trudu - i oborone*) (*prêt pour le travail et la défense*)⁵³⁷, пальца – *ты записался добровольцем*⁵³⁸ (*pal'ca – ty zapisalsja dobrovol'cem*) (*du doigt – tu t'es engagé comme volontaire*), жалость – *не украшает советского человека* (*žalost' – ne ukrašaet sovetskogo čeloveka*) (*la pitié n'embellie pas l'homme soviétique*)⁵³⁹ et autres. De plus, Jurij Karaulov souligne que ces réactions sont souvent dotées d'une connotation défavorable ou ironique. Si nous recourons aux réactions au stimulus *gosudarstvo* comme *социалистическое* (*socialiste*), *Советов* (*des Soviets*), *аппарат насилия* (*appareil de la violence*), *машина для угнетения* (*machine pour oppression*), *трудящихся* (*de travailleurs*), nous verrons qu'il s'agit en effet d'expressions stéréotypées ancrées dans la perception des Russes et employées de manière ironique ou péjorative aujourd'hui.

⁵³⁵ Karaulov Ju.N., « Russkij asociativnyj slovar' kak novyj lingvističeskij istočnik instrument analiza jazykovoï sposobnosti », in *Associativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka*. Ju. Karaulov, Ju.A.Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Astrel', 1994. p. 190-218.

⁵³⁶ «Советская эпоха внесла в русское национальное самосознание специфические черты, которые, отлившись в устойчивые вербальные формы, в стереотипы, на длительный период стали определять отношение к тем или иным сторонам и явлениям действительности, влиять на поведение носителей языка, на позицию «я» в мире » *Ibid.*, p.202 « L'époque soviétique a introduit des traits spécifiques dans l'identité russe qui sont devenus des formes verbales, des stéréotypes. Ces derniers ont commencé à influencer les locuteurs d'une langue, leur attitude envers tel ou tel phénomène ou activité, la compréhension de « soi-même » dans le monde » (Karaulov 1994 : 202)

⁵³⁷ «Готов к труду и обороне» (ГТО) (Prêt pour le travail et la défense de l'URSS) (abréviation GTO) est un programme d'exercices physiques, qui existait de 1931 à 1991 dont l'objectif était l'éducation civique des jeunes.

⁵³⁸ «Ты записался добровольцем?» (Tu t'es engagé comme volontaire ?) est une affiche de propagande, créée par D.Moor (Dmitrij Orlov) pendant la guerre civile russe, de 1917 à 1923, pour promouvoir l'engagement à l'Armée rouge, formée par le pouvoir bolchevik.

⁵³⁹Karaulov Ju.N., « Russkij asociativnyj slovar' kak novyj lingvističeskij istočnik instrument analiza jazykovoï sposobnosti », in *Associativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka*. Ju. Karaulov, Ju.A.Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Astrel', 1994. p. 202.

Les Russes n'associent pas le mot *gosudarstvo* seulement à leur propre pays, mais aussi à un certain nombre de pays étrangers : *Израиль (Izrail'-Israël)*, *Швеция (Švecija-Suède)* 2 ; *Англия (Anglija-Angleterre)*, *Египет (Egipet-Egypte)*, *Каир (Kair-Caire)*, *Китай (Kitaj-Chine)*1. Il s'agit des expressions que les Russes forment avec ces noms propres et le mot *gosudarstvo*.

Viktorija Kransnix, philologue russe, souligne dans son article « Le concept comme objet d'étude de la linguoculturologie sur l'exemple du concept de *gosudarstvo* »⁵⁴⁰ une certaine tendance à employer des syntagmes de type *государство РФ (gosudarstvo RF - L'État de Fédération de Russie)*, *государство Израиль (gosudarstvo Izrail'-L'État Israël)*, *европейское государство (evropejskoe gosudarstvo – un État européen)*...dans les sites russe.

Parmi les nombreuses réactions mentionnées, nous voulons attirer l'attention sur les synonymes *Родина (Rodina)* 3 ; *Отечество (Otečestvo)*, *Отчизна (Otčizna)* 2, qui n'ont qu'un seul équivalent en français : *Patrie*. Nous nous sommes aperçue que leur construction complexe rend la saisie des traits sémantiques plus difficile. Voici la définition de ces synonymes dans le dictionnaire de la langue russe :

Родина

1. *Отечество, родная страна. Patrie, pays natal.*
2. *Место рождения, происхождения кого-чего ниб., возникновения чего-ниб.*⁵⁴¹ . *Lieu de naissance, d'appartenance ou d'origine de quelqu'un ou de quelque chose.*

Отечество

*Страна, где человек родился и к гражданам кот-ой он принадлежит*⁵⁴² .
Pays ou un homme est né et dont il est citoyen.

⁵⁴⁰ Krasnyx V.V., « Ponjatie kak predmet izyčeniya lingvokul'turologii: postanovka problemy (na primere ponjatija « gosudarstvo ») », in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005: Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, op.cit., p.118-125.

⁵⁴¹ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.681.

Отчизна

(высок.) *Отечество, родина. Любовь к отчизне. Отчизны верные сыны.*
Littér. Patrie. Amour de patrie, les fils fidèles à la patrie.

Ici les trois traits sont présents : géographique (lieu), structurel (appartenance) et humain (l'endroit où quelqu'un est né) ; de plus, ils se trouvent en étroite liaison entre eux, ce qui rend le problème de la prédominance extrêmement difficile.

Il existe de nombreuses études sur le concept de *patrie*, qui a trois signifiants en russe: *Родина, Отечество, Отчизна* (*Rodina, Otečestvo, Otčizna - Patrie*). Irina Sandomirskaja analyse ce concept en tant qu'idiome culturel⁵⁴³, car il est ici question de la représentation collective d'une communauté donnée. Comme nous l'avons vu dans notre chapitre consacré aux métaphores, la métaphore conceptuelle « Родина-мать » (Mère-Patrie) est souvent employée dans le discours russe. Irina Sandomirskaja cite d'autres métaphores de la Patrie : « Родина-Путь, Родина-Семья, Родина-Дом » (« *Rodina-Put'* », « *Rodina-Semja* », « *Rodina-Dom* ») (« Patrie-chemin », « Patrie-Famille », « Patrie-Maison ») et souligne que ce caractère imagé est typique des idiomes culturels ainsi que de leur contexte émotionnel.

Les synonymes *Родина, Отечество, Отчизна* (*Rodina, Otečestvo, Otčizna*) ont des étymologies différentes. Le mot *отчество* (*otečestvo*) (*отъчество, отъчествие*) signifiait en vieux russe et jusqu' au XVII^e siècle, non seulement le « pays des pères », mais aussi les relations parentales, d'où vient le mot russe *отчество* (*otčestvo*) (patronyme). D'après le *Dictionnaire étymologique* de Semenov, le mot « отчизна » (*otčizna*), en vieux russe *отъць*, apparaît un peu plus tard dans le vocabulaire russe, vers le début du IX^e siècle, pour désigner *le père, l'ancêtre, la terre des pères*⁵⁴⁴. Nous avons trouvé dans les chroniques le

⁵⁴² *Ibid.*, p.470.

⁵⁴³ Sandomirskaja I., « *Rodina, Otečestvo, Otčizna v diskursivnyx praktikax sovremennogo russkogo jazyka. Opyt analiza kul'turnoj idiomu* » in *Etnolinguistika* N 11, Lublin 1999, p. 51- 68.

⁵⁴⁴ Semenov A.V., *Etymologičeskij slovar' russkogo jazyka*, Moskva : Izdatel'stvo Junves, 2003, disponible sur le site : http://evartist.narod.ru/text15/018.htm#%D0%B7_37. Consulté le 20 avril 2010.

mot *отчина*⁵⁴⁵. Les origines de ces chroniques restent incertaines, mais peuvent être datées selon les historiographes, tels Šahmatov ou Orlov, du XV^e ou du début du XVI^e siècle.

Citons également le mot *вотчина* et son étymologie:

вотчина "наследное имение", др.-русск. отьчина то же , в отличие от др.-русск. помьстье "имение, полученное за заслуги"

votčina « propriété héritée », vieux russe ot'čina la même chose, contrairement à pom'st'e, vieux russe « propriété, obtenue pour les mérites.

Selon le *Dictionnaire étymologique* de Fasmer, le mot *родина* (*rodina*) provient du mot *род* (*rod-famille, génération*) et il est utilisé dans le sens de « *родная страна* » (*rodnaja strana-pays natal*) pour la première fois par Derzavin⁵⁴⁶. Selon Viktor Vinogradov, le mot « *отечество* » (*otečestvo*) était plus expressif à l'époque tsariste et a acquis une connotation révolutionnaire suite à la tentative de coup d'État des décembristes, tandis que le mot « *patrie* » plus neutre ne signifiait que l'endroit natal⁵⁴⁷.

Aujourd'hui les journalistes et les hommes politiques recourent volontiers au lexique patriotique et notamment aux synonymes : *Родина, Отечество, Отчизна* (*Rodina, Otečestvo, Otčizna*). Pour vérifier la fréquence de ces mots, nous nous sommes adressées au Corpus national de la langue russe. Le leader est devenu le mot *Родина* (*Rodina*) avec 1153 documents, 2006 entrées. Il

⁵⁴⁵ Bulanov V.I. Rybakov B.A., Kloss B.M., « Letopisec Pereslavlja Suzdal'skogo (Letopisec russkix carei) », in *Polnoe sobranie russkix letopisej*, T.41, M. : Arxeogr. Centr, 1995, p.131.

⁵⁴⁶ Fasmer M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. V 4 t., T. 1 A-D, T 3 Muza-Sjat, Moskva : Astrel'. AST, ACT, 2004, p. 491.

⁵⁴⁷ Vinogradov V.V., *Istorija slov*. Moskva : Institut russkogo jazyka iv. V.V. Vinogradov RAN, 1999, p. 998.

faudrait pourtant distinguer l'emploi fréquent du nom propre du parti « Rodina »⁵⁴⁸ de l'emploi du nom commun. Voici l'exemple de l'emploi du nom propre :

*Я обвинил генерала в предательстве / что он сегодня с теми / кто обманывает вас / потому что это никакой не блок "Родина" / а обычная фальшивая тусовка.*⁵⁴⁹

J'ai accusé le général de trahison, car il est aujourd'hui avec ceux qui nous trompent. « Rodina » n'est pas un parti mais une « party pour hypocrites ».

Comme cet extrait de l'intervention le témoigne, l'attitude de l'orateur envers le parti politique « Rodina » est très négative. Le parti est comparé à une soirée, fête, « party » des hypocrites « *фальшивая тусовка*⁵⁵⁰ » (*fal'sživaja tusovka-party des hypocrites*). Ainsi, le caractère du parti politique est discrédité par une comparaison avec une soirée de jeunes et de plus la critique est renforcée par le fait que les personnes qui se réunissent à cette soirée sont hypocrites.

Le nom commun *Родина* (*Rodina*) est associé au mot *gosudarstvo* dans l'extrait de l'article suivant :

*Но я буду чувствовать себя плохо в этой стране, если не обустроен мой род, мой народ, а значит и моя родина, мое государство*⁵⁵¹.

Mais je me sentirai mal dans ce pays, si ma famille, mon peuple, c'est-à-dire aussi ma patrie, mon État ne fonctionnent pas bien.

Certains journalistes critiquent cette association en la considérant comme fausse et typique de la perception du peuple russe :

⁵⁴⁸ Ce parti a été fondé en août 1998 sous le nom « Parti des régions russes » («Партия российских регионов»), et il a été nommé « Rodina » dès février 2004. Le 29 août 2006, Rodina s'est regroupé dans un nouveau parti «Справедливая Россия» (Russie Juste) avec le Parti russe de la Vie de Sergueï Mironov et le Parti des retraités d'Igor Zotov.

⁵⁴⁹ Le discours de V. Žirinovskij à l'émission « Svoboda slova » (Liberté de parole), NTV (2004) www.ruscopora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁵⁰ Le mot russe « тусовка » (*tusovka*) signifie une soirée informelle dans le langage parlé, aujourd'hui fixé par le dictionnaire de la langue russe d'Ožegov «встреча, свободное собрание для знакомства, обмена мнениями» (rencontre, soirée pour faire connaissance, pour échanger des idées).

⁵⁵¹ Abdulatipov R., « Sozdanie rossijskoj nacii », in *Rossijskaja gazeta*, 15.05.2003., www.ruscopora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

Русский человек всегда представлялся человеком государственным, не различающим понятия Отечество и Государство⁵⁵².

Le peuple russe s'associait toujours à l'État, qui ne distinguait pas les concepts de Patrie et d'État.

Ainsi, ce n'est plus la synonymie, mais l'antonymie qui amène l'apparition des mots *Родина, Отечество, Отчизна* (*Rodina, Otečestvo, Otčizna*) comme réactions au stimulus *gosudarstvo*.

La métaphorisation comme dans le cas des concepts de *партия* (*partija-parti*) et de *государство* (*gosudarstvo-État*), est bien présente dans le concept de *родина* (*rodina-patrie*). Dans l'extrait suivant, il est question de la métaphore financière :

Для многих из нынешней правящей элиты родина — товар⁵⁵³.

Pour la plupart des membres de notre élite dirigeante (au pouvoir), la patrie est une marchandise.

L'auteur essaie de démontrer l'attitude négative des autorités au pouvoir envers le concept de *родина* (*rodina*), qu'elles considèrent comme une marchandise.

Nous ne pouvons pas non plus ignorer l'ironie de l'expression «Россия — родина слонов» (*Rossija – rodina slonov* : La Russie est la patrie des éléphants)⁵⁵⁴, qui se rencontre dans la presse contemporaine :

Евгения Ленц «Россия — родина слонов». Вы никогда не задумывались, почему так органично вписалась в наш лексикон эта, в общем-то, совершенно бессмысленная присказка?⁵⁵⁵

⁵⁵² Kireev G., « Ot nacional'noj utopii k nacional'noj idee », in *Lebed'* (Boston), 16.06. 2003. www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁵³ «Futurum», ili O razdelenii Rossii na « my » i « oni » », in *Žizn' nacional'nostej*, 16.06. 2004. www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁵⁴ Dans les années soviétiques le dicton ironique « L'URSS est la patrie des éléphants » est apparu avec les tentatives de déformer l'histoire des découvertes scientifiques pour de buts politiques. Les intellectuels et le public en général considéraient la propagande soviétique officielle comme trompeuse.

⁵⁵⁵ Lenc E., « Ryba v vide pticy », in *Biznes-žurnal*, 30.04. 2004. www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

Evgenija Lenc « La Russie est la patrie des éléphants ». Avez-vous jamais réfléchi pourquoi cette ritournelle absurde s'est introduite si facilement dans notre vocabulaire ?

Nous pouvons aussi observer une attitude favorable envers ce concept dans les trois exemples suivants :

Каков бы ни был режим— Россия наша Родина.⁵⁵⁶

Quel que soit le régime – la Russie est notre Patrie.

« Родина », « Отчизна » — это для нас не пустые слова⁵⁵⁷.

« Rodina », « Otčiszna » ne sont pas des mots vides pour nous.

Может, страна не права, но она моя Родина⁵⁵⁸.

Peut-être, le pays a-t-il tort, mais c'est ma Patrie.

Nous pouvons constater que dans ces exemples apparaît une certaine opposition entre l'État, le pays et la patrie. Même si les journalistes n'approuvent pas le régime de leur État, trouvent injuste la politique de leur pays, ils acceptent néanmoins leur appartenance à l'endroit où ils sont nés. Ce sens « l'endroit de naissance » qui nous renvoie à la métaphore « Родина-дом » (Rodina-dom ; Patrie-maison) est très répandu dans la perception du peuple russe.

Pour le mot *Otečestvo*, nous avons retrouvé dans notre corpus 810 documents et 2007 entrées. Assez répandu aujourd'hui comme un nom commun seul ou dans les expressions telles que *защитник* (*zaščitnik-défenseur*), *враг* (*vrag-ennemi*), *сын отечества* (*syn otečestva- fils de la patrie*) et autres ; il se rencontre aussi dans le nom du parti politique « Отечество — Вся Россия » (« Otečestvo - Vsja Rossija »)⁵⁵⁹ :

⁵⁵⁶ Andreev A., « Будущее принадлежит нам! », in *Zavtra*, 22.08. 2003.. www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁵⁷ Kastet M., « Система рукопашного боя », in *Stal'noj volk*, www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁵⁸ « Будем жить, ребята... », in *Soldaty ydači*, 04.08.2004, www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁵⁹ Le parti « Отечество — Единая Россия » (« Otečestvo – Edinaja Rossija ») a été fondé en 1999. En 2002 ce parti s'est uni avec plusieurs organisations parmi lesquels « Edinstvo » et

Один благоприятный для этого момент Кремль уже упустил — "Отечество" встало на ноги⁵⁶⁰.

Le Kremlin a raté un moment favorable pour cela – « Otečestvo » a réussi à fonctionner de ses propres ailes.

Dans l'exemple suivant, il est possible d'associer le mot *Отечество* (Patrie) au mot *gosudarstvo* (État) plus qu'au mot *pays*, car les fonctionnaires travaillent avant tout pour l'État :

Либо мы создаём систему подготовки кадров, работающих на Отечество, либо у нас будет бесконечная чехарда «своих» людей, создающих круговую поруку, и страна превращается в кормушку для тех или иных властвующих кланов⁵⁶¹.

Soit nous créerons un système de formation de cadres, qui travaillent pour l'État, soit nous aurons toujours le même chassé-croisé, qui forme un clan coopté, qui se portera caution solidaire et le pays se transformera en marmite pour tel ou tel clan au pouvoir.

Quant au troisième synonyme *отчизна* (*otčizna*), le *Corpus national* contient un nombre plus restreint de documents et d'entrées pour ce mot (70 documents, 86 entrées). Dans le dictionnaire de langue russe, ce synonyme est considéré comme un mot appartenant à un style soigné, littéraire. En effet, les poètes, les écrivains utilisent souvent ce mot pour refléter encore plus d'expressivité⁵⁶² ; comme eux, les journalistes cherchent à atteindre le même objectif :

commence à s'appeler «Единство и Отечество — Единая Россия». En 2003, il perd définitivement sa dépendance et la plupart de ses députés ont pris leur place dans la liste du parti «Единая Россия» (Russie Unie).

⁵⁶⁰ Kločkov I., « Lužkov v semejnem okruženii », in *Kommersant'-Vlast'*, № 21, 1999, www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁶¹ Bondarenko V., « Očiščenie kul'turu », in *Naš sovremennik*, 15.11. 2003. www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁶² Пока свободою горим, Пока сердца для чести живы, Мой друг, отчизне посвятим Души прекрасные порывы! (Пушкин А.С., «К Чаадаеву»). (Tant qu'en nous la liberté brûle, ô mon ami, offrons à la Patrie les nobles élans de nos cœurs. In Pouchkine A., *Poésies*. Traduction, choix et présentation de Louis Martinez. Gallimard, 1994, p. 31.

*Мы призываем всех, кому дорога наша Отчизна, ее будущее, дороги идеи социальной справедливости в обществе, объединиться для возрождения России*⁵⁶³.

Nous appelons tous ceux pour qui notre Patrie, ainsi que son avenir et ses idées de justice dans la société sont chers, à s'unir pour que la Russie renaisse.

Ici, il est question de la synonymie partielle entre la patrie et l'État russe, car l'auteur appelle le peuple à s'unir pour la renaissance de la Russie. Pour souligner le caractère patriotique de son appel, il utilise le mot *otčizna*, qui est le plus expressif parmi les trois synonymes.

En revanche, son emploi peut amener une certaine évaluation péjorative dans d'autres contextes. Analysons l'exemple suivant :

*Куда б его (член Совета Федерации – прим. автора) Отчизна ни послала, он туда и шел*⁵⁶⁴.

La Patrie l'envoyait n'importe où et il y allait.

Ici, l'auteur exprime une certaine ironie envers la patrie, qui est personnifiée, et le futur membre du Conseil de la Fédération qui peut être envoyé n'importe où par la patrie. L'expression « послать » « poslat' » (envoyer) est dotée de plus de connotation péjorative :

*Послать б. кого (что) В сочетании с нек-рыми бранными словами, а также « куда подальше »: обругать, чтобы не приставал, отвязался (простор.)*⁵⁶⁵

Envoyer promener quelqu'un, quelque chose. Dans les locutions avec certains mots grossiers tels «fiche-moi le camp » : insulter quelqu'un pour

⁵⁶³ Solov'ev V., « Rossiju nužno vozroždat' », in *Sankt-Peterburgskie vedomosti*, 27.01. 2003. www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁶⁴ Kabakov A., « Portret delegata », in *Kommersant''-Vlast'*, 26.02. 2002. www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 avril 2010.

⁵⁶⁵ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.568.

qu'il vous lâche, vous laisse tranquille, envoyer se faire voir (langage populaire).

Les journalistes recourent souvent à l'opposition des styles : langage populaire et littéraire dans la presse en tant que moyen d'expressivité.

En conclusion, nous constatons que c'est le trait géographique qui est mis en avant dans les trois mots *Родина, Отечество, Отчизна* (*Rodina, Otečestvo, Otčizna*) par leur synonymie avec *страна* (*strana* - pays) ou *место* (*mesto*-endroit). Ensuite, si l'on prend la définition du dictionnaire de langue, vient le trait humain : *страна, где человек родился* (*strana, u čelovek rodilsja ; pays ou un homme est né*), et le trait structurel : *страна, где человек родился и к гражданам кот-ой он принадлежит*. (*strana, u čelovek rodilsja i k graždanam kotoroj on prinadležit ; pays ou un homme est né et duquel il est citoyen*). Mais ce schéma peut changer dans le discours russe, où la synonymie avec le mot *gosudarstvo* peut renverser les positions et mettre en valeur le trait structurel par rapport au trait humain. Ainsi, d'après les résultats du dictionnaire direct des normes associatives russes, le trait géographique est mis ainsi en valeur, ce qui ne correspond pas à nos résultats obtenus lors de l'analyse des définitions du mot *gosudarstvo* dans les dictionnaires⁵⁶⁶.

3.2.2.2. Trait structurel

Parmi les réponses pour le mot *gosudarstvo*, dix neuf contiennent l'adjectif *социалистическое* (*socialiste*), ce qui nous renvoie au trait structurel, car il s'agit là du type ou forme de l'État. Le même type d'associations qui renvoie à la forme d'État, type de l'État ou son régime comprend les mots suivants :

правовое 18 ; Советов, тоталитарное 4 ; капиталистическое 3 ; буржуазное, демократическое, единое, независимое, суверенное, авторитарное 2 ; демократичное, феодальное 1.

⁵⁶⁶ Voir le chapitre *L'emploi du mot État (государство) dans les dictionnaires*.

(de droit 18 ; des Soviets, totalitaire 4 ; capitaliste 3, bourgeois, démocratique, uni, indépendant, souverain, autoritaire 2 ; démocratique, féodal 1.)

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, la grande fréquence des mots *социалистическое* (*socialističeskoe-socialiste*) et *Советское* (*Sovetov-des Soviets*), comme réactions au mot *gosudarstvo*, est liée aux phénomènes historiques et sociaux. D'un autre côté, la perception russe influencée par les changements politiques de la nouvelle Russie a donné d'autres associations. Ces associations démontrent que l'État peut être perçu comme un État de droit, démocratique et capitaliste.

Regardons de plus près les réactions : *у право* 18 (*i pravo- et le droit*) ; *право* (*pravo-droit*) 12. L'expression «*государство и право*» (*l'État et le droit*) fait partie de la théorie russe d'État et de droit, dont l'objet est défini différemment par de nombreux chercheurs. Cependant, tous s'accordent à dire que cette science étudie les lois générales de la création, du développement et du fonctionnement de l'État et du droit, la corrélation entre les deux, leurs caractéristiques principales, la place et le rôle de l'État et du droit dans la vie de la société et dans le système politique, et même les sources principales du droit comme la loi et son système etc..⁵⁶⁷ Cette théorie a été développée en Union soviétique ; en Europe on étudie généralement la théorie de l'État séparément du droit. La théorie russe cependant propose de distinguer l'État du droit « l'État est une organisation du pouvoir politique ; le droit lui, est un ensemble de normes »⁵⁶⁸. D'où vient la définition juridique dans le dictionnaire de la langue russe moderne⁵⁶⁹ :

право

1. *только ед. свод принятых имеющих силу закона и охраняемых государством норм и правил, регулирующих отношения людей в*

⁵⁶⁷ Marčenko M.N., *Teorija gosudarstva i prava*, Moskva: Izdatel'stvo Prospekt, 2006, p.10.

⁵⁶⁸ *Ibid.*, p.46.

⁵⁶⁹ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p.604.

обществе, а также гарантирующих их возможности ; наука, изучающая эти нормы и правила. (seul. Sing. Corps (code) de normes et de règles adoptées par l'État en tant que lois, qui règlent les relations des humains dans la société et qui garantissent leurs droits ; science qui étudie ces normes et ces règles)

Les notions de droit et d'État ont été analysées par plusieurs philosophes, historiens, hommes d'État, psychologues, hommes religieux. C'est la nature du droit et de l'État qui a suscité leur vif intérêt. Nous croyons que leurs idées et théories ont influencé la perception humaine. Nous pouvons citer Kant : L'État est « une union d'un certain nombre de personnes, dominé par le droit »⁵⁷⁰. Ici en effet, l'État est dominé par le droit, tandis que dans la définition fixée par le dictionnaire, le droit est garanti par l'État, d'où vient la domination de l'État.

Du point de vue grammatical, il est aussi intéressant de noter qu'il s'agit du recours aux relations syntagmatiques, par exemple : la réaction *u pravo 18* (*i pravo-* et le droit) et la réaction *pravovoe 18* (*pravovoe-de droit*). Si dans le premier cas on obtient le syntagme substantif + substantif à l'aide de la conjonction *u* (*i-et*), dans le deuxième nous assistons au syntagme (*adjectif +substantif*).

Parmi les réactions au mot *gosudarstvo*, le syntagme *pravovoe gosudarstvo* (*pravovoe gosudarstvo* - l'État de droit) est tout à fait logique, car cette notion commence à s'introduire dans l'esprit du peuple russe depuis 1985 avec la perestroïka. En 1988 Mikhaïl Gorbatchev annonça « la formation d'un État de droit socialiste », un ensemble de réformes qui visait à garantir aux citoyens le respect de leurs droits et à créer l'institution d'un comité de contrôle constitutionnel. Dominique Colas y voit aussi une opposition entre l'État de droit et l'État socialiste, car pour lui les deux ne peuvent pas exister ensemble⁵⁷¹. Cependant, après l'effondrement de l'URSS, la Constitution, approuvée par référendum le 12 décembre 1993, proclame que la Fédération de Russie est

⁵⁷⁰ И.Кант: Государство - "Соединение некоего множества людей под господством права", in Semenov S., « Gosudarstvo i Graždanskoe občestvo » in *Peter-Club*, <http://www.peter-club.spb.ru/context/>. Consulté le 23 juin 2010.

⁵⁷¹ Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p.95.

désormais « un État démocratique, fédéral, un État de droit, ayant une forme républicaine de gouvernement »⁵⁷² et que « L'homme, ses droits et libertés, constituent la valeur suprême. La reconnaissance, le respect et la protection des droits et libertés de l'homme et du citoyen sont une obligation de l'État »⁵⁷³. Dominique Colas y voit un problème de définition de l'État de droit, puisque pour lui, la Russie ne peut toujours pas être considérée comme un État de droit selon sa politique et il serait plus judicieux de la qualifier, dans certains cas, d'État de puissance⁵⁷⁴.

Le problème réside, en effet, dans la définition de l'État de droit. Nombreux sont les débats sur ce sujet entre les spécialistes en droit. Plusieurs théories de l'État de droit ont été développées au fur et à mesure de l'évolution de ce dernier. Vu le manque de temps, nous ne pouvons pas présenter toutes ces théories et allons essayer de dégager les principales caractéristiques de certaines. Le concept d'État de droit apparaît à la fin du XIX^e dans la théorie juriste allemande du *Rechtsstaat*, qui a été traduite par les juristes français, notamment par Raymond Carré de Malberg. Comme nous l'avons vu précédemment, les rapports entre le droit et l'État sont toujours ambigus : l'État de droit est soit « l'État qui agit au moyen du droit, en la forme juridique, soit l'État qui est assujéti au droit, ou encore l'État dont le droit comporte certains attributs intrinsèques »⁵⁷⁵.

La conception de l'État de droit comme un simple régime, selon Jacques Chevallier, trouvera le soutien de Hans Kelsen, juriste austro-américain, fondateur de la Théorie pure du droit. Il critique la doctrine allemande, qui définissait l'État de droit par opposition à l'État de police (*Obrigkeitsstaat*) qui ne possédait pas de corpus juridique⁵⁷⁶, car pour lui « l'État est une personnification de l'ordre juridique »⁵⁷⁷. Ainsi l'État devient un État de droit à condition « qu'il établisse certains organes spécialisés à qui il confie le soin de créer et d'appliquer les

⁵⁷² *Konstitucija Rossijskoj Federacii*. Moskva : Omega-L, 2006, p.3.

⁵⁷³ *Ibidem*.

⁵⁷⁴ « Formule allemande où la force apparaît comme le principe de l'État ». Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p.96.

⁵⁷⁵ Chevalier J., *L'État de droit*, 4e édition, Paris : Montchrestien, 2003, p.11.

⁵⁷⁶ *Ibid.*, p.104.

⁵⁷⁷ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, dirigé par G .Hermet, Armand Collin, p.103.

normes qui le constituent », de plus, l'État de droit est un garant des droits individuels, et si l'État exerce la force pour influencer le droit, ce n'est plus un État de droit, même si il possède des organes spécialisés.

Dominique Colas est ironique vis-à-vis d'une telle conception telle qu'évoquée par Hans Kelsen. Il cite l'exemple de la Grande Bretagne qu'on peut placer entre État de droit et État de police ; la situation en Irlande du Nord montre que dans un seul État les deux types sont présents. Nous avons vu la même chose pour la Russie, où l'État prend différentes formes, tantôt de l'État de droit, tantôt de l'État de puissance.

Néanmoins, la définition classique de cette notion reste celle qu'un État de droit est « un État où devrait être respectée une hiérarchie des normes juridiques et, plus particulièrement, où la validité des droits de l'individu est considérée comme première, ce qui implique une limitation de la souveraineté »⁵⁷⁸. Jusqu'à présent le discours politique se sert de cette expression pour opposer les régimes démocratiques aux dictatures.

La perception du mot *gosudarstvo* dans les réactions *l'appareil de la violence ou violence (аппарат насилия-apparat nasilija, nasilie 1)* est aussi une trace du passé soviétique. Lénine définit l'État en tant que « *организация насилия для подавления какого-либо класса* »⁵⁷⁹ (*organizacija nasilija dlja podavlenija kakogo-libo klasa- organisation de la violence pour la soumission d'une classe*). Le dictionnaire soviétique inclut ainsi les rapports de force dans sa définition de l'État : « *политическая организация господствующего класса страны во главе с правительством и его органами, имеющими задачей охрану и подавление классовых противников, а также сама страна с такой политической организацией* »⁵⁸⁰ (« l'organisation politique de la classe dominante avec le gouvernement en chef et ses organes, dont le but est de protéger et lutter contre les adversaires politiques, c'est aussi un pays avec une organisation de ce type »).

⁵⁷⁸ Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*, Paris : Larousse-Bordas, 1997, p.90.

⁵⁷⁹ Lenin V.I., *Polnoe sobranie sočinenij*, T.33, Moskva : Izdatel'stvo političeskoj literaturi, p.24.

⁵⁸⁰ Ožegov C.I., *Slovar' russkogo jazyka*, M., Gos. Izdvo inostr. i nac. Slovar'ej, 1963, p.137.

Dans son article « О государе, « государстве » и государственности » « О gosudare, « gosudar'stve i gosudarstvennosti »⁵⁸¹ Marija Sančes Puig arrive à la conclusion que selon les définitions dans les dictionnaires datés d'époque soviétique, on pouvait placer les concepts de *gosudarstvo* et de *gosudarstvennost'* dans les mêmes champs sémantiques que les concepts de *господство, власть, подавление, класс...gospodstvo, vlast', podavlenie, klass* (domination, pouvoir, soumission, classe dominante...)⁵⁸².

Comme nous avons pu le constater, l'écho des années soviétiques se manifeste pleinement dans les résultats actuels, à travers les réactions *социалистическое (socialističeskoe – socialiste) 19 ; революция (revolucia-révolution) 13 ; Советов 4; партия (partija-parti) 3, аппарат насилия (apparat nasilija – appareil de violence) диктат (diktat- diktat), машина для угнетения (mašina dlja ugnetenija - machine pour oppression), террор (terror-terreur) 1.*

Tout d'abord l'association *революция (revolucia-révolution)* est présente dans la conscience du peuple russe en raison des facteurs socioculturels, car l'État russe a vécu en 1905-1907 et 1917 deux révolutions. Pourrions-nous en même temps parler des facteurs linguistiques et de la synonymie sémantique entre ces mots ?

Dans le *Dictionnaire de langue* d'Ožegov et Švedova⁵⁸³ nous trouvons la définition suivante de *революция (revolucia-révolution)*:

Коренной переворот в жизни общества, который приводит к ликвидации предшествующего общественного и политического строя и установления новой власти.

Un changement brusque dans la vie de la société qui amène la suppression d'un régime politique précédent et introduit un nouveau pouvoir.

⁵⁸¹ Sančes Puig M., « О государе, « gosudar'stve » i gosudarstvennosti », in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan, op.cit.*, p.212—225.

⁵⁸² *Ibid.*, p.213.

⁵⁸³ Ožegov C.I., Švedova N.Y., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p. 672.

Si l'État est considéré comme une organisation de la société et la révolution comme un changement radical dans la vie de la société qui amène la suppression d'un régime politique et l'instauration d'un nouveau régime, nous croyons qu'il existe un trait sémantique structurel. Si nous nous imaginons l'État en tant que structure de la société, n'importe quel changement sera appliqué à sa structure. Ainsi ce changement peut être nommé « structurel ». Remarquons que la définition russe du mot *революция* (*revolucija*) ressemble beaucoup à celle de révolution fixée dans le *Nouveau Petit Robert* :

2. Spécial. (1680 révolution d'État) Coup d'État. Brusque changement politique social.

Nous développerons la synonymie partielle entre la notion de *révolution* et de *coup d'État* (*государственный переворот-gosudarstvennyj perevorot*) dans notre quatrième chapitre consacré aux expressions avec les mots *État/gosudarstvo*.

La réaction *партия* (*partija* -parti) au mot *gosudarstvo* peut aussi être liée à l'histoire du parti communiste de l'Union soviétique, qui était le seul au pouvoir entre 1925 et 1989. En effet, avec une structure très hiérarchisée, ce parti est devenu l'autorité suprême de l'époque. Ainsi, le politburo (du russe : *Политбюро*, abréviation de *Политическое бюро*, « bureau politique »), institué en 1919, le premier conseil (organe suprême) du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) déterminait sa politique, sa ligne directrice. Sous Staline, le secrétariat du comité central du PCUS devient un organe décisionnel et ses Secrétaires généraux sont devenus chefs d'État.

Aujourd'hui le parti communiste n'est plus le même, mais, dans la perception qu'en ont les gens, reste l'idée que n'importe quel parti au pouvoir actuel représente le gouvernement ou l'État et souvent le parti est aussi personnifié comme l'État :

Как стало известно "Совершенно секретно", партия власти всерьёз намерена "засучить рукава"⁵⁸⁴.

Le parti au pouvoir a sérieusement envie de « se retrousser les manches », annonce la revue mensuelle « Soveršenno sekretno ».

Если следовать формальной логике, то партия власти должна брать ответственность за происходящие в стране реформы⁵⁸⁵.

Si nous suivons la logique formelle, le parti au pouvoir doit assumer la responsabilité des réformes du pays.

Les réactions *meppop* (terror-terreur) u *диктам* (diktat- diktat) peuvent être aussi interprétées différemment. D'un côté, il s'agit des réponses non répétitives, donc, relevant de l'interprétation individuelle. D'un autre, nous pensons qu'on peut les expliquer par des facteurs extralinguistiques. Selon certains historiens, la politique de "terreur" en URSS puise ses origines à la Révolution française, puisqu'il y a une grande ressemblance entre ces deux événements. Si nous recourons au *Nouveau Petit Robert* nous y trouvons une des définitions suivantes de la terreur :

3. (depuis 1789) *Peur collective qu'on fait régner dans une population pour briser sa résistance ; régime politique fondé sur cette peur, sur l'emploi des mesures d'exception. Hist. Ensemble des mesures d'exception prises par le gouvernement révolutionnaire depuis la chute des Girondins (juin 1793) jusqu'à celle de Robespierre (27 juillet 1794, 9 Thermidor). « La terreur n'est autre chose que la justice prompte, sévère, inflexible » (Robespierre)⁵⁸⁶.*

Aleksandr Čudinov développe dans son article publié dans *les Cahiers du Monde Russe*⁵⁸⁷ l'idée d'une grande influence que la Révolution française a exercé sur la

⁵⁸⁴ Gal'perin I., « Vlast' « delom' » zanimaetsja », in *Soveršenno sekretno*, 09.08. 2003. www.ruscorpora.ru. Consulté le 3 mai 2010.

⁵⁸⁵ Žerebenkov E., « Ne "Edinoj Rossiej" ... », in *Itogi*, 04.02. 2003. www.ruscorpora.ru. Consulté le 3 mai 2010.

⁵⁸⁶ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.2504.

⁵⁸⁷ Čudinov A.V., « Le culte russe de la Révolution française », in *Cahiers du Monde Russe*, 48/3, avril-septembre 2007, p.485-499

conscience culturelle et politique de la Russie. Il affirme que l'image de la Révolution française forma non seulement « *un phénomène de la culture politique, mais aussi une partie importante de la mémoire historique de l'intelligentsia russe* »⁵⁸⁸. Il faut dire que les Bolcheviks ont été particulièrement inspirés par la Terreur de 1793-1794. D'après Aleksandr Čudinov, ils ont réédité à plusieurs reprises la brochure sociale-démocrate consacrée à la Révolution française et à la Terreur : « *Les révoltés contre la République, les aristocrates, étaient traités avec toute sévérité possible. Une telle politique est appelée Terreur, c'est-à-dire intimidation. Si la Révolution n'avait pas châtié ses ennemis, elle serait elle-même morte* »⁵⁸⁹.

D'autres soulignent l'importance du rôle des mouvements révolutionnaires russes du XIX^e siècle, et surtout de celui de l'organisation terroriste connue sous le nom de *Narodnaja Volja* (« Volonté du peuple ») qui eut un grand succès en Russie. Cette organisation a réalisé un acte terroriste fameux en assassinant l'empereur Alexandre II de Russie en mars 1881.

Selon l'historien Nicolas Werth, « les dirigeants bolchéviques, notamment Lénine, encouragèrent le développement d'une "terreur" populaire qui ne demandait qu'à exploser »⁵⁹⁰ :

*...Мы компрометируем себя: грозим даже в резолюциях Совдепа массовым террором, а когда до дела, тормозим революционную инициативу масс, вполне правильную...*⁵⁹¹

Nous nous compromettons car, d'un côté, nous menaçons de terreur massive y compris dans les résolutions adoptées par le Conseil des députés, mais, d'un autre côté, quand il s'agit d'une vraie action, nous freinons l'initiative révolutionnaire du peuple, qui est pourtant juste...

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p.486.

⁵⁸⁹ *Ibid.* p.494.

⁵⁹⁰ Werth N., *Histoire de l'Union soviétique*, PUF, 1999, p. 152.

⁵⁹¹ В. И. Ленин в своем письме Г. Зиновьеву 26 июня 1918 года (V.I. Lenin v svoem pis'me G. Zinov'evu – Lenin dans sa lettre adressée à G. Zinov'ev, du 26 juin 1948).

L'État bolchevik a introduit en Russie en 1918 une politique répressive d'arrestations et d'exécutions de masse, appelée *красный террор* (*kransyj terror* - terreur rouge), perpétrée par la Tchéka⁵⁹² et l'Armée rouge durant la guerre civile russe⁵⁹³.

Le mot *диктат* (*diktat*) est défini dans le dictionnaire de langue russe d'Ožegov et Švedova comme « *требование, условие, предъявляемое сильной стороной и навязываемое слабой стороне для безусловного исполнения. Политика диктата* »⁵⁹⁴ (*trebovanie, uslovie, pred"javljaemoe sil'noj storonoj i navjazyvaemoe slaboj storone dja bezuslovnogo ispolnenija. Politika diktata* - demande, condition imposées par le côté fort au côté faible. Politique de diktat). Dans le *Nouveau Petit Robert* on trouve que ce mot vient de l'allemand « chose dictée » et que c'est un mot polysémique car, à part la définition déjà mentionnée, il en possède une autre : *chose imposée, en politique internationale. Le diktat de Versailles (le traité de paix de 1919 selon les Allemands)*⁵⁹⁵. Il est intéressant de noter que dans ce dictionnaire on trouve parmi les synonymes de ce mot, le mot *указ* (*ukaz*)⁵⁹⁶. Cette réaction peut, à notre avis, avoir des origines grammaticales ou bien sémantiques. D'un côté, nous pouvons former un syntagme avec le mot stimulus *gosudarstvo* et la réaction *diktat*. Voici l'exemple tiré du *Corpus national* qui utilise cette locution :

⁵⁹² La Tchéka (en russe : ЧК) est l'acronyme de *Commission extraordinaire* (en russe : чрезвычайная комиссия), forme abrégée de *Commission extraordinaire panrusse pour la répression de la contre-révolution et du sabotage* (en russe : Всероссийская чрезвычайная комиссия по борьбе с контрреволюцией и саботажем) et désigne un service secret créé le 20 décembre 1917 sous l'autorité de Félix Dzerjinski pour combattre les ennemis du nouveau régime bolchevique. Son organisation était décentralisée et devait seconder les soviets locaux.

⁵⁹³ Malgré le fait que cette politique a été officiellement terminée en 1918, certains historiens considèrent sa période plus étendue, c'est-à-dire durant toute la guerre civile de 1918-1923. С. П. Мельгунов *Красный террор в России. 1918—1922*. Берлин, 1924 (современное издание — М., 1990).

⁵⁹⁴ Ožegov С.И., Švedova N.Ю., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, М., ООО изд. ELPIS, 2003, p.166.

⁵⁹⁵ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p. 724.

⁵⁹⁶ *Постановление верховного органа власти, имеющее силу закона* (Postanovlenie verhovnogo organa vlasti, imejuščee sily zakona) in Ožegov С.И., Švedova N.Ю., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, М., ООО изд. ELPIS, 2003, p.829.

« Это диктат государства, которое не считается с мнением страны, на которую открыто вещание», — заявил Володин⁵⁹⁷.

« C'est le diktat de l'État qui ne prend pas en compte l'opinion du pays à qui est destiné la radio diffusion », annonça Volodin.

D'un autre côté, peut-être est-il question de confusion entre le diktat et la dictature, « 2. Régime politique autoritaire établi par un individu, une assemblée, un parti, un groupe social » ou « 3. Pouvoir absolu, suprême⁵⁹⁸. Dans les extraits de presse suivants nous pouvons facilement remplacer le mot *диктам* (*diktat*) par le mot *диктатура* (*diktatur-dictature*) :

Вопрос о границах государственного сектора в этой сфере общественного производства, как правило, даже не обсуждается, диктат государства принимается как данность⁵⁹⁹.

La question des frontières du secteur étatique dans ce domaine de production n'est pas discutable en règle générale, le diktat de l'État n'est pas mis en question.

Диктат и авторитаризм питаются, точнее, паразитируют на свободе, ибо способы действия авторитаризма стары и однообразны, свобода всякий раз нова⁶⁰⁰.

Le diktat et l'autoritarisme se nourrissent de la liberté ou plutôt la parasitent, car les moyens de l'autoritarisme sont vieux et périmés, mais la liberté, elle, change.

D'autres associations avec des traits structurels dominants sont fixées par le dictionnaire des normes associatives :

⁵⁹⁷ Noskovič M., « U nas ne vistupajut terroristy », in *Izvestija*, 04.262002. www.ruscorpora. ru. Consulté le 13 avril 2010.

⁵⁹⁸ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p. 718.

⁵⁹⁹ Kuznecov Ju., « Pravoporjadok kak ekonomičeskoe blago », in *Otečestvennye zapiski*, 2003, www.ruscorpora.ru. Consulté le 14 avril 2010.

⁶⁰⁰ Azarov Ju., « Podozrevaemyj » 2002, www.ruscorpora.ru, Consulté le 14 avril 2010.

власть 21; царство, машина, правительство 5; Советов 4; Кремль, партия, перестройка 3; в государстве, демократии 2, аппарат, армия, закон, колхоз, конституция, организация, система, совет, советское право, социализм, социалист, столы и чиновники, управление 1.

pouvoir 21; société 7; royaume, machine, gouvernement 5; des Soviets 4; le Kremlin, parti, perestroïka 3; dans l'État, de démocratie 2; appareil, armée, loi, principauté, kolkhoze, constitution, organisation, système, conseil, le droit soviétique, socialisme, socialiste, bureaux et fonctionnaires, direction 1

La réaction *власть* (*vlast'*-pouvoir) (21) au stimulus *государство* (*gosudarstvo*) peut aussi provenir de la synonymie entre ces deux mots. La synonymie prend ses racines dans les dictionnaires et peut être expliquée par les origines étymologiques et par sa nouvelle perception par le peuple russe, reflétée dans les dictionnaires modernes. Nous rappelons que le mot *власть* (*vlast'*) existe dans la définition vieillie de *государство* (*gosudarstvo*) dans le dictionnaire de Vladimir Dal' : *Gosudarstvovanie, pouvoir et gouvernement du monarque*⁶⁰¹ et que l'idée de domination est transmise dès la formation de ce mot. Cependant, à l'époque il s'agissait de la domination d'une personne concrète, d'un monarque. Donc, le trait humain est aussi très important. L'analyse de la définition du mot *vlast'* met en évidence sa polysémie. Si nous nous adressons au dictionnaire d'Ožegov et de Švedova, la première définition du mot *власть* et les expressions idiomatiques sont les suivantes⁶⁰² :

1) *Право и возможность распоряжаться кем - чем-нибудь, подчинять своей воле*

Родительская власть. Превышение власти. Под чьей-нибудь властью быть, находится... Терять власть над собой (терять самообладание)...

⁶⁰¹ Dal' V. I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p.955-956.

⁶⁰² *Ibid.*, p.86.

(Droit et pouvoir de commander quelqu'un, quelque chose, soumettre à sa volonté. Le pouvoir des parents, abus de pouvoir, perdre le contrôle de soi)...

Nous pouvons citer ici comme exemple les rapports parents/enfants, entre ceux qui travaillent et ceux qui organisent ou surveillent le travail, entre un entraîneur et ses sportifs. Ensuite viennent deux sens qui rattachent le mot *vlast'* au vocabulaire politique et social :

2) *Политическое господство, государственное управление и его органы. Власть народа или народная власть. Прийти к власти. (La domination politique, la direction étatique et ses organes. Le pouvoir du peuple.)*

3) *мн. Лица, облеченные правительственными, административными полномочиями. Местные власти. (pl. Les personnes ayant des pouvoirs administratifs)*

Le *Dictionnaire de la langue russe contemporaine* propose même trois sens du mot *vlast'* en tant que terme politique⁶⁰³:

власть

1. *только ед. Форма управления страной, политический строй. (seul. Sing. Forme de gouvernement du pays, le régime politique) ;*
2. *только ед. Право и возможность управления страной, политическое господство. (seul. Sing. Droit et possibilité de diriger le pays ; domination politique) ;*
3. *мн. власти. Органы государственного и местного управления, их права и полномочия, лица, входящие в эти органы, начальство, администрация. (Autorités d'État et locales, leurs droits et pouvoirs, personnes qui composent ces autorités, chefs, administrations).*

Le premier sens de *vlast'* « *Форма управления страной* » (*Forma upravljenija stranoj-Forme de gouvernement du pays*) est proche du sens de *gosudarstvo*, qui

⁶⁰³ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p.139-141.

est formulé dans le dictionnaire d'Efremova comme « *Политическая форма организации общества* » (političeskaja forma organizacii obščestva-Forme politique de l'organisation de la société)⁶⁰⁴. Il existe tout de même une différence, car dans le premier cas il est question de la forme de gestion et dans le deuxième de la forme d'organisation de la société. Pourtant cette définition nous semble incorrecte car elle suscite une confusion entre les mots *vlast'* et *gosudarstvo*.

En comparant les définitions du mot *vlast'* « *Органы государственного и местного управления* » (Organy gosudarstvennogo i mestnogo upravlenija- *Autorités d'État et locales*) et de *gosudarstvo*: *Система органов управления*⁶⁰⁵ (*Sistema organov upravlenija - Systèmes de services d'administration*) nous pouvons constater que celles-ci se ressemblent, excepté le fait que les pouvoirs ici au pluriel désignent aussi les personnes qui représentent ces services ou tout simplement ces autorités. Ainsi, nous pouvons sur ces deux points importants distinguer l'État et le pouvoir: L'État est l'ensemble des pouvoirs (autorités d'État ou locales), l'État utilise le pouvoir pour diriger.

Le dernier point reste ambigu puisque selon la définition du mot *vlast'*, ceux qui ont le pouvoir, ont le droit de diriger le pays, d'où vient de suite la question : Qui détient ce droit ou ce pouvoir ? Selon la définition fixée par le dictionnaire, c'est l'État (*gosudarstvo*) qui possède ce droit, en tant que *Основная политическая организация общества, осуществляющая его управление*⁶⁰⁶ (*Osnovnaja političeskaja organizacija obščestva - l'organisation politique principale qui dirige la société*). Cependant, en analysant les métaphores du mot *gosudarstvo* nous avons vu précédemment que ce pouvoir est souvent entre les mains de ceux qui personnifient l'État – *tsar, personne criminelle...*:

*Реальная власть воров в законе*⁶⁰⁷ *ещё продержится 3-5 лет.*

⁶⁰⁴ Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p.332.

⁶⁰⁵ *Ibidem*.

⁶⁰⁶ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.141.

⁶⁰⁷ L'expression « *vory v zakone* » fait référence à un phénomène de la criminalité russe, représenté par l'élite criminelle. Si on traduit littéralement, nous obtenons les « voleurs dans la loi ». L'origine des « bandit professant le code » date du début des années 1930.

Les « *vory v zakone* » garderont leur pouvoir pendant 3-5 ans⁶⁰⁸.

Le pouvoir échappe souvent à l'État, ce qui est reflété à travers les métaphores, mentionnées dans notre deuxième chapitre : *Государство – марионетка, машина, здание, способ передвижения, армия...* (Gosudarstvo – marionetka, mašina, zdanie, sposob peredvizenia..). Quand l'État devient une marionnette, une machine, un bâtiment ou encore un moyen de transport, le pouvoir est transféré à son marionnettiste, constructeur, utilisateur ou conducteur, en général... De plus, il est intéressant de noter que ces personnes sont souvent représentées par le président et d'autres hommes politiques importants ou par des personnes appartenant à des organisations criminelles, mais pas par des simples citoyens, par le peuple. Donc, par conséquent le pouvoir n'appartient pas au peuple.

En effet, dans son analyse des associations au terme *vlast'*, Vladimir Beliaikov met en relief une relation d'opposition : « *vlast' versus obščestvo, narod* »⁶⁰⁹. Il cite comme exemples plusieurs constructions qui créent une image dépréciative chez le lecteur : *vlast' korrumpirovana, vlast' sozdaet niščetu... vlast' srosłas' s biznesom etc.*⁶¹⁰ Ainsi, l'association au pouvoir qui est corrompu, criminel, crée par conséquent une perception négative de l'État.

Dans le *Dictionnaire de la langue russe contemporaine*, le mot *vlast'* signifie uniquement la domination politique. Nous croyons que l'auteur de ce dictionnaire considère le sens du mot *vlast'*, en tant que *droit et possibilité de commander*

À cette époque, les purges de Staline remplissent les nombreux camps de travail de l'Union Soviétique avec des prisonniers politiques et des prisonniers de droit commun. Des structures informelles et des hiérarchies se répandent rapidement au sein de ces camps, et les *vory* constituaient une aristocratie criminelle qui avait le commandement suprême dans chaque camp. A l'époque il s'agissait d'un contre-pouvoir à l'État, tandis qu'aujourd'hui nous observons que l'État est comparé à cette structure informelle criminelle.

⁶⁰⁸ Lemcov M., Buldakov V., « Avtoritetnye sobranija », in *Argumenty i fakty*, 29.01.2003. www.ruscorpora.ru. Consulté le 14 avril 2010.

⁶⁰⁹, Beliaikov V., « Les termes *demokraty, zapad* et *vlast'* dans le discours politique russe d'aujourd'hui », in *La société russe à travers les faits de langues et les discours*, Editions universitaires de Dijon, 2009, p.80.

⁶¹⁰ *Ibidem.*, p.81.

quelque chose, quelqu'un, soumettre sous sa volonté⁶¹¹, comme vieillir. Cependant, nous ne partageons pas ce point de vue et des extraits récents dans le Corpus national prouvent l'actualité de son sens premier, mentionné par le dictionnaire d'Ožegov et Švedova :

Многое из того, что я назвал, приходит с возрастом и жизненным опытом, а что-то находится во власти родителей⁶¹².

Dans ce que j'ai développé, on constate que la plupart des choses viennent avec l'âge et l'expérience et certaines restent au pouvoir des parents.

Поговаривали, что он крут, сумасброден, целиком во власти импульса, раб своих прихотей, не терпит возражений⁶¹³.

On disait qu'il avait un caractère rigide, qu'il était extravagant, tout au pouvoir de ses impulsions, esclave de ses désirs, ne tolérant pas d'objections.

En conclusion, nous constatons que l'association du mot *vlast'* à celui de *gosudarstvo*, ou au parti, au gouvernement comme organisation politique de l'État, se produit souvent dans le langage de tous les jours. De plus, ce phénomène a été fixé dans les dictionnaires généraux de la langue russe moderne, ce qui produit une certaine confusion entre ces deux notions. Nous ne devons pas oublier que, dans sa troisième définition, le mot *vlast'* doit être utilisé au pluriel, *vlasti*. Cependant, le discours politique témoigne de l'emploi de *vlast'* au singulier, d'où provient la personnification. Nombreux sont les cas d'une telle personnification ou de la synonymie entre *vlast'* et *gosudarstvo/pravitel'stvo*, en voici deux exemples :

Кризис выявил целый ряд изъянов экономической политики последнего десятилетия. Власть не смогла воспользоваться

⁶¹¹ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p.139-141.

⁶¹² « Kogo my vyrastim ? (grustnye razmyšlenija) Kogo my vyrastim? », in *Forum politika i obščestvennaja žizn'*, 2005-2006, www.ruscscorpora.ru, Consulté le 14 avril 2010.

⁶¹³ Viskov A., « Naslednik apostola Ionna », in *Naš sovremennik*, 15. 06. 2004.06. www.ruscscorpora.ru, Consulté le 14 avril 2010.

большими деньгами. Инновационное развитие остается отдаленной перспективой. (Аргументы и факты № 18 (1487), April 2009 International)⁶¹⁴.

La crise a révélé toute une série de défauts de la politique économique de la dernière décennie. Le pouvoir n'a pas su profiter de ses richesses. Le développement des innovations reste un projet lointain.

С другой стороны, я считаю, что должны консолидироваться все те, кто не согласен с тем курсом, который проводит сегодняшняя власть⁶¹⁵.

D'un autre côté, je crois que tous ceux qui ne sont pas d'accord avec la politique du pouvoir actuel, doivent se regrouper.

Le champ sémantique du concept *vlast'* (pouvoir) a été établi par Valerij Ledjaev dans son ouvrage « *Vlast' - konceptual'nyj analiz* » (Pouvoir – analyse conceptuelle)⁶¹⁶. Nous analyserons la construction de ce champ dans le chapitre de notre thèse consacré aux champs lexico-sémantiques comprenant les mots *État/gosudarstvo*. Par ailleurs, Valerij Ledjaev, en analysant l'étymologie du mot *vlast'*, met en relief la synonymie entre ce mot et *gosudarstvo*. Le *Dictionnaire étymologique* de Fasmer nous renvoie, en effet, au mot du vieux russe *волость* (*volost'*), désignant « область, территория, государство, власть » (« *oblast'*, *territorija*, *gosudarstvo*, *vlast'*) - (région, territoire, *gosudarstvo*, pouvoir) :

власть, властвовать, заимств. из цслав. вместо волость (см.) волость ж., укр. волость, блр. волосць, др.-русск. волость "область, территория, государство, власть" ст.-слав. ВЛАСТЬ⁶¹⁷

⁶¹⁴ Toujikova V., « Le mot et la notion de « *gosudarstvo* » (l'État) dans les discours parus dans la presse russe contemporaine », la communication présentée lors de la sixième journée d'étude, juin 2009, à paraître dans les *Actes de la journée des doctorants en études slaves*.

⁶¹⁵ Larina K., Berezovskij B., Interview radiophonique « *Exo Moskvu* » (Echo de Moscou), 2003, www.ruscorpora.ru. Consulté le 16 avril 2010.

⁶¹⁶ Ledjaev V.G., *Vlast' : konceptual'nyj analiz*. M. : « Rossijskaja političeskaja enciklopedija' (ROSSPEN), 2001, 384 p.

⁶¹⁷ Fasmer M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. V 4 t., T. 1 A-D, Moskva : Astrel'. AST,

Valerij Ledjaev cite également les définitions du mot *vlast'* dans le *Dictionnaire du vieux russe (XI^e-XI^e siècles)*⁶¹⁸ :

власть: 1. Область, княжество, государство. Население определенной территории, организованное в виде отряда, войска. 2. Владение, собственность. 3. Власть, господство, владычество. 4. Право, возможность что-либо делать. 5. Мн. Лица, облеченные властью.

Ainsi, nous constatons que la synonymie entre les mots *vlast'* et *gosudarstvo* prend ses racines dans leur étymologie et qu'il est toujours question de la présence du sème de *pouvoir* – *gospodstvo, vlast'* dans le terme *gosudarstvo*. Marija Sančes Puig arrive à la même conclusion dans son article « О государе, "государстве" и государственности » («О gosudare, gosudar'stve i gosudarstvennosti») ⁶¹⁹, en précisant que ce sème constitue la différence sémantique principale entre les mots *estado* (*État*) et *gosudarstvo* dans les langues espagnole et russe.

Pour conclure, nous considérons que les deux traits, structurel et humain, apparaissent tout deux au sein du mot *vlast'*, suite à la personnification du pouvoir, car il est souvent question d'une personne qui détient ce pouvoir.

Les raisons de la perception de l'État par le peuple russe, à travers les concepts de *машина, царство* (*mašina-voiture, carstvo-royaume*) 5, ont déjà été développées dans le chapitre consacré aux métaphores « *Государство – машина* » (*Gosudarstvo-mašina, État-machine*) et « *Государство – царство* » (*Gosudarstvo- carstvo, État-royaume*) dans le discours politique, notamment dans la presse. Le fait que les associations et les métaphores sont identiques, témoigne pour nous d'une influence importante de la métaphore sur le lecteur, d'un côté et,

АСТ, 2004, p.327, p.344.

⁶¹⁸ *Ibidem*.

⁶¹⁹ Sančes Puig M., «О gosudare, « gosudar'stve » i gosudarstvennosti », in *Russkoe slovo v russskom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko, I.V. Ružickij, M. : Azbukovnik, 2006, p.212—225.

d'un autre côté, cela prouve l'interdépendance des stéréotypes socioculturels qui existent dans la vie quotidienne.

La réaction *правительство* (*pravitel'stvo-gouvernement*) au stimulus *gosudarstvo* vient à l'esprit des personnes interrogées dans la vie quotidienne, malgré la distinction de ces deux mots dans le vocabulaire politique et social⁶²⁰. Pour comprendre les sources de cette association, nous partons de l'idée que c'est un glissement métonymique où on utilise une partie, dans notre cas, c'est-à-dire l'organe du pouvoir exécutif, pour remplacer le mot *État* qui comprend cet organe. Dominique Colas considère ce glissement « incessant » et « universel », même s'il peut être rencontré plus souvent dans certaines langues et moins dans d'autres⁶²¹.

Comme nous l'avons déjà noté dans notre intervention, le mot *Кремль* (*Kremi'* - le *Kremlin*) est souvent associé au mot « *gosudarstvo* »⁶²². Dans le *Corpus national de la langue russe*, cette synonymie est aussi présentée à travers de nombreux exemples, voici l'un d'eux :

*У Путина в Чечне мир, Кремль дружит с чеченской администрацией, отводит войска, передаёт местным властям власть, налоги, бюджет и оружие*⁶²³.

⁶²⁰ « *высший исполнительный орган государственной власти в стране* » (*un organe suprême du pouvoir exécutif dans le pays*), in Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii. Kratkij slovar' – spravočnik*, Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet SPbgU, 2003, p.61.

⁶²¹ Dominique Colas compare le monde anglophone au monde français. Les Anglais et des Américains ont la tendance d'utiliser *Gouvernement* où les Français préféreraient le terme « l'État ». Il explique ce phénomène par le fait qu'aux États-Unis le pouvoir exécutif a une autre désignation « *administration* », donc par conséquent il cite un exemple où « la réforme du *Gouvernement* proposée par l'administration du président Bill Clinton en août 1993, est dans la terminologie française, une réforme de l'État proposée par le gouvernement ». *Op.cit.*, Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*, p.88.

⁶²² Toujikova V., « Le mot et la notion de « *gosudarstvo* » (l'État) dans les discours parus dans la presse russe contemporaine », la communication présentée lors de la sixième journée d'étude, juin 2009, à paraître dans les *Actes de la journée des doctorants en études slaves*.

⁶²³ Gamajun A., « Severokavkazskij prigovor », in *Zavtra*, 06.08.2003. www.ruscorpora.ru. Consulté le 17 avril 2010.

Pour Poutine il s'agit de la paix en Tchétchénie, le Kremlin est un ami de l'administration tchéchène, il retire son armée, transmet aux autorités locales le pouvoir, les impôts, le budget et l'armement.

Cette synonymie peut être aussi considérée comme « universelle », car dans d'autres pays, également, on désigne l'État, ou plus exactement son président, par le nom de la capitale, ou son gouvernement par le lieu où réside le président (la Maison blanche, l'Élysée...) :

*L'Élysée n'a pas encore tranché sur l'âge de la retraite*⁶²⁴.

*Après une lourde défaite, la Maison-Blanche promet de travailler "plus dur"*⁶²⁵.

Vladimir Gak souligne que ce moyen métonymique est typique du discours politique français. Il existe une tendance à employer le lieu de résidence du président ou le nom de la capitale pour remplacer le gouvernement, l'État. Il remarque que ce moyen est moins répandu dans le discours russe et cite l'exemple de « pourparlers entre Paris et Londres », traduit en russe comme « переговоры между французским и английским правительством »⁶²⁶ (peregovory meždu francuzskim i anglijskim pravitel'stvom). Cependant, nous considérons que ce moyen devient aussi courant dans la presse russe contemporaine comme nous l'avons démontré dans les nombreux exemples cités précédemment.

Il nous semble intéressant d'étudier les réactions *демократическое* (*demokratičeskoe*) 2 et *демократичное* (*demokratičnoe*) 1, qui n'ont qu'un équivalent en français : *démocratique*. Dans le premier temps, nous examinerons

⁶²⁴ « L'Élysée n'a pas encore tranché sur l'âge de la retraite », publié le 3 mars 2010, <http://www.lefigaro.fr/retraite/2010/05/03/05004-20100503ARTFIG00423-retraite-l-elysee-envisage-un-report-a-63-ans-en-2030-.php>, Consulté le 9 mai 2010.

⁶²⁵ « Après une lourde défaite, la Maison-Blanche promet de travailler « plus dur » », publié le 20 janvier 2010, <http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2010-01-20/États-unis-apres-une-lourde-defaite-la-maison-blanche-promet-de-travailler/924/0/415478>. Consulté le 9 mai 2010.

⁶²⁶ Gak V.G., *Besedy o francuzskom slove. Iz sravnitel'noj leksikologii francuzskogo i russkogo jazykov*, Moskva: KomKniga, 2006, p.104.

la réaction *демократия* (*demokratija*-démocratie) au mot *gosudarstvo* et ensuite nous dégagerons la différence entre les deux adjectifs.

À partir du stimulus *gosudarstvo* et de la réaction *demokratii* on peut former l'expression *gosudarstvo demokratii*. Les rapports entre les notions d'État et de démocratie connaissent une longue histoire. Cependant, nous rencontrons un problème pour identifier le trait structurel dominant du mot *demokratija*, qui réside dans la difficulté d'appréhender la notion de ce terme. Le *Dictionnaire de la langue russe contemporaine* définit ce terme de la façon suivante⁶²⁷ :

демократия

Полит. Государственный строй и организация всей жизни общества, основанные на признании народа источником власти и всеобщего равноправия в сочетании с широким кругом политических и гражданских прав и свобод.

démocratie

Polit. Régime d'État et organisation de la société, qui reconnaissent le peuple comme source du pouvoir et de l'égalité, assortis d'un large éventail de droits et de libertés politiques et civiles.

Ainsi, cette définition du mot *демократия* (*demokratija*) fait apparaître le trait structurel, puisqu'il comprend la notion de régime et d'organisation ; à la fois, le mot *народ* (*narod* - *peuple*) lie ces deux éléments par son trait humain. Si les étudiants interrogés identifient *demokratija* à *gosudarstvo*, nous pouvons supposer qu'ils sous-entendent que l'État doit être démocratique. Nous ne devons pas oublier le fait que les personnes interrogées sont des jeunes qui font leurs études et qui connaissent donc les bases de la théorie du droit et de la philosophie politique.

⁶²⁷ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p. 207.

L'étymologie de ce terme nous renvoie au grec ancien *dēmokratía*, « souveraineté du peuple », de *dēmos*, « peuple » et *krátos*, « pouvoir », « souveraineté ». Dans la cité-État d'Athènes du V^e siècle av. J.-C., la démocratie signifiait, dans son sens originel, le gouvernement de tous (limité aux citoyens). Depuis, la démocratie est devenue un système politique (et non plus un simple régime) dans lequel la souveraineté est attribuée au peuple qui l'exerce de façon différente (directe, indirecte, semi-directe). Ne pouvant guère nous arrêter longuement sur toute l'histoire de ce concept, soulignons l'importance de son deuxième sens, fixé par les dictionnaires français et russes :

B. P. méton.

État, pays vivant sous le régime politique de la démocratie.

Démocratie populaire. Pays ayant un régime communiste inspiré de celui de l'URSS ou de la Chine; p. ex., pays vivant dans la mouvance de l'URSS.

L'industrialisation accélérée de la Russie et des démocraties populaires (PERROUX, Écon. XX^e s., 1964, p. 286)⁶²⁸.

Nous pouvons constater que cette définition comprend les trois traits sémantiques à la fois : structurel (régime), humain (peuple) et géographique (pays). En fait, cette définition fait du mot *démocratie* un synonyme du mot *État* et peut expliquer pourquoi dans la perception russe elle prend sa place. Ce sens est lié à l'apparition de la notion de *démocratie populaire* (*народная демократия- narodnaja demokratija*). Comme nous l'apprenons de la définition, ce syntagme désigne les pays communistes, tombés sous la coupe de l'URSS après la seconde guerre mondiale. Ce terme était appliqué dans les pays tels que la Pologne, la Roumanie, la Hongrie... En Chine, Mao Tsé Toung parle ainsi des « États de démocratie populaire », en URSS Staline insiste sur cette nouvelle notion dans la revue : *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire*⁶²⁹.

⁶²⁸ *Le Trésor de la langue française informatisée*, disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/>. Consulté le 21 avril 2010.

⁶²⁹ Colas D., « La dictature démocratique et la démocratie populaire. Oxymore et pléonasme dans les usages de démocratie chez quelques marxistes », In *Mots*, « Démocratie » Démocraties, ENS-Editions, 59 juin 1999, p. 27-47.

Dominique Colas traite ce syntagme de pléonasme⁶³⁰, car il s'agit d'un gouvernement du peuple populaire. Il considère également le syntagme « dictature démocratique » comme un oxymore⁶³¹, dont Lénine était un partisan quand il proclamait la dictature du prolétariat comme une démocratie. Dominique Colas trouve la plus étonnante production, du point de vue sémantique, chez Mao Tsé Toung, qui donne comme titre à son discours prononcé le 30 juin 1949, à l'occasion de la commémoration du 28^e anniversaire du Parti communiste : « De la dictature démocratique populaire ». D'après Dominique Colas, Mao Tsé Toung réunit dans un syntagme à la fois un oxymore (dictature démocratique) et un pléonasme (démocratie populaire). Ce phénomène sémantique et stylistique explique d'avantage le mélange de ces notions dans l'esprit du peuple russe.

Une autre confusion se produit dans la langue russe avec la formation de deux adjectifs : *демократическое* (*demokratičeskoe*) et *демократичное* (*demokratičnoe*). Ces adjectifs ne sont traduits que par un seul mot en français : *démocratique* ; d'où le problème rencontré par le traducteur français pour distinguer ces deux mots dans un contexte et choisir la bonne traduction. Voici comment ces deux mots sont définis dans le dictionnaire de la langue russe :

Демократический, 1. См. Демократия. Демократический строй, Демократическая партия... 2. То же, что демократичный в первом значении.

Demokratičeskij, 1. Voir Démocratie. Régime démocratique, parti démocratique. 2. La même chose que demokratičnyj dans son premier sens.

Демократичный, 1. Свойственный широким слоям народа, простой. 2. Простой и доступный в обращении, в своих отношениях с людьми. Демократичный начальник. Сущ. Демократичность⁶³²

⁶³⁰ « Terme ou expression qui ne fait qu'ajouter une répétition à ce qui vient d'être énoncé » In Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.1906.

⁶³¹ « Oxymoron, figure en rhétorique qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires pour leur donner plus de force expressive » *Ibid.*, p.1756.

⁶³² Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.160.

Demokratičnij, 1. Propre à une large couche de la population, simple. 2. Simple dans ses relations, dans sa manière de traiter les gens. Un chef sans prétentions. Substantif. Demokratičnost'.

Le nom *демократичность* (*demokratičnost'*) n'a pas d'équivalent en français et peut être traduit de façon différente selon le contexte. Les expressions *демократический строй* (*demokratičeskij stroj* – régime démocratique), *демократическая партия* (*demokratičeskaja partija* – parti démocratique), *демократическое государство* (*demokratičeskoe gosudarstvo* – État démocratique) appartiennent au vocabulaire politique et juridique. Le spécialiste en science politique emploiera donc *демократическое государство* (*demokratičeskoe gosudarstvo* – État démocratique) plutôt que *демократичное государство* (*demokratičnoe gosudarstvo*).

Cependant, ces adjectifs figurant dans le dictionnaire associatif démontrent la confusion que ces derniers créent dans la vie quotidienne. Le fait que le mot *demokratičeskij* est synonyme de *demokratičnyj* dans son deuxième sens ne facilite pas le choix lexical de l'énonciateur. Comparons deux extraits tirés de la presse :

Я ведь очень демократический человек / очень мягкий / а сейчас я вам диктую⁶³³.

Je suis une personne très démocratique, très souple, et aujourd'hui c'est moi qui commande.

Правда и то, что это был человек в обращении простой, демократичный⁶³⁴.

C'est vrai que c'était une personne simple et démocratique dans la vie.

⁶³³ « Soveščanie al'pinistov », Biškek, 2000-2005, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

⁶³⁴ Arbatov G., « Čelovek sistemy », 2002, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

En revanche, nous avons retrouvé l'expression *демократичный строй* (*demokratičnij stroj*) à côté de *демократический строй* (*demokratičeskij*) dans la presse :

Социологи спросили, когда в нашей стране был самый демократичный строй, и предложили на выбор фамилии глав СССР и России, начиная с Иосифа Сталина⁶³⁵.

Les sociologues ont demandé quel régime était le plus démocratique et ont proposé un choix de noms de dirigeants de l'URSS et de la Russie, en commençant par Joseph Staline.

По мнению 15%, россиянам не важно, демократический строй в России или нет.

Pour 15% des Russes, un régime démocratique ou non en Russie n'est pas important.

Dans le premier exemple, l'auteur emploie l'expression *самый демократичный строй* (*demokratičnij stroj – régime le plus démocratique*) où il n'est pas question de caractériser un régime politique, mais plutôt mettre en valeur le degré de liberté à l'aide du superlatif *самый* (*samyj*).

Voici un autre extrait tiré de la presse :

Москва — город демократичный, где все приезжие довольно быстро начинают считать себя москвичами, но, заметьте, только жители Петербурга даже в Москве продолжают называть себя петербуржцами⁶³⁶.

Moscou est une ville démocratique, où tous les nouveaux arrivants se sentent immédiatement moscovites. Mais notez que seuls ceux qui arrivent

⁶³⁵ « Putin i Brežnev okazalis' demokratami », in *Gazeta.ru*, 2005. Consulté le 30 avril 2010.

⁶³⁶ Zorina N., « Deputat Baltiki », in *Mir & Dom. City*, 15.04. 2003. www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

de Saint-Pétersbourg continuent à s'appeler pétersbourgeois et non moscovites.

Les réactions telles que *система* (*sistema-système*), *организация* (*organizacija-organisation*), *управление* (*upravlenie-gestion*) (1) sont non répétitives, mais il est évident qu'il s'agit d'une partie générale, constante, des connaissances de tous. Ces mots se trouvent à l'intérieur de la définition du mot *государство* (*gosudarstvo*)⁶³⁷. Il est également question des expressions avec ces réponses : *система, организация государства* (*sistema, organizacija gosudarstva*), *управление государством* (*upravlenie gosudarstvom*). Enfin, ces mots font référence au trait purement structurel.

Nous observons presque la même chose pour les réactions au mot *государство закон* (*zakon-loi*) et *конституция* (*konstitucija-constitution*) (1). Le *Dictionnaire de la langue russe contemporaine* propose deux définitions de *закон*⁶³⁸ :

1. *Нормативный акт высшего органа государственной власти, принятый в установленном конституцией порядке и обладающей высшей юридической силой.*
Acte normatif de l'organe suprême du pouvoir d'État, adopté en conformité de la Constitution et possédant l'autorité juridique suprême.
2. *Совокупность законов государства, система законов, правосудие.*
L'ensemble des lois de l'État, le système des lois, la justice.

Ici le trait structurel se manifeste dans les mots *государство* et *закон*, puisque le rôle de l'État est d'établir un système de lois pour ses citoyens.

Quant au mot *конституция*, son premier sens est celui de loi fondamentale de l'État :

⁶³⁷ Bujanova M.O., *Juridičeskij enciklopedičeskij slovar'*. Moskva : OOO « Izdatel'stvo Prospekt », 2006, p. 146-147 ;

Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p.332.

⁶³⁸ *Tolkovij slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p. 268.

1. *Основной закон государства, определяющий основы общественного и государственного строя, систему государственных органов, права и обязанности граждан*⁶³⁹. *La loi principale de l'État qui détermine les principes du régime étatique et social, le système des services étatiques, les droits et les responsabilités des citoyens.*

Il nous semble judicieux, donc, de voir l'évolution de ces deux termes dans le vocabulaire russe. D'après le *Dictionnaire étymologique* de Fasmer, le premier mot provient du vieux slave *законъ* (*zakonû*) avec son premier sens « начало » (*načalo* – début), qui a son tour prend sa racine dans les mots russes *исконы* et *конец*, *iskony* signifiant « с самого начала » (s samogo načala – dès le début) et *конец* du vieux russe *поконъ* (*pokon''*), signifiant « начало, обычай » (*načalo, obyčaj* – début, coutume)⁶⁴⁰. Le mot *konstitucija* peut être considéré comme un mot plus moderne, de plus d'origine et de consonance étrangère. Ce mot vient du latin *constitutio* (« constitution ») «*установление, учреждение; конституция*», dérivé de *constituere* (« établir », « placer »). Toujours selon le dictionnaire de Fasmer, ce mot a été emprunté au polonais *konstytucja* et a été utilisé pour la première fois en Russie pour désigner «*устройство*» (*ustrojstvo* – *organisation, structure*) sous le règne de Pierre I^{er} en 1704⁶⁴¹. En revanche, il faudra attendre la révolution des bolcheviks pour que soit adoptée la première Constitution de la RSFSR (République socialiste fédérative soviétique de Russie) en 1918.

Nous pensons que le concept de constitution s'est exprimé à travers les métaphores dans la vie quotidienne, ce qui peut être démontré par des exemples tirés de la presse russe :

*Конституция — это нечто вроде заповедей Моисеевых, священной коровы, башен Кремля (кому что нравится)...*⁶⁴².

⁶³⁹ *Ibid.*, p.291.

⁶⁴⁰ Fasmer M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. V 4 t., T.2, Moskva: Astrel'. AST, 2004, p.75, p.307-310.

⁶⁴¹ *Ibid.*, p.303.

⁶⁴² Babaeva S., « Est' u konstitucii načalo », in *Izvestija*, 24.07.2003.07. www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

La Constitution est comme un des dix commandements de Moïse, une vache sacrée, une des tours du Kremlin (chacun choisit ce qui lui plaît)..

Уже в 1989 году стало ясно, что сталинско-брежневская Конституция — основной тормоз на пути демократических реформ⁶⁴³.

Déjà en 1989, il était clair que la Constitution de Staline et de Brejnev était le principal frein sur le chemin des réformes démocratiques.

Les réactions *суверенитет* (*suverenitet-souveraineté*) (2), *армия* (*armija-armée*) et *монополия* (*monopolija-monopole*) (1) demandent, à notre avis, un commentaire supplémentaire. Tout d'abord, nous pouvons former le syntagme *суверенитет государства* (*suverenitet gosudarstva*). L'étymologie du mot *suverenitet*, nous renvoie au mot *souveraineté*, emprunté au français⁶⁴⁴, emprunt que le russe a fait pour introduire l'idée d'État indépendant. En revanche, ce concept est apparu plus tôt que le mot dans l'histoire politique et juridique russe, car si nous traçons l'étymologie du mot français *souveraineté*, nous nous apercevons que son sens premier, fixé par le *Nouveau Petit Robert*, vient du mot *souverain*: *autorité suprême (d'un souverain, d'un prince)*⁶⁴⁵. D'après le *Dictionnaire encyclopédique de science politique*⁶⁴⁶, le premier à développer l'idée de l'autorité suprême des princes de Moscou fût le supérieur du monastère de Volokolamsk Iosif Sanin, plus connu sous son nom religieux de Iosif Volockij (Joseph de Voloq). Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Prosvetitel'* (*L'Illuminateur*) dont il rédigea une version courte en 1503-1504, suivie d'une version longue, écrite dans les années 1510-1511⁶⁴⁷. Dans cet ouvrage, Iosif attribue au grand

⁶⁴³ Byčkov S., « Konstitucija – ne dyšlo », in *Moskovskij komsomolec*, 2003, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

⁶⁴⁴ *Kul'tura parlamentskoj reči*, M., Nauka, 1994, p. 332.

⁶⁴⁵ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.2386.

⁶⁴⁶ Aver'janov Ju.I., *Politologija : Ènciklopedičeskij slovar'*, M., izd. PUBLISHERS, 1993, p.368.

⁶⁴⁷ *Slovar' knižnikov i knižnosti Drevnej Rus*, Vyp. 2 (vtoraja polovina XIV – XVI v.). T. 1: A–K / AN SSSR. L.: Nauka, 1988, 516 p. <http://lib.pushkinskijdom.ru/Default.aspx?tabid=3996>. Consulté le 3 avril 2012.

prince de Moscou un pouvoir absolu de droit divin⁶⁴⁸, avant la théorie de l'autorité suprême du philosophe Jean Bodin⁶⁴⁹.

A la suite de nombreux spécialistes russes de l'histoire politique et religieuse de la Rus' moscovite⁶⁵⁰, Michel Heller fait remarquer dans son *Histoire de la Russie et de son empire* que « l'idée du pouvoir divin ne revient pas à Joseph de Volok », mais « que ses fameuses formules ne sont que la traduction littérale des textes d'Agapet, auteur byzantin du VI^e siècle »⁶⁵¹. Pourtant, si dans le chapitre 7 de son *Prosvetitel'*, Iosif de Volok, à la suite d'Agapet, exige la soumission au souverain, sauf si ce dernier agit en tyran ou contre les règles établies, il en vient, vers 1507-1512, à prôner une soumission absolue au pouvoir du prince, en défendant la thèse de l'origine divine du pouvoir monarchique, comme cela a été souligné par Vladimir Vodoff⁶⁵². C'est cette deuxième mouture des idées de Iosif qui s'est finalement imposée dans l'Eglise russe au XVI^e siècle et a fait école au sein de la haute hiérarchie moscovite. Le plus excessif parmi les disciples de Iosif de Volok est, sans conteste, son neveu, l'évêque Bassian Toporkov (milieu du XVI^e siècle), qui encourageait Ivan IV à ne se fier qu'à sa seule volonté, sans prendre l'avis de quiconque, allant même jusqu'à suggérer au tsar de se détourner des conseillers de valeur qui peuvent ternir la gloire d'un souverain⁶⁵³.

Selon la théorie élaborée par Jean Bodin dans son ouvrage *Les Six Livres de la République*, la souveraineté est devenue en Europe du XVI^e siècle le principe de la puissance étatique, même si cette dernière a conservé un caractère divin. Plus

⁶⁴⁸ « Ибо царь естеством подобен всем людям, властью же подобен Богу Вышнему » (Car le tsar est semblable aux hommes selon sa nature, mais son pouvoir est semblable à celui de Dieu), in *Prosvetitel'*, Slovo 16, <http://promolenko.narod.ru/literat/prosvetitel.htm#16>. Consulté le 22 novembre 2011.

⁶⁴⁹ Dans *Les Six Livres de la République*, Jean Bodin considère que la puissance d'un prince « est absolue et souveraine, car elle n'a autre condition que la loi de Dieu... » in Bodin J., *Les Six Livres de la République*, présentation de Gérard Mairet, Paris : Edition Générale Française, 1993, p.119.

⁶⁵⁰ Lur'je Ja.S. *Ideologičeskaja bor'ba v russkoj publicistike konca XV-nachala XVI veka*. M-L : Akadeija NAuk SSSR, 1960, pp. 234-260.

⁶⁵¹ Heller M., *Histoire de la Russie et de son empire*, traduit du russe par Anne Coldefy-Faucard, Paris : Ed. Flammarion, 1999, p.159.

⁶⁵² Vodoff V., *Autour du Moyen Age russe*. Paris, IES, 2003, p. 22-23.

⁶⁵³ « Ne garde pas à tes côtés de conseiller plus intelligent que toi », Heller M., *Histoire de la Russie et de son empire*, op.cit., p.221.

tard, au milieu du XVII^e siècle, en analysant le concept de *souveraineté*, Thomas Hobbes a confirmé la théorie de Jean Bodin en affirmant : « ... le principe de la puissance unitaire que, pour l'État moderne, constitue la souveraineté »⁶⁵⁴. Mais, contrairement à Jean Bodin, Thomas Hobbes essaie de transférer la souveraineté du prince au peuple. Ainsi, dans le cadre de la théorie de contrat social, développée plus tard par Jean-Jacques Rousseau, le peuple « n'est plus un sujet soumis aux lois de l'État, mais un citoyen qui participe à l'autorité souveraine »⁶⁵⁵. La théorie de la souveraineté envisage ainsi que le peuple puisse être au cœur de la puissance étatique.

Au XVII^e siècle, d'après le *Nouveau Petit Robert*, le mot *souveraineté* acquiert un nouveau sens transmettant l'idée d'indépendance des États :

1. (1631) *Caractère d'un État ou d'un organe qui n'est soumis à aucun autre État ou organe*⁶⁵⁶.

La langue russe emprunte le mot *суверенитет* (suverenitet-souveraineté), d'abord sous son premier sens, comme en témoigne la définition du dictionnaire de Dal' :

*Суверенитетъ м., нем. Souveränität, фр. Souveraineté, высшая власть, начальствование...*⁶⁵⁷

Souveraineté, masc., en allemand Souveränität, en français. Souveraineté, autorité suprême, pouvoir.

Comme nous l'avons constaté plus haut, le concept de souveraineté se manifeste plus tôt que le mot qui, lui, apparaît seulement au XIX^e siècle dans son premier sens, celui d'autorité suprême. Son sens nouveau trouve son ancrage dans la

⁶⁵⁴ Goyard-Fabre S., *L'État : figure moderne de la politique*, Paris : Armand Colin, 1999, p.28.

⁶⁵⁵ *Ibid.*, p.39.

⁶⁵⁶ Robert, P. *Le nouveau petit Robert, op.cit.*, p.2386.

⁶⁵⁷ Dal V., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*, Tom IV, tret'e izdanie, pod. redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1909, p.614.

langue russe du XX^e siècle, c'est-à-dire après la Révolution de 1917, sans subir de changement jusqu'à nos jours :

Суверенитет:

*Полная независимость государства от других государств в его внутренних делах и во внешней политике*⁶⁵⁸. *L'indépendance totale d'un État, vis-à-vis des autres États, dans sa politique intérieure et extérieure.*

Cependant, à l'époque soviétique, le concept de souveraineté étatique subit des transformations importantes en raison de la structure fédérative de l'État, formé dorénavant de Républiques fédérées, de Républiques autonomes et de territoires autonomes. Dans son ouvrage *Droit international et souveraineté en U.R.S.S.*⁶⁵⁹, Jean-Yves Calvez, en analysant l'évolution des concepts de souveraineté et de droit international, observe la disparition de l'État souverain et note que la souveraineté désigne une nouvelle réalité en Union soviétique. Il s'agit désormais de « souveraineté nationale », concept ambigu et difficile à mettre en application. Jean-Yves Calvez remarque le caractère contradictoire de la situation internationale de la République soviétique car « d'un côté l'État prend forme de nation pour rendre sa souveraineté plus absolue. De l'autre il s'efface devant la classe universelle dont il est l'organe »⁶⁶⁰. La souveraineté des Républiques fédérées, reconnue dans la Constitution de 1936 et dans celle de 1977, était très restreinte, par exemple, les décisions concernant la politique extérieure étaient réservées au pouvoir central. La souveraineté, au sens classique, n'est réapparue qu'à partir de 1988, lorsque l'Estonie a affirmé sa souveraineté. Après l'effondrement de l'URSS en 1991, les Républiques soviétiques obtiennent leur indépendance et deviennent des États souverains.

⁶⁵⁸ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija, op. cit*, p. 183.

⁶⁵⁹ Calvez J.-Y., *Droit international et souveraineté en URSS : l'évolution de l'idéologie juridique soviétique depuis la révolution d'octobre*, Paris : A. Colin, 1953, 299 p.

⁶⁶⁰ *Ibid.*, p.72.

Il est nécessaire de préciser que le concept de souveraineté absolue était critiqué par les spécialistes en science politique. En prenant le cas de la Fédération de Russie, on peut citer les propos de Valéry Kossov : « dans un État fédéral, la souveraineté ainsi que la responsabilité, se trouvent partagées de façon encore plus réglementée car elles le sont déjà par les normes du droit interne »⁶⁶¹. Toujours selon Valéry Kossov, il est difficile, aujourd'hui, de parler de souveraineté absolue des États dans l'organisation mondiale, car tous possèdent « une souveraineté limitée, dans la mesure où ils sont membres de l'ONU ou d'autres organismes internationaux ou européens »⁶⁶².

La réaction *armija* que le mot *gosudarstvo* suscite chez les Russes nous paraît logique, tout d'abord du point de vue grammatical, car il s'agit du syntagme : *армия государства (armija gosudarstva)*. Voici le premier sens du mot *armija* fixé par le dictionnaire de la langue russe :

*Вооруженные силы государства*⁶⁶³
Les forces armées de l'État.

Ainsi les Russes ne peuvent pas imaginer un État sans armée, c'est en effet un élément structurel très important. Dans les manuels de sciences politiques, l'armée est définie comme *un institut politique, un organe de l'État* et en même son *instrument*. L'armée en tant qu'institut politique est apparu en même tant que l'État ; donc on pourrait dire que c'est un élément qui est aussi nécessaire que d'autres pouvoirs, sa seule différence est que c'est un pouvoir armé ; donc il s'agit d'un instrument très dangereux dans les mains de l'État. Mais à part le caractère structurel, l'armée est un ensemble de gens, qui comporte aussi un trait humain, d'où son sens indirect :

⁶⁶¹ Kossov V., *Quel fédéralisme pour la Russie multinationale ?* Thèse en cotutelle pour le doctorat, sous la direction de J. Domenach (Grenoble) et A. Petrov (Nijni Novgorod, Russie), 1999, p.229.

⁶⁶² *Ibidem*.

⁶⁶³ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.160.

*Совокупность большого количества чем-то объединенных людей*⁶⁶⁴.
L'ensemble d'un grand nombre de personnes unies par quelque chose.

Cependant, l'attitude des Russes envers cette institution politique est souvent très négative, quelques exemples tirés de la presse le confirment :

*Армия второго сорта ! Нельзя иметь армию, в которую попадает примерно тот же социальный контингент, что в тюрьму. Такая армия может грабить и воровать, но побеждать она не может*⁶⁶⁵.
L'armée de qualité moyenne ! Les personnes qui sont dans l'armée sont les mêmes qui sont en prison. Une telle armée est capable de se comporter en voleur, mais ne peut pas gagner.

*Армия с каждым годом всё разваливается и разваливается*⁶⁶⁶.
Chaque année l'armée continue de s'écrouler.

Dans les deux premiers extraits, nous voyons l'utilisation de la métaphore criminelle « Армия – тюрьма, бандиты (Armija – tjur'ma, bandity, l'armée – la prison, les criminels) » ou de la métaphore du bâtiment « Армия – здание » (Armija-zdanie ; l'armée – édifice »). Nous avons précédemment développé la métaphore guerrière dans le discours politique russe à travers plusieurs exemples et nous avons vu que la métaphore « Армия – государство » (Armija - gosudarstvo ; l'armée – l'État) est fixée par le dictionnaire de Baranov et de Karaulov :

*Как талантливый полководец не может ничего сделать без армии, так и талантливый государственный деятель ничего не сделает без государства*⁶⁶⁷. *Comme un bon stratège ne peut rien faire sans armée, un homme politique talentueux ne peut rien faire sans État.*

⁶⁶⁴ *Ibidem.*

⁶⁶⁵ Latynina Ju., « Armija vtorogo sorta », in *Eženedel'nyj žurnal*, 24.03.2003. www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

⁶⁶⁶ « Beseda v Voroneže », 2001, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

⁶⁶⁷ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, p. 30.

Nous voyons ici que la presse ne fait que refléter la perception dans la vie quotidienne et vice versa.

Comment expliquer le fait que les Russes associent le mot *gosudarstvo* au mot *monopolija* (monopole) ? Tout abord rappelons la définition de *gosudarstvo* fixée par le lexique de politologie de Vassilik et de Verchinin :

- центральный институт политической системы, особая форма организации политической власти в обществе, обладающая суверенитетом, монополией на применение узаконенного насилия и осуществляющая управление обществом с помощью специального механизма (аппарата)⁶⁶⁸.

Institut central de système politique, forme particulière d'organisation du pouvoir dans la société ayant une souveraineté, qui a le monopole de faire usage de la force à l'aide d'un mécanisme particulier (appareil).

Ici nous voyons que l'auteur accorde le privilège exclusif (monopole) à l'État d'appliquer la violence approuvée par la loi. En effet, étant un mot polysémique, le mot *monopolija* a un sens figuré qu'on trouve dans le dictionnaire de la langue russe :

З.перен. Преимущественное право, особое положение кого-н. по сравнению с другими⁶⁶⁹.

Figuré : Un droit ou une position privilégiée de quelqu'un par rapport aux autres.

Ainsi, seul l'État, d'après les auteurs du lexique de politologie, a ce droit d'appliquer la violence.

⁶⁶⁸ *Politologija. Slovar'-spravočnik*, M.A. Vasilik, M.S. Veršinina i dr., Moskva : Gardariki, 2001, <http://politike.ru/dictionary/>, Consulté le 12 juin 2010.

⁶⁶⁹ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.365.

Aujourd'hui, le mot *monopolija* est plutôt employé dans son sens premier, économique :

1. *Исключительное право на производство или на продажу чего-н., а также исключительное пользование чем-либо*⁶⁷⁰. *Un privilège exclusif de produire, de vendre ou d'utiliser quelque chose.*

La première expression qui suit ce sens est *государственная монополия* (gosudarstvennaja monopolija - monopole d'État)⁶⁷¹. Ne pouvant nous arrêter sur toutes les théories consacrées au monopole, nous devons néanmoins préciser qu'en Russie, avant le XIX^e siècle, les monopoles ont été longtemps privilégiés par rapport à la concurrence qui restait faible. Ils ont largement été critiqués par les économistes libéraux, qui les considéraient comme excessifs et défavorables aux consommateurs et à la croissance économique. Il s'agit des premiers libéraux classiques comme l'Anglais John Locke, l'Écossais Adam Smith ou encore le Français Etienne Bonnot de Condillac. Dans son œuvre « Le commerce et le gouvernement »⁶⁷² Etienne Bonnot de Condillac critiquait le commerce européen dont s'emparaient les monopoleurs. Il écrivait par exemple que « dans le commerce des choses nécessaires, le monopole est toujours odieux...Il est de l'intérêt de tous qu'il y ait dans chaque branche de commerce le plus grand nombre de marchands... Il n'y a que la concurrence du plus grand nombre possible de vendeurs et d'acheteurs, qui puisse mettre les choses à leur vrai prix...»⁶⁷³. Ces économistes ont milité pour l'introduction de lois protégeant la concurrence⁶⁷⁴. L'association vient aussi du fait que les Russes recourent à la métaphore du monopole pour présenter l'image de la situation politique actuelle :

⁶⁷⁰ *Ibidem.*

⁶⁷¹ Le monopole légal procède de l'intervention d'un organe réglementaire (État ou collectivité) qui restreint la concurrence sur un marché donné afin d'atteindre un objectif donné (aménagement du territoire, bien stratégique...).

⁶⁷² Hume D., *Condillac, Le commerce et le gouvernement*. Paris : Guillaumin, 1847, p.326-329.

⁶⁷³ *Ibidem.*

⁶⁷⁴ Le droit de la concurrence qui rassemble l'ensemble des dispositions législatives et réglementaires considère une entreprise comme monopole si elle occupe 30-70 % du marché et cherche à la sanctionner – amendes, prix fixés...

... ЕР Борис Грызлов: "Нам не нужна политическая монополия, нам не нужна партия-государство"⁶⁷⁵.

« Nous n'avons pas besoin du monopole d'un parti, nous n'avons pas besoin d'un État-parti, » annonça Boris Grizlov, député du parti « Russie Unie ».

Хотя бы потому, что КПРФ на сегодня — естественная монополия⁶⁷⁶.

C'est parce qu'aujourd'hui le parti communiste de Fédération de Russie est un monopole naturel.

Dans le premier extrait, il est question du monopole politique, autrement dit, quand un seul parti est au pouvoir, celui-ci est l'image de l'État. Dans le deuxième exemple, l'auteur désigne le parti communiste comme un monopole naturel, c'est-à-dire le seul capable de faire face à toutes les exigences de la population.

L'exemple suivant montre que le monopole est comparé à un bâtiment :

Монополия же, несколько изменив фасад, останется нетронутой⁶⁷⁷.

Le monopole, tout ayant un peu changé sa façade, restera inchangé.

Le recours aux métaphores économiques dans le discours politique russe a déjà été développé par Anatolij Čudinov dans son article « La métaphore financière dans le discours politique contemporain »⁶⁷⁸. Le linguiste souligne l'importance de la métaphore « Ressources politiques – Argent » à partir du moment où la Russie a commencé à développer l'économie de marché et il cite plusieurs exemples de cette métaphore⁶⁷⁹ :

⁶⁷⁵ Faljaxov R., «To li bol'nyx stalo bol'she, to li vse vyzdoreveli», in *Gazeta*, 30.06.2003, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

⁶⁷⁶ Kagarlickij B., « Na političeskoj birže rastet spros na oppoziciju », in *Novaja gazeta*, 30.01. 2003, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

⁶⁷⁷ Lenc E., « Solo na vodoprovodnoj trube », in *Biznes-žurnal*, 13.02. 2004, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

⁶⁷⁸ Čudinov A.P., « Finansovaja metafora v sovremennoj političeskoj reči », in *Izvestija Ural'skogo gos.ped. universiteta. Lingvistika.*, №7, Ekaterinburg, 2001, <http://www.philology.ru/linguistics2/chudinov-01a.htm>. Consulté le 21 mai 2010.

⁶⁷⁹ *Ibidem*.

Российский парламент сегодня - это большая биржа, где депутаты зарабатывают деньги (Е. Глушкова)

Le parlement russe d'aujourd'hui est une grande bourse où les députés gagnent de l'argent. (E. Glušková)

Госдума - своеобразное акционерное общество, контрольный пакет в ней Кремль никому отдавать не собирается (О. Лурье)

La Douma d'État est une sorte de société anonyme, dont l'actionnaire principal est le Kremlin (O. Lur'e).

Dans leur *Dictionnaire des métaphores du vocabulaire économique*⁶⁸⁰, Natalija Borodulina et Marina Makeeva, à leur tour, citent des exemples de la métaphore financière dans le discours politique :

У России давно сложились вполне «картельные» отношения с Казахстаном и Туркменией.

La Russie a formé depuis longtemps les relations de « cartel » avec le Kazakhstan et le Turkménistan.

Ici, les États sont considérés comme de « grandes entreprises juridiquement et financièrement indépendantes, ayant des activités comparables et qui s'entendent en vue de contrôler la concurrence et le marché »⁶⁸¹. Ainsi, l'emploi des mots *monopolija*, *cartel* dans le discours politique et quotidien permet de conceptualiser certaines notions politiques.

La réaction *колхоз* (*kolhoz-kolkhoze*) peut, à notre avis, aussi être rapportée aux métaphores financières. Dans notre deuxième chapitre consacré aux métaphores de l'État, nous n'avons pas inclus celles liées à l'URSS. Si nous nous y

⁶⁸⁰ Borodulina N.J., Makeeva M.N., *Slovar' metaphor ekonomičeskogo leksikona russkogo jazyka*, Tambov: Gramota, 2010, p.30.

⁶⁸¹ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.351.

intéressons maintenant, nous y trouverons la métaphore « СССР – колхоз» (« l'URSS – kolkhoze⁶⁸² ») :

Стало быть, сперва надо стать государством, а не оставаться бригадой социалистического колхоза⁶⁸³.

Alors, il faudrait d'abord devenir un État et ne pas rester la brigade d'un kolkhoze socialiste.

Ainsi cette association, qui est un écho de l'époque soviétique, n'a pas quitté l'esprit du peuple russe dans la vie quotidienne, ni pendant la perestroïka, ni après, comme nous l'avons déjà noté pour les réactions : *революция 13 ; партия 3 ; диктам, террор 1* (révolution 13 ; parti 3 ; diktat, terreur 1).

Bien que les kolkhozes aient changé de forme après la privatisation en Russie, le mot continue d'apparaître dans la presse russe avec dorénavant une valeur de métaphore :

Кто-то считает, что виноваты акционеры, так сказать, колхоз олигархов⁶⁸⁴. Certains croient les actionnaires coupables, comme on dit c'est le kolkhoze des oligarques.

Ici, nous pouvons comparer deux hypothèses : soit la métaphore *колхоз олигархов* (le kolkhoze des oligarques) ne s'associe plus à l'État et devient même son opposé, soit l'État russe est associé au *kolkhoze des oligarques*, ce qui peut susciter une valeur négative chez le lecteur. N'oublions pas que, dans le dictionnaire de la langue russe, le mot *kolxoze* possède aussi un sens figuré dans le langage parlé :

⁶⁸² Un kolkhoze, une abréviation de *коллективное хозяйство* (kollektivnoe hozjajstvo), économie collective fut une coopérative agricole en Union soviétique qui remplaça les artels. Les kolkhozes furent massivement créés par Joseph Staline dans le cadre de la politique de collectivisation après la suppression des exploitations agricoles privées en 1929 et leur mise en collectivité.

⁶⁸³ Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, p.137.

⁶⁸⁴ Pandorin T., « Profilaktika evantazi », in *Nezavisimaja gazeta*, 2003, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

1. Перен. О дружной группе людей (разг., шутл)⁶⁸⁵.

1. Sens figuré. Il s'agit d'un groupe de gens unis (langage parlé, plaisanterie).

Si, dans ce cas, ce sens n'apporte pas de péjoration, d'autres témoignent d'une connotation péjorative :

*Если надо было обидеть кого-то, то часто употреблялась фраза:
«Ну ты, колхоз!»⁶⁸⁶*

Quand on voulait vexer quelqu'un, on utilisait souvent la phrase : « Alors toi, le kolkhoze ! »

En analysant la réaction *княжество* (*knjažestvo-principauté*) (1) au mot *gosudarstvo*, nous pouvons supposer une synonymie entre ces deux termes. Recourons au dictionnaire des synonymes qui donne parmi les différentes occurrences à ce mot *celui de княжество* (*knjažestvo*)⁶⁸⁷.

La presse se sert aussi de ce concept pour donner l'image de l'État russe actuel. La métaphore « Государство – княжество » (« Gosudarstvo- *knjažestvo*; l'État-principauté »), par analogie à la métaphore (« Государство – царство ») (Gosudarstvo-carstvo ; État-royaume) renvoie à l'histoire de l'État féodal russe⁶⁸⁸. Anatolij Čudinov en donne quelques exemples, en analysant la métaphore monarchique dans le discours russe :

Путин бьется за диктатуру закона и даже не подозревает, что уральские князьки такой ножичек у него за спиной точат (Ф.Сергеев)⁶⁸⁹

⁶⁸⁵ Ožegov S.I., Švedova N.Y., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.285.

⁶⁸⁶ Kozlov A., « Kozel na sakse », 1998, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

⁶⁸⁷ Abramov N., *Slovar' russkix sinonimov i sxodnyx po smysly vyraženij*, <http://www.dict.tmm.ru/abramov/b>. Consulté le 1 juin 2010.

⁶⁸⁸ Avant les débuts de la formation d'un État centralisé autour de la principauté de Moscou (fin XV^e-XVI^e siècles), la Rus' ancienne, entre les XI^e-XIV^e siècles, était morcelée entre de nombreuses principautés (Kiev, Vladimir, Souzdal, Novgorod, Tver, etc.).

⁶⁸⁹ Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, p. 220.

Poutine mène un combat pour une dictature de la loi et ne soupçonne même pas que les petits princes de l'Oural ont une dent contre lui.

Enfin, la réaction « *Государство- столы и чиновники* » (*Gosudarstvo- stoly i činovniki, l'État – les bureaux et les fonctionnaires*) comporte deux traits à la fois : structurel et humain. Essayons d'imaginer l'État comme un ensemble de fonctionnaires derrière leurs bureaux. Le mot *чиновник* (*činovnik-fonctionnaire*) dans la langue russe, n'a pas seulement le sens de « *государственный служащий* » (*gosudarstvennyj služučij, employé d'État*), mais aussi le sens figuré de : « *человек, который ведет свою работу равнодушно, без интереса, бюрократически* »⁶⁹⁰ (*personne indifférente envers son travail, le fait sans enthousiasme et d'une façon bureaucratique*) (trait humain). Tous ces fonctionnaires représentent la bureaucratie, en russe « *бюрократия* » (*bjurokratija*) qui est définie dans le dictionnaire de la langue russe comme « *система управления чиновнической администрации...* » (*sistema upravlenija činovničeskoj administracii, système de gestion de l'administration des fonctionnaires*) (trait structurel). Le mot *bjurokratija* possède un deuxième sens : « *2. Собир. бюрократы* »⁶⁹¹ (*Sobir. Bjurokraty – Collectif. Bureaucrates*), autrement dit « *люди, приверженные к бюрократизму, управление, при котором деятельность органов власти излишне осложнена и направлена на обеспечение ведомственных интересов в ущерб интересам общества, во вред ему* » (« *des personnes attachées au bureaucratisme, qui est une forme de gestion très lourde garantissant les intérêts des organes du pouvoir au détriment de ceux de la société, à ses dépens* »).

Donc, nous pouvons constater que la source de la métaphore « *Государство- столы и чиновники* » (*l'État – bureaux et fonctionnaires*) est la bureaucratie. Ce terme en français est connu pour avoir des sens multiples. On distingue deux formes de bureaucratie : la forme sociale et politique. En sociologie, la bureaucratie désigne un pouvoir sans direction qui se caractérise par des règles strictes, la division des responsabilités et une forte hiérarchie. Ce mot a été créé

⁶⁹⁰ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.885.

⁶⁹¹ *Ibidem.*

au XVIII^e siècle par Vincent de Gournay, mais le concept a été défini par Max Weber. En politique, la bureaucratie représente une forme d'État où le pouvoir est exercé et transmis par l'appareil administratif lui-même, qui est souvent considéré comme un « *pouvoir politique des bureaux; influence abusive de l'administration* »⁶⁹².

En effet, dans son ouvrage *Théorie générale de la bureaucratie*⁶⁹³ Nicolas Grandguillaume remarque qu'aujourd'hui la bureaucratie est souvent associée au lourd appareil administratif, par exemple celui de la Sécurité sociale. Il précise que : « on l'accuse d'être despotique, tatillonne, envahissante, arbitraire, injuste, coûteuse, égoïste... »⁶⁹⁴. Selon lui, il s'agit de la grande confusion entre la bureaucratie régaliennne et les bureaucraties secondaires. L'auteur insiste sur la nécessité de la bureaucratie, en tant que corps social, offrant à la société l'ordre, des règles précises et l'efficacité de la gestion, à condition que la machine bureaucratique fonctionne bien. Malheureusement, on assiste souvent à des dérives multiples de la bureaucratie, qui sont, par exemple, causées, comme le note Nicolas Grandguillaume, par « la poursuite des fins propres de la bureaucratie, la recherche des privilèges, de pouvoirs personnels... l'oubli des missions... le vieillissement, l'incapacité à suivre les changements du corps social » ou encore : « l'extension cancéreuse des fonctions et des institutions... »⁶⁹⁵. Nous pouvons observer ces multiples dérives par exemple dans l'URSS stalinienne, ce qu'analysent Alain Blum et Martine Mespoulet dans le domaine de la statistique⁶⁹⁶. Ils exposent pourquoi le projet d'« absolutisme bureaucratique »⁶⁹⁷ lancé par Staline a échoué. Ce projet visait à créer une gestion rationnelle et scientifique dans tous les domaines concernant l'État.

⁶⁹² Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p. 307.

⁶⁹³ Grandguillaume N., *Théorie générale de la bureaucratie*, Paris : Ed. Economica, 1996, 149 p.

⁶⁹⁴ *Ibidem*, Avant-propos.

⁶⁹⁵ *Ibid.*, p.57-58.

⁶⁹⁶ Blum A., Mespoulet M., *L'anarchie bureaucratique. Statistique et pouvoir sous Staline*. Paris : Ed. la Découverte, 2003, 372 p.

⁶⁹⁷ Raymond Aron propose ce terme dans son ouvrage *Démocratie et totalitarisme* quand il décrit le régime politique soviétique comme « une combinaison du pouvoir absolu d'un ou de quelques hommes, et d'une bureaucratie nombreuse qui exerce l'ensemble des fonctions de direction technique, économique, administrative et idéologique dans la société », in Aron R., *Démocratie et totalitarisme*, Paris : Editions Gallimard, 1965, p.315.

Cependant, ce projet a été voué à l'échec en raison des répressions, du renouvellement constant de personnel, de l'embauche de gens peu formés, ainsi que du « désordre institutionnel caractérisé par un grand nombre d'institutions fonctionnant pour partie selon leurs propres règles et pratiques »⁶⁹⁸. Le poids du passé et les aberrations de la bureaucratie, qui ont perduré jusqu'à nos jours, influencent l'image de cette dernière, notamment dans la presse où les journalistes utilisent les métaphores à connotation péjorative ; en voici quelques exemples :

*Первый (выход)— плодить "паразитов": переводить людей в чиновники. Я считаю, что чиновники — это такое сузубо надстроечное сословие, которое сейчас просто поедает страну*⁶⁹⁹.

Le premier moyen est d'engendrer des « parasites » : fabriquer des fonctionnaires. Je crois que les fonctionnaires forment maintenant une classe tellement obèse, qu'elle ne peut qu'avaler le pays.

*Есть извечный враг, мешающий двигаться вперед, тормозящий экономический рост, а с ним и рост благосостояния граждан — российская бюрократия*⁷⁰⁰.

La bureaucratie russe est l'ennemi éternel, qui empêche d'aller de l'avant, freine la croissance économique et le bien-être des citoyens.

3.2.2.3. Trait humain

La deuxième place dans la fréquence des associations est occupée par le pronom « наше » (naše-notre), 26 réactions. Ainsi, se forme le syntagme *наше государство* (naše gosudarstvo –notre État). Ici il s'agit d'un trait humain qui est traduit par un lien d'appartenance : l'État est à qui ? A nous, donc, aux individus. Selon Marija Sančes Puig, cette association traduit aussi un sentiment

⁶⁹⁸ *Op. cit.*, Blum A., p. 183.

⁶⁹⁹ Semenova E., « Oligarx bez galstuka », in *Argumenty i fakty*, 29.01.2003, www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

⁷⁰⁰ Blan M., « Biznes-plan dlja Kozaka », in *Eženedel'nyj žurnal*, 13.05. 2003. www.ruscorpora.ru. Consulté le 30 avril 2010.

d'appartenance de l'individu à la société⁷⁰¹. Le même trait dominant est présent dans les associations telles que *это я* (*éto ja-c'est moi*) (12 réactions) ; *мое* (*moë-le mien*) (8 réactions) ; *я* (*ja-moi*) (6 réactions) ; *мы* (*my-nous*), *это мы* (*éto my-c'est nous*) (3 réactions) ; *свое* (*svoë-le sien*) (1 réaction). Avec les pronoms personnels et possessifs, le trait humain s'introduit par d'autres parties du discours ou par des syntagmes : *общество* (*obščestvo-société*) 7; *и личность* (*i ličnost'-et la personnalité*), *народ* (*narod-peuple*) 3; *рабов* (*rabov - d'esclaves*), *идиотов* (*idiotov -d'idiots*), *кормилица* (*kormilica - nourrisse*), *люди* (*ljudi - les gens*), *мама* (*mama -maman*), *мать* (*mat'- mère*), *народное* (*narodnoe- du peuple*), *президент* (*prezident-président*), *семья* (*semja-famille*), *государь* (*gosudar'-souverain*), *царь* (*tsar'-tsar*) 1. Nous trouvons parmi ces associations la personnification à travers les mots : *президент* (*prezident-président*), *кормилица* (*kormilica-nourrisse*), *мама* (*mama-maman*), *мать* (*mat'-mère*) (1) et l'allusion *это я...* (*éto ja-c'est moi*). Nous avons déjà analysé les métaphores familiale et monarchique dans notre chapitre précédent et nous avons pu constater qu'elles sont très répandues dans le discours politique et qu'elles nous servent à construire différents concepts.

Marija Sančes Puig souligne l'importance des associations de *gosudarstvo* à la mère, à la nourrisse (*мать, кормилица – mat', kormilica*), aux verbes *заботиться* *zabotit'sja* (*s'occuper*), *поддерживает* *podderživaet* (*soutient*), *руководит* *rukovodit* (*dirige*) 1. Ce type d'associations renvoie à la psychologie de l'homme soviétique qui était habitué aux aides de l'État, au programme social et à tout ce que l'État prenait en charge. Suite à ces relations mère-fils entre l'État et l'homme, l'État jouait le rôle de guide et l'homme de bénéficiaire.

L'association au mot *общество* (*obščestvo-société*) (7) s'explique par sa présence même dans la définition de *gosudarstvo* : *Основная политическая организация общества* (*l'organisation politique principale de la société*)⁷⁰². Ici il

⁷⁰¹ Sančes Puig M., «О gosudare, « gosudar'stve » i gosudarstvennosti », in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko, I.V. Ružickij, M. : Azbukovnik, 2006, p.221.

⁷⁰² Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.141.

s'agit, à notre avis, des deux traits : humain et structurel. Nous observons ces traits en décomposant la définition 1 du mot *общество* (*obščestvo*) dans les dictionnaires de langue⁷⁰³ :

общество

1. Совокупность людей, объединенных исторически обусловленными социальными формами совместной жизни и деятельности (*ensemble de personnes, réunies par les rapports sociaux et l'activité de la vie commune, le tout conditionné par l'histoire*).

D'un côté, il s'agit des personnes (trait humain), de l'autre, des personnes unies par certains rapports organisés, d'où l'appartenance à l'organisation, à la structure (trait structurel).

Pourtant, nous ne trouvons nulle part la référence aux mots *gosudarstvo* et *strana* déterminé dans cette définition. Alors, si nous imaginons que nous ne savons pas encore définir l'État, la question se pose : quel rôle cet ensemble d'individus joue-t-il dans l'État ? Les philosophes et les politiciens ont commencé à analyser les notions d'*obščestvo* et de *gosudarstvo* à partir de l'organisation de la cité dans la Grèce antique⁷⁰⁴. A cette époque, il n'y avait pas de division entre ces deux notions. La notion grecque *polis* (cité-État) recouvrait tous les domaines de la vie de la société, tant politique qu'économique et religieux. Autrement dit, l'État était identifié à la société. Ainsi, dans la conscience du monde antique et encore ensuite à la période médiévale, il n'était pas question de l'individu. Aristote affirmait que « l'homme est d'après sa nature un être politique, social »⁷⁰⁵

A partir des XVIII^e et XIX^e siècles, la société bourgeoise acheva de se former en Europe, suivie de la séparation définitive de trois sphères : l'économie, la société civile et la politique⁷⁰⁶. L'État devint le garant de la réglementation et de l'intégrité

⁷⁰³ *Ibid.*, p.440.

⁷⁰⁴ Semenov S., « Gosudarstvo i Graždanskoe obščestvo », in *Peter-Club*, <http://www.peter-club.spb.ru/context/>. Consulté le 1 mars 2009.

⁷⁰⁵ Borovik V.S., Kretov B.I., *Osnovy politologii I sociologii*. Moskva: Vysšaja škola, 2004, p.6.

⁷⁰⁶ *Ibid.* p.7.

du territoire, tandis que la société restait un domaine où s'exerçait l'autonomie de l'individu et la réalisation de sa différence. La société et l'État se complétaient l'un l'autre. Le XX^e siècle s'est avéré difficile pour le développement de la société, car dans certains pays l'État aspire à absorber cette dernière (par exemple, le régime totalitaire dans l'ex-URSS). Les dictionnaires ont fixé cette tendance, puisque dans la définition du terme *gosudarstvo* son rôle est déterminant, car il dirige la société et la domine. Cependant, aujourd'hui, se développent dans la société de nouvelles relations, qui changent la perception de cette notion de société moderne. Il s'agit de la communication libre entre les différentes cultures et sociétés, qui dépasse les frontières des États⁷⁰⁷.

Parmi les personnes interrogées, trois ont identifié *gosudarstvo* aux mots *ličnost'* (personnalité), *narod* (peuple) et une – au mot *ljudi* (gens). On trouve aussi un lien entre l'État et le peuple dans les syntagmes tels que *государство и народ* (*Gosudarstvo i narod, L'État et le peuple*), *государство и личность* (*gosudarstvo i ličnost'*- *l'État et la personnalité*) 3, ou même une opposition *государство или я* (*gosudarstvo ili ja - l'État ou moi*), *государство не я* (*gosudarstvo ne ja-l'État n'est pas moi*). Nous observons le même phénomène dans les locutions *антинародное* (*antinarodnoe- l'État contre le peuple*), *бесчеловечное государство* (*besčelovečnoe-inhumain*) qui témoignent d'une attitude négative envers l'État chez les Russes. Une évaluation péjorative est aussi reflétée dans les locutions *государство дураков* (*gosudarstvo durakov - l'État des imbéciles*) 3, *государство рабов* (*gosudarstvo rabov - l'État des esclaves*) 2, *государство идиотов* (*gosudarstvo idiotov - l'État des idiots*) 1. Nous analyserons plus en détails ces expressions dans notre chapitre suivant consacré aux expressions contenant le mot *État/gosudarstvo*.

En conclusion, nous constatons que, malgré le fait que vingt six personnes se sentent appartenir à l'État à travers l'association *наше* (*le notre*), le trait humain vient après le trait géographique et structurel.

⁷⁰⁷ *Ibidem.*

Conclusion

L'analyse des résultats concernant le mot *gosudarstvo* dans le dictionnaire associatif démontre l'interdépendance entre les traits sémantiques. D'un côté, le trait géographique occupe la première place avec la réaction *strana* (49 réponses), ensuite vient le trait humain avec la réaction *naše* (26 réponses) et enfin le trait structurel avec la réaction *vlast'* (21 réponses); ce qui donne le schéma suivant : *trait géographique+trait humain+trait structurel*. D'un autre côté, nous remarquons que si nous calculons toutes les réactions et leur nombre de réponses, les places changent et donnent la priorité aux réactions avec le trait structurel, et nous obtenons déjà un autre schéma⁷⁰⁸ : *trait structurel + trait géographique + trait humain*. Ce deuxième schéma est à notre avis plus conforme aux données statistiques. Il est aussi important de signaler que ce schéma est identique à celui obtenu par l'analyse des définitions dans les dictionnaires de langue et dictionnaires spécialisés. Cette dernière conclusion contredit notre troisième hypothèse par le fait que la perception par les locuteurs du mot *gosudarstvo* et de son concept dans le discours de tous les jours, diffère des définitions établies dans les dictionnaires. Ce qui signifie que la variabilité des interprétations consécutives aux connaissances individuelles, telles qu'obtenues par des réponses non répétitives, changeantes dans le temps s'efface devant le sens général admis par tous.

3.2.3. Analyse des résultats du dictionnaire inverse

Nous croyons qu'il est utile d'analyser les résultats du dictionnaire inverse :

Государство – страна 14; правительство 9, империя 6; монополия, СССР, экономика 5, гражданин, держава, СНГ 4; Беларусь, республика 3; буржуазный, история, независимый, охранять, право, Россия, США, тоталитаризм, управления 2; Австралия, аппарат, безопасность, взаимозависимость, владелец, власти, возродить, враждебный, глава, государство, Европа, завоевание, закон, западный, знамя,

⁷⁰⁸ Voir le tableau des associations, Annexe VIII, p.451.

институт, Италия, король, крах, крупный, машина, министр, налог, парламент, патриотизм, переворот, польза, порядок, права человека, править, правление, предоставлять, проблема, простой, Русь, совет, Советской Союз, созидать, Средневековье, страной, страну, управлять, утопия, ущерб, флот, хребет, царь, целое 1⁷⁰⁹.

État – pays 14 ; *gouvernement* 9 ; *empire* 6 ; *monopole, URSS, économie* 5 ; *citoyen, puissance, CEI* 4 ; *Biélorussie, république* 3 ; *bourgeois, histoire, indépendant, défendre, droit, Russie, États-Unis, totalitarisme, de direction* 2 ; *Australie, appareil, sécurité, interdépendance, propriétaire, pouvoirs, faire renaître, hostile, chef, État, Europe, conquête, loi, d'ouest (occidental), drapeau, institut, Italie, roi, faillite (krach), gros, machine, impôt, parlement, patriotisme, coup d'État, utilité, ordre, droits de l'Homme, gouverner, gouvernement, assurer, problème, simple, Rus' (ancien nom de la Russie), conseil, Union soviétique, bâtir, Moyen Age, pays (l'Instrumental), pays (Accusatif), diriger, utopie, dommage, flotte, colonne vertébrale, tsar, entier* 1.

Comme nous l'avons déjà mentionné, ici le mot *gosudarstvo* apparaît en tant que réaction aux nombreux stimuli ; les gens évoquent le mot *gosudarstvo* comme réaction à tel ou tel stimulus. Le mot *страна (strana-pays)* (trait géographique) a suscité pour la majorité des personnes (14) la réaction *gosudarstvo*. Donc, ceci ne diffère pas des résultats du dictionnaire direct. Il est néanmoins intéressant d'analyser des mots nouveaux qui ont suscité la réaction *gosudarstvo*, lors de cette expérience. Parmi ces derniers, nous pouvons citer les mots suivants : *империя (imperija-Empire)* (6), *экономика (ëkonomika-économie)* 5, *гражданин (graždanin-citoyen)*, *держава (deržava-puissance)*, *институтом (institut-institut)* 4.

La réponse *gosudarstvo* au stimulus *империя (imperija-Empire)* est due à la synonymie partielle entre ces deux termes, donc aux relations paradigmatiques.

⁷⁰⁹ *Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 2. Obratnyj slovar' : ot reakcii k stimulu. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka.* Ju. Karaulov, Ju.A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, p.62. Annexe V (2).

En effet, rappelons la définition de Vladimir Dal du mot *государство* (*gosudarstvo*), analysée dans notre premier chapitre :

Царство, империя, королевство, земля, страна, под управлением государя. Стар. государствование⁷¹⁰, власть, санъ и управление государя. (Royauté, empire, Royaume, terre, pays gouverné par le monarque. Vieilli. Gosudarstvovanie (gouvernement du monarque)⁷¹¹

Cette définition reflète l'étymologie du mot *gosudarstvo* à travers les mots *царство* (*carstvo*), *империя* (*imperija-Empire*), *королевство* (*korolevstvo-royaume*). Le mot *imperija* est défini dans le dictionnaire de langue russe de la manière suivante :

Монархическое государство во главе с императором; вообще государство, состоящее из территорий, лишенных экономической и политической самостоятельности и управляемых из единого центра. Римская империя. Британская империя⁷¹².

État monarchique avec un empereur à sa tête ; n'importe quel État composé de territoires privés d'indépendance économique et politique et dirigés par le centre. L'Empire romain. L'empire britannique.

Nous constatons que le dictionnaire de la langue russe ne fait pas de différence entre l'Empire romain et l'Empire britannique. En revanche, la distinction entre ces deux empires est formulée dans le dictionnaire de langue française:

1. *L'État ou l'ensemble des États soumis à cette autorité. L'Empire romain.*

⁷¹⁰ «устар.управление государством, время правления какого-л. государя» (ustar. upravlenie gosudarstvom, vremja pravlenija kakogo-l. gosudarja – vieilli. Administration de l'Etat, gouvernance d'un souverain), in Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p.332.

⁷¹¹ Dal' V. I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p.955.

⁷¹² Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p. 245.

2. Ensemble d'États, de territoire relevant d'un gouvernement central.
*L'Empire britannique*⁷¹³.

Dans la langue française, le premier sens d'*empire* n'est pas celui d'*État* ou *ensemble d'États*, mais *autorité, domination absolue*⁷¹⁴. Ce sens du mot *empire* se rapproche de celui du mot « puissance » doté de forte polysémie. Le mot français « puissance » peut être traduit en russe différemment et parmi ces traductions trois nous intéressent :

- 1) *Власть, господство, владычество (Vlast', gospodstvo, vladychestvo)*;
- 2) *Могущество, мощь, сила (moguščestvo, mošč; sila)* ;
- 3) *Держава, государство (deržava, gosudarstvo)*⁷¹⁵.

Ainsi, si, en français, ces trois significations appartiennent à un seul mot « puissance », en russe, il faut distinguer, d'après le contexte, de quel sens s'agit-il et trouver ensuite la bonne traduction.

Comme nous avons pu l'observer, le stimulus *держава (deržava-puissance)* suscite également la réponse *gosudarstvo*. Voici le premier sens de ce mot *deržava* énoncé dans le dictionnaire de langue russe :

1. *Большая и мощная страна (высок.), великая держава (наиболее крупные государства, кот-ые обладают большим экономическим и военным потенциалом и играют главную роль в мировой политике и международных отношениях)*⁷¹⁶. *Un grand et puissant pays (style élevé), une grande puissance (les plus grands États qui possèdent un potentiel économique et militaire important et jouent un rôle essentiel dans la politique et les relations internationales.*

⁷¹³ Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.839.

⁷¹⁴ *Ibidem*.

⁷¹⁵ Gak V.G., Gaňšina K.A., *Novyj francuzsko-russkij slovar'*, M., izd. Russkij jazyk, 2002, p.883.

⁷¹⁶ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.161.

En effet, il s'agit d'un côté du caractère dimensionnel : l'État peut être nommé une puissance d'après l'étendue de son territoire, d'un autre côté l'État devient une puissance grâce à son influence dans le monde, à son poids économique et militaire. Sa caractéristique dimensionnelle est ainsi énoncée dans le dictionnaire des synonymes⁷¹⁷ :

Государство...большое: держава

État ... grand : puissance

Aujourd'hui, c'est la deuxième caractéristique qui s'impose et un pays peut être considéré comme une puissance grâce à son rôle dans la vie économique et politique. Voici un exemple tiré de la presse française, qui qualifie la France de cinquième puissance mondiale :

La France redevient la cinquième puissance mondiale. Selon le Financial Times, son produit intérieur brut a dépassé celui du Royaume-Uni. Elle se classe donc derrière les États-Unis, le Japon, l'Allemagne et la Chine⁷¹⁸.

Dans la presse russe, en revanche, l'État peut être associé au mot *deržava* (puissance) avec une appréciation négative. Ainsi, il suffit d'ajouter à ce mot des adjectifs à connotation péjorative, par exemple «прижимистая держава» (*prižimistaja deržava*- puissance avare) (*Газета.ру Политика – Gazeta.ru Politika*) ou encore par l'utilisation des dérivés à partir de ce mot :

Усидеть сразу на двух стульях: державности и либерализма, — президенту не удастся.

Le président ne parviendra pas à rester assis entre les deux chaises du pouvoir et du libéralisme.

⁷¹⁷Aleksandrova Z.E., *Slovar' sinonimov russkogo jazika*. Moskva: Russkij jazyk, Media, 2003, p.94.

⁷¹⁸ L'article « L'euro propulse la France au 5^e rang mondial » de Perrine Créquy 15/01/2008, in *le Figaro*, <http://www.lefigaro.fr/tauxetdevises/2008/01/14/04004-20080114ARTFIG00465-l-euro-propulse-la-france-au-e-rang-mondial.php>. Consulté le 23 avril 2010.

*Это у Сталина была держава, а у Путина пока — сплошная державчина. Staline a créé une vraie puissance alors que Poutine n'en a créé qu'une apparence.*⁷¹⁹

Dans le premier extrait, le dérivé *державность* (*deržavnost'*)⁷²⁰ est utilisé par opposition au libéralisme. Les journalistes critiquent la position incertaine du président : créer un État libéral ou un État puissant. Dans le deuxième extrait, le dérivé *державчина* (*deržavčina*) n'est pas mentionné par le dictionnaire de langue et appartient aux mots occasionnels qui servent à exprimer des émotions différentes et, dans ce cas, l'ironie et une attitude péjorative. Il est également intéressant de noter l'allusion que ce mot fait à un autre : si on enlève *де-*, on obtient *ржавчина* (*ržavčina* – rouille). Ce dernier mot renvoie à la métaphore mécanique à valeur négative déjà citée dans notre deuxième chapitre, qui transmet l'idée de *ржавое государство* (*ržavoe gosudarstvo* – État rouillé).

Le mot *гражданин* (*graždanin-citoyen*) suscite l'association *государство* (*gosudarstvo*) chez les personnes interrogées. Nous nous référons au dictionnaire de langue russe moderne pour définir ce mot⁷²¹ :

Офиц. Лицо, пользующееся, наделенное правами гражданства в стране проживания.

Offic. Personne qui bénéficie de ses droits de citoyen dans son pays de résidence.

Comme nous pouvons le constater, le terme *гражданин* (*graždanin*) est défini à l'aide d'un autre terme, ce qui complique la compréhension. Nous devons définir donc le terme *гражданство* (*graždanstvo* - citoyenneté)⁷²²:

⁷¹⁹ Toujikova V., « Le mot et la notion de « *gosudarstvo* » (l'État) dans les discours parus dans la presse russe contemporaine, l'intervention lors de la sixième journée d'étude, à paraître.

⁷²⁰ 1. См. *Державный* (Voir *deržavnyj* – ayant l'autorité suprême, puissant).

2. *Утверждение роли своей страны как великой и единой державы. (Affirmation du rôle de son propre pays en tant que puissance grande et unie) in Ožegov C.I., Švedova N.Y., Tolkovyj slovar' russkogo jazyka, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.161.*

⁷²¹ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p.185.*

⁷²² *Ibid.*, p.186.

Соц. Политическая и правовая принадлежность лица к населению страны проживания, обуславливающая совокупность прав и обязанностей этого лица, а также защиту его прав государством.

Social. L'appartenance politique et de droit d'une personne à la population d'un pays. L'appartenance qui détermine l'ensemble des droits et des obligations de cette personne, ainsi que la défense de ses droits par l'État.

Grâce à cette définition nous pouvons dégager le trait sémantique commun entre les mots *gosudarstvo* et *graždanin*. Tout abord, le mot *graždanin* désigne une personne qui appartient au groupe humain d'un pays déterminé et grâce à cette appartenance, cette personne a des obligations et des droits, dont la défense est garantie par l'État. Ici l'homme appartient à un groupement humain habitant sur un territoire déterminé. Ainsi, au lieu des mots plus abstraits « groupement humain ou peuple » apparaît le terme *citoyen* plus concret qui amène le trait humain, mais ce trait implique déjà une « politisation » de l'humain.

Si dans la langue française, cette appartenance à l'État est transmise par le terme « nation », dans la langue russe, on préfère d'autres termes, compte tenu de l'ambiguïté de son équivalent « нация » (*nacia*). Le problème de la conception de deux États : État-Nation pour la France et l'État multinational pour la Russie, a été analysé par Valéry Kossov⁷²³. Si en France les deux termes *État et Nation* peuvent être employés comme deux synonymes, en Russie on les distingue. Valéry Kossov prend comme exemple le terme russe *национальность* (*nacional'nost'* - *nationalité*) : pour lui le mot français *nationalité* ne reflète pas le même sens. En russe, il s'agit de l'appartenance ethnique et en français il y a en plus l'appartenance à l'État. En russe l'appartenance à l'État est exprimée par le terme *гражданство* (*graždanstvo* - *citoyenneté*), qui a une autre connotation par rapport à son équivalent français « citoyenneté ».

Dans sa thèse *Quel fédéralisme pour la Russie multinationale ?*, Valéry Kossov nous présente le problème des deux notions « нация » (*nacia*) et « гражданство »

⁷²³ Kossov V., « La nouvelle terminologie dans les domaines économique, politique, juridique. Difficultés de traduction », in *Essais sur le discours de l'Europe éclatée*, N 20, p.117-127.

(graždanstvo) en Russie en tant qu'État fédéral : « En Russie, le principe de citoyenneté unique, consacré dans l'article 6 de la Constitution de la FR, souligne avant tout l'appartenance à l'État fédéral et au territoire qu'occupe cet État. Ce n'est pas par hasard que l'appartenance à la Russie se traduit dans la langue comme la citoyenneté *russe* (rossijskoie graždanstvo), ce qui souligne l'appartenance de chaque ethnie peuplant le territoire de la Fédération, non pas aux Russes en tant qu'une nation mais à un État fédéral *russe*, où la nation russe dispose des mêmes droits, libertés et obligations que toute autre nation ou ethnie »⁷²⁴.

Le mot *нация* (nacija) est ainsi défini dans le dictionnaire de langue⁷²⁵ :

1. *Исторически сложившаяся устойчивая общность людей, образующаяся в процессе формирования общности их территории, экономических связей, литературного языка. Communauté historique de gens qui se forme en se basant sur des critères territoriaux, économiques et linguistiques communs.*
2. *В некоторых сочетаниях: страна, государство. Dans un certain contexte : pays, État.*

Ainsi, la deuxième définition précise que dans un certain contexte ce mot peut devenir synonyme des mots *pays, État*. Néanmoins, nous ne savons pas de quel contexte il s'agit, car le dictionnaire ne le précise pas. Valéry Kossov met en évidence une certaine actualisation du terme *нация* (nacija) dans les années 90, suite aux « tendances centrifuges dans les rapports au sein de la fédération »,⁷²⁶ ainsi que l'emploi des expressions telles que « *национальное значение* (nacional'noe značenie – importance nationale), *обращение Президента к нации* (obraščenie Prezidenta k nacii – discours du Président à la nation) »⁷²⁷...

⁷²⁴ Kossov V., *Quel fédéralisme pour la Russie multinationale ?*, Thèse en cotutelle pour le doctorat, sous la direction de J.Domenach (Grenoble) et A. Petrov (Nijni Novgorod, Russie), 1999, p.236.

⁷²⁵ Ožegov C.I., Švedova N.Y., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.398.

⁷²⁶ Kossov V., « La nouvelle terminologie dans le russe politique, juridique et économique. Difficultés de traduction », in *Essais sur le discours de l'Europe éclatée* N 20, p.125-126.

⁷²⁷ *Ibidem*.

En effet, la signification plus générale de *нация* (*nacija*) est devenue importante dans le discours politique, en vue de créer une nation unie. Voici un exemple tiré de la presse russe qui témoigne de cette tendance :

*Единая нация — это прежде всего одна семья, единый дух*⁷²⁸.

Une nation unie c'est avant tout une famille, une pensée unique.

Dans cet extrait, la nation est décrite à l'aide de la métaphore familiale « *нация-семья* » (*nacija-sem'ja* ; nation-famille). Alors, dans ce contexte, il nous semble facile de remplacer le mot *nacija* par le mot *gosudarstvo* et de constater la synonymie entre les deux mots.

Valéry Kossov souligne que, compte tenu de l'ambiguïté du terme *nacija*, on le remplace parfois « *par le nom de cette Nation – Россиянин (Russe) – ce qui est considéré comme un terme politiquement correct* »⁷²⁹ et qui supprime toute ambiguïté. Néanmoins, Valéry Kossov constate que les efforts de construire une nation unie sont remplacés, avec le temps, par une tendance inverse. Aujourd'hui, il y a de nombreux exemples dans lesquels le terme *nacija* est employé pour désigner une ethnie quelconque. Voici l'exemple de l'emploi de ce terme dans le discours pour désigner l'ethnie russe :

*А все объясняется просто: что бы мы ни думали сами о себе, и как бы нас ни представляли иные народы, русские — самая любознательная, авантюрная и открытая всему новому нация*⁷³⁰.

Tout s'explique simplement : quoi que nous pensions de nous même et comment les autres peuples nous jugent, les Russes forment la nation la plus curieuse, aventurière et ouverte à tout ce qui est nouveau.

⁷²⁸ Abdulatipov R., « Sozsanie rossijskoj nacii », in *Rossijskaja gazeta*, 15.05.2003., www.ruscorpora.ru Consulté le 30 avril 2010.

⁷²⁹ Kossov V., « La nouvelle terminologie dans le russe politique, juridique et économique. Difficultés de traduction », in *Essais sur le discours de l'Europe éclatée* N 20, p.125.

⁷³⁰ Lenc E., « Ryba v vide pticy », in *Biznes-žurnal*, 30.01.2004, www.ruscorpora.ru, Consulté le 30 avril 2010.

Autrement dit, dans le discours, le mot *nacija* est souvent associé au mot *narod* (peuple) :

*Нация вымирает из-за низкой рождаемости и высокой смертности*⁷³¹.

La nation disparaît en raison de sa faible natalité et de son importante mortalité.

Cette synonymie partielle est même fixée par le dictionnaire russe :

3. *Нация, национальность или народность. Русский народ. Северные народы*⁷³². *Nation, nationalité ou peuple. Peuple russe. Peuples du Nord.*

Mais jusqu'à présent cette notion reste ambiguë pour certains Russes, qui ne savent pas comment la définir :

*«Нация есть одно из тех многих явлений, которые мы знаем, пока нас о них не спрашивают; на поставленный же о них вопрос мы не в состоянии дать точного и ясного ответа»*⁷³³.

La nation est l'un de ces nombreux phénomènes que nous connaissons, tant qu'on ne parle pas d'eux; une question posée sur eux et nous sommes incapables de donner une réponse claire.

Nous croyons qu'en raison de cette difficulté à définir le terme *nacija*, les Russes ne l'évoquent pas dans leur associations au mot *gosudarstvo*.

Comme nous l'avons vu précédemment, en analysant les résultats du dictionnaire direct, nous avons découvert que les Russes donnent le mot *монополия* (*monopolija-monopole*) en tant que réaction au mot *gosudarstvo*. Dans le dictionnaire inverse, à part le mot *монополия*, nous trouvons le mot *экономика* (*èkonomika-économie*) et cinq personnes ont proposé le mot *gosudarstvo* à ce

⁷³¹ Bondarev V., « Nad propast'ju vo lži », in *Nezavisimaja gazeta*, 31.03. 2003, www.ruscorpora.ru, Consulté le 30 avril 2010.

⁷³² Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.39.

⁷³³ Orlova I., « Vserossijskaja perepis' », in *Naš sovremennik*, 15.08. 2004. www.ruscorpora.ru, Consulté le 30 avril 2010.

stimulus. Cette association a été beaucoup influencée, à notre avis, par des facteurs sociaux. Dans la définition de ce mot nous ne trouvons aucune référence à l'État, mais nous trouvons la présence du mot *общество obščestvo* (société) :

1. *Совокупность производственных отношений, соответствующих данной ступени развития производительных сил общества, господствующий способ производства в обществе*⁷³⁴.

Ensemble des faits de production correspondant à une étape donnée dans le développement des forces productives de la société, un moyen dominant de production dans la société.

N'oublions pas que ce concept est assez large, car il comprend plusieurs sens ; mais si nous prenons son premier sens et établissons le lien entre les mots *ekonomika* et *gosudarstvo*, nous pouvons facilement dégager son point d'attache qui est le mot *obščestvo*. Nous croyons que c'est l'histoire de l'économie qui a influencé sa perception par les Russes. Pendant la période soviétique, l'économie était basée sur la propriété étatique et la planification centralisée⁷³⁵ ; par conséquent l'économie n'était pas libre et dépendait de l'État, d'où vient l'association entre ces deux concepts. Nous supposons qu'une autre raison est liée au fait que lorsqu'il s'agit de l'économie, les Russes ont tendance à l'associer, par défaut, à leur État, à la Russie.

Conclusion

L'analyse des résultats du dictionnaire inverse démontre une interdépendance différente de ceux du dictionnaire direct : *le trait géographique + le trait structurel + le trait humain*. Premièrement, le trait géographique dépasse légèrement le trait structurel dans les stimuli qui suscitent la réaction *gosudarstvo*. Deuxièmement, la différence consiste dans la présence faible du trait humain dans les mots qui ont suscité l'association au mot *gosudarstvo*. Le trait humain est ici largement dominé par le trait structurel. La métaphore conceptuelle « Государство – механизм,

⁷³⁴ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *op.cit.*, p.907.

⁷³⁵ L'économie soviétique était gérée par le Gosplan (la Commission de Planification d'État), la Gosbank (la Banque d'État) et le Gossnab (Commission d'État pour la fourniture en Matériaux et Équipements).

машина» (Gosudarstvo – mexanism, mašina ; l'État est un mécanisme, une machine) a presque remplacé la personnification et la métaphore familiale : « Государство- мать» (Gosudarstvo – mat' ; l'État est une mère).

3.3. Les associations liées au mot *État* dans le dictionnaire des normes associatives français

3.3.1. Dictionnaire des associations verbales du français

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les linguistes français et russes ont travaillé sur le projet commun de créer un *Dictionnaire des Associations Verbales du Français (Dictaverf)*. Ce dictionnaire associatif du français a été récemment publié par l'université d'État de Novossibirsk⁷³⁶, mais il existe aussi sous forme électronique⁷³⁷. Il prend place parmi les ouvrages analogues créés selon la méthode élaborée au sein de l'Institut de Linguistique de Moscou : Dictionnaire des Associations du russe, des langues slaves, de l'espagnol et autres.

L'objectif de ce dictionnaire est de révéler les normes associatives des locuteurs actuels du français. Les auteurs du projet espèrent que leurs résultats permettront de décrire au mieux l'image langagière de ces locuteurs. Cette expérience permettra aussi de comparer l'image langagière française à celle des autres langues. Dans notre recherche nous essaierons de réaliser cette comparaison en étudiant les associations du mot *État* et du mot *gosudarstvo* dans les langues française et russe.

L'expérience a été réalisée sous forme d'enquête menée sur Internet du 11 novembre 2008 au 12 décembre 2009. Chaque personne interrogée a reçu un questionnaire de 100 mots, choisis au hasard dans une liste de 1100 stimuli. Les auteurs de ce dictionnaire ont réussi à réunir 5500 questionnaires de toutes les régions de France, aux quels ont répondu des étudiants de différents cursus.

⁷³⁶ Debrenne M., *Francuskij asociativnyj slovar'*: v 2 t., Novosibirsk : Novosibirskij gosudarstvennyj universitet, 2010, 682 p.

⁷³⁷ *Dictionnaire des Associations Verbales du Français*, disponible sur <http://ccfit.nsu.ru/arom/old/test/dictaverf/>. Consulté le 25 mars 2010. Voir Annexe VI (1-2).

La méthode choisie pour l'élaboration de ce dictionnaire est celle de l'école de psycholinguistique de Moscou (Institut de Linguistique) qui a déjà permis la création de dictionnaires associatifs de diverses langues. Les linguistes français précisent l'importance évidente de ce dictionnaire en lexicographie, sémantique et autres branches de la linguistique, qui « permettra des avancées fructueuses en ethnologie, psychologie et en sociologie, ainsi qu'en traductologie et en didactique des langues étrangères »⁷³⁸. Il est également prévu de réaliser un dictionnaire associatif dans les pays francophones (le Canada, la Belgique par exemple), ce qui rendra possible, selon les linguistes français d'obtenir « des comparaisons entre l'image du monde matérialisée dans le lexique des différentes communautés langagières qui partagent le français »⁷³⁹.

D'après Michèle Debrenne, Marie-Annick Morel et Claude Frey (linguistes qui travaillent sur ce projet), ce dictionnaire présente plusieurs intérêts. Tout d'abord, l'étude des associations permet de comparer les réactions obtenues avec « la structure sémantique du lexique du français (ou plutôt du lexique des locuteurs de cette langue) telle qu'elle est reflétée dans les dictionnaires usuels, d'obtenir une information sur les équivalents psychologiques des « champs sémantiques » définis par la linguistique traditionnelle et de mettre à nu les liens sémantiques existant réellement dans l'esprit des locuteurs »⁷⁴⁰. En même temps, les chercheurs soulignent le fait que l'étude des réactions associatives en français « réside dans le fait qu'elles sont conditionnées par les relations syntagmatiques des lexèmes, ce qui a très peu été étudié par les linguistes ». Les linguistes français croient que ce caractère syntagmatique présente une contribution importante à l'enseignement du français en tant que langue étrangère.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'analyse des réactions au stimulus *gosudarstvo* dans le dictionnaire des normes associatives, a démontré que ce

⁷³⁸ Debrenne M., Frey C et Morel M.-A., « L'étude des champs associatifs du français : création d'un dictionnaire des normes associatives », in *Congrès Mondial de Linguistique Française*, publié en ligne le 9 juillet 2008. Consulté le 12 novembre 2009.

⁷³⁹ *Ibidem*.

⁷⁴⁰ *Ibidem*.

caractère syntagmatique est aussi propre aux réponses chez des russophones. Nous y reviendrons dans notre analyse comparative.

Enfin, pour notre analyse, ce dictionnaire est également important car il a permis de comparer les associations que les mots *État/gosudarstvo* suscitent chez les Français et les Russes dans la vie de tous les jours, ainsi que les connaissances culturelles que les Français et les Russes ont acquis sur ces concepts et qu'ils possèdent aujourd'hui.

3.3.2. Résultats du dictionnaire direct

Il est nécessaire de préciser que les auteurs du *Dictionnaire des normes associatives françaises* ont donné le lexème *état* avec une minuscule, aux personnes interrogées. La polysémie du mot nous pose un problème particulier lorsque nous analysons les réactions suscitées. Ainsi, en se penchant sur les trois premières réactions au mot *état*⁷⁴¹, on découvre que les deux premières : *pays 99*, *nation 31*, nous renvoient au terme appartenant au vocabulaire politique et social (État) et que la troisième : *santé 20*, est liée au sens premier du mot état : *manière d'être (physique, intellectuelle, morale) d'un être vivant*⁷⁴². Alors notre travail se complique, puisqu'il convient de nous limiter aux associations obtenues concernant le terme politique et social.

3.3.2.1. Trait géographique

La première association au mot *état* est le mot *pays* avec 99 réponses, ce qui peut témoigner du fait que les Français perçoivent d'abord ce mot en tant que terme politique et social. Ils mettent aussi en avant son trait sémantique géographique, tout comme les Russes. Comme nous l'avons vu dans la première partie, les définitions du mot *État* données par le dictionnaire de langue et le dictionnaire encyclopédique ne contiennent pas le mot *pays*. En revanche, les dictionnaires comportent le mot *territoire* qui contient le trait sémantique géographique.

⁷⁴¹ Voir l'annexe VI (1).

⁷⁴² Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p. 927.

Reprenons l'analyse des traits sémantiques de Sylvianne Rémi-Giraud et souvenons-nous que le mot *pays* contient tout d'abord deux traits, l'un géographique et l'autre humain : *territoire habité par une collectivité et constituant une réalité géographique dénommée : nation*⁷⁴³. Ainsi la linguiste conclut que le mot *pays* devient synonyme partiel du mot *nation*, ce qui lui ajoute le trait structurel et présente ainsi le schéma suivant : *trait géographique + trait humain + trait structurel*⁷⁴⁴ où le trait géographique prédomine. Ce schéma démontre la synonymie entre les mots *pays* et *État*, ce qui regroupe ces derniers dans le même micro-champ lexical. N'oublions pas que Sylvianne Rémi-Giraud construit en s'appuyant sur le corpus des dictionnaires l'ordre d'apparition des traits sémantiques du mot *État* de façon suivante : *trait humain + trait géographique + trait structurel*⁷⁴⁵.

Cependant, un peu plus haut, nous avons avancé l'hypothèse que cet ordre peut être rompu, si on analyse d'autres corpus, notamment celui du discours politique ainsi que celui de tous les jours.

D'autres associations montrent que les traits sémantiques géographiques prédominent, notamment les réactions telles que *lieu, patrie 5, ville 3, Ohio, région, territoire 2, Amérique, continent, département, France, Ile-de-France, Michigan, New York, royaume, union européenne, USA 1*. Il est important de noter que les Français, comme les Russes, n'associent pas le mot *État* qu'à leur propre pays, mais aussi à d'autres tels qu'États-Unis, États des États-Unis ou encore à l'Union européenne. Mais si les Russes ont proposé plusieurs pays qui leur sont venus à l'esprit, comme réactions au mot *gosudarstvo*, les Français n'ont nommé que les États-Unis et les pays qui entrent dans l'Union européenne. Cette détermination est liée à notre avis aux phénomènes culturels et historiques.

⁷⁴³ Rémi-Giraud S. « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, État », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.23-26.

⁷⁴⁴ *Ibidem*.

⁷⁴⁵ *Ibidem*.

3.3.2.2. Trait humain

Trente et une personne française associent le mot *état* au mot *nation* ; ce qui démontre la principale différence sémantique entre la perception des Français et celle des Russes, qui préfèrent lui associer les mots *общество* 7 (*obščestvo*-société) et *народ* 3 (*narod*-peuple). Comme nous l'avons développé précédemment, le terme *nation* connaît un grand succès en France et devient synonyme du mot *État* suite à l'évolution de son histoire qui l'a conduite à prendre une forme d'État-nation. Si on analyse l'étymologie de ce mot, on verra qu'en latin, « le mot « *natio* », dérivé de « *nasci* » (naître), exprime l'idée de naissance, puis, par métonymie et spécialisation, signifie « un ensemble d'individus nés en même temps dans le même lieu »⁷⁴⁶. D'où vient son sens en français : « (vers 1175) qui correspond à celui d'une ethnie, car il est question d'un ensemble d'êtres humains caractérisés par une communauté d'origine, de langue, de culture »⁷⁴⁷.

Au XVIII^e siècle l'Europe des Lumières met en avant ce terme pour réduire le pouvoir royal. Mais c'est la Révolution qui apporte à ce terme une nouvelle signification dans le vocabulaire politique et social, celle d'« une entité politique identique au tiers États, au peuple révolutionnaire et prend sa définition de personne juridique constituée par l'ensemble des individus composant l'État »⁷⁴⁸. La Révolution renforce la synonymie entre *Nation* et *État*, en transférant la souveraineté vers la *Nation*⁷⁴⁹, d'où la naissance d'une confusion entre ces termes.

Cette confusion fut renforcée par l'apparition des États-nations et s'est maintenue jusqu'à nos jours, malgré l'affaiblissement du rôle des ces derniers. En revenant à l'histoire des États-nations, il faudrait souligner que ce terme ne perd pas son sens

⁷⁴⁶ *Dictionnaire historique de la langue française* sous la direction d'A. Rey, Edition : le Robert, 1992, p.1307.

⁷⁴⁷ *Ibidem*.

⁷⁴⁸ *Ibidem*.

⁷⁴⁹ La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 annonce : « Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressivement », l'article 3, (<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/dudh/1789.asp>).

« primitif » d'ethnie, selon Foued Laroussi. Ce dernier en trouve la preuve dans la création des nations mêmes, formées, « soit à partir d'une communauté culturelle ou ethnique, soit à partir d'une volonté politique »⁷⁵⁰. Foued Laroussi distingue deux conceptions différentes de la nation, l'une « à la française » basée sur la volonté des citoyens, et l'autre « à l'allemande », issue d'une communauté ethnique et culturelle. Le destin de l'État-nation français est difficile à juger. Le pouvoir de cet État semble avoir été anéanti par la mondialisation, mais selon l'avis de certains spécialistes, même si le cadre traditionnel de l'État-nation a changé, il renaît sous d'autres formes.

Ainsi, la réactualisation du mot *nation* prend une place importante dans la perception des Français. Parmi les définitions de la *nation* énoncées par le dictionnaire de langue, nous trouvons celle qui coïncide presque avec celle de l'État :

*Groupe humain constituant une communauté politique, établie sur un territoire défini ou ensemble de territoires définis, et personnifiée par une autorité souveraine*⁷⁵¹.

Selon cette définition, Sylvianne Rémi-Giraud considère que l'ordre d'apparition des traits sémantiques dans ce mot est le même que dans celui d'*État* : *Trait humain + trait géographique + trait structurel*⁷⁵², c'est-à-dire que le trait humain prédomine. Les Français s'identifient alors plus facilement à une nation qu'un peuple (3 réactions). Notons que le mot *peuple* comporte aussi les mêmes trois traits sémantiques et dans le même ordre. Dans le dictionnaire de la langue française le mot *peuple* est défini en tant que : « *Ensemble d'être humains vivant en société, habitant un territoire défini et ayant en commun un certain nombre de coutumes, d'institutions* »⁷⁵³.

⁷⁵⁰ Laroussi F., « Quelle Politique linguistique pour quel État-nation ? » in revue *Glottopol*, N 1- janvier 2003, p.2-3.

⁷⁵¹ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p. 1652.

⁷⁵² Remi-Giraud S. « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, État », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.24.

⁷⁵³ *Le nouveau petit Robert, op.cit.*, p. 1856.

Par opposition à la définition de la *nation* dans laquelle il y a un renvoi direct à l'autorité souveraine qui la personnifie, la signification du mot *peuple* présente une très légère allusion à l'État à travers le mot *institutions*. De quel genre d'institutions s'agit-il, on peut juste le deviner. Autrement dit, le peuple peut vivre sans État, mais la nation non. Cette idée est reflétée par Charles de Gaulle, pour qui « la nation sans État serait condamnée »⁷⁵⁴.

Dans le dictionnaire de langue russe, au contraire, le mot *народ* (*narod*) signifie avant tout «*население государства, жители страны*»⁷⁵⁵ (*naselenie gosudarstva, žiteli strany* – la population d'un État, les habitants d'un pays). Donc, pour les Russes l'appartenance du peuple à un État et à un pays est primordiale et par conséquent plus important que pour les Français.

Aujourd'hui le terme *nation* a obtenu une nouvelle actualisation dans la presse française, suite aux débats sur l'identité nationale lancés par l'ancien président Nicolas Sarkozy :

*La nation vue par Nicolas Sarkozy s'attache à des symboles, tels que l'hymne, le drapeau, la culture ou la langue*⁷⁵⁶.

Ainsi la synonymie entre l'État et la nation devient à nouveau très importante dans le discours politique :

*Je ferai de la France une grande nation numérique*⁷⁵⁷.

⁷⁵⁴ Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p. 98

⁷⁵⁵ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.391.

⁷⁵⁶ « L'identité nationale, l'héritage de l'extrême droite ? », in le *Point.fr*, publié le 28 octobre 2009 <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2009-10-28/l-identite-nationale-heritage-de-l-extreme-droite/920/0/389749>. Consulté le 11 avril 2010.

⁷⁵⁷ « Besson en mission », in Le *Point.fr*, publié le 16 octobre 2008, <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2008-10-16/numerique-2012-besson-en-mission/917/0/283161>. Consulté le 12 avril 2010.

Assurant aux victimes le "soutien de la Nation", Nicolas Sarkozy a tenu à faire un geste fort en leur faveur⁷⁵⁸.

Nombreuses deviennent les expressions de type *le soutien de la Nation, la solidarité de la Nation⁷⁵⁹, l'homme de la nation, le président de la nation, à la tête de la nation, le budget de la nation...*

Tout comme pour l'État, nous découvrons des métaphores avec la nation :

Depuis l'échec du référendum, ses plus proches (de Jacques Chirac), qui voyaient déjà son âge comme un empêchement majeur, ne l'envisageaient que comme l'ultime surprise que pourrait leur faire leur ami si la situation internationale ou intérieure était si dégradée qu'il faille, encore une fois, s'en remettre au père de la nation⁷⁶⁰.

Ici, l'ancien président de la France, Jacques Chirac, est comparé au père de la nation, donc il est question de la métaphore familiale.

Par rapport à un grand nombre de pronoms personnels et possessifs évoqués par les Russes, les Français ne proposent que deux pronoms personnels : *moi et nous* dans le syntagme *nous tous*. Donc, nous pouvons supposer que les Français identifient rarement l'État à soi-même. En revanche, on trouve plusieurs cas de personnification de l'État français à travers les associations uniques (non répétitives) : *l'État est le chef d'État, président, roi, Sarkozy 1*. Comme nous l'avons noté dans notre chapitre précédent, la personnification « le chef d'État au lieu de l'État » est un des moyens les plus employés par la presse française, ce qui

⁷⁵⁸ Larquier S., « Les surirradiés d'Épinal pourraient être indemnisés dans un an », in *Le Point.fr*, publié le 17 avril 2008, <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2008-04-17/les-surirradiés-d-epinal-pourraient-etre-indemnisés-dans-un-an/920/0/239055>. Consulté le 12 avril 2010.

⁷⁵⁹ « Meurtre d'un policier – Sarkozy désigne l'ETA », in *Le Point.fr*, publié le 17 mars 2010 <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2010-03-18/seine-et-marne-meurtre-d-un-policier-sarkozy-designe-l-eta/920/0/434659>. Consulté le 12 avril 2010.

⁷⁶⁰ Pégard C., « Chirac : le tournant du quinquennat », in *Le Point.fr*, publié le 8 septembre 2005 « <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2007-01-17/chirac-le-tournant-du-quinquennat/917/0/21711>. Consulté le 12 avril 2010.

prouve cette interdépendance entre les associations dans la vie quotidienne et le discours politique. Il est intéressant de noter que les Russes n'identifient pas l'État ni au président, ni à son chef actuel. En revanche, les Russes associent l'État à *государь* (*gosudar'-souverain*), *царь* (*tsar'-tsar*), *Louis XV* 1. Du point de vue temporel, ils nient en quelque sorte le présent et cette personnification nous renvoie aux siècles bien lointains.

Il nous semble judicieux de préciser que d'après l'analyse des métaphores, George Lakoff insiste sur le fait que la personnification « l'État est le chef d'État » acquiert souvent une connotation péjorative vis-à-vis du président de cet État. Nous avons précédemment cité l'exemple d'un député du parti socialiste qui critique la politique du président à travers l'expression "dans l'État Sarkozy".

Les Français identifient aussi le mot *État* au mots *roi*, *souverain* 1. Si l'association au mot *roi* nous semble claire, celle au mot *souverain* peut être interprétée différemment vu sa polysémie.

D'un côté, il peut s'agir du syntagme *État souverain*. Le mot *souverain* en tant qu'adjectif possède trois sens énoncés par le dictionnaire de langue :

1. *Qui est au-dessus des autres, dans son genre. Supérieur, suprême. Le souverain bien.*
2. *Qui, dans son domaine, n'est subordonné à personne. État souverain.*
3. *Qui manifeste par son caractère absolu*⁷⁶¹.

Si nous cherchons en russe l'équivalent de l'adjectif *souverain*, nous obtenons plusieurs résultats : le premier est traduit par les mots *высочайший* (*vysočajšij* - *supérieur*), *высший* (*vyčšij* - *suprême*), *высшее благо* (*vyčšee blago* - *bien souverain*) ; le deuxième par *верховный* (*verhovnij* - *souverain*), *суверенный* (*suverennij* - *souverain*) et le troisième par *полнейший* (*polnejšij* - *absolu*), *крайний* (*krajnij* - *extrême*). D'après son étymologie, le mot *souverain* vient du

⁷⁶¹ *Le nouveau petit Robert, op.cit., p.2386.*

latin médiéval *superanus*, class. *superus* « supérieur » et qui, plus tard vers 1175, fût employé comme nom commun, signifiant *chef d'État monarchique*⁷⁶².

Depuis la Révolution, le substantif *souverain* acquiert le sens de « la personne physique ou morale en qui réside la souveraineté »⁷⁶³. Nous ignorons quel sens a été employé, parmi ceux que nous avons énumérés. Est-ce qu'il est question de l'expression *l'État souverain* ou *l'État est son souverain* ? Les deux possibilités sont judicieuses, à notre avis. Si la première expression est tout à fait actuelle, la deuxième association nous renvoie au passé de l'État français. De plus, dans l'expression *État souverain* c'est le trait structurel qui est mis en avant.

En résumant, nous constatons que la métaphore monarchique, que nous avons précédemment analysée dans le discours politique français, se trouve en étroite liaison avec la perception de l'État dans les termes monarchiques : roi, souverain. N'oublions pas que l'État a été défini comme une « autorité souveraine » et qu'il s'agissait du pouvoir d'un souverain, d'un monarque, au moment de la naissance de l'État français . D'abord le souverain personnifiait le père de l'État et, plus tard, soit son maître : « *personne ne voit plus dans le souverain le père de l'État, et chacun y aperçoit un maître* » (Tocqueville)⁷⁶⁴.

Par ailleurs, le mot *État* suscite les réactions *individu, français, soeur* (1), dans lesquelles le trait humain est exprimé davantage. Il est intéressant d'analyser la dernière réaction *sœur*. Si nous supposons que les Français représentent l'État en tant que sœur, nous pouvons parler de la métaphore familiale, dans laquelle le peuple français peut être imaginé en tant que frère et la France en tant que leur sœur. Dans le chapitre précédent, nous avons déjà développé le fait que l'État français est souvent associé au père et la France l'est à la mère. Adressons-nous au discours politique français, pour voir s'il existe des exemples d'emploi de la métaphore « La France est une sœur » :

⁷⁶² *Ibidem.*

⁷⁶³ *Ibidem.*

⁷⁶⁴ Alexis Tocqueville, penseur politique, historien et écrivain français, théoricien du libéralisme, montre dans *De la démocratie en Amérique* comment la démocratie s'est accompagnée des progrès de l'individualisme. *Ibid.*, p.243.

« Dans l'automobile, l'image des Français est moins bonne que celle des Allemands, et encore moins bonne que celle des Japonais, concède Vasile Costescu, le maire de Mioveni, une localité située à deux pas de l'usine de Dacia, mais la France est notre grande sœur. »⁷⁶⁵

Il est important de préciser qu'ici c'est le peuple roumain qui considère la France comme une grande sœur par rapport à son pays. Par comparaison, dans le discours russe contemporain, nous trouvons la métaphore « Россия – старший брат » (Rossija – staršij brat, la Russie est le grand frère) :

*Россия продолжает изображать «старшего брата» и имитировать имперскую политику*⁷⁶⁶.

La Russie continue de jouer le rôle du « grand frère » et d'imiter la politique impériale.

Natalija Borodulina et Marina Makeeva, dans leur *Dictionnaire des métaphores dans le discours économique russe*⁷⁶⁷, précisent que la même métaphore est utilisée pour les pays de l'Union européenne, et également pour l'État français. Selon les auteurs du dictionnaire, la métaphore « L'Union Européenne est une famille » est également fréquente dans le discours russe. Rappelons que nous avons déjà mentionné la métaphore « l'Europe est une famille » dans notre deuxième chapitre.

Rappelons également l'étude de Ljudmila Pimenova sur la métaphore familiale dans le discours français du XVIII^e siècle⁷⁶⁸, auquel nous nous sommes référée dans notre chapitre précédent. Ljudmila Pimenova analyse l'origine de cette métaphore universelle et souligne son importance aux fins de propagande politique : la comparaison de l'État à la famille monarchique, dans le discours et

⁷⁶⁵ Nexon M., Bran M., « Roumaniet : pourquoi Renault patine » in le *Point.fr*, publié le 6 avril 001, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/69445>. Consulté le 25 juin 2010.

⁷⁶⁶ Borodulina N.J., Makeeva M.N., *Slovar' metaphor ekonomičeskogo leksikona russkogo jazyka*, Tambov: Gramota, 2010, p.92.

⁷⁶⁷ *Ibidem*.

⁷⁶⁸ Pimenova L.A., « Telo, semja, mašina : igra social'nyx metafor vo Francii XVIII v. », in *Odissej*, M. : Nauka, 2007, p.148-168.

dans les documents officiels, devait mettre en avant l'idée que le roi est le père de la nation et la France sa mère.

3.3.2.3. Trait structurel

Les associations qui comportent le trait structurel sont les suivantes : *droit, gouvernement 16 ; patrie, république 5 ; loi, lois, pouvoir 3 ; de droit, politique 2 ; armée, centralisé, démocratie, machine, ordre, régime, système 1*. Nous avons déjà vu plusieurs de ces réactions dans les résultats du dictionnaire des normes associatives russes. Les Français comme les Russes associent l'État au droit, ou construisent le syntagme *État de droit*. Les conditions de formation de l'État de droit commencent à se développer au Moyen Âge, mais il faut attendre le juriste français Carré de Malberg, qui a proposé sa définition de l'État de droit en distinguant « État légal » et « État de droit »⁷⁶⁹. De plus, d'après Carré de Malberg, le droit doit impérativement être séparé de la morale mais également du droit naturel et de la politique⁷⁷⁰. Carré de Malberg constate que l'État, dans les sociétés contemporaines, a le monopole de la force publique, et en conclut que le droit ne peut exister en dehors de l'État. Il explique que l'État est caractérisé par la puissance et qu'il est la personne juridique suprême, mais qu'il n'est pas supérieur au droit.

L'association au mot *gouvernement* est tout à fait évidente, car comme nous l'avons déjà examiné précédemment, l'histoire du mot *État* est liée à celle du *gouvernement*. Le *Nouveau Littré*, Bible des dictionnaires, nous précise qu' « on écrit avec un *E* majuscule *État*, quand il signifie le gouvernement d'un pays »⁷⁷¹ ; d'où vient la signification de l'État considérée aujourd'hui comme vieillie : « *Forme de gouvernement, régime politique, social* »⁷⁷². Nous avons déjà étudié le glissement entre « gouvernement » et « État » dans le monde anglophone et francophone à travers les exemples que Dominique Colas cite dans son ouvrage.

⁷⁶⁹ Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, p.9.

⁷⁷⁰ Maulin E., *La théorie de l'État de Carré de Malberg*, Paris : Presses universitaires de France, 2003, 344 p.

⁷⁷¹ *Nouveau Littré*, Paris : ed. Garnier, 2006, p.631.

⁷⁷² *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.927.

Dans l'exemple suivant, tiré de la presse, il s'agit de la réforme de l'État, donc d'une réforme du gouvernement :

Le premier ministre a annoncé que la réforme de l'Etat "sera étroitement articulée avec la nouvelle étape de décentralisation", avec l'objectif de parvenir à "une meilleure organisation des compétences entre l'Etat et les collectivités territoriales"⁷⁷³.

Comme nous l'avons déjà noté, le discours politique recourt souvent aux noms propres : soit celui de la capitale ou celui du lieu où réside le pouvoir (le Kremlin, la Maison blanche...). En français, il s'agit de Paris et de l'Élysée :

D'ailleurs, c'est avec l'Afrique du Sud que, pour la première fois en Afrique, Paris a signé un accord institutionnalisant les consultations entre ministres des Affaires étrangères⁷⁷⁴.

L'Élysée a annoncé mercredi 24 février la conclusion d'un accord pour la construction d'un nouveau paquebot de croisière qui sera réalisé dans les chantiers navals de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)⁷⁷⁵.

Si en russe le trait géographique domine dans les synonymes *родина (rodina)*, *Отечество (otečestvo)*, *Отчизна (otčizna)*, signifiant tous patrie, selon Sylvianne Rémi-Giraud, son équivalent français *patrie* commence par le trait structurel, si on le considère comme synonyme de nation. Ainsi elle propose la hiérarchie suivante d'après la définition de ce mot dans le dictionnaire de langue⁷⁷⁶ : *Trait structurel + trait géographique + trait humain⁷⁷⁷*. En revanche,

⁷⁷³ Jérôme B., « Les économies et la réforme de l'Etat, version Hollande », in *Le Monde.fr*, publié le 26.09.2012. Consulté le 12 novembre 2012.

⁷⁷⁴ Duteil M., « Les messages de vedrine » in le *Point.fr*, publié le 18 octobre 1997 <http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2007-01-25/afrique-les-messages-de-vedrine/924/0/86271>. Consulté le 16 avril 2010.

⁷⁷⁵ « Sarkozy annonce la construction d'un paquebo à Saint-Nazaire », in *LEMONDE.FR* avec Reuters, publié le 24 février 10, http://www.lemonde.fr/societe/article/2010/02/24/sarkozy-annonce-la-construction-d-un-paquebot-a-saint-nazaire_1310951_3224.html. Consulté le 17 avril 2010.

⁷⁷⁶ Nation, communauté politique à laquelle on appartient où à laquelle on a le sentiment d'appartenir ; pays habité par cette communauté.

elle-même constate que « cette hiérarchie n'est pas sûre ». Elle souligne la deuxième désignation du mot *patrie* en tant que *pays*. Ce sens peut renverser la hiérarchie au profit du trait géographique. Nous nous intéressons avant tout aux origines de cette association : « État – patrie » dans l'esprit français. Nous nous appuyons aussi sur le discours politique pour voir s'il existe une interdépendance entre la présentation métaphorique de l'État en tant que *patrie* et son association chez les Français. En réalisant l'étude des mots exprimant la politisation, parmi lesquels se trouve le mot *patrie*, Paul Bacot constate sa faible fréquence, ainsi que celle de ses dérivés : *patriote*, *patriotisme* et *patriotique*, par exemple dans les circulaires électorales (mars 1993)⁷⁷⁸. Pour lui, le mot *Patrie* tout comme *Nation* est doté d'une connotation plus subjective, plus sentimentale.

Selon l'avis de certains journalistes, les mots *patrie* et *patriotisme* sont devenus, dans le discours français contemporain, des mots « tabous, synonymes de guerre, militarisme, nationalisme, chauvinisme... »⁷⁷⁹. Cependant, ces mots connaissent aujourd'hui une réactualisation, tout comme le mot *nation*, à la suite aux débats sur l'identité nationale. Ainsi ce mot a été évoqué lors des dernières élections :

*Pour moi la patrie, c'est la terre de mes ancêtres!*⁷⁸⁰

Les hommes politiques semblent chercher à définir ce mot à travers la métaphore « patrie - la terre ».

Les métaphores familiales *enfants de la patrie*⁷⁸¹, *mère-patrie*, qui ont été lexicalisées, sont aussi reprises dans la presse :

⁷⁷⁷ Remi-Giraud S. « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, État », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.24.

⁷⁷⁸ Bacot, P., « Des mots pour dire la politisation. État, Nation, Patrie, Pays, Peuple dans des corpus politiques français contemporains. », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.44.

⁷⁷⁹ Jelen C., « Antoine Chareyre, « Le chantre de la patrie », in *Le Point.fr* - Publié le 18 avril 1998, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/90267>. Consulté le 19 avril 2010.

⁷⁸⁰ L'extrait du discours de *Richard Roudier, chef de file de la Ligue du Midi aux élections régionales en Languedoc-Roussillon à Donzère (Drôme)*, Novopress in *Política* le 6 February 2010. Consulté le 20 avril 2010.

⁷⁸¹ Le 1^{er} couplet de la Marseillaise « Allons enfants de la Patrie... »

*Vous m'avez comprise, nous les enfants de la patrie voulons un gouvernement responsable qui nous dise avec force que nous sommes la famille France*⁷⁸²

Ainsi, dans ce contexte, le mot *patrie* est loin d'être associé à la guerre ou au nationalisme, mais plutôt au peuple, à l'État, au pays. En revanche, dans certain contexte, nous pouvons observer une connotation négative que ce concept acquiert :

*« La France, mère-patrie des droits de l'homme, s'est comportée en marâtre vis-à-vis des anciens combattants républicains », n'a pas hésité à reconnaître le maire, Jean-Luc Moudenc, dans son discours*⁷⁸³.

Dans cet exemple, le maire fait appel à l'antithèse « mère ≠ marâtre ». La France qui est censée être une mère, devient une méchante belle-mère pour son peuple. Les journalistes emploient d'autres formules pour exprimer leur ironie ; ils périphrasent, par exemple, le célèbre couplet de la Marseillaise : « Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé ! » par « Allons papys de la patrie »⁷⁸⁴. Tous ces moyens décrits servent à renforcer une appréciation négative à l'égard de certains phénomènes politiques.

Comme les Russes, les Français identifient l'État à la loi ou aux lois au pluriel et au pouvoir. Nous nous sommes posé néanmoins la question : « Est-ce qu'il s'agit du même pouvoir dans la perception des Français que dans celle des Russes ? » Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, les Russes ont tendance à associer le mot *vlast'* au pouvoir de personnes concrètes, qui représentent les

⁷⁸² « Aux enfants de la patrie... conversation autour de l'identité nationale, par Malika Hsino », in *Le Monde.fr*, publié le 17 décembre 2009, http://www.lemonde.fr/idees/article/2009/12/17/aux-enfants-de-la-patrie-conversation-autour-de-l-identite-nationale-par-malika-hsino_1282284_3232.html. Consulté le 21 avril 2010.

⁷⁸³ Thépot S., « Republicanos : allons papys de la patrie », in *Le Point.fr*, publié le 1 juin 2006, <http://www.lepoint.fr/actualites-region/2007-01-17/toulouse-commemoration-republicanos-allons-papys-de-la-patrie/1556/0/11329>. Consulté le 21 avril 2010.

⁷⁸⁴ *Ibidem*.

autorités d'État et que ce mot au pluriel (vlasti) possède en effet ce sens⁷⁸⁵. La personnification de ce concept se traduit soit par la comparaison au tsar, soit au gouvernement et au président.

La polysémie du mot *pouvoir* est encore plus riche que celle du mot *vlast'*. Tout d'abord il existe deux mots *pouvoir* (verbe) et *pouvoir* (substantif). Le verbe *pouvoir* sert à *exprimer la modalité du possible, l'hypothèse, le souhait*⁷⁸⁶. En russe il est traduit par *мочь (мо́чь - pouvoir), быть в состоянии (byt' v sostojanii), иметь возможность (imet' vozmožnost')*⁷⁸⁷ (être capable, avoir la possibilité de faire quelque chose). Le premier sens du substantif *pouvoir* est le fait de pouvoir, la faculté, la possibilité en français et est traduit, en russe, par *возможность (vozmožnost')*. Le substantif *pouvoir* a aussi le sens de capacité, par exemple, *pouvoir d'élévation* qui peut être traduit en russe par *подъемная сила (pod'emnaja sila)*.

Dans d'autres contextes nous préférons traduire le mot *pouvoir* comme *свойство (svoystvo - caractéristique), способность (sposobnost' - capacité)*. Tout dépend ici des collocations et de la combinatoire des mots, car leur caractère est lié à une culture et à une langue donnée. Mais tous ces sens nous intéressent moins par rapport aux sens du terme politique :

5. *spécialité. Situation de ceux qui dirigent ; puissance politique à laquelle est soumis le citoyen. Le pouvoir du roi, de César. Vieilli. Gouvernement, régime. Pouvoir monarchique, oligarchique, démocratique.*

6. *Droit et possibilité d'action codifiée, dans un domaine précis, des pouvoirs (des institutions politiques). Pouvoir législatif, exécutif. Organes, personnes dans lesquels s'incarne. Le pouvoir central. Le pouvoir*

⁷⁸⁵ *Органы государственного и местного управления, их права и полномочия, лица, входящие в эти органы, начальство, администрация. (Organy gosudarstvennogo i mestnogo upravlenija, ix prava i polnomočija, lica, vxodjaščie v eti organy, načal'stvo, administracija - Autorités d'État et locales, leurs droits et pouvoirs, personnes qui comprennent ces autorités, chefs, administrations).*

⁷⁸⁶ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.1964-1965.

⁷⁸⁷ *Ibidem*.

*municipal. Les pouvoirs publics : ensemble des autorités pouvant imposer des règles aux citoyens*⁷⁸⁸.

Les extraits tirés de la presse contemporaine témoignent de la synonymie partielle, dans le discours politique, entre les mots *pouvoir*, *gouvernement* et *président*. Les élections régionales de mars 2010, en particulier, présentent de nombreux exemples de cette association :

« *Quand on veut sanctionner le pouvoir, on se déplace et on vote contre*⁷⁸⁹.

*Le porte-parole du PS, Benoît Hamon, a rappelé à Vincent Peillon - qui a accusé de "servilité" certains dirigeants de France Télévisions - que le Parti socialiste était "dans l'opposition au pouvoir" et non "à France 2"*⁷⁹⁰.

*Proglio: le Pouvoir soulagé, mais la controverse n'est pas éteinte.*⁷⁹¹

Ici l'association entre le pouvoir et le gouvernement, avec le président en tête, est évidente. L'association entre l'État et le pouvoir est renforcée dans le troisième exemple par la majuscule - Pouvoir.

Il est intéressant de noter l'apparition du mot *État* en tant que réaction au stimulus *puissance* (68 réactions) dans le dictionnaire inverse. Le mot *puissance* est aussi doté d'une forte polysémie, comme son synonyme *pouvoir*. Ce sont leurs sens politiques et sociaux qui nous intéressent principalement. Parmi les quatre sens attachés au mot *puissance* nous trouvons la synonymie avec *État*, *nation* et *pays* :

⁷⁸⁸ *Ibid.*, p.1965.

⁷⁸⁹ Pierre-Brossolette S., (avec Saïd Mahrane), « Comment va-t-il s'en sortir ? » in *Le Point.fr*, publié 18 mars /2010, <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2010-03-25/comment-va-t-il-s-en-sortir/917/0/437405>. Consulté le 25 avril 2010.

⁷⁹⁰ Beaumont A., « Si on sortait ? », in *Le Point.fr*, publié le 31 octobre 2003, <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2010-01-24/parti-socialiste-hamon-tacle-peillon-nous-sommes-dans-l-opposition-a-l-ump-et-au/917/0/41670>. Consulté le 25 avril 2010.

⁷⁹¹ Hermano R., « Proglio : le pouvoir soulage mais la controverse n'est pas éteinte », in *Le Point.fr*, publié le 21 janvier 2010, <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2010-01-22/proglio-le-pouvoir-soulage-mais-la-controverse-n-est-pas-eteinte/917/0/416294>. Consulté le 25 avril 2010.

4. *État souverain (surtout quand il est puissant). « Une véritable société internationale, où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations » (Camus)⁷⁹²*

Comme nous avons pu le constater précédemment, si dans la langue russe le trait dimensionnel, qui caractérise le mot russe *держава* (*deržava* - puissance)⁷⁹³ est mis en premier lieu, dans la langue française il n'y a pas de référence à la dimension, mais au caractère indépendant de l'État. Cet État est considéré comme une grande puissance s'il possède un pouvoir important dans tel ou tel domaine. On peut citer ces six pays : Chine, États-Unis, France, Russie, Royaume-Uni, Allemagne, qui sont considérés par l'énonciateur comme grandes puissances sur le plan international :

Les discussions entre les six puissances en charge du nucléaire iranien et Téhéran ont débuté jeudi à Genève pour relancer des entretiens au point mort depuis 14 mois⁷⁹⁴.

Le mot *état* a suscité deux fois la réaction *politique*. Etant donné l'homonymie, il existe en effet deux mots différents.

Le premier mot *politique* a deux sens, de l'adjectif et du substantif :

I Relatif à la cité, au gouvernement de l'État. Pouvoir politique. Institution politique.

II littér. Personne qui gouverne, qui exerce des responsabilités politiques.

Le vrai politique est celui qui joue bien et gagne à la langue. (Voltaire)⁷⁹⁵

⁷⁹² Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.2042.

⁷⁹³ Il s'agit de son territoire immense (большая страна – bolsaja strana).

⁷⁹⁴ « L'Iran au pied du mur sur le nucléaire face aux six grandes puissances », in *Le Point.fr*, publié le 1 octobre 2009 <http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2009-10-01/geneve-l-iran-au-pied-du-mur-sur-le-nucleaire-face-aux-six-grandes/924/0/381793>. Consulté le 25 avril 2010.

⁷⁹⁵ *Le nouveau petit Robert*, *op.cit.*, p. 1929

En ce qui concerne le premier sens, le dictionnaire spécialisé définit l'État en tant qu'*entité politique*⁷⁹⁶. Tandis que dans le deuxième cas, il s'agit de la personnification, puisque l'État est associé à la personne qui possède des responsabilités politiques. N'oublions pas qu'en français il existe une autre expression *homme d'État* qui est aussi très répandue dans le discours et qui est un synonyme d'homme politique. Dans ce cas, il s'agit de la prédominance du trait humain. Nous avons déjà vu précédemment, qu'en premier lieu, les Français identifient l'État à son chef, au président, actuellement à Nicolas Sarkozy qui est un homme politique, un homme d'État.

Enfin, le deuxième mot *politique* est aussi polysémique et défini dans le dictionnaire de langue comme :

I Art et pratique du gouvernement des sociétés humaines (État, nation).

*II Manière de gouverner un État (politique intérieure) ou de mener des relations avec États (politique extérieure ou étrangère)*⁷⁹⁷.

Le terme « politique » est un concept beaucoup plus large que celui d'État : il englobe plusieurs concepts à la fois, y compris celui d'État.

Les réactions *armée* et *machine* au mot *État* ont les mêmes origines que ces réactions en russe, dues aux métaphores guerrière et mécanique. Les associations *démocratie*, *ordre*, *régime*, *système* demandent des commentaires supplémentaires. Nous avons déjà expliqué les origines des associations que les Russes lient au mot *gosudarstvo* : *демократии* (*demokratii* – de *démocratie*) (2), *демократическое* (*demokratičeskoe* - *démocratique*) (2) ; *демократичное* (*demokratičnoe*-*démocratique*) (1). Nous avons vu que les Français associent également l'État à la démocratie, en lui apportant un deuxième sens, celui d'*État pourvu d'institutions démocratiques* ; *État organisé suivant les principes de la*

⁷⁹⁶ *Dictionnaire de la Constitution, Les institutions de la Ve République*, troisième édition, revue et augmentée, Paris : Edition Cujas, p.160-165.

⁷⁹⁷ *Le nouveau petit Robert, op.cit.*, p. 1929.

*démocratie*⁷⁹⁸. L'idée que l'État et la démocratie ne peuvent pas exister l'un sans l'autre a été rappelée par Juan Linz. Mohammad-Saïd Darviche, maître de conférence au CEPEL (Centre d'Études Politiques de l'Europe Latine) du Département de science politique de l'Université de Montpellier I, a présenté sa théorie dans laquelle il est stipulé que : « la démocratie est une forme de gouvernance de l'État moderne. Ainsi, sans État, il n'y a pas de démocratie moderne possible »⁷⁹⁹.

Si le mot russe *сучема* (sistema - système) est énoncé dans la définition de *gosudarstvo*, le mot *système* n'est pas présent dans les définitions du mot *État* dans les dictionnaires de langue française, qui lui préfèrent le mot plus neutre *ensemble*. Le mot *système* est aussi un ensemble, mais un ensemble précis de quelque chose, par exemple dans la politique :

« ensemble de pratiques, de méthodes et d'institutions formant à la fois une construction théorique et une méthode pratique. Système politique. Système fédéral.

*Absolt. L'armature économique, politique, morale d'une société donnée considérée comme aliénante, contraignante. Etre dans le système »*⁸⁰⁰.

Nous croyons que cette association peut provenir, d'un côté, du processus métaphorique qui compare l'État à un mécanisme, à une machine. En effet, la machine est considérée dans le dictionnaire de langue comme un système⁸⁰¹. D'un autre côté, dans la deuxième définition plus générale du mot *système*, il est question d'une certaine structure politique de la société et par conséquent, nous pouvons parler du système étatique. Enfin, pour certains, le mot *système* est synonyme du mot *régime*, d'où vient le remplacement par ce dernier.

⁷⁹⁸ *Ibid.*, p.658.

⁷⁹⁹ Mohammad-Saïd Darviche « Sortir de l'État-nation : Juan Linz avec et au-delà de Max Weber », *Revue internationale de politique comparée* 1/2006 (Volume 13), p. 115-127. URL: www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2006-1-page-115.htm.

⁸⁰⁰ *Le Nouveau Petit Robert, op.cit.*, p.2458.

⁸⁰¹ *Ibid.*, p.1480.

On a retrouvé également dans la presse française des exemples d'association du mot *État* au mot *système*.

*Les restes d'un système ancien où l'État le plus « étatique » de l'Europe de l'Ouest abritait, protégeait, confinait la gauche la plus idéologue*⁸⁰².

Dans cet exemple, l'auteur parle d'un ancien système étatique, en critiquant ce passé. Il utilise comme moyen d'expression le pléonasme « l'État le plus étatique » pour que son idée soit renforcée par l'ajout du mot *étatique* au mot *État* avec le superlatif.

3.3.3. Les résultats du dictionnaire inverse des normes associatives françaises

Nous avons déjà analysé les résultats pour le mot *gosudarstvo* dans le dictionnaire inverse. La même structure du dictionnaire français consiste à présenter le mot *état* comme réaction aux nombreux stimuli : nous observons que le mot stimulus *gouvernement* a suscité le mot *état* comme réaction chez de nombreuses personnes (86)⁸⁰³. Ceci met en relief le trait structurel. Le trait structurel prédomine aussi dans les mots tels que « *loi 16; politique 12; affaire, secret 5; conseil, drapeau 4; coup, démocratie, pouvoir 3; service 2 ; forme, système 1* ». Nous avons déjà analysé la synonymie partielle entre le mot *État* et les mots tels que *gouvernement, empire, démocratie, pouvoir, système*. Plusieurs syntagmes : *affaire, secret, conseil, coup d'État*, sont formulés par le dictionnaire de langue française et seront analysés plus en détails dans notre quatrième chapitre. Les mots qui comportent le trait humain sont les suivants : *nation, gouverneur, ministre, société, président, chef, peuple, français, officier*. Il est intéressant de noter que presque tous ces mots comportent aussi le trait structurel et que plusieurs d'entre eux appartiennent au vocabulaire politique et social.

⁸⁰² Imbert C., « Vieilles France », in *Le Point.fr*, publié le 12 décembre 1998, <http://www.lepoint.fr/actualites-chroniques/2007-01-24/vieilles-france/989/0/79687>. Consulté le 25 avril 2010.

⁸⁰³ Voir Annexe VI (2).

Nous observons le trait géographique, mis en relief dans les mots tels que *pays* 34 ; *empire* 8 ; *cité, colonisation, puissance, ville* 1. Si l'association du mot *État* aux mots *pays* et *ville* nous semble claire, les autres doivent être expliquées, malgré leur nature non répétitive.

Le mot *cité* suscite une réaction *état* car en se basant sur l'étymologie de ce mot, on apprend qu'il a été emprunté au latin « *civitas* ». D'après le dictionnaire historique de la langue française, ce mot a eu d'abord le sens abstrait de « condition de citoyen » « droit de cité », et par métonymie il signifie ainsi « un ensemble des citoyens », ensuite « un siège d'un gouvernement ».⁸⁰⁴ Il a aussi désigné la ville en tant que corps politique, l'État et, avec le temps commence à représenter une ville en général. Le dictionnaire de langue fixe son premier sens comme « *Fédération autonome de tribus groupées sous les institutions religieuses et politiques communes* », dont ses synonymes sont *État, nation, patrie, république*. La synonymie entre les concepts de cité et d'État est renforcée par le fait, qu'historiquement, les villes comme Sparte, Athènes, Corinthe, Mycènes, Thèbes, Delphes étaient de vrais Cité-États. Leur puissance permettait de parler, non seulement d'un simple regroupement d'hommes sur un territoire, mais de la société avec ses ordres et ses règles. Plusieurs philosophes cherchaient la Cité idéale. Platon écrit *La République*, où il expose son idée de la cité parfaite, de la société parfaite, divisée en castes : celle des esclaves, entre autres et celle des philosophes, lesquels dirigent la Cité avec sagesse...

Les linguistes français, Michel Casevitz et Louis Basset, s'intéressent à la Cité-État en étudiant l'histoire des mots en grec ancien *peuple, nation, État*⁸⁰⁵. Tous deux insistent sur le fait que l'époque gréco-romaine ignorait le concept moderne de *nation*. En revanche, le concept de *civitas* était très important parce qu'il était question, non seulement « d'un lieu et d'un système politique à l'intérieur duquel peut exister et s'exprimer un *dêmos* ou un *populus* »⁸⁰⁶, mais aussi parce qu'il s'agissait d'un mode de relation au sol dans lequel la ville est première et

⁸⁰⁴ *Dictionnaire historique de la langue française* sous la direction de A. Rey, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1998, p.426.

⁸⁰⁵ Cassevitz M., Basset L., « *Peuple, nation, État en grec ancien* », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.153-161.

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p.157.

l'emporte sur le territoire. Avec le temps, la quantité des Cité-États commençait à se réduire. Par exemple, Constantinople a gardé son statut de cité-empire jusqu'à sa prise par les Ottomans. Nous pouvons citer d'autres exemples plus récents, ceux des cités de la Renaissance italienne, et surtout Venise. Enfin, aujourd'hui la Cité du Vatican possède ce statut.

Dans la presse française nous avons également retrouvé la référence à la cité-État :

*Singapour est une cité-État comme il en existait au Moyen Age ; située à la pointe de la presqu'île de la Malaisie, elle est formée par une île principale et une soixantaine d'îlots*⁸⁰⁷.

L'origine de l'identification du mot *colonisation* au mot *État* prend aussi ses sources dans l'histoire de l'État français. Le mot *colonisation* est défini dans le dictionnaire de la langue française en tant que « fait de peupler, de transformer en colonie »⁸⁰⁸, la colonie est à son tour « un établissement fondé par une nation appartenant à un groupe dominant dans un pays étranger à ce groupe, moins développé, et qui est placé sous la dépendance et la souveraineté du pays occupant dans l'intérêt de ce dernier »⁸⁰⁹. Ainsi, des pays entiers, considérés comme moins développés et nécessitant d'être placés sous la dépendance et la souveraineté de pays plus forts, devenaient des colonies.

La colonisation peut être définie comme un processus d'expansion démographique et de domination politique, culturelle et économique, que certains États, la France y compris, utilisaient dans différents buts : exploitation de matières premières, main-d'œuvre, position stratégique..., d'un territoire au profit de sa métropole, ou encore apport des bienfaits de la civilisation. Dans ce cas, le mot « colonisation » est proche du mot « colonialisme », doctrine sur l'expansion coloniale et de l'impérialisme, système politique visant à mettre sous son autorité d'autres États, les placer sous sa dépendance politique, économique ou militaire.

⁸⁰⁷ Allègre C., « Singapour et l'innovation », in *Le Point.fr*, publié le 21 juin 2007, <http://www.lepoint.fr/actualites-economie/2007-06-21/singapour-et-l-innovation/916/0/189165>. Consulté le 25 avril 2010.

⁸⁰⁸ *Le nouveau petit Robert*, op.cit., 2000, p.457.

⁸⁰⁹ *Ibidem*.

L'histoire des États entre les XVI^e et XIX^e siècles était liée à la colonisation, car au fil du temps, les États cherchaient cette expansion pour différents buts. Le processus de décolonisation et l'établissement d'un droit international qui préconise l'autodétermination des peuples, ainsi que le phénomène de globalisation, n'ont pas fait disparaître la colonisation traditionnelle, mais l'ont transformée en une nouvelle forme appelée néocolonialisme. Le néocolonialisme diffère de son prédécesseur par l'emploi des moyens indirects de contrôle : au lieu de la domination militaire et politique directe, il s'agit de politique économique et culturelle, afin de dominer les pays moins puissants et les anciennes colonies. Donc, dans la perception d'aujourd'hui des Français, l'État est lié au concept de colonisation. Dans le discours politique, notamment dans la presse, le phénomène de la colonisation suscite différents débats et en premier lieu, sur un plan affectif, les journalistes sont souvent divisés en deux camps : ceux qui sont négatifs contre ce processus et ceux qui sont favorables à certaines de ses caractéristiques.

Conclusion

L'analyse des résultats des deux dictionnaires permet d'établir deux schémas d'apparition des traits sémantiques du mot *État*, en fonction de l'ordre d'arrivée des associations :

Trait géographique + trait humain + trait structurel (dictionnaire direct) ou
Trait structurel + trait humain + trait géographique (dictionnaire inverse)

Si nous analysons les différentes associations selon le nombre de réponses, nous obtiendrons les mêmes schémas d'apparition. Ces deux schémas sont différents de l'ordre proposé par Sylvianne Rémi-Giraud, qui se basait sur le corpus des dictionnaires de langue :

Trait humain + trait géographique + trait structurel

En revanche, le schéma obtenu d'après les résultats du dictionnaire inverse est proche de celui élaboré par nous, à partir des définitions du mot *État*, énoncées dans les dictionnaires de langue et dictionnaires spécialisés.

Le deuxième schéma est différent et confirme notre hypothèse que la perception du mot *État*, dans la vie de tous les jours par les locuteurs, diffère de leurs définitions établies dans les dictionnaires. Néanmoins, cette pluralité de schémas révèle que la stabilité des traits sémantiques à l'intérieur du mot est relative et que, de plus, le sens, dans lequel sont réunies les connaissances partagées, peut varier.

3.4. Analyse comparative

Tout d'abord, en analysant les résultats des deux dictionnaires associatifs français et russe, nous avons pu dégager les traits sémantiques communs des mots *État/gosudarstvo*, notamment le trait géographique, sémantique et structurel. Si, en premier lieu, nous prenons en compte l'ordre d'apparition des associations, nous constatons que c'est le trait géographique qui prédomine : *страна* 49 et *pays* 99. Ensuite, en établissant une étude quantitative, nous découvrons la prédominance du trait structurel sur le trait géographique et le trait humain, par le nombre important d'associations. Les Russes conçoivent, en premier lieu, le mot *État* comme une organisation, un système ou un pays. Pour les Français, le trait humain reste plus important, d'après les résultats tirés des deux dictionnaires, puisqu'il conserve toujours la deuxième place dans les schémas mentionnés.

La comparaison des résultats permet aussi de révéler les associations communes, ce que nous avons développé dans notre intervention à la conférence consacrée au projet de création du *Dictionnaire des Associations Verbales du Français*⁸¹⁰ et que nous présentons dans le tableau ci-après :

⁸¹⁰ Toujikova V., « Analyse comparative des mots « gosudarstvo » et « État » dans les langues russe et française à partir des associations verbales », communication au colloque Franco-Russe « Création du Dictionnaire d'associations verbales en français », Novossibirsk, du 15 au 17 Juin 2010.

<i>страна (49)</i>	<i>pays (99)</i>
<i>власть (21)</i>	<i>pouvoir (3)</i>
<i>право (18)</i>	<i>droit (16)</i>
<i>я (6)</i>	<i>moi (1)</i>
<i>правительство (5)</i>	<i>gouvernement (16)</i>
<i>машина (5)</i>	<i>machine (1)</i>
<i>народ (3)</i>	<i>peuple (3)</i>
<i>Родина (3)</i>	<i>patrie (5)</i>
<i>территория (3)</i>	<i>territoire (2)</i>
<i>республика (1)</i>	<i>république (5)</i>
<i>армия (1)</i>	<i>armée (1)</i>
<i>королевство (1)</i>	<i>royaume (1)</i>

Ce tableau témoigne du caractère universel de certains concepts, qui ont subi des évolutions différentes selon les langues, mais qui possèdent des noyaux sémantiques communs. En revanche, nous remarquons que le nombre de personnes qui évoque ces associations n'est pas constant, ce qui nous amène à mentionner que la différence de fréquence de ces associations est due, à notre avis, aux différents facteurs historiques, politiques et socioculturels qui ont beaucoup influé l'évolution de ces deux concepts.

3.4.1. Traits spécifiques des réactions aux mots *État/gosudarstvo*

L'analyse comparative de ces deux dictionnaires a permis d'observer un grand nombre d'associations que l'on ne trouve que chez les Russes : *социалистическое (socialističeskoe – socialiste)* 19, *большое (bolšoe – grand)* 16; *огромное (ogromnoe – immense)* 10; *общество (obščestvo – société)* 7, *тоталитарное (totalitarnoie – totalitaire)* 4, *партия (partija – parti)* 3; *перестройка (perestrojka – perestroïka)* 3; *аппарат насилия (apparat nasilija – appareil de violence)*, *диктат (diktat – diktat)*, *колхоз (kolchoze – kolkhoze)*, *террор (terror – terreur)* 1.

Nous observons le même phénomène chez les Français: *nation 31; gendarme, providence, religion 1...* Nous pouvons aussi mentionner une grande différence dans les réactions de type noms géographiques et noms propres, des personnes interrogées françaises et russes. Cette différence prend ses origines dans l'expérience liée à ces deux cultures.

Il est intéressant de noter que l'aspect dimensionnel joue un rôle particulier pour les Russes, qui ont proposé un grand nombre de syntagmes : *большое (bol'shoe - grand) 16; великое (velikoe - grand), огромное (ogromnoe - immense) 10...* Nous avons précédemment développé le caractère métaphorique des collocations : *большое государство (bol'shoe gosudarstvo – grand État), великое государство (velikoe gosudarstvo – grand État)...* et leur rôle important dans la définition du mot et du concept de *gosudarstvo*, que l'on trouve dans les dictionnaires et dans la perception de ces mots par les Russes. En revanche, les Français ont ignoré cet aspect dimensionnel, malgré le fait que ce type de collocations existe et il semble aussi qu'il soit moins important dans la vie quotidienne.

Une autre différence apparaît dans le fait que les Russes se sont massivement référés aux adjectifs qualificatifs, transmettant ainsi une appréciation favorable ou défavorable. L'appréciation favorable est exprimée par les associations telles que *богатое (bogatoe - riche) 6, могучее (mogučee – puissant, fort), свободное (svobodnoe – libre) 5, сильное (sil'noe - fort), справедливое (spravedlovie - juste) 3; могущественное (moguščestvennoe – puissant, fort) 2...*

Un grand nombre d'adjectifs qualificatifs à valeur négative se trouve parmi les associations au mot *gosudarstvo* : *бесправное (bespravnoe – privé de droits), бесчеловечное (besčelovečnoe – inhumain), дрянное (drjannoje – mauvais), гнилое (gniloe – pourri), застойное (zastojnoe – stagnant), плохое (plochoe – mauvais), разоренное (razorennoe – ruiné, dévasté) (1). Les noms *развал 4, тюрьма 3, дрянь, чушь 1*, expriment également une appréciation défavorable, ainsi que les verbes *развалиться (razvali'cja – s'effondrer), рухнуть (ruxnut' –**

s'écrouler), *распасться* (*raspast'cja* – s'éclater) ¹⁸¹¹ utilisés tant au présent, qu'au passé, c'est-à-dire l'État tombe en ruines, s'effondre, s'écroule. Ces associations sont issues de la métaphore « государство – здание » (*gosudarstvo-zdanie*, l'État est un bâtiment) dont l'emploi dans la presse russe a été analysé dans le chapitre précédent. L'idée de destruction de l'État s'exprime dans les associations *развал* (*razval* – effondrement) 3, *в упадке* (*v upadke* – être en déclin) 2, *и его крах* (*i ego krah* – et son effondrement), *обанкротилось* (*obankrotilos'* – a fait faillite), *умрет* (*umret* – va mourir)¹. Ces réactions témoignent d'une dévaluation du rôle de l'État chez les Russes, qui créent une image négative du système étatique. Ainsi, nous pouvons constater que les associations russes témoignent d'une grande importance de l'affectif, à l'inverse des réactions françaises.

En effet, les associations françaises semblent être plus neutres vis-à-vis du mot *état*. Dans les dictionnaires des normes associatives françaises, nous trouvons moins d'adjectifs qualificatifs et de mots à caractère affectif. Ici nous nous heurtons au problème de polysémie, car les adjectifs qualificatifs tels que *stable* 5, *solide* 3, *libre*, *mauvais* 2, *bon*, *fatigué*, *présent*, *triste* 1, peuvent facilement entrer dans les syntagmes avec le mot *état*, qui n'appartient pas au vocabulaire politique et social. Nous ignorons de quel terme il est question dans ce cas et si les Français associent ces adjectifs au mot *État*, terme politique. C'est pourquoi nous jugeons nécessaire, à l'avenir, de proposer de différencier les mots *état* et *État* dans le dictionnaire français des normes associatives.

Une nouvelle conclusion s'impose après la constatation du nombre important d'associations de caractère métaphorique. Nous supposons que ces associations sont étroitement liées aux métaphores du discours politique, métaphores que nous avons étudiées dans notre précédent chapitre : par exemple, la métaphore de la personnification dans le discours russe avec *государство – я* 6 (*gosudarstvo – ja*, l'État c'est moi), *рабов* (*rabov* – d'esclaves) 2, *кормилица* (*kormilica* – nourrisse), *мать* (*mat'* – mère), *президент* (*prezident* – président), *царь* (*tsar'* –

⁸¹¹ Voir l'annexe V (1).

tsar)¹, la métaphore du mécanisme *государство – машина* (*gosudarstvo – mašina*, État - machine) (5), la métaphore criminelle *государство – тюрьма* (*gosudarstvo – tjur'ma*, État - prison) (3) ou celle de la guerre *государство – армия* (*gosudarstvo – armija*, État - armée) 1.

Les réactions françaises témoignent de l'interdépendance avec ces métaphores, par exemple celle de la personnification : *État – moi, président, Sarkozy, souverain, roi* 1, ou la métaphore du mécanisme *État-machine* 1, ou encore la métaphore de guerre *État-armée* 1. La brève comparaison de ces associations métaphoriques amène à la même conclusion que pour celle des métaphores conceptuelles dans le discours politique : le système conceptuel des Français a des points communs avec celui des Russes, car ils ont en commun une certaine matrice invariable qu'ils utilisent pour créer des concepts. Les résultats des dictionnaires des normes associatives démontrent la théorie de George Lakoff et Mark Johnson, qui insistent sur le fait que «notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique»⁸¹². Nous pensons donc qu'une analyse plus approfondie des résultats des deux dictionnaires s'impose et pourrait devenir un axe primordial dans les recherches ultérieures.

3.4.2. Comparaison avec d'autres langues

Comme nous l'avons déjà mentionné dans notre deuxième chapitre, le mot anglais *state* provient du même terme latin *status* et est un mot polysémique comme le mot français *état*. Son premier sens est aussi celui de «manière d'être» :

1. *a condition in which a person or thing is; a particular way of being, feeling or thinking considered with regard to its most important or noticeable quality*⁸¹³.

⁸¹² Lakoff G., Johnson M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, traduit de l'américain par Michel de Fornel; avec la collaboration de Jean-Jacques Lecercle. - Paris : Éditions de Minuit, 1985, p.12.

⁸¹³ *Longman dictionary of contemporary English*, Special Edition, Volume II, M-Z, Longman, 1992, p.1031.

Les deuxième et troisième sens appartiennent au vocabulaire politique et social :

2. (*often cap.*) *government or political organization of a country.*

3. *a country considered as a political organization*⁸¹⁴.

Nous avons déjà évoqué que, dans la langue anglaise, la synonymie est beaucoup plus forte entre les termes *gouvernement* et *state* en raison de sa métonymie. Cependant, ceci n'est pas représenté dans le champ associatif du mot *state*, car la réaction *gouvernement* se trouve seulement à la cinquième place⁸¹⁵.

La première est occupée par le mot *country*, ce qui témoigne de l'universalisme du concept d'*État* dans la perception humaine. La deuxième place est occupée par la réaction *America*, qui est spécifique dans la perception anglophone. Cette réaction, qui transmet un trait géographique bien déterminé, nous semble très importante à analyser, ce que nous ferons dans une étude ultérieure. Il nous paraît utile de se pencher davantage sur ce point dans le cadre d'une analyse comparative des associations se trouvant dans les dictionnaires des normes associatives du russe et de l'anglais.

⁸¹⁴ *Ibidem.*

⁸¹⁵ Voir Annexe VI (3).

Chapitre 4

Les champs lexico-sémantiques des mots *État/gosudarstvo*

Notre quatrième chapitre est consacré à la construction et à la comparaison des champs lexico-sémantiques comprenant les mots *État/gosudarstvo*. Nous établissons ces champs à partir des études antérieures et des résultats obtenus au fil de notre recherche. En quelque sorte, ce chapitre est donc une synthèse des résultats de notre travail précédent, qui nous a imposé des conclusions.

4.1. Etudes antérieures en France

Certains linguistes français ont déjà essayé d'établir les champs lexicaux et sémantiques du vocabulaire politique et social, dans lesquels entre le mot *État*.

4.1.1. Champ lexical d'après Jean Dubois

Dans sa thèse sur le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872⁸¹⁶, Jean Dubois a déterminé le champ lexical, en distinguant le lexique des structures sociales et économiques (*classe, bourgeoisie, peuple, capitaliste, travailleurs* etc.), celui des luttes sociales (*grève, communisme, socialisme* etc.), celui des luttes politiques (*révolution, parti, démocratie*). Il était souvent question, selon lui, de l'emprunt ou de « la pénétration » des mots de différents lexiques. C'est-à-dire, les mots provenant, par exemple, de l'économie ou de la philosophie ont pénétré le lexique de la politique à un certain moment de l'évolution de ce vocabulaire. Ainsi, la dissociation entre le politique, le social et l'économique lui semble impossible. Jean Dubois juge aussi très importante la délimitation du contenu du champ

⁸¹⁶ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, 460 p.

lexical, car le choix des limites est arbitraire, car par exemple, la distinction entre théorie sociale et politique d'une part et théorie philosophique de l'autre est difficile suite à la pénétration des mots du vocabulaire de la philosophie dans celui de la politique.

Jean Dubois place le mot « État » parmi les termes généraux qui « désignent les groupes sociaux ou politiques et qui forment un ensemble où les oppositions et les associations sont étroites et nombreuses »⁸¹⁷. Il souligne aussi la difficulté de définir ces termes suite aux changements de régimes politiques. Il distingue trois champs :

- « société » et « corps social » (qui regroupes des mots tels que « société », « corps social », « harmonie » et « édifice » ;
- « nation », « pays », « patrie » ;
- « État », « pouvoir », « régime », « système » et « gouvernement ».

Ainsi, cette classification distingue le mot « État » des mots tels que « pays » ou « société ». Il ne faut pas oublier qu'il s'agit du vocabulaire d'une période précise dans l'histoire. Selon Jean Dubois, « l'État représente la « direction », « l'organisation politique », « l'administration du corps politique »⁸¹⁸ et ne doit pas être confondu avec le gouvernement. Nous avons analysé la réaction *gouvernement* au stimulus *état*, mentionnée dans les résultats du *Dictionnaire des associations verbales du français*⁸¹⁹ et avons observé le procédé métonymique dans le discours, notamment dans la presse, où l'on utilise une partie pour remplacer le tout.

Nous ne partageons pas l'opinion de Jean Dubois selon laquelle le mot *État* comporte seulement un trait sémantique structurel. Les résultats obtenus démontrent au fil de notre recherche que sont également présents les traits sémantiques géographique et humain. Par conséquent, nous devons inclure les

⁸¹⁷ *Ibid.*, p.89.

⁸¹⁸ *Ibid.*, p.9.

⁸¹⁹ Voir annexe VI (1) « Les résultats du Dictionnaire des associations verbales du français ». La réaction *gouvernement* a été proposée 16 fois au stimulus *état*.

mots tels que « nation », « pays », « société » et autres dans le champ lexico-sémantique d'*État*.

4.1.2. Le micro-champ lexical d'après Sylvianne Remi-Giraud

Sylvianne Remi-Giraud a cherché dans son étude sur les mots *peuple*, *nation*, *État*, *pays*, *patrie*⁸²⁰ à justifier le regroupement de ces mots, en mettant en évidence la matrice sémantique commune à ces derniers. La linguiste a aussi fait apparaître « les traits différentiels ou spécifiques qui donnent à chacun son individualité et ses valeurs propres⁸²¹. Nous avons déjà mentionné ses résultats concernant les traits sémantiques. Elle a choisi comme corpus les articles du *Nouveau Petit Robert*.

Rappelons qu'en analysant les mots *peuple*, *nation*, *État* Sylvianne Rémi-Giraud a établi une structure sémantique des définitions avec les traits communs suivants :

- un trait humain (dans les définitions des trois mots il est question d'un groupement humain) ;
- un trait géographique (il s'agit toujours d'un territoire) ;
- un trait structurel (il existe une autorité qui est liée à l'unité de ce groupe).

Ainsi, elle a fait extraction des traits sémantiques afin de pouvoir trouver la matrice sémantique commune ainsi que pour voir la prédominance d'un ou de plusieurs traits dans ces définitions. Dans chaque mot, ces traits connaissent des variations qu'il est nécessaire de décrire. L'auteur s'intéresse à trois aspects :

- l'ordre d'apparition des traits sémantiques ;
- le degré d'intensité de chacun d'entre eux ;
- l'articulation qui peut s'établir entre eux.

Sylvianne Rémi-Giraud distingue également trois actants, qui correspondent à deux traits : humain et structurel. Elle regroupe également les traits spécifiques et

⁸²⁰ Remi-Giraud S., « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, Etat » In *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.19-39.

⁸²¹ *Ibid.*, p.19.

essaye de trouver la place de chaque mot dans le micro-champ lexical et elle y ajoute la polysémie et les collocations des mots.

Ainsi, elle a conclu que si dans les mots *peuple*, *nation*, *État*, l'ordre d'apparition des traits sémantiques est le suivant : *trait humain* + *trait géographique* + *trait structurel*, dans les mots *pays*, *patrie* l'ordre change respectivement : *trait géographique* + *trait humain* + *trait structurel* ; *trait structurel* + *trait géographique* + *trait humain* (ou le *trait géographique* + *trait structurel* + *trait humain*).

En ce qui concerne le degré d'intensité des traits sémantiques, le trait humain est plus prononcé dans le mot *peuple*, et devient plus abstrait dans les mots *nation* et *État* puisqu'il est question de groupe ou groupement humain. Le trait géographique apparaît, mais change son implication. Il s'agit d'un territoire déterminé pour l'État d'où viennent les limites, le marquage de l'espace (frontière d'État). Le trait structurel se renforce en passant d'un « certain nombre d'institutions » (le cas du mot *peuple*) au terme d'une autorité souveraine et personne morale (cas de *nation* et d'*État*). Enfin, elle distingue trois actants qui correspondent aux traits humain et structurel :

- A1 (humain) : groupe humain ;
- A2 (pouvoir) : autorité ;
- A3 (unité) : communauté politique.

Pour résumer, selon ces résultats, dans le mot *État*, l'actant A2 domine, c'est-à-dire le pouvoir. Ce pouvoir s'exerce sur A1 (groupe humain). Cela dit, Sylvianne Remi-Giraud explique que la place du mot est utilisée par « des emplois gestionnaires et officiels », d'où vient la « déshumanisation »⁸²² du mot.

Comme nous l'avons précédemment montré, nos schémas diffèrent des résultats obtenus pour le mot *État* par Sylvianne Rémi-Giraud. Par exemple, l'analyse des associations dans les *Dictionnaires des associations verbales du français* a démontré la prédominance du trait géographique, dans le dictionnaire direct, et du

⁸²² *Ibid.*, p.30.

trait structurel dans le dictionnaire inverse. Sylvianne Remi-Giraud souligne également que le mot *État* perd son caractère humain au profit de la structure, car l'actant humain est dominé par l'actant de pouvoir, d'où l'affaiblissement de l'actant humain malgré sa première place. Nous constatons qu'aujourd'hui le trait humain est devenu encore plus faible et a cédé sa place aux traits géographique et structurel. Il s'agit d'une tendance nouvelle, car les personnes interrogées sont principalement de jeunes étudiants.

4.2. Etudes antérieures en Russie

4.2.1. Champs conceptuels comprenant le mot *gosudarstvo* de Jurij Karaulov

Comme nous l'avons annoncé dans notre introduction, les linguistes russes tels que Jurij Karaulov, Igor' Ružickij⁸²³ et autres ont récemment étudié le mot et le concept de *gosudarstvo* en cherchant à comprendre comment ce concept est perçu par les Russes et à comparer sa conception avec celle des locuteurs d'autres langues.

Jurij Karaulov établit, notamment, des champs des concepts tels que *власть* (*vlast'*-pouvoir), *закон* (*zakon* - loi), *территория* (*territorija* – territoire), *люди* (*ljudi* – gens), *государственный строй* (*gosudarstvennyj stroj* – régime politique)⁸²⁴ à partir des associations verbales fixées par le *Dictionnaire associatif du russe*⁸²⁵. Jurij Karaulov insiste sur le fait qu'il est question des champs conceptuels qui, en comparaison avec les champs sémantiques, n'étudient pas les mots mais les concepts, donc, par conséquent, ces champs ne sont pas limités par le sens sémantique et comprennent des unités conceptuelles différentes qui sont liées par association. Dans ces champs que Jurij Karaulov présente sous

⁸²³ *Russkoe slovo v russkom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*. Sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko, I.V. Ružickij, M.: Azbukovnik, 2006, 448 p.

⁸²⁴ Karaulov Ju., Mixajlov O.D., « Gosudarstvennost' kak obraz gosudarstva v obydennom soznanii nositelja jazyka-kulturu » in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005*, Op.cit., p. 66-117.

⁸²⁵ *Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 1. Prjamoj slovar' : ot stimula k reakcii. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka*. Ju. Karaulov, Ju., A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, p.38.

forme de cercles, nous retrouvons le concept de *gosudarstvo*, qu'il définit comme « суперконцепт »⁸²⁶ (super concept) dont la fonction n'est pas toujours la même.

Par exemple, dans le champ conceptuel de *закон (zakon,- loi)*⁸²⁷, le concept de *gosudarstvo* est dans le premier cercle, donc est plus proche de celui de *zakon*. Dans le même cercle nous retrouvons les concepts de *человек (čelovek – homme)*, *власть (vlast' – pouvoir)* et *жизнь (žizn' – vie)*, tandis que les concepts de *коррупция (korruptcija – corruption)* et *гражданин (graždanin – citoyen)* se trouvent en périphérie.

Rappelons qu'en analysant les réactions au mot *gosudarstvo*, nous avons attiré l'attention avant tout sur les traits sémantiques dominants de ces réactions : trait humain, trait géographique et trait structurel, déterminés par Sylvianne Remi-Giraud. Nous avons aussi émis l'hypothèse que ces associations, à travers lesquelles les Russes cherchent à définir le mot *gosudarstvo*, diffèrent des caractéristiques sémantiques du mot *gosudarstvo* fixées par les dictionnaires.

Nous avons pu constater que cette hypothèse est partiellement vraie et que l'interdépendance des traits sémantiques dans les résultats obtenus par le dictionnaire direct est différente de celle du dictionnaire inverse :

- Le dictionnaire direct: *trait structurel + trait géographique + trait humain*
- Le dictionnaire inverse: *le trait géographique + le trait structurel + le trait humain.*

Par ailleurs, dans le champ conceptuel de *люди (ljudi – gens)* Jurij Karaulov place celui de *gosudarstvo* dans le premier cercle, en précisant une liaison importante entre ces deux concepts⁸²⁸. Cependant, d'après notre conclusion, parmi les réactions au mot *gosudarstvo* le trait humain est toujours dominé par le trait géographique et structurel et occupe la troisième place.

⁸²⁶ Karaulov Ju., Mixajlov O.D., *Op.cit.*, p.105.

⁸²⁷ Voir Annexe VII (1).

⁸²⁸ Voir l'annexe VII (2).

4.2.2. Champ sémantique du concept *vlast'* (pouvoir)

Le champ sémantique du concept *vlast'* (pouvoir) a été établi par Valerij Ledjaev, spécialiste russe en sociologie et sciences politiques, dans son ouvrage *Vlast' - konceptual'nyj analiz* (« Pouvoir – analyse conceptuelle »)⁸²⁹. Cet ouvrage est tout d'abord destiné aux politologues et sociologues et il a pour but de donner une analyse du concept *vlast'* et des différents types de pouvoir.

Valerij Ledjaev a analysé les études effectuées sur ce concept par les philosophes, sociologues et politologues occidentaux, surtout anglophones, et russes. Il a pu conclure que cette problématique a suscité un grand intérêt ces dernières années en Russie : plusieurs thèses ont été soutenues (Grafski 1992, Kramnik, Ledjaev 1999), des ouvrages ont été publiés⁸³⁰. Selon Valerij Ledjaev, ce concept a été introduit dans plusieurs manuels de théorie de la politique tandis qu'à l'époque soviétique, jusqu'aux années 60, il était étudié seulement en tant que partie de la notion de pouvoir étatique. C'est en 1963 que cette notion est pour la première fois devenue un sujet de recherches, effectuées par Korolev et Muškin dans leur article « Gosudarstvo i vlast' »⁸³¹ (« État et pouvoir »).

Nous avons précédemment cité les conclusions importantes de Valerij Ledjaev concernant la synonymie entre les mots *vlast'* et *gosudarstvo* d'après son analyse de l'étymologie de *vlast'* et ses définitions. Valerij Ledjaev s'appuie sur les sens suivants du mot *vlast'*⁸³²:

- *способность влиять на что-то, способность сделать что-то (possibilité d'influence sur quelque chose, de faire quelque chose);*
- *право распоряжаться, повелевать, управлять кем-либо, чем-либо (droit de donner l'ordre à quelqu'un, de commander, de diriger quelqu'un) ;*
- *могущество, господство, сила (puissance, suprématie, force) ;*

⁸²⁹ Ledjaev V.G., *Vlast' : konceptual'nyj analiz*. M. : « Rossijskaja političeskaja enciklopedija' (ROSSPEN), 2001, 384 p.

⁸³⁰ *Vlast' : Očerki sovremennoj političeskoj filosofii Zapada*, M. :1989 ; Solov'ev A.I., *Kul'tura vlasti*, M., 1992...

⁸³¹ Korolev A.I., Muškin A.E., « Gosudarstvo i vlast' », in *Pravovedenie*, 1963, № 2, p. 15 -26.

⁸³² Ledjaev V.G., *Vlast' : konceptual'nyj analiz*, *op.cit.*, p. 97.

- право управления государством, политическое господство, права и полномочия государственных органов (*droit de gérer l'État, suprématie politique, droits et pouvoirs des organes de l'État*).

Valerij Ledjaev essaie également de comparer le concept russe de *vlast'* à celui de l'anglais « power » et du français « pouvoir » en dégagant les particularités et les ressemblances de ces trois notions.

D'une part, le mot anglais "power" possède, selon lui, plus de sens. En effet, nous trouvons plusieurs sens du mot *power* dans le *Dictionnaire Hachette-Oxford*⁸³³ avec ces traductions en français :

1. *pol. (control) pouvoir ; 2. (strenght) puissance ; 3. (influence) influence ;*
4. *(capability) pouvoir ; 5. (authority) attribution ; 6. (physical force) (of person, explosion) force ; 7. Phys. Tecn., gen. energie ; (current) courant ; 8. (of vehicule, plane) puissance...*

De plus, il n'y a pas de verbe, formé à partir de ce mot, c'est pourquoi, comme le précise Valerij Ledjaev, on est obligé d'utiliser les expressions comme *to be in power, to have somebody in one's power...* Tandis que dans la langue russe il existe le verbe *властвовать* (*vlastvovat'*) qui a les mêmes significations que le substantif. En français comme en anglais, le verbe *pouvoir* signifie *être capable de, avoir le droit ou la possibilité* mais il faut recourir à une périphrase ou à d'autres verbes, par exemple *régner sur, gouverner*.

D'autre part, les mots *vlast'* et *power* ont pour Valerij Ledjaev des sèmes communs en tant que notion sociale. En ce qui concerne la langue française, il cite Raymond Aron qui propose deux équivalents français du mot russe « власть » - « pouvoir » et « puissance »⁸³⁴. En effet, le mot *puissance* est polysémique en français et signifie entre autres *capacité, potentiel, force*.

⁸³³ *Le Dictionnaire Hachette-Oxford compact*, sous la direction de M.-H. Corréard et V. Grundy, Paris : Hachette Livre, 2004, p.1095.

⁸³⁴ Aron R., « Macht, Power, Puissance: prose démocratique ou poésie démoniaque? » in *European Journal of Sociology*, 5, 1964, p.26-51.

L'analyse du champ sémantique du mot *vlast'* faite par Valerij Ledjaev nous semble intéressante en tant qu'étude d'un non spécialiste, mais insuffisante car nous n'avons pas d'énumération précise des mots qui entrent dans le champ sémantique du mot *vlast'*. Valerij Ledjaev se limite à nous présenter ses définitions, son étymologie et ses synonymes sans donner une image complète des mots de son champ. Par ailleurs, il ne précise pas les sèmes communs des mots *vlast'*, *power* et *pouvoir*.

4.2.3. Champs comprenant le mot *gosudarstvo* du *Dictionnaire sémantique*

Il existe le *Dictionnaire sémantique* de Švedova⁸³⁵ qui regroupe les unités lexicales selon leurs « classes lexico-sémantiques »⁸³⁶, qui sont à leur tour divisées en nombreuses sous-classes ... Nous avons retrouvé le mot *gosudarstvo* dans deux champs différents en raison de la polysémie de ce mot :

1. *Населенные места, обрабатываемые участки местности; дороги: Страны. Государства. Населенные пункты. Административно-территориальные единицы...*⁸³⁷.

Lieux peuplés, endroits du territoire; chemins: Pays. États. Agglomérations, unités administratives et territoriales...

2. *Организации. Учреждения. Предприятия. Партии. Общества*⁸³⁸.
Organisations. Institutions. Entreprises. Partis. Sociétés.

Nous voyons que les auteurs de ce dictionnaire ont placé le mot *gosudarstvo* dans le premier champ ou groupe d'après son deuxième sens de « *страна (strana – pays)*. Ainsi, le mot *gosudarstvo* est défini comme « Страна, находящаяся под управлением властной организации, осуществляющей охрану ее экономической и социальной структуры. Европейские, азиатские, североамериканские, африканские государства. Границы государства... »⁸³⁹ (Pays

⁸³⁵ *Russkij semantičeskij slovar'. Tolkovij slovar', sistematizirovannyj po klassam slov i značenij / Rossijskaja akademija nauk. Institut russkogo iazyka imeni V.V. Vinogradova, pod obščej red. N.Ju. Švedovoj. T II, M. : «Azbukovnik », 2002, 762 p.*

⁸³⁶ *Ibid.*, p. 1.

⁸³⁷ *Ibid.*, p.11-12.

⁸³⁸ *Ibid.*, p.476-478.

⁸³⁹ *Ibid.*, p.11.

soumis à une autorité qui assure la sécurité de sa structure économique et sociale. États européens, d'Asie, d'Amérique du Nord, d'Afrique. Frontières d'État). Cette définition correspond à la deuxième définition du dictionnaire d'Ožegov et de Švedova :

Страна, находящаяся под управлением политической организации, осуществляющей охрану ее экономической и социальной структуры. (L'État est un pays dirigé par une organisation politique qui assure la sécurité de sa structure économique et sociale)

Dans la sous-classe lexico-sémantique « Страны. Государства » (Strany –pays, Gosudarstva – États) on trouve les mots, caractérisés par une prédominance du trait sémantique géographique tels que *восток (vostok – Est), держава (deržava – puissance), заграница (zagranica – l'étranger), запад (zapad – Ouest), зарубежье (zarubež'e – l'étranger) , земля (zemlija – terre), область (oblast' – région), отечество (otečestvo - patrie), отчизна (otčizna – patrie), пенаты (penaty –pénates), предел (predel - pays (vieilli)), родина (rodina – patrie), страна (strana – pays), чужбина (čужбина – pays étranger)..*

Dans la sous-classe lexico-sémantique « Властные, административные, юридические, правоохранительные и финансовые учреждения» (Autorités administratives, institutions juridiques, financières et forces de l'ordre), le mot *gosudarstvo* apparaît avec son premier sens d'organisation politique :

Система органов управления – основная политическая организация, направляющая, контролирующая и охраняющая совместную деятельность и отношения людей, общественных групп, классов. Законы, бюджет государства. Стоять во главе государства...⁸⁴⁰

État : Système de services d'administration ; d'organisation politique, la principale qui dirige, contrôle et assure la sécurité de l'activité commune et

⁸⁴⁰ *Ibid.*, p.476-478.

les relations des gens, des groupes sociaux et des classes. Lois, budget de l'État. Etre à la tête d'un État.

Nous retrouvons les mots ayant le trait structurel dans cette sous-classe : *ассамблея (assambleja – Assemblée), власть (vlast' – pouvoir), госдума (gosduma – Douma d'État), госсовет (gossovet – Conseil d'État), директория (direktorija - Directoire), дума (duma – Douma), кабинет (cabinet – cabinet), министерство (ministerstvo – ministère), палата (palata – chambre) de parlement), парламент (parlament – parlement), правительство (pravitel'stvo – gouvernement), предпарламент (predparlament – Préparlement (Conseil provisoire de la République)), президиум (prezidium – présidium), ревком (revkom – comité révolutionnaire), собрание (sobranie – assemblée), совет (sovet – Conseil), совмин (sovmin – Conseil des ministres), совнарком (sovnarkom – Conseil des commissaires du peuple).*

Nous pouvons constater que parmi les mots de cette sous-classe se trouvent les termes généraux comme *государство (gosudarstvo), власть (pouvoir)*, ainsi que les termes bien précis, désignant les institutions de pouvoir comme *госдума (gosduma – Douma d'État), госсовет (gossovet – Conseil d'État)*... De plus, parmi ces termes précis, il y a des termes associés à une réalité : tsariste par exemple *директория (direktorija - Directoire)*, ou soviétique *совнарком (sovnarkom – Conseil des commissaires du peuple)*.

Notre critique porte sur l'absence du troisième sens du mot *gosudarstvo* dans ce dictionnaire, celui de *общность людей (obščnost' ludej - groupement humain)*. Rappelons la définition de *gosudarstvo* dans le *Lexique politique de la Russie contemporaine « Parlons correctement ! »*⁸⁴¹

Общность людей, проживающая на определенной территории, представляемая и организуемая органом высшей власти »

⁸⁴¹ Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no ! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii. Kratkij slovar' – spravočnik*, Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet SPbGU, 2003, p.61.

Groupement humain qui vit sur un territoire déterminé, représenté et géré par une autorité supérieure.

Comme nous l'avons précédemment noté dans notre troisième chapitre, parmi les réactions au mot *gosudarstvo* fixées par le *Dictionnaire associatif du russe*, nombreuses sont celles contenant le trait humain, comme par exemple : *это я* (*ëto ja-c'est moi*) (12 réactions) ; *мое* (*moë-le mien*) (8 réactions) ; *общество* (*obščestvo-société*) 7 ; *я* (*ja-moi*) (6 réactions) ; *мы* (*my-nous*), *это мы* (*ëto my-c'est nous*) *народ* (*narod-peuple*) (3 réactions) ; 3; *люди* (*ljudi - les gens*), *мама* (*mama - maman*), *мать* (*mat'- mère*), *президент* (*prezident - président*), *семья* (*semja - famille*), *государь* (*gosudar' - souverain*), *царь* (*tsar' - tsar*) 1...⁸⁴²

N'oublions pas non plus nos résultats du deuxième chapitre, consacré aux métaphores du concept de *gosudarstvo*. Comme nous l'avons constaté, parmi ces dernières la personnification de *gosudarstvo* (*mort-né* (*выкидыш - vykidyš*), *veilleur de nuit* (*ночной сторож - nočnoj storož*), *entraîneur* (*тренер - trener*)...) ainsi que la métaphore familiale sont également répandues dans le discours russe.

Ainsi, nous considérons que l'absence du trait humain dans le dictionnaire sémantique exclut tous les mots ayant ce trait, qui peuvent entrer dans le champ lexico-sémantique comprenant le mot *État*.

4.3. Champ lexico-sémantique comprenant le mot *État*

Nous avons précédemment étudié la notion de champ lexico-sémantique dans notre introduction et nous avons expliqué que nos champs comprennent non seulement le sens des mots *État/gosudarstvo* dans l'ensemble qu'ils forment avec d'autres unités lexicales, mais aussi leur concept ; c'est pourquoi nos champs peuvent être eux aussi considérés comme conceptuels. Nous avons décidé de

⁸⁴² *Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 1. Prjamoj slovar' : ot stimula k reakcii. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka.* Ju. Karaulov, Ju., A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, p.38.

construire le champ comprenant le mot *État* en prenant comme exemple le schéma de Jurij Karaulov, qui construit les champs de différents concepts en formant les cercles dans lesquels il regroupe les concepts selon le caractère de leurs liens. S'il s'agit des liens réciproques, il place tels concepts dans le premier cercle ; si ces liens ne sont pas réciproques, ils se trouvent dans la périphérie. Nous essayons donc de former plusieurs cercles qui comprendront les mots du champ en tenant compte des diverses corrélations qui peuvent exister entre ces mots : synonymie, antonymie, association, métaphore... Nous différencions également les cercles du mot *État* selon les traits sémantiques prédominants : géographique, structurel et humain.

Tout d'abord, nous procédons à la construction de notre champ selon les sens différents mentionnés dans les dictionnaires de langue, champ qui comporte les différents traits sémantiques du mot *État*. Rappelons les mots clés qui définissent l'État, dégagés dans notre premier chapitre :

- territoire
- forme institutionnalisée
- groupement humain

Ainsi nous obtenons les cercles suivants comportant les mots qui entrent dans le champ lexico-sémantique avec le mot *État*⁸⁴³ :

Nous continuons ensuite à regrouper les mots selon la prédominance des traits sémantiques autour de ces trois cercles comportant les mots : territoire (trait géographique), groupement humain (trait humain), forme institutionnalisée (trait structurel).

4.3.1. Trait géographique

Commençons par les mots dans lesquels le trait sémantique géographique prédomine. Ici nous tenons compte de tous les mots ayant diverses corrélations

⁸⁴³ Voir Annexe IX (1) : champ lexico-sémantique avec le mot *Etat*, p.450.

avec le mot *État* et que nous avons révélés grâce à notre étude des métaphores, des associations et des synonymes du mot *État*. Nous avons également placé les mots selon le type de leur proximité, par conséquent en liaison directe ou en périphérie par rapport au concept d'*État*. Nous entendons par liaison directe les mots qui peuvent être considérés comme ayant des corrélations plus importantes avec *État*, tandis que la périphérie concerne les mots qui sont en liaison avec les mots du champ lexico-sémantique avec *État*⁸⁴⁴.

Le mot *patrie* se trouve dans un cercle qui a un lien direct avec le mot *État*. Ce mot est mentionné dans le *Dictionnaire des synonymes de CRISCO*⁸⁴⁵ ainsi que dans le *Dictionnaire des associations verbales du français*. Nous l'avons intentionnellement ajouté au cercle comportant les mots ayant le trait géographique.

Comme nous l'avons noté précédemment, Sylvianne Remi-Giraud souligne la deuxième désignation du mot *patrie* en tant que *pays*. Ce sens peut renverser la hiérarchie : *trait structurel + trait géographique + trait humain* au profit du trait géographique : *trait géographique + trait structurel + trait humain*⁸⁴⁶. De plus, nous avons retrouvé l'exemple de la synonymie de ce mot avec le mot *terre* dans le discours :

*Pour moi la patrie, c'est la terre de mes ancêtres!*⁸⁴⁷

Comme nous l'avons déjà mentionné, le mot *pays* ne détermine pas l'État, mais sa synonymie est fixée par le *Dictionnaire des synonymes CRISCO*. De plus, c'est la réaction au stimulus *état* qui a le plus grand nombre de réponses (99). Sylvianne Remi-Giraud place également le mot *pays* dans le micro-champ lexical à côté du mot *État*.

⁸⁴⁴ Voir Annexe IX (2), p.451.

⁸⁴⁵ <http://www.crisco.unicaen.fr>, Consulté le 11 septembre 2010.

⁸⁴⁶ Remi-Giraud S. « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, État », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.24.

⁸⁴⁷ L'extrait du discours de *Richard Roudier, chef de file de la Ligue du Midi aux élections régionales en Languedoc-Roussillon à Donzère (Drôme)*, Novopress in *Política* le 6 February 2010. Consulté le 20 avril 2010.

Les mots *puissance, empire, royaume* figurent également dans ce cercle comme synonymes du mot *pays*. Ces mots sont cités par le *Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*⁸⁴⁸ et par le *Dictionnaire des associations verbales du français*⁸⁴⁹. On y ajoute le mot *principauté*, réaction au stimulus *état* dans le *Dictionnaire des associations verbales du français*⁸⁵⁰.

Le mot *frontière* se trouve en liaison directe avec *État*⁸⁵¹ : on le trouve dans la définition de l'État du *Lexique politique: un territoire délimité par des frontières*⁸⁵². Ce mot apparaît également dans le *Dictionnaire des associations verbales du français*. De plus, on forme un syntagme *frontière d'État*, donc, il peut s'agir des relations syntagmatiques entre ces mots.

Nous avons placé dans la périphérie lointaine les mots tels que *continent, région, province, département, ville, cité* qui désignent les unités géographiques qui se trouvent en liaison avec le mot *pays*. Si les mots *cité, province* sont mentionnés dans le *Dictionnaire des synonymes de CRISCO*⁸⁵³, les mots *région, continent, département, ville* sont des réactions au stimulus *état* dans le *Dictionnaire des associations verbales du français*

4.3.2. Trait humain

Maintenant développons le cercle comportant les mots mettant en avant le trait sémantique humain⁸⁵⁴. Les mots *peuple, nation, société* se trouvent en interdépendance avec le mot *État*. Comme nous l'avons vu précédemment, dans la langue française la synonymie entre les mots *nation* et *État* est fixée par l'histoire même du concept d'État. Le mot *nation* est cité dans le *Dictionnaire des*

⁸⁴⁸ *Le dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*, Paris : Le Robert, 2011, p.376-377.

⁸⁴⁹ <http://ccfit.nsu.ru/arom/old/test/dictaverf/>. Consulté le 25 mars 2010.

⁸⁵⁰ *Ibidem*.

⁸⁵¹ *Ibidem*.

⁸⁵² Debbasch C., Daudet Y., *Lexique de politique*, Cinquième édition, Paris : Dalloz, 1988, p.158-161.

⁸⁵³ <http://www.crisco.unicaen.fr>, Consulté le 11 septembre 2010.

⁸⁵⁴ Voir Annexe IX (3), p.452.

*synonymes, nuances et contraires*⁸⁵⁵, tandis que le mot *peuple* n'y est pas présent. Enfin, parmi les définitions de la *nation* énoncées par le *Nouveau Petit Robert*, nous trouvons celle très proche de l'État:

*Nation : Groupe humain constituant une communauté politique, établie sur un territoire défini ou ensemble de territoires définis, et personnifiée par une autorité souveraine*⁸⁵⁶.

*État : Groupement humain fixé sur un territoire déterminé soumis à une même autorité et pouvant être considéré comme une personne morale*⁸⁵⁷.

Rappelons également que, selon les résultats du *Dictionnaire des associations verbales du français*, les Français s'identifient plus facilement à une nation (31 réactions) qu'à un peuple (3 réactions). Le mot *société* est également mentionné dans le *Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*⁸⁵⁸, ainsi que dans le *Dictionnaire des associations verbales du français inverse*.

Nous considérons que *famille* entre dans les liaisons directes avec *État*. Le cercle qui se trouve en périphérie par rapport au mot *État*, rassemble les mots désignant les membres de la famille comme *mère*, *père*, *sœur*. Rappelons la métaphore familiale et la représentation de la France comme mère ou sœur ou l'État français comme père dans le discours français contemporain, souvent avec une connotation particulière.

Un autre cercle comporte les mots désignant les personnes au pouvoir : *chef*, *roi*, *président*, *souverain*, associations mentionnées dans le *Dictionnaire des associations verbales du français* direct et les mots comme *gouverneur*, *ministre* dans celui inverse, Ces mots possèdent, à notre avis, avant tout, le trait humain, mais le trait structurel est aussi présent, car il s'agit des personnes représentant la

⁸⁵⁵ *Le dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*, Paris : Le Robert, 2011, p.376-377.

⁸⁵⁶ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p. 1652.

⁸⁵⁷ *Ibid.*, p.928.

⁸⁵⁸ *Le dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*, Paris : Le Robert, 2011, p.376-377.

hiérarchie structurelle de l'État. Nombreux sont les cas d'association d'*État* à son chef ou à un homme politique.

4.3.3. Trait structurel

Le sens de l'État en tant que personne juridique met en avant le trait structurel. Nous avons donc regroupé les mots dans lesquels ce trait prédomine⁸⁵⁹.

Le cercle avec les mots *organismes*, *administration* se trouve en liaison directe avec le mot *État* car ces derniers sont mentionnés dans la définition même d'État. Ensuite, vient le cercle de périphérie qui a une liaison avec *organismes*, *administration* et qui comporte les mots *corps politique*, *gouvernement* qui évoquent à leur tour les mots *conseil*, *service*, *police*. Les mots *corps politique*, *gouvernement*, *service* sont proposés comme synonymes par le *dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*⁸⁶⁰. Nous avons traité la synonymie partielle des mots *corps politique* et *État*, en précisant que le corps politique est un concept plus abstrait qui désigne n'importe quelle organisation. Le mot *police* a été proposé comme réaction au stimulus *état* dans le *Dictionnaire des associations verbales du français*.

Les mots *pouvoir*, *politique*, *souveraineté*, *autorité* sont interdépendants du mot *État*. Le mot *pouvoir*, donné comme synonyme au mot *État* dans le *Dictionnaire des synonymes et nuances*, est également cité dans le *Dictionnaire des associations verbales du français*. Les mots *politique* et *souveraineté* sont par ailleurs mentionnés dans le *Dictionnaire des synonymes CRISCO*⁸⁶¹. Enfin, le mot *autorité* se trouve dans la définition d'État⁸⁶². Nous avons mis en périphérie les mots *droit*, *loi*, *ordre* proposés comme associations au mot *état*.

Le cercle comprenant les mots *système* et *machine* interagit avec le mot *État*. La

⁸⁵⁹ Voir Annexe IX (4), p.453.

⁸⁶⁰ *Le dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*, Paris : Le Robert, 2011, p.376-377.

⁸⁶¹ *Dictionnaire des synonymes CRISCO* (Comité Régional pour l'Imagerie et les Technologies de l'Information et de la Communication), <http://www.crisco.unicaen.fr/>, Consulté le 24 mars 2010.

⁸⁶² (*fin XV^e*) mod. avec une majuscule. *Autorité souveraine s'exerçant sur l'ensemble d'un peuple et d'un territoire déterminé.*

métaphore mécanique a joué un rôle important en donnant les images de l'État en tant que mécanisme, machine. Parmi les expressions métaphoriques, nous avons également retrouvé la locution *machine étatique*, employée pour la première fois par Thomas Hobbes et dont l'histoire a été analysée dans notre deuxième chapitre. Nous avons ainsi ajouté le mot *machine* dans notre cercle à côté de celui de *système*. Les mots *machine*, *système* apparaissent également comme réactions au stimulus *état* dans le *Dictionnaire des associations verbales du français*.

4.4. Champ lexico-sémantique comprenant le mot *gosudarstvo*

Nous procédons à la construction du champ lexico-sémantique comprenant le mot *gosudarstvo* de la même façon que pour le mot *État*. Nous construisons notre premier diagramme en utilisant les mots définissant le mot *gosudarstvo* dans le dictionnaire de langue⁸⁶³ :

страна (strana – pays)

организация, система, управление (organizacija – organisation, sistema - système, upravlenie – gestion)

общество (obščestvo – société)

4.4.1. Trait structurel

Analysons maintenant les mots ayant la prédominance du trait sémantique structurel⁸⁶⁴. Nous avons regroupé les mots tels que *власть (vlast' – pouvoir)*, *правительство (pravitel'stvo – gouvernement)*, *правление (pravlenie – gouvernement, conseil d'administration)*, *партия (partija – parti)* qui apparaissent dans les résultats des deux *Dictionnaires direct et inverse associatifs du russe*. Il est judicieux de préciser que le *Dictionnaire de synonymes de langue russe*⁸⁶⁵ ne présente aucun synonyme du mot *gosudarstvo* avec le trait structurel ou humain.

⁸⁶³ Voir Annexe X (1).

⁸⁶⁴ Voir Annexe X (2).

⁸⁶⁵ Evengen'eva A.P., *Slovar' sinonimov russkogo jazyka*, Tom 1 A-N, Leningrad : Izdatel'stvo « Nauka », 1970, p.250-252.

Nous avons pu établir l'interaction grâce à l'analyse des associations et du discours, notamment de la presse. Rappelons que l'association entre les mots *vlast'*, *pravlenie*, *gosudarstvo* prend ses origines dans l'étymologie et celle de *pravitel'stvo* et *gosudarstvo* dans la métonymie.

Les mots *право* (*pravo* – droit), *закон* (*zakon* – loi), *долг* (*dolg* – devoir), *порядок* (*porjadok* – ordre) sont également cités comme réactions au stimulus *gosudarstvo* dans le *Dictionnaire associatif du russe* et qui se trouvent, à notre avis, en interaction avec le mot *gosudarstvo*.

Les mots *аппарат* (*apparat* – appareil), *институтом* (*institut* – institution) définissent le mot *gosudarstvo* dans le *Dictionnaire juridique de Marina Bujanova*⁸⁶⁶ ainsi que dans d'autres dictionnaires spécialisés. Nous observons la présence des mots *орган* (*organ* – organe), *учреждение* (*učreždenie* – institution) dans le *Lexique politique de la Russie contemporaine*⁸⁶⁷. N'oublions pas non plus la métaphore mécanique et criminelle et la perception de *gosudarstvo* en tant que *машина* (*mašina* – machine), *механизм* (*mehanizm* – mécanisme) ou *тюрьма* (*tjur'ma* – prison).

4.4.2. Trait géographique

Passons aux mots ayant le trait géographique et au sens du mot *gosudarstvo* qui est défini comme *strana* (pays)⁸⁶⁸. Rappelons que la deuxième définition dans le *Dictionnaire d'Ožegov et de Švedova* du mot *gosudarstvo* est la suivante⁸⁶⁹ :

3. Страна, находящаяся под управлением политической организации, осуществляющей охрану ее экономической и социальной структуры.

⁸⁶⁶ Bujanova M.O., *Juridičeskij enciklopedičeskij slovar'*. Moskva : OOO « Izdatel'stvo Prospekt », 2006, p.146-147.

⁸⁶⁷ Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no ! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii. Kratkij slovar'* – spravočnik, Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet SPbgU, 2003, p.61.

⁸⁶⁸ Voir Annexe X (3).

⁸⁶⁹ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.14.

L'État est un pays dirigé par une organisation politique qui assure la sécurité de sa structure économique et sociale.

Nous constatons que le mot *страна* (strana-pays) devient synonyme partiel du mot *gosudarstvo* dans les dictionnaires de langue. Par ailleurs, le *Dictionnaire des synonymes d'Abramov*⁸⁷⁰ est encore plus riche en mots qui possèdent le trait sémantique géographique :

Государство, империя, княжество, королевство, царство. Ср. Страна.

Gosudarstvo, imperija, knjažestvo, korolevstvo, carstvo. Cr. Strana.

État, empire, principauté, royaume, règne du tsar'. Comp. Pays.

Ces réactions sont également mentionnées comme réactions au stimulus *gosudarstvo* dans les deux *Dictionnaires direct et inverse associatifs du russe*.

Nous retrouvons le mot *земля* (*zemlja-terre*) dans un autre dictionnaire des synonymes⁸⁷¹, avec la précision qu'il s'agit d'un sens vieilli de *gosudarstvo*. Une des définitions actuelles du mot *zemlja* reste « *страна, государство, а также вообще какая-нибудь большая территория Земли (высок.). Родная земля. Русская земля...* »⁸⁷² (pays, État, ainsi que tout grand territoire de Terre (littér.) Terre natale. Terre russe).

Comme nous l'avons précédemment développé dans notre deuxième chapitre, l'étymologie du mot *gosudarstvo* a influencé le sens qu'on lui donne et Vladimir Dal' l'a défini de la manière suivante :

⁸⁷⁰ Abramov N., *Slovar' russkix sinonimov i srodnix po smyslu vyraženij*, Elektronnaia versija, «GRAMOTA.RU», 2002, <http://www.gramota.ru/slovari/info/abr/>, Consulté le 21 septembre 2010.

⁸⁷¹ Aleksandrova Z.E., *Slovar' sinonimov russkogo jazyka*. Moskva: Russkij jazyk, Media, 2003, p.94.

⁸⁷² Ožegov C.I., Švedova N.Y., *Tolkovij slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.229.

*Царство, империя, королевство, земля, страна, под управлением государя*⁸⁷³.

État sous le règne du tsar, empire, royaume, pays sous le pouvoir d'un souverain.

Bien que cette définition puisse être aujourd'hui considérée comme vieillie, elle a laissé ses traces dans la perception par les Russes du mot *gosudarstvo*. Nous avons déjà étudié la métaphore conceptuelle «*Gosudarstvo - carstvo* » (*L'État est un royaume*) dans notre deuxième chapitre et nous avons vu que cette métaphore reste actuelle dans la presse d'aujourd'hui.

Nous ajoutons au cercle avec le mot *zemlja* les trois synonymes russes *отечество (otečestvo)*, *отчизна (otčizna)*, *родина (rodina)* qui signifient tous en français *patrie*. Ces derniers sont mentionnés dans les deux *Dictionnaires direct et inverse associatifs du russe* et, comme nous l'avons vu dans notre troisième chapitre, ils sont souvent associés au mot *pays* et parfois même au mot *gosudarstvo* dans la presse russe.

Le mot *территория* (*territoriija – territoire*) se trouve en corrélation directe avec le mot *gosudarstvo*, car il figure dans la définition du mot *État* tirée du *Lexique politique de la Russie contemporaine*⁸⁷⁴ :

3. *Общность людей, проживающая на определенной территории, представляемая и организуемая органом высшей власти.*

Groupement humain qui vit sur un territoire déterminé, représenté et géré par une autorité supérieure.

Le mot *territoriija* est, à son tour, en liaison avec les mots *местность (mestnost' – lieu)*, *граница (granica – frontière)*, *город (gorod – ville)*, *область (oblast' –*

⁸⁷³ Dal' V.I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg :Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p.955.

⁸⁷⁴ Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii*. Kratkij slovar' – spravočnik, Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbgU, 2003, p.61.

région). Il est important de noter que la définition de *strana* dans le *Dictionnaire russe d'Efremova*⁸⁷⁵ comporte les mots tels *местность* (*mestnost'* – lieu), *территория* (*territorija* – territoire), *край* (*kraj* – région).

Enfin, le mot *держава* (*deržava* – puissance), mis dans un cercle à part, entre dans le champ avec le mot *gosudarstvo*. Le mot *deržava* est mentionné dans le *Dictionnaire de synonymes*⁸⁷⁶ et dans le *Dictionnaire inverse associatifs du russe*⁸⁷⁷.

4.4.3. Trait humain

Nous arrivons aux cercles comportant les mots ayant le trait humain⁸⁷⁸.

Comme nous l'avons vu précédemment, le mot *общество* (*obščestvo* – société), figurant dans la définition du mot *gosudarstvo* dans le *Dictionnaire de langue russe* d'Ožegov, apporte le trait humain⁸⁷⁹ :

Основная политическая организация общества (L'État est l'organisation politique principale de la société.)

Le mot *obščestvo* est présent dans plusieurs dictionnaires de langue. Seul, le *Lexique politique* de Galina Skljarevskaja⁸⁸⁰ utilise le syntagme *общность людей* (*obščnost' ljudej* - groupement humain) à la place du mot *obščestvo*. La locution *obščnost' ljudej* ajoute, à notre avis, plus de force concrète au trait humain.

⁸⁷⁵ Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p.714.

⁸⁷⁶ Aleksandrova Z.E., *Slovar' sinonimov russkogo jazyka*. Moskva : Russkij jazyk, Media, 2003, p.94.

⁸⁷⁷ *Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 2. Obratnyj slovar' : ot reakcii k stimulu. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka*. Ju. Karaulov, Ju.A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, p.62.

⁸⁷⁸ Voir Annexe X (4).

⁸⁷⁹ Ožegov C.I., Švedova N.Y., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.141.

⁸⁸⁰ Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no ! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii. Kratkij slovar' – spravočnik*, Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet SPbgU, 2003, p.61.

Ainsi, nous plaçons les mots *люди* (*ljudi – gens*), *народ* (*narod – peuple*) dans un cercle qui interagit avec le mot *gosudarstvo*. Ces mots sont cités comme réactions au stimulus *gosudarstvo* dans le *Dictionnaire associatif du russe*.

Parmi les réactions obtenues au stimulus *gosudarstvo* se trouvent également les mots tels que *я* (*ja-moi*), *мы* (*my-nous*) qui se trouvent en périphérie par rapport à *gosudarstvo* et ces pronoms peuvent témoigner de synonymie aussi bien que d'opposition. Les Russes peuvent ainsi s'identifier à l'État ou s'y opposer.

Un autre cercle comporte le mot *семья* (*semja - famille*), possédant un trait humain et évoqué comme réaction au stimulus *gosudarstvo* et il englobe les mots comme *mat'* (*mère*), *otec* (*père*), *brat* (*frère*). Rappelons la métaphore familiale dans notre deuxième chapitre et les images de la Russie en tant que mère ou de l'État russe en tant que frère ou père.

Nous avons ensuite regroupé les mots *президент* (*prezident-président*), *государь* (*gosudar'-souverain*), *царь* (*tsar'-tsar*) désignant les personnes au pouvoir, ce qui met en évidence l'interdépendance entre le trait humain et le trait structurel dans ces mots. Enfin, le mot *гражданин* (*graždanin - citoyen*), mis dans un cercle à part, implique une « politisation » de l'humain. Il est important de noter que, comme dans le cas avec le mot *État*, certains mots possèdent un trait humain et un trait structurel à la fois. Notre choix a été dicté par le fait, qu'il s'agit, avant tout, dans ces cas précis des personnes et de la personnification de *gosudarstvo*, procédé métaphorique courant dans le discours contemporain, analysé dans notre deuxième chapitre.

4.5. Analyse comparative des champs comprenant les mots *État/gosudarstvo*

Comme nous l'avons précédemment annoncé, nous nous sommes penchée sur la prédominance de tel ou tel trait sémantique au sein de chaque mot qui était déterminante dans le regroupement dans les champs.

Commençons par comparer les mots ayant le trait structurel prédominant. Le mot *система* (*sistema* – système) se trouve dans la définition du mot *gosudarstvo*, tandis que le mot *système* est en lien moins prononcé avec le mot *État*. Nous avons placé les mots *droit*, *loi*, *ordre* en périphérie par rapport au mot *État*, tandis que nous avons mis les mots *право* (*pravo-droit*), *закон* (*zakon* – loi), *порядок* (*porjadok* – ordre) en liaison directe avec le mot *gosudarstvo*. De plus, on y a ajouté le mot *долг* (*dolg-devoir*), absent dans le champ avec le mot *État*. Il est intéressant de noter la présence des mots avec une connotation négative tels que *тюрьма* (*tjur'ma* – prison), *угнетение* (*ugnetenie* - oppression), *диктат* (*diktat* – diktat), *насилие* (*nasilie* - violence). Ces mots, résultats du *Dictionnaire associatif du russe*, caractérisent bien la perception du mot *gosudarstvo* dans la vie quotidienne des jeunes étudiants et transmettent le rapport de force par rapport à l'État en tant que système.

Quant au mot *État*, les mots tels que *régime*, *démocratie*, *république* mettent l'accent sur la manière dont le pouvoir est organisé et exercé au sein d'une entité politique donnée et sur sa forme. Les mots tels que *conseil*, *service*, *police* indiquent l'organisation administrative au sein de l'État.

Nous avons hésité sur l'inclusion des mots tels que *république*, *empire* dans les champs différents. D'un côté, ce sont tous des formes d'État et le terme de *république* s'oppose à ceux de *royauté* et d'*empire* dans la science politique. D'un autre, si le mot *royaume* n'évoque pas d'ambiguïté puisqu'il est défini comme *pays, État, gouverné par un roi*⁸⁸¹, la polysémie du mot *empire* rend l'interdépendance plus délicate entre le trait structurel ou celui géographique. Le *Nouveau Petit Robert* mentionne, entre autre, le sens d'empire en tant qu'*ensemble d'États, de territoires relevant d'un gouvernement central*⁸⁸². Nous croyons que dans cette définition le trait géographique est mis en avant grâce au mot *territoire*. C'est pourquoi nous avons préféré placer le mot *empire* dans le cercle avec les mots *pays, royaume, principauté*.

⁸⁸¹ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.2250.

⁸⁸² *Ibid.*, p.839.

Sur le plan géographique, rappelons que, si c'est le mot *territoire* qui détermine le mot *État* en français, le mot *страна* (*strana* - pays) définit *gosudarstvo* en russe. Une autre différence entre les champs comprenant les mots *État/gosudarstvo* réside dans la présence du mot *земля* (*zemlja* - terre) qui se trouve en étroite liaison avec le mot *gosudarstvo*. Comme nous l'avons mentionné précédemment, une des définitions actuelles du mot *zemlja* est « *страна, государство, а также вообще какая-нибудь большая территория Земли (высок.). Родная земля. Русская земля...* »⁸⁸³ (pays, État, ainsi que tout grand territoire de la Terre (littér.) Terre natale. Terre russe). Il est question ici de la synonymie entre les mots *страна* (*strana* – pays), *земля* (*zemlja* – terre), *родина* (*rodina* – patrie), *государство* (*gosudarstvo* – État).

L'expression *родная земля* (*rodnaja zemlja* – terre natale) définit directement le mot *родина* (*rodina* – patrie). Le mot *rodina* est par ailleurs défini dans le *Dictionnaire de Vladimir Dal*⁸⁸⁴ comme *родимая земля, чье место рожденья ; в обширном значении земля, государство, где кто родился...* (*rodimaja zemlja, č'e mesto rožden'ja ; v obširnom zna čenii, zemlja, gosudarstvo, gde kto rodilsja...*, la terre natale, lieu de naissance ; au sens général : terre, *gosudarstvo*, où quelqu'un est né).

Comme nous l'avons déjà observé, d'après le *Dictionnaire étymologique de Semenov*, le mot *отчизна* (*otčizna* - patrie), apparu vers le début du IX^e siècle, désignait *le père, l'ancêtre, la terre des pères*⁸⁸⁵. L'expression *Русская земля* fut employée en même temps que le terme «Русь» (« Rus' ») depuis le XI^e siècle. Mixail Nikolaevič Tixomirov, historiographe russe, a étudié l'origine des noms *Rus'* et *Russkaja zemlja* dans son ouvrage « *Russkoe letopisanie* »⁸⁸⁶ (*Chroniques russes*). Selon lui, le terme de *Russkaja zemlja* était plus général car il désignait

⁸⁸³ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovjy slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.229.

⁸⁸⁴ Dal' V., *Bol'šoj illjustrirovannyj tolkovjy slovar' russkogo jazyka : sovremennoe napisanie*, Moskva : Astrel', 2006, p.270.

⁸⁸⁵ *Dictionnaire étymologique de Semenov*, disponible sur : <http://evartist.narod.ru/>. Consulté le 20 avril 2010.

⁸⁸⁶ Tixomirov M.N., *Russkoe letopisanie*, M., 1979, p. 22-48.

toutes les terres slaves de l'Est, qui faisaient partie de l'État de Kiev. Tixomirov cite l'emploi de ce terme dans le document sur le combat de Lipeck de 1216 qui indique clairement cette désignation :

...не было того ни при прадедех, ни при дедех, ни при отце вашем, оже бы кто вшел ратью в силную землю в Суздальскую, оже вышел цел, хотя бы и вся Русская земля, и Галичская, и Киевская, и Смоленская, и Черниговская, и Новгородская, и Рязаньская⁸⁸⁷

... Ni du temps de vos arrières grands parents, ni de vos grands parents, ni de vos parents, l'armée ne serait arrivée sur la terre puissante de Souzdal et en serait repartie en vie, même si cela avait été l'armée de toute la terre de la Rus', y compris la terre de Galič', de Kiev, de Smolensk, de Černigov, de Novgorod, de Rjazan'.

Plus tard, on garde l'expression *Russkaja zemlja* pour désigner la terre de la Russie. Il s'agit d'un concept caractérisant l'identité russe. Nous constatons que pour les Français l'expression *terre française* n'est pas devenue synonyme de l'État français et de la France. En revanche, l'expression *territoire national* désigne la France métropolitaine par opposition à l'expression *territoires d'Outre-mer*.

Nous retrouvons les exemples de l'emploi de *russkaja zemlja* dans la presse contemporaine :

Надо только радоваться, что не оскудела русская земля талантами...⁸⁸⁸

On peut uniquement se réjouir que la Russie ne se soit pas appauvrie de ses talents.

⁸⁸⁷ *Ibidem.*

⁸⁸⁸ Kučaeв A., « Neznakomye griby », in *Oktjabr'*, 2003, www.ruscorpora.ru, Consulté le 22 septembre 2010.

La phrase « Да не оскудеет земля русская талантами » (Que la Russie ne s'appauvrisse pas de ses talents) est devenue presque un aphorisme, car elle est souvent utilisée dans le discours russe depuis quelque siècles. Selon les uns, elle appartient à Lomonossov, selon les autres à Pierre le Grand ou encore à Gogol'.

Aujourd'hui, on se sert de l'expression *russskaja zemlja* pour rendre le contexte plus solennel ou plus officiel.

La différence principale concernant le trait sémantique humain dans les champs avec les mots *État/gosudarstvo*, observée dans notre premier chapitre, consiste en l'interdépendance des mots *общество* (*obščestvo* –société) et *государство* (*gosudarstvo*-État). Dans la langue russe, le mot *obščestvo* définit *gosudarstvo*, tandis que dans le français l'expression *groupement humain* remplit la même fonction pour *État*. Nous avons placé le mot *société* dans le même cercle que les mots *peuple*, *nation*. Comme nous l'avons évoqué précédemment, le mot *nation* joue un rôle important dans la perception du mot *État*, alors que le mot *нация* (*nacija*) ne possède pas les mêmes valeurs sémantiques dans la langue russe et se rencontre plus souvent comme synonyme du mot *народ* (*narod*-peuple) au sens d'*ethnie russe*.

Nous constatons que les mots *État/gosudarstvo* se trouvent tous les deux en liaison directe avec les mots *famille* et *семья* (*semja*). En effet, nous avons observé, dans notre deuxième chapitre, la métaphore familiale présente dans les mondes conceptuels français et russe.

Il est judicieux d'ajouter que le champ comportant le mot *État* comprend plus de mots avec le trait humain, que celui comportant le mot *gosudarstvo*. Nous avons par exemple retrouvé le mot *communauté*, mentionné dans le *Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*⁸⁸⁹, ou les mots *individu*, *chef*, proposés comme réactions au stimulus *état* dans le *Dictionnaire des associations verbales du français*. Ce dernier révèle également les mots-stimuli *gouverneur*, *ministre* qui suscitent le mot *état* comme réaction. La présence du mot *chef* est évidente vu qu'il s'agit de l'expression *chef d'État*, bien répandue dans le discours français. Le mot *individu* peut être considéré comme antonyme du mot *État*. Dans ce cas, il est question de l'opposition de deux termes qui se retrouvent néanmoins dans le même champ.

⁸⁸⁹ *Le dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*, Paris : Le Robert, 2011, p.376-377.

Conclusion

La construction des champs comprenant les mots *État/gosudarstvo* a pu dégager la matrice sémantique commune grâce à la présence des traits structurel, géographique et humain dans les mots entrant dans ces champs. Cependant, il existe un nombre de mots spécifiques aux champs qui sont le terreau des deux langues. De plus, nous avons observé les corrélations différentes à l'intérieur des champs comprenant les mots *État/gosudarstvo*. La détermination de corrélation ainsi que le regroupement des mots sont devenus d'autant plus difficiles car les domaines dont relèvent les significations se rapprochent ou se chevauchent comme dans les cas des mots *graždanin* ou *patrie*.

Chapitre 5

Les familles des mots *État/gosudarstvo*

Pour construire les familles des mots *État/gosudarstvo*, nous essaierons d'abord de faire l'inventaire de toutes les expressions comprenant ces mots. Nous avons recours à des sources diverses : les dictionnaires, mais aussi le discours politique, notamment dans les textes médiatiques. Nous pouvons constater que le choix des expressions varie selon les dictionnaires ou les énonciateurs. Mis à part ce problème de choix multiple d'expressions, nous rencontrons un autre problème lié au caractère figé de celles-ci.

Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction, nous nous intéressons, en particulier, aux combinaisons lexicalisées spécialisées (CLS) et aux collocations, qui sont des phénomènes de combinatoire lexicale. Selon l'avis d'Agnès Tutin et Francis Grossman, la collocation est un phénomène qui est encore « aux contours flous »⁸⁹⁰ et nous pouvons ajouter la même remarque pour les CLS. Toutefois, plusieurs linguistes ont essayé de définir les termes de collocation et de CLS. Nous avons cité dans notre introduction quelques définitions⁸⁹¹ que nous considérons comme les plus réussies. Nous rappelons que notre but est d'essayer de dégager les CLS, les collocations, autrement appelées séquences contraintes, les séquences figées ou encore les séquences libres comportant les mots *État/gosudarstvo*.

Ensuite, nous analysons les dérivés des mots *État/gosudarstvo* et des mots composés en reprenant l'hypothèse de Norbert Dupont, linguiste français, que « la base (ou le radical) d'un dérivé ou d'un composé est en relation sémantique

⁸⁹⁰ Grossman F., Tutin A., « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue française de linguistique appliquée*, Amsterdam : Editions De Werelt, juin 2002, p.7.

⁸⁹¹ Introduction, p.19-23.

étroite avec le mot simple dont elle constitue la totalité »⁸⁹². Nous avons établi notre corpus à partir des dictionnaires ainsi que du discours, notamment celui de la presse.

5.1. Les expressions utilisant le mot *État*

Comme nous l'avons précisé dans notre introduction, Norbert Dupont a essayé de schématiser la construction progressive de la notion d'*État* et d'élaborer la famille du mot *État* en incluant les dérivés, les mots composés et les expressions comprenant ce mot.

En étudiant le schéma de Norbert Dupont⁸⁹³, nous n'avons pas trouvé d'informations sur le degré de figement des expressions. Plusieurs linguistes français ont étudié cette notion de figement. Alise Lehmann, linguiste française, et Françoise Martin-Berthet, spécialiste du lexique, définissent les expressions figées ou semi-figées dans leur livre *Introduction à la lexicologie*⁸⁹⁴, en s'appuyant sur les études antérieures de Ferdinand de Saussure, d'Emile Benveniste, Charles Bally et d'autres. Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet constatent qu'il existe des degrés différents de figement des syntagmes, puisque parmi ces derniers, « certains permettent l'effacement du deuxième composant et d'autres non »⁸⁹⁵. Il nous semble alors indispensable de classer les expressions comprenant le mot *État*, proposés par Norbert Dupont, ainsi que ceux qui ne figurent pas dans son schéma et que nous avons retrouvés au fil de nos recherches. Nous utiliserons différentes sources, telles que les dictionnaires de langue française, par exemple le *Nouveau Petit Robert* qui propose un grand nombre d'expressions comportant le mot *État*. Ce dictionnaire ne nous renseigne pas sur leur nature, ce qui complique notre tâche car nous devons définir de quel type d'expression il s'agit. Il nous a également semblé nécessaire de recourir aux dictionnaires spécialisés tels que le dictionnaire analogique, le dictionnaire de cooccurrences, celui des

⁸⁹² Dupont N., « Les familles de patrie, état, nation », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.175.

⁸⁹³ Voir Annexe XI, p.462.

⁸⁹⁴ Lehmann A., Martin-Berthet F., *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Nathan, 2005, 214 p.

⁸⁹⁵ *Ibid.*, p.181.

expressions et locutions et celui des combinaisons de mots.

D'une part, nous pensons que les dictionnaires de collocations sont indispensables, car ils facilitent l'analyse de la combinatoire des mots. C'est notamment le point de vue d'Agnès Tutin selon lequel « l'accès aux collocations y est systématisé et la couverture en collocations nettement plus importante »⁸⁹⁶, Agnès Tutin a tiré cette conclusion, après avoir comparé les dictionnaires de langue, tels que le *Petit Robert Electronique* et le *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*, aux dictionnaires spécialisés comme le *Dictionnaire de cooccurrences de Beauchesne* et au *Lexique actif du français*.

D'autre part, nous ne nous sommes pas limitée aux dictionnaires de collocations et avons également étudié les dictionnaires de langue. Nous partageons l'avis d'Agnès Tutin, quand elle met en évidence la nomenclature limitée des dictionnaires de collocations, par rapport aux dictionnaires de langue, qui « ont eux l'avantage de couvrir un large pan de la langue »⁸⁹⁷. Elle souligne, par exemple, la souplesse de l'interface informatique du *TLFi* qui sert à rechercher les syntagmes et à les afficher. Ainsi, le *TLFi* propose un nombre conséquent de collocations et de CLS accompagnées des informations syntaxiques et sémantiques.

5.1.1. Les expressions et les noms composés

Le problème réside pour nous dans la confusion terminologique de la définition des mots composés et des expressions figées. Comme le précisent Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet, les marques morphosyntaxiques aident à distinguer le mot composé de l'expression figée : par exemple le trait d'union. Il existe en effet des débats sur le fait que l'absence de ces marques, comme le trait d'union, ne peut pas signifier qu'il ne s'agit pas d'un composé. Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet considèrent à *la mode, en forme*, comme des

⁸⁹⁶ Tutin A., « Le dictionnaire de collocations est-il indispensable ? », in *Revue française de linguistique appliquée*, V.X-2, décembre 2005, Amsterdam : Edition De Werelt, 2005, p.31-45.

⁸⁹⁷ *Ibidem*.

conversions. Selon d'autres théories, un lien graphique comme le trait d'union ne peut à lui seul justifier l'existence d'un mot composé.

Nous partageons l'opinion du linguiste français Gaston Gross, qui prétend que c'est une vision simpliste de dire que les mots composés sont ceux qui ont un trait d'union. Dans son ouvrage *Les expressions figées en français*, Gaston Gross propose de distinguer parmi les mots construits :

- les mots dérivés,
- « les mots polylexicaux (ou mots complexes), correspondant à toute une unité (ou catégorie grammaticale ou partie de discours) composée de deux ou plusieurs mots simples ou mots dérivés »⁸⁹⁸.

Gaston Gross souligne que « les mots polyléxicaux (ou complexes) peuvent être soudés... ou comporter un séparateur (blanc, apostrophe, trait d'union, etc.) »⁸⁹⁹. Il propose de distinguer les unités polylexicales sémantiquement opaques, comme *moulin à paroles*, de celles qui ne le sont pas, comme *moulin à huile*. Le linguiste soulève, d'une part, le problème du figement sémantique et du figement syntaxique, qui, à son avis, ne doivent pas être séparés, car ce sont deux aspects d'un même phénomène et, d'autre part, celui de la polysémie du terme *composé*.

Le *TFLi* considère comme des syntagmes *l'État-nation*, *l'État-parti*, *l'État-patron*, *l'État-providence*, *Super-État*⁹⁰⁰. En revanche, ce dictionnaire ne nous renseigne pas sur la nature de ces syntagmes. Nous considérons *super-État* comme intermédiaire entre un dérivé et un mot composé, mais plus proche d'un dérivé. De ce fait nous l'analyserons dans notre sous-chapitre consacré aux dérivés.

En ce qui concerne *État-nation*, *État-parti*, *État-patron*, *État-providence*, *État-arbitre*, *État-voyou*⁹⁰¹, *État-gendarme*, *État-nation*, *état-major*, *État-moloch*, *État-monopole*, *État-patron*, *État-providence*, *tiers-état*, *états généraux* ..., nous

⁸⁹⁸ Gross G., *Les expressions figées en français*, Paris : Ophrys, 1996, p.7.

⁸⁹⁹ *Ibidem*.

⁹⁰⁰ *Le Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>, Consulté le 21 novembre 2010.

⁹⁰¹ *Lexique de science politique. Vie et institutions politiques*. Paris : Dalloz, 2008, p.189-194.

considérons qu'il s'agit de termes composés *nom + nom*. Comme le souligne Gaston Gross, les vocabulaires des langues des spécialités abondent en noms composés. Le linguiste regrette cependant que dans la terminologie la composition nominale reste peu développée, d'un point de vue linguistique, et que l'on « considère les composés comme des termes correspondant à une structuration préalable des concepts du domaine »⁹⁰². Essayons d'éclairer certains aspects de leur comportement linguistique.

Analysons le cas d'*état-major*. Le sens moderne du terme *état-major*, mentionné dans le *Nouveau Petit Robert*, est celui d'« ensemble des officiers et du personnel attachés à un officier supérieur ou général comme agents d'élaboration et de transmissions des ordres »⁹⁰³. Si nous traduisons en russe ce terme dans son sens actuel, nous obtenons ⁹⁰⁴:

état-major umaб (štáb)

Nous pensons que ce terme composé n'est pas sémantiquement opaque car le sens global est déduit de celui des éléments composants.

Il est intéressant de noter qu'Igor' Mel'čuk considère l'expression à *l'ÉTAT-MAJOR* comme collocation⁹⁰⁵, c'est-à-dire une locution semi-figée, puisque elle désigne la tête d'un groupe et non plus les chefs militaires.

Jean Dubois, auteur du *Vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*⁹⁰⁶, mentionne que ce vocabulaire est riche en unités phraséologiques et cite entre autres l'exemple « *État-monopole* » :

1870 C. Armand, Conférence, 13 janv., in Et.hist...., 62

⁹⁰² Gross G., *op.cit.*, p.27.

⁹⁰³ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.928.

⁹⁰⁴ Gak V.G., Ganšina K.A., *Novyj francuzsko-russkij slovar'*, M., izd. Russkij jazyk, 2002, p.423.

⁹⁰⁵ Mel'čuk I., « Les collocations : définition, rôle et utilité », *in Les collocations : analyse et traitement*, Amsterdam : Editions « De Werelt », 2003, p.26.

⁹⁰⁶ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, 460 p.

*Il y a surtout un danger immense à éviter, c'est l'État-monopole. Gardons-nous, Messieurs, de concentrer entre les mains d'un pouvoir quelconque une puissance aussi grande que celle de la fortune publique*⁹⁰⁷.

Nous voyons qu'il s'agit ici d'une incitation à éviter de faire de l'État, un pouvoir politique, un monopole dans le domaine économique. Nous avons déjà analysé l'association de *monopolija* (*monopole*) au mot *gosudarstvo*, mentionnée dans le *Dictionnaire associatif du russe* et nous avons vu qu'il peut s'agir de différents sens du terme *monopole*.

Nous pensons qu'il est difficile de considérer *État-monopole* comme une unité phraséologique, mais qu'il s'agit plutôt d'un terme composé, de même pour *État-patron*, *État-voyou* ou autres. Ces termes représentent avant tout une idée ou des concepts relevant de science politique. Nous avons analysé dans notre deuxième chapitre les syntagmes de caractère métaphorique : *État-patron*, *État-providence*, *État-arbitre*, *État-gendarme*. Nous avons également étudié la personnification de l'État à travers ces notions définies dans les dictionnaires spécialisés. Nous nous arrêtons sur les exemples non analysés jusqu'à présent, tels qu'*État-moloch* et *État-voyou*, qui ont aussi pris leur source dans la métaphore. Le premier sens du terme *moloch* est celui de « divinité ammonite, représentée par un homme à tête de taureau, à qui l'on sacrifiait par le feu des victimes humaines, surtout des enfants; représentation de cette divinité ». D'où son deuxième sens d' « individu, institution ou chose barbare, cruelle, qui exige des sacrifices »⁹⁰⁸.

Nous trouvons dans le *Dictionnaire de la science politique et des institutions* la notion d'*État-voyou*, qui sert à définir « un État qui se place hors du droit et de la morale « internationale » (« Rogue State ») »⁹⁰⁹, apparue sous la présidence de Bill Clinton. Ce dictionnaire fait référence à un autre concept, celui d'*État-brigand*, proposé par Jean Bodin. Ce syntagme présente un caractère métaphorique. Nous

⁹⁰⁷ *Ibid.*, p.347.

⁹⁰⁸ *Le Trésor de la langue française informatisée*, <http://www.cnrtl.fr/definition/Moloch>, Consulté le 12 janvier 2010.

⁹⁰⁹ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, dirigé par G.Hermet, Armand Collin, p.115.

avons précédemment évoqué la comparaison de l'État à une personne criminelle dans le discours français. L'association de l'État à un brigand posséderait-elle une valeur plus péjorative que celle de l'*État à un voyou* ?

Nous pouvons mettre ces termes dans la classe des mots composés formés par association. Comme nous l'avons précédemment précisé, nous percevons des concepts à travers d'autres concepts, d'où la composition nominale. Par conséquent, il nous est apparu difficile de considérer ces derniers comme unités phraséologiques. Cette situation ambiguë concerne aussi les expressions telles que *État fantoche*⁹¹⁰ et *État tampon*⁹¹¹. De son côté, Sylvianne Remi-Giraud classe *État tampon* parmi les collocations. Nous pensons qu'il pourrait s'agir ici des collocations « conceptuelles », terme proposé par Ulrich Heid, cité dans l'article d'Agnès Tutin et Francis Grossman « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif »⁹¹². Ulrich Heid fait la distinction entre les collocations « conceptuelles », qui sont prédominantes en terminologie et les simples collocations « lexicales », lesquelles prédominent dans la langue générale. De plus, ces collocations ont souvent un caractère métaphorique.

Le *Nouveau Petit Robert* cite un nombre important d'expressions que nous avons décidé de réunir dans un seul groupe⁹¹³ :

Affaire d'État, crime d'État, coup d'État, raison d'État, secret d'État, un État dans l'État

⁹¹⁰ Les termes de gouvernement fantoche, État fantoche ou régime fantoche sont des expressions péjoratives pour un gouvernement lequel — bien que formellement autochtone et issu du peuple — doit son existence à un pouvoir plus puissant, fréquemment étranger, qui lui dicte son action et dont il défend les intérêts.

⁹¹¹ Situé entre deux ou plusieurs grandes puissances et soustrait à leur influence afin de les séparer et de réduire ainsi la possibilité de conflits entre elles, l'État tampon doit garder politiquement une distance égale par rapport à chacun de ses voisins. *Encyclopédie universalis*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/etat-tampon/>, Consulté le 25 mars 2010.

⁹¹² Tutin A., Grossmann F., « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue française de linguistique appliquée*, Edition de Werelt, V.VII-1, juin 2002, p.22.

⁹¹³ *Le Nouveau Petit Robert, op.cit.*, p.928.

À notre avis, ces expressions ont toutes un point commun, car elles peuvent prendre un sens figuré et devenir une métaphore.

Dans le *Dictionnaire des expressions et locutions*, Alain Rey et Sophie Chantreau définissent les expressions suivantes *affaire d'État* et *coup d'État* de la façon suivante⁹¹⁴ :

Affaire d'État, se dit par ironie d'une affaire que l'on traite comme si elle était de la plus haute importance (le sens initial est « affaires de l'État, au XVI^e siècle) ;

Coup d'État « action violente, coup de force de caractère politique, de nature à changer l'exercice du pouvoir ». L'expression est lexicalisée, et s'inscrit dans la série de révolution, putsch, etc. Mais la possibilité de dislocation des éléments, suscitant d'autres valeurs, est illustrée, par l'exemple suivant :

On dit : coup d'État.

On dit aussi : coup de poing, coup de bâton.

L'État est donc bien quelque chose avec quoi l'on cogne :

Bâton, massue ou pomme cuite.

A. Jarry « Les Contes de l'histoire ». Le Canard sauvage, 28 juin-4 juillet 1903.

Nous voyons que l'expression *affaire d'État*, provenant d'*affaires de l'État* est souvent employée au sens ironique dans la presse d'aujourd'hui, comme dans cet extrait du journal *Les Échos* :

*Le naufrage des Bleus devient une affaire d'État*⁹¹⁵

On la retrouve dans ce même journal avec son sens initial :

⁹¹⁴ Rey A., Chantreau S., *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Dictionnaires le Robert, 1989, p.495-496.

⁹¹⁵ <http://www.lexpress.fr>, Consulté le 12 octobre 2010.

Quant à la locution *coup d'État*, nous pensons qu'il peut s'agir de la combinaison lexicalisée spécialisée, car *le coup d'État* n'est plus *un coup*, c'est une conquête ou une tentative de prise du pouvoir par des moyens hors la loi supposant la force. En revanche, la locution *coup d'État* est aussi définie au sens figuré par le *Dictionnaire de l'Académie française* comme « *Tout ce qui est décisif dans quelque affaire importante. Ce mariage fut un coup d'État dans cette famille* »⁹¹⁷. Serait-il possible de considérer qu'il s'agit dans le deuxième cas d'une métaphore ?

Nous constatons également que les expressions *crime d'État* et *secret d'État*, tout en possédant leur sens propre, peuvent être employées au sens figuré dans le langage courant. Cependant, dans la presse, elles sont souvent utilisées au sens propre, en voici quelques exemples tirés du journal *Le Point* :

*Les événements du 17 octobre 61 sont connus comme étant un grand massacre qui a touché des Algériens à Paris. Pour la guerre de libération nationale, pour nous Algériens, cette triste date restera dans l'histoire comme un crime d'État*⁹¹⁸.

*Frégates de Taïwan : un secret d'État*⁹¹⁹.

De plus, l'expression *crime d'État* est définie comme « tentative pour renverser les pouvoirs établis »⁹²⁰, ce qui nous renvoie au vocabulaire spécialisé. L'expression *raison d'État* est définie au sens propre comme « considération d'intérêt public que l'on invoque pour justifier une action illégale, injuste en matière politique » et au sens figuré « prétexte, raison donnée pour justifier une action »⁹²¹. Dans

⁹¹⁶ <http://www.lesechos.fr>, Consulté le 12 octobre 2010.

⁹¹⁷ *Dictionnaire de l'Académie française*, Institut de France. Paris : Firmin Didot frères, 1835, p.463.

⁹¹⁸ « France-Algérie - 17 octobre 1961 : "Pour une reconnaissance, pas une repentance" », in *Point.fr*, publié le 17 octobre 2011. <http://www.lepoint.fr/>. Consulté le 23 novembre 2011.

⁹¹⁹ Démonpion D., « Frégates de Taïwan : un secret d'Etat », in *Point.fr*, publié le 14 novembre 2003, <http://www.lepoint.fr/>. Consulté le 23 novembre 2011.

⁹²⁰ Robert, P. *Le nouveau petit Robert.*, op.cit., p.928.

⁹²¹ *Ibidem*.

l'encyclopédie, nous trouvons l'origine de cette expression qui est considérée comme une notion ancienne provenant de la tradition politique. D'après cette source, ce concept se manifestait déjà chez Cicéron, *ratio reipublicae*. D'autres expressions, empruntées au droit romain (utilité publique, raison de l'Empire...), servirent de conducteurs aux concepts des juristes du Moyen Âge, dont les analyses ont préparé le fondement des théories plus modernes, élaborées et mises en pratique par Machiavel, Richelieu ou Cardin le Bret⁹²². Aujourd'hui, cette expression *raison d'État* est souvent employée dans la presse:

*Ces derniers (les francophones) seraient alors davantage poussés par la raison d'État et la peur que par leurs promesses électorales*⁹²³.

*Les plaignants ont accusé le parquet d'agir comme "bras armé de la raison d'État".*⁹²⁴

*Comme député, il a dû « faire retraite » face à un quarteron de généraux que Mitterrand voulut réhabiliter pour « de fort mauvaises raisons déguisées en raison d'État »*⁹²⁵.

Il est aussi intéressant d'analyser les locutions, comme *créer, être, former, devenir un État dans l'État*, qui servent à « exprimer le fait qu'un groupe (parti, entreprise industrielle, corporation) acquiert un pouvoir tel au sein de l'État qu'il peut échapper à son autorité, voire lui dicter ses volontés »⁹²⁶. Ces expressions sont reprises très souvent dans la presse :

⁹²² Lakehal M., *Dictionnaire de science politique*, Paris : L'Harmattan, 2005, p. 322.

⁹²³ « Interview : Crise belge : « Nous sommes dans un véritable impasse », in *Le Point.fr*, publié le 15 juillet 2008, <http://www.lepoint.fr/actualites-monde/interview-crise-belge-nous-sommes-dans-une-veritable-impasse/924/0/260579>. Consulté le 12 février 2011.

⁹²⁴ « Poursuites relancées sur les biens « mal africains », in *L'Express.fr*, publié le 9 novembre 2010, http://www.lexpress.fr/actualites/2/poursuites-relancees-sur-les-biens-mal-acquis-africains_935128.html. Consulté le 1^{er} février 21 février 2011.

⁹²⁵ Pierre-Brossolette S., « Les tourments d'un homme de principes », in *Le Point.fr*, publié le 2 février 2010, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/425516>. Consulté le 1^{er} février 21 février 2011.

⁹²⁶ *Le Trésor de la langue française informatisée*, <http://atilf.atilf.fr/>, Consulté le 22 septembre 2010.

*En croire la note, elle (la Gendarmerie des transports aériens) serait devenue un État dans l'État, jusqu'à influencer les juges dans le choix des experts.*⁹²⁷

*Ses adversaires l'accusent (le Hezbollah) du même coup d'être devenu un État dans l'État...*⁹²⁸

De son côté, dans son ouvrage *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*⁹²⁹, Vladimir Beliakov distingue un type particulier de collocations – les collocations périphrastiques, dont « la particularité réside dans le fait que ces suites se substituent à une unité monolexicale et renvoient au même référent que celle-ci »⁹³⁰. Le linguiste précise que l'on peut appeler une expression *une collocation périphrastique*, si la dernière rassemble trois éléments : « l'élément périphrasé, l'élément périphrasant et le prédicat sémantique associé à l'élément périphrasant »⁹³¹. Selon Vladimir Beliakov, ces collocations sont employées pour désigner les personnes, les lieux géographiques, les institutions, les objets, les phénomènes et les espèces naturels et il cite, parmi d'autres exemples, le suivant : « *Ватикан « Vatikan » государственство в государственье « un État dans l'État »*⁹³². Cependant, en revenant aux exemples cités plus haut, nous pensons qu'ils pourraient être plutôt qualifiés de métaphore. En effet, il n'est pas question de la désignation d'une institution, comme dans l'exemple de Beliakov, mais de l'emploi métaphorique : *la Gendarmerie des transports aériens serait devenue un État dans l'État*.

5.1.2. Les collocations et les CLS comportant *État*

Nous avons retrouvé la liste des collocations comportant le mot *État* établie par Sylvianne Remi-Giraud, qui se sert du corpus du *Nouveau Petit Robert* pour son

⁹²⁷ Decugis J.-M., Labbé C., « Les experts mis en cause » in *Le Point.fr*, publié le 28 janvier 2010, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/420507>. Consulté le 22 janvier 2011.

⁹²⁸ « Portrait de *Hezbollah*, une puissance religieuse et militaire montante » in *Le Point.fr*, publié le 9 mai 2008, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/244339>. Consulté le 22 janvier 2011.

⁹²⁹ Beliakov V., *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*, Dijon : Editions universitaire de Dijon, 2012, 209 p.

⁹³⁰ *Ibid.*, p.69.

⁹³¹ *Ibid.*

⁹³² *Ibid.*, p.72

travail. Malheureusement, elle n'explique pas sur quelle définition de collocation elle se base. Elle précise seulement qu'il s'agit d'un certain nombre d'associations usuelles et elle les classe « selon le domaine d'expérience dont elles relèvent : identité, domaine géographique (Géogr.), civilisation, vie économique (Econ.), politique (Pol.), juridique (Jur.), domaine militaire (Mil.), interaction (Inter.) »⁹³³. Voici cette liste :

Géogr./Pol. Grands, petits États. Territoire, étendu, frontières d'un État. État tampon. Divisions territoriales d'un État.

Polit. État unitaire. État fédéral, fédératif. Fédération, association d'États ; États associés. L'U.R.S.S. était un État multinational. État sous mandat. État mandat. État membre d'une communauté internationale.

Jur. États à capacité internationale normale. État protégé.

*Inter. Relations entre États. Conflits entre États*⁹³⁴.

Sylvianne Remi-Giraud conclut que, dans ces collocations, c'est le trait structurel qui domine avec une forte présence du trait géographique quand il s'agit de « délimitation de l'espace », tandis que le trait humain est absent. Comme nous le constatons dans sa classification, Sylvianne Remi-Giraud ne se sert pas de la définition de collocation proposée par Igor' Mel'čuk⁹³⁵. Comme nous l'avons déjà mentionné, les contours de la collocation sont « flous » et les linguistes prennent en compte des critères différents dans leurs analyses. Nous pensons qu'ici Sylvianne Remi-Giraud s'appuie sur la définition de la collocation proposée par des linguistes anglo-saxons, que nous développerons plus loin. Il nous semble important de préciser que la plupart de ces combinaisons appartient au lexique de spécialité : juridique, politique, géopolitique. Par conséquent, il peut s'agir ici des combinaisons spécialisées. Rappelons que, selon Marie-Claude l'Homme, les collocations relèvent de la langue générale et les CLS de la langue spécialisée. Toujours selon cette linguiste, les CLS comportent comme les collocations deux

⁹³³ Remi-Giraud S. « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, Etat », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.34.

⁹³⁴ *Ibidem*.

⁹³⁵ Mel'čuk I., Clas A. Polguère A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Edition Duculot, 1995, p.46-47.

lexèmes : la base ou mot clé (le terme) et le cooccurrent. Ainsi, dans la combinaison *État unitaire*, le mot clé est *État* et *unitaire* est son cooccurrent. Marie-Claude l'Homme distingue les formes de CLS suivantes⁹³⁶ :

T (terme) + verbe

T + nom (nom + préposition + terme)

T + adjectif (ou adjectif + terme)

En appliquant cette distinction et en reprenant la classification de Sylvianne Remi-Giraud, nous obtenons le tableau suivant :

T + nom	<p>Nom + préposition + terme</p> <p>Terme + préposition + nom</p> <p>Terme + nom</p>	<p>territoire d'un État</p> <p>étendue d'un État</p> <p>frontières d'un État</p> <p>Relations entre États.</p> <p>Conflits entre États</p> <p>Fédération d'États</p> <p>association d'États</p> <p>État sous mandat</p> <p>État mandat</p> <p>État membre</p>
T + adjectif	<p>Terme + adjectif</p> <p>Adjectif + terme</p>	<p>État unitaire</p> <p>État fédéral, fédératif</p> <p>États associés</p> <p>État multinational</p> <p>État protégé</p> <p>Grand, petit État</p>

⁹³⁶ L'Homme M.-C., *op. cit.*, p.205.

Ce tableau démontre la présence de nouvelles formes de CLS : *Terme + préposition + nom*, *Terme + nom*, ainsi que l'absence de la forme *Terme + verbe*. Toutefois, nous nous demandons si les locutions, comme *territoire d'un État*, *étendue d'un État*, *frontières d'un État*, ou *grand, petit État*, font vraiment l'objet d'entrées de lexique spécialisé ou sont simplement combinaisons libres. En effet, la délimitation des frontières entre CLS et combinaisons libres est difficile, mais nous pensons que ces expressions entrent plutôt dans le cadre des combinaisons libres que des CLS.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'expression *État tampon* ne figure pas dans ce tableau, car elle peut être considérée comme une collocation « conceptuelle » à valeur métaphorique.

Afin de révéler d'autres CLS ou collocations comportant le mot *État*, nous nous référons également aux dictionnaires de locutions, de cooccurrences et combinatoires.

Dans *le Dictionnaire analogique de la langue française*, nous avons trouvé les séquences suivantes⁹³⁷ :

Bureaucratie de l'État, suppression de l'État, confédération d'États, reconnaissance d'un État, service de l'État, dépérissement de l'État, subvention de l'État, ministre/secrétaire d'État, le char/les rouages /le vaisseau de l'État

Dans notre deuxième chapitre, nous avons déjà évoqué l'importance des expressions à valeur métaphorique. D'un côté, les séquences telles que : *le dépérissement de l'État*, *le char/les rouages /le vaisseau de l'État* peuvent être considérées comme collocations à valeur métaphorique. Les sources de ces collocations sont différentes : *le dépérissement de l'État* est une métaphore corporelle, l'État est comparé à un organisme ; pour *le char de l'État* et *le vaisseau de l'État* il est fait référence au transport et pour *le rouage de l'État* il s'agit d'une

⁹³⁷ *Dictionnaire analogique*, Paris : Les Dictionnaires Robert, 1985, p.242-243.

métaphore mécanique. D'un autre côté, selon la définition d'Igor' Mel'čuk, ce ne sont pas des collocations mais des métaphores.

Nous nous sommes également servie des résultats du dictionnaire de cooccurrences, en rappelant qu'il est important de ne pas confondre une simple cooccurrence avec une collocation, cette dernière n'admettant pas de variation dans l'association des mots ou avec un CLS.

Voici la liste des cooccurrences avec le mot *État* présentées dans son dictionnaire par Jacques Beauchesne⁹³⁸ :

État autocratique, autonome, centralisateur, (dé)centralisé, chancelant, défaillant, (in)dépendant, despotique, déstructuré, (in)efficace, faible, florissant, fort, géant, grand, hypertrophié, justicier, minimal, minuscule, modeste, omnipotent, patron, petit, populeux, (omni)présent, protecteur, (tout)puissant, répressif, riche, (pleinement) souverain, tatillon, unitaire. Administrer, affaiblir, créer, dégraisser, désengager, diriger, faire reculer, gouverner, servir, soutenir, troubler un/l' ; attenter, intriguer contre un/l' ; se séparer d'un ; réduire la part /la taille de l'État. L'État s'affaiblit, se délite, s'effondre.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il nous semble très difficile, dans certains cas, de délimiter les frontières entre les CLS et les combinaisons libres ou simples cooccurrences. Selon Sylvianne Remi-Giraud, les séquences *grand État*, *petit État* sont des collocations ayant un caractère dimensionnel. D'autres, comme *État (dé)centralisé*, *État souverain*, *État unitaire*, possèdent un trait structurel bien prononcé. Nous ne réfutons pas l'idée de la prédominance de tel ou tel trait sémantique au sein de ces séquences, mais croyons qu'il serait plus judicieux de considérer *État (dé)centralisé*, *État souverain*, *État unitaire*, comme CLS, car ces combinaisons appartiennent à la terminologie politique et juridique. Par contre, *grand État*, *petit État* entrent dans le cadre des combinaisons libres. Nous pouvons également préciser que ce dictionnaire contient une autre forme, *Verbe + Terme*, par exemple *administrer, créer, diriger, gouverner un État*.

⁹³⁸ Beauchesne J., *Dictionnaire des cooccurrences*, Montréal : Guérin, 2001, p. 140-141.

Le *Dictionnaire combinatoire du français* de H. Zinglé et M. Brobeck-Zinglé mentionne aussi quelques combinaisons de type *Verbe + Terme*⁹³⁹ :

- *Constituer un État dans l'État* : *phr. Acquérir à l'intérieur de l'État une autonomie incompatible avec les prérogatives de l'État* ;
- *ébranler l'État* : *phr. Menacer l'État* ;
- *faire un coup d'État* : *phr. organiser un coup d'État* ;
- *former un État dans l'État* : *phr. Constituer un groupe puissant sur lequel l'État n'a aucun contrôle* ;
- *rattacher, réunir une province à un État, reconnaître un État (admettre la légitimité d'un État)*.

Les auteurs de ce dictionnaire ne nous renseignent pas sur le degré de figement des unités, qu'ils considèrent comme phraséologiques, d'où le problème de leur classification. Il est clair pour nous qu'il est question d'unités appartenant au lexique spécialisé, donc, que ces combinaisons peuvent être prises pour CLS. Autrement dit, dans le domaine politique, on dira *faire un coup d'État* plutôt que *monter un coup d'État*.

Enfin, le *Dictionnaire des combinaisons de mots*⁹⁴⁰ consacre tout un article au terme *État*, où il mentionne plusieurs combinaisons, sans préciser leur classification:

État nom masc. (nation)

Industrialisé, capitaliste, colonial, démocratique, fédéral, (bi)-national, autonome, indépendant, souverain, de droit, voisin, étranger, membre, les États membres de l'Union européenne

Grand ^{+nom}, *puissant, riche, omnipotent, autocratique, despotique, totalitaire, dictatorial*

Petit ^{+nom}, *faible, chancelant*

⁹³⁹ Zinglé H., *Dictionnaire combinatoire du français : expressions, locutions et constructions*, Paris: La Maison du dictionnaire, 2003, p.442-443.

⁹⁴⁰ *Dictionnaire des combinaisons de mots*, sous la direction de Dominique Le Fur, Paris : Dictionnaires Le Robert, 2007, p.340, p.211.

Verbe + État

Constituer, créer

Administrer, diriger, gouverner

Renforcer,

Affaiblir

Voir aussi coup d'État

Coup d'État nom masc.

coup d'État + adjectif

Militaire

Réussi

verbe+ coup d'État

Fomenter, préparer, diriger, être à la tête, prendre la tête de.

Nous remarquons que les auteurs de ce dictionnaire utilisent la description syntaxique : *Nom + adjectif, adjectif + nom, verbe + nom*, plus efficace que celle où les cooccurrents sont rationnellement énumérés à la suite d'un terme, parce qu'elle permet de repérer plus rapidement les CLS. A notre avis, toutes ne relèvent pas des CLS, car dans certains cas les frontières entre ces dernières et les combinaisons libres sont floues. Cela concerne les combinaisons telles que : *État puissant, riche, despotique, chancelant* et *renforcer, affaiblir l'État*, qu'on peut considérer comme combinaisons à valeur métaphorique. La même remarque s'applique aux séquences *grand, petit État*, déjà mentionnée.

5.1.3. Comparaison avec d'autres langues

Il nous a semblé judicieux de comparer les collocations comportant le mot *État* à celles du mot anglais *State*. *L'Oxford Collocations Dictionary* en propose les suivantes⁹⁴¹ :

State

2. country/gouvernement

⁹⁴¹ *Oxford collocations dictionary for students of English*, Oxford: Oxford university press, 2002, p.747.

- *Adj. Independent, nation, sovereign; foreign; democratic, one-party, socialist, totalitarian, etc.; member; powerful, strong; weak; neighbouring*
- *State + Noun enterprise, monopoly; control, ownership; sector, system; education, school; aid, funding, funds, subsidy, support; benefit, pension; intervention; spending; employee; secret.*
- *Affairs/matters of state; head of state.*

État

2. pays/gouvernement

- *Adj. Indépendant, État -nation, souverain ; étranger ; démocratique, à parti unique, socialiste, totalitaire... ; État -membre, puissant, fort ; faible, voisin*
- *État + Nom entreprise publique, monopole d'État, contrôle de l'État, propriété de l'État, secteur d'État, système d'État, enseignement public ou enseignement d'État, école publique ; aide d'État, ressources d'État, subvention de l'État, support de l'État ; profit (intérêt) de l'État, pension sur l'État, intervention de l'État, dépenses de l'État ; employé de l'État (fonctionnaire), secret d'État*
- *Affaires d'État, chef d'État.*

Nous avons également consulté le *BBI Dictionary of English Word Combinations*⁹⁴²:

State (gouvernement) 1. To establish, found, set up a state. 2. to govern, to rule a state. 3. A buffer; client; garrison; independent; police ; puppet ; secular, sovereign ; welfare state. 4. A member (the member States of the UN)

1. Créer, fonder un État. 2. gouverner un État. 3. État tampon, État à la solde d'un autre, État-garnison ; État indépendant ; policier ; fantoche ; laïque, souverain ; État-providence. 4. État membre (membre de l'ONU).

⁹⁴² *The BBI Combinatory dictionary of English*, compiled by Morton Benson, Evelyn Benson et Robert Ilson, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins publishing company, 1986, p.236.

Nous rencontrons deux problèmes dans l'analyse comparative des collocations relevant de ces deux langues. Le premier problème réside dans la définition du terme *collocation* dans le monde anglo-saxon. En effet, dans son article⁹⁴³, Williams Geoffrey développe la définition des collocations de l'école britannique, qui privilégie une approche contextualiste. Il remarque que dans le *BBI Dictionary of English Word Combinations* « les collocations sont des syntagmes bien formés et sont extraites conformément aux techniques classiques de la lexicographie, essentiellement fondées sur l'intuition » et qu'elles « sont classées en fonction des liens syntaxiques »⁹⁴⁴.

Williams Geoffrey souligne aussi l'importance des travaux réalisés, par exemple par Kenneth Church, Patrick Hanks et Frank Smadja, en traitement automatique des corpus, permettant de dégager les collocations. À la suite de ces travaux, l'Université d'Oxford a créé l'*Oxford Collocations Dictionary* à partir d'outils statistiques, lesquels, à notre avis, ne permettent pas d'extraire toutes les collocations. Nous croyons que ces deux dictionnaires se complètent et témoignent de la nécessité d'utiliser, non seulement l'approche purement formaliste, mais aussi d'adopter une approche lexicographique⁹⁴⁵.

Le deuxième problème est lié au fait que les combinaisons ne sont pas identiques dans les différentes langues. Voici un exemple de cette différence culturelle de la combinatoire des mots : *neighbouring State* et *pays voisin*, *State entreprise* et *entreprise publique*, *State school* et *école publique*. La langue française préfère les termes de *pays* et de *publique* au terme d'*État*. Selon la vision de l'école conceptualiste, la collocation est un « phénomène psychologique peu maîtrisable »⁹⁴⁶. Nous la considérons également comme phénomène culturel.

⁹⁴³ Geoffrey W., « Les collocations et l'école contextualiste britannique », in *Les collocations : analyse et traitement*, Amsterdam : Editions « De Werelt », 2003, p.33-45.

⁹⁴⁴ *Ibid.*, p.43.

⁹⁴⁵ Williams Geoffrey souligne aussi que pour les besoins des dictionnaires d'apprentissage, il est important « d'adopter un certain pragmatisme qui exclut une formalisation trop rigoureuse ».

⁹⁴⁶ *Ibid.*, p.44.

Conclusion

Contrainte de nous limiter dans notre recherche, nous avons choisi de nous focaliser sur quelques expressions comportant le mot *État*, sans pouvoir prétendre au caractère exhaustif de notre étude. Nous nous sommes d'abord confrontée au problème de la délimitation des frontières de figement au sein des expressions étudiées. Néanmoins, nous avons pu dégager un certain nombre de séquences contraintes, notamment de collocations et de combinaisons lexicalisées spécialisées. Nous avons également mis en évidence la possibilité de combiner le terme *État* avec plusieurs verbes dans certaines CLS, comme dans *constituer, créer un État* ou *administrer, diriger, gouverner un État*. Marie-Claude L'Homme cite plusieurs chercheurs, tels que Heid ou Martin, qui ont démontré que « la généralisation des combinaisons à des ensembles de mots clés sémantiquement apparentés semble très productive en terminologie »⁹⁴⁷. Elle note l'apparition de ce phénomène dans le domaine de l'informatique, en précisant qu'il est possible de dénombrer plusieurs cooccurrents verbaux pour un terme donné. Serait-il également envisageable que certaines CLS admettent des variations dans les associations de mots, malgré leur caractère lexicalisé ? Cette question, ainsi que d'autres concernant la délimitation des frontières du figement, restent encore pour nous sans réponse. Nous tenterons d'y répondre au cours de nos recherches ultérieures.

N'oublions pas que nous nous intéressons, comme Sylvianne Rémi-Giraud, aux traits sémantiques prédominants au sein des expressions. Contrairement à cette linguiste, nous ne nous limitons pas aux collocations et insistons sur le trait humain que contiennent les expressions :

Humain : (personnification) l'État-nation, l'État-patron, l'État-arbitre, L'État – gendarme, l'État-voyou, État fort, faible, tout-puissant, modeste, juste, riche ; chef, homme, ministre, secrétaire d'État, l'État s'affaiblit...

⁹⁴⁷ L'Homme, M.C., « Caractérisation des combinaisons lexicales spécialisées par rapport aux collocations de langue générale », in Fontenelle, T. et al. (Eds.) *Proceedings EURALEX '98*, Université de Liège: Liège, 4-8 août 1998, p.117.

Malgré l'apparition du trait humain, nous constatons, néanmoins, avec Sylvianne Remi-Giraud, la prédominance du trait structurel avec une forte présence du trait géographique.

Enfin, il serait judicieux de rappeler les résultats du *Dictionnaire des associations verbales du français* à propos des réactions au stimulus *état*⁹⁴⁸: *de droit, policier, centralisé, fédéral, frontière, gendarme, souverain...* Ces réactions peuvent former les syntagmes tels qu'*État de droit, État policier, État gendarme État fédéral, frontière d'État, État centralisé, État souverain*. Nous croyons en l'importance de ce dictionnaire comme outil d'analyse des régularités morphosyntaxiques des combinaisons et dans l'apprentissage du français.

5.2. Les dérivés du mot *État* dans les dictionnaires et dans le discours

Avant d'analyser les dérivés possibles du mot *État*, nous voulons rappeler que c'est la formation synchronique qui nous intéresse en premier lieu. Sur le plan synchronique, les mots se répartissent en général en mots simples et mots construits⁹⁴⁹. Notre but est de définir à quel type appartient le mot *État*, ainsi qu'exposer les liaisons qui peuvent exister entre ce mot et ses dérivés, ou les mots composés formés à partir de son radical. Cependant, l'approche diachronique qui consiste à préciser l'histoire de la formation des mots est également importante. Nous allons donc essayer de tracer au fur et à mesure l'évolution temporelle des dérivés du mot *État*.

5.2.1. Le schéma de Norbert Dupont

L'approche diachronique a été mise en application par Norbert Dupont, qui a décrit les dérivés du mot *État* selon l'ordre chronologique de leur formation⁹⁵⁰ :

1880 étatisme 1 [doctrine qui préconise l'extension du rôle de l'État]

⁹⁴⁸ <http://ccfit.nsu.ru/arom/old/test/dictaverf/>. Consulté le 25 mars 2010.

⁹⁴⁹ Mitterand, H., *Les mots français*, Que sais-je ? Paris : Presses universitaires de France, p.24.

⁹⁵⁰ Dupont N., « Les familles de patrie, état, nation », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.175-176.

1890 *étatisme 2 [socialisme d'État]*
1903 *étatiste*
antiétatiste
1905 *étatiser [droit, puis économie]*
1916 *étatifier [id]*
1918 *étatique [« appareil, dirigisme étatique »]*
1926 *étatisation [action d'étatiser]*
1976 *parastatal [économie belge : semi-public].*

C'est le dictionnaire historique⁹⁵¹ qui détermine la liaison diachronique entre ces dérivés. Nous avons déjà mentionné, dans notre premier chapitre consacré à l'histoire et l'étymologie du mot *État*, qu'il vient de l'emprunt au latin classique *status*, « action de se tenir » et « situation, position » ; mais il apparut tout d'abord sous la forme *estate* (1213), puis *estat* (vers 1370). Nous pouvons donc considérer que ce mot actuel est un mot simple qui a donné un nombre important des dérivés présentés ci-dessous.

Nous observons d'abord une forte dérivation (huit dérivés), ce que confirme l'opinion de certains linguistes français et russes, tels que par exemple Henri Mitterand⁹⁵² et Vladimir Gak, quand ils disent que la formation des mots est toujours actuelle dans la langue française. Dans l'ouvrage consacré à la comparaison des mots français et russes⁹⁵³, Vladimir Gak partage l'opinion d'Henri Mitterand, quand il affirme que, bien que le français soit toujours considéré comme la langue analytique d'origine, il a conservé une grande partie des dérivés du vieux français et qu'il continue de produire un grand nombre de mots nouveaux à l'aide de dérivation ou de composition. C'est surtout le discours ou la terminologie qui produisent un grand nombre de mots nouveaux aujourd'hui, qui ne sont pas toujours fixés par le dictionnaire de langue ou le dictionnaire spécialisé.

⁹⁵¹ *Dictionnaire historique de la langue française* sous la direction de A. Rey, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1998, tome 1, p.1322.

⁹⁵² Mitterand, H., *Les mots français*, Que sais-je ? Paris : Presses universitaires de France, p.24.

⁹⁵³ Gak V.G., *Besedy o francuzskom slove. Iz sravnitel'noj leksikologii francuzkogo i russkogo jazykov*, Moskva: KomKniga, 2006, p.41.

Nous avons déjà vu, dans le schéma de Norbert Dupont, que la suffixation est très riche dans les dérivés du mot *État* : *-isme*, *-iste*, *-ique*, *-iser*. Nous verrons que la préfixation et la composition sont aussi très importantes en ce qui concerne la création de mots nouveaux. Ce phénomène de la langue française nous rapproche de celui de la langue russe.

Nous pensons que les dérivés du mot *État* demandent une analyse plus détaillée : nous commencerons par les dérivés formés à l'aide des suffixes, selon l'ordre d'apparition des mots construits à partir d'*État*. Tout abord, il faut rappeler que c'est Jean Dubois qui a étudié minutieusement la structure morphologique des mots appartenant au vocabulaire politique et social en France, de 1869 à 1872⁹⁵⁴, pour distinguer les procédés de formation du lexique politique et social, afin de repérer quels sont les plus fréquents ou les plus spécifiques et quel rôle ces procédés jouent dans le lexique. Cette analyse de Jean Dubois facilite notre recherche. Cependant, comme elle est limitée à une période donnée, il est nécessaire de l'élargir, pour pouvoir analyser d'autres procédés de formation plus récents. La dérivation affixale est un phénomène d'autant plus intéressant, qu'il nous permet de mettre en évidence le rôle important des morphèmes grammaticaux, c'est-à-dire des affixes. Nous partageons l'opinion de Jean Dubois que certains affixes possèdent un autre rôle que celui de marquer une catégorie grammaticale, qu'ils servent à former des mots différents et à apporter des significations nouvelles.

5.2.2. Suffixes *-isme*, *-iste*, *-iser/-isation*, *-fier*, *-ique*, *-ité*

« *-Isme* »

Le premier sens d'*étatisme*, apparu en 1880 est « doctrine ». Ensuite en 1890, ce mot acquiert son deuxième sens, celui de système (socialisme d'État). Le suffixe *-isme*, selon Jean Dubois, sert à apporter aux mots le sens de doctrines (« garantisme », « unionisme » etc.) et de systèmes (« féodalisme », « capitalisme », « socialisme »). Cependant, Jean Dubois souligne la difficulté de

⁹⁵⁴ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, 460 p.

différencier la doctrine du système dans le cas des mots en *-isme*, tels que « communisme », « socialisme », « collectivisme »⁹⁵⁵... Il est intéressant de noter que le *Nouveau Petit Robert* ne définit *étatisme* qu'en tant que « doctrine politique préconisant l'extension du rôle, des attributions de l'État à toute la vie économique et sociale »⁹⁵⁶ et ne propose pas de deuxième sens. Néanmoins, ce dictionnaire contient des synonymes concernant les deux sens : le premier en tant que doctrine, tels que *dirigisme*, *planification* et le deuxième tels que *collectivisme*, *socialisme*, ainsi que les antonymes : *individualisme*, *libéralisme*, *anarchisme*.

Le concept d'étatisme suscite encore, actuellement, beaucoup de débats. Sa synonymie avec le mot *socialisme* a été contestée, ce qui a fait dire à Julien Coffinet, artiste et marxiste français (1907-1977) :

*Nulle forme d'étatisme n'est le socialisme. En vérité ce n'est pas nouveau et il est aisé de se référer aux textes socialistes qui l'ont, dès longtemps, établi.*⁹⁵⁷

En réalité, ce concept d'étatisme a été perçu et appliqué de façon différente au fil du temps. Par exemple, le keynésianisme, école de pensée économique fondée par l'économiste britannique John Maynard Keynes (1883-1946), en était une forme modérée où l'État avait un rôle à jouer dans le domaine économique, notamment dans le cadre de la politique de relance. Son importance variait selon les différents courants de cette école.

En France, la perception du mot *étatisme* est influencée par les partis politiques. Ceux qui soutiennent l'idée d'une forte intervention de l'État dans la vie économique et sociale construisent une image favorable de l'étatisme. Cependant, au sein de chaque parti il peut exister des attitudes différentes envers ce concept.

⁹⁵⁵ *Ibid.*, p.159-161.

⁹⁵⁶ Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.928.

⁹⁵⁷ Coffinet J., « L'étatisme et le capitalisme », in *Masses* n° 2, février 1939, p. 74.

D'après le *Dictionnaire de la droite*⁹⁵⁸, cette dernière a toujours défendu deux points de vue opposés : « d'une part, l'étatisme, et de l'autre, la revendication du libéralisme »⁹⁵⁹. Par exemple, pour le général de Gaulle, l'instauration d'un État fort était une évidence incontestable : puisque il devait impérativement exister des institutions assurant une autorité forte avec le chef d'État, son symbole. Autre exemple concernant la Droite : Philippe de Villiers, président-fondateur du Mouvement pour la France (MPF), parti politique d'inspiration souverainiste, soutient l'étatisme.

Dans le discours politique d'aujourd'hui, le mot *étatisme* est souvent déprécié par l'adjonction à ce mot d'adjectifs ou expressions qui le dévalorisent, comme par exemple *un étatisme désuet* ou *un fardeau d'un étatisme envahissant* :

*Vingt-cinq ans plus tard, il essaie d'enraciner encore le socialisme, au nom du volontarisme politique, entre le libéralisme qui domine l'Europe, y compris chez les sociaux-démocrates, et un étatisme désuet*⁹⁶⁰.

*Depuis plusieurs années maintenant, c'est proférer une banalité que de prôner l'État minimal ou modeste. Pliant sous le fardeau d'un étatisme envahissant, épuisée par des prélèvements obligatoires insupportables, la société française nécessiterait un traitement radical de son obésité administrative*⁹⁶¹.

La valeur péjorative peut être traduite aussi à l'aide de substantifs que l'on essaie de présenter comme synonymes d'étatisme, comme dans la citation d'un des membres du Parti socialiste Pierre Mauroy :

⁹⁵⁸ *Dictionnaire de la droite sous la direction de Xavier Jardin*, Larousse 2002, p.114.

⁹⁵⁹ *Ibidem*.

⁹⁶⁰ Fabius L., « Duels sans merci », in *L'Express.fr*, publié le 20 septembre 2004, http://www.lexpress.fr/actualite/politique/duels-sans-merci_488562.html?p=2. Consulté le 24 juin 2010.

⁹⁶¹ « Moins d'Etat ou mieux d'Etat », in *L'Express.fr*, publié le 26 septembre 1996, http://www.lexpress.fr/informations/moins-d-etat-ou-mieux-d-etat_618454.html. Consulté le 24 juin 2010.

Dans une déclaration à l'AFP, il (Pierre Mauroy⁹⁶²) estime que l'entretien de jeudi tend à « ridiculiser la France à l'étranger » car, pour lui, « le PCF est l'exemple de tout ce qui dans le monde n'a pas fonctionné : totalitarisme, centralisme, étatismisme ».....⁹⁶³

Jean Dubois souligne l'important développement du suffixe *-isme* dans le vocabulaire politique affectif. Il cite plusieurs exemples de dérivés en *-isme* tels que *servilisme* (l'idée de servilité, de bassesse), *macairisme* (régime napoléonien)⁹⁶⁴ ... Aujourd'hui nous observons qu'il est un autre moyen très efficace dans l'expressivité de l'affectif et peut être renforcé par l'emploi de deux termes à sens opposé. C'est ce que nous allons constater dans l'extrait de l'interview de Serge Regourd intitulé «Aujourd'hui se conjuguent affairisme et étatismisme» publié sur le site *l'Humanité.fr* :

De fait, l'histoire de la télévision publique est marquée par deux périodes : d'abord la télévision du général de Gaulle, la « voix de la France », puis, progressivement, un recul de l'étatismisme au profit d'un affairisme triomphant dont le scandale des animateurs producteurs est le cas le plus emblématique. Or, aujourd'hui, on assiste à la réémergence synthétique des deux phénomènes : l'affairisme et l'étatismisme⁹⁶⁵.

Dans son ouvrage « *Lire Vers la fin de la télévision publique ?* »⁹⁶⁶, Serge Regourd analyse les dangers de la réforme supprimant la publicité dans l'audiovisuel public. Il emploie le mot *affairisme*, qui signifie « tendance à ne s'occuper que d'affaires particulièrement lucratives à base de spéculation », ce dernier créé en 1921 sur la base du mot *affaire*.⁹⁶⁷

⁹⁶² Remarque de V.T.

⁹⁶³ <http://www.humanite.fr/>. Consulté le 24 juin 2010.

⁹⁶⁴ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.161.

⁹⁶⁵ Regourd S., « Aujourd'hui se conjuguent affairisme et étatismisme » in *L'Humanité.fr*, publié le 24 octobre 2008, <http://humanite.fr/node/38792>. Consulté le 25 juin 2010.

⁹⁶⁶ Regourd S., *Lire Vers la fin de la télévision publique ?*, Éditions de l'Attribut, 2008. 244 p.

⁹⁶⁷ ROBERT, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.40.

« -Iste », « -ique »

-iste

Comme le souligne Jean Dubois, dans le *Vocabulaire politique et social entre 1869 et 1872*⁹⁶⁸, les mots formés avec un suffixe en *-iste* désignent les partisans d'un système social et politique, ou d'une doctrine. On peut constater que ce procédé continue d'exister plus tard, car le mot *étatiste* apparaît en 1903 et signifie, d'après sa forme, soit *relatif à l'étatisme* en tant qu'adjectif, soit un *partisan de l'étatisme* en tant que substantif. Jean Dubois pose la question sur l'interdépendance des termes en *-isme* et *-iste*. Sur le plan historique le terme en *-iste* entraîne celui en *-isme*. Le linguiste cite l'exemple du couple *communiste/communisme*⁹⁶⁹, dont les textes de l'époque démontrent l'antériorité de l'apparition du premier mot par rapport au second. Dans le cas *étatiste/étatisme*, nous assistons au procédé inverse, car apparaît d'abord la doctrine et donc le mot *étatisme* et ensuite le dérivé en *-iste*, *étatiste*.

Aujourd'hui ce dérivé semble répandu dans la presse française. Les journalistes utilisent souvent l'adjectif *étatiste* dans les locutions suivantes : *tradition étatiste*, *culture étatiste*, *idéologie étatiste* :

*Le malheur voulut que notre tradition étatiste, le recours infantile à l'État tutélaire et le conservatisme de nos élites s'accommodassent, à gauche mais aussi à droite, de ce louvoiement. Il accouche d'un « modèle social », orgueil de l'« exception française » mais parrain, depuis trente ans, d'un chômage incurable*⁹⁷⁰.

⁹⁶⁸ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.162-165.

⁹⁶⁹ *Ibidem*.

⁹⁷⁰ Imbert C., « Gauche : avis de chantier », in *Le Point.fr*, publié le 21 juin 2007, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/189077>. Consulté le 26 juin 2010.

*A cet égard, la France reste en Europe un des pays dont la culture étatiste est la plus forte*⁹⁷¹.

*D'abord l'idéologie étatiste de l'« exception française ». Elle aura vu l'État papa, colbertiste et jacobin, tomber en quenouille et passer la main à l'État mamma, couard et geignard*⁹⁷².

Dans ces extraits, l'État est à nouveau personnifié et le recours à la métaphore familiale est évident, puisqu'il s'agit du rôle important de l'État dans la vie sociale. Il est intéressant de noter que la France, en tant que pays, devient aussi étatiste, ce qui revient à différencier le pays et l'État, ce qui est perceptible dans les exemples suivants :

*Mais Barroso a longtemps hésité à confier les services financiers à Barnier, en raison des réticences de la Grande-Bretagne et de la City de Londres, qui perçoivent la France comme étatiste et régulatrice*⁹⁷³.

*Afin de rassurer les Britanniques, qui perçoivent la France comme étatiste et interventionniste, un garde-fou est prévu*⁹⁷⁴.

Dans les exemples cités plus haut, sont utilisés des dérivés tels que *colbertiste*, *interventionniste*, ce qui démontre que l'emploi de *-iste* est très courant dans la presse française d'aujourd'hui.

⁹⁷¹ « Pasca Perrineau, directeur du CEVIPOF, in *le Point.fr*, publié le 19 juin 2007, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/188823>. Consulté le 26 juin 2010.

⁹⁷² « Le piège français », in *Le Point.fr*, publié le 23 mars 2006, www.lepoint.fr/archives/article.php/27503. Consulté le 26 juin 2010.

⁹⁷³ « La France décroche les services financiers à Bruxelles, mais sous contrôle », in *Le Point.fr*, publié le 27 novembre 2009, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/399777>. Consulté le 26 juin 2010.

⁹⁷⁴ Jean-Robert A., « La nouvelle Commission européenne dévoilée, un poste pour Michel Barnier », in *Le Point.fr*, publié le 27 novembre 2009, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/399738>. Consulté le 26 juin 2010.

-ique

L'adjectif *étatique* apparaît en 1918 avec le suffixe *-ique* et comme le suppose Jean Dubois, les adjectifs en *-ique* se rattachent à la forme en *-ie*, ou plus rarement des mots en *-iste*. Dans notre cas, il est difficile de juger si le mot *étatique* dépend de la forme en *-iste*. D'un côté, la forme adjectivale et substantive *étatiste* a été formée en 1903 avant l'adjectif *étatique*. D'un autre côté, dans le dictionnaire de langue française, il est stipulé que le mot *étatique* vient directement du mot *État* et le mot *étatiste* du mot *étatisme*, donc, la dépendance entre ces deux adjectifs est peu probable. Comparons notre cas aux adjectifs *capitalistique* et *capitaliste* que Jean Dubois cite dans son travail. Ici cette dépendance est reflétée par la synonymie, quand l'adjectif *capitaliste* devient substantif et, par suite, synonyme de système capitaliste⁹⁷⁵.

Le *Nouveau Petit Robert* définit l'adjectif *étatique* comme « qui concerne l'État » et donne deux expressions : *appareil étatique* et *dirigisme étatique*.

Ces dernières sont utilisées aujourd'hui dans la presse :

*La gauche française reste dans son rôle historique et sa vocation d'origine en mettant toujours, quoique de moins en moins, l'appareil étatique français au service de ce qui fut la grande illusion socialiste*⁹⁷⁶.

*Le rêve, la ruminant utopiste a refusé d'assumer deux énormes évidences : la première, c'est l'acceptation sans ambages de l'économie de marché ; la seconde, c'est la conscience des dommages qu'y entretient un dirigisme étatique où la providence d'État étouffe sous ses propres libéralités*⁹⁷⁷.

⁹⁷⁵ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.170.

⁹⁷⁶ Imbert C., « La gauche, la droite et l'Etat », in *le Point*, 1997, www.lepoint.fr/, Consulté le 21 juin 2010.

⁹⁷⁷ Imbert C., « Gauche : avis de chantier », in *Le Point*, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/189077>, Consulté le 25 juin 2010.

Dans le deuxième exemple, l'expression *dirigisme étatique*, ainsi que la personnification de l'État à travers le verbe *étouffer*, transmettent une péjoration. D'autres exemples témoignent d'une connotation défavorable de l'adjectif *étatique* tout à fait neutre d'origine. Voici un extrait de l'article « La démagogie étatique », sur le site *Le Point.fr*, dans lequel le titre lui-même contient une séquence libre avec le mot *étatique*. La démagogie est « une politique par laquelle on flatte, on exploite les sentiments, les réactions des masses »⁹⁷⁸.

*Privée de privatisation, voici donc Air France livrée en tribut à l'intégrisme étatique qui nous tient encore dans sa dépendance... Jospin - qui privatise partout ailleurs - aura replié les ailes d'Air France dans le placard étatique avec sans doute l'idée qu'elles s'en échapperont d'elles-mêmes, un jour ou l'autre, sous son règne ou celui de son successeur...*⁹⁷⁹

Les expressions métaphoriques *intégrisme étatique* et *placard étatique* servent à rendre l'énonciation plus expressive. Un des sens du mot *intégrisme* est « attitude de croyants qui refusent toute évolution »⁹⁸⁰, ce qui rapproche ces croyants et l'État, ou plutôt le gouvernement qui ne veut pas changer sa politique en refusant lui aussi toute évolution. *Replier les ailes d'Air France dans le placard étatique* signifie aussi que l'État veut mettre à l'écart la réforme concernant la privatisation. Il suffit de rappeler la collocation métaphorique *machine étatique*, analysée dans notre deuxième chapitre, où Thomas Hobbes utilise cette locution. Il le fait dans un contexte favorable, puisqu'il espère que l'État, en tant que machine, mécanisme, pourrait travailler efficacement, en étant bien organisé ; aujourd'hui cette collocation possède une connotation péjorative.

⁹⁷⁸ ROBERT, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.650.

⁹⁷⁹ Imbert C., « La démagogie étatique », in *Le Point*, publié le 13 septembre 1997, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/85431>. Consulté le 25 juin 2010.

⁹⁸⁰ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.1334.

-Iser/isation

Jean Dubois affirme que le suffixe *-iser* (étatiser) est caractéristique des verbes qui appartiennent au lexique politique et social. Il en cite de nombreux exemples : *aristocratiser, communaliser, dénationaliser, dépopulariser, despotiser, inégaliser*⁹⁸¹... Ce suffixe a, dès le XVII^e siècle, joué un rôle important, a été renforcé au XVIII^e siècle et a fini par remplacer ainsi le suffixe *-fier*. Dans le cas des verbes *étatiser* et *étatifier* (*transformer en administration d'État*), nous voyons que dans l'ordre d'apparition, le suffixe *-iser* arrive en premier en 1905. Son synonyme *étatifier* a été formé plus tard en 1916. Avec le temps, le mot *étatifier* est remplacé par son synonyme *étatiser* et aujourd'hui n'est pas mentionné dans le dictionnaire de langue française. N'oublions pas que le verbe *étatiser* a deux synonymes selon le dictionnaire de langue française : *collectiviser* et *nationaliser*, qui ont tous deux le même suffixe *-iser*. Ces deux verbes apparaissent avant *étatiser*, à la fin du XIX^e siècle et plus précisément, en 1842 pour *nationaliser*.

A partir du verbe *étatiser* est créé en 1926 le substantif en *-isation* *étatisation*. Selon Jean Dubois, le groupe *-iser/isation* devient fréquent dans le lexique politique et administratif : *décentraliser / décentralisation, nationaliser / nationalisation, collectiviser / collectivisation*... Le mot *étatisation* possède deux sens : « système économique dans lequel l'État gère certains services à caractère industriel, commercial, agricole » et « action d'étatiser une entreprise ». Par conséquent ce mot devient synonyme de *nationalisation*⁹⁸². L'apparition du verbe *étatiser* en 1905 et du substantif *étatisation* en 1926 est liée, à notre avis, aux événements qui ont marqué la France, c'est-à-dire les nationalisations. La première nationalisation à caractère économique a eu lieu en 1907. L'État a nationalisé la « Compagnie ferroviaire de l'Ouest », en difficulté financière. En 1919, l'État prend le contrôle des mines de potasse d'Alsace. Ces deux premières nationalisations avant les années 1930 furent exceptionnelles. En revanche, après la seconde guerre mondiale, plusieurs nationalisations se succédèrent : d'abord le Général de Gaulle nationalise par ordonnance, notamment, les houillères

⁹⁸¹ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.166-167.

⁹⁸² Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.928.

(14 décembre 1944), Renault, les transports aériens (juin 1945), la Banque de France et les quatre plus grandes banques françaises (2 décembre 1945). En 1980-81 l'arrivée à la présidence de la République de François Mitterrand amène une nouvelle vague de nationalisations.

Aujourd'hui nous rencontrons souvent ce mot *étatisation* dans la presse dans un contexte péjoratif. Par exemple, sur le site de *La Libération.fr* dans le titre de l'article « Agences Régionales de Santé : les syndicats dénoncent une «étatisation» »⁹⁸³. Nous remarquons que le mot *étatisation* est ici entre guillemets et que l'expression *dénoncer une «étatisation»* contient une appréciation négative, car habituellement c'est un crime que l'on dénonce.

-ité

Nous avons retrouvé un autre dérivé « étaticité » qui n'est pas cité par Norbert Dupont et qui est employé par certains spécialistes en sciences politiques, par exemple par Eric Maulin⁹⁸⁴. Jean Dubois considère que les substantifs formés à partir du suffixe *-ité* sont typiques du vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872. Les substantifs formés à l'aide de ce suffixe signifient l'état politique, social et la doctrine. Selon Jean Dubois, les formes en *-isme* essaient de se substituer aux dérivés en *-ité* à partir de 1830 : *autoritarisme* pour *autorité*, *égalitarisme* pour *égalité*...⁹⁸⁵ N'oublions pas que des sens différents sont contenus dans ce couple de substantifs en *-ité* et en *-isme*. D'autres couples en *-ité* et en *-isation*, comme *solidarité/solidarisation*, *collectivité/collectivisation*... existe en parallèle et suscite la différenciation des emplois.

⁹⁸³<http://www.liberation.fr/societe/0101627732-agences-regionales-de-sante-les-syndicats-denoncent-une-Etat-isation>, Consulté le 25 juin 2010.

⁹⁸⁴ Eric Maulin dans son ouvrage « La théorie de l'État de Carré De Malberg » utilise ce terme : « L'État fédéral, par nature, ne peut générer qu'à une forme constitutionnalisée d'exercice du pouvoir constituant, soulevant à la fois la question de l'étaticité de l'État non souverain... » p.30.

⁹⁸⁵ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.169.

Il est important de noter que le mot *étaticité* ne figure ni dans le dictionnaire de langue, ni dans les dictionnaires spécialisés. Selon Mohammad-Saïd Darviche⁹⁸⁶, ce terme est une traduction du terme anglais « *stateness* », qui a été introduit par Juan Linz, spécialiste américain en science politique. Le concept d'étaticité « suppose des degrés dans l'existence réelle de l'État »⁹⁸⁷ selon Juan Linz, qui stipule qu'« il y a donc plusieurs niveaux dans l'étaticité (*stateness*) et dans le processus de dissolution des États »⁹⁸⁸. Nous trouvons encore une définition de *stateness* énoncée par Thomas Pfister :

*Generally speaking, it is a varying quality of the state that makes it a state. It is expressed in certain patterns of organization and authority and consists of different elements and resources, many of them social institutions*⁹⁸⁹.

En général, c'est une qualité variable de l'État qui fait l'État. Cela s'exprime dans certains modèles d'organisation et d'autorité et consiste en éléments et ressources différents, la plupart étant les institutions sociales.

Comme il est dit précédemment, à propos d'étaticité ; le terme *stateness* ne figure pas non plus dans les dictionnaires de langue, ni dans les dictionnaires spécialisés. Pourquoi néglige-t-on ces mots représentant un concept né du discours des spécialistes en science politique ? Ce terme apparaît, en revanche, dans le discours anglo-saxon. Voici un extrait d'un article publié par l'hebdomadaire américain *Politics & Government Week*⁹⁹⁰ le 2 octobre 2008 :

⁹⁸⁶ Mohammad-Saïd Darviche « Sortir de l'État-nation : Juan Linz avec et au-delà de Max Weber », in *Revue internationale de politique comparée* 1/2006 (Volume 13), p. 115-127.

⁹⁸⁷ *Ibidem*.

⁹⁸⁸ Linz J.J., « Construction étatique et construction nationale », traduit par Darviche Mohammad-Saïd, Genieys William, in *Pôle Sud*, N°7 - 1997. p. 5-26, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pole_1262-1676_1997_num_7_1_977. Consulté le 12 juillet 2010.

⁹⁸⁹ Pfister T., "From State to Stateness", August 2004, site de Queen's University Belfast, School of Politics and International Studies, http://www.qub.ac.uk/polproj/reneq/pdfs/Pfister-From_State_to_Stateness%20.pdf. Consulté le 12 juillet 2010.

⁹⁹⁰ <http://www.highbeam.com/doc/1G1-185734909.html>. Consulté le 15 juillet 2010.

Can democratic peace theory be successfully applied when dealing with the national identity or stateness question?

La théorie de la paix démocratique peut-elle s'appliquer avec succès, quand on a affaire à l'identité nationale ou la question d'étaticité ?

La présence du terme *stateness* dans le discours, mais son absence dans le dictionnaire peuvent témoigner d'une nouveauté de ce terme qui appartient à un langage de spécialité et qui, en tant que néologisme, n'a pas encore été admis par les lexicographes. Si le terme *stateness* apparaît dans la presse anglo-saxonne, nous n'avons pas retrouvé la trace de celui d'*étaticité* dans la presse française. Nous supposons que ce concept a été utilisé mais à travers d'autres mots existants ou de syntagmes. L'attention particulière portée par les spécialistes envers ce concept a engendré la création de termes nouveaux dans les langues pour en exprimer l'idée.

5.2.3. Préfixes *anti-*, *non-*, *pseudo-*, *quasi-*, *para-*, *semi-*, *ultra-*, *Inter-*, *infra-*, *supra-*

Anti-*, *non-

Norbert Dupont n'apporte pas de précisions dans sa classification concernant la formation du mot *antiétatiste*⁹⁹¹; il note seulement que ce mot est apparu en même temps que le mot *étatiste*, en 1903. Jean Dubois classe le préfixe *anti-* parmi les préfixes qui traduisent des rapports d'opposition ou d'hostilité (*contre-*, *lèse-*)⁹⁹² et précise que ce préfixe est normalement employé avec les mots désignant des personnes. Ensuite, des substantifs se rapportant aux doctrines ont été formés et il cite l'exemple du mot *anticommunisme*, qui est bâti sur *anti-communiste*. Il est donc possible d'affirmer que, parallèlement, à partir d'*antiétatiste* a été créé le mot *antiétatisme*. Nous observons la même chose pour l'adjectif *antiétatique*. Nous pouvons ajouter ces deux dérivés à la liste de Norbert Dupont. Jean Dubois

⁹⁹¹ Dupont N., « Les familles de patrie, État, nation », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.176.

⁹⁹² Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.146.

précise que la composition avec *anti-* est toujours d'actualité et qu'il s'agit là d'un procédé caractéristique du vocabulaire politique.

Le discours politique contemporain, notamment à travers la presse, a en effet recours aux dérivés composés du mot *État* avec le préfixe *anti-*, tels que *antiétatique*, *antiétatisme* ou encore *antiétatiste*. Voici des exemples d'un tel emploi :

*Alain Madelin est en pleine forme. A l'heure où, pour échapper aux lazzis d'une opinion publique qui diabolise volontiers le capitalisme, les libéraux font profil bas, l'ancien ministre au nez de boxeur remonte sur le ring médiatique. Plus antiétatique que jamais. Malicieux*⁹⁹³.

*La gauche libertaire est la grande absente de la redistribution des formations progressistes. Mais que désigne au juste ce mot de «libertaire» un peu flou, repris tant par des anarchistes révolutionnaires que par des libertariens de droite ? On peut en rappeler le spectre à travers les concepts et les combats qui l'ont porté il y a quarante ans : l'autogestion, la critique du travail, l'émancipation des mœurs, l'antiétatisme*⁹⁹⁴.

*Les expressions non-étatiste ou anti-étatiste sont même devenues le sésame censé ouvrir la voie à une régénération du PCF, de son projet et de ses modes d'action. Ainsi, à lire la plupart des interventions de responsables communistes nous aurions été étatistes, et le serions encore*⁹⁹⁵.

⁹⁹³ « Alain Madelin », in *Le Point.fr*, publié le 23 avril /2009, <http://www.lepoint.fr/actualites/2009-04-23/a-l-affiche-alain-madelin/1331/0/337277>. Consulté le 21 septembre 2010.

⁹⁹⁴ Noudelmann F., « Où est la gauche libertaire ? », in *Libération.fr*, 2009 <http://www.liberation.fr/politiques/0101309464-ou-est-la-gauche-libertaire>, Consulté le 23 septembre 2010.

⁹⁹⁵ Le Lann E., « Sortir du communisme utopique » in *La faute à Diderot.net*, publié en avril 2008, <http://www.lafauteadiderot.net/Sortir-du-communisme-utopique>, Consulté le 23 septembre 2010.

Il nous semble nécessaire d'analyser plus en détail le dernier exemple, dans lequel est employé, à côté du mot *anti-étatiste*, un autre dérivé du mot *État* avec le préfixe *non-*, que l'auteur de l'énoncé considère comme deux synonymes. A notre avis, il ne s'agit que de synonymie partielle, car les préfixes *non-* et *anti-* ne traduisent pas le même message sémantique.

Comme le précise Jean Dubois, le préfixe *non-* sert à traduire l'absence ou la négation et aux XVI^e et XVII^e siècles le nombre de dérivés construits avec ce préfixe reste modeste, par rapport à son concurrent *in-*. Cependant, d'après lui, au XVIII^e siècle, les composés deviennent plus fréquents, notamment dans le langage commercial et juridique, et ensuite dans le lexique politique : « non-émigration, non – cocardé, non – catholique, non-liberté »⁹⁹⁶. Le succès de ce préfixe peut s'expliquer, selon Jean Dubois, par son caractère implicite qui, par rapport à son concurrent *in-*, annonce la négation absolue. De plus, par comparaison avec le préfixe *anti-*, nous constatons que le préfixe *non-* est plus neutre, tandis que le préfixe *anti-* est plus fort, car il annonce l'opposition ou la confrontation.

Par ailleurs, nous assistons aujourd'hui à la composition dans le discours de nouveaux dérivés à partir du mot *État*, chargés d'une plus grande expressivité. Voici un exemple tiré de la presse qui témoigne de la composition du mot *anti-État* et ne figurant dans le dictionnaire moderne :

*Et si les victimes innocentes du racisme - du racisme anti-État, anti-femme, anti-adulte, anti-tout - c'étaient eux, les enseignants*⁹⁹⁷ ?

En effet, le phénomène de création de mots nouveaux ou occasionnels à l'aide de dérivation est répandu dans le discours politique contemporain. Certains de ces mots pénètrent dans le vocabulaire politique si profondément, qu'ils obtiennent le

⁹⁹⁶ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.150.

⁹⁹⁷ Dufay F., Jelen C., « Prof, le plus dur métier du monde », in *Point.fr*, 1996, <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2007-01-26/voile-violence-prof-le-plus-dur-metier-du-monde/920/0/94640>, Consulté le 21 octobre 2010.

droit d'être repris par certains dictionnaires spécialisés. Nous verrons que ce phénomène est aussi connu en Russie et nous examinerons des exemples formés à partir du mot *gosudarstvo*. Ce moyen sert à renforcer l'expressivité des paroles que les hommes politiques ou les journalistes cherchent aujourd'hui dans le but d'impressionner le lecteur. Comme nous avons pu le constater, les métaphores conceptuelles jouent aussi ce rôle d'expressivité. Comme le note Roger-Gérard Schwartzberg dans son livre « L'État spectacle 2 » : « *Expliquer, persuader, convaincre par des arguments logiques : telle était naguère la démarche principale, qui s'en remettait au jugement réfléchi des citoyens. Aujourd'hui l'objectif majeur est différent : toucher, faire impression, attirer la sympathie* »⁹⁹⁸. On peut ajouter qu'il ne s'agit pas toujours de la sympathie et qu'en s'adressant aux affects des auditeurs, l'énonciateur peut aussi vouloir susciter des émotions défavorables : mépris, dégoût, haine... Ainsi, dans l'exemple cité plus haut, l'énonciateur essaie de provoquer le sentiment de pitié envers les enseignants, victimes des « racistes » qui sont contre l'État, contre tout.

D'ailleurs, dans l'extrait de presse précédent, nous rencontrons un autre exemple de formation de mots occasionnels : *des libertariens de droite*. Le mot *libertarien* est formé à l'aide du suffixe *-ien* à partir du mot *libertaire*, qui désigne quelqu'un « qui n'admet, ni reconnaît aucune limitation de la liberté individuelle en matière sociale, politique⁹⁹⁹ ». Jean Dubois souligne la péjoration progressive du suffixe *-ien* dans le vocabulaire politique et social, qui servait, à l'origine, à former des dérivés de noms de peuples ou d'écrivains (*bourbonien, garibaldien, napoléonien...*). Ce suffixe entre en concurrence avec le suffixe *-iste* car il existe plusieurs dérivés synonymes comme : *napoléonien/napoléoniste*. Le suffixe *-ien* commence à transmettre une valeur dépréciative, d'après Jean Dubois, comme dans les exemples : *rocheforien, trochien* etc. Ainsi, à notre avis, l'auteur de l'extrait de presse se veut ironique envers le libertaire, d'où l'emploi du mot *libertarien*.

⁹⁹⁸ Schwartzberg R.-G., *L'État spectacle 2*, Paris : Plon, 2009, p.16

⁹⁹⁹ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.1436.

La définition de ce terme est fixée aujourd'hui dans le *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*¹⁰⁰⁰. Il s'agit en effet d'un terme américain désignant un mouvement de personnes qui « défendent une théorie normative qui assignant à l'État un rôle minimal de protection des citoyens contre l'usage de la force indue, le vol, la fraude ou le non-respect des contrats, postule que celui-ci viole les droits individuels lorsqu'il outre passe ce rôle »¹⁰⁰¹. Ce mouvement s'est développé aux États-Unis, principalement dans les années 1970.

Pro-

Le préfixe *pro-*, issu de l'élément latin ou grec *pro-* (grec πρὸ), antonyme de *anti-* et *non-*, traduit le sens de «avant, devant», ou bien « l'idée qu'une chose (ou une pers.) est favorable a une autre, partisan de »¹⁰⁰². Il n'est pas mentionné par Jean Dubois. Cependant, il existe un nombre important de mots formés avec ce préfixe qui appartiennent au vocabulaire politique et social tels que *pro-gouvernemental*, *pro-communiste*, *pro-occidental*... Le préfixe *pro-*, comme le suffixe *-iste*, sert à désigner les partisans d'une doctrine ou d'un phénomène politique, quelqu'un ou quelque chose qui est favorable à une autre. Nous supposons que ce type de dérivés commence à se développer plus tard dans le vocabulaire politique, soit après 1872. Nous nous référons aux exemples cités par le *Trésor de la langue française* qui datent du XX^e siècle : *pro-communiste. adj. Côté enseignants (deux tiers syndiqués au SNES, tendance pro-communiste, ou au SGEN, tendance CFDT, et un tiers de conservateurs) (Le Point, 13 juin 1977, p.108, col. 2)*¹⁰⁰³.

Nous observons que dans le discours contemporain, notamment dans la presse, ce type de dérivés a acquis un sens péjoratif. Les journalistes ont souvent recours à ce type de dérivation pour critiquer les partisans d'un phénomène ou d'une doctrine ou pour les ridiculiser :

¹⁰⁰⁰ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, dirigé par Guy Hermet, Paris : Armand Collin, 2010, 314 p.

¹⁰⁰¹ *Ibid.*, p.164.

¹⁰⁰² *Le Trésor de la langue française*, <http://atilf.atilf.fr/>; Consulté le 25 avril.

¹⁰⁰³ *Ibid.*, Consulté le 25 avril 2010.

*En ceci les pro-Palestiniens et les pro-Israéliens se ressemblent jusqu'à la caricature*¹⁰⁰⁴.

*Ce groupe de pro-Sarkozy se réunit chaque semaine...*¹⁰⁰⁵

*Le politologue pro-Kremlin Sergueï Markov y voit un effet de la volonté de modernisation affichée par Dmitrij Medvedev depuis son élection, en mars 2008*¹⁰⁰⁶.

Quelquefois, les adjectifs ou les substantifs formés à l'aide du préfixe *pro-*, qui sont à l'origine neutres tels que *pro-gouvernemental*, *pro-étatique*, *pro-américain*... ont une connotation péjorative dans un certain contexte :

*Des milliers de militaires leur font face, et des manifestants royalistes pro-gouvernementaux s'approchent régulièrement des barricades, déclenchant des heurts avec les opposants*¹⁰⁰⁷.

*Les mouvements de la nouvelle gauche se divisent entre ceux qui estiment devoir faire revivre les positions des anciens opposants de la vieille gauche (les anarchistes / les sections des nationalistes culturalistes) et dénoncer toute orientation vers l'activité étatique, et ceux qui déclarent simplement que la stratégie pro-étatique est exagérée ou omet des thèmes qui les touchent particulièrement*¹⁰⁰⁸.

¹⁰⁰⁴ Bourdon J., « Le conflit israélo-palestinien rend-il aveugle ? », in *Le Monde.fr*, avril 2010.

http://www.lemonde.fr/opinions/article/2010/04/28/le-conflit-israelo-palestinien-rend-il-aveugle-par-jerome-bourdon_1343655_3232.html, Consulté le 21 octobre 2010.

¹⁰⁰⁵ « Quand les députés UMP se réunissent », in *L'Express.fr*, avril 2010, http://www.lexpress.fr/actualite/indiscrets/quand-des-deputes-ump-se-reunissent_882365.html, Consulté le 15 octobre 2010.

¹⁰⁰⁶ Envoyé spécial, « Medvedev fait sa mini révolution », in *L'Express.fr*, mars 2010, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/medvedev-fait-sa-mini-revolution_851547.html. Consulté le 1 avril 2010.

¹⁰⁰⁷ «Le gouvernement thaïlandais rejette l'offre des opposants », in *La Tribune*, avril 2010 <http://www.latribune.fr/depeches/reuters/le-gouvernement-thaïlandais-rejette-l-offre-des-opposants.html>. Consulté le 25 octobre 2010.

¹⁰⁰⁸ Wallerstein I., « Les dilemmes du concept d'espace ouvert : l'avenir du Forum social mondial », in *Revue internationale des sciences sociales* 4/2004 (n° 182), p. 697-705. http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RISS_182_0697, Consulté le 15 avril 2010.

*Les Français jouent les cartes égyptienne, tunisienne et marocaine. Dans le monde arabe, ils soutiennent désormais la droite pro-américaine contre la gauche progressiste (Le Nouvel Observateur, 1^{er} mars 1976, p.33, col. 2).*¹⁰⁰⁹

Pseudo- et quasi-

Nous avons retrouvé d'autres dérivés formés à partir du mot *État* qui ne sont pas cités ni par le dictionnaire de langue française, ni par Norbert Dupont et qui, à notre avis, sont également dotés d'une valeur dépréciative importante. Ce sont deux dérivés formés avec les deux suffixes : *pseudo-* et *quasi-*, qui forment les deux concepts : *pseudo-État* et *quasi-État*.

Jean Dubois classe les préfixes *pseudo-* et *quasi-* parmi ceux qui traduisent *la dévalorisation, la mutation, l'approximation ou non-conformité à la réalité*¹⁰¹⁰. Comme le souligne Jean Dubois, à la fin du XIII^e siècle le suffixe *pseudo-* amène le sens de « mensonger » du grec *pseudês* (menteur)¹⁰¹¹ et il cite comme exemple le mot « pseudo-politique » qui vise à tromper¹⁰¹². Plus tard, dans le vocabulaire scientifique, ce préfixe prend le sens de « faux ». Par la suite, il figure dans les dictionnaires : *le Petit Larousse* et *le Littré*. D'après Jean Dubois, en 1869-1872, l'emploi de *pseudo-* est très fréquent : *pseudo-démocrate, pseudo-démocratique, pseudo-libéral, pseudo-républicain, pseudo-démocratie, pseudo-république...*

Les locuteurs ont aussi recours à ce préfixe pour indiquer le caractère fallacieux de quelqu'un ou de quelque chose. C'est un procédé péjoratif répandu dans le langage et le discours politiques, notamment dans les textes médiatiques. Les mots formés avec le préfixe *pseudo-* ont deux synonymes : l'adjectif « faux » et la locution « soi-disant », qui souvent se complètent ou se substituent. Nous pensons que les locuteurs ont une préférence pour l'emploi des dérivés formés

¹⁰⁰⁹ *Le Trésor de la langue française*, <http://atilf.atilf.fr/> Consulté le 25 avril.

¹⁰¹⁰ Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.142.

¹⁰¹¹ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.2035.

¹⁰¹² Dubois J., *op.cit.*, p.153.

avec le préfixe *pseudo-*, quand il s'agit de renforcer la dévalorisation. Le concept de « pseudo-État » sert à désigner un État qui n'en est pas un ou à peine.

Voici un exemple de l'emploi de ce mot dans *le Monde* :

Pour la chaîne de télévision qatarie Al Jazeera, le premier ministre israélien a donné, en réponse à Barack Obama, "le plus petit signe d'accord possible à la création d'un pseudo- État palestinien"¹⁰¹³.

Le préfixe *quasi-*, selon Jean Dubois, ajoute une nuance d'approximation, apportant aussi une valeur dépréciative. Le dérivé *quasi-État* peut en témoigner, car il s'agit d'un État qui *ne jouit pas d'une pleine reconnaissance internationale, mais fonctionne pourtant comme un véritable ensemble étatique avec son administration, son armée et son système financier – tout cela contrôlé par l'instance protectrice*¹⁰¹⁴. Ce phénomène est répandu dans l'ex-Yougoslavie dont les quatre pays, Bosnie, Macédoine, Kosovo et Monténégro, ont été qualifiés de « quasi-États »¹⁰¹⁵ par Paul Garde, slavisant et linguiste.

Para-, semi-

Enfin, nous arrivons au dérivé *parastatal* formé à l'aide du préfixe *para-*. Norbert Dupont cite le mot *parastatal*, formé en 1976 avec le préfixe *para-*¹⁰¹⁶ et le mot latin *status*, qui signifie, dans l'administration belge, *semi-public*¹⁰¹⁷. Le préfixe *para-* indique l'idée de *à côté de, pas tout à fait*. Jean Dubois ne fait pas état de ce préfixe, que nous supposons ne pas faire partie du vocabulaire politique et social de l'époque étudiée. Aujourd'hui nous constatons que ces dérivés (*parapublic*,

¹⁰¹³ Bekmezian H., "Le tout petit pas en avant de Benjamin Netanyahu", in *LeMonde.fr*, juin 2006, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2009/06/15/le-tout-petit-pas-en-avant-de-benjamin-netanyahu_1206915_3218.html, Consulté le 24 avril 2010.

¹⁰¹⁴ Rywkin M., « Le phénomène des « quasi-États » », in *Diogène* 2/2005 (n° 210), p. 28-33. URL : www.cairn.info/revue-diogene-2005-2-page-28.htm, Consulté le 21 avril 2010.

¹⁰¹⁵ Garde P., « Etats et quasi-Etats dans les Balkans » in *Politique internationale*, n°100, été 2003.

¹⁰¹⁶ Préfixe 1 : du grec παρά *para* Indique l'idée de *à côté de*.

¹⁰¹⁷ Robert, P. *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. Rey. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.1779.

paragouvernemental...) sont peu nombreux dans le lexique politique, social et économique.

D'ailleurs, le dérivé *parapublic* est synonyme de *parastatal* dans la langue française, puisque sa signification est la suivante : relatif à l'économie mixte, dont les capitaux appartiennent au secteur public (qui concerne l'État) et au secteur privé. Les deux adjectifs peuvent être considérés aussi comme faisant partie du vocabulaire économique. Nous trouvons quelques exemples de l'emploi des mots formés avec le préfixe *para-* dans la presse française d'aujourd'hui :

La Caisse des dépôts, établissement financier parapublic français, qui possède des participations dans de nombreuses entreprises françaises, est considérée comme le bras financier de l'État¹⁰¹⁸.

Voici un extrait de presse qui contient le mot *paragouvernemental*, terme, appartenant au lexique politique :

Le service d'informations du Premier ministre ainsi que le ministère des Affaires étrangères et l'Agence juive (organisme paragouvernemental pour l'immigration en Israël) ont mis à la disposition des médias internationaux films et documents soulignant les valeurs éthiques de l'État juif et montrant, selon eux, le vrai visage de Samir Kantar.

L'idée d'approximation est mieux exprimée dans le préfixe *semi-*. Ce préfixe se trouve dans le tableau de Jean Dubois, qui, selon ce dernier, traduit *l'idée de démultiplication, de division puisqu'il indique la moitié d'un tout¹⁰¹⁹*. Pour Jean Dubois, ce préfixe peut prendre une valeur dépréciative dans un contexte particulier¹⁰²⁰. Les dérivés avec le préfixe *demi-* (synonyme de *semi-*): *demi-*

¹⁰¹⁸ AFP, « Barnier suggère la création d'une caisse des dépôts européenne », in *Le Point.fr*, juin 2006, <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2009-06-22/placement-barnier-suggere-la-creation-d-une-caisse-des-depots-europeenne/917/0/354620>, Consulté le 22 octobre 2010.

¹⁰¹⁹ Dubois J., *op.cit.*, p.154.

¹⁰²⁰ Jean Dubois fait référence aux écrivains de l'époque, par exemple à Benoît Malon qui n'a pas de respect envers les « *semi-socialistes* » ou à Edmond de Goncourt qui dénonce « *les mensonges officiels et semi-officiels* ». *Ibidem*.

politique, demi-patriote, demi-révolutionnaire... transmettent la même valeur. À notre avis, cette valeur péjorative ne s'applique pas à tous les dérivés formés avec ces suffixes. Ainsi les adjectifs *semi-public/semi-étatique* désignent quelque chose qui est une partie publique et une partie privée et sont dépourvus de cette connotation défavorable. Voici un exemple de l'emploi plutôt neutre de l'adjectif *semi-étatique* :

*Le gouvernement et l'Etic, organisme semi-étatique qui traite ce lourd dossier depuis plusieurs semaines, disent élaborer une stratégie pour que le redressement s'opère "sans aucune interruption des activités de JAL", avec un fonds de roulement suffisant.*¹⁰²¹

Préfixe ultra-

Dans la presse nous avons trouvé un autre dérivé construit avec le préfixe *ultra-* et le mot *étatisme*. Le préfixe *ultra-*, selon Jean Dubois, occupe une place importante parmi les préfixes qui traduisent l'intensité ou l'excessivité dans le vocabulaire politique et social entre 1869-1872. Ce préfixe est considéré par Jean Dubois comme relativement récent, car le premier terme formé avec *ultra-* ne figure dans le dictionnaire qu'à la fin du XVII^e siècle (*ultramontain*¹⁰²²). Ensuite, l'usage de ce préfixe s'accroît à la Révolution par une augmentation du nombre de termes tels que *ultra-civique, ultra-constitutionnel, ultra-patriote, ultra-révolutionnaire...* Jean Dubois attire l'attention sur le caractère ironique convenu à l'origine dans l'emploi de ces dérivés et par conséquent sur leur valeur dépréciative. La période entre 1869-1872 connaît un véritable boom des mots composés avec *ultra-* : *ultra-démocrate, ultra-démocratique, ultra-libéral...* Nous croyons qu'aujourd'hui l'emploi de ce préfixe reste usité. Si, au début, il s'agissait de former des adjectifs qualificatifs, postérieurement on a créé des substantifs qui gardaient ce trait qualificatif : *ultra-république, ultra-libéralisme, ultra-démocratie...* Par analogie, nous obtenons le mot *ultra-étatisme* où le préfixe souligne l'aspect

¹⁰²¹ « JAL : Les fournisseurs seront payés », in *Figaro.fr*, janvier 2010, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2010/01/14/01011-20100114FILWWW00529-jal-les-fournisseurs-seront-payes.php>. Consulté le 28 avril 2010.

¹⁰²² *Ibid.*, p.142.

excessif qui domine sur l'aspect intensif. Voici un exemple de l'emploi du mot *ultra-étatisme* dans la presse contemporaine :

*En lisant ce livre on comprend que le retard économique désastreux de la Corse est largement du à la mentalité « nationaliste » c'est-à-dire à un ultra-étatisme qui nie les droits de propriété*¹⁰²³.

Inter-, co-, infra-, supra-, sur-, super-

L'exemple suivant contient aussi un dérivé de l'adjectif *étatique* - *interétatique* :

*Les guerres interétatiques sont en voie de disparition» est l'idée reçue au nom de laquelle la défense devrait être centrée sur l'action humanitaire et la lutte contre les défis non-étatiques*¹⁰²⁴.

Ce dérivé *interétatique* est formé du mot *étatique* et *inter-*, du latin *inter* « entre » qui exprime l'espacement, la répartition ou une relation réciproque¹⁰²⁵. Il n'est pas analysé par Jean Dubois, peut-être cela s'explique-t-il par le fait que l'auteur ne le considérait pas comme préfixe typique ou fréquent dans le vocabulaire politique et social français de la période comprise entre 1869-1872. Cependant, nous avons retrouvé des composés avec ce préfixe, par exemple le mot *internationalisme*¹⁰²⁶ formé en 1845 et son dérivé *internationaliste* apparu en 1871. Du point de vue sémantique, ce préfixe est neutre et n'amène aucune valeur appréciative ou dépréciative et son rôle lexical reste faible.

Le préfixe *co-* nous semble également neutre et privé de valeur appréciative. Tiré de la préposition latine *cum* « avec » et du préfixe latin *co-* de même sens, il

¹⁰²³ Dumouchel A., « Victoire de l'Etatisme et du clanisme en Corse », in *Gauche libérale*, 17 août 2008, <http://www.gaucheliberale.org/post/2008/08/17/Victoire-de-l-Etatisme-et-du-clanisme-en-Corse>. Consulté le 28 avril 2010.

¹⁰²⁴ Heisbourg F., « Défense : un été mertrier pour les idées reçues », in *Libération.fr*, le 24 septembre 2008, <http://www.liberation.fr/tribune/010131939-defense-un-ete-meurtrier-pour-les-idees-recues>. Consulté le 28 avril 2010.

¹⁰²⁵ *Le nouveau petit Robert, op.cit.*, p.1338.

¹⁰²⁶ Doctrine prônant l'union internationale des peuples, par-delà les frontières. *Ibidem*.

exprime un point commun entre plusieurs personnes ou plusieurs choses. Ainsi le mot *co-état* a été créé pour désigner un titre, une fonction, un rôle politique commun :

Co-état : [En parlant d'un prince ou d'un État] « Celui qui partage la souveraineté avec un autre ». Entraîner ses co-états à la suite de ses décisions (GOBINEAU, TOCQUEVILLE, Correspondance [avec Tocqueville], 1850, p. 146)¹⁰²⁷.

Aujourd'hui nous pouvons trouver des exemples de ce dérivé dans la presse :

En tant que co-État membre de l'Asean, le gouvernement indonésien espère que les principes démocratiques, des éléments importants approuvés par la communauté de l'Asean, resteront en vigueur. (Communiqué, mercredi 20 septembre)¹⁰²⁸

Analysons ensuite le préfixe *infra-*, qui signifie « inférieur », « en dessous de »¹⁰²⁹ et ses antonymes *supra-*, *sur-* qui signifient « au-dessus de », « supérieur à ». L'adjectif *infra-étatique* désigne ce qui est à un niveau inférieur par rapport à l'État. Ce préfixe exprime aussi l'idée de situation ou de placement à l'intérieur de quelque chose. Voici un exemple tiré de la presse, qui utilise cet adjectif où le préfixe *infra-* transmet plutôt l'idée du placement à l'intérieur de l'État :

La revendication identitaire n'est pas le résultat d'une organisation administrative ; elle correspond à la volonté des citoyens, dans un contexte de mondialisation, de retrouver des identités infra-étatiques¹⁰³⁰.

¹⁰²⁷ *Le Trésor de la langue française informatisée*, <http://atilf.atilf.fr/> Consulté le 29 avril 2010.

¹⁰²⁸ Les principales réactions suscitées par le putsch militaire intervenu en Thaïlande et dirigé par le général Sonthi Boonyaratglin in *Nouvel Obs.com*, le 21 septembre 2006, <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20060920.OBS2602/les-reactions.html>, Consulté le 29 avril 2010.

¹⁰²⁹ *Le nouveau petit Robert*, op.cit p. p.1315.

¹⁰³⁰ Perben D., Chevènement J.-P., « Décentraliser jusqu'où ? », in *L'Express.fr*, le 17 octobre 2002, http://www.lexpress.fr/region/decentraliser-jusqu-ou_497836.html?p=3, Consulté le 29 avril 2010.

Les trois synonymes *sur-*, *supra-* et *super-* transmettent le sens « au-dessus de ». Cependant, il ne s'agit que de synonymie partielle. Le préfixe *supra-* désigne ce qui se situe au delà de l'État, le dépasse. Le préfixe *sur-* exprime une relation de supériorité hiérarchique, l'appartenance à un ordre supérieur. Le dérivé construit avec ce préfixe désigne, entre autre, une entité qui domine ou englobe celle désignée par la base, comme dans le cas du dérivé *sur-État* :

La III^e Internationale est un sur-État ou bien une confrérie militaire destinée à établir des « marches » en territoire ennemi (P. LAFUE, in R. critique des idées et des livres, 10 févr. 1921, pp. 279-280 ds QUEM. DDL t. 7)¹⁰³¹.

Enfin, le préfixe *super-* est un préfixe de renforcement marquant le plus haut degré ou la supériorité, servant à former de nombreux noms et adjectifs, surtout dans le domaine technique (superciment, supersonique) et des mots familiers (super-chic, super-sympa...)¹⁰³². Le mot composé *super-État* a été retrouvé dans la presse :

Plus grande difficulté, à vingt-cinq qu'à quinze, de bâtir ce super-État supranational dont rêvent les fédéralistes européens ?¹⁰³³

Les suffixes *sur-*, *supra-*, *super-* sont, à notre avis, plus expressifs que les préfixes *inter-*, *co-*, *infra-*. *Sur-* et *supra-* transmettent un sens péjoratif ou positif dans un contexte précis. Analysons l'exemple suivant :

Je ne veux pas de l'Europe supra-étatique de Giscard et Brejnev. Elle est archaïque et dépassée (Philippe de Villiers)¹⁰³⁴.

Nous observons l'hostilité transmise par l'homme politique de droite à l'aide de l'adjectif *supra-étatique*. Les adjectifs qualificatifs à valeur négative tels que *archaïque* et *dépassée* renforcent la péjoration.

¹⁰³¹ *Le Trésor de la langue française informatisée*, <http://atilf.atilf.fr/>, Consulté le 29 avril 2010.

¹⁰³² *Le nouveau petit Robert*, *op.cit* p.2429.

¹⁰³³ « Vues sur l'Europe », in *Le Point.fr*, le 6 mai 2004, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/28412>, Consulté le 21 avril 2010.

¹⁰³⁴ Rossigneux A., « Dommage que Raffarin ne soit pas Premier ministre », le 20 mai 2004, <http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2007-01-17/interview-philippe-de-villiers-dommage-que-raffarin-ne-soit-pas-premier-ministre/917/0/28806>. Consulté le 23 avril 2010.

5.2.4. Composition avec *étatico-*, *tout-* et *sans-*

La langue française connaît un autre procédé de formation de mots, notamment la composition qui consiste en « juxtaposition de deux ou plusieurs éléments significatifs¹⁰³⁵ ». D'après Jean Dubois, on peut trouver dès le XVI^e siècle les traces de mots composés appartenant au vocabulaire politique. Il s'agit de la juxtaposition de deux adjectifs ou deux substantifs et l'ajout d'un affixe *-o-* au premier élément. En général, ces formes servent à désigner des régimes, des attitudes ou des groupements politiques, comme *catholico-monarchique*, *prusso-bonapartiste* ou encore les situations économiques, sociales ou historiques : *économico-social*, *politico-social* ... Ce type de procédé est dû, selon Jean Dubois, aux facteurs historiques et à la situation politique à la fin du Second Empire et au début de la III^e République, période qui avait besoin d'alliances, d'unions. Plus tard, ce procédé sert aussi à exprimer la péjoration, surtout quand il est question de la juxtaposition de deux mots dont les signifiés sont très différents. Pour renforcer le caractère ridicule des alliances ou des unions politiques, les journalistes et les écrivains ont construit des mots composés tels que « démocratico-soc » ou « orléano-clérico-légitimo- bonapartiste »¹⁰³⁶ ...

Dans le dictionnaire de langue, nous n'avons retrouvé aucun mot composé, formé à partir du mot *État*. En revanche, la presse est riche de mots composés de même type : *étatico-national*, *étatico-populiste*, *étatico-libéral*, *étatico-militaire*, *étatico-diplomatique*, *étatico-sauvage* :

*... pris conscience que l'échelon étatico-national ; à même d'agglomérer à son nouveau modèle étatico-populiste, Argentins et Péruviens*¹⁰³⁷.

Singapour se situe dans cette catégorie d'expérience étatico-libérale. On y accueille certes les sociétés étrangères à bras ouverts, mais les sociétés

¹⁰³⁵ Dubois J., *op.cit.*, p.183.

¹⁰³⁶ *Ibidem*.

¹⁰³⁷ Adler A., « Le temps des conflits exacerbés », in *Le Figaro*, le 6 février 2003, <http://recherche.lefigaro.fr/recherche/recherche.php?ecrivez=%C3%A9tatico-populiste&go=RECHERCHER&page=articles>, Consulté le 23 avril 2010.

*nationales en apparence capitalistes sont puissantes et gérées par l'État*¹⁰³⁸.

*Et, Kouchner étant Kouchner, l'on s'attendait à ce qu'il ajoute à la geste kouchnérienne un nouvel avatar étatico-diplomatique, serait-il symbolique. Or, rien de cela ne s'est produit. Kouchner se mit d'emblée aux abonnés absents, sur son terrain d'élection de toujours*¹⁰³⁹.

*«C'était un peu inévitable, conclut Claude Le Pen, économiste de la santé. Mais il faudra tirer les leçons d'une stratégie bien trop étatico-militaire, où l'on est parti en guerre contre un virus sans chercher à établir une meilleure concertation avec l'opinion publique et le corps médical.»*¹⁰⁴⁰

*De quoi doper le patriotisme, qui est la panacée choisie contre la dilution de l'idéologie communiste au pays du capitalisme étatico-sauvage*¹⁰⁴¹.

Dans les extraits de presse cités, les journalistes se servent de la juxtaposition pour former des adjectifs composés à partir d'*étatique* que l'on peut distinguer en plusieurs groupes, notamment :

1. Le groupe qui sert à renforcer le poids de l'État dans les mots composés tels que : *étatico-national, étatico-libéral* ;
2. celui qui exprime l'ironie ou la méfiance envers certaines politiques menées par les États ou hommes politiques : *étatico-militaire, étatico-sauvage*.

¹⁰³⁸ Allègre C., « Singapour et l'innovation », in *Le Point.fr*, le 21 juin 2007, <http://www.lepoint.fr/actualites-economie/2007-06-21/singapour-et-l-innovation/916/0/189165>, Consulté le 25 mai 2010.

¹⁰³⁹ Hertzog G., « De l'inutilité du soldat Kouchner », in *La Libération.fr*, le 23 mars 2010, <http://www.liberation.fr/politiques/0101626105-de-l-inutilite-du-soldat-kouchner>, Consulté le 12 septembre 2010.

¹⁰⁴⁰ « Bachelot défend sa gestion de la crise pandémique », in *Nouvelobs.com*, le 13 janvier 2010, <http://tempsreel.nouvelobs.com/article/20100113.OBS3468/bachelot-defend-sa-gestion-de-la-crise-pandemique.html>, Consulté le 12 septembre 2010.

¹⁰⁴¹ Makarian C., « Les arrière-pensées de la Chine en Libye », in *L'Express.fr*, le 9 mars 2011, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/les-arriere-pensees-de-la-chine-en-libye_970140.html Consulté le 25 avril 2011.

Nous avons rencontré un problème lié à la distinction des mots composés par rapport aux locutions. Vladimir Gak souligne également cette difficulté dans les cas où il est question de la composition de type *préposition+substantif*, par exemple *sans-cœur, sous-main*¹⁰⁴²...

Ce type de composition est étudié par Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet. Les linguistes citent un certain nombre de prépositions telles qu'*après (après-midi), avant (avant-guerre), contre (contrecoup), sans (sans-faute, sans-abri)*¹⁰⁴³ ... pour montrer qu'il s'agit de la même formation que pour la composition à partir des mots pleins. Si on considère qu'un *sans-abri* est un homme qui n'a pas d'abri, la préposition *sans* possède donc une valeur référentielle, celle qu'elle a en syntaxe, dans les syntagmes prépositionnels, ce qui crée la confusion entre mots composés et locutions.

Voici un extrait de l'interview de Jean-Louis Debré dans le *Figaro* (9 août 2006) qui contient les mots composés *tout-État* et *sans-État*, formés à partir de l'adjectif *tout* et de la préposition *sans* :

*Entre le tout-État et le sans-État, il y a une voie pour un État modérateur et régulateur*¹⁰⁴⁴.

Les deux mots ne figurent pas dans le dictionnaire et nous supposons qu'il s'agit de la formation de mots nouveaux et occasionnels qui abondent dans la presse. Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet acceptent le fait que ce type de composition «est très ouvert à la néologie»¹⁰⁴⁵. Certains mots nouveaux restent occasionnels en raison de leur emploi rare et du fait qu'ils ne sont pas retenus, ni par le dictionnaire de langue, ni par le dictionnaire des néologismes.

¹⁰⁴² Gak. V.G., *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo u russkogo jazykov*, Moskva : Izdatel'stvo KomKniga, 2006, p.231.

¹⁰⁴³ Lehmann, A., Martin-Berthet F., *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Nathan, 2005, p.129.

¹⁰⁴⁴ *Dictionnaire de la droite* sous la direction de Xavier Jardin, Larousse 2002, p.114.

¹⁰⁴⁵ Lehmann, A., Martin-Berthet F., *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Nathan, 2005, p.130.

Conclusion

En conclusion, nous constatons que :

Premièrement, l'étude du système morphologique nous a permis de comprendre la création et l'évolution des dérivés du mot *État*, ainsi que leur rôle dans la famille de ce mot. Nous avons vu, par exemple, que les dérivés du mot *État* formés avec les préfixes *anti-*, *pseudo-*, *quasi-*, *ultra-* possèdent une valeur dépréciative importante et que leur emploi, dans le discours, sert à susciter des émotions fortes chez le lecteur.

Deuxièmement, l'analyse du rôle des dérivés, dans le discours, permet d'établir les différentes priorités politiques de l'énonciateur, qui utilise ces dérivés dans un contexte déterminé. Autrement dit, les partisans libéraux utilisent le mot neutre *étatisme*, avec des adjectifs qualificatifs négatifs, ou essaient de l'associer aux mots à valeur dépréciative comme dans les exemples mentionnés : *un étatisme désuet* ou *un fardeau d'un étatisme envahissant*. Par opposition, les partisans d'un État fort critiquent ceux qui sont contre l'État, en utilisant les dérivés formés par l'adjonction des préfixes *anti-* et *supra-* (*anti-État*). L'emploi de tel ou tel dérivé peut caractériser ainsi les idées politiques.

5.3. Les expressions utilisant le mot *gosudarstvo*

Nous avons travaillé sur la famille du mot *gosudarstvo* de la même façon que sur celle du mot *État*. Cependant, nous avons rencontré deux problèmes principaux.

Le premier problème concerne le nombre restreint d'expressions construites avec le mot *gosudarstvo* dans le dictionnaire de langue russe, si on le compare à son analogue français. À noter que nous avons recours à l'approche française sur la délimitation des locutions en phrasèmes figés complets ou quasi-figés, en collocations, en combinaisons lexicalisées spécialisées (CLS) et en combinaisons libres.

Le deuxième problème concerne l'approche diachronique, longtemps ignorée par

les linguistes russes dans leurs analyses sur la dérivation, car ces derniers privilégiaient l'aspect synchronique. Comme le note Genadij Nikolaev, spécialiste russe en formation historique des mots, ce domaine s'est développé principalement en suivant l'approche synchronique¹⁰⁴⁶. Si Norbert Dupont cherche à dater les dérivés du mot *État*, Tixonov, dans son dictionnaire de formation des mots, choisi pour notre analyse, ne précise pas d'année de création des dérivés.

Ces derniers temps, grâce aux travaux de Gennadij Nikolaev, Dmitrij Alekeseev, Elena Zemskaja et d'autres linguistes russes, l'aspect diachronique devient d'actualité.

5.3.1. Les expressions utilisant le mot *gosudarstvo* dans les dictionnaires

Nous avons utilisé les dictionnaires suivants : *le Dictionnaire de langue russe* d'Ožegov et de Švedova, *le Nouveau dictionnaire de langue russe* d'Efreмова, *le Vocabulaire politique de la Russie moderne* rédigé sous la direction de Galina Skljarevskaja, ainsi que d'autres dictionnaires spécialisés.

Voici les expressions rencontrées dans *le Dictionnaire de langue russe* d'Ožegov et de Švedova¹⁰⁴⁷ :

Демократическое государство. Власть, функции, законы государства. Бюджет государства. Во главе государства. Европейское, азиатское, северо-американские, южно-американские, африканские государства. Государство в государстве. Государственный герб, гимн, аппарат. Государственный строй. Государственная граница. Государственная собственность. Государственная тайна. Государственное право. Государственный язык. Государственная машина.

¹⁰⁴⁶ Nikolaev G.A., *Russkoe istoričeskoe slovoobrazovanie*. Moskva : Knižnyj dom Librikom, 2009, p.8.

¹⁰⁴⁷ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M.: OOO izd. ELPIS, 2003, p.141.

État démocratique. Pouvoir, fonctions, lois de l'État. Budget de l'État. A la tête de l'État.

États européen, d'Asie, nord-américain, sud-américain, africain.

État dans l'État.

Armoiries d'État, hymne national, appareil d'État. Régime politique. Frontière d'État. Biens de l'État. Secret d'État. Droit public. Langue d'État. Machine d'État.

Comme nous avons pu le constater, le dictionnaire nous fournit non seulement des expressions avec ce mot, mais également avec son dérivé, l'adjectif d'appartenance *государственный* (*gosudarstvennyj-étatique*). Ceci témoigne de la particularité de la grammaire russe qui permet l'emploi de ce type d'adjectif dans les syntagmes. Au contraire, le français garde la combinaison : *substantif + préposition de + substantif*. Voici un exemple comparatif : en russe *государственная тайна* (*gosudarstvennaja tajna*) et en français *secret d'État*.

Parmi les expressions mentionnées, nous pouvons dégager la métaphore : *государство в государстве* (*gosudarstvo v gosudarstve – un État dans l'État*), *государственная машина* (*gosudarstvennaja mašina – machine d'État*), ou les CLS : *демократическое государство* (*demokratičeskoe gosudarstvo – État démocratique*), *во главе государства* (*vo glave gosudarstva - à la tête de l'État*) ou encore les séquences libres : *власть, функции, законы государства* (*vlast', funkcii, zakony gosudarstva - pouvoir, fonctions, lois de l'État*), *европейское, азиатское государство* (*evropejskoe, aziatskoe gosudarstvo – État européen, d'Asie*) ...

Le nombre restreint d'expressions que ce dictionnaire mentionne est lié, à notre avis, au fait que la langue russe comporte un grand nombre de mots composés à l'aide du mot *государственный* (*gosudarstvennyj – étatique*) dont on conserve que la partie du radical *гос-* (*gos-*), par exemple *госбюджет* (*gosbjudžet – budget de l'État*), *госаппарат* (*gosapparat – appareil d'État*). Nous examinerons plus loin en détails ce type de formation de mots dans la langue russe. Précisons

simplement qu'un grand nombre de mots ainsi composés se trouve dans le *Dictionnaire russe des notions nouvelles*¹⁰⁴⁸.

Le *Vocabulaire politique de la Russie moderne*, rédigé sous la direction de Galina Skljarevskaja, comporte également peu d'expressions avec le mot *gosudarstvo*¹⁰⁴⁹ :

Российское государство. Многомиллионное государство. Глава государства (L'État russe. Un État de plusieurs millions d'habitants. Chef d'État).

Иммунитет государства (immunité de l'État)

Правовое государство (État de droit)

Содружество Независимых государств (Communauté des États indépendants)

Унитарное государство (État unitaire).

Les séquences telles que *иммунитет государства (immunitet gosudarstva - immunité d'un État)*, *правовое государство (pravovoe gosudarstvo - État de droit)*, *независимое государство (Sodružestvo nezavacicimix gosudarstv - Communauté des États indépendants)*, *унитарное государство (unitarnoe gosudarstvo - État unitaire)* sont des concepts appartenant au vocabulaire juridique, qui peuvent être considérés comme combinaisons lexicalisées spécialisées.

Enfin, dans le *Dictionnaire de langue russe moderne* rédigé sous la direction de Galina Skljarevskaja¹⁰⁵⁰ nous relevons deux expressions :

¹⁰⁴⁸ *Novie slova i značeniya. Slovar'-spavočnik po materialam pressy I literatury 90-x godov XX veka*, v 2 tomah, 1 tom, pod redakcij T.N. Buceva, Institut lingvističeskix issledovanij RAN, Spb: Dmitrij Bulanin, 2009, p.412-427.

¹⁰⁴⁹ Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii. Kratkij slovar' – spravočnik*, Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbgU, 2003, p.61.

¹⁰⁵⁰ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p.185.

Мафиозное государство (основанное на сращивании государственных органов управления с преступными группировками).

État mafieux (basé sur l'association des organes du pouvoir avec des groupes criminels).

Залезть в карман к государству (воспользоваться государственными средствами в личных интересах).

Se servir dans les poches de l'État (s'approprier les biens de l'État par intérêt personnel)

Dans son dictionnaire, Galina Skljarevskaja cite l'emploi dans la presse russe de l'expression *мафиозное государство* (*mafioznoe gosudarstvo – État mafieux*). Nous pensons que cette séquence peut être qualifiée de métaphore criminelle, que nous avons déjà étudiée dans notre deuxième chapitre¹⁰⁵¹. Nous rappelons, également, l'emploi dans la presse russe de l'expression *полицейско-бандитское государство* (*policejsko-banditskoe gosudarstvo - État policier et de bandits*) :

*Сегодняшняя Россия ускоренными темпами превращается в полицейско-бандитское государство...*¹⁰⁵²

Aujourd'hui la Russie se transforme à grande vitesse en État policier et de bandits...

Comment expliquer cette association libre ? Nous supposons que l'équivalent français *État policier* (*полицейское государство-policejskoe gosudarstvo*) a probablement influencé cette association. Bien que la locution russe *полицейское государство* (*policejskoe gosudarstvo*) ne figure pas dans les dictionnaires, elle

¹⁰⁵¹ « Gosudarstvo – prestupnoe soobščestvo » (L'Etat est une association criminelle) (kriša, glavnij) et d'autres exemples.

¹⁰⁵² Kučerena A., *Bal bezzakonija*, Moskva: Vagrius, 2000, www.ruscopora.ru, Consulté le 15 avril 2010.

est souvent utilisée dans la presse russe et dans le *Corpus de la langue russe*¹⁰⁵³, nous avons trouvé 12 documents qui contenaient cette locution. Voici un de ces exemples:

— Я считаю, что отсутствие сейчас в стране оппозиции — это открытые ворота в полицейское государство.

- Je crois qu'aujourd'hui l'absence d'opposition dans le pays est une porte ouverte à un État policier.

En ce qui concerne l'autre expression *залезть в карман к государству* (*zalest' v karman k gosudarstvu* - se servir dans les poches de l'État), Galina Skljarevskaja la considère comme unité phraséologique sans préciser son degré de figement. Pour nous c'est l'expression *залезть в карман* qui est figée et qui signifie « незаконно брать чужое добро, деньги »¹⁰⁵⁴ (*nezakonno brat' čužoe dobro, den'gi* – s'approprier d'une façon illégale du bien d'autrui, de son argent). Cependant, cette expression n'est pas complètement figée, puisque nous pouvons y associer d'autres éléments, par exemple : *залезать в чужой карман* (*zalest' v čužoj karman* – se servir dans les poches d'un tiers).

Pour continuer nos recherches sur les sources des expressions contenant le mot *gosudarstvo*, nous avons consulté le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du russe* d'Aleksandr Žolkovskij et d'Igor' Mel'čuk, publié en 1984 en Autriche, mais avons constaté que, malheureusement, ce dictionnaire ne contient pas d'article avec le mot *gosudarstvo*. En revanche, nous avons trouvé dans le *Dictionnaire combinatoire du russe* de Petr Denisov et de Valerij Morkovkin, publié en Russie pour la première fois en 1978, un article comportant le mot *gosudarstvo*. Ce dictionnaire a suscité un grand intérêt chez les lexicographes et les linguistes russes, car il était le premier dictionnaire qui décrivait la combinatoire des mots russes les plus connus. L'idée de la publication de ce dictionnaire avait été lancée par Vitalij Kostomarov en 1965. Nous avons eu recours à la troisième édition de

¹⁰⁵³ Nemcov B., Tregubov E., « My i pravda ne iz razvedki!! », in *Kommersant''-Vlast'*, № 8, 2002, www.ruscopora.ru, Consulté le 15 avril 2010.

¹⁰⁵⁴ Fedorov A.I., *Frazeologičeskij slovar' russkogo literaturnogo jazyka*, Moscou : Astrel', 2008, <http://phraseology.academic.ru>, Consulté le 15 avril 2010.

2002¹⁰⁵⁵, dont le but était de supprimer les termes se rapportant à la propagande soviétique, par exemple : *социалистическое* (*socialističeskoe* – *socialiste*), *Советское* (*Sovetskoe* – *soviétique*), *буржуазное* (*buržuznoe* – *bourgeois*), *диктатуры пролетариата* (*diktatury proletariata* – *de dictature de prolétariat*)... Les auteurs d'aujourd'hui estiment qu'il serait utile d'actualiser ce dictionnaire sur le lexique de la nouvelle Russie.

Le *Dictionnaire combinatoire du russe* donne les relations paradigmiques et syntagmatiques. Les auteurs se basaient sur la capacité combinatoire du mot avec certains autres mots. Cette capacité se trouve dans les caractéristiques sémantiques et syntaxiques du mot. De plus, selon les auteurs, il fallait prendre en compte trois types de facteurs déterminants :

- capacité combinatoire du mot,
- possibilité combinatoire liée à la tradition langagière d'une période donnée,
- moyen de combinatoire dicté par l'appartenance du mot à une classe lexico-sémantique, par sa structure morphologique et ses caractéristiques individuelles....

Ainsi, les auteurs présentent différents types de combinaisons :

- Adjectifs + Nom (gosudarstvo)

[Не] большое, крупное, огромное, маленькое, карликовое, сильное, слабое, могучее, могущественное, богатое, бедное, развитое, развивающееся, новое, молодое, единое, национальное, многонациональное, самостоятельное, [не]зависимое, суверенное, миролюбивое, дружественное, соседнее, союзное, нейтральное, неприсоединившееся, общенародное, демократическое, европейское, азиатское, африканское, латиноамериканское, российское... государство

¹⁰⁵⁵ Denisov P.N., Morkovkin V.V., *Slovar' sočetačnosti slov russkogo jazyka*. Ok. 2500 sl. statej, Izd. 3, Moskva : Astrel', 2002, p.135.

État : Grand (petit), important, immense, petit, micro-État, fort, faible, puissant, tout puissant, riche, pauvre, (pays) développé, (pays) en voie de développement, nouveau, jeune, unifié, national (relatif à la nation), multinational, indépendant, (in)dépendant, souverain, pacifique, (pays) ami, (pays) voisin, allié, neutre, non-aligné, national (relatif au peuple), démocratique, européen, asiatique, africain, latino-américain, russe...

- Nom (gosudarstvo)+ Nom

Государство кого-чего: рабочих и крестьян, трудящихся...

État de qui, de quoi : d'ouvriers et de paysans, de travailleurs...

Форма, тип, функции, история, развитие, отмирание, основы, задачи, цели, территория, население, столица, географическое положение, границы, конституция, флаг, герб, гимн, создание, образование, основание, признание, укрепление, защита, расцвет, упадок, престиж (книжн.), роль, влияние, могущество, суверенитет, независимость, безопасность, интересы, внутренние дела, единство, раскол, экономика, политика, армия, вооруженные силы, собственность, бюджет, доходы, расходы, основатель, глава, руководитель, представитель, гражданин, название ... государства.

Forme, type, fonctions, histoire, développement, disparition, fondements, problèmes, objectifs, territoire, population, capitale, situation géographique, frontières, constitution, drapeau, armoiries, hymne, fondation, formation, prestige (littér.), rôle, influence, puissance, souveraineté, indépendance, sécurité, intérêts, affaires intérieures, unité, scission, économie, politique, armée, forces armées, propriété, budget, revenus, dépenses, fondateur, chef, dirigeant, représentant, citoyen, nom de l'État.

Управление... государством. Учение... о государстве. Заслуги перед государством...

Administration...de l'État. Doctrine... de l'État. Mérites de l'État ...

- Verbe + Nom (gosudarstvo)

Создать, основать, строить, укреплять, усилить, ослабить, защищать, охранять, возглавлять, признать, принять куда-л. (в ООН...), представлять где-л... государство. Помогать, угрожать, принадлежать государству.

Fonder, former, construire, consolider, renforcer, affaiblir, défendre, protéger, prendre la tête, reconnaître, devenir membre de (l'ONU), représenter quelque part...l'État. Aider l'État, menacer l'État, appartenir à l'État.

В защиту (в поддержку) государства (выступить), в интересах государства (действовать, осуществлять что-л...). Во главе государства (стоять, стать). За счет государства (сделать что-л., построить что-л.) На какое-л. государство (напасть, оказывать давление...) Перед государством (выполнить свой долг). С каким-л. Государством (воевать, установить какие-л. отношения)¹⁰⁵⁶

Prendre la défense, venir en aide à l'État ; agir, faire quelque chose dans l'intérêt de l'État. Prendre, se mettre à la tête de l'État. Faire quelque chose, construire quelque chose aux frais de l'État. Attaquer l'État, influencer l'État. Remplir son devoir vis à vis de l'État. Faire la guerre à l'État, établir des relations quelconques avec n'importe quel État.

Cette liste importante de mots pouvant être combinés avec le mot *gosudarstvo* nous rappelle la description syntaxique : *Nom + adjectif, adjectif + nom, verbe + nom*, mentionnée dans le *Dictionnaire des combinaisons de mots*¹⁰⁵⁷ français. Nous avons déjà cité son efficacité qui permet de repérer plus rapidement les CLS. Les auteurs du *Dictionnaire combinatoire du russe* ne nous renseignent pas non plus sur le degré de figement des expressions comportant le mot

¹⁰⁵⁶ Denisov P.N., Morkovkin V.V., *Slovar' sočetaemosti slov russkogo jazyka*. Ok. 2500 sl. statej, Izd. 3, Moskva : Astrel', 2002, p.135.

¹⁰⁵⁷ *Dictionnaire des combinaisons de mots*, sous la direction de Dominique Le Fur, Paris : Dictionnaires Le Robert, 2007, p.340, p.211.

gosudarstvo. Il est évident que toutes les combinaisons ne relèvent pas des CLS et qu'il est plutôt question, soit de combinaisons libres ayant un trait sémantique géographique, comme : [Не] большое (*nebol 'šoe - petit*), огромное огромное – immense), маленькое (*malen'koe – petit*), карликовое (*karlikovoe – micro- État*), соседнее (*sosednee – voisin*) государство (*gosudarstvo*); границы государства (*granici gosudarstva – frontière d'État*), территория государства (*territorija gosudarstva – territoire d'un État*), столица государства (*stolica gosudarstva – capitale d'un État*), географическое положение государства (*geografičeskoe položenie - situation géographique d'un État*)... soit de combinaisons libres décrivant le caractère de l'État : сильное (*sil'noe-fort*), слабое (*slaboe – faible*), могучее (*moğučee – puissant, fort*), могущественное (*moğuščestvennoe – puissant, fort*), богатое (*bogatoe – riche*), бедное (*bednoe – pauvre*), развитое (*razvitoe – développé*), развивающееся (*razvivajuščeessja – en voie de développement*).

Nombreuses sont les combinaisons ayant un trait structurel, telles que бюджет (*bjudžet – budget*), доходы (*doxody – revenus*), суверенитет (*suverenitet – souveraineté*), независимость (*nezavisimost' – indépendance*)... государства (*gosudarstva – d'État*) ou единое (*edinoe – uni*), национальное (*nacional'noe – national*), самостоятельное (*samostojatel'noe – souverain*), [не]зависимое (*nezavicimoe - indépendant*), суверенное (*suverennoe – souverain*), нейтральное (*nejtral'noe – neutre*), неприсоединившееся (*neprisoedinivšeesja – non-aligné*), демократическое (*demokratičeskoe – démocratique*)... государство (*gosudarstvo*); управление... государством (*upravlenie gosudarstvom – administration de l'État*), учение... о государстве (*učenie o gosudarstve – doctrine d'État*), заслуги перед государством... (*zaslugi pered gosudarstvom – mérites de l'État*), во главе государства стоять, статья... (*prendre, se mettre à la tête de l'État.*), за счет государства сделать что-л., построить что-л. (*faire quelque chose, construire quelque chose aux frais de l'État*)...

Nous pensons que, parmi ces combinaisons, il peut s'agir de CLS pour : суверенитет (*suverenitet – souveraineté*), независимость (*nezavisimost' –*

indépendance)... *государства* (*gosudarstva – d'État*), *единое* (*edinoe – uni*), *национальное* (*nacional'noe – national*), *самостоятельное* (*samostojaatel'noe – souverain*), *[не]зависимое* (*nezaviscimoe - indépendant*), *суверенное* (*suverennoe – souverain*), *нейтральное* (*nejtral'noe – neutre*), *неприсоединившееся* (*neprisoedinivšeesja – non-aligné*), *демократическое* (*demokratičeskoe – démocratique*)... *государство* (*gosudarstvo*)...

Nous mettons à part les expressions verbales : *выступить в защиту* (*в поддержку*) *государства* (*prendre la défense, soutenir un État*), *на какое-л. государство оказывать давление* (*influencer un État*), car, à notre avis, il s'agit ici des collocations à verbe support : *выступить в защиту, в поддержку, оказывать давление*. Dans son ouvrage *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*¹⁰⁵⁸, Vladimir Beliaikov distingue les collocations à verbe support des associations libres. Parmi les caractéristiques propres à ce type de collocations, il cite, entre autres, le remplacement des « verbes liés morphologiquement aux noms supportés sans que le sens de l'expression change »¹⁰⁵⁹. En effet, en modifiant les expressions *выступить в защиту, в поддержку, оказывать давление*, nous obtenons les verbes formés à partir des noms : *защищать, поддерживать, давить*, contenant le même sens.

5.3.2. Les expressions avec les mots *gosudarstvo/État* dans les dictionnaires bilingues

- ***Dictionnaires généraux et spécialisés bilingues***

Après avoir traduit les expressions avec le mot *gosudarstvo* mentionnées dans le *Dictionnaire combinatoire du russe*, nous avons constaté le même phénomène que dans la traduction des expressions avec le mot anglais *State*. Dans certains cas, les Français préfèrent le terme *pays* au terme *État*, par exemple *pays développé, pays en voie de développement, pays ami, pays voisin*. Dans la langue française, l'adjectif « public » signifie entre autre « qui appartient à la collectivité,

¹⁰⁵⁸ Beliaikov V., *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*, Dijon : Editions universitaire de Dijon, 2012, 209 p.

¹⁰⁵⁹ *Ibid.*, p.107.

qui appartient à l'État »¹⁰⁶⁰, alors que les expressions telles que *secteur public* ou *entreprise publique* sont traduites en russe par *государственный сектор* (*gosudarstvennyj sektor*), *государственное предприятие* (*gosudarstvennoe predprijatie*).

Valéry Kossov dans son article « Culture politique et traduction. Le concept de l'État en français et en russe »¹⁰⁶¹ souligne le fait que, dans la langue russe, « l'adjectif *публичный* (*publičnyj*) est employé dans le sens de *открытый для публики* (*ouvert au public*), par exemple comme dans l'expression *публичная лекция* (*conférence ouverte au public*), ou bien alors il signifie « commun » (*публичная библиотека*) »¹⁰⁶². Valéry Kossov remarque aussi que les Russes ont « une certaine difficulté à associer l'adjectif «public » à «d'État » (*публичный – государственный*) en raison de leur perception différente de l'État »¹⁰⁶³.

Certaines traductions ont posé des problèmes en raison de l'ambiguïté des concepts, ou de leur absence dans les dictionnaires. Ainsi, l'expression *карликовое государство* (*karlikovoe gosudarstvo*) peut être traduite en français comme *micro-État*. Il faut néanmoins prendre garde de ne pas confondre les termes russes *карликовое государство* (*karlikovoe gosudarstvo*) et *микро-государство* (*mikro-gosudarstvo*), ce dernier devant être traduit par *micro-nation*.

Après avoir consulté les dictionnaires bilingues pour traduire en français les expressions avec le mot *gosudarstvo*, nous avons découvert qu'il existe un grand nombre de traductions différentes, mais aussi de nouvelles expressions à valeur métaphorique, de CLS ou de locutions figées. Ainsi il faut mettre en évidence le rôle important des dictionnaires bilingues généraux et spécialisés, afin de compléter la liste des expressions comportant les mots *gosudarstvo* et *État*.

¹⁰⁶⁰ *Le nouveau petit Robert, op.cit.*, p.2039.

¹⁰⁶¹ Valéry Kossov, « Culture politique et traduction. Le concept de l'État en français et en russe », ILCEA [En ligne], 3 | 2002, mis en ligne le 08 juin 2010. URL : <http://ilcea.revues.org/index773.html>. Consulté le 21 juin 2009.

¹⁰⁶² *Ibidem*.

¹⁰⁶³ *Ibidem*.

Voici quelques exemples d'expressions tirés du *Dictionnaire russo-français des termes historiques et sociopolitiques* de Žanna Arutjunova¹⁰⁶⁴, que l'auteur traduit de la façon suivante :

Государство-нарушитель : *État délinquant*
Государство всеобщего благосотояния : *État -providence*
Автономное государство : *État autonome*
Авторитарное государство : *État autoritaire*
Прибрежное государство : *État riverain*
Признанное государство : *État reconnu*
Присоединившееся государство : *État adhérent....*

Il est intéressant d'analyser la traduction du terme composé *État-providence* proposée par Jeanne Arutjunova : *государство всеобщего благосотояния* (*Gosudarstvo vseobščego blagosostojanija*), qui est différente de celle de Vladimir Gak : *государство-провидение* (*gosudarstvo-providenie*). Vladimir Gak fait un calque du terme française, tandis que Jeanne Arutjunova a traduit le terme anglais "welfare state", introduit par les anglo-saxons (*État de bien-être*). Il s'agit d'une forme d'État dans laquelle le système social permettrait de « mettre l'homme à l'abri du besoin »¹⁰⁶⁵. D'où viennent de nombreuses traductions telles que - "государство благоденствия" (*gosudarstvo blagodenstvija*), "государство всеобщего благоденствия" (*gosudarstvo vseobščego blagodenstvija*), "государство-провидение" (*gosudarstvo-providenie*).

Si nous nous référons au Corpus de la Langue Russe, nous ne trouvons que le terme de Jeanne Arutjunova, repris dans la presse, dont un extrait suit :

*Тогда я пришел к выводу, что государство всеобщего благосостояния — это здорово.*¹⁰⁶⁶

¹⁰⁶⁴ Arutjunova Ž. M., *Russko-francuzskij slovar'*: Istoričeskie i političeskie terminy, Moskva : RGGU, 2008, p.56-57.

¹⁰⁶⁵ Lakehal M., *Dictionnaire de science politique*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.168.

¹⁰⁶⁶ Vlasova O., « Recept vseobščego blagosostojanija », in *Ekspert*, 12.20.2004, www.ruscorpora.ru. Consulté le 21 décembre 2010.

Alors je suis arrivé à la conclusion que l'État-providence, c'est super !

En effectuant des recherches sur la traduction de Vladimir Gak dans les sources électroniques, nous en avons trouvé quelques exemples, mais ce terme est souvent mis entre guillemets ¹⁰⁶⁷ :

Сам вопрос, вынесенный на обсуждение, мог быть так сформулирован только на постсоветском пространстве, плотно сохранившем в коллективной памяти "государство-провидение"...

La question même, amenée dans la discussion, pourrait être ainsi formulée seulement dans l'espace postsoviétique, qui a fortement gardé dans sa mémoire collective « l'État-providence ».

Это укрепление роли государства не предполагает создания вездесущего «государства-провидения». Скорее речь идёт о возникновении государства-предпринимателя во главе отраслевых трестов, призванных стать конкурентноспособными на мировых рынках¹⁰⁶⁸.

Ce renforcement du rôle de l'État ne suppose pas la création d'« un État – providence » omniprésent. Il s'agit plutôt de l'apparition d'un État-entrepreneur à la tête des grands groupes industriels, ayant pour mission d'être concurrentiels sur les marchés internationaux.

Dans le deuxième extrait, nous trouvons une séquence *вездесущее государство* (vezdesyščee gosudarstvo - État omniprésent), qui ne figure pas dans les dictionnaires russes, par comparaison à son équivalent français qui, lui,

¹⁰⁶⁷ Dymarskij V., « Кому помощь ? », in *Rossijskaja gazeta*, №4820, 25 décembre 2008, <http://www.rg.ru/2008/12/25/dymarskij.html>, Consulté le 21 décembre 2010.

¹⁰⁶⁸ Sigman K., « Novyj gosudarstvennyj menedžment v rossijskom vysšem obrazovanii », in *Russie.Nei.Visions*, №30, avril 2008, http://www.ifri.org/?page=contribution-detail&id=5741&id_provenance=97&lang=uk, Consulté le 21 décembre 2010.

est mentionné dans le *dictionnaire des cooccurrences* de Jacques Beauchesne¹⁰⁶⁹. Dans cet exemple la personnification est manifeste.

Il est également important de parler de la métaphore *государство-предприниматель* (*gosudarstvo-predprinimatel'* - *État-entrepreneur*). Comme nous l'avons vu précédemment, il est question du concept d'État-patron. Comme le précise Mokhtar Lakenal, spécialiste français en science politique, « l'État patron est un État entrepreneur, qui n'est pas seulement un producteur, il est aussi un employeur, un vendeur, un distributeur de biens et services individuels ou collectifs, privatifs et sociaux »¹⁰⁷⁰. Ainsi de nombreuses associations personnifiées viennent du concept d'État-patron : *государство-предприниматель* (*gosudarstvo-predprinimatel'* – *État-entrepreneur*), *государство-работодатель* (*gosudarstvo-rabotodatel'* – *État-employeur*)... Vladimir Gak a traduit en russe le concept d'État-patron par *государство-хозяин* (*gosudarstvo-hozjanin*). Il nous a paru très important de rappeler le schéma, construit par Igor' Uluxanov, sur l'étymologie du mot *gosudarstvo* :

Государство ← *государь* ← *господарь* ← *господа* 'хозяйство' ← *господь* *gost+pod* (*gost* 'гость' *gast* 'почва, земля' + *pod* 'хозяин, повелитель')¹⁰⁷¹.

Gosudarstvo (*État*) ← *gosudar'* (*souverain*) ← *gospodar'* (*souverain*) ← *gospada* 'hozjaistvo' (*messieurs* «ménage») ← *gospod'* (*seigneur*) *gost+pod* (*gost* 'gost' – invité *gast* 'počva (sol, terroir), zemlja (terre)' + *pod* 'hozjain (maître), povelitel' (*souverain*)).

La base *pod* signifie *хозяин, глава дома, повелитель, владыка* (*hozjain* – maître, *glava doma* – maître de maison, *povelitel'*, *vладыка* - souverain). Ainsi nous

¹⁰⁶⁹ Beauchesne J., *Dictionnaire des cooccurrences*, Montréal : Guérin, 2001, p. 140-141.

¹⁰⁷⁰ Lakehal M., *Dictionnaire de science politique*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.168.

¹⁰⁷¹ Uluxanov I.S., « Istorija slova « gosudarstvo », in *Russkoe slovo v russkom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*, sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko, I.V. Ružickij, M. : Azbukovnik, 2006, p.226-237.

pouvons conclure que la traduction *государство-хозяин* (*gosudarstvo-xozjanin*) proposée par Vladimir Gak nous renvoie à l'étymologie du mot *gosudarstvo*.

Nous pouvons ajouter ces locutions à valeur métaphorique à celles ayant le trait humain.

- **Dictionnaires généraux et spécialisés bilingues franco-russes**

Voici la liste des traductions de certaines expressions avec le mot *État* considérées par Vladimir Gak comme des unités phraséologiques ¹⁰⁷² :

État tampon - *буферное государство*

Mériter de l'État - *Иметь заслуги перед государством*

Tenir les États - *историч. созвать Генеральные Штаты*

L'État, c'est moi - *государство – это я*

Affaire d'État - *перен. Оч. важное дело*

Char de l'État - *государственная колесница*

Les coffres de l'État - *разг. Государственное казначейство*

Coup d'État - *государственный переворот*

Crime d'État - *государственное преступление*

Faire un crime d'État de quelque chose - *раздувать чью либо вину*

Homme d'État - *Государственный деятель*

Le premier magistrat de l'État - *президент Республики*

Raison d'État - *государственные соображения, государственные интересы*

Les rênes du gouvernement ou de l'État - *обыкн. Употреб. с prendre, rendre, tenir бразды правления*

Le timon des affaires de l'État ou du gouvernement - *бразды правления*

Vaisseau de l'État - *государственный корабль*

Tout le monde voudra s'occuper de la manœuvre, car elle est bien payée.

Stendhal, «Le Rouge et le Noir »

¹⁰⁷² *Le nouveau grand dictionnaire phraséologique français-russe*, sous la direction de V.G. Gak, Moscou, Rousski Yazyk Media, 2005, p.590-591.

Всякий будет стремиться стать у руля на государственном корабле, ибо за это недурно платят (Стендаль «Красное и черное»).

Comme nous l'avons déjà vu, l'allusion : *L'État, c'est moi*, et son équivalent russe *государство – это я (ëto ja-c'est moi)* sont souvent exploités dans la presse française et russe. De plus, la réaction au mot *gosudarstvo* : *это я (ëto ja-c'est moi)* figure également dans le *Dictionnaire associatif du russe (12 réponses)*¹⁰⁷³.

Dans les traductions de Vladimir Gak, la combinatoire des mots change en raison des différences culturelles. Ainsi, ce dernier traduit les séquences *homme d'État* et *coup d'État* avec l'adjectif *государственный (gosudarstvennyj - étatique)*, en préférant les termes : *деятель (dejatel')* et *переворот (pereverot)*. D'après le *Dictionnaire de langue russe* d'Ožegov, le mot *переворот (perevorot)* est polysémique¹⁰⁷⁴ :

1. *Резкий поворот, перелом в развитии чего-н...*
 2. *Коренное изменение в государственной жизни. Революционный переворот. Государственный переворот.*
 3. *Поворот с одной стороны на другую.*
1. *Changement brusque dans le développement de quelque chose...*
 2. *Changement radical dans la vie de l'État. Révolution. Coup d'État.*
 3. *Tournant, virage.*

Ainsi, nous constatons que si nous omettons l'adjectif *государственный (gosudarstvennyj - étatique)*, le sens du mot *переворот*, qui se rapporte au vocabulaire politique et social, ne sera pas modifié. Donc, nous ne pouvons pas considérer cette expression, ni comme locution figée, ni comme CLS, puisque il est question d'un simple terme relevant du lexique politique et social.

¹⁰⁷³ *Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 1. Prjamoj slovar' : ot stimula k reakcii. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka.* Ju. Karaulov, Ju.A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, p.38.

¹⁰⁷⁴ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M.: OOO izd. ELPIS, 2003, p.500.

Quant aux expressions *les rênes de l'État* et *le timon des affaires de l'État*, elles sont traduites en russe par *бразды правления* (*brazdy pravlenija*). La combinatoire russe adopte le mot *правление* (*pravlenie*¹⁰⁷⁵) dans cette traduction.

Dans le *Dictionnaire phraséologique de la langue littéraire russe*, l'expression *бразды правления* (*brazdy pravlenija*) a deux sens :

1. Устар. Власть, управление. Шведам война с Пруссией была ненавистна, но бразды правления были всё ещё в руках государственного совета, повинующегося повелениям французского двора (А. Болотов. Записки).

1. Vieilli. Pouvoir, administration. La guerre avec la Prusse était détestable pour les Suédois, mais les rênes de l'État étaient encore entre les mains du Conseil d'État obéissant à la Cour française (A. Bolotov. Mémoires).

2. Лидерство, инициатива. Помню, в школе, где я работал, по праздникам — в День учителя, к примеру, — все уроки и вообще все бразды правления передавались старшеклассникам (М. Левин. Трудно быть любимым).

2. Rôle dirigeant, initiative. Je me rappelle qu'à l'école où j'ai travaillé, pendant les jours fériés, par exemple le jour de l'enseignant, tous les cours et les rênes de la direction en général étaient déléguées aux élèves des classes supérieures (M. Levin. Difficile d'être aimé).

Bien que le fait que le premier sens soit vieilli, nous constatons que dans la presse d'aujourd'hui cette expression s'emploie toujours dans les deux sens :

*Ротозейство, дескать, доверять и передоверять государству бразды правления, если оно отлынивает защищать интересы нашего брата — олигарха*¹⁰⁷⁶.

¹⁰⁷⁵ Le mot russe *pravlenie* est polysémique et peut être traduit différemment en français : soit comme *gouvernement* (pour l'action de gouverner), soit comme *règne* (quand il s'agit d'un monarque) et soit comme *direction* (quand il s'agit de l'administration d'un établissement).

C'est de la bêtise de confier et de reconfier à l'Etat les rênes du pouvoir, s'il se soustrait à défendre les intérêts des oligarques.

Берем бразды правления в свои руки. Даже если управлять придется не фирмой, а преддипломной практикой.

Nous prenons les rênes de la gestion. Même si on est obligé de diriger un stage de fin d'études et pas une entreprise.

Dans son ouvrage *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*¹⁰⁷⁷, Vladimir Beliakov se penche davantage sur « la question de la motivation des associations lexicales » et il étudie, en particulier, l'organisation des collocations métaphoriques. Il remarque que « à l'intérieur des associations collocatives, le transfert métaphorique se produit également entre les domaines tels que : 1. Monde physique → Monde humain, qui concerne entre autres : ... ; b) Les catégories sociales : ... *пресс государства* "presse de l'État", *судебная машина* "machine judiciaire" »¹⁰⁷⁸...Par analogie, nous pouvons supposer que *бразды правления* (*brazdy pravlenija*), *государственная машина* (*gosudarstvennaja mašina*) peuvent être considérées comme des collocations métaphoriques.

Nombreux sont les exemples de l'emploi de cette collocation *бразды правления* (*brazdy pravlenija*) dans la presse russe. Voici les combinaisons possibles : *получить* (*polucit'* – *obtenir le pouvoir*), *передать* (*peredat'* – *transmettre le pouvoir*) *бразды правления* ()¹⁰⁷⁹, *бразды правления в руках* (*brazdy pravlenija v rukax* – *tenir les rênes de l'État*), *брать в руки* (*brat' v ruki*)¹⁰⁸⁰, *взять бразды*

¹⁰⁷⁶ Владимир Попов. Страсти по «черному золоту». России прочат лидерство в мировой нефтяном экспорте. Но ценой утраты перспектив развития отечественной экономики (2003) // «Завтра», 2003.08.13

¹⁰⁷⁷ Beliakov V., *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*, op.cit., 209 p.

¹⁰⁷⁸ *Ibid.*, p.77-78.

¹⁰⁷⁹ Uglanov A., « Čto budet s SNG ? », in *Argumenty i fakty*, 2003, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 décembre 2010.

¹⁰⁸⁰ « Bol'she svobody i otkrytosti ! », in *Liza*, 2005, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 décembre 2010.

правления (vzjat' brazdy pravlenija – prendre les rênes des affaires de l'État)¹⁰⁸¹ ...

Il est judicieux de souligner que l'expression *le timon des affaires de l'État* est vieillie et que le locuteur préfère l'emploi de la locution *les rênes de l'État*, ou des expressions comportant le mot *pouvoir*.

Nous trouvons également la traduction de quelques expressions et termes avec le mot *État* dans le dictionnaire bilingue français-russe de Vladimir Gak¹⁰⁸² :

État frontière - пограничное государство

État fantoche - марионеточное государство

État-patron - государство-хозяин (государство как работодатель)

État-providence - государство-провидение.

Le *Lexique juridique et économique russe-français/français-russe*¹⁰⁸³ de Philippe Frison et d'Ekaterina Kudrina énonce aussi quelques expressions avec les mots *État/gosudarstvo*, en donnant la priorité aux expressions avec le dérivé *государственный (gosudarstvennyj – étatique)*. Nous ne citerons ici que celles qui ne figurent pas encore dans notre liste :

État partie (à un traité), État membre (d'une organisation), Государство-участник (полит.)

Conseiller d'État, статский советник (юрид.)

Secrétaire d'État, Статс-секретарь, госсекретарь

Symboles d'État, государственные символы (полит.).

Il y a lieu de préciser que la traduction de l'expression *conseiller d'État* par *статский советник* est vieillie, car cette dernière fût utilisée pendant l'époque tsariste. Aujourd'hui on utilise le mot composé *госсоветник (gossovetnik)*, qui est

¹⁰⁸¹ Voščanov P., « Proekt « vragi naroda », in *Novaja gazeta*, 2003.01.02, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 décembre 2010.

¹⁰⁸² Gak V.G., Ganšina K.A., *Novyj francuzsko-russkij slovar'*, M., izd. Russkij jazyk, 2002, p.422.

¹⁰⁸³ *Lexique juridique et économique russe-français - français-russe*, sous la direction de Philippe Frison, Yekaterina Kudrina et Tatiana Zhyvylo. - Paris : Chiron, impr. 2006. p.230.

une abréviation de *государственный советник* (*gosudarstvennyj sovetnik*), défini dans le dictionnaire de la façon suivante¹⁰⁸⁴ :

Должность, ранг государственной службы ; лицо, занимающее эту должность, имеющее этот ранг ; государственный советник.

Fonction, grade dans la Fonction publique¹⁰⁸⁵ ; personne occupant cette fonction, ayant ce grade ; conseiller d'État.

Nous verrons plus loin que l'abréviation élaborée à partir du mot *государственный* (*gosudarstvennij*) est un procédé important dans la formation des dérivés.

En conclusion, il est nécessaire de préciser que l'étude des expressions, figurant dans les dictionnaires bilingues généraux et spécialisés, a mis en évidence un grand nombre d'expressions, parmi lesquelles :

- Des collocations métaphoriques : *государственная машина* (*gosudarstvennaja mašina* – machine étatique),
- une collocation périphrastique : *государство в государстве* (*gosudarstvo v gosudarstve* – un État dans l'État) quand il s'agit de la désignation d'une entité politique,
- des CLS : *пограничное государство* (*pograničnoe gosudarstvo* - État frontière), *прибрежное государство* (*pribrežnoe gosudarstvo* - État riverain), *признанное государство* (*priznannoe gosudarstvo* - État reconnu), *буферное государство* (*bufernoe gosudarstvo* – État tampon)
- et enfin des combinaisons libres : *государственные символы* (*gosudarstvennyye simvolj* - symboles d'État), *государственный деятель* (*gosudarstvennyj dejatel'* – homme d'État).

¹⁰⁸⁴ *Novye slova i značenijsja. Slovar'-spavočnik po materialam pressy I literatury 90-x godov XX veka*, v 2 tomah, 1 tom, pod redakciej T.N. Buceva, Institut lingvističeskix issledovanij RAN, Spb: Dmitrij Bulanin, 2009, p.421.

¹⁰⁸⁵ Valéry Kossov propose de traduire le terme *государственная служба* par *Fonction publique*.

Nous avons également retrouvé des expressions à valeur métaphorique, comme *государственный корабль* (*gosudarstvennyj korabl'* - vaisseau de l'État), *государственная колесница* (*gosudarstvennaja* - char de l'État)...

Cette brève analyse des dictionnaires bilingues démontre la nécessité de mettre à jour les traductions des locutions ou leurs équivalents, appartenant au vocabulaire politique et social, et de les réunir dans un seul grand dictionnaire spécialisé bilingue, franco-russe et russo-français.

Conclusion

Grâce aux dictionnaires bilingues, nous avons pu élargir notre liste d'expressions comportant le mot *gosudarstvo*, ayant les trois traits sémantiques :

- Le trait géographique : *буферное* (*bufernoe* – tampon), *прибрежное* (*pribrežnoe* – riverain), *пограничное* (*pograničnoe* - frontière) *государство* (*gosudarstvo* - État).
- Le trait structurel : *Иметь заслуги перед государством* (*imet' zaslugi pered gosudarstvom* – mériter de l'État); *автономное* (*avtonomnoe* - autonome), *авторитарное* (*avtoritarnoje* – autoritaire) *государство* (*gosudarstvo* -État).
- Le trait humain : *государство-хозяин* (*gosudarstvo* – *hozjain* – État-patron), *предприниматель* (*predprinimatel'* - entrepreneur), *участник* (*učastnik* – membre), *нарушитель* (*narušitel'* – délinquant).

Précisons que notre étude sur les expressions comportant les mots *État/gosudarstvo* est non exhaustive. Il serait utile, à notre avis, de poursuivre cette étude, afin de dégager d'autres séquences, par exemples celles avec les dérivés des mots *État/gosudarstvo*, ou plus largement les CLS ou collocations appartenant au vocabulaire politique et social.

Si nous comparons les expressions comportant le mot *État* à celles contenant le mot *gosudarstvo*, nous observons la même prédominance du trait structurel et une forte présence du trait géographique, au détriment du trait humain.

Il nous a semblé également nécessaire de comparer les expressions rencontrées dans le dictionnaire de langue à celles mentionnées par le dictionnaire associatif. Cette comparaison nous a permis de mettre en évidence le rôle important du *Dictionnaire associatif du russe*¹⁰⁸⁶, source non négligeable de combinaisons comportant le mot *gosudarstvo*, privilégiant la structure syntaxique :

Adjectif + Nom

социалистическое (socialističeskoe – socialiste), большое (bolšoe – grand), великое (velikoe – grand), тоталитарное (totalitarnoe – totalitaire), сильное (sil'noe – fort), справедливое (spravedlovie – juste), могущественное (moguščestvennoe – puissant, fort), застойное (zastojnoe – stagnant) государство (gosudarstvo), бесправное (bespravnoe – sans droits), бесчеловечное (besčelovečnoe – inhumain), дрянное (drjannoje – mauvais), гнилое (gniloe – corrompu), разоренное (razorennoe – ruiné) государство (gosudarstvo).

Comme nous l'avons déjà mentionné, le caractère dimensionnel et appréciatif du lexique joue un rôle prépondérant dans l'esprit des Russes.

Nous avons délibérément fait le choix d'analyser les expressions comportant le mot *gosudarstvo*, aux dépens de celles composées de l'adjectif *государственный* (*gosudarstvennyj* – d'État). Nous nous réservons d'étudier ces dernières ultérieurement et d'une manière plus approfondie. Soulignons que le dictionnaire de langue n'est pas très riche en expressions contenant ce dérivé. Par exemple, le dictionnaire d'Ožegov et de Švedova en propose seulement deux : *государственный ум* (*gosudarstvennyj um* – esprit étatique), *государственный*

¹⁰⁸⁶ *Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 1. Prjamoj slovar' : ot stimula k reakcii. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka.* Ju. Karaulov, Ju.A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, p.38.

человек (*gosudarstvennyj čelovek – homme d'État*)¹⁰⁸⁷. En revanche, le *Lexique politique* de Galina Skljarevskaja en propose plusieurs :

государственный гимн (gosudarstvennyj gimn – hymne national), герб (gerb – armoirie nationale), флаг (flag – drapeau national), государственная граница (gosudarstvennaja granica – frontière d'État), государственное имущество (gosudarstvennoe imuščestvo – biens d'État), государственный контроль (gosudarstvennyj kontrol' – contrôle d'État)...

*Органы государственной власти. Дело государственной важности.*¹⁰⁸⁸

Organes du pouvoir de l'État. Affaire d'État.

C'est dans le *Dictionnaire de langue russe moderne*¹⁰⁸⁹ que nous avons retrouvé le plus grand nombre d'expressions telles que : *государственный аппарат (gosudarstvennyj apparat – appareil d'État), государственный бюджет (gosudarstvennyj bjudzet – budget d'État), государственная служба (gosudarstvennaja služba – Fonction publique*¹⁰⁹⁰*)...* sans préciser le caractère de ces locutions.

Quant au *Dictionnaire phraséologique d'Aleksandr Birix*, il ne propose que trois expressions : *государство в государстве*¹⁰⁹¹ (*gosudarstvo v gosudarstve – l'État dans l'État*), *государственная машина*¹⁰⁹² (*gosudarstvennaja mašina –*

¹⁰⁸⁷ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.141.

¹⁰⁸⁸ Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii. Kratkij slovar' – spravočnik*, Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet SPbgU, 2003, p.60-61.

¹⁰⁸⁹ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p.183-184.

¹⁰⁹⁰ Valéry Kossov précise que « *государственная служба* - ce n'est pas tout à fait le service de l'Etat » mais qu'il s'agit dans la réalité juridique russe plutôt de la Fonction publique. In Kossov V., « La nouvelle terminologie dans les domaines économique, politique, juridique. Difficultés de traduction », in *Essais sur le discours de l'Europe éclatée*, N 20, 2004, p.123.

¹⁰⁹¹ Birix A.K., *Russkaja frazeologija. Istoriko-etimologičeskij slovar'*. Moskva : Astrel', 2007, p.162.

¹⁰⁹² *Ibid.*, p.424.

machine étatique), *государственные младенцы*¹⁰⁹³ (*gosudarstvennye mladency*¹⁰⁹⁴).

Le *Dictionnaire combinatoire du russe*¹⁰⁹⁵ propose plusieurs associations avec l'adjectif *gosudarstvennyj* :

Строй, система, устройство, власть, управление, аппарат, органы, суверенитет, независимость, политика, интересы, тайна, право, контроль (сокр. госконтроль), граница....

Régime, système, organisation, pouvoir, direction, appareil, organes, souveraineté, indépendance, politique, intérêts, secret, droit, contrôle (abr. goskontrol'), frontière...

Nous retrouvons également plusieurs associations avec cet adjectif dans le *Dictionnaire associatif du russe* comme *государственная граница* (*gosudarstvennaja granica* – *frontière d'État*), *тайна* (*tajna* – *secret d'État*), *машина* (*mašina* – *machine étatique*), *палата* (*palata* – *chambre d'État*)... ou *государственный строй* (*gosudarstvennyj stroj* – *régime politique*), *деятель* (*dejatel'* – *homme d'État*), *аппарат* (*apparat* – *appareil étatique*)...¹⁰⁹⁶.

Il ne serait donc pas inutile de poursuivre, également, l'étude des expressions comportant les adjectifs *gosudarstvennyj* / *de l'État ou publique*, dans les deux langues afin de comparer les différentes combinatoires.

Enfin, nous rencontrons des cas de dédoublement terminologique dans le vocabulaire politique et social russe, en raison des différents emprunts lexicaux. Par exemple, *государство-провидение* (*gosudarstvo-providenie*) est un calque de l'expression française *État-providence* et *государство всеобщего*

¹⁰⁹³ *Ibid.*, p.440.

¹⁰⁹⁴ Expression littéraire et vieillie, datant du début du XVIII^e siècle, utilisée à l'origine pour désigner les étudiants d'origine noble, elle sert ensuite à ironiser sur les nobles qui obtenaient un poste auprès de l'État uniquement grâce à leur noblesse.

¹⁰⁹⁵ Denisov P.N., Morkovkin V.V., *Slovar' sočetaemosti slov russkogo jazyka*. Ok. 2500 sl. statej, Izd. 3, Moskva : Astrel', 2002, p.135.

¹⁰⁹⁶ Voir Annexe VI (3).

благоденствия (gosudarstvo vseobščego blagodenstvija) est un calque de l'anglais « welfare state ».

5.4. Les dérivés du mot *gosudarstvo* dans les dictionnaires

Avant d'aborder tous les dérivés du mot *gosudarstvo*, il faut préciser que la langue russe est une langue synthétique où prédomine, en particulier l'affixation (suffixe, préfixe, flexion). Ceci nous permet de former un grand nombre de dérivés et de mots composés à partir du mot *gosudarstvo*. Comme nous l'avons vu précédemment, bien que le français soit considéré comme une langue analytique à l'origine, son système morphologique joue un rôle important dans le vocabulaire politique et social. Essayons de comparer les deux systèmes et voir si leurs fonctions sont identiques dans le vocabulaire politique et social. Il nous paraît également nécessaire de comparer les procédés de formation à partir des deux mots *État* et *gosudarstvo*. La théorie classique insiste sur le fait que ces procédés diffèrent considérablement dans les deux langues, par exemple comme l'a fait Vladimir Gak¹⁰⁹⁷. Nous essaierons de montrer qu'il existe un nombre important de ressemblances dans la dérivation et la composition, tant française que russe. Notre recherche reste cependant compliquée par le fait qu'il existe peu de travaux sur les procédés de formation des termes politiques et sociaux et qu'il s'agit souvent d'emprunts.

5.4.1. Dérivés de *gosudar'* et de *gosudarstvo*

D'après nos recherches sur l'origine et l'étymologie du mot *gosudarstvo*, nous avons constaté que son étymologie a plusieurs variantes. Nous avons déjà mentionné au premier chapitre les étymons du mot *gosudarstvo*: *государь*,

¹⁰⁹⁷ Vladimir Gak observe plusieurs différences dans la formation des mots français et russe, par exemple sur le principe d'ordre de la formation des substantifs et des verbes. Si les substantifs russes sont en général formés à partir des verbes, en français c'est l'inverse : dame, damer et *трамбовать*, *трамбовка* ou la dérivation préfixale qui est plus développée pour les verbes, surtout pour les verbes de mouvement. Vladimir Gak souligne dans ce contexte l'emploi des expressions françaises qui dans ce cas deviennent équivalents des dérivés russes. In Gak V.G., *Besedy o francuzskom slove. Iz sravnitel'noj leksikologii francuzskogo i russkogo jazykov*, Moskva: KomKniga, 2006, 336 p.

господарь (*gosudar'*, *gospodar'*) en XIV^e¹⁰⁹⁸. Le mot *gosudarstvo* est donc un dérivé du mot *gosudar'* avec le suffixe *-ств(о)* (*-stv(o)*). Le suffixe *-stvo* répond aux règles de formation des noms collectifs¹⁰⁹⁹. Il provient du suffixe *-ьство* qui est un des plus fréquents dans le vieux slave¹¹⁰⁰. Valerija Efimova, spécialiste russe en vieux slave, retrouve dans les manuscrits rédigés en vieux slave environ 226 lexèmes qui contiennent le morphe *-ьство*; de plus, dans 109 d'entre eux, le suffixe *-ьство* est un moyen de formation. L'auteur précise que la fonction principale de ce suffixe sert à la formation de « *nomina abstracta* » (*noms abstraits*). Ce suffixe peut également transmettre au dérivé les caractéristiques ou l'activité d'un individu, ainsi que l'idée de collectivité. Parmi les exemples nous pouvons citer les mots tels que *bratъство-братство* (*confrérie*) / *bratъ-брат* (*frère*), *gospodъство-господство* (*domination, règne*) / *gospodъ-господъ* (*Dieux*)¹¹⁰¹.

Certains linguistes considèrent que les mots *gosudarstvo* et *gosudar'* constituent aujourd'hui deux mots différents du point de vue sémantique, parce que le sens du mot *gosudarstvo* en tant que *pays gouverné par un souverain* est vieilli. Ainsi le *dictionnaire de formation des mots* de Tixonov présente ce mot comme une unité lexicale indépendante, qui a donné à son tour une suite de dérivés¹¹⁰² et comprend deux articles séparés pour les mots *gosudarstvo* et *gosudar'*.

Le *Dictionnaire de formation des mots* de Tixonov ne nous renseigne pas sur les dates de formation des dérivés du mot *gosudarstvo*. En effet, l'histoire de l'évolution des dérivés ne semble pas intéresser les auteurs des dictionnaires russes, tant de langue, qu'historiques ou étymologiques, lesquels ne cherchent

¹⁰⁹⁸ Sreznevskij I.I., *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka*. T 1, Sankt-Peterburg, 1893, p.571-572.

¹⁰⁹⁹ Elena Zemskaja cite des exemples suivants : *учитель – учительство* (*učitel' – učitel'stvo*), *офицер – офицерство* (*oficer – oficerstvo*). In Zemskaja E.A., *Sovremennyj russkij jazyk. Slovoobrazovanie*. Moskva : Flinta : Nauka, 2007, p.260.

¹¹⁰⁰ Efimova V.S., *Staroslavjanskaja slovoobrazovatel'naja morfemika*. Moskva : In-t slavjanovedenija RAN, 2006, p.156.

¹¹⁰¹ *Ibid.*, p.157.

¹¹⁰² Henri Mitterand cite l'exemple des verbes *muer* et *remuer*, distants du point de vue sémantique. Il les considère comme deux mots simples. In Mitterand, H., *Les mots français*, Que sais-je ? Paris : Presses universitaires de France, p.25.

qu'à retrouver l'étymon de tel ou tel mot. Comme nous l'avons vu précédemment, les dictionnaires étymologiques ne nous renseignent que sur l'histoire du mot *gosudarstvo*. Pendant plusieurs années, les différents procédés de formation des mots ont été analysés sur le plan synchronique, c'est-à-dire que les linguistes russes ont étudié ces procédés, afin de comprendre comment un nouveau mot a été produit ; c'est ce qu'a fait, notamment, Elena Adnreevna Zemskaja dans son ouvrage *Sovremennyj russkij jazyk. Slovoobrazovanie (La langue russe contemporaine. La formation des mots)*¹¹⁰³. Ces dernières années, l'étude diachronique a commencé à susciter un intérêt particulier chez les spécialistes, tels qu'Igor' Uluxanov, Dmitrij Alekseev, Gennadij Nikolaev et bien d'autres linguistes russes. En travaillant sur les documents rédigés en vieux russe, ces linguistes ont rencontré des difficultés à situer l'apparition chronologique de ces mots, car les auteurs de l'époque ne s'appuyaient pas eux-mêmes sur une chronologie rigoureuse.

Dans le dictionnaire de Tixonov, nous trouvons les dérivés suivants formés à partir des deux mots *gosudarstvo* et *gosudar'* et de l'affixation¹¹⁰⁴ :

1. *Государство (gosudarstvo)*
Государственность (gosudarstvennost')
Государственник (gosudarstvennik)
Государственный (gosudarstvennyj)
Антигосударственный (antigosudarstvennyj)
По-государственному (po-gosudarstvennomu)
Внутригосударственный (vnutrigosudarstvennyj)
Межгосударственный (mejgosudarstvennyj)
Противогосударственный (protivogosudarstvennyj)
Огосударствит', огосударствливать, огосударствление
(ogosudarstviti', ogosudarstvlivat', ogosudarstvlenie)
2. *Государь (gosudar')*

¹¹⁰³ Zemskaja E.A., *Sovremennyj russkij jazyk. Slovoobrazovanie*. Moskva : Flinta : Nauka, 2007, 328 p.

¹¹⁰⁴ Tixonov A.N., *Slovoobrazovatel'nyj slovar' russkogo jazyka*, v 2-x tomach, Tom 1, Moskva : Russkij jazyk, 1985, p.246.

Государыня (*gosudarynja*)
Государынин (*gosudarynin*)
Государский (*gosudarskij*)
Государев (*gosudarev*)
Государить (*gosudarit'*)
Государствовать (*gosudarstvovat'*)
Государствованије (*государствование*) (*gosudarstvovanie*)

Dans le *Lexique juridique et économique* rédigé sous la direction de Philippe Frison et Ekaterina Kudrina nous trouvons un nouveau dérivé *государственничество* (*gosudarstvenničestvo*)¹¹⁰⁵, qu'il est nécessaire d'ajouter à notre analyse.

- **Verbes dérivés de *gosudar'***

Analysons maintenant les verbes dérivés de *gosudar'*. Le *Dictionnaire de Vladimir Dal* nous indique les mots suivants : *государствовать*, *государствование* (*gosudarstvovat'*, *gosudarstvovanie*). Le verbe *государствовать* (*gosudarstvovat'*) a été créé à l'aide du suffixe *-ова* (*-ova*) qui transmet l'idée d'action (dominer)¹¹⁰⁶:

Государствовать, государить, царствовать, царить, быть государем. (gosudarstvovat', gosudarit', carstvovat', carit', byt' gosudarem).

Le suffixe *-ova* était très employé dans le vieux russe, pour former les verbes avec les substantifs en *-ьство*, ce qui a créé un groupe de substantifs en *-ьствова*. Dans les manuscrits rédigés en vieux slave on trouve environ 41 verbes

¹¹⁰⁵ Frison P., Y. Kudrina, *Lexique juridique et économique russe-français/français-russe*, Paris : Chrion, 2006, p.36.

¹¹⁰⁶ Dal' V.I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p..955-956.

formés sur cette base : *apostol'stvovati*, *blagodar'stvovti*, *blagosloves'stvovati*...¹¹⁰⁷

Malgré le sens vieilli du verbe *государствовать* (*gosudarstvovat'*) figurant dans le *Dictionnaire d'Efremova*¹¹⁰⁸, nous avons pu retrouver ce verbe dans le discours contemporain. Dans la presse russe, Georgij Kireev, journaliste, cite Konstantin Aksakov, slavophile russe, qui affirmait que :

*« ... Русский народ, не имеющий в себе политического элемента, отделил государство от себя и государствовать не хочет. Не желая государствовать, народ предоставляет правительству неограниченную власть государственную... »*¹¹⁰⁹

Le peuple russe n'ayant pas la fibre politique, s'est séparé de l'État et ne veut pas régner. Ne souhaitant pas lui-même régner, le peuple délègue un pouvoir illimité au gouvernement.

Georgij Kireev poursuit l'idée du philosophe et ajoute que :

*Проблема заключается в том, что «нежелание государствовать» живет в нас уже генетически*¹¹¹⁰.

Le problème reste dans le fait que la non-volonté de gouverner se transmet de génération en génération.

Voici un autre extrait où le mot *государствовать* (*gosudarstvovat'*) est aussi entre guillemets :

¹¹⁰⁷ Efimova V.S., *Staroslavjanskaja slovoobrazovatel'naja morfemika*. Moskva : In-t slavjanovedenija RAN, 2006, p.168.

¹¹⁰⁸ Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., T1 : A-O, Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p. 332.

¹¹⁰⁹ «Rus' », № 26, du 9 mai 1881, p. 11.

¹¹¹⁰ Kireev K., «Ot nacional'noj utopii k nacional'noj idee », in *Lebed'* (Boston), 2003, www.ruscorpora.ru. Consulté le 27 juin 2010.

Партия, на которую надо опереться, должна для этого иметь собственный силовой потенциал, свою социальную систему передач с правящим классом. Она должна «государствовать»¹¹¹¹.

Le parti politique sur lequel il faut s'appuyer doit avoir sa propre force, son propre système social de relations avec les élites. Il doit « tenir le gouvernail ».

Dans le même temps apparaît le substantif : *государствование* (*gosudarstvovanie*) formé à l'aide du suffixe *-ние (-nie)*. Ni le dictionnaire étymologique de la langue russe, ni celui de Vladimir Gak ne précisent la date de formation de ce substantif ou celle du verbe *государствовать* (*gosudarstvovat'*). Leur ordre d'apparition dans les dictionnaires n'est pas toujours le même. Nous supposons, néanmoins, que le substantif a été formé à partir du verbe imperfectif. Nous nous basons ici sur les conclusions de Genadij Nikolaev, philologue russe, qui a étudié la formation des mots russes du point de vue diachronique¹¹¹². Le substantif *государствование* (*gosudarstvovanie*) transmet l'idée de diriger le pays en tant que souverain.

De plus, il était synonyme du substantif *gosudarstvo* :

Государство ср. царство, империя, королевство, земля, страна под управлением государя. Стар. государствование, власть, санъ и управление государя. Поздравлять на государствѣ, здравствовать государю со вступлениемъ его на престоль. Государствованье, государенье ср. управление государствомъ въ сане государя.¹¹¹³

État n., royaume (carstvo), empire, royaume, terre, pays sous gouvernance d'un souverain. Vieilli. Règne, pouvoir, dignité et gouvernement du souverain.

¹¹¹¹ Pavlovskij G., « Edinaja Rossiya – pravit li partiya ? », in *Russkij žurnal*, 18.03.2010, <http://www.russ.ru/Mirovaya-povestka/Edinaya-Rossiya-pravit-li-partiya>. Consulté le 26 juin 2010.

¹¹¹² Nikolaev G.A., *Russkoe istoričeskoe slovoobrazovanie*. Moskva: Knižnyj dom Librikom, 2009, p.26.

¹¹¹³ Dal' V.I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakciej professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f', 1903, p.955-956.

Féliciter de son gouvernement, souhaiter des vœux de longévité au souverain à l'occasion de sa montée sur le trône. Règne. Gouvernement de l'État avec la dignité du souverain.

Selon Genadij Nikolaev, cette synonymie est tout à fait typique de la dérivation russe. Il les nomme « synomorphèmes (синоморфемы-sinomorfemy) »¹¹¹⁴, par exemple *ходатайство – ходатайствование (xodatajstvo-xodatajstvovanie)* : demande, requête.

Il est intéressant de noter que ces substantifs *gosudarstvan'e, gosudarstvovanie*, dont le sens est aussi vieilli comme pour le verbe *государствовать (gosudarstvovat')*, peuvent se rencontrer dans le discours contemporain :

*Никто не сомневается в том, что русские умеют писать романы, нет проблемы с афишированием нашего оркестра за границей, но есть провальное крыло здания - это государствование и хозяйствование, и это можно проследить по бедности языка, которым описываются наши дела.*¹¹¹⁵

Personne ne doute que les Russes ont la capacité d'écrire des romans, il n'y a pas de problème pour faire connaître nos orchestres à l'étranger, mais il existe une faiblesse, c'est dans la gouvernance et la gestion, cela se voit à la pauvreté de la langue avec laquelle sont évoquées nos affaires.

Il nous semble que dans cet exemple le substantif *государствование (gosudarstvovanie)* acquiert aujourd'hui un nouveau sens et désigne la gestion des affaires de l'État au lieu de représenter le règne d'un souverain.

¹¹¹⁴ Nikolaev G.A., *Russkoe istoričeskoe slovoobrazovanie, op.cit.*, p.88.

¹¹¹⁵ Najšul' V., « Liberalizacija nacional'nogo uklada », in *Polit.ru* <http://old.polit.ru/documents/198495.html>, Consulté le 23 janvier 2011.

- **Les affixes empruntés par le vocabulaire politique russe**

Il est important de préciser que le vocabulaire politique russe est riche en mots empruntés, dont un grand nombre vient de la langue française de la fin du VIII^e siècle : *révolution* – *революция* (*revolucija*), *constitution* – *конституция* (*konstitucija*), *patriotisme* – *патриотизм* (*patriotizm*), *prolétaire* – *пролетарий* (*proletarij*), *terreur* – *террор* (*terror*), *idéologue* – *идеолог* (*ideolog*)... et par conséquent des suffixes et préfixes latins et grecs, tels : –*ист*, –*изм*, –*изиров-а* (ть) (*iste-*, –*isme*, –*iser*) et *анти-*(*anti-*), *контр-* (*contr-*), *транс-* (*trans-*), *ультра-* (*ultra*) et ayant composé les mots : *антигосударственный* (*antigosudarstvennij-antiétatique*), *контрнаступление* (*kontrnastuplenie-contre-offensive*), *транс-областной* (*transoblastnoj-transrégional*), *ультраправый* (*ultrapravuj-extrême droite*). De son côté, le mot *gosudarstvo*, qui est un mot russe, a lui aussi créé des dérivés avec des affixes empruntés.

Les suffixes –ен (-en), –ость (-ost'), -ик (-ik), -ичество (-ičestvo)

–ен (-en), –ость (-ost')

L'adjectif *государственный* (*gosudarstvennyj* - *étatique*) est formé du mot *gosudarstvo* par l'adjonction du suffixe –*ен* (-en). C'est la formation caractéristique des adjectifs et ne présente aucun intérêt sémantique. Il est plus intéressant d'analyser la formation du mot *государственность* (*gosudarstvennost'*), créée de l'adjectif *государ-ственный* (*gosudarstvennyj*) et du suffixe –*ость* (-ost'). Nous ignorons de quelle période date cette formation et supposons qu'il s'agit toujours du XIV^{ème}.

- **Problème de définition et de traduction de *государственность* (*gosudarstvennost'*)**

Elena Zemskaja rappelle que le suffixe –*ость* (-ost') exprime le caractère abstrait des mots, formés par l'adjonction de ce suffixe. Nous avons vu que dans le français le suffixe –*ité* joue ce rôle.

Nous nous abstenons de toute traduction de ce terme pour l'instant et ne le ferons qu'après l'analyse de ce concept. Le *Dictionnaire spécialisé de politologie*¹¹¹⁶ propose la définition suivante de ce terme :

Государственность – особый признак, которым отмечено историческое развитие стран (нации, группы национальностей, союза племен и т.п. образований), сумевших создать собственное государство или восстановивших утраченное в силу различных причин (утрата независимости, объединение с другой страной) свое государство.

La gosudarstvennost' est une qualité particulière grâce à laquelle l'évolution historique des pays se distingue, (nations, groupes ethniques, union de tribus ou autres formations) pays qui ont pu créer leur État ou le restaurer (soit après une perte de souveraineté, soit après une union avec un autre pays).

Ce terme est défini de différente façon dans les dictionnaires de langue :

Государственность :

*- Государственный строй, государственная организация*¹¹¹⁷:

Государственность :

*- Полит. Государственное устройство общества. Русская государственность. Аппарат новой государственности. Обрести свою государственность. Угроза национальной государственности*¹¹¹⁸ :

Selon les deux définitions de *gosudarstvennost'* dans les dictionnaires de langue, il s'agit d'une certaine structure étatique qui restreint le concept développé plus haut dans le dictionnaire spécialisé.

¹¹¹⁶ Aver'janova Ju.I., *Politologija. Enciklopedičeskij slovar'*, Moskva :. Москва : izd. PUBLISHERS, 1993, p. 64-65.

¹¹¹⁷ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., p.141 : « Régime étatique, organisation étatique ».

¹¹¹⁸ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p. 183.

Dans notre article « Quelques dérivés de gosudarstvo »¹¹¹⁹, nous avons exposé le problème de compréhension de ce terme et de sa traduction en français. Pour traduire ce terme ou plutôt trouver un équivalent en français, nous avons recouru aux dictionnaires bilingues généraux et spécialisés. Ces dictionnaires ont présenté un nombre impressionnant de variantes. Ainsi, par exemple, le *Dictionnaire des relations internationales russo-français* a donné deux traductions de *gosudarstvennost'* qui nous semblent mal appropriées :

1. *statut d'État ; притязать на ~ prétendre au statut d'État.*

2. *étatisme m*¹¹²⁰.

Comme nous l'avons vu précédemment, le terme « étatisme » signifie « doctrine politique » et ne peut donc pas être traduit par *gosudarstvennost'*. De plus, le vocabulaire politique et social du russe a emprunté à la langue française le mot *étatisme*, ce qui a donné en translittération russe le terme *этатизм (Étatizm)*, défini dans le dictionnaire spécialisé russe comme « *активное участие государства в экономической и социальной жизни общества* »¹¹²¹ (*participation active de l'État dans la vie économique et sociale*).

Le *Dictionnaire russo-français de Lev Šerba* a proposé une autre traduction qui est tout à fait logique, si nous prenons en compte la définition du mot *gosudarstvennost'* figurant dans le dictionnaire de langue :

*Structure de l'État*¹¹²².

Le *Lexique juridique et économique*, rédigé sous la direction de Philippe Frison et Yekaterina Kudrina, a essayé d'expliquer ce terme au lieu de le traduire :

Государственность

Prérogatives étatiques, régime politique, (pol.) ;

¹¹¹⁹ Toujikova, V., « Quelques dérivés de gosudarstvo », in *Actes de la cinquième journée d'études de doctorants slavissants de 2008*, à paraître.

¹¹²⁰ Alekseeva G.K., *Russko-francuzskij slovar' meždunarodnyh otnošenij*, M., ACT, Tranzitkniga, 2004, p. 78.

¹¹²¹ M.A. Vasilik, M.S. Veršinin, *Politologija. Slovar'-spravočnik*, Moskva : Gardariki, 2001, www.politike.ru/dictionary, Consulté le 21 mai 2009.

¹¹²² Ščerba L.V., Matuvevič M.I., *Russko-francuzskij slovar'*, M., Russkij jazyk, 1993, p.128.

*Caractère étatique d'une entité politique*¹¹²³.

Enfin Dola Haudressy, dans son ouvrage « Ces mots qui disent l'actualité »¹¹²⁴, a choisi le terme de *souveraineté* pour traduire le mot *gosudarstvennost'*, en illustrant son exemple d'un extrait de presse où ce mot est en effet synonyme d'indépendance de l'État :

К вечеру около пятисот его участников, съехавшихся в южно-дагестанское село Касумкент, приняли Декларацию о восстановлении государственности лезгинского народа.

(...) Déclaration proclamant que serait restituée au peuple Lezguien sa souveraineté.

Tout d'abord pour traduire ce terme ou trouver un équivalent en français, il faudrait comprendre de quel sens il s'agit. S'il s'agit d'un *régime étatique* ou d'une *organisation étatique*, l'explication du concept *gosudarstvennost'* dans le *Lexique juridique* peut être plus exacte. S'il est question d'une certaine structure étatique, le dictionnaire de Lev Šerba le traduit correctement. Mais il existe un sens plus général énoncé par le dictionnaire spécialisé qui, à notre avis, nous renvoie aux « stateness » et « étaticité », lequel est très peu employé, contrairement à *gosudarstvennost'*.

Enfin, rappelons que le suffixe *-ость* (*-ost'*), comme le suffixe *-ité*, soulignent le caractère abstrait des mots et que nous avons déjà étudié ces deux équivalents en français *étaticité* et en anglais *stateness*, lesquels ne figurent pas encore dans les dictionnaires, mais sont utilisés par les spécialistes en science politique.

En conclusion, il est possible, pour nous, de traduire *gosudarstvennost'* par *étaticité*.

¹¹²³ Frison P., Kudrina Y. (dir.), *Lexique juridique et économique*, P., Chiron, 2006, p. 36.

¹¹²⁴ Haudressy D., *Ces mots qui disent l'actualité*, P., Institut d'études slaves, 1992, p. 50.

- ***L'emploi de gosudarstvennost' dans le discours russe***

Et pourtant dans le discours russe le concept de *gosudarstvennost'* reste ambigu et est souvent confondu avec le mot *gosudarstvo*:

*Налоговое законодательство — это прицельное оружие точного наведения. Оно нокаутировало российскую государственность...*¹¹²⁵.

La loi d'imposition est une arme de poing. Il a knock-outé l'état russe.

On a affaire ici à des métaphores guerrière et sportive, l'auteur ayant recours au lexique guerrier : *прицельное оружие* (*pricel'noe oružie* - *arme de poing*) et lexique sportif : *нокаутировало* (*nokautirovalo* - *knock-outer*). De plus, le mot *государственность* (*gosudarstvennost'*) devient souvent synonyme de l'expression russe *государственная независимость* (*gosudarstvennaja nezaviscimost'*) ou du mot emprunté au français *суверенитет* (*suverenitet*) (*souveraineté*) :

*Это присутствие оправдано, поскольку Ирак — дружественная страна, мы хотим помочь иракцам обрести свою государственность, суверенитет*¹¹²⁶.

Cette présence est justifiée, puisque l'Irak étant un pays-ami, nous voulons aider les Irakiens à trouver leur souveraineté.

*Пройдя через многие испытания и потрясения, новая Россия выстрадала свою свободу, государственность и суверенитет, твердо встала на путь демократического развития*¹¹²⁷.

¹¹²⁵ Klučnikov B., « Liberal'naja epidemija i zdorovyj protekcionizm », in *Naš sovremennik*, 15.10.2004, www.ruscorpora.ru, Consulté le 27 mai 2010.

¹¹²⁶ Lavrov S.V., Interv'ju « Pervomu kanalu », in *Diplomatičeskij vestnik*, 25.05.2004. www.ruscorpora.ru, Consulté le 27 mai 2010.

¹¹²⁷ Trutnev Ju., Devjatkin N.A., « Uvažаемые žiteli Prikam'ja! », in *Neftjanik*, 01.06.2003, www.ruscorpora.ru, Consulté le 27 mai 2010.

Après avoir traversé plusieurs épreuves et bouleversements, la nouvelle Russie a gagné sa liberté, son indépendance et sa souveraineté, et s'est dressée sur le chemin du développement démocratique.

Le terme *gosudarstvennost'* semble également avoir un certain succès dans le discours, puisque nous l'avons retrouvé à travers de 207 documents du corpus national de la langue russe. Ce mot peut acquérir comme le mot *gosudarstvo* une valeur négative ou positive transmise par l'énonciateur dans les locutions telles que *государственность варварская* (*gosudarstvennost' varvarskaja* - étaticité barbare)¹¹²⁸, «*неполноценная государственность*» (*nepolnocennaja gosudarstvennost'* – étaticité incomplète)¹¹²⁹...

Dans le discours il est aussi souvent question de la destruction de *gosudarstvennost'*: *Государственность и целостность страны подорваны* (*Gosudarstvennost' i celostnost' strany podorvany* (L'étaticité et l'intégrité du pays sont compromises)¹¹³⁰... ; *государственность уничтожена* (*gosudarstvennost' uničtožena* (l'étaticité est détruite)¹¹³¹... ; ... *государственность грозила исчезнуть* (*gosudarstvennost' grozila isčeznut'* – l'étaticité menaçait ruine)¹¹³² ; ... *обрушить слабую государственность* (*obrušit' slabuju gosudarstvennost'* – faire écrouler l'étaticité faible)¹¹³³.

Il est aussi question de la construction de la nouvelle étaticité :

¹¹²⁸ P'ecux V., « Uroki rodnoj istorii (Posobie dja junošestva, agnostikov i voobšče) », in *Oktjabr'*, 2003, www.ruscorpora.ru. Consulté le 27 mai 2010.

¹¹²⁹ *Ibidem*.

¹¹³⁰ Popov V., « Vsja Rossija – Sibir' ? », in *Zavtra*, 07.10.2003., www.ruscorpora.ru, Consulté le 27 mai 2010.

¹¹³¹ Osipov V., « Svoboda v zakone (kto i začem ubil Juščenko ?) », in *Zavtra*, 13.05. 2003.05, Consulté le 27 mai 2010.

¹¹³² Alekseev A., « Kornilov i kornilovcy », in *Specnaz Rossii*, 2003, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 janvier 2010.

¹¹³³ Axiezer A., « Naskol'ko my raznye ? », in *Neprikosnovennyj zapas*, 2003, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 janvier 2010.

*То есть сохранение и восстановление живых (!) традиций и строительство на этой основе новой государственности, адекватной сегодняшним вызовам и задачам*¹¹³⁴.

C'est-à-dire préservation et rétablissement des vraies (!) traditions et construction sur cette base d'une nouvelle étaticité, qui répond aux défis et objectifs actuels.

Ici la presse a recours à la métaphore de la construction, comme dans le cas sur le concept d'État. Dans les exemples étudiés, nombreux sont les verbes à connotation négative utilisés au passé et à la forme passive, comme *расшатать* (*rasšatat'* - *ruiner*), *обрушить* (*obrušit'* – *faire s'écrouler*), *уничтожить* (*uničtožit'* - *détruire*), *подорвать* (*podorvat'* - *compromettre*). L'étaticité est comparée au bâtiment, c'est-à-dire à une œuvre vulnérable comme l'homme qui l'a édifiée.

La confusion dans le discours entre les mots *gosudarstvo* et *gosudarstvennost'* peut être expliquée, à notre avis, par l'évolution dérivationnelle. Nous nous servons du schéma de Gennadij Nikolaev : невежество – невежественный – невежественность (*nevežestvo – nevežestvennyj – nevežestvennost'*) (*ignorance – ignorant – ignorance*)¹¹³⁵. Gennadij Nikolaev précise que dans la langue russe sont nombreuses les relations synonymiques entre les dérivés en *-stvo* et *-ost'*. Dans notre cas, les mots *gosudarstvo* et *gosudarstvennost'* ne sont pas devenus synonymes, même si la confusion existe.

-(-н) ик –(-н) ик

Le mot *государственник* (*gosudarstvennik*) est formé par l'adjonction de deux suffixes *-ен (-en)* et *-ник (-nik)*. Dans le vocabulaire politique et social russe, le suffixe *-ник (-nik)*, comme le suffixe français *-iste*, transmet l'idée d'appartenance à un système ou à une doctrine, comme *западник* (*occidentophile*). En russe, ce

¹¹³⁴ Kazakov A., « Velikaja Rossija Stolypuna i Struve – zadača na buduščee, a ne fragment prošlogo », in *Kreml.org*, 2007, <http://www.kreml.org/interview/146623755>, Consulté le 21 janvier 2010.

¹¹³⁵ Nikolaev G.A., *Russkoe istoričeskoe slovoobrazovanie*. Moskva : Knižnyj dom Librikom, 2009, p.88.

suffixe sert à former, en général, les noms désignant l'activité, la situation, la fonction d'une personne¹¹³⁶ : *печник* (fumiste), *дворник* (concière)...

Voyons maintenant si le substantif français *étatiste*, soit *partisan de l'étatisme*, peut être traduit comme *государственник* (*gosudarstvennik*). Les différents dictionnaires de langue russe ne donnent pas tous la même définition au mot *gosudarstvennik*. Le *Dictionnaire de la langue russe moderne* définit ce mot de la façon suivante :

*Публ. Сторонник сильной государственной власти, сохранения единого государства*¹¹³⁷.

Journ. Partisan d'un pouvoir politique fort, défenseur d'un État uni.

Comme nous l'avons précédemment mentionné, l'idée d'un pouvoir fort reste ancrée dans la perception des Russes du mot *gosudarstvo*, qui correspond à l'étymologie. Ainsi, il est difficile de traduire ce terme en français comme *étatiste*, qui ne signifie pas tout à fait la même chose.

La deuxième définition du mot *государственник* (*gosudarstvennik*), tirée d'un autre dictionnaire de langue russe, le rapproche plus de celui d'étatiste :

*Сторонник государственного регулирования, прочной государственности. Убеждённый государственник*¹¹³⁸.

Partisan de la régulation de l'État, de l'étaticité stable. Étatiste convaincu.

D'après cette définition, nous croyons que le terme *gosudarstvennik* peut être traduit comme *étatiste*, car il s'agit du rôle dominant de l'État dans la vie économique et sociale. L'État devient « le seul et le principal entrepreneur du

¹¹³⁶ Zemskaja E.A., *Sovremennyj russkij jazyk. Slovoobrazovanie*. Moskva : Flinta : Nauka, 2007, p.268-269.

¹¹³⁷ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p.183.

¹¹³⁸ Kuznecov S.A., *Bol'shoj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, SPb. : Norint, 1998, p.223.

pays avec tout ce que cette position stratégique suppose dans les relations économiques, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays »¹¹³⁹.

La première définition influence la connotation du mot *gosudarstvennik* dans le discours russe :

... с одной стороны — либералы, с другой — силовики-государственники¹¹⁴⁰.

... d'un côté – libéraux, d'un autre – hommes de force-étatistes.

Ici le mot *gosudarstvennik* est accompagné d'un autre terme, *silovik*, formé du mot « сила » (sila-force) et du suffixe –ик, où il est question de la personne issue des organismes appelées « силовые структуры » (silovye strukturu). De quels organismes s'agit-il ? Il est souvent question des forces militaires et de sécurité. Ce terme apparaît dans les années 90, sous le régime d'Eltsine et aujourd'hui on appelle les politiciens originaires des services de sécurité (ancien KGB, devenu FSB ...) « siloviki ». Ces derniers considèrent l'État comme la base même de la société et estiment qu'il doit être fort. Ils représentent le rôle dominant de l'État dans toutes les sphères de la société, surtout dans le domaine de la sécurité et de la défense. Selon eux, l'État doit également diriger l'économie, au moins dans les « secteurs stratégiques ». Leurs intérêts les rapprochent, en effet, de ceux des étatistes.

Il est important de noter que le terme *gosudarstvennik* commence à figurer dans les dictionnaires contemporains datant de 2001-2005. En effet, à partir de cette époque, il semble être utilisé plus fréquemment dans la presse, ce qui est manifeste dans le *Corpus de la langue russe*. Nous y avons retrouvé 40 extraits comportant ce mot, dont 28 sont datés entre les années 2000 et 2007. Cependant, il ne s'agit pas d'un terme nouveau, mais d'un mot employé par des écrivains et des philosophes russes à la fin du XIX^e siècle. Toujours d'après le *Corpus de la langue russe*, voici un des exemples de cet emploi :

¹¹³⁹ Lakenal M., *Dictionnaire de science politique*, P., L'Harmattan, 2005, p. 168.

¹¹⁴⁰ Ivanter A., Gurova T., « Juščenko otravili, Grefa zagipnotizirovali », in *Ekspert*, 2004, www.ruscorpora.ru, Consulté le 23 février 2010.

*Он очень честный консерватор и нравственно чистый государственный, что отличает его от ваших и наших Катковых, Толстых, Сувориных etc.*¹¹⁴¹

Il est un conservateur très honnête et un étatiste d'une morale pure, ce qui le distingue de vos et de nos Katkovy, Tolstye, Suvoriny.

Rappelons que, selon Jean Dubois, la doctrine d'étatisme apparaît en France en 1880 et le mot *étatiste* en 1903. Nous supposons que c'est l'apparition de cette doctrine en Russie qui a entraîné la création du terme *gosudarstvennik* pour désigner une personne défendant l'État. Ce terme est resté peu utilisé dans le langage courant à l'époque, parce qu'il ne figurait pas dans le dictionnaire de langue.

-учество (ičestvo)

Nous avons précédemment développé l'histoire de l'apparition du mot *государственничество (gosudarstvenničestvo)* et son problème de traduction en français dans notre article¹¹⁴². Ce mot nouveau, que l'on peut considérer comme occasionnel, car il ne figure dans aucun dictionnaire de langue russe ou spécialisé, reflète l'idée lancée par l'ex-président Vladimir Poutine, à son arrivée au pouvoir en 2000. Sa signification est définie dans le *Lexique juridique et économique* :

*Государственничество ср. idée d'un État fort (avancée par Poutine lors de la campagne présidentielle de 2000) (pol.)*¹¹⁴³

En effet, dans son exposé « La Russie entre deux siècles¹¹⁴⁴ » du 31 décembre 1999, Vladimir Poutine a mentionné la notion de *gosudarstvenničestvo*, c'est-à-

¹¹⁴¹ Annenkov P.V., *Pis'ma k Turgenevy*, (1875-1883), www.ruscorpora.ru. Consulté le 23 février 2010.

¹¹⁴² Toujikova V., « Quelques dérivés de gosudarstvo : définitions et traductions », in *Actes de la cinquième journée d'études de doctorants slavissants de 2008*, à paraître.

¹¹⁴³ Frison P., Kudrina Y., *Lexique juridique et économique*, Paris, Chiron, 2006, p.36.

dire l'idée d'un État fort, en tant que «источник и гарант порядка, инициатор и главная движущая сила любых перемен¹¹⁴⁵». Vladimir Poutine ajoute que « la société désire la restauration du rôle dirigeant et régulateur de l'État dans la mesure où les traditions et la situation du pays le nécessitent »¹¹⁴⁶.

Cette idée a ses origines dans l'histoire du pays. Après l'effondrement de l'ex-Union soviétique, où le rôle de l'État était primordial, est apparu un nouvel État russe dont le rôle était réduit dans la vie économique et sociale. On peut même parler d'une quasi-absence de l'État. Gérald Wild, l'auteur de l'ouvrage *Les Russes de Gorbatchev à Poutine*, reproche à l'État russe son «insuffisante capacité à assumer nombre de ses responsabilités et prérogatives¹¹⁴⁷. » C'est pourquoi après être arrivé au pouvoir, Vladimir Poutine lance un appel à la restauration du rôle dirigeant et régulateur de l'État dans la vie économique et sociale. Pourquoi Vladimir Poutine a-t-il eu recours à ce mot au lieu d'utiliser le terme emprunté au français *этамизм* (*Étatizm – étatism*), qui reflète également le rôle important de l'État dans la vie économique et social ou bien au terme russe *огосударствление* (*ogosudarstvlenie*) qui existait déjà ?

D'un côté, le terme *огосударствление* (*ogosudarstvlenie*), qui est traduit en français par *étatisation*, pourrait être interprété comme un retour direct à la nationalisation, au régime communiste et, par conséquent, pourrait susciter une connotation négative en Russie et en Occident.

D'un autre côté, le concept d'*étatism*, qui est plus proche de la notion de *gosudarstvenničestvo*, est d'origine étrangère et bien connu dans le discours occidental. Comme nous l'avons vu précédemment, ce mot est souvent doté d'une connotation négative dans le discours français. À notre avis, Vladimir Poutine

¹¹⁴⁴ Putin V., «Rossija na rubeže tysjačletij », in *Nezavisimaja gazeta*, http://www.ng.ru/politics/1999-12-30/4_millennium.html, 30.12.1999, Consulté le 12 mai 2008.

¹¹⁴⁵ *Ibid.* : « source et garant de l'ordre, promoteur et force déclenchant tous les changements ».

¹¹⁴⁶ *Ibid.* : «Общество желает восстановления направляющей и регулирующей роли государства в той степени, в какой это необходимо, исходя из традиций и нынешнего положения страны».

¹¹⁴⁷ Wild G., *Les Russes de Gorbatchev à Poutine*, sous la direction de Marie-Pierre Rey, P., Armand Colin, 2005, p. 116.

cherchait à utiliser un mot d'origine russe, qui ne fît pas référence aux termes déjà existants. Ainsi est né le terme *gosudarstvenničestvo* beaucoup employé aujourd'hui dans le discours politique. Bien sûr, l'appartenance aux partis politiques définit la valeur appréciative. Les libéraux, par exemple, ont un regard critique envers cette idée :

*Либерализм для России гораздо более целебное лекарство, чем доведенное до абсурда государственничество*¹¹⁴⁸.

Pour la Russie le libéralisme est un remède beaucoup plus radical que l'idée d'un État fort poussé jusqu'à l'absurde.

Ici on pourrait remplacer le mot *gosudarstvenničestvo* par celui d'*Étatizm* (*étatisme*), par opposition au libéralisme. La synonymie entre ces termes est évidente. Le mot *государственничество* (*gosudarstvenničestvo*) a été formé avec le mot *государственник* (*gosudarstvennik*) et par l'adjonction du suffixe –*ств(о)* et l'ajout de la voyelle intercalaire -e-. Ainsi obtenons-nous par analogie : *чиновник* – *чиновнич-(е)-ство* (*činovnik, fonctionnaire – činovničestvo, ensemble des fonctionnaires*)¹¹⁴⁹, *государственник* (*gossudarstvennik – étatiste*) – *государственнич-(е)-ство* (*gosudarstvennič-e-stvo*). Il existe d'autres mots occasionnels formés de la même façon, par exemple *законничество* (*zakonničestvo*) moins médiatisés :

*Упорно отстаиваемое в последние годы Э.Соловьевым «законничество» является своеобразной реакцией, с одной стороны, на волюнтаризм семи десятилетий советской истории.*¹¹⁵⁰

¹¹⁴⁸ Nemcov B., *Provincial v Moskve*, Moskva: Vagrius, 1999, www.ruscorpora.ru. Consulté le 28 juin 2010.

¹¹⁴⁹ Zemskaja E.A., *Sovremennyj russkij jazyk. Slovoobrazovanie*. Moskva : Flinta : Nauka, 2007, p.88.

¹¹⁵⁰ Stepanjac M.T., «Rossija v dialoge kul'tur Vostok – Zapad...», in *Reformatorskie idei v social'nom razvitii Rossii*. Moskva : Naučnoe izdanie, Rossijskaja Akademija Nauk, Institut filosofii, 1998, p.82-99.

L'idée d'un légalisme, défendue obstinément par E. Solov'ev ces dernières années, est apparue comme une réaction particulière à l'arbitraire du régime soviétique.

Les préfixes *анту-* (*anti-*), *противо-* (*protivo-*), *контр-* (*kontr-*), *по-* (*po-*), *внутри-* (*vnutri-*), *меж-* (*mež-*), *псевдо-* (*psevdo-*), *лже-* (*lže-*), *квази-* (*kvazi-*), *о-* (*o-*)

***анту-* (*anti-*), *противо-* (*protivo-*), *контр-* (*kontr-*)**

Il est tout d'abord nécessaire de rappeler que par suite de l'emprunt au latin et au grec, en russe, comme en français, trois suffixes d'origines différentes coexistent. Vladimir Gak compare *contre-*, *contra-*, *anti-* dans le français et *против-* (*protiv-*), *контр-* (*kontr-*), *анту-* (*anti-*) dans le russe¹¹⁵¹. Le préfixe *против-* (*protiv-*) est d'origine russe, le deuxième soit *контр-* (*kontr-*) est emprunt au latin et le troisième *анту-* (*anti-*) – emprunt au grec.

Ainsi, les adjectifs *противогосударственный* (*protivogosudarstvennyj* – *contre-étatique*) et *антигосударственный* (*antigosudarstvennyj* – *antiétatique*), figurant dans le *Dictionnaire de formation des mots* de Tixonov, ont été formés, le premier par l'adjonction du préfixe russe *против-* (*protiv-*), le second par l'adjonction du préfixe grec *анту-* (*anti-*). Rappelons que Jean Dubois classe le préfixe *anti-* parmi les préfixes qui traduisent les rapports d'opposition ou d'hostilité comme *antisocial*, *anti-révolutionnaire*, *anti-démocratique*, *anti-communal*¹¹⁵²...

Jean Dubois souligne que ce préfixe est généralement utilisé en parlant des personnes, comme en témoigne l'emploi du mot *antiétatique* dans le discours français actuel. En revanche, nous observons que dans la presse russe l'adjectif *антигосударственный* (*antigosudarstvennyj* – *antiétatique*) est aussi bien utilisé avec les noms animés qu'avec ceux inanimés :

¹¹⁵¹ Gak. V.G., *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo u russkogo jazykov*, Moskva : Izdatel'stvo KomKniga, 2006, p.230.

¹¹⁵² Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, p.147.

... *Госбюджет -2003 — это бюджет антигосударственный* ¹¹⁵³.

...*le budget d'État de 2003 est un budget antiétatique.*

Антигосударственный переворот в РАО «ЕЭС России» ¹¹⁵⁴.

Как его ликвидировать? ¹¹⁵⁵

Changement antiétatique dans la société RAO « EES Russie ». Comment l'éliminer?

Развратные действия адептов секты получают антигосударственный статус ¹¹⁵⁶.

La conduite dépravée des adeptes de la secte a été taxée d'antiétatique.

«Чубайс антигосударственный деятель, а меня там не было», — сказал Владимир Квачков ¹¹⁵⁷.

« Tchoubaïs ¹¹⁵⁸ *est un homme politique antiétatique, et moi, je n'y étais pas », a dit Vladimir Kvatchkov* ¹¹⁵⁹.

Le sens du suffixe *противо-* (protivo-) est défini par le *Dictionnaire de langue* d'Efremova :

противо- 2. префикс Словообразовательная единица, образующая имена прилагательные со значением признака, который

¹¹⁵³ Valentinov B., « Sal'do : niščeta », in *Sovetskaja Rossija*, 08.2003.04, www.ruscorpora.ru. Consulté le 28 juin 2010.

¹¹⁵⁴ Un monopole d'énergie russe qui fait partie de l'indice RTS.

¹¹⁵⁵ Gel'man M., « Antigosudarstvennyj perevorot v RAO « EES Rossii ». Kak ego likvidirovat' ? », in *PV*, 13 -14 (90-91), septembre 2004,

<http://www.promved.ru/articles/article.phtml?id=157&nomer=9>. Consulté le 21 septembre 2010.

¹¹⁵⁶ Denisov A., « Pedofilija s političeskim ukonom », in *Nezasivisimaja gazeta*, 09.07.2010, http://www.ng.ru/politics/2010-07-09/3_pedofilija.html, Consulté le 21 septembre 2010.

¹¹⁵⁷ « Figuranty dela o pokušenii na Čubajsa otricajut vinu » in *Kommersant.ru*, 23.11.2009, <http://www.kommersant.ru/news.aspx?regionid=77&DocID=1279854&NodesID=6>. Consulté le 28 juin 2010.

¹¹⁵⁸ Homme politique, économiste, président, de 2001 à 2008, du monopole national de distribution d'électricité RAO EES Russie, il dirige, depuis le 22 septembre 2008, le conglomérat d'État Rusnano, en charge du développement des nanotechnologies en Russie.

¹¹⁵⁹ Ancien militaire, dirigeant.

характеризуется противоположностью по отношению к качеству, названному мотивирующим словом¹¹⁶⁰.

Protivo- 2. Préfixe. Élément de formation de mots qui sert à créer des adjectifs qualificatifs et qui exprime le sens opposé à une caractéristique déterminée.

Parmi des nombreux exemples tels que *противоестественный* (*protivoestestvennyj* - contre-nature), *противоэпидемический* (*protivoepidimičeskij*- antiépidémique)...¹¹⁶¹ l'auteur du dictionnaire de langue cite aussi l'adjectif *противогосударственный* (*protivogosudarstvennyj* - antiétatique). En ce qui concerne l'adjectif *противогосударственный* (*protivogosudarstvennyj* - antiétatique), il semble être moins employé que son synonyme *антигосударственный* (*antigosudarstvennyj* - antiétatique), mais on en rencontre quelques exemples dans la presse russe :

Из определения Ленинаследует, что народ уже только социальная категория, поскольку есть хороший народ и плохой народ, государственно обозначенный народ и противогосударственный народ¹¹⁶².

D'après la définition de Lénine... apparaît que le peuple est seulement une catégorie sociale, car il existe un peuple bon et un peuple mauvais, un peuple étatique et un peuple antiétatique.

Это не только противогосударственный, но и противокультурный элемент в нашей политике¹¹⁶³.

C'est un élément non seulement antiétatique, mais aussi anti-culturel dans notre politique.

¹¹⁶⁰ Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., Moskva : T.2. O-Ja, Москва : « Русский язык », 2001, p.382.

¹¹⁶¹ *Ibidem*.

¹¹⁶² Timofeeva O., «Libo podčinit'sja, libo zatknut'sja. Est' lu drugoj vybor u sovremennogo xudožnika ? », in *Novaja gazeta*, 11.06.2010, <http://www.novayagazeta.ru/data/2010/062/09.html>, Consulté le 21 septembre 2010.

¹¹⁶³ Kazakov A., « Velikaja Rossija Stolypuna i Struve – zadača na buduščee, a ne fragment prošlogo », in *Kreml.org*, 2007, <http://www.kreml.org/interview/146623755>, Consulté le 21 juin 2010.

Nous pensons que ce faible emploi de *противогосударственный* (*protivogosudarstvennyj* - *antiétatique*) dépend de deux phénomènes : premièrement, le préfixe *anti-* répond plus à une mode que *protivo-*; deuxièmement, le préfixe *противо-* (*protivo-*) est plus neutre, car il marque davantage l'opposé que l'hostilité par rapport à son synonyme *анти-* (*anti-*), qui, lui, est négatif et même péjoratif.

Elena Zemskaja remarque la formation fréquente des mots occasionnels par l'adjonction du préfixe *анти-* (*anti-*) et, comme exemple, cite une poésie de Vadim Babičkov « *Antičnye stixi* »¹¹⁶⁴ :

*Зажав в зубах антиказбек*¹¹⁶⁵,

В согласье с данными науки,

Шагает античеловек,

Неся в починку антибрюки...

(«*Лит. газ.*» от 4 дек. 1968 г.)

Avec les cigarettes « Anti-kazbek » dans les dents,

En accord avec les données de la science,

Marche anti-homme,

En portant ses anti-pantalons pour le raccommodage...

Nous observons ici le jeu dérivationnel : lorsqu'on prend n'importe quel mot et y ajoute le préfixe *anti-* : *антиказбек* (*antikazbek* - « *Anti-kazbek* », *античеловек* (*antičelovek* - *anti-homme*), *антибрюки* (*antibrjuki* – *anti-pantalons*). Ce jeu permet à l'auteur de cette poésie d'ironiser sur les mots occasionnels, devenus à la mode dans le discours. Elena Zemskaja souligne en outre que la formation par l'adjonction de ce préfixe d'origine étrangère est encore peu étudiée par les chercheurs, mais en revanche largement utilisé dans la presse.

¹¹⁶⁴ Zemskaja E.A., *Sovremennyj russkij jazyk. Slovoobrazovanie*. Moskva : Flinta : Nauka, 2007, p.232.

¹¹⁶⁵ C'était une marque soviétique des cigarettes. Le mont *Kazbek* est un sommet et volcan endormi culminant à 5 047 mètres d'altitude en Géorgie, près de la frontière avec la Russie.

Ainsi, le synonyme *контргосударственный* (*kontrgosudarstvennyj* – contre-étatique), non mentionné dans le dictionnaire, mais rencontré dans le discours, témoigne de cette forte tendance à créer des mots dits « occasionnels », au moyen de la dérivation, des préfixes ou suffixes empruntés :

*Слава тебе господи, что кончился этот ельцинизм, ужасный контргосударственный, контримперский*¹¹⁶⁶.

Dieu merci, cet eltsinisme est terminé, cette période terrible, contre-étatique, contre-Empire.

Ici on assiste à la formation de deux adjectifs occasionnels : *контргосударственный* (*kontrgosudartvennyj* – contre-étatique), *контримперский* (*kontrimperskij* – contre-Empire) créés par analogie de *контрреволюционный* (*kontrrevoljucionnyj* – contre-révolutionnaire), cité dans le *Dictionnaire de langue d'Ožegov*¹¹⁶⁷ et dans le *Dictionnaire de mots étrangers*¹¹⁶⁸ comme dérivé du mot *контрреволюция* (*kontrrevolucija* – contre-révolution), emprunté au français : *контрреволюция (фр. contre-révolution) - активное противодействие революции... (aktivnoe protivodejstvie revolucii – une opposition active à la révolution).*

En conclusion, nous constatons que les trois dérivés *противогосударственный*, *антигосударственный* et *контргосударственный* possèdent chacun une nuance : le premier est neutre, le deuxième est négatif et le troisième a un caractère agressif.

внутри-(vnutri-), меж- (mež-), сверх- (sverx-), над- (nad-)

Les adjectifs *внутригосударственный* (*vnutrigosudarstvennij*-intra-étatique) et *межгосударственный* (*mežgosudarstvennij*-interétatique) sont formés à l'aide

¹¹⁶⁶ « Osoboe mnenie. Aleksandr Proxanov », 24/07/2006, <http://lentatv.ru/13505>, Consulté le 21 juin 2010.

¹¹⁶⁷ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.292.

¹¹⁶⁸ Moskvina A.Ju., *Bol'shoj slovar' inostrannyx slov : bolee 25 000 slov*, Moskva : Centrpoligraf, p.267.

des préfixes *внутри-* (*vnutri-inter*) et *меж-* (*mež-entre*). Nous avons déjà analysé l'adjectif *interétatique* dans la langue française et le préfixe *inter-* qui vient du latin *inter* « entre ». Néanmoins, nous n'avons pas vu le préfixe *intra-* qui signifie à l'intérieur et l'adjectif *intra-étatique*. Les préfixes *внутри-* (*vnutri-inter*) et *меж-* (*mež-entre*) sont d'origine russe et les adjectifs formés avec ces préfixes figurent dans le *Dictionnaire de formation des mots de Tikhonov*. En revanche, les adjectifs formés avec *сверх-* (*sverh-supra*) et *над* (*nad*) : *сверхгосударственный* (*sverhgosudarstvennyj*) et *надгосударственный* (*supra-étatique*) n'apparaissent pas dans le *Dictionnaire de Tikhonov*, mais sont employés dans la presse russe :

*По информации Ъ, господина Грефа возмутил "сверхгосударственный" подход министра транспорта Сергея Франка к управлению отраслью...*¹¹⁶⁹.

Selon le journal « Kommersant », Monsieur Gref a été choqué par la méthode « supraétatique » de Sergej Frank, ministre du transport, dans la gestion de son ministère...

*... Иногда возможен и надгосударственный контроль...*¹¹⁷⁰.

Parfois le contrôle supraétatique est possible...

Préfixe по- (po-)

Le préfixe *по-* (*po-*) s'utilise pour former les adverbes à partir des adjectifs qui transmettent l'idée « à la manière de ». Les adverbes avec le préfixe *по-* (*po-*) nécessitent une construction grammaticale avec le Datif *...ему*: *по-государственному* (*po-gosudarstvennomu* à la manière étatique), comme *по-новому* (*po-novomu* – de façon nouvelle), *по-хорошему* (*po-xorošemu* – gentiment), *по-своему* (*po-svoemu* – à sa manière)...Elena Zemskaja distingue dans cette dérivation deux types : syntaxique et lexical¹¹⁷¹. Voici un exemple de

¹¹⁶⁹ Jambaeva R., Butrin D., « Pravitel'stvo ne doždalos' rossijskoj « Andavy » », in *Kommersant*, № 231 (2116) du 08.12.2000, <http://www.kommersant.ru/doc/165131>, Consulté le 21 juin 2010.

¹¹⁷⁰ Kimelev Ju., « Sredstva massovoj informacii i suverenitet (o knige Monro Prajs) », in *Otečestvennye zapiski*, 2003, N4, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 avril 2010.

¹¹⁷¹ Zemskaja E.A., *Sovremennyj russkij jazyk. Slovoobrazovanie*. Moskva : Flinta : Nauka, 2007, p.317.

l'emploi du mot *по-государственному* (*po-gosudarstvennomu* - à la manière étatique) dans la presse :

*Анатолий Трегуб: « В любой должности руководитель должен мыслить по-государственному»*¹¹⁷²

Anatolij Tregub : « Un chef de service doit toujours raisonner à la manière étatique »

Псевдо-, лже-, квази- (psevdo-pseudo, lže-, kvazi-quasi)

Certains linguistes différencient ces différents préfixes qui ne sont pas des synonymes absolus. Rappelons que, selon Jean Dubois, à la fin du XIII^e siècle, le préfixe *pseudo-* du grec *pseudês* (menteur)¹¹⁷³ véhicule le sens de « mensonger » dans le vocabulaire politique français. Il cite comme exemple le mot « pseudo-politique » qui vise à tromper¹¹⁷⁴. En russe, le préfixe *псевдо-* (*psevdo-*) nous semble moins fort, car dominé par le préfixe *лже-* (*lže-*), d'origine russe, plus direct et exprimant un vrai mensonge (racine – *ложь-lož*). Enfin, le préfixe latin *квази-* (*kvazi-quasi-*) traduit une idée d'approximation, qui est sémantiquement plus neutre.

Nous trouvons des exemples de trois dérivés, notamment dans la presse russe :

*Псевдогосударство Киргизия*¹¹⁷⁵.

Pseudo-État de Kirghizie.

*Напомним, что это не далеко не единственный случай коммерчески-успешного лже-государства (Силандия)*¹¹⁷⁶.

¹¹⁷² Tatarnikov E., « Anatolij Tregub : V ljuvoj dolžnosti rukovoditel' dolžen myslit' po-gosudarstvennomu », <http://viperson.ru/wind.php?ID=622916>, 20.03.2010, Consulté le 21 avril 2010.

¹¹⁷³ *Le nouveau petit Robert, op.cit.*, p.2035.

¹¹⁷⁴ Dubois J., *op.cit.*, p.153.

¹¹⁷⁵ Le titre d'un article d'Andrej Grozin, in *Newsland.ru*, 27.06.2010, <http://www.newsland.ru/news/detail/id/524346/cat/94/>, Consulté le 21 septembre 2010.

¹¹⁷⁶ «V Ispanii razoblačeny torgovcy virtual'nymi pasportami», in *Lenta.ru*, 2000, Consulté le 21 septembre 2010, <http://www.lenta.ru/internet/2000/04/12/sealand/>, Consulté le 21 septembre 2010.

Rappelons que ce n'est pas du tout le cas unique d'un pseudo-État ayant un succès commercial (Silandja).

А квазигосударство, как часть Российской Федерации, — существует¹¹⁷⁷.

Et un quasi-État comme partie de la Fédération de Russie existe.

Préfixe о- et le suffixe ен-(en-)

Les verbes *огосударствить* / *огосударствливать* (*ogosudarstvít' / ogosudarstlivat'* - étatiser) sont formés par l'adjonction du préfixe о-. Dans le *Dictionnaire de langue russe d'Efremova*, on trouve la signification suivante pour *огосударствливать* (*ogosudarstlivat'*) :

Передавать в собственность и ведение государства, национализировать¹¹⁷⁸.

Remettre la propriété et la gestion à l'État, nationaliser.

Ainsi, ces deux verbes peuvent être considérés comme synonymes du verbe *национализировать* (*nacionalizirovat'*-nationaliser), comme dans la langue française pour le couple *étatiser/nationaliser*.

Le substantif *огосударствление* (*ogosudarstvlenie* - étatisation) est formé par l'adjonction simultanée du préfixe –о et du suffixe –ен. Il est défini dans le dictionnaire de langue russe de la façon suivante :

Огосударствление, я, ср.

Офиц. Передача в государственную собственность, усиление роли государства в чем-либо; противополож. разгосударствление¹¹⁷⁹.

¹¹⁷⁷ Interview « Pravo na samoopredelenie i buduščij miroporjadok » in *Neprikosnovennyj zapas*, 16.07.2003, www.ruscoprora.ru, Consulté le 24 mai 2010.

¹¹⁷⁸ Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., T 1, A-O, Moskva : « Russkij jazyk », 2001, p. 580.

¹¹⁷⁹ *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija*, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, p. 528.

Transfert dans la propriété de l'État, renforcement du rôle de l'État dans quelque chose... ; antonyme : Dénationalisation.

*Налицо дальнейшее огосударствление, прямое и косвенное секторов экономики*¹¹⁸⁰.

Nous sommes face à la poursuite de l'étatisation directe et indirecte de secteurs économiques.

Le mot *огосударствление* (ogusadarstvlenie - étatisation) nous semble assez répandu dans la presse. Voici un exemple tiré du Corpus National de la Langue Russe :

*Чрезмерное огосударствление всего и вся, как и другая крайность «смутных времен» — разгосударствление всего и вся, — в том и в другом случае бросали человека на произвол судьбы*¹¹⁸¹.

*L'étatisation excessive de tout, comme la privatisation de tout, un autre extrême du « temps des troubles »*¹¹⁸², dans les deux cas, on livrait l'individu à son sort.

Ici nous rencontrons un nouveau dérivé *разгосударствление* (*razgosudarstvlenie-dénationalisation, privatisation*) formé avec le préfixe *раз-* (*raz-*). Ce mot n'est pas mentionné dans le dictionnaire de Tixonov, mais, en revanche, est défini par le dictionnaire de langue russe :

*(офиц.) Передача государственной собственности в собственность коллективных или частных владельцев*¹¹⁸³.

¹¹⁸⁰ *Ibidem.*

¹¹⁸¹ Abdulatipov P., « V poiskax « Zvezdnogo časa Rossii » in *Zvezda*, 2001, www.ruscorpora.ru, Consulté le 25 août 2010.

¹¹⁸² Il s'agit des années 90 où la privatisation massive a été lancée par le président Eltsine et son gouvernement. L'auteur de cet énoncé utilise la métaphore en comparant la période du passé récent au passé lointain. Le temps des troubles désigne la période de l'histoire russe qui s'étend de la fin du règne de Fédor I^{er} en 1598 à l'avènement, en février 1613, de Michel I^{er} Romanov, dont les successeurs ont régné jusqu'en 1917.

¹¹⁸³ Ožegov C.I., Švedova N.Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, p.645.

(officiel) Remise de la propriété de l'État entre les mains des propriétaires collectifs ou privés.

5.4.3. La composition

La composition est un moyen important de formation de mots dans la langue russe. On distingue d'abord la formation soit à l'aide de la voyelle de liaison, soit d'un interfixe, soit sans cette voyelle.

Voici un exemple de formation à l'aide d'un interfixe : *горе-государственный деятель* - *gore-gosudarstvennij dejatel'*) – (*homme d'État malchanceux*)¹¹⁸⁴. Il s'agit ici de la formation d'un mot occasionnel, mentionné par Igor' Uluxanov qui souligne l'importance de cette composition répandue dans la presse, en particulier :

Но на поверку получилось, что они горе-теоретики, горе-политики и горе-государственные деятели (Правда, 18 апреля 1990).

En réalité, il s'est avéré qu'ils sont tous des théoriciens malchanceux, des hommes politiques malchanceux et des hommes d'État malchanceux (Pravda, 18 avril 1990).

Ensuite, à l'intérieur de cette composition, on distingue encore deux procédés de formation de mots :

- la composition avec deux substantifs entiers, comme dans le cas de : *государствоведение* (*gosudarstvovedenie*¹¹⁸⁵), *государствовед* (*gosudarstvoved*¹¹⁸⁶) ;
- l'abréviation lexicale des substantifs, comme *госсовет* (*gossovet* - *Conseil d'État*), *госаппарат* (*gosapparat* – *appareil d'État*).

¹¹⁸⁴ Uluxanov I.S., *Motivacija v slovoobrazovatel'noj sisteme russkogo jazyka*, Moskva : « Librikom », 2010, p.278.

¹¹⁸⁵ Discipline scientifique concernant la gestion de l'Etat, sa structure et son évolution ; dans un sens plus large peut être traduit comme science politique.

¹¹⁸⁶ Spécialiste en science politique, pris dans un sens large.

Nombreux sont les dérivés qui sont formés par abréviation : par exemple *госсовет* (*gossovet* - *Conseil d'État*), *госаппарат* (*gosapparat* – *appareil d'État*), *госбюджет* (*gosbjudžet* – *budget de l'État*). Dans tous les cas a été conservé l'élément du radical *гос-* (*gos-*) de *государственный* auquel ont été rajoutés les noms : *совет* (*sovet*), *аппарат* (*apparat*), *бюджет* (*bjudžet*)... Ces mots figurent dans le *Dictionnaire de formation de mots de la langue russe* de Tixonov¹¹⁸⁷.

Contrainte de nous limiter dans le matériau étudié, nous avons choisi de nous borner à l'aspect diachronique de l'abréviation, c'est-à-dire sur l'évolution des mots composés, en particulier avec l'élément du radical *gos-*. L'abréviation, selon Dmitrij Alekseevič Aleskeev, linguiste russe, connaît une longue histoire dans la langue russe (slave)¹¹⁸⁸. Dmitrij Alekseev distingue trois étapes dans l'évolution de l'abréviation :

1. Système graphique au début de l'écriture du vieux slave (XI) et ce, jusqu'au XVIII^e siècle où il était fait usage des abréviations « *titlovye* » et « *slovotitlovye* »¹¹⁸⁹).
2. Système graphique du XVIII^e siècle jusqu'au XX^e siècle (utilisation d'abréviations suivies d'un point).
3. Lexical (la composition ou l'abréviation mentionnées ci-dessus).

Grace à l'analyse des sources slaves du XI^e siècle, nous pouvons affirmer que l'abréviation graphique fut très répandue dans l'écriture des noms sacrés (*nomina sacra*), tels que *апостол* (*apostol* – *apôtre*), *владыка* (*vладыка* – *seigneur*), *господь* (*gospod'*-*Dieu*), *государь* (*gosudar'* – *souverain*), *князь* (*knjaz'* – *prince*

¹¹⁸⁷ Tixonov A.N., *Slovoobrazovatel'nyj slovar' russkogo jazyka*, v 2-x tomach, Tom 1, Moskva : Russkij jazyk, 1985, p.246.

¹¹⁸⁸ Alekseev D.I., *Sokraščennye slova v russkom jazyke*, Moskva : Librikom, 2010, p.14.

¹¹⁸⁹ Dmitrij Alekseev explique que les abréviations « *titlovye* » (титловые) concernent les noms sacrés du vieux slave et que seul le mot est considéré comme unité de texte. Les abréviations « *slovotitlovye* » (словотитловые) prennent quant à elles comme unité de texte une ligne entière, composée de plusieurs mots. Le but du premier type d'abréviations était de mettre en relief de façon graphique les noms sacrés, alors que le deuxième, visait à réduire le temps de l'écriture et à augmenter le volume potentiel du texte. *Ibid.*, p.23.

ou grand-duc)...¹¹⁹⁰ D'abord, on abrégait le mot en supprimant les voyelles et parfois les consonnes situées au milieu : *дхъ* (*дух* – *dux* - *esprit*), *бъ* (*бог* – *bog* - *Dieux*), *кнзъ* (*князь* – *knjaz'* - *prince*)...Cependant, cette abréviation s'est avérée peu commode pour la reconnaissance des mots simples dans les textes de l'époque. De plus, on préférait distinguer les mots par des exposants comme pour : *г^сдъ* (*господь* – *gospod'* - *Dieux*), *г^сдръ* (*государь* – *gosudar'* - *souverain*), *г^сдтво* (*государство* - *gosudarstvo*) - (sources du XVI^e-XVII^e siècles)¹¹⁹¹.

A partir du XVIII^e siècle on commence à utiliser l'abréviation avec le point, dont certains exemples restent utilisés de nos jours : *г.* (*год* – *god* - *an*), *т.е.* (*то есть* – *to est'* – *c'est-à-dire*). La tendance vers l'abréviation lexicale se forme ainsi pendant ces siècles. Ce phénomène se répand grâce à l'imprimerie. De plus, les chiffres font leur apparition dans l'artisanat, sur les tableaux, les bijoux, la monnaie et ce bien avant le XVIII^e siècle. Par exemple, au XIV^e-XV^e siècles les villes comme Tver', Moscou, Souzdal ont leur monnaie sur laquelle figurent leurs initiales : *Тф* – *Тверь* (*Tf* – *Tver'*), *М, Мо* – *Москва* (*M, Mo* – *Moskva*)... Le progrès technique et le développement de l'industrie du XIX^e siècle a provoqué l'abréviation des noms des sociétés et administrations au moyen des sigles. Les abréviations ont gardé un caractère graphique, c'est-à-dire le point. Après la révolution de 1917, plus exactement dans les années 30, ces abréviations se lexicalisent, par exemple *гос. дума* (*gos.duma*) devient *Госдума* ou *ГосДума* (*Gosduma*), dont le nom complet est *Государственная Дума* (*gosudarstvennaja дума* - la Douma d'État).

Les années qui suivent la révolution deviennent riches en abréviations du mot *государственный* d'où reste juste un élément du radical *гос-* ou même *го-* dont il a été déjà fait mention et des substantifs : *госиздат* (*государственное издательство* – *gosudarstvennoe izdatel'stvo* – *édition d'État*), *Гохран* (*государственное хранилище* – *gosudarstvennoe xranilišče* – *dépôt d'État*) (1921); *госторговцы* (*gostorgovcy* - *marchands de l'État*) (1923)... Plus tard, dans les années 30, on rencontre les mots composés tels que

¹¹⁹⁰ *Ibid.*, p.45-46.

¹¹⁹¹ *Ibid.*, p.14.

госполитуправление (*gospolitupravlenie* – *gosudarstvennoe političeskoe upravlenie* – *la direction politique d'État*) ГПУ (GPU), *госконтроль* (*goskontrol'* – *gosudarstvennyj kontrol'* – *contrôle d'État*) ... Les initiales deviennent également très répandues, en particulier pour les noms des universités et d'autres établissements d'État : ГИТИС (*Государственный институт театрального искусства*) (GITIS – *Gosudarstvennyj institut teatral'nogo iskusstva*), МГУ (*Московский государственный университет*) (MGU – *Mosckovskij gosudarstvennyj institut*)...

Aujourd'hui, on retrouve fréquemment ces abréviations dans le discours et nous avons eu recours au *Dictionnaire des mots nouveaux*¹¹⁹², qui contient des extraits de presse et des œuvres littéraires datant des années 90. Ainsi, nous avons retrouvé plusieurs mots composés tels que *госденьги* (*gosden'gi* – *argent d'État*), *госдеятель* (*gosdejatel'* – *homme d'État*), *госдоля* (*gosdolja* – *part d'État*), *Госдума*¹¹⁹³ (*gosduma* – *Douma d'État*), *госзаказчик* (*goszakazčik* – *client étatique*), *госканал* (*goskanal* – *chaîne étatique*), *госпакет* (*gospaket* – *action d'État*), *госсоветник* (*gossovetnik* – *conseiller d'État*), *гостелевидение* (*gostelevidenie* – *télévision d'État*)... Nous nous sommes particulièrement intéressée aux dérivés qui ont été formés par l'abréviation, par exemple *Госдума* (*Gosduma*) : *госдумец* (*gosdumec*) et *госдумовец* (*gosdumovec*) (*депутат Государственной Думы* – *deputat Gosudarstvennoj Dumy* – *député de la Douma d'État*); *госдумовский* (*gosdumovskij* – *de la Douma d'État*)...

Voici des extraits de presse comportant ces dérivés et figurant dans le *Dictionnaire des mots nouveaux*¹¹⁹⁴ :

¹¹⁹² *Novye slova i značenijsa. Slovar'-spavočnik po materialam pressy i literatury 90-x godov XX veka*, v 2 tomah, 1 tom, pod redakciej T.N. Buceva, Institut lingvističeskix issledovanij RAN, Spb: Dmitrij Bulanin, 2009, p.413-416.

¹¹⁹³ Valéry Kossov propose l'équivalent français *Assemblée nationale* pour le terme russe *Госдума* (*Douma d'Etat*), ce qui reflète la réalité juridique. In *Le texte dans la Russie contemporaine* dans *Chroniques slaves*, n°2, 2006 ; Actes du colloque de Grenoble des 12-13-14 mai 2005, CESC, Université Stendhal-Grenoble 3, Grenoble : ELLUG, 2006, p. 44.

¹¹⁹⁴ *Ibidem*.

*Армада чиновников и госдумцев требует о себе неустанной заботы.
(Известия, 1.10.94)*

*L'armada des fonctionnaires et des députés de la Douma d'État réclame
une attention constante.*

*Россияне обязаны госдумовцам тем, что реальная зарплата при их
«властвовании» упала почти в два раза. Тр.25.10.95.*

*Les Russes sont redevables aux députés de la Douma d'État de la baisse
de leurs salaires de presque deux fois durant leur « règne ».*

*Уже после госдумовских слушаний в Москве состоялась вторая по
счету международная конференция по химическому разоружению. ОГ,
1994, 28.*

*Tout de suite après les audiences des députés de la Douma d'État, s'est
tenue à Moscou la deuxième conférence internationale sur le désarmement
chimique.*

Nous avons également retrouvé plusieurs mots composés de cette façon dans *le Corpus de la langue russe*, ce qui montre la généralisation de ce type de composition dans le discours d'aujourd'hui :

*И если бы коммерческие каналы по-прежнему имели возможность
регулировать языковой баланс самостоятельно – разница в
«смотримости» гос- и негостелевидения была бы
катастрофической для первого.¹¹⁹⁵*

*Si les chaînes de télévision privées avaient toujours la possibilité de gérer
elles-mêmes la censure, la différence d'« audience » entre les chaînes
publiques et privées serait catastrophique pour les premières.*

¹¹⁹⁵ « Russkij jazyk na Ukraine: most ili rov? », in *Novyj region*, 12.09.2006, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 août 2010.

Более того, одно только госимущество в случае чего перекроет все долговые обязательства аж в полтора раза ¹¹⁹⁶.

De plus, les biens d'État seuls couvriraient, au cas où, toutes les dettes même d'une fois et demie.

Также нельзя исключить возможность продажи госдоли акций БМП (25,5%)... ¹¹⁹⁷.

Il n'est pas non plus possible d'exclure la possibilité de vente des actions de l'État de BMP (25,5%)....

Il est important de noter un autre phénomène typique de la presse ou d'Internet, c'est l'abréviation graphique :

...окончательно он должен быть составлен, утвержден и зарегистрирован в реестре гос- или муниципальной собственности лишь к 2009 году ¹¹⁹⁸.

...définitivement, il doit être rédigé, approuvé et enregistré dans le Registre des biens nationaux ou municipaux, d'ici 2009.

Например, «государственный министр» (некто вроде гос. секретаря) Автандил Джорбенадзе... ¹¹⁹⁹

Par exemple, « le ministre d'État » (quelqu'un comme secrétaire d'État) Avtandil Džorbenadze...

¹¹⁹⁶ Jurov A., « VVP dlja VVO: grozit li Rossii očerednoj defolt? », in *Moskovskij komsomolec*, 14.01.2003, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 août 2010.

¹¹⁹⁷ Zavorskij L., « Situacija v Baltijskom morskom paroxodstve », in *Komersant-Daily*, .26.01.1996, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 août 2010.

¹¹⁹⁸ Babaeva S., Ratiani N., « Ban'ki na prodažu », in *Izvestija*, 2003.01.14, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 août 2010.

¹¹⁹⁹ Lebedev V., « Krax malen'koj imperii », in *Lebed'*, (Boston), 2003.11.30, www.ruscorpora.ru, Consulté le 21 août 2010.

Conclusion

En analysant les dérivés du mot *gosudarstvo*, les conclusions suivantes s'imposent.

Il s'agit des dérivés du mot *gosudarstvo* indépendamment de son étymon *gosudar'*. Nous avons pu constater une forte présence de mots nouveaux formés avec le mot *gosudarstvo* dans le discours russe, c'est-à-dire de mots qui ne sont pas mentionnés dans les dictionnaires, tels que *государственничество* (*gosudarstvenničestvo*), *квазу-государство* (*kvazi-gosudarstvo* – *quasi-État*), *лже-государство* (*lže-gosudarstvo* – *pseudo- État*), *контргосударственный* (*kontrgosudarstvennyj* – *contre-étatique*), *сверхгосударственный* (*sverh-gosudarstvennyj* – *supra-étatique*), *надгосударственный* (*nadgosudarstvennyj* – *supra-étatique*)... Il est nécessaire de préciser que ces mots sont formés de suffixes et préfixes russes ou empruntés, ce qui témoigne de l'importance de l'emprunt dans le vocabulaire politique et social.

Les mots occasionnels sont très répandus dans le discours, notamment dans la presse et certains figurent même dans les dictionnaires bilingues¹²⁰⁰. Nous croyons que ce type de mots, qui pénètre dans le discours russe, est dû aux changements dans la vie politique de la Russie. La langue russe cherche à désigner certaines réalités, particulières à la culture russe, en créant ces nouveaux dérivés. Ce type de mots devient un phénomène important dans le vocabulaire politique et social. Cependant, ces néologismes amènent un dédoublement de vocabulaire, comme dans le cas de *gosudarstvenničestvo* et *étatisme*, termes très proches mais qui troublent le lecteur.

Nous savons qu'il existe à présent le *Dictionnaire de la pérestroïka*¹²⁰¹, ou le *Vocabulaire politique de la Russie moderne* rédigé sous la direction de Galina

¹²⁰⁰ Voir l'analyse du mot *государственничество* (*gosudarstvenničestvo*), p.80-81.

¹²⁰¹ *Vocabulaire de la pérestroïka*, sous la direction de Michel Niqueux, Paris : Editions universitaires, 241 p.

Skljarevskaja¹²⁰². Cependant, ces sources ne comportent pas de mots occasionnels. Alors, il ne serait pas inutile de commencer à élaborer un nouveau dictionnaire, qui rassemblerait des mots occasionnels, des emprunts ou calques, appartenant au domaine politique et social. De plus, il serait opportun de créer un nouveau dictionnaire bilingue du lexique politique et juridique, qui donnerait non seulement la transcription des termes, mais aussi leur explication et proposerait des équivalents dans le cas où ce serait possible.

Enfin, nous avons pu dégager un nombre important de mots composés de l'abréviation du mot *государственный* (*gosudarstvennyj*) (*d'État ou de l'État*) : *государственный совет* (*gosudarstvennyj sovet – Conseil d'État*), *государственный аппарат* (*gosudarstvennyj apparat – appareil d'État*), *государственный бюджет* (*gosudarstvennyj bjudžet – budget de l'État*)... Grace au *Dictionnaire des mots nouveaux*¹²⁰³ et à la presse russe d'aujourd'hui, nous avons rencontré de nombreux exemples de ce type de composition, ce qui nous permet de conclure que ce procédé est largement utilisé pour la formation de mots appartenant au vocabulaire politique et social.

En analysant les mots composés *d'État/gosudarstvo*, on constate que ce type d'abréviation n'existe pas en français alors qu'en russe, elle est très utilisée.

5.5. Analyse comparative des familles des mots *État/gosudarstvo*

L'élaboration des familles des mots *État/gosudarstvo* a permis de révéler la prédominance du trait structurel avec une forte présence du trait géographique et celle moins importante du trait humain dans les collocations avec les mots *État/gosudarstvo*. Nous avons également observé plusieurs collocations ou CLS communes pour deux langues. Néanmoins, l'analyse de la combinatoire des mots *État/gosudarstvo*, c'est-à-dire de leurs associations possibles avec d'autres mots a

¹²⁰² Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no ! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii. Kratkij slovar' – spravočnik*, Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet SPbgU, 2003, p.61.

¹²⁰³ *Novye slova i značeniya. Slovar'-spavočnik po materialam pressy I literatury 90-x godov XX veka*, v 2 tomah, 1 tom, pod redakciej T.N. Buceva, Institut lingvističeskix issledovanij RAN, Spb: Dmitrij Bulanin, 2009, p.413-416.

dégagé des particularités individuelles. Ces particularités ont été observées dans les différents dictionnaires et en particulier dans les dictionnaires bilingues.

En comparant les expressions françaises aux expressions russes, nous constatons que pour *secteur public*, l'équivalent est *государственный сектор* (*gosudarstvennyj sektor*), et pour *drapeau national*, l'équivalent est *государственный флаг* (*gosudarstvennyj flag*). La combinatoire russe préfère utiliser dans les deux expressions l'adjectif *государственный* au lieu de *публичный* (*publičnyj–public*) et *национальный* (*nacional'nyj - national*).

Dans la langue française, les mots *public* et *national* ont une plus longue histoire. Nous nous appuyons sur le *Dictionnaire historique de la langue française* pour constater que l'adjectif *public* vient du latin *publicus*, signifiant « qui concerne le peuple, qui appartient à l'État » et « de propriété ou d'usage commun »¹²⁰⁴. Ce terme *public* entrait dans des expressions comme *chose publique* (v. 1355), lui-même calqué du latin *res publica*, ou encore *bien public* (bien publique, 1362)...Plus tard, à la fin du XV^e siècle, l'adjectif *public* désigne « plus spécialement ce qui est relatif à l'administration et au gouvernement d'une société ». Il apparaît ensuite dans des expressions telles que *charge public*, *droit public*, *domaine public*, *fonction publique*, *service public*. Le mot *public*, comme celui d'*État*, est complètement enraciné dans la langue française. La langue russe a emprunté le mot *публичный* (*publičnyj–public*), avec un sens restreint de « commun à la collectivité, ce qui est l'usage de tous » et « ouvert à tous ».

Toujours d'après le *Dictionnaire historique de la langue française*, le mot *national*, dérivé de *nation*, apparu en 1534, transmet en général le sens de « qui concerne l'ensemble de la nation »¹²⁰⁵. Si nous nous référons au *Nouveau Petit Robert*, ce mot, répandu à la fin du XVIII^e siècle, désigne « qui appartient à une nation, qui a pour objet une nation, particulièrement celle à laquelle on appartient »¹²⁰⁶. Il

¹²⁰⁴ Rey A., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Le Robert, 2010, p.1800.

¹²⁰⁵ *Ibidem*.

¹²⁰⁶ Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, p.1652.

apparaît dans les expressions telles que *territoire national, hymne national, drapeau national...* Aux XIX^e et XX^e siècles, cet adjectif *national* se retrouve dans nombre d'expressions avec le sens « qui appartient à l'État, est géré par lui ». Rappelons l'ambiguïté de la notion de *нация* (*nacia* – nation) dans le discours russe. L'emploi de ce mot et de son dérivé *национальный* (*national*) est limité comme dans les expressions *национальный флаг* (*nacional'nyj flag*), *национальный гимн* (*nacional'nyj gimn*).

L'étude des liaisons qui peuvent exister entre les mots *État/gosudarstvo* et leurs dérivés, ou les mots composés formés à partir de leurs radicaux, ainsi que leur évolution temporelle, nous a permis de comparer le système morphologique dans les deux langues. Nous avons pu observer l'importance des préfixes empruntés dans les dérivés du mot *gosudarstvo* ; par exemple *антигосударственный* (*anti-gosudarstvennyj* – *antiétatique*), *контргосударственный* (*kontr-gosudarstvennyj* - *contre-étatique*). Ce phénomène est en effet devenu très à la mode pour la formation des mots nouveaux dans le discours russe et notamment dans la presse.

Nous avons vu que pour la plupart des dérivés du mot *gosudarstvo*, la langue russe a eu recours aux affixes d'origine russe ou slave. Nous avons également pu rapprocher certains concepts politiques et sociaux de la langue française, comme *étaticité, étatisme*, à des concepts de la langue russe, tels que *государственность* (*gosudarstvennost'*) et *государственничество* (*gosudarstvenničestvo*).

Conclusion

Nous nous sommes posée la question de savoir si les deux mots *État/gosudarstvo* présentent aujourd'hui un seul et même concept, qui serait perçu de la même façon par les Français et les Russes. Ces deux mots sont issus de deux vocabulaires, de deux cultures, de deux évolutions étymologiques différentes. Leurs sens ont été influencés par les divers événements historiques, politiques et sociaux de leurs États. Néanmoins, nous avons émis l'hypothèse, qu'aujourd'hui, ces mots possèdent plus de traits sémantiques communs que de différences. En effet, après avoir analysé les définitions des mots *État/gosudarstvo* mentionnées dans les dictionnaires de langue, nous avons constaté un certain rapprochement sémantique, qui se manifeste par la présence de traits communs : structurel, géographique et humain. Nous affirmons également que l'interdépendance de ces traits n'est pas constante et que ces derniers peuvent changer leur hiérarchie à l'intérieur des mots. Pour le prouver, nous avons eu recours à d'autres sources, notamment à celles du discours.

D'une façon générale, le choix du sens qu'on apporte aux mots dépend, d'une part, de la langue et d'autre part du locuteur. La partie consciente se reflète dans les dictionnaires de langue. La partie inconsciente, quant à elle, fuit l'objectivité et se cache dans les divers énoncés et contextes du discours. Les outils méthodologiques de la sémantique cognitive et de la psycholinguistique ont permis de dévoiler certains secrets de cette part inconsciente.

La variété des discours nous a guidée vers l'analyse du mouvement des différents sens des mots et, notamment, vers l'étude de la perception d'*État/gosudarstvo* dans les textes médiatiques et leurs associations dans les dictionnaires des normes associatives. En suivant la théorie de George Lakoff et Mark Johnson, selon laquelle le système conceptuel humain est à caractère métaphorique, nous avons effectivement dégagé un grand nombre de métaphores et de comparaisons, à travers lesquelles les Français et les Russes perçoivent *État/gosudarstvo*. Nous avons comparé les sources conceptuelles des deux

cultures et nous sommes arrivées à la conclusion que ces sources sont souvent communes et même universelles. On les retrouve dans d'autres discours, notamment dans le monde anglo-saxon. Les concepts universels dans le vocabulaire politique et social ont tous leur histoire, leur passé, leur particularités, mais sont, en fin de compte, représentés de la même façon, métaphorique ou comparative, ou par association à une idée communément acceptée.

Nous avons mis en évidence les images spécifiques des deux cultures. La principale différence est la prédominance des images négatives de *gosudarstvo* chez les Russes. L'abondance des métaphores criminelles et animalières, ainsi que la personnification de *gosudarstvo* en marionnette ou personne passive, reflètent une certaine hostilité, voire même une agressivité des Russes envers ce concept. Rappelons que cette étude des métaphores n'est pas exhaustive et qu'elle sera complétée par des recherches ultérieures.

Par ailleurs, l'analyse des résultats des dictionnaires des associations verbales a permis d'élargir les champs comportant *État/gosudarstvo*, en révélant certains mots ayant des traits sémantiques communs aux deux langues. Les résultats ont également démontré l'instabilité des traits sémantiques des mots, ainsi que les spécificités culturelles des associations. L'approche diachronique a permis de mettre en lumière l'origine de certaines associations. Les associations spécifiques au mot *gosudarstvo* ont souligné l'importance du passé soviétique, l'aspect dimensionnel et le grand nombre de réactions négatives et métaphoriques figurant dans les dictionnaires des associations verbales du russe. Quant aux résultats des dictionnaires des associations verbales du français, ils ont démontré une attitude plus neutre envers *État*. Les Français ont cité beaucoup de synonymes à ce mot, peu d'antonymes et encore moins d'associations à caractère métaphorique. Notre analyse fut rendue délicate en raison de la polysémie de ce mot. En effet, à ce mot proposé en tant que stimulus avec une minuscule, la plupart des personnes ont réagi par le mot *pays* ; ce qui démontre qu'il est avant tout question de politique dans leur esprit. Mais ces dictionnaires nous informent que d'autres réactions sont possibles avec un sens différent, c'est-à-dire *manière d'être*

(*physique, intellectuelle, morale*) d'un être vivant. Nous pensons que le caractère plus neutre de ces réactions dépend de cette polysémie.

Nous avons également observé certaines régularités morphosyntaxiques dans les résultats des deux dictionnaires. En effet, les réactions se trouvent souvent en relations paradigmatiques ou syntagmatiques avec les mots *État/gosudarstvo*, c'est-à-dire qu'il s'agit, soit de synonymes ou d'antonymes, soit de syntagmes. Ce type de dictionnaire mériterait une étude plus approfondie. Il faudrait donc se pencher davantage sur l'analyse des régularités morphosyntaxiques des associations, pour être en mesure de comparer les résultats des dictionnaires des associations de langues différentes ; ceci permettrait de dégager certaines ressemblances et particularités des langues de familles différentes et des associations dans les différentes cultures.

N'oublions pas que les mots ne sont pas isolés, qu'ils se trouvent en interaction et par conséquent qu'il est nécessaire de saisir leur organisation dans le discours. La construction des champs lexico-sémantiques a démontré les rapports que les mots *État/gosudarstvo* entretiennent avec d'autres mots dans ces champs. De plus, la comparaison de ces champs dans les deux langues a révélé, d'une part, un nombre important de mots communs et, d'autre part, quelques mots spécifiques qui sont le terreau des deux langues.

La construction des familles des mots *État/gosudarstvo* a tout d'abord permis de présenter la richesse du lexique des vocabulaires français et russe en mots occasionnels et, entre autres, en dérivés. Ce phénomène peut être expliqué, d'un côté, par la recherche d'une plus grande expressivité dans le discours, par exemple avec le préfixe *anti-* dans les deux langues et de l'autre, par l'apparition de nouveaux concepts, comme celui d'*étaticité* en français, ou *gosudarstvenničestvo* en russe. La traduction de ces nouvelles notions pose un problème particulier pour transmettre le sens d'une langue à l'autre, le traducteur ne pouvant pas compter que sur les dictionnaires. Il est donc nécessaire d'en saisir le sens exact afin de le restituer en fonction du contexte avec les mots adéquats. Nous avons constaté même qu'il serait utile d'élaborer un nouveau

dictionnaire bilingue, qui rassemblerait des mots occasionnels, des emprunts ou calques, appartenant au domaine politique et social. Ce dictionnaire donnerait une transcription plus sûre accompagnée d'une explication et pourrait proposer des équivalents quand le cas serait possible.

Par ailleurs, la combinatoire des mots a révélé un grand nombre de locutions comportant les mots *État/gosudarstvo*, parmi lesquelles nous avons distingué des expressions figées, des combinaisons lexicalisées spécialisées (CLS), des collocations et des associations libres. Leur traduction nous a également posé problème, car cette combinatoire diffère dans les deux langues, du fait que toutes deux sont influencées par leur propre culture et par les variations liées à leur l'histoire. Rappelons que le cas est similaire quand on compare les combinatoires de l'anglais et du français. Nous pouvons donc affirmer que les particularités de ces combinaisons dépendent en grosse partie des cultures. En outre, l'analyse des collocations comportant *État/gosudarstvo* a démontré que les dictionnaires, qu'ils soient dictionnaires de langue ou dictionnaires spécialisés dans les collocations, ne représentent pas la source de donnée la plus importante ; les textes médiatiques et les dictionnaires associatifs mentionnent également plusieurs collocations qu'il faudra explorer dans des recherches ultérieures.

La comparaison des définitions des mots *État/gosudarstvo* figurant dans les dictionnaires de langue à leur perception dans le discours a mis en évidence un certain décalage dans les traits sémantiques. Rappelons que les dictionnaires de langue française mettent en avant le trait structurel par rapport aux traits humain et géographique, tandis que l'analyse des réactions pour *État* dans le dictionnaire direct des associations verbales du français a révélé l'interdépendance suivante : *trait géographique + trait humain + trait structurel*. Le trait structurel cède sa place au trait géographique dans ce schéma. Nombreuses sont également les métaphores de personnification de l'État trouvées dans le discours français, qui mettent en avant le trait humain.

Les Russes identifient, en premier lieu, *gosudarstvo* à un système et cela se vérifie, tant dans les dictionnaires de langue, que dans ceux concernant les associations verbales. Dans ce schéma construit à partir du dictionnaire direct des associations verbales : *trait structurel + trait géographique + trait humain*, le trait structurel prédomine sur le trait géographique, au détriment du trait humain. Cependant, le schéma élaboré à partir du dictionnaire inverse transmet une interdépendance différente des traits sémantiques : *le trait géographique + le trait structurel + le trait humain*. Ici, c'est le trait géographique qui prédomine sur le trait structurel, toujours au détriment du trait humain. En revanche, l'analyse des métaphores dans la presse russe a démontré de nombreux exemples de la personnification de *gosudarstvo*, ce qui nous renvoie au trait humain. Soulignons encore une fois l'instabilité des traits sémantiques des mots et notre interprétation personnelle de l'interdépendance de ces traits. N'oublions pas que les définitions proposées par les dictionnaires reproduisent généralement le sens admis par la majorité des individus. Les dictionnaires seuls ne suffisent donc pas à définir les mots, parce que, à notre avis, le facteur humain et contextuel joue un rôle non négligeable dans leur interprétation.

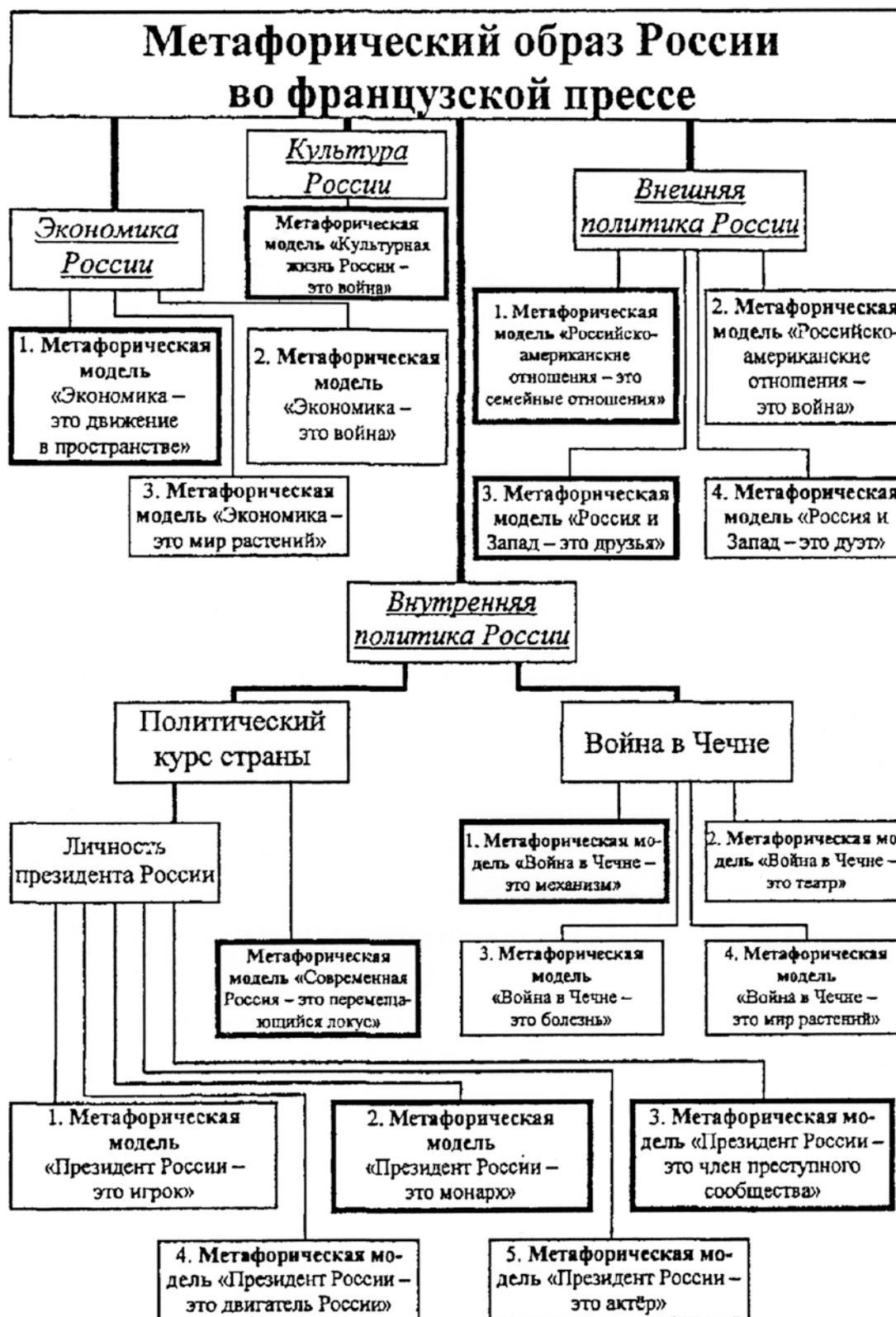
Faut-il rappeler les nombreux glissements de sens et les connotations possibles qui affectent les mots *État/gosudarstvo* dans le vocabulaire politique et social ? Ce vocabulaire est en constant changement et le sens des mots peut évoluer rapidement. Ces mots sont souvent manipulés par les journalistes, les hommes politiques, certains groupes sociaux ou partis et dans les discours de propagande. Les néologismes et les emprunts, sont-ils le résultat de phénomènes de mode ou de la volonté politique des chefs d'État ? Nous pensons que les deux facteurs jouent un rôle prépondérant dans l'apparition de nouveaux mots dans le vocabulaire politique et social des deux langues et des deux cultures. L'étude de cette apparition fera l'objet d'études ultérieures, rendant incontournable l'analyse du discours.

Table des annexes

Annexe I : Metaforičeskij obraz Rossii vo francuzskoj presse (Image métaphorique de la Russie dans la presse française) _____	429
Annexe II : La réalité russe à travers la métaphorisation _____	430
Annexe III (1) : Louis XVI reçoit la Constitution de 1791 des mains d'une figure allégorique de la France. _____	431
Annexe III (2) : La France, accompagné de Minerve vient complimenter la République, en présence de la nation, d'avoir rétabli les droits de l'homme. _____	432
Annexe III (3) : Egalité _____	433
Annexe III (4) : La Raison : [estampe] / dessiné par Desrais ; gravé par Carré _____	434
Annexe IV : "Metaphors of Dictatorship and Democracy: Change in the Russian Political Lexicon and the Transformation of Russian Politics" _____	435
Annexe V (1) : Résultats du dictionnaire des associations verbales du russe (direct) _____	436
Annexe V (2) : Résultats du dictionnaire des associations verbales du russe (inverse) _____	438
Annexe VI (1) : Résultats du dictionnaire des associations verbales du français (direct) _____	439
Annexe VI (2) : Résultats du dictionnaire des associations verbales du français (inverse) _____	440
Annexe VI (3) : The Edinburgh Associative Thesaurus (EAT) _____	441
Annexe VII (1) : champ conceptuel de закон (zakon - loi) _____	443
Annexe VII (2) : champ conceptuel de люди (ljudi – gens) _____	444
Annexe VIII Tableau associations _____	445
Annexe IX (1) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>État</i> _____	446
	427

Annexe IX (2) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>État</i> (Trait géographique)	447
Annexe IX (3) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>État</i> (Trait humain)	448
Annexe IX (4) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>État</i> (Trait structurel)	449
Annexe X (1) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>gosudarstvo</i>	450
Annexe X (1) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>gosudarstvo</i> – translitération	451
Annexe X (2) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>gosudarstvo</i> (Trait structurel)	452
Annexe X (2) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>gosudarstvo</i> (Trait structurel) – translitération	453
Annexe X (3) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>gosudarstvo</i> (Trait géographique)	454
Annexe X (3) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>gosudarstvo</i> (Trait géographique) – translitération	455
Annexe X (4) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>gosudarstvo</i> (Trait humain)	456
Annexe X (4) : champ lexico-sémantique avec le mot <i>gosudarstvo</i> (Trait humain) – translitération	457
Annexe XI : Schéma de Norbert Dupont	458

Annexe I: *Metaforičeskij obraz Rossii vo francuzskoj presse* (Image métaphorique de la Russie dans la presse française)



Šaova O. A., *Rossija i Francija : nacional'nye stereotipy i ix metaforičeskaja representacija : Na materiale francuzskix i rossijskix gazet*, dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Ekaterinburg, 2005, 207 p.

Annexe II : La réalité russe à travers la métaphorisation

Domaines source et sous-catégories référentielles	Nombre d'occurrences	%
Homme et nature	216	48,87%
Anthropomorphisme	146	33,03%
dont		
<i>Physiologie</i>	50	11,31%
<i>Alimentation</i>	42	9,50%
<i>Vêtements et objets d'usage courant</i>	20	4,52%
<i>Famille et Parenté</i>	18	4,07%
<i>Maladies</i>	16	3,62%
Nature	70	15,84%
dont		
<i>Faune</i>	46	10,41%
<i>Ressources naturelles</i>	14	3,17%
<i>Flore</i>	10	2,26%
Homme et société	144	32,58%
dont		
<i>Armée et Guerre</i>	36	8,15%
<i>Histoire</i>	32	7,24%
<i>Jeux et Sports</i>	30	6,79%
<i>Arts</i>	28	6,34%
<i>Religion et Crovances</i>	18	4,07%
Outils et résultats de l'activité humaine	82	18,55%
dont		
<i>Mécanismes et moyens de locomotion</i>	40	9,05%
<i>Matériaux et marchandises</i>	22	4,98%
<i>Bâtiment</i>	20	4,52%
TOTAL	442	100%

Le classement des métaphores recueillies

metaphorik.de 10/2006 – Beliakov, *La réalité russe à travers la métaphorisation*

Annexe III (1) : Louis XVI reçoit la Constitution de 1791 des mains d'une figure allégorique de la France.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Annexe III (2) : La France, accompagné de Minerve vient complimenter la République, en présence de la nation, d'avoir rétabli les droits de l'homme.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Annexe III (3) : Egalité



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Annexe III (4) : La Raison : [estampe] / dessiné par Desrais ; gravé par Carré



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Annexe IV : "Metaphors of Dictatorship and Democracy: Change in the Russian Political Lexicon and the Transformation of Russian Politics"

Table 1: Metaphors of Size in Authoritarian, Transitional and Electoral Russian

Metaphor	English translation	Authoritarian	Frequency Transitional	Electoral	Transitional Divided by Authoritarian Frequency Adjusted for corpus size
<i>Vysokii</i>	High	430	161	52	0.4
<i>Shirokii</i>	Wide	220	174	20	0.9
<i>Bol'shoi</i>	Big	668	354	125	0.6
<i>Velikii</i>	Great	320	58	37	0.2
<i>Krupnyi</i>	Large	165	94	20	0.6
<i>Nizkii</i>	Low	24	26	11	1.2
<i>Uzkii</i>	Narrow	5	4	4	0.9
<i>Malen'ki i</i>	Little	1	3	8	3.4
<i>Malyi</i>	Small	9	6	16	0.7
<i>Melkii</i>	Petty	4	3	1	0.8

Annexe V (1) : Résultats du dictionnaire des associations verbales du russe (direct)

ГОСУДАРСТВО: страна 49; наше 26; власть 21; социалистическое 19; и право, правовое, Советское 18; большое, СССР 16; и революция 14; революция 13; право, это я 12; великое, огромное, Российское 10; мое 8; общество, Россия 7; богатое, царство, я 6; граница, машина, могучее, правительство, родное, свободное, сила 5; бедное, развал, Советов, тоталитарное 4; Африки, дураков, Израиль, и личность, капиталистическое, карта, Кремль, личность, мы, народ, партия, перестройка, Родина, сильное, справедливое, территория, тюрьма, это мы 3; буржуазное, в государстве, в опасности, в упадке, город, демократии, демократическое, дерьмо, единое, инков, могущественное, мощное, насилие, независимое, нищее, Отечество, отчизна, рабов, развивающееся, развитое, русское, СНГ, соседнее, суверенитет, суверенное, угнетение, Урарту, Швеция 2; авторитарное, Азии, Англия, Ангола, антинародное, аппарат, аппарат насилия, армия, ацтеков, бесправное, бесчеловечное, борющееся, будущего, буржуазия, бюджет, в Азии, в анусе, в Европе, вне закона, географическая карта, герб, главное здание, глобус, гнилое, говно, города, государство, государь, границы, давит, далекое, демократичное, диктат, долг, дом, дракон, древневосточное, дружественное, дрянное, дрянь, дурное, Европа, европейское, Европы, Египет, единое целое, заботиться, закон, застойное, здоровое, идиотов, и его крах, и есть государство, или я, империя, и народ, интервент, история, Каир, Китай, княжество, колхоз, конституция, кооператив, кормилица, королевство, крепость, кусок географической карты, лампа, Латинской Америки, люди, мало, Мальта, мама, мать, машина для угнетения, мир, миролюбивое, монополия, мощно, мощь, мытарство, на обочине, Наполеон, народное, наш, небольшое, не доверяй, независимый, не знаю, неправоное — СССР, неразвитое, не я, Нидерландов, никто никому, новость, обанкротилось, область, образование, организация, осень, Перу, плохое, поддерживает, полюс, порядок, правая, правда, президент, рабство, разбитая, разваливается, развалилась, развалилось, разное, разоренное, район, распалось, республика, родные, РСФСР, руководит, русского,

рухнуло, садизм, самое, *свобода*, *свое*, *семья*, *сильнее*, *система*, скифов, слабое, *смерть*, *совет*, советское право, *социализм*, *социалист*, столы и чиновники, *стране*, террор, *топор*, тотализатор, тотальное, трудящихся, умрет, унитарное, управление, феодальное, *хромой*, *царь*, цивилизация, Челябинск, *чушь*, штат, это я!, *яма*, Louis XV, 3-го мира **1**; 648+238+6+159.

Annexe V (2) : Résultats du dictionnaire des associations verbales du russe (inverse)

ГОСУДАРСТВО* ← страна 14; правительство 9; империя 6; монополия, СССР, экономика 5; гражданин, держава, СНГ 4; Беларусь, республика 3; буржуазный, история, независимый, охранять, право, Россия, США, тоталитаризм, управления 2; Австралия, аппарат, безопасность, взаимозависимость, владелец, власти, возрождать, враждебный, глава, государство, Европа, завоевание, закон, западный, знамя, институт, Италия, король, крах, крупный, машина, министр, налог, парламент, патриотизм, переворот, польза, порядок, права человека, править, правление, предоставлять, проблема, простой, Русь, совет, Советский Союз, созидать, Средневековье, страной, страну, управлять, утопия, ущерб, флот, хребет, царь, целое 1; **68+128**.

Annexe V (3) : Résultats du dictionnaire des associations verbales du russe (direct)

ГОСУДАРСТВЕННАЯ: граница 22; тайна 18; комиссия, политика, собственность 5; Дума, машина 4; служба 3; библиотека, власть, галерея, дача, измена, премия 2; далеко, закон, зарплата, идея, казна, квартира, консерватория, контора, КПП, мебель, мера, муниципальная, награда, налоговая инспекция, независимость, опека, палата, паритет, печать, полиция, приемка, родной, сессия, сказка, тетя, флаг, ЦК, частная 1; **106+42+0+28**.

ГОСУДАРСТВЕННЫЙ: гимн 9; строй, флаг 6; банк, институт, чиновник 5; университет 4; деятель, закон, комитет, муж, общий, экзамен 3; аппарат, герб, займ, магазин, номер, план, пост, преступник, работник, служащий 2; баланс, билет, бюджет, важный, долг, завод, заповедник, знак, имущественный, казенный, национальный, некачественный, не твой, оркестр, парламент, печать, подход, собственник, собственный, совет, ум, участок, учреждение, частный 1; **103+47+1+24**.

Annexe VI (1) : Résultats du dictionnaire des associations verbales du français (direct)

état

pays **99**; nation **31**; santé **20**; droit, gouvernement, situation **16**; statut, franc, unis **12**; esprit **10**; être **8**; sentiment **7**; fait **6**; condition, lieu, patrie, république, stable **5**; âme, humeur, maladie, second **4**; d'âme, d'esprit, ébriété, fatigue, gazeux, généraux, liquide, loi, lois, moment, peuple, position, pouvoir, sensation, solide, ville **3**; action, aspect, changement, civil, conscience, de droit, de grâce, drapeau, grâce, libre, lieux, matière, mauvais, mouvement, néant, Ohio, phase, policier, politique, région, territoire **2**; actuel, alcoolique, Amérique, apparence, argent, armée, art, attitude, avoir, bon, caractéristiques, cellulaire, centralisé, chef, chef d'état, chimique, chose, commun, constat, construction, continent, correct, crise, de choc, délabré, démocratie, département, déplorable, de siège, émotion, errer, façon, faiblesse, fatigué, fédéral, fonction, force, français, France, froid, frontière, gaz, gendarme, grave, Île-de-France, incompréhension, individu, initial, joie, juif, limite, machine, major, malade, Michigan, milieu, moi, moral, moyen, national, naturel, New York, nous tous, occupé, ordre, papillon, passage, passager, physique, présence, présent, président, principauté, propreté, providence, qualité, quantique, régime, religion, repos, roi, Rousseau, royaume, sage, sain, Sarkozy, sobriété, social, sœur, souffrance, souverain, spin, stabilité, standard, stationnaire, statique, status quo, step, système, transition, triste, une patrie, uni, union européenne, urgence, USA, végétatif **1**
(518, 166, 12, 107)

Annexe VI (2) : Résultats du dictionnaire des associations verbales du français (inverse)

état

gouvernement **86**; nation **66**; situation **35**; pays **34**; gouverneur, ministre **24**; loi **16**; politique **12**; condition, national **11**; police **9**; empire, société **8**; président **7**; aspect, attitude, chef, circonstance **6**; affaire, secret **5**; conseil, drapeau, fonction **4**; coup, démocratie, peuple, pouvoir, présence **3**; armée, changement, fait, grâce, justice, maintenir, position, service, social **2**; action, animiste, bonheur, calme, cas, cité, civilisé, colonisation, colère, confiance, conscience, crise, dur, démocratie, désespoir, esprit, folie, forme, français, glace, grave, honneur, importance, mode, neuf, obéir, officier, public, puissance, raison, religion, santé, servir, solitude, système, titre, ville, visite, âme, établir, étranger **1**;
(471, 78)

⟨<http://ccfit.nsu.ru/arom/old/test/dictaverf/>. Consulté le 25 mars 2010

Annexe VI (3) : The Edinburgh Associative Thesaurus (EAT)

State stimulated the following associations

Number of different answers: 61

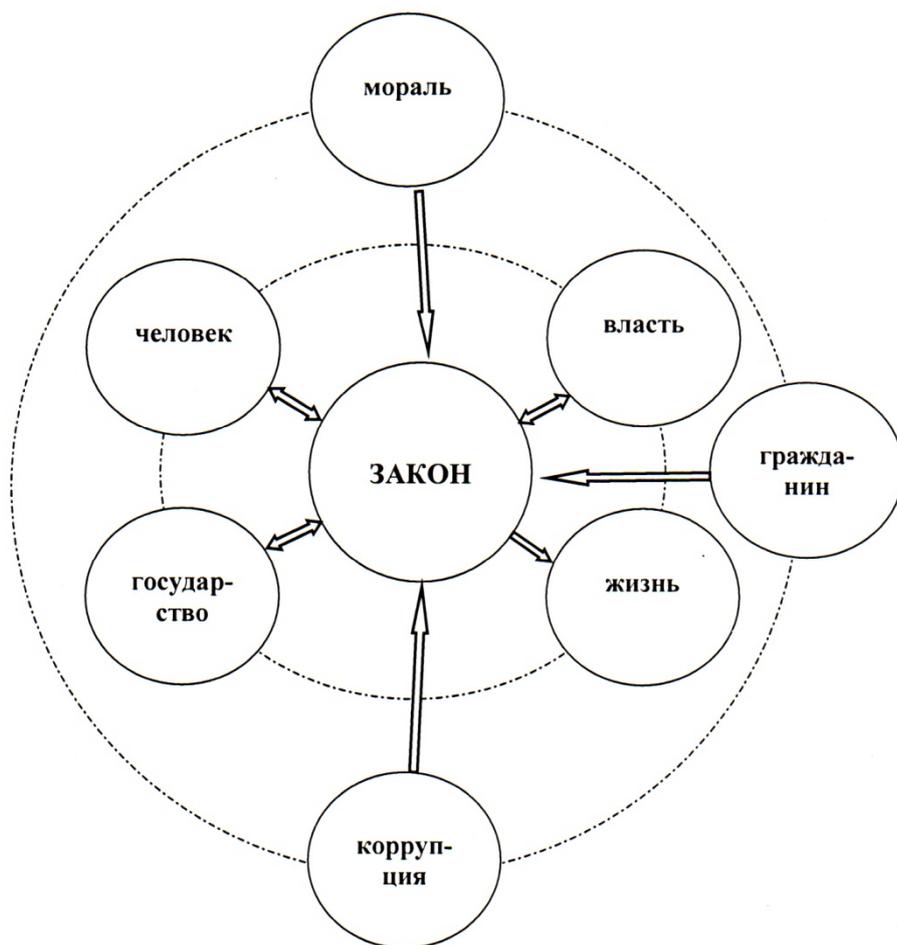
Total count of all answers: 97

- COUNTRY 9 0.09
- AMERICA 6 0.06
- CONDITION 4 0.04
- COUNTY 4 0.04
- GOVERNMENT 4 0.04
- SAY 4 0.04
- CONTROL 3 0.03
- SOLID 3 0.03
- CALIFORNIA 2 0.02
- NATION 2 0.02
- NEW YORK 2 0.02
- PENSION 2 0.02
- POLICE 2 0.02
- STATEMENT 2 0.02
- WELFARE 2 0.02
- AFFAIRS 1 0.01
- AMENITY 1 0.01
- AMOUNT 1 0.01
- ANARCHY 1 0.01
- AUTHORITY 1 0.01
- BEING 1 0.01
- BORDER 1 0.01
- BRITAIN 1 0.01
- CAPITAL 1 0.01
- CITY 1 0.01
- COMMUNISM 1 0.01
- CONCERN 1 0.01
- COUNCIL 1 0.01
- DEFINITION 1 0.01
- DISHEVELLED 1 0.01
- ENGLAND 1 0.01
- EVEN 1 0.01
- FACT 1 0.01
- FORT 1 0.01
- FUNERAL 1 0.01
- GERMAN 1 0.01
- HEALTH 1 0.01
- INDEPENDENT 1 0.01
- KANSAS 1 0.01
- LESS 1 0.01

- MAN 1 0.01
- MEANT 1 0.01
- MEND 1 0.01
- MENT 1 0.01
- NAME 1 0.01
- POSITION 1 0.01
- QUEEN 1 0.01
- SCHOOL 1 0.01
- SECRET 1 0.01
- SHIP 1 0.01
- STEADY 1 0.01
- SUBJECT 1 0.01
- TELL 1 0.01
- TEXAS 1 0.01
- THAT 1 0.01
- TRICK 1 0.01
- TROOPER 1 0.01
- U.S.A. 1 0.01
- UNION 1 0.01
- UNITED 1 0.01
- WHICH 1 0.01

<http://www.eat.rl.ac.uk> Consulté le 23 octobre 2010

Annexe VII (1) : champ conceptuel de закон (zakon - loi)

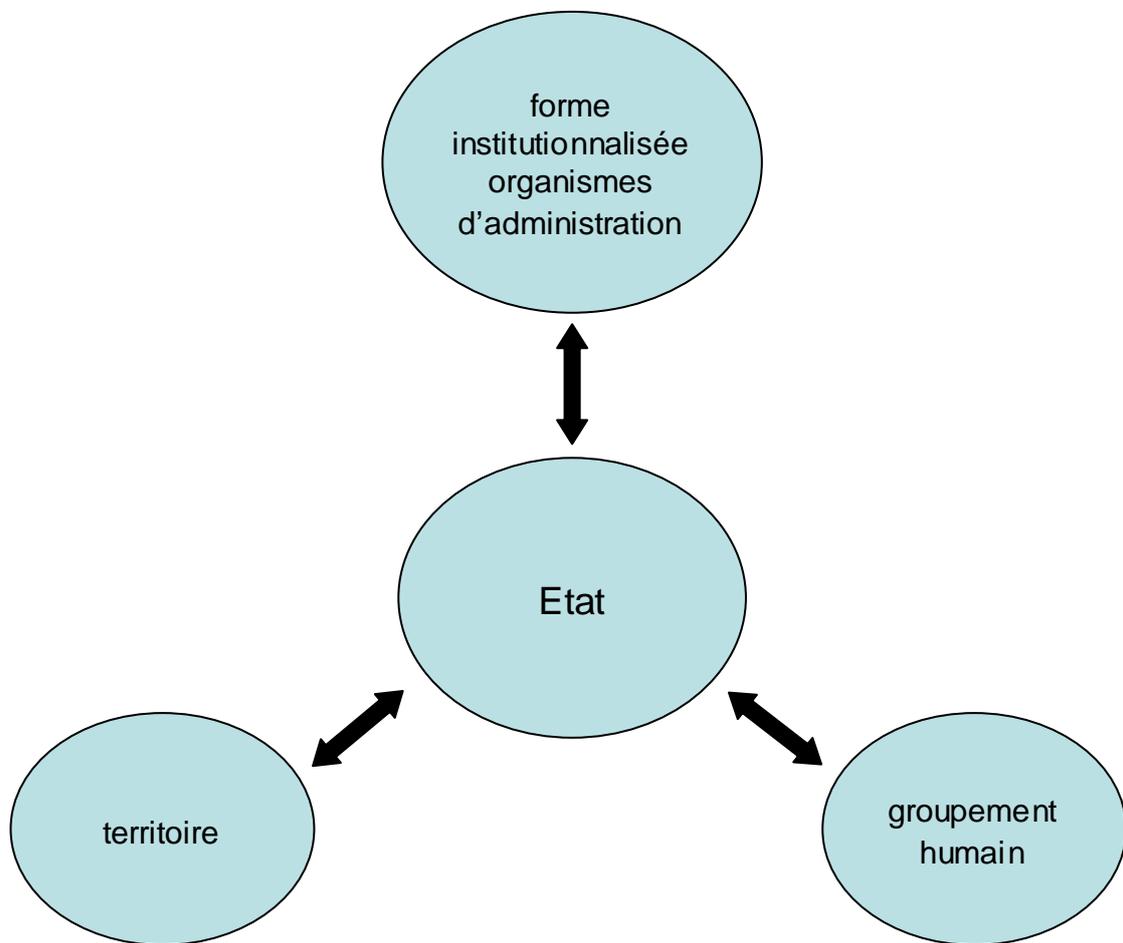


Annexe VIII Tableau associations (pages suivantes)

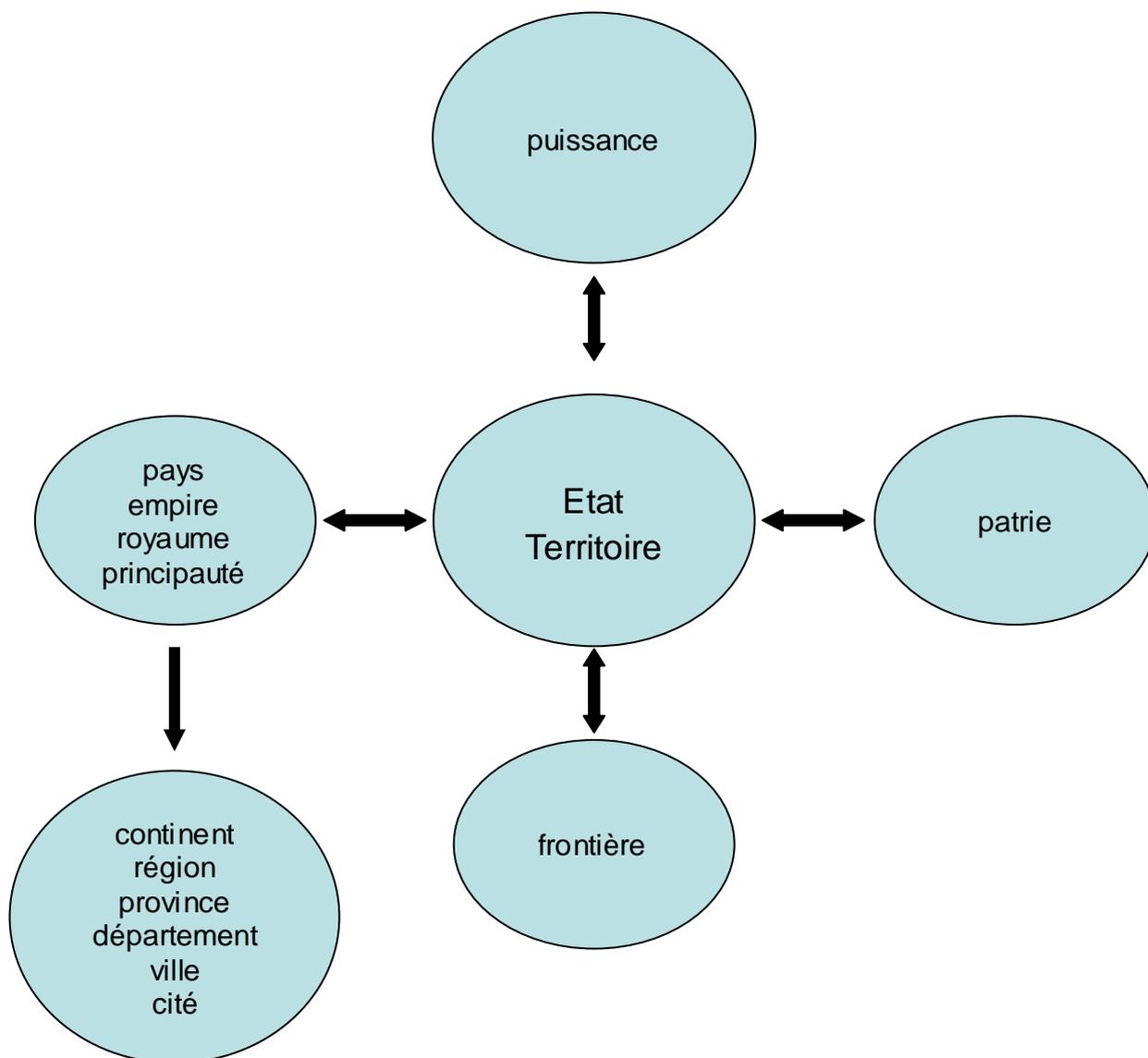
Annexe VIII : Tableau des associations au mot *gosudarstvo*

Fréq.	Noms		Verbes				Pronoms			Adjectifs	Adverbe	Syntaxme	Trait dominant	Géographique	Structurel	Humain
	Noms communs	Noms propres	Passé	Présent/ participe présent	Futur	Impératif	Infinitif	Personnels	Possesifs							
49	страна												TOTAL	147	173	85
26								наше					géographique	49		
21	власть												humain		21	26
19									социалистическое				structurel		19	
18									правовое		и право		structurel		18	
18									Советское				structurel		18	
18													structurel		18	
16		СССР											géographique	16		
16									большое				géographique	16		
14											и революция		structurel		14	
13	революция												structurel		13	
12	право												structurel		12	
12											это я		humain		12	
10									великое							
10									огромное				géographique	10		
10									Российское				géographique	10		
8								мое					humain		8	
7	общество												humain		7	
7		Россия											géographique	7		
6																
6	царство												structurel		6	
6													humain		6	
5	граница							я					géographique	5		
5	машина												structurel		5	
5									молучее							
5	правительств												humain		5	
5	во															
5									родное							
5									свободное							
5	сила															
4																
4	развал												structurel		4	
4											Советов		structurel		4	
4													structurel		4	
3									тоталитарное				structurel		4	
3											Африки		géographique	3		
3											Дураков		humain		3	
3											и личность		humain		3	
3		Израиль											géographique	3		
3									капиталистическое				structurel			
3	карта												géographique	3		
3		Кремль											géographique	3		
3	личность												humain		3	
3								мы					humain		3	
3	народ												humain		3	
3	партия												structurel		3	
3	перестройка												structurel		3	
3	Родина												géographique	3		
3									сильное							

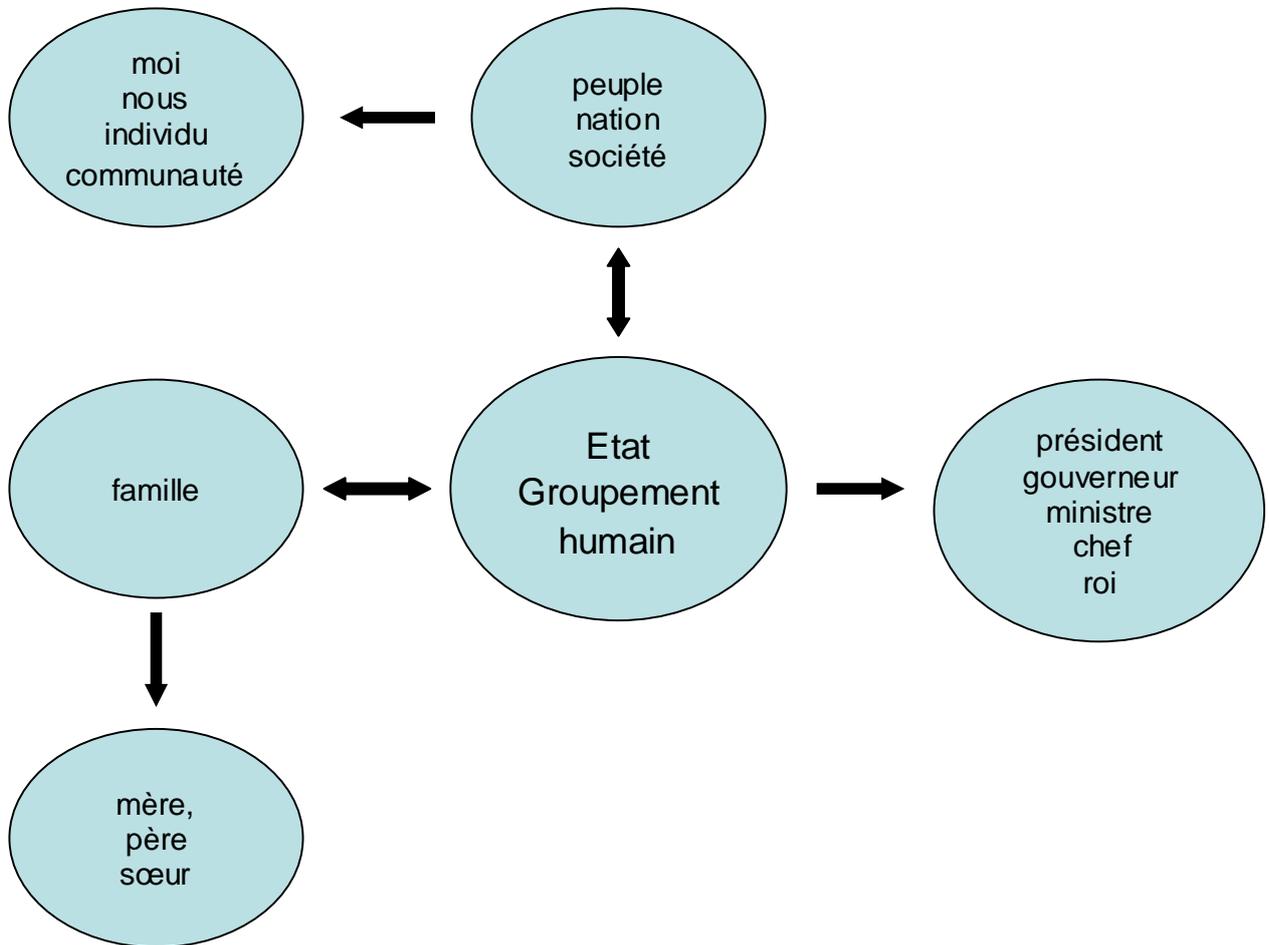
Annexe IX (1) : champ lexico-sémantique avec le mot *État*



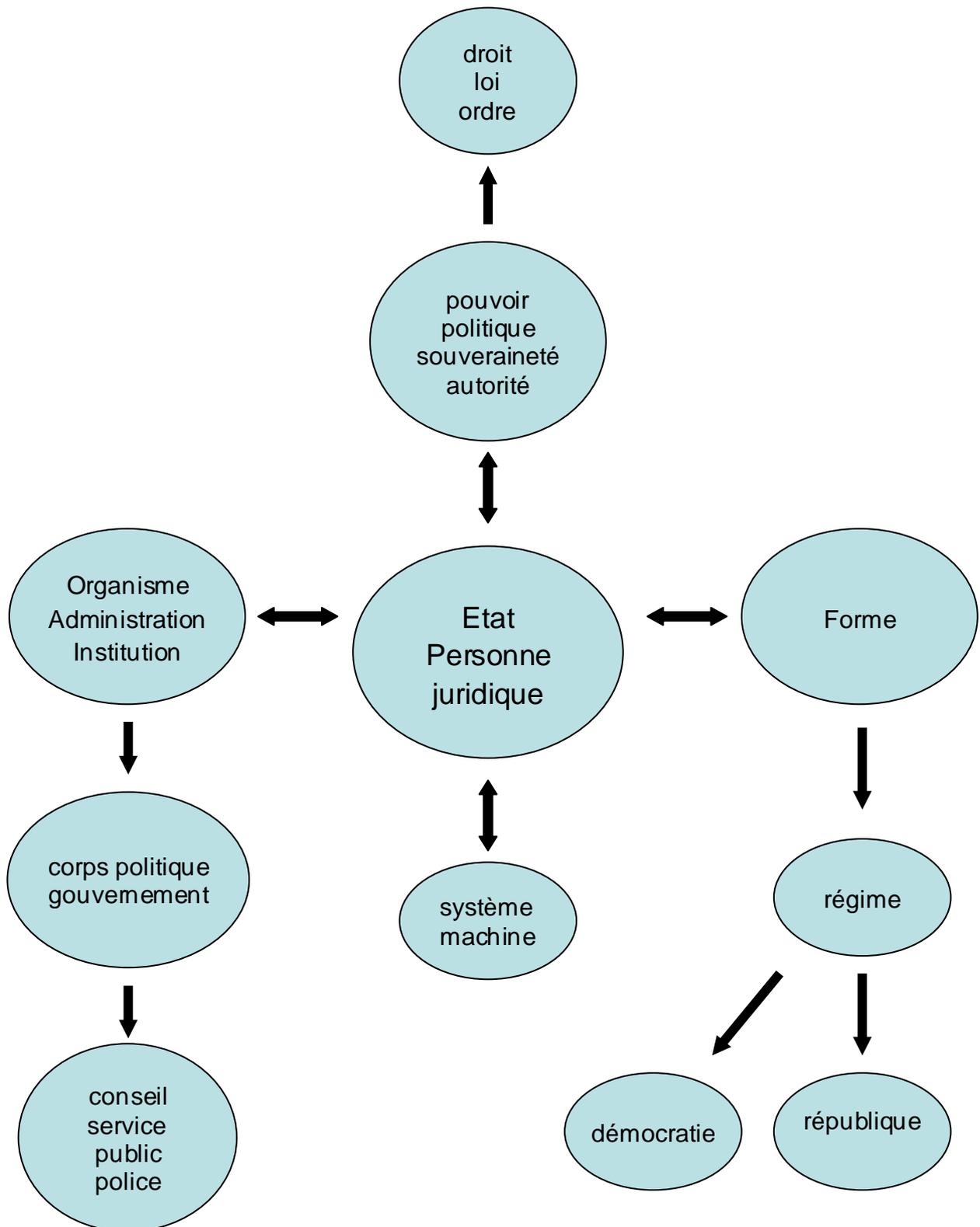
Annexe IX (2) : champ lexico-sémantique avec le mot *État* (Trait géographique)



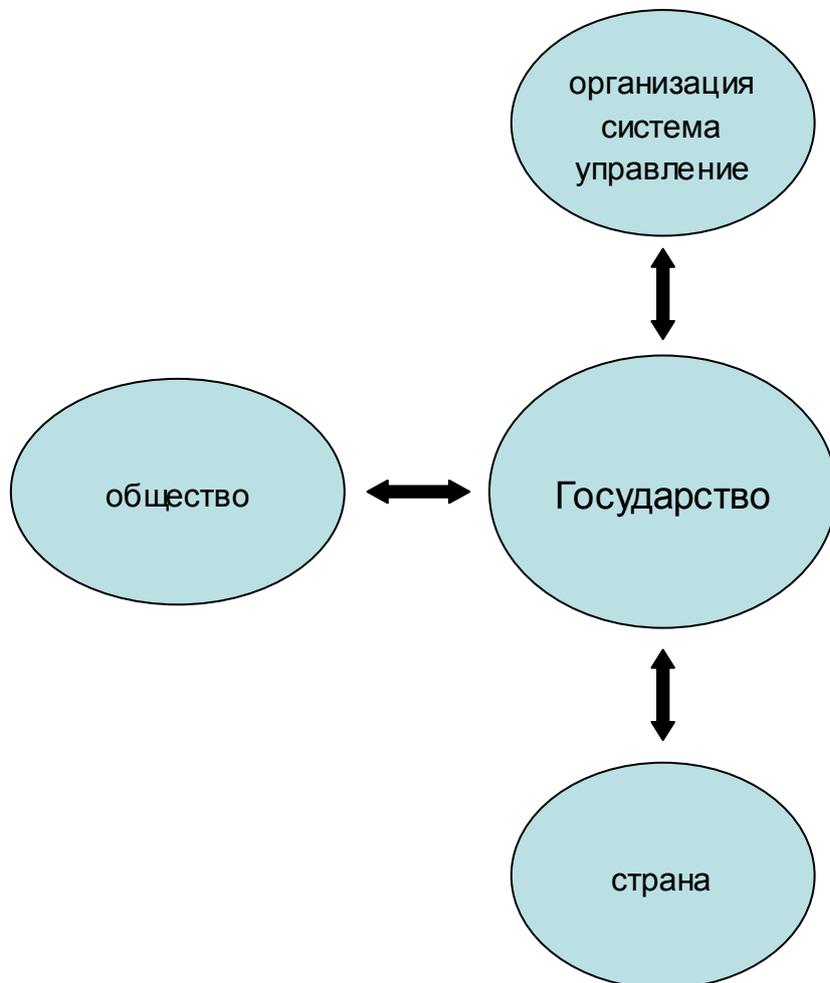
Annexe IX (3) : champ lexico-sémantique avec le mot *État* (Trait humain)



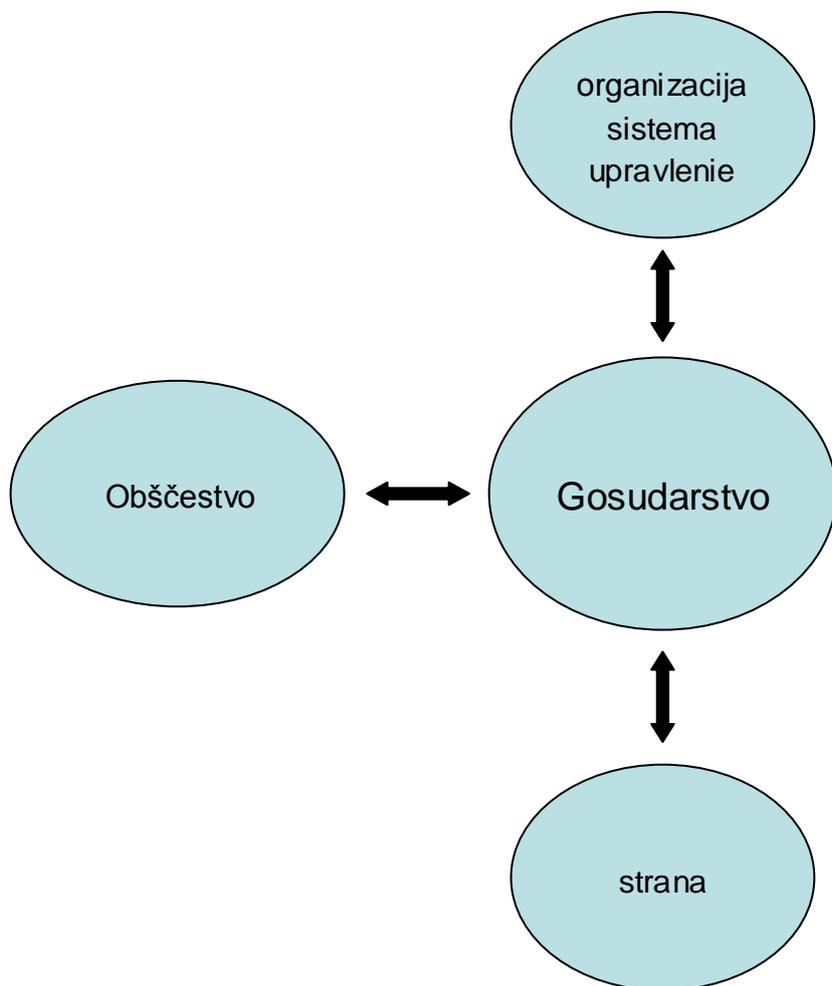
Annexe IX (4) : champ lexico-sémantique avec le mot *État* (Trait structurel)



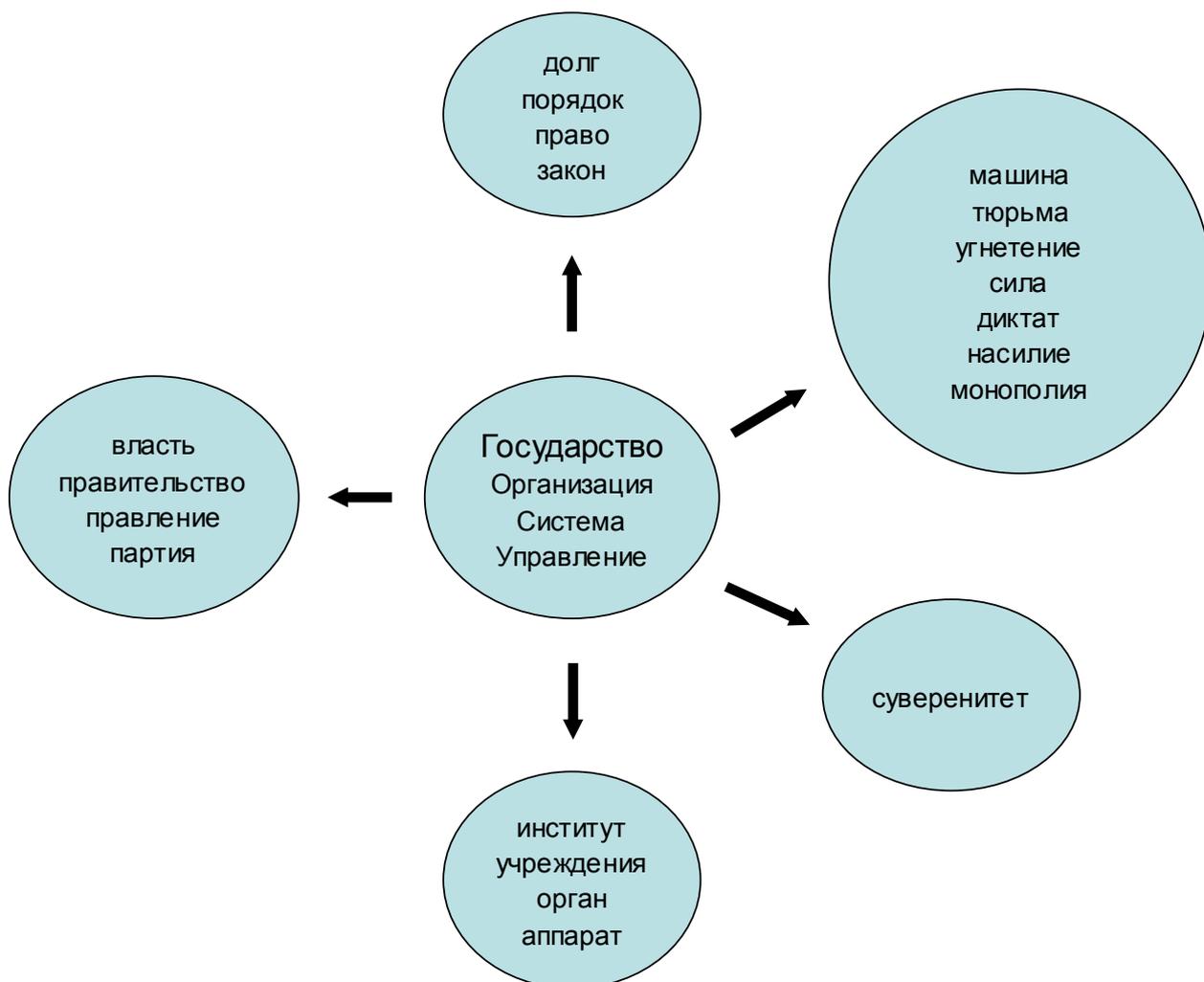
Annexe X (1) : champ lexico-sémantique avec le mot *gosudarstvo*



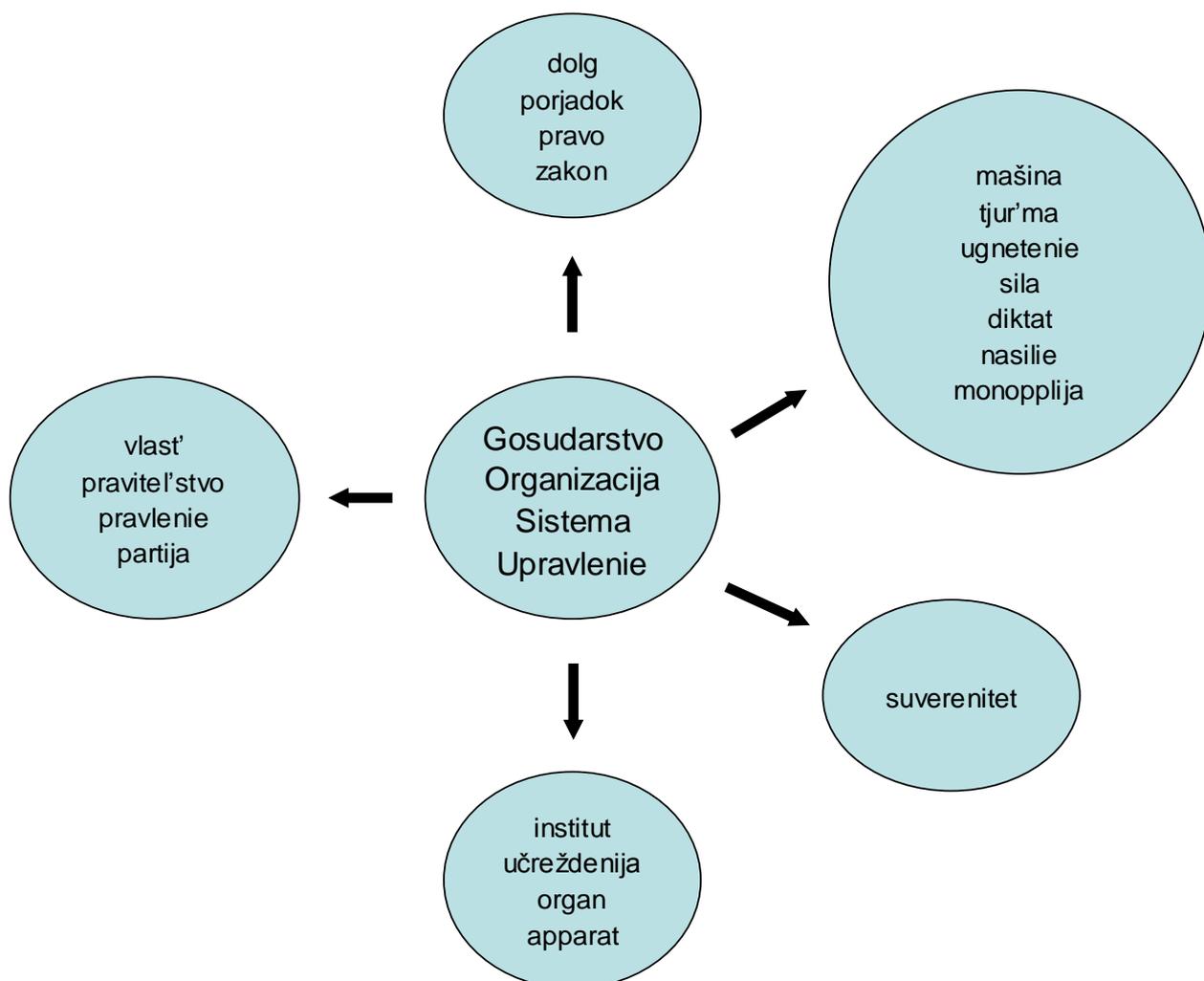
Annexe X (1): champ lexico-sémantique avec le mot *gosudarstvo* – translitération



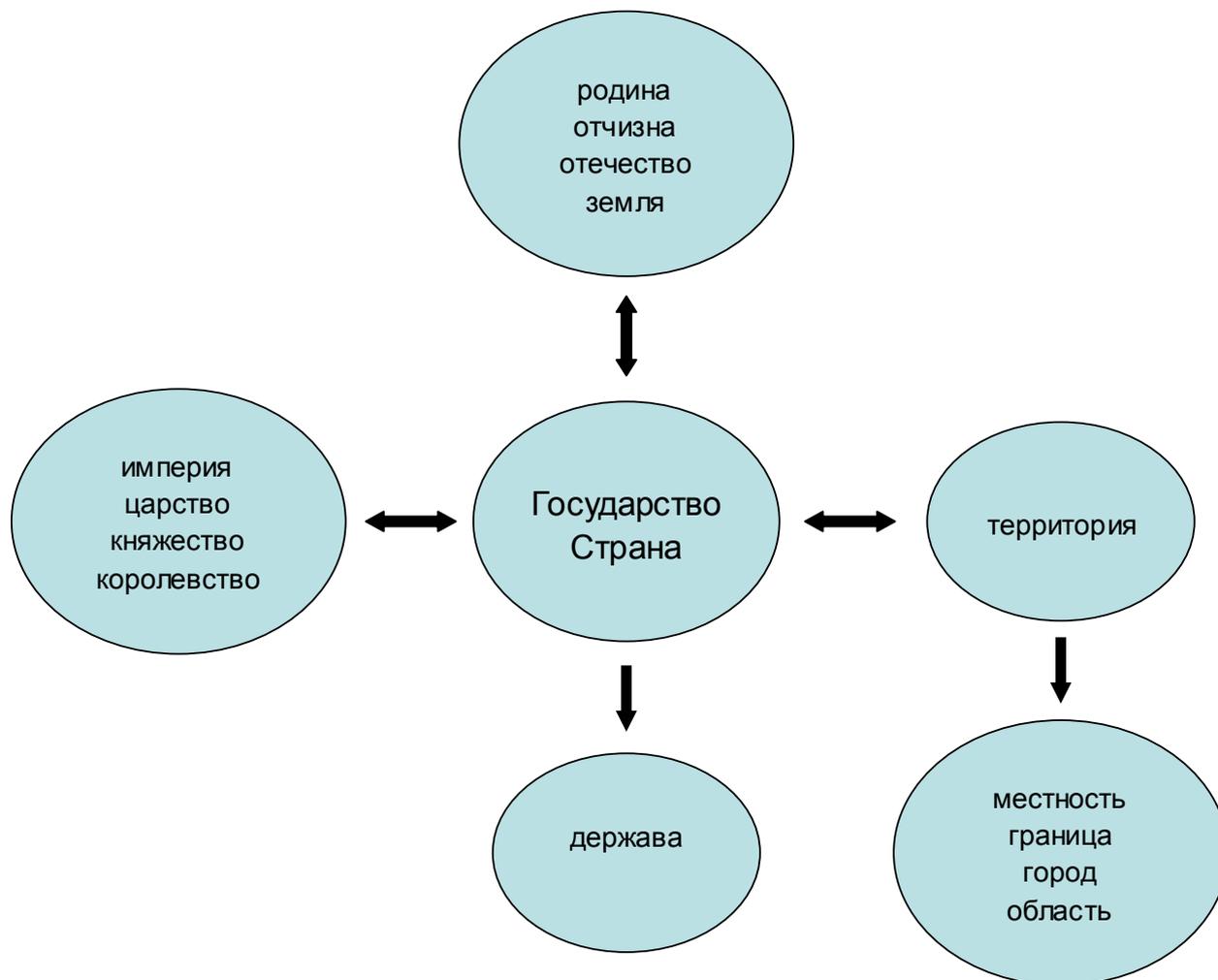
Annexe X (2) : champ lexico-sémantique avec le mot *gosudarstvo* (Trait structurel)



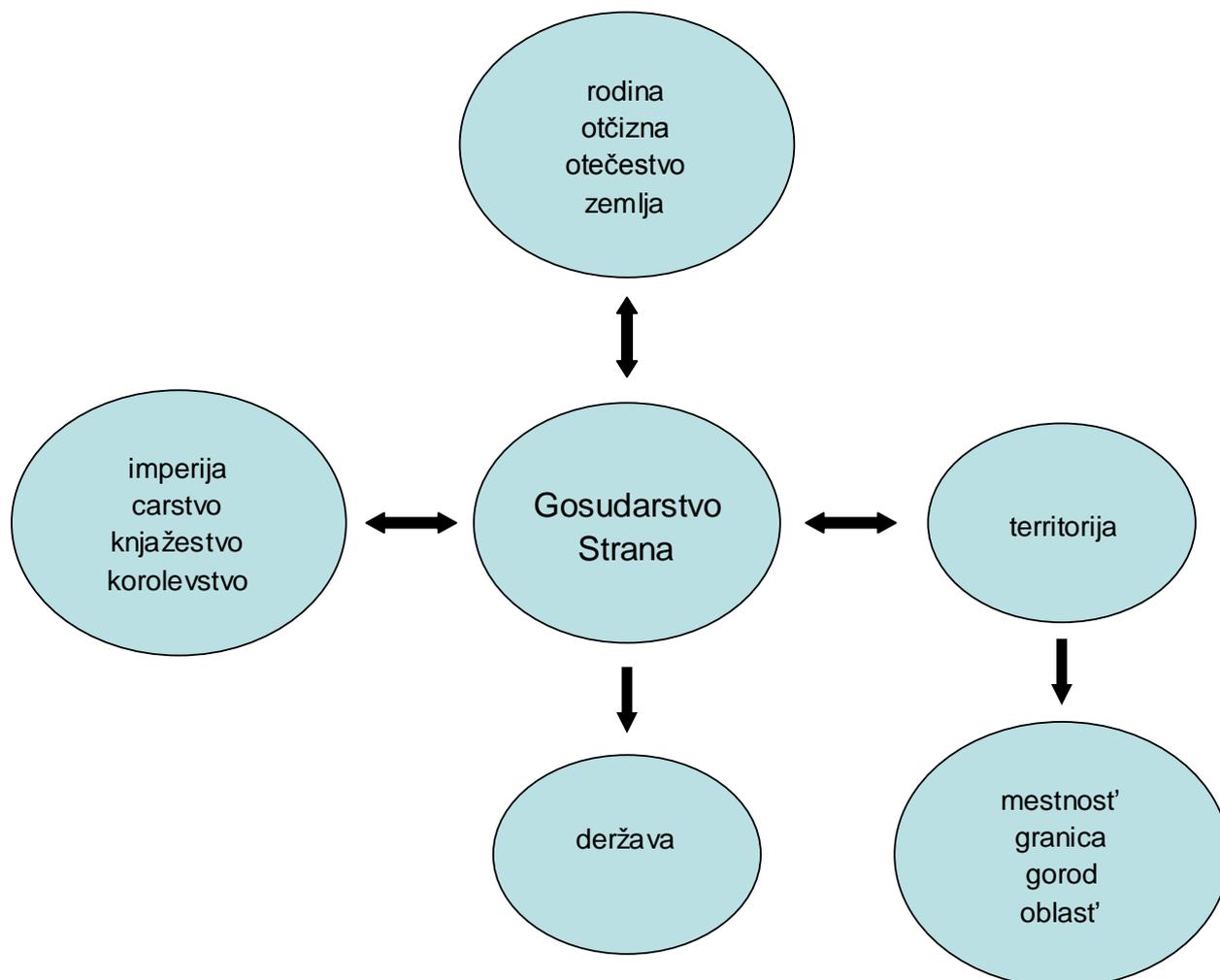
Annexe X (2) : champ lexico-sémantique avec le mot *gosudarstvo* (Trait structurel) – translittération



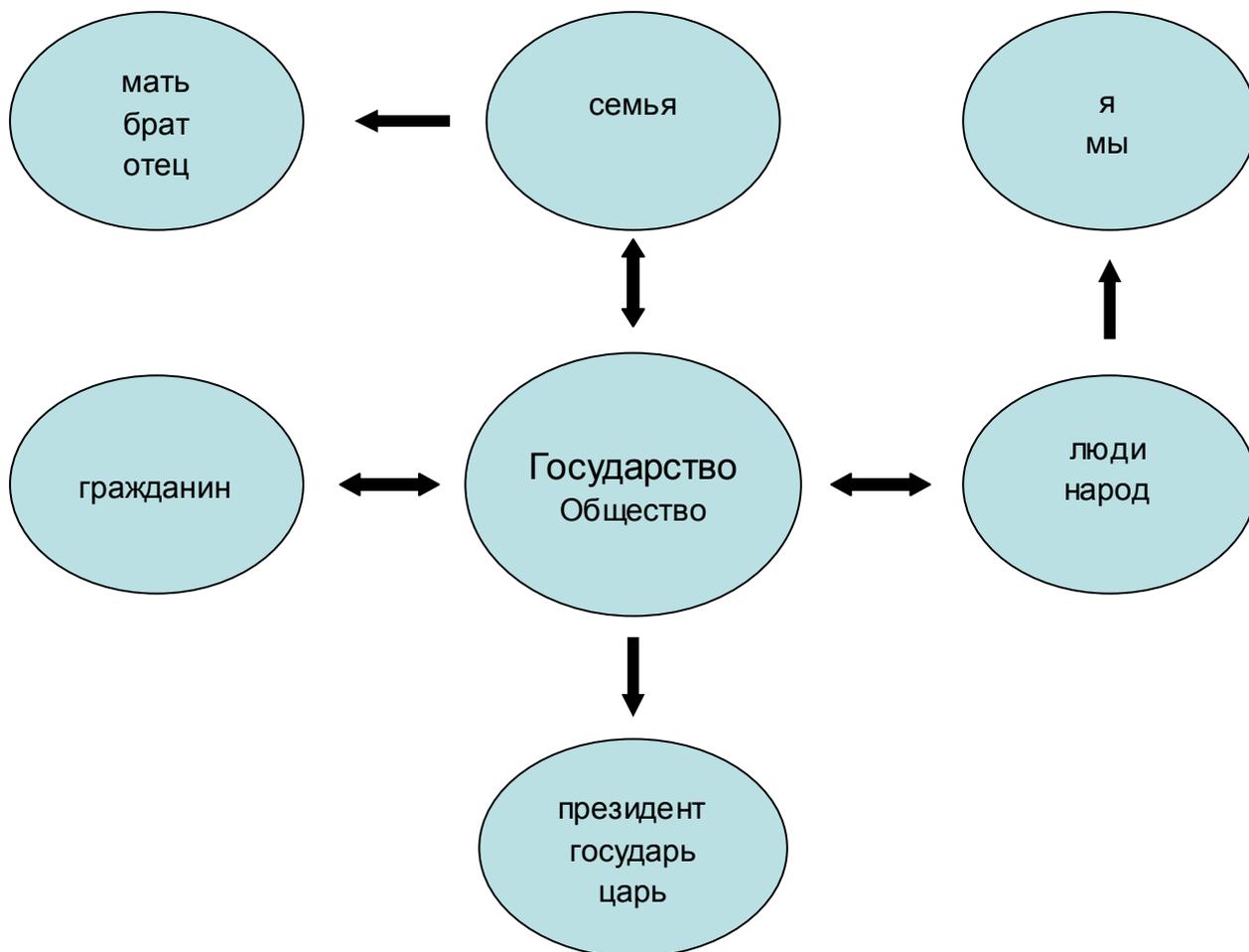
Annexe X (3) : champ lexico-sémantique avec le mot *gosudarstvo* (Trait géographique)



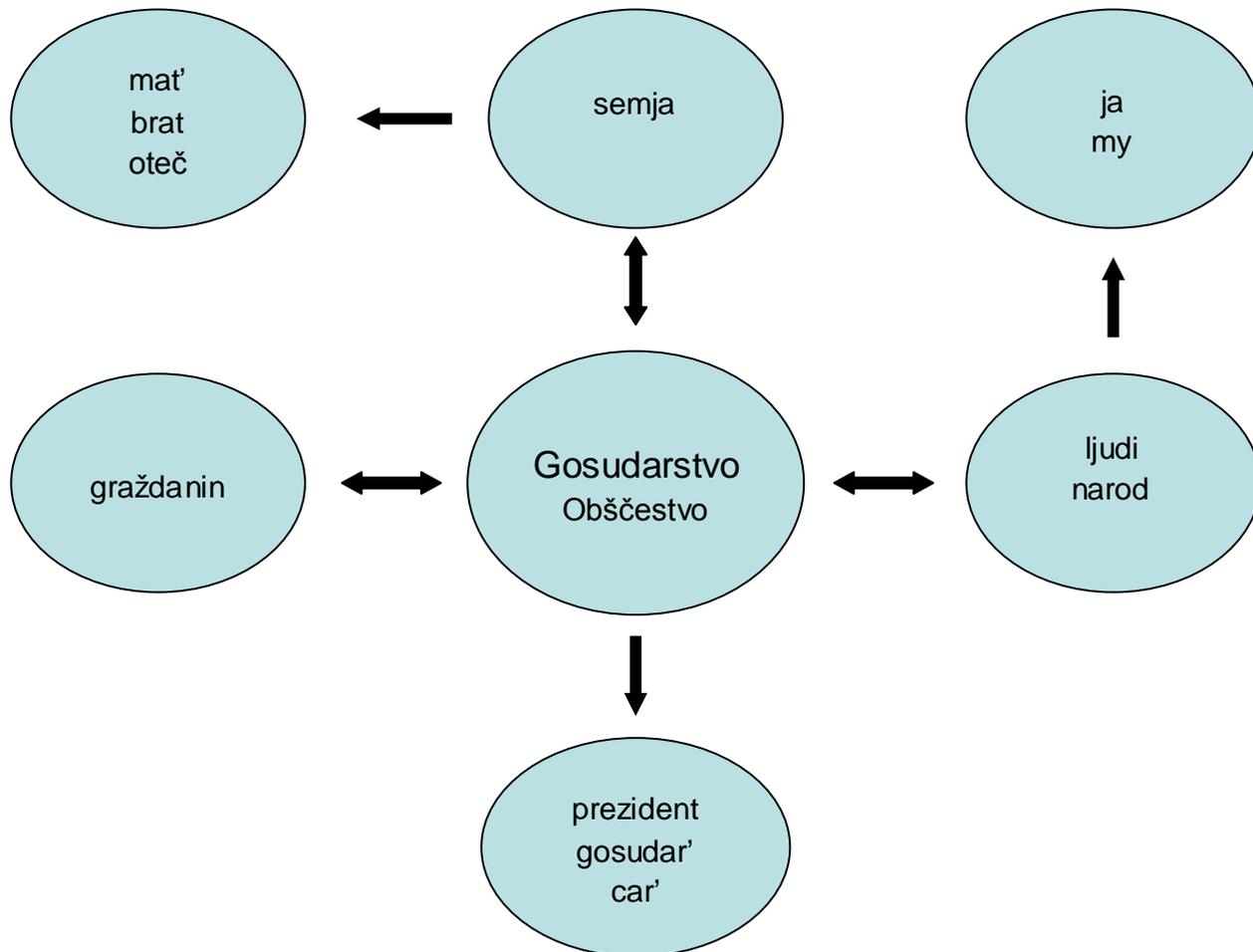
Annexe X (3) : champ lexico-sémantique avec le mot *gosudarstvo* (Trait géographique) – translittération



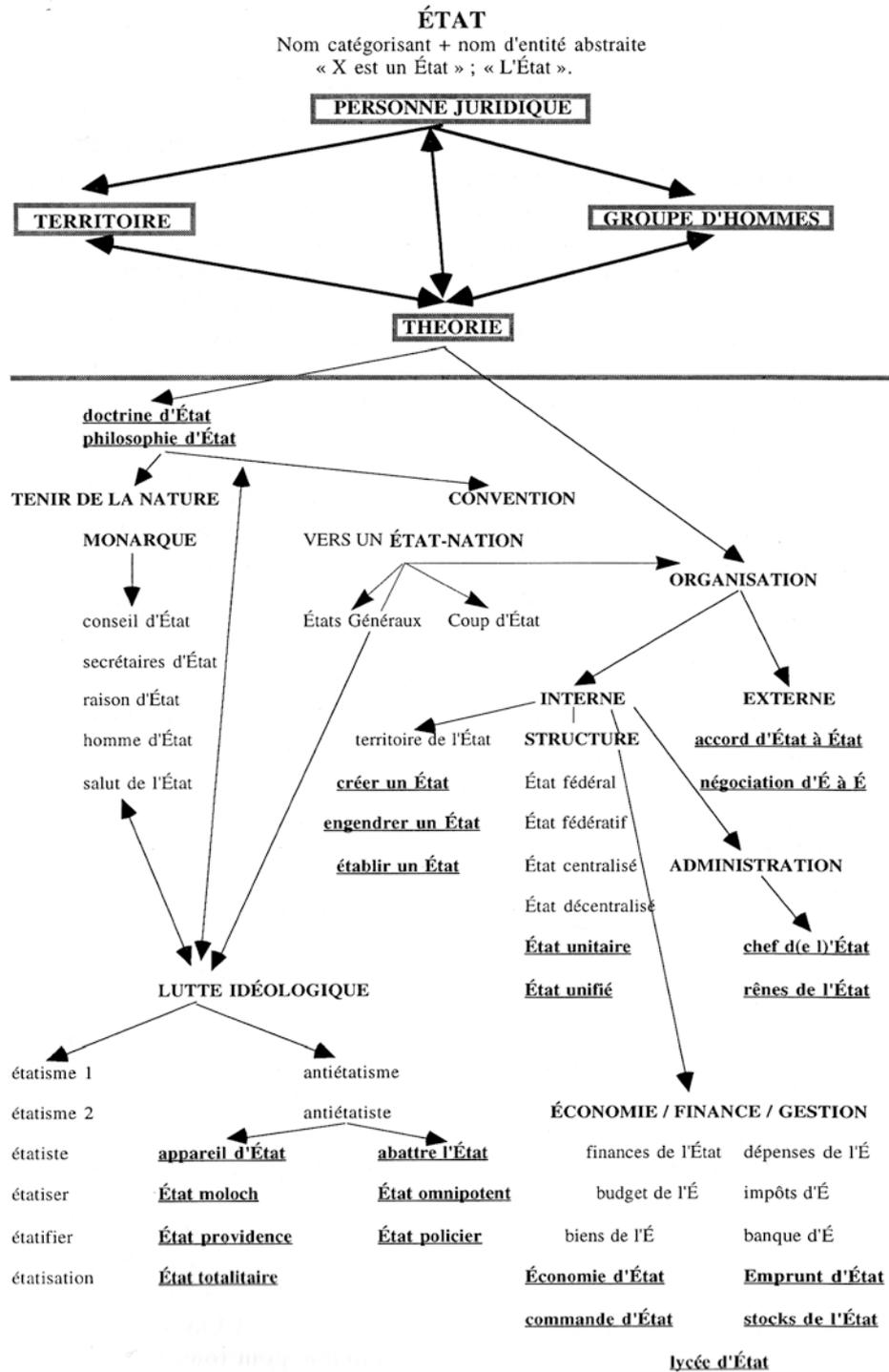
Annexe X (4) : champ lexico-sémantique avec le mot gosudarstvo (Trait humain)



Annexe X (4) : champ lexico-sémantique avec le mot gosudarstvo (Trait humain) – translittération



Annexe XI : Schéma de Norbert Dupont



Bibliographie

I. Sources en français

1. Dictionnaires généraux et spécialisés

Beauchesne J., *Dictionnaire des cooccurrences*, Montréal : Guérin, 2001. p. 140-141.

Benveniste E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Tome 1, Paris : Les éditions de Minuit, 1969, 376 p.

Colas D., *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Larousse-Bordas, 1997, 295 p.

Debbasch C., Y. Daudet, *Lexique de politique*. Cinquième édition, Paris : Dalloz, 1988, p.158-161.

Dictionnaire d'analyse du discours sous la direction de P. Charaudeau, D. Maingueneau, Paris : Seuil, 2002, 661 p.

Dictionnaire géopolitique sous la direction de Yves Lacoste, Paris : Flemmarlon, 1993, p.587.

Dictionnaire de l'Académie française, Institut de France. Paris : Firmin Didot frères, 1835, p.463.

Dictionnaire de la Constitution, Les institutions de la Ve République, troisième édition, revue et augmentée, Paris : Edition Cujas, p.160-165.

Dictionnaire de la linguistique sous la direction de Georges Mounin, Paris : Presses universitaires de France, 1974, 340 p.

Dictionnaire des citations françaises et étrangères, Paris : Librairie Larousse, 1980, 896 p.

Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises par M. Ashrat et D. Miannay, Paris : Librairie Générale, 1995, 414 p.

Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques, dirigé par G.Hermet, Armand Collin, p.102-107.

Dictionnaire historique de la langue française sous la direction de A. Rey, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1998, tome 1, p.1321-1322.

Dictionnaire des synonymes des nuances et contraires, sous la direction de Le Fur D., Paris : Collections les usuels Robert, 2005, p.435.

Dictionnaire politique, Encyclopédie du langage et de la science politique, Paris : Librairie Pagnerre, 1868, p.379.

Dictionnaire analogique, Paris : Les Dictionnaires Robert, 1985, p.242-243.

Dictionnaire des combinaisons de mots, sous la direction de Dominique Le Fur, Paris : Dictionnaires Le Robert, 2007, p.340, p.211.

Dictionnaire de la droite sous la direction de Xavier Jardin, Larousse 2002, p.114.

Dubois J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse, 1994, 514 p.

Encyclopédie Méthodique. Jurisprudence. Paris : 1787. T. 7. p. 609.

Frison P., Y. Kudrina, *Lexique juridique et économique russe-français/français-russe*, Paris : Chrion, 2006, p.36-37, p.230.

Lakehal M., *Dictionnaire de science politique*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.165-70.

Lexique des relations internationales sous la direction de Pascal Boniface, Paris : Ellipses, 1995, p. 97-99.

Lexique de politique, sous direction de Daudet Y. et Debbasch C., Paris : Dalloz, 1988, pp.158-160.

Nouveau dictionnaire des synonymes, Paris : Librairie Larousse, 1977, 741 p.

Nouveau Littré, Paris : ed. Garnier, 2006, p.631.

Rey A., Chantreau S., *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Dictionnaires le Robert, 1989, p.495-496.

Robert P., *Le nouveau petit Robert*. J. R.-D. A. REY. Paris, Dictionnaires le Robert, 2000, 2841 p.

Rozenblum A., *Lexique politique : qui a dit quoi (2500 citations de 450 personnalités)*, Paris : Revue politique et parlementaire, Revue et parlementaire :

p. 55-57.

Sakhno S., *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée*, Paris : l'Harmattan, 2001, p.81-82.

Vocabulaire de la perestroïka, sous la direction de Michel Niqueux, Paris : Editions universitaires, 241 p.

Zinglé H., *Dictionnaire combinatoire du français : expressions, locutions et constructions*, Paris : La Maison du dictionnaire, 2003, p.442-443.

2. Ouvrages et thèses

Agulhon M., Bonte P., *Marianne, les visages de la République*, Paris : Gallimard, 128 p.

Aron R., *Démocratie et totalitarisme*, Paris : Editions Gallimard, 1965, 370 p.

Bakounine M., *Dieux et l'État*, Editions Mille et une nuits, 1996, 143 p.

Banu G., *Shakespeare, Le monde est une scène : Métaphores et pratiques du théâtre*, Paris : Gallimard, 2009, 269 p.

Bayon C. et Mignot X., *Initiation à la sémantique du langage*, Nathan, 2000, 255 p.

Béjoint H., Thoiron P., *Les dictionnaires bilingues*, Aupelf-Uref-Editions Duculot, 1996, 256 p.

Beliakov V., *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*, Dijon : Editions universitaire de Dijon, 2012, 209 p.

Benveniste E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Tome 1, Paris : Les éditions de Minuit, 1969, 376 p.

Bodin J., *Les Six livres de la République*, Paris : Fayard, 1986, 6 vol. (340 p., 123 p., 209 p., 216 p., 229 p., 550 p.).

Bordas E., *Les chemins de la métaphore*, Paris : Presses universitaires de France, 2003, p.22.

Blanchet P., *La linguistique de terrain. Méthode et théorie*, Rennes : Presses universitaires, 2000, 145 p.

Blum A., Mespoulet M., *L'anarchie bureaucratique. Statistique et pouvoir sous Staline*. Paris : Ed. la Découverte, 2003, 372 p.

Boureau A., *L'aigle. Chronique politique d'un emblème*, Paris : Les éditions du CERF, 1985, 204 p.v

Busnel F., Tellier F., Grolleau F. et Zarader J.-P., *Les mots du pouvoir, Précis du vocabulaire*. Paris : Editions Vinci, 1996, p.106-11.

Calvez J.-Y., *Droit international et souveraineté en URSS : l'évolution de l'idéologie juridique soviétique depuis la révolution d'octobre*, Paris : A. Colin, 1953, 299 p.

Cassier E., *Le Mythe de l'État*, Paris : Editions Gallimard, 1993, 402 p.

Charaudeau P., *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert, 2005, 255 p.

Chevallier J., *L'État de droit*, Paris: Montchrestien, 1994, 158 p.

Chilton P., *Analysing Political Discourse, Theory and Practice*, New Yourk: Routledge, 2004, 226 p.

Clair-héliou, O., *Les Animaux de la Bible : allégories et symboles / François-Xavier Nève*, Paris : Ed. du Gerfaut, 2004, 168 p.

Grandguillaume N., *Théorie générale de la bureuacratie*, Paris : Ed. Economica, 1996, 149 p.

Daniel. Traduit par P.-J. de Menasce, Paris : les Editions du Cerf, 1954, 99 p.

Denquin J.- M., *Vocabulaire politique, Que sais-je ?* Paris : Presses universitaires de France, 1997, 127 p.

Dubois J., *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris : Librairie Larousse, 1962, 460 p.

Dupont N., « Les familles de patrie, état, nation » In *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.169-185.

Dürrenmatt J., *La métaphore*, Paris : Editions Champion, 2002, 84 p.

Feuillet M., *Lexique des symboles chrétiens*, Paris : Que sais-je, 2004, p.49.

France A., *Les opinions de M. Jérôme Coignard*, Paris : Calmann-Lévy, p.38.

Gardes-Tamine J., *La grammaire. Phonologie, morphologie, lexicologie*. Paris : Armand Collin, 1998, 174 p.

Gaudin F., *Socioterminologie, Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Editions Duculot, 2003, 286 p.

Gaudin F., Guespin L., *Initiation à la lexicologie française*, Bruxelles : Editions De Boeck-Duculot, 2002, p.99

Goyard-Fabre S., *L'État : figure moderne de la politique*, Paris : Armand Colin, 1999, 186 p.

Gross G., *Les expressions figées en français*, Paris : Ophrys, 1996, 161 p.

Grossman F., Tutin A., *Les collocations : analyse et traitement*, Amsterdam : Editions « De Werelt », 2003, 142 p.

Gruaz C., *Quand le mot fait signe*, Rouen : Publications de l'université de Rouen, 2002, 178 p.

Haudressy D., *Ces mots qui disent l'actualité*. Paris : Institut d'études slaves, 1992, p.50-52.

Heller M., *Histoire de la Russie et de son empire*, traduit du russe par Anne Coldefy-Faucard, Paris : Ed. Flammarion, 1999, 985 p.

Hume D., *Condillac, Le commerce et le gouvernement*. Paris : Guillaumin, 1847, p.326-329.

Kappeler A., *La Russie. Empire multiethnique*, traduit de l'allemand par Guy Imart, Paris : Institut d'études slaves, 1994, 415 p.

Kerbrat-Orecchioni C., Mouillaud M., *Le Discours politique*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1984, 298 p.

Kerzazi-Lasri R., *La métaphore dans le commentaire politique: articles extraits de "L'Express" et du "Point"*, Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2003, 176 p.

Kleiber G. *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*. Presses universitaires du Septentrion ; 1999, p.35-37.

Kossov V., *Quel fédéralisme pour la Russie multinationale ?* Thèse en cotutelle pour le doctorat, sous la direction de J. Domenach (Grenoble) et A. Petrov (Nijni Novgorod, Russie), 1999, 376 p.

La locution entre langue et usages, textes réunis par M. Marthins-Baltar, Fontenay-aux-Roses : ENS Editions Fonténay/Saint Cloud, 1997, 346 p.

Labbe D., *Le vocabulaire de François Mitterrand*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, 326 p.

Langues indo-européennes (sous la direction de F.Bader), Paris : CNRS Editions, 1994, 331 p.

Lakoff G., Johnson M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, traduit de l'américain par Michel de Fornel; avec la collaboration de Jean-Jacques Lecercle. - Paris : Éditions de Minuit, impr. 1985, 254 p.

Le Bart C., *Le discours politique.- Que sais-je*, Paris : Presses universitaires de France, 1998, 127 p.

Lehmann, A., Martin-Berthet F., *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Nathan, 2005, 214 p.

Le Ny J.-F., *La sémantique psychologique*, Paris : Presses universitaires de France, 1979, 257 p.

Lerat P., *Les langues spécialisées*, Paris : Presses universitaires de France, 1995, 201 p.

Maingueneau D., *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, Paris : Hachette supérieur, 1991, 268 p.

Maulin E., *La théorie de l'État de Carré de Malberg*, Paris : Presses universitaires de France, 2003, 344 p.

Mazon A., *Lexique de la guerre et de la révolution en Russie (1914-1918)*, T.VI, Paris : Edouard Champion, 1920, 63 p.

Medvedev R., *Le stalinisme : origines, histoire, conséquences*, Paris : Éd. du Seuil, 1972, 637 p.

Mejri S., *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis : Université des Lettres, des arts et des sciences humaines,

1997, 632 p.

Mel'čuk I. *Collocations : définition rôle et utilité* », in *Les collocations : analyse et traitement*. Grossman F. et Tutin A., Editions « De Werelt », 2003, p.23-33

Mel'čuk I., Clas A. Polguère A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Edition Duculot, 1995, p.46-47.

Merle G., « Sémantique lexicale et formation des mots », in *Colloque de linguistique russe*, Paris : Institut d'études slaves, 1979, p.179-191.

Mitterand, H., *Les mots français*, collection « Que sais-je ? », Paris : Presses universitaires de France, p.24.

Nève F.-N., *Les Animaux de la Bible : allégories et symboles*, Paris : Ed. du Gerfaut, 2004, p.12.

Paveau M.-A. et Sarfati G.-E., *Les grandes théories de la linguistique*, Paris : Armand Colin, 2003, 256 p.

Poittier B., *Théorie et analyse linguistique*. - Paris : Hachette Classiques, 1987, 223 p.

Poittier, B., *Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et traduction mécanique*, Nancy : Publications Linguistiques de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Nancy, 1963, 37 p.

Pouchkine A., *Poésies*. Traduction, choix et présentation de Louis Martinez. Gallimard, 1994, p. 31.

Raeff M., *Politique et culture en Russie (18^e-20^e siècles)*, Paris, EHESS, 1996, p. 58.

Remi-Giraud S. « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, État », in *Les mots de la nation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.19-39.

Saussure, F. *Cours de linguistique générale*, Paris :Payot, 1995, 520 p.

Seriot P., *Analyse du discours politique soviétique*, Paris : Institut d'études slaves, 1985, 362 p.

Schwartzenberg R.-G., *L'État spectacle 2*, Paris : Plon, 2009, p.16.

Touratier C., *La sémantique*, collection Cursus, Lettres, Paris : Armand Colin,

2000, p.17.

Vodoff V., *Autour du Moyen Age russe*. Paris, IES, 2003, 165 p.

Weil E., *Philosophie politique*. Paris : J.Vrin, 1996, 262 p.

Werth N., *Histoire de l'Union soviétique*, PUF, 1999, p. 152.

3. Articles et communications

Augustin M., Grossmann F. « Je nage dans la joie, la colère me submerge... : étude de quelques métaphores spatiales dans les champs des affects », in *Les mots de l'espace entre expression et appropriation*, sous la direction de Marie J. Berchoud, Paris : L'Harmattan, p.57-76.

Barbet D., « La politique est-elle footue ? », in *Mots Les langages du Politique*, n° 84, 2007, Politiquement sportif, p.14.

Beliakov V., Bracquenier Ch., « La linguistique russe : une approche syntaxique, sémantique et pragmatique », in *Slavica Occitania*, revue de Slavistique, n° 34, Toulouse : Laboratoire « Lettres, Langages et Arts », 2012, 355 p.

Beliakov V., « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », in *Metaphorik.de*, N°10, Berlin, 2006, p.56.

Beliakov V., « Les termes demokraty, zapad et vlast' dans le discours politique russe d'aujourd'hui », in *La société russe à travers les faits de langues et les discours*, Dijon : Editions Universitaires, 2009, p.77-83.

Borillo A., « Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français », in *Syntaxe et figuration du monde. Cahiers de praxématique*, 27, Montpellier : Université Paul-Valéry, 1996, p.121-123.

Brachet P., « L'Étatisme à la française peut-on relégitimer le "service public"? », in *France en Europe*. Paris, PUBLISUD.1999.

Blumenthal P., Hausmann F.-J., *Collocations, corpus, dictionnaires*, in *Langue française*, n° 150, juin 2006 - Paris : A. Colin, 127 p.

Calaque E., « Approche syntagmatique du lexique. Collocations et image de l'organisation lexicale », in *Acquisition et didactique 1, Actes de l'atelier didactique*, AFLS 2005, sous la direction de Heather Hilton. Université de Savoie, p.47.

Coffinet J., « L'étatisme et le capitalisme », in *Masses*, n° 2, février 1939, p. 74.

Constantin de Chanay H., Rémi-Giraud S., « « Espèces d'espaces » : approche linguistique et sémiotique de la métaphore », in *Mots. Les langages du politique*, n° 68, 2002, p.75-105.

Debrenne M., Frey C. Morel M.-A. « L'étude des champs associatifs du français : création d'un dictionnaire des normes associatives », in *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française : Durand J. Habert B., Laks B. (éds.), p. 1117- 1127.

Descamps J.-L., Mochet M.-A., Lewin T., Lamizet B. et Coste D., *Sémantique & Concordances*, suivi du Dictionnaire contextuel de français politique, publications de l'INALF, collection « Saint-Cloud », Paris : KLINCKSIECK, 1992, 395 p.

Fossato F., « La télévision, média au pouvoir », in *Pouvoirs*, revue française d'études constitutionnelles et politiques, « La Russie de Poutine », n° 112, Seuil, p. 49-61.

Gingras A.-M., « Les métaphores dans le langage politique », in *Politique et Sociétés*, n° 30, 1996, p.170.

Grass T., "Une relation hiérarchique non classique : la relation 'chef' ", in *Les Nouveaux Cahiers d'Allemand*, n°3/2011, Nancy, pp. 307-324.

L'Homme M.C., Meynard I., « Le point d'accès aux combinaisons lexicales spécialisées : présentation de deux modèles informatiques », in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 11, n° 1, 1998, p. 199-227.

L'Homme, M.- C., « Caractérisation des combinaisons lexicales specialisees par rapport aux collocations de langue generale », in Fontenelle, T. et al. (Eds.) *Proceedings EURALEX '98*, Universite de Liege: Liege, 4-8 aout 1998, p. 513-522.

Kossov V., « La nouvelle terminologie dans les domaines économique, politique, juridique. Difficultés de traduction », in *Essais sur le discours de l'Europe éclatée*, n° 20, 2004, p.117-127.

Lafon P., « Fréquence et séquence en lexicométrie » in Actes du 2 colloque de lexicologie politique, vol.3, in *Mots*, 1982, Paris : Klincksieck, p. 731-744.

Laroussi F., « Quelle Politique linguistique pour quel État-nation ? » in revue *Glottopol*, n° 1, janvier 2003, p.2-3.

Lemarchand G., « Nation, État, mémoire et culture. Quelques jalons pour l'étude

du cas français d'État-nation. » GLOTTOPOL, in *Revue de sociolinguistique* en ligne n°1, « Quelle politique linguistique pour quel État nation ? », 2003, 32 p.

Le texte dans la Russie contemporaine dans *Chroniques slaves*, N6, 2006 ; Actes du colloque de Grenoble des 12-13-14 mai 2005, CESC, Université Stendhal-Grenoble 3, Grenoble : ELLUG, 2006, p. 33-44.

Linz Juan, Darviche Mohammad-Saïd, Genieys William, « Construction étatique et construction nationale », in *Pôle Sud*, N°7 - 1997. p. 5-26.

Mendras M. « Les institutions politiques en danger », in *Pouvoirs*, revue française d'études constitutionnelles et politiques, « La Russie de Poutine », N° 112, Seuil, p.9-22.

Mervaud C., « La perception voltarienne de l'autre et de l'ailleurs dans *l'Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* », in *Revue Voltaire*, n° 1 - 2001, pp.27-39.

Nivière A., « Les expositions de Moscou et de Saint-Pétersbourg en 1903 : deux approches russes de l'Art Nouveau ». Communication présentée au colloque sur « L'art nouveau, d'une Europe à l'autre : Nancy, Prague, Cracovie, Moscou. », les 26 et 27 novembre 2001, à l'Université de Nancy 2.

Nivière A., « Traduttore traditore ? Le Nakaz de Catherine II ou la genèse du vocabulaire politique en Russie », in *Cahiers du DNPS* n° 3 et 4, 2005, volume I, p.241-252.

Peloille B. « Le vocabulaire des notions "nation", "État", "patrie". Quelques résultats d'enquête. », in *Revue française de science politique*, vol. 33, N°1, 1983, p. 65-108.

Pirat B., « En haut et au centre : la prééminence présidentielle », in *Mots. Les langages du politique*, N° 68, mars 2002, p.68.

Tchoudinov A.V., « Le culte russe de la Révolution française », in *Cahiers du Monde Russe*, n° 8/3, avril-septembre 2007, p.485-499.

Tournier M., « Distribution et génération dans les dénominations socio-politiques au début de la IIIème République (1879 -1905), in *Actes du 2 colloque de lexicologie politique*, vol.2, *Mots*, Paris : Klincksieck, 1982, p. 521-538.

Tournier M., « Pour une socio-histoire des mots-conflits », in *Courants sociolinguistiques*, Paris : Klincksieck, 1989, p. 53-62.

Tutin A., Grossmann F., « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue française de linguistique appliquée*, Amsterdam : Edition de Werelt, V.VII-1, juin 2002, p.12.

Tutin A., « Le dictionnaire de collocations est-il indispensable ? », in *Revue française de linguistique appliquée*, V.X-2, décembre 2005, Amsterdam : Edition De Werelt, 2005, p.31-45.

Vitor, N. « État », in *Dictionnaire des notions politiques et sociales des pays d'Europe centrale et orientale. Linguistique et politique* sous la direction de Henri-Claude Grégoire, Danuta Bartol. C.N.R.S. ATILF, Université Nancy 2. 1-2, p.179-187.

Willems D., « Le vocabulaire du général de Gaulle : une réflexion sur les méthodes en lexicologie », in *Actes du 2 colloque de lexicologie politique*, vol.2, *Mots*, Paris : Klincksieck, 1982, p. 595-602.

4. Sources consultées sur Internet

Barbet D., « La politique est-elle footue ? », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 19 mai 2011. URL : <http://mots.revues.org/987>, Consulté le 21 juin 2010.

Debrenne M., Frey C. et Morel M.-A., « L'étude des champs associatifs du français : création d'un dictionnaire des normes associatives », in *Congrès Mondial de Linguistique Française*, publié en ligne le 9 juillet 2008. Consulté le 12 novembre 2009.

Dictionnaire des associations verbales du français (Dictaverf), site accessible à l'adresse : <http://ccfit.nsu.ru/arom/old/test/dictaverf/>. Consulté le 25 mars 2010.

Dictionnaire des synonymes CRISCO (Comité Régional pour l'Imagerie et les Technologies de l'Information et de la Communication), <http://www.crisco.unicaen.fr/>, Consulté le 24 mars 2010.

Encyclopédie universalis, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/État-tampon/>, Consulté le 25 mars 2010.

Khmelevskaia I., « La métaphore sportive dans la presse en URSS et en Russie », *Mots. Les langages du politique* [en ligne], 84 | 2007, p.57, mis en ligne le 01 juillet 2009. URL : <http://mots.revues.org/index1031.html>. Consulté le 21 mars 2010.

Kossov V., « Culture politique et traduction. Le concept de l'État en français et en russe », ILCEA [En ligne], 3 | 2002, mis en ligne le 08 juin 2010. URL : <http://ilcea.revues.org/index773.html>. Consulté le 21 juin 2009.

Moor P., « Le char de l'État navigue sur un volcan » ou brève note sur les métaphores, spécialement sur celles de l'État de droit », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XXXVIII-117 | 2000, mis en ligne le 17 décembre 2009, <http://ress.revues.org/713>.

Proulx J., « L'homme, père et enfant de l'État », in *Critère*, 1980, publié sur le site : <http://agora.qc.ca>, consulté le 25 mars 2006.

Schaub, J.-F. « La notion de l'État Moderne est-elle utile? Remarques sur les blocages de la démarche comparatiste en histoire. », in *Cahiers du Monde russe, Russie, Empire russe, Union Soviétique, États indépendants*, 46/1-2 La Russie vers 1550, 2005/1, Volume 46 Editions de l'E.H.E.S.S, p.51-64, <http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-monde-russe-2005-1-page-51.htm>. Consulté le 12 juin 2009.

Trésor de la langue française informatisé. ATILF, C.N.R.S., Université Nancy 2, 2005, Dictionnaire disponible en ligne à l'adresse : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

II. Sources en russe

1. Dictionnaires généraux et spécialisés

Aleksandrova Z.E., *Slovar' sinonimov russkogo jazyka*. Moskva : Russkij jazyk, Media, 2003, p.94.

Aver'janov Ju.I., *Politologija : Ėnciklopedičeskij slovar'*, M., izd. PUBLISHERS, 1993, p. 65-70.

Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Slovar' russkix političeskix metafor*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1994, 313 p.

Birix A.K., *Russkaja frazeologija. Istoriko-etimologičeskij slovar'*. Moskva : Astrel', 2007, p.440-441.

Bol'šoj juridičeskij slovar', pod redakciej prof. A.Ja.Suxareva, Moskva : INFRA-M, 2006, VI, 858 p.

Borodulina T.J., Makeeva M.N., *Slovar' metafor ekonomičeskogo leksikona russkogo jazyka*, Tambov: Gramota, 2010, 118 p.

Bujanova M.O., *Juridičeskij enciklopedičeskij slovar'*. Moskva : OOO « Izdatel'stvo Prospekt », 2006, 816 p.

Černyx P.Ja., *Istoriko-etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, v 2-x tomax, T 1, Moskva : Izdatel'stvo « Russkij jazyk », 1993, 623 p.

Dal' V. I., *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. Tret'e izdanie ispr. pod redakcij professora I.A. Boduena De Kurtane, T.1 A-Z, Sankt-Peterburg :Izdatel'stvo Tovariščestva Vol'f, 1903, p.955-956.

Dal' V. I., *Bol'šoj illjustrirovannyj tolkovyj slovar' russkogo jazyka : sovremennoe napisanie*, Moskva : Astrel', 2006, p.270.

Debrenne M., *Francuskij asociativnyj slovar' : v 2 t.*, Novosibirsk : Novosibirskij gosudarstvennyj universitet, 2010, 682 p.

Denisov P.N., Morkovkin V.V., *Slovar' sočetaemosti slov russkogo jazyka*. Ok. 2500 sl. statej, Izd. 3, Moskva : Astrel', 2002, c.135.

Efremova T.F., *Novyj slovar' russkogo jazyka*, v 2 t., Moskva : « Russkij jazyk », 2001, 1232 p.

Evengen'eva A.P., *Slovar' sinonimov russkogo jazyka*, Tom 1 A-N, Leningrad : Izdatel'stvo « Nauka », 1970, p.250-252.

Fasmer M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. V 4 t., T. 1 A-D, T 3 Muza-Sjat, Moskva : Astrel'. AST, ACT, 2004, p. 446, p.491.

Konovalov V.N., *Slovar' po politologii*, Rostov-na-Donu : Izd-vo RGU, 2001, 285 p.

Leontiev A.A., *Slovar' asociativnyx norm russkogo jazyka.*, M., 1977, 192 p.

Moskvin A.Ju., *Bol'šoj slovar' inostrannyx slov : bolee 25 000 slov*, Moskva : Centrpoligraf, p.267

Ožegov C.I., Švedova N.Y., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, M., OOO izd. ELPIS, 2003, 944 p.

Ožegov C.I., *Slovar' russkogo jazyka*, Moskva : Gos. Izdvo inostr. I nac. Slovar'ej, 1963, p.137.

Novie slova i značenija. Slovar'-spavočnik po materialam pressy i literatury 90-x godov XX veka, v 2 tomach, 1 tom, pod redakcij T.N. Buceva, Institut lingvističeskix issledovanij RAN, Spb: Dmitrij Bulanin, 2009, p.413-427.

Politologija. Slovar'-spravočnik, M.A. Vasilik, M.S. Veršinin i dr., Moskva : Gardariki, 2001, 328 p.

Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 1. Prjamoj slovar' : ot stimula k reakcii. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka. Ju. Karaulov, Ju. A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, p.38.

Russkij asociativnyj slovar'. Kniga 2. Obratnyj slovar' : ot reakcii k stimulu. Asociativnyj tezaurus sovremennogo russkogo jazyka. Ju. Karaulov, Ju. A. Sorokin, V.F. Tarasov, N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Moskva: Izdatel'stvo Astrel', 2002, 992 p.

Russkij semantičeskij slovar'. Tolkovij slovar', sistematizirovannyj po klassam slov i značenij / Rossijskaja akademija nauk. Institut russkogo iazyka imeni V.V. Vinogradova, pod obščej red. N.Ju. Švedovoj. T II, M. : «Azbukovnik », 2002, 762 p.

Sančes Puig M., Karaulov Ju. N., Čerkasova G.A., *Asociativnye normy ispanskogo i russkogo jazykov*, Moskva-Madrid: "Azbukovnik", 2001, 496 p.

Skljarevskaja G.N., Tkačeva I.O., *Davajte govorit' pravil'no! Političeskij jazyk sovremennoj Rossii*. Kratkij slovar' – spravočnik, Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet SPbgU, 2003, 219 p.

Slavjanskij asociativnij slovar': russkij, belorusskij, bolgarskij, ukrainskij, red. N.F. Ufimceva, G.A. Čerkasova, Ju.Karaulov, V.F. Tarasov, M., 2004, 800 p.

Slovar' drevnerusskogo jazyka (XI-XIV vekov) : v 10 t. AN SSSR In-t russkogo jazyka, gl.Red. R.I. Avanesov. Moskva : Russkij jazyk, 1989, T.2, p.373-374.

Slovar' obixodnogo russkogo jazyka Moskovskoi Rusi XVI-XVII vv., Vyp. 4:Gagara-Gushcha, SPb.: Nauka, 2011, 312 p.

Slovar' perestrojki, pod red. V.I. Maksimov, Sankt-Peterburg: Izdatel'stvo Zlatoust, 1992, 256 p.

Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vv., V. 4 G-D, Moskva: Nauka, 1977, p.108.

Smirnova N.S., *Zanimatel'nyj francusko-russkij frazeologičeskij slovar'*, Moskva :

Izdatel'stvo « ACT » : Vostok-Zapad, 2006, p. 372-373.

Sreznevskij I.I., *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka*. T 1, Sankt-Peterburg, 1893, p.571-572.

Tixonov A.N., *Slovoobrazovatel'nyj slovar' russkogo jazyka*, v 2-x tomax, Tom 1, Moskva : Russkij jazyk, 1985, p.246.

Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Jazykovye izmenenija konca XX stoletija, pod. red. G.N. Skljarevskoj, Moskva : Astrel', 2005, 894 p.

Ufimceva N.V. et autres, *Associativnye normy russkogo i nemeckogo yazykov*, Voronež: Injaz RAN – VGU, 2004, 130 p.

2. Dictionnaires bilingues

Alekseeva G.K., *Russko-francuzskij slovar' meždunarodnyh otnošenij*, M., ACT, Tranzitkniga, 2004, 713 p.

Andrijanov V.V., *Russko-francuzskij voenno-političeskij slovar'*, 20 000 termes, Moskva : Voennoe izdatel'stvo, 1990, 349 p.

Andrijanov V.V., *Francuzsko-russkij voenno-političeskij slovar'*, 20 000 termes, Moskva : Voennoe izdatel'stvo, 1990, 395 p.

Arutjunova Ž. M., *Russko-francuzskij slovar' : Istoričeskie i političeskie terminy*, Moskva : RGGU, 2008, p.56-57.

Dictionnaire russe-français, dans lequel les mots russes sont classés par familles, ou, Dictionnaire étymologique de la langue russe / par Ch. Ph. Reiff, T I A-O, Saint-Pétersbourg : Tip. N. Grecha, p. 201

Francuzsko-russkij obščestvenno-političeskij slovar' (sous la direction de S.A. Tokarev et E.V. Sinicina), Moskva : Izdatel'stvo instituta Meždunarodnyx otnošenij, 1961, p.106-107.

Francuzsko-russkij frazeologičeskij slovar', sous la direction de Gak V.G., Kunin I.A. et autres, 35 000 mots, Moskva : Gosudarstvennoe izdatel'stvo inostrannix i načinal'nyx slovarej., 1963, p. 419

Gak V.G., Budnickaja I.A., Muradova L.A., *Novyj bol'šoj francuzsko-russkij frazeologičeskij slovar'*, M. : Russkij jazyk Media, 2005, p.590-591.

Gak V.G., Ganšina K.A., *Novyj francuzsko-russkij slovar'*, M., izd. Russkij jazyk, 2002, 1194 p.

Kumleva T. M., Kumlev Ju.V., *Francuzsko-russkij, russko-francuzskij slovar' obščestvenno-političeskoj leksiki SMI 90-x godov XX veka*. Moskva : ETS, 1999, 192 p.

Ščerba L.V., Matuvevič M.I., *Russko-francuzskij slovar'*, M., Russkij jazyk, 1993, 848 p.

3. Ouvrages et thèses

Alekseev D.I., *Sokraščennye slova v russkom jazyke*, Moskva : Librikom, 2010, 346 p.

Aspekty semantičeskix issledovanuj, Moskva : Izdatel'stvo Nauka, 1980, 354 p.

Baranov A.N., Karaulov Ju.N., *Russkaja političeskaja metafora (materially k slovarju)*, Moskva: Institut russkogo jazyka AN SSSR, 1991, 193 p.

Berkov V. P., *Dvujazyčnaja leksigorafija*, Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo S-P universiteta, 1996, 248 p.

Borovik V.S., Kretov B.I., *Osnovy politologii i sociologii*, Moskva: Vysšaja škola, 2004, 391 p.

Budaev E.V., Čudinov A.P., *Zarubežnaja političeskaja lingvistika*. Moskva : Izdatel'stvo Flinta, 2008, 351 p.

Budaev E.V., *Postsovetskaja dejstvitel'nost' v metaforax rossijskoj i britanskoj pressy*. Monographie. Nijnij Tagil : Nijnetagil'skaja gosudarstvennaja, 2007, 160 p.

Bulanov V.I. Rybakov B.A., Kloss B.M., « Letopisec Pereslavlja Suzdal'skogo (Letopisec russkix carej) », in *Polnoe sobranie russkix letopisej*, T.41, M. : Arxeogr. Centr, 1995, p.131.

Cečoev V.K., Vlasov V.I., Stepanov O.V., *Istorija otečestvennogo gosudarstva i prava*. Moskva-Rostov-na-Donu : « MarT », 2003, 480 p.

Čudinov A.P., *Političeskaja lingvistika : učebnoe posobie*, Moskva : Flinta : Nauka, 2008, 256 p.

Gak V.G., *Besedy o francuzskom slove. Iz sravnitel'noj leksikologii francuzskogo i russkogo jazykov*, Moskva: KomKniga, 2006, 336 p.

Gak. V.G., Grigor'ev B.B., *Teorija i praktika perevoda. Francuskij jazyk*, Moskva: Interdialekt+, 1997, 454 p.

Gak. V.G., *Sopostavitel'naja leksikologija*, Moskva : Izdatel'stvo « Meždunarodnye ontošenija », 1977, 264 p.

Gak. V.G., *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo u russkogo jazykov*, Moskva : Izdatel'stvo KomKniga, 2006, 228 p.

Ginzburg E.L., *Konstrukcii policemii v russkom jazyke. Taksonomija i Metonimija*. Moskva : Nauka, 1985, 222 p.

Gura A. V., *Simvolika životnyx v slavjanskoj narodnoj tradicii*, Moskva : INDRIK, 1997, 910 p.

Dubičinskij V.V., *Leksikografija russkogo jazyka : učebnoe posobie*. Moskva : Nauka :Flinta, 2009, 432 p.

Efimova V.S., *Staroslavjanskaja slovoobrazovatel'naja morfemika*. Moskva : In-t slavjanovedenija RAN, 2006, 365 p.

Frumkina R.M., *Psixolingvistika*, Moskva : « Akademija », 2008, 320 p.

Izmenjajuščajasja Rossija v zerkale sociologii., pod red. M.K. Goršokov, N.E., Tixonova, Moskva : Lentnij sad, 2004, 280 p.

Istorija Rossii s drevnejšix vremen do načala XXI veka, (pod red., A.N. Saxarov), v 2 t., t.2: *S načala XIX do načala XXI*, Moskva: AST. Astrel'. Tranzitkniga, 2006, 862 p.

Istorija ruskoj poezii, tom 2, Leningrad : Izdatel'stvo Nauka, 1969, p.222.

Karamzin N.M., *Istorija gosudarstva Rossijskogo*, Moskva : Eksmo, 2007, 1024 p.

Kovtun L.S., « Leksičeskie normy russkogo jazyka i razgovornaja reč' », in *Sovremennaja russkaja leksikologija*, Moskva : Nauka, 1966, p.3-21.

Konstitucija Rossijskoj Federacii. Moskva : Omega-L, 2006, p.3.

Kostomarov V.G., *Jazykovoju vkus epoxi. Iz nabljudenij nad rečevoj praktikoj mass-media*. Izdanie tret'e, Sankt-Petersburg: Zlatoust, 1999, 320 p.

Kul'tura parlamentskoj reči, M., Nauka, 1994, 361 p.

- Krongauz M.A., *Semantika*. Moskva :Izdetl'skij centr « Akademija », 2005, 352 p.
- Levkovskaja K.A., *Teorija slova, principy ee postroenija i aspekty izyčenija leksičeskogo materiala*, Moskva : KomKnoga, 2005, 296 p.
- Ledjaev V.G., *Vlast' : konceptual'nyj analiz*. M. : « Rossijskaja političeskaja enciklopedija' (ROSSPEN), 2001, 384 p.
- Lenin V.I., *Polnoe sobranie sočinenij*. T.33, Moskva : Izdatel'stvo političeskoj literaturi, p.24.
- Lur'je Ja.S. *Ideologičeskaja bor'ba v rusškoj publicistike konca XV-nachala XVI veka*. M-L : Akadeija NAuk SSSR, 1960, pp. 234-260.
- Marčenko M.N., *Teorija gosudarstva i prava*. Moskva: Izdatel'stvo Prospekt, 2006, 640 p.
- Mixel'son M.I., *Rusškaja mysl' i reč'*. Svoe I čužoe. Opyt rusškoj frazeologii. Sbornik obraznix slov i inoskazanj. V 2 t., M. : Terra, 1994, 792 p., 932 p., 616 p.
- Nikolaev G.A., *Rusškoje istoričeskoe slovoobrazovanie*. Moskva : Knižnyj dom Librikom, 2009, 184 p.
- Paršin A., *Čto takoe gosudarstvo ?*, (Naučnoe issledovanie prirody gosudarstva), Moskva : V. Čičerin, 1907, p.17.
- Poljakov I.V., *Lingvistika i strukturnaja semantika*, Novosibirsk : Nauka, 1987, 188 p.
- Pčelov E., *Bestiarij Moskovskogo carstva : životnye v emblematike Moskovskoj Rusi konca XV-XVII vv.*, Moskva :OOO « Staraja Basmannaja », 2011, 204 p.
- Raxmanova L.I., Suzdal'ceva V.N., *Sovremennyj rusškij jazyk. Leksika. Frazeologija. Morfologija*, Moskva : Aspekt Press, 2003, 463 p.
- Rjabov O., *"Rossija-Matushka": Natsionalizm, gender i voina v Rossii XX veka (Soviet and Post-Soviet Politics and Society 60)*, ibidem-Verlag, 2007, 284 p.
- Rusškoje slovo v rusškom mire – 2005 : Gosudarstvo i gosudarstvennost' v jazykovom soznanii rossijan*. Sous red. de Ju. Karaulov, O.V. Evtušenko , I.V. Ružickij, M. : Azbukovnik, 2006, 448 p.
- Sternin I.A., *Leksičeskoe značenie slova v reči*, Voronež : Izdatel'stvo

Voronežskogo universiteta, 1985, 171 p.

Sternin I.A., *Problemy analiza struktury značenija slova*, Voronež : Izdatel'stvo Voronežskogo universiteta, 1979, 155 p.

Superanskaja A.V., Podol'skaja N.V., Vasil'eva N.V., *Obščaja terminologija. Voprosy. Teorii.*, Moskva : « Librikom », 2009, 248 p.

Tixomirov M.N., *Russkoe letopisanie*, M., 1979, p. 22-48.

Uluxanov I.S., *Motivacija v slovoobrazovatel'noj sisteme russkogo jazyka*, Moskva : « Librikom », 2010, 320 p.

Šaova O. A., *Rossija i Francija : nacional'nye stereotipy i ix metaforičeskaja reprezentacija : Na materiale francuzskix i rossijskix gazet*, dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Ekaterinburg, 2005, 207 p.

Šextman N.G., *Sopostavitel'noe issledovanie teatral'noj i sportivnoj metafory v rossijskom i amerikanskom političeskom diskurse*, dissertacija kandidata filologičeskix nauk, Ekaterinburg, 2006, 227 p.

Širokova A.V., *Sopostavitel'naja tipologija raznostrukturnix jazykov*. Moskva : Dobrosvet. KDU, 2006, 200 p.

Vežbicka A., *Semantičeskie universalii i opisanie jazykov*. Trad. De Šmelev A.D., red. Buligina T.V., Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury. 2001, 78 p.

Vežbicka A., *Sopostavlenie kul'tur čerez posredstvo leksiki i pragmatiki*. Trad. De Šmelev A.D., red. Buligina T.V., Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury. 2001, 272 p.

Vert N., *Istorija sovetskogo gosudarstva 1900-1991*, Moskva : Progress-Akademija, Ves' Mir, 1995, 544 p.

Vinogradov V.V., *Istorija slov*. Moskva : Institut russkogo jazyka iv. V.V. Vinogradov RAN, 1999, p. 998.

Vorob'eva O.I., *Političeskaja leksika. Ee funkcii v sovremennoj ustnoj i pis'mennoj reči : Monografija*. Arxangel'sk : Pomorskij gosudarstvennyj universitet imeni M.V. Lomonosov, 2000, 120 p.

Zemskaja E.A., *Sovremennyj russkij jazyk. Slovoobrazovanie*. Moskva : Flinta : Nauka, 2007, 328 p.

4. Articles et communications

Aprecjan Ju.D., « Pravila vzaimodejstvija značenij i slovar' », in *Russkij jazyk v naučnom osveščenii*, n° 9, 2005, p. 7-45.

Dem'jankov V., « Termin « koncept » kak èlement terminologičeskoj kul'tury », in *Jazyk kak materija smysla: Sbornik statej v čest' akademik N. Švedovoj*. Otv.red.M.Ljapon. M. : « Azbukovnik », 2007, p. 606–622.

Dobrov B.V., Lukaševič N.V., « Vzaimodejstvie leksiki i terminologii v obščeznačimoj sfere jazyka », in *Kompjuternaja lingvistika i intellektual'nye texnologii*: Tr. Meždunarodnoj konferencii « Dialog'2004, Pod red. I.M. Kobozevoj, A.S. Narin'jani, V.P., Selegeja, M.: Nauka, 2004. p.172-178.

Karaulov Ju.N., « Russkij asociativnyj slovar' kak novij lingvističeskij istočnik i instrument analiza jazykovoju sposobnosti », in *Associativnyj tezaurus russkogo jazyka: Russkij asociativnyj slovar' (ATRJA)*, Karaulov Ju.N., Sorokin Ju.A., Tarasov E.F., Ufimceva N.V., Čerkasova G.A., Kn.1.M., 1994. p. 190-218.

Pimenova L.A., « Telo, semja, mašina : igra social'nyx metafor vo Francii XVIII v. », in *Odissej*, 2007, M. : Nauka, p. 148-168.

Rjabov O., De Lazari A., « Miša i Medved' : "Medvež'ja" metafora v Rossii v diskurse gruzino-rossijskogo konflikta, in *Europa*, 2008. № 4 (29), p.49-61.

Sandomirskaja I., « Rodina, Otečestvo, Otčizna v diskursivnyx praktikax sovremennogo russkogo jazyka. Opyt analiza kul'turnoj idiomy », in *Etnolinguistika* n° 11, Lublin 1999, p. 51- 68.

Zoltan A., « K predystorii russk. "Gosudar" » » in *Iz istorii russkoj kul'tury*, tom II, kniga 1, Kievskaja i Moskovskaja Rus', Moskva :Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2002, p.554-590.

5. Sources consultées sur Internet

Abramov N., *Slovar' russkix sinonimov i sxodnyx po smyslu vyraženij*, Elektronnaja versija, « GRAMOTA.RU », 2002, <http://www.gramota.ru/slovari/info/abr/>, Consulté le 1 juin 2010.

Babkin M., « Svjaščenstvo vyše carstva? O filologičeskoj storone problemy: Rossja, XX–XXI vv », <http://portal-credo.ru/site/>, Consulté le 25 mai 2010.

Čudinov A.P., « Finansovaja metafora v sovremennoj političeskoj reči », in *Izvestija Yral'skogo gos.ped. universiteta*, série : Lingvistika., №7, Ekaterinburg,

2001, <http://www.philology.ru/linguistics2/chudinov-01a.htm>, Consulté le 21 mai 2010.

Etimologičeskij slovar' Krylova, <http://www.slovopedia.com/25/192-0.html>, Consulté le 28 avril 2010.

Fedorov A.I., *Frazeologičeskij slovar' russkogo literaturnogo jazyka*, Moscou : Astrel', 2008, <http://phraseology.academic.ru>, Consulté le 15 avril 2010.

Lopatin V.V., *Russkij orfografičeskij slovar'*, Rossijskoj akademii nauk, version électronique, « GRAMOTA.RU », 2001–2007, Consulté le 21 septembre 2011.

Nacional'nyj korpus russkogo jazyka (Corpus national de la langue russe), site accessible à l'adresse : www.ruscorpora.ru.

Nacional'naja političeskaja enciklopedija (l'Encyclopédie politique nationale), www.politike.ru/dictionary. Consulté le 21 mai 2009.

Polnyj Svod Zakonov Rossijskoj Imperii. SPb. : Izd. Vestnik znanija. 1912. T. 1. Č. 1. <http://civil.consultant.ru/reprint/books/169/81.html>, Consulté le 20 mai 2010.

Prosvetitel', Slovo 16, <http://promolenko.narod.ru/literat/prosvetitel.htm#16>. Consulté le 22 novembre 2011

Semenov S., « Gosudarstvo i Graždanskoe občestvo » in *Peter-Club*, <http://www.peter-club.spb.ru/context/>, Consulté le 23 juin 2010.

Slovar' knižnikov i knižnosti Drevnej Rus, Vyp. 2 (vtoraja polovina XIV – XVI v.). T. 1: A–K / AN SSSR. L.: Nauka, 1988, 516 p. <http://lib.pushkinskiydom.ru/Default.aspx?tabid=3996>. Consulté le 3 avril 2012.

III. Dictionnaires, ouvrages, articles, sources Internet en anglais

Black M. "Metaphor," *Proceedings of the Aristotelian Society*, 1954, pp. 273-94.

Oxford collocations dictionary for students of English, Oxford : Oxford university press, 2002, p.747.

The BBI Combinatory dictionary of English, compiled by Morton Benson, Evelyn Benson et Robert Ilson, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins publishing company, 1986, p.236.

Kent G. H., Rosanoff A. J., "A study of association in insanity", in *American Journal of Insanity*, v. 67, No., 1910, p.37-96, 317-390.

Pipes R., *Russia under the Old Regime*. New York: Penguin books, 1974, 360 p.

Postman L., *Norms in word association*, New York: Academic Press, 1970, 467 p.

The Edinburg Associative Thesaurus, <http://www.eat.rl.ac.uk/cgi-bin/eat-server>
Consulté le 23 octobre 2010.

Longman dictionary of contemporary English, Special Edition, Volume II, M-Z,
Longman, 1992, 1229 p.

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
Sommaire	4
Introduction	5
1. Problématique	5
Thème	7
Contribution des linguistes et chercheurs russes aux études comparatives franco-russes contemporaines	8
2. Première approche appliquée - lexico-sémantique : objet d'étude, corpus, principes théoriques et difficultés méthodologiques	12
<i>État/gosudarstvo</i> : des mots appartenant au lexique général ou des termes propres à la politique ?	12
<i>État/gosudarstvo</i> : Mots, concepts et notions	13
La sémantique lexicale	15
Le problème de la polysémie	16
Le problème de la construction des familles des mots	17
La lexicologie explicative et combinatoire	18
Définition du champ lexical et sémantique par les linguistes français	23
3. Deuxième approche appliquée - lexicographique : corpus, principes théoriques et difficultés méthodologiques	26
Corpus	27
Approche lexicographique en Russie	28
Les délimitations de l'approche lexicographique	29
Approche lexicographique en France	30
Particularités et difficultés de l'approche lexicographique	30
4. Méthodes pour l'analyse des mots <i>État/gosudarstvo</i> dans le discours politique : principes et particularités terminologiques	31
Le discours politique et sa problématique	31
Le discours politique et son analyse en France	33
Le discours politique et son analyse en Russie	33
5. Approches extralinguistiques appliquées : corpus, principes théoriques et difficultés méthodologiques	37

Aspect psycholinguistique _____	37
Etudes antérieures _____	38
6. Objectifs, hypothèses et plan de la thèse _____	42
Hypothèses _____	43
Plan de la thèse _____	44
Chapitre 1 : L'analyse comparative des définitions des mots <i>État/gosudarstvo</i> dans les dictionnaires _____	46
1.1. Définition du mot <i>État</i> et son origine dans les dictionnaires de langue, historiques et étymologiques dans la langue française _____	46
1.1.1. Définition du mot <i>État</i> dans les dictionnaires de langue française _____	46
1.1.2. Origine et évolution du mot <i>État</i> dans les dictionnaires historique et étymologique français. _____	48
1.1.3. Origines des définitions du mot <i>État</i> _____	51
1.2. Définitions du mot <i>État</i> dans les dictionnaires spécialisés _____	55
1.2.1. Définition du mot et du concept <i>État</i> dans le <i>Lexique politique</i> _____	55
1.2.2. Définition du mot et du concept d' <i>État</i> dans le <i>Dictionnaire de la Constitution</i> (les institutions de la V ^e République) _____	56
1.2.3. Définition du mot et du concept d' <i>État</i> dans les dictionnaires de science politique _____	57
1.2.4. Définition du mot et du concept d' <i>État</i> dans le <i>Dictionnaire de la pensée politique</i> _____	59
Conclusion _____	59
1.3. Définition de <i>государство</i> (<i>gosudarstvo</i>) dans les dictionnaires de langue russe 60	60
1.3.1. Origine et évolution du mot <i>государство</i> dans les dictionnaires historiques et étymologiques russes. _____	68
1.4. Définition du mot <i>государство</i> dans les dictionnaires russes spécialisés _____	80
Dictionnaires publiés _____	80
1.4.1. Définition de <i>gosudarstvo</i> dans le <i>Dictionnaire juridique encyclopédique</i> _____	80
1.4.2. Définition de <i>gosudarstvo</i> dans le <i>Dictionnaire encyclopédique de politologie</i> _____	81
1.4.3. Définition de <i>gosudarstvo</i> dans le <i>Lexique politique de la Russie contemporaine</i> « Parlons correctement ! » _____	81
1.4.4. Dictionnaires spécialisés consultés « on-line » _____	83
Conclusion _____	84
1.5. Dictionnaires bilingues _____	85
1.6. Analyse comparative des définitions des mots <i>État/gosudarstvo</i> : matrice sémantique commune et traits différents _____	86

1.6.1. L'analyse des définitions des mots <i>État/gosudarstvo</i> dans les dictionnaires de langue et les dictionnaires spécialisés d'aujourd'hui et dans les dictionnaires historiques et étymologiques	86
Différences	86
Ressemblances	92

Chapitre 2 : La perception d'État/gosudarstvo à partir des métaphores dans le discours politique _____ **96**

2.1. Les métaphores dans le discours politique _____ **96**

2.1.1. La structure de la métaphore du point de vue cognitif	98
2.1.2. Pourquoi la métaphore ?	100

2.2. Analyse comparative _____ **101**

2.2.1. Méthodologie de comparaison	101
2.2.2. Les études antérieures	102
2.2.3. Les métaphores « universelles » rencontrées dans la presse française et la presse russe	106
2.2.4. Les métaphores propres aux deux cultures	106

2.3. Analyse de la métaphore d'État dans le discours paru dans la presse française d'aujourd'hui _____ **107**

2.3.1. Les études antérieures	107
2.3.2. Procédures et corpus d'analyse	109
2.3.3. Les métaphores d'État dans la presse française contemporaine	110
• La métaphore de personnification	110
• La métaphore familiale	112
• La métaphore criminelle	117
• La métaphore corporelle de l'État	118
• La métaphore « l'État est machine, mécanisme »	123
• La métaphore spatiale de l'État	124
• La métaphore de la guerre	126
• La métaphore théâtrale	127

2.4. Analyse de la métaphore de gosudarstvo dans le discours paru dans la presse russe d'aujourd'hui _____ **130**

2.4.1. Procédures et corpus d'analyse	130
2.4.2. Les métaphores de <i>gosudarstvo</i> dans la presse russe (dictionnaire de Baranov et de Karaulov)	132
• La métaphore de bâtiment «Государство – строение/здание (Gosudarstvo – stroenie/zdanie)	134

• La métaphore mécanique « Государство - машина/механизм » «Gosudarstvo – mašina, mexanizm» _____	136
• La métaphore corporelle _____	138
• La personnification _____	141
• La métaphore animalière _____	145
• La métaphore « Gosudarstvo – sposob peredviženija » (L'État est un moyen de transport) _____	154
• La métaphore théâtrale _____	156
• La métaphore spatiale de gosudarstvo _____	158
2.4.3. Les métaphores de <i>gosudarstvo</i> dans la presse russe (Corpus National de la Langue Russe) _____	159
• La métaphore monarchique _____	160
• La métaphore criminelle _____	164
• La métaphore de la guerre _____	165
• La métaphore sportive _____	168
• La métaphore biblique _____	169
• La métaphore familiale _____	171
Conclusion _____	175
Chapitre 3 : Les associations liées aux mots État/gosudarstvo dans les dictionnaires des normes associatives russes et françaises _____	180
3.1. Historique des dictionnaires associatifs _____	180
3.2. Les associations liées au mot <i>gosudarstvo</i> dans le dictionnaire des normes associatives russes _____	182
3.2.1. Dictionnaire des normes associatives russes _____	182
3.2.2. Analyse des résultats du dictionnaire direct _____	184
3.2.2.1. Trait géographique _____	185
3.2.2.2. Trait structurel _____	196
3.2.2.3. Trait humain _____	237
3.2.3. Analyse des résultats du dictionnaire inverse _____	241
Conclusion _____	251
3.3. Les associations liées au mot <i>État</i> dans le dictionnaire des normes associatives français _____	252
3.3.1. Dictionnaire des associations verbales du français _____	252
3.3.2. Résultats du dictionnaire direct _____	254
3.3.2.1. Trait géographique _____	254
	484

3.3.2.2. Trait humain _____	256
3.3.2.3. Trait structurel _____	263
3.3.3. Les résultats du dictionnaire inverse des normes associatives françaises _____	272
Conclusion _____	275
3.4. Analyse comparative _____	276
3.4.1. Traits spécifiques des réactions aux mots <i>État/gosudarstvo</i> _____	277
3.4.2. Comparaison avec d'autres langues _____	280
Chapitre 4 : Les champs lexico-sémantiques des mots <i>État/gosudarstvo</i> _____	282
4.1. Etudes antérieures en France _____	282
4.1.1. Champ lexical d'après Jean Dubois _____	282
4.1.2. Le micro-champ lexical d'après Sylvianne Remi-Giraud _____	284
4.2. Etudes antérieures en Russie _____	286
4.2.1. Champs conceptuels comprenant le mot <i>gosudarstvo</i> de Jurij Karaulov _____	286
4.2.2. Champ sémantique du concept <i>vlast'</i> (pouvoir) _____	288
4.2.3. Champs comprenant le mot <i>gosudarstvo</i> du <i>Dictionnaire sémantique</i> _____	290
4.3. Champ lexico-sémantique comprenant le mot <i>État</i> _____	293
4.3.1. Trait géographique _____	294
4.3.2. Trait humain _____	296
4.3.3. Trait structurel _____	298
4.4. Champ lexico-sémantique comprenant le mot <i>gosudarstvo</i> _____	299
4.4.1. Trait structurel _____	299
4.4.2. Trait géographique _____	300
4.4.3. Trait humain _____	303
4.5. Analyse comparative des champs comprenant les mots <i>État/gosudarstvo</i> _____	304
Conclusion _____	309
Chapitre 5 : Les familles des mots <i>État/gosudarstvo</i> _____	310
5.1. Les expressions utilisant le mot <i>État</i> _____	311
5.1.1. Les expressions et les noms composés _____	312
5.1.2. Les collocations et les CLS comportant <i>État</i> _____	320
5.1.3. Comparaison avec d'autres langues _____	326
Conclusion _____	329
5.2. Les dérivés du mot <i>État</i> dans les dictionnaires et dans le discours _____	330
5.2.1. Le schéma de Norbert Dupont _____	330
	485

5.2.2. Suffixes <i>-isme, -iste, -iser/-isation, -fier, -ique, -ité</i> _____	332
« -Isme » _____	332
« -Iste », « -ique » _____	336
-iste _____	336
-ique _____	338
-Ismer/isation _____	340
-ité _____	341
5.2.3. Préfixes <i>anti-, non-, pseudo-, quasi- para-, semi-, ultra-, Inter-, infra-, supra-</i> _____	343
Anti-, non- _____	343
Pro- _____	347
Pseudo- et quasi- _____	349
Para-, semi- _____	350
Préfixe ultra- _____	352
Inter-, co-, infra-, supra-, sur-, super- _____	353
5.2.4. Composition avec <i>étatico-, tout-</i> et <i>sans-</i> _____	356
Conclusion _____	359
5.3. Les expressions utilisant le mot <i>gosudarstvo</i> _____	359
5.3.1. Les expressions utilisant le mot <i>gosudarstvo</i> dans les dictionnaires _____	360
5.3.2. Les expressions avec les mots <i>gosudarstvo/État</i> dans les dictionnaires bilingues _____	369
• Dictionnaires généraux et spécialisés bilingues _____	369
• Dictionnaires généraux et spécialisés bilingues franco-russes _____	374
Conclusion _____	380
5.4. Les dérivés du mot <i>gosudarstvo</i> dans les dictionnaires _____	384
5.4.1. Dérivés de <i>gosudar'</i> et de <i>gosudarstvo</i> _____	384
• Verbes dérivés de <i>gosudar'</i> _____	387
• Les affixes empruntés par le vocabulaire politique russe _____	391
Les suffixes <i>-ен (-en), -ость (-ost'), -ик (-ik), -ичество (-ičestvo)</i> _____	391
<i>-ен (-en), -ость (-ost')</i> _____	391
• Problème de définition et de traduction de <i>gosudarstvennost'</i> _____	391
• L'emploi de <i>gosudarstvennost'</i> dans le discours russe _____	395
<i>-(н) ик -(n) ik</i> _____	397
<i>-ичество (ičestvo)</i> _____	400
Les préfixes <i>анти- (anti-), противо- (protivo-), контр- (kontr-), по- (po-), внутри- (vnutri-), меж- (mež-), псевдо- (psevdo-), лже- (lže-), квази- (kvazi-), о- (o-)</i> _____	403
<i>анти- (anti-), противо- (protivo-), контр- (kontr-)</i> _____	403
<i>внутри- (vnutri-), меж- (mež-), сверх- (sverx-), над- (nad-)</i> _____	407
Préfixe <i>по- (po-)</i> _____	408
	486

Псевдо-, лже-, квази- (psevdo-pseudo, lže-, kvazi-quasi) _____	409
Préfixe o- et le suffixe ен-(en-) _____	410
5.4.3. La composition _____	412
Conclusion _____	418
5.5. Analyse comparative des familles des mots <i>État/gosudarstvo</i> _____	419
<i>Conclusion</i> _____	422
<i>Table des annexes</i> _____	427
<i>Bibliographie</i> _____	459
<i>Table des matières</i> _____	481